L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants

Qingyuan Nie

▶ **To cite this version:**

Qingyuan Nie. L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants. Linguistique. Université d'Angers, 2016. Français. NNT : 2016ANGE0004 . tel-01475851

HAL Id: tel-01475851
https://theses.hal.science/tel-01475851

Submitted on 24 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

université angers

Thèse de Doctorat

Qingyuan NIE

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

École doctorale : *Sociétés, Cultures, Échanges*

Discipline : *Sciences du langage*
Spécialité : *Didactiques, politiques linguistiques et TICE*
Unité de recherche : *Centre d'Études et de Recherches sur Imaginaire, Écritures et Cultures*

Soutenue le *23 septembre 2016*

L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants

JURY

Julien KILANGA, Professeur, Université d'Angers – Directeur de Thèse

Béatrice BOUVIER-LAFFITTE, Maître de conférences, Université Catholique de l'Ouest – Co-encadrante de Thèse

Michel NAUMANN, Professeur émérite, Université de Cergy-Pontoise – Rapporteur

Diana-Lee SIMON, Maître de conférences HDR, Université Stendhal-Grenoble 3 – Rapporteur

Benaouda LEBDAI, Professeur, Université du Maine

Martine RAIBAUD, Maître de conférences, Université de La Rochelle

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

université angers

Thèse de Doctorat

Qingyuan NIE

L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants

The impact of French learners' ideas concerning Chinese over their commitment to its learning

Résumé

Notre étude s'intéresse au lien entre les représentations et les raisons du choix d'apprentissage du chinois au départ et à sa poursuite après un certain temps d'apprentissage. La première partie met en évidence la situation sociolinguistique du chinois dans une perspective diachronique concernant l'évolution de cette langue, de son statut en France et dans le monde. La seconde partie est consacrée à la définition des concepts utilisés dans nos analyses et à la présentation des enquêtes. La troisième partie tente d'identifier les représentations et d'évaluer leur impact sur l'engagement des apprenants dans leur apprentissage du chinois. L'enquête complémentaire permet de confirmer et de mettre en évidence que les représentations jouent un rôle très important dans ce domaine. En effet, les différents critères attribués au chinois par les apprenants évoluent. Ils peuvent par conséquent modifier la nature et l'intensité de leurs types d'engagement dans l'apprentissage en fonction de différents facteurs tels que le moment d'apprentissage, la durée, l'orientation des objectifs, ainsi qu'en fonction de la place que prend l'expérience de cet apprentissage dans leur vie quotidienne ou dans leur devenir. Ces modifications s'opèrent parfois sous l'influence des représentations de logiques externes (de sociabilité, familiales, institutionnelles ou professionnelles). La conclusion est l'occasion de faire, à partir des résultats obtenus, des suggestions didactiques susceptibles d'améliorer les pratiques en classe de chinois et de revivifier l'engagement des apprenants.

Mots clés
représentations, types d'engagement, sociolinguistique, linguistique, didactique, apprentissage, langue chinoise, altérité, identité, utilité, difficulté.

Abstract

This thesis looks at how French students' ideas of the Chinese language affect their study of it. We focus on the way these ideas reflect the reasons for taking up Chinese in the first place, and how they develop as study proceeds. The first section discusses the sociolinguistic position of Chinese as it has changed over time, how its status has evolved in France and in the world. The second part lays out our concepts and the methods (questionnaires and interviews) employed in our research. In the third part we present our principal conclusions concerning students' ideas about Chinese and the effect of these on their commitment to their studies. Our relevant research lets us provide evidence confirming that these ideas have an important effect here. Actually, students evolve in their sense of the language. These changes can affect the nature and intensity of their commitment to their studies, depending on how they are when they begin, how long they stay with their study, and aims of study as they develop; also in the way they incorporate these studies into their daily lives and in their sense of the future. Sometimes these changes are influenced by externalities, having to do with sociabilty, friends, family, institutional or professional expectations. In conclusion we take the opportunity to make some suggestions, on the basis of our results, for changes in teaching Chinese which could improve classroom practice and revive the commitment of the students.

Key words
representations/ideas, types of commitment, sociolinguistic, linguistics, didactics/pedagogy, learning, Chinese language, otherness, identity, usefulness, difficulty.

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma gratitude à mon directeur, M. Julien Kilanga, et à ma co-encadrante, Mme Béatrice Bouvier-Laffitte, pour leurs encouragements, leurs précieux conseils et leur disponibilité tout au long de ma thèse.

Mes remerciements vont également à M. Michel Naumann, Mme Diana-Lee Simon, M. Benaouda Lebdai et Mme Martine Raibaud pour avoir accepté de participer au jury de soutenance de cette thèse et pour avoir manifesté de l'intérêt pour ma recherche.

Je souhaite également remercier :

- Ginette Ramognino, une amie, ma mère angevine, qui m'a accompagnée sans relâche et sans qui, je n'aurais jamais eu le courage de poursuivre et d'achever ce travail ;

- Nicole Ramognino, pour sa relecture et sa contribution à l'enrichissement de mon travail. Ses conseils avisés en matière de méthodologie et d'analyse scientifique ont été prépondérants pour la bonne réussite de cette thèse, ils m'ont permis de clarifier ma pensée et de reprendre confiance en moi ;

- Jauffrey Bareille, mon mari, pour sa patience, sa compréhension, sa disponibilité et ses encouragements. Je le remercie de m'avoir soutenue dans les moments difficiles et de m'avoir apporté le réconfort dont j'avais besoin ;

- Tous mes amis qui m'ont toujours encouragée et soutenue tout au long de ces quatre années, et tout particulièrement, Catherine Laugery, Marilise Six, Colette Robin, Jane Raveneau et Jacky Essirard d'avoir pris le temps de relire intégralement ma thèse, ainsi que Charlotte Le Sourd et Alice Beriot.

- Enfin, tous les responsables, chefs d'établissement, enseignants et apprenants, dont la collaboration m'a été si précieuse, qui ont accepté de répondre à mes questionnaires et de m'accorder des entretiens.

Résumé

Notre étude s'intéresse au lien entre les représentations et les raisons du choix d'apprentissage du chinois au départ et à sa poursuite après un certain temps d'apprentissage. La première partie met en évidence la situation sociolinguistique du chinois dans une perspective diachronique concernant l'évolution de cette langue, de son statut en France et dans le monde. La seconde partie est consacrée à la définition des concepts utilisés dans nos analyses et à la présentation des enquêtes. La troisième partie tente d'identifier les représentations et d'évaluer leur impact sur l'engagement des apprenants dans leur apprentissage du chinois. L'enquête complémentaire permet de confirmer et de mettre en évidence que les représentations jouent un rôle très important dans ce domaine. En effet, les différents critères attribués au chinois par les apprenants évoluent. Ils peuvent par conséquent modifier la nature et l'intensité de leurs types d'engagement dans l'apprentissage en fonction de différents facteurs tels que le moment d'apprentissage, la durée, l'orientation des objectifs, ainsi qu'en fonction de la place que prend l'expérience de cet apprentissage dans leur vie quotidienne ou dans leur devenir. Ces modifications s'opèrent parfois sous l'influence des représentations de logiques externes (de sociabilité, familiales, institutionnelles ou professionnelles). La conclusion est l'occasion de faire, à partir des résultats obtenus, des suggestions didactiques susceptibles d'améliorer les pratiques en classe de chinois et de revivifier l'engagement des apprenants.

Mots clés : représentations, types d'engagement, sociolinguistique, linguistique, didactique, apprentissage, langue chinoise, altérité, identité, utilité, difficulté.

Abstract

This thesis looks at how French students' ideas of the Chinese language affect their study of it. We focus on the way these ideas reflect the reasons for taking up Chinese in the first place, and how they develop as study proceeds. The first section discusses the sociolinguistic position of Chinese as it has changed over time, how its status has evolved in France and in the world. The second part lays out our concepts and the methods (questionnaires and interviews) employed in our research. In the third part we present our principal conclusions concerning students' ideas about Chinese and the effect of these on their commitment to their studies. Our relevant research lets us provide evidence confirming that these ideas have an important effect here. Actually, students evolve in their sense of the language. These changes can affect the nature and intensity of their commitment to their studies, depending on how they are when they begin, how long they stay with their study, and aims of study as they develop; also in the way they incorporate these studies into their daily lives and in their sense of the future. Sometimes these changes are influenced by externalities, having to do with sociabilty, friends, family, institutional or professional expectations. In conclusion we take the opportunity to make some suggestions, on the basis of our results, for changes in teaching Chinese which could improve classroom practice and revive the commitment of the students.

Key words : representations/ideas, types of commitment, sociolinguistic, linguistics, didactics/pedagogy, learning, Chinese language, otherness, identity, usefulness, difficulty.

Sommaire

Volume 1

INTRODUCTION 5

PARTIE I – LE CONTEXTE HISTORIQUE 11

CHAPITRE 1 – LE CHINOIS AU FIL DU TEMPS : LA PERSPECTIVE LINGUISTIQUE 11

CHAPITRE 2 – LE CHINOIS DANS LE MONDE ET EN FRANCE.....38

CHAPITRE 3 – L'EVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT DU CHINOIS EN FRANCE 56

PARTIE II – LE CADRAGE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE..... 92

CHAPITRE 4 – LA DEFINITION DES CONCEPTS 92

CHAPITRE 5 – L'ENQUÊTE 119

PARTIE III – LES REPRESENTATIONS DES APPRENANTS DU CHINOIS ET LEURS TYPES D'ENGAGEMENT..... 169

CHAPITRE 6 – LES APPRENANTS ET LEUR RAPPORT AU CHINOIS 169

CHAPITRE 7 – LES REPRESENTATIONS SUR LA CHINE, SON PEUPLE ET SA LANGUE.....182

CHAPITRE 8 – LES REPRESENTATIONS DE L'ALTERITE : LOGIQUES SOCIALES ET TYPES D'ENGAGEMENT DANS L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS 241

CHAPITRE 9 – LES REPRESENTATIONS DE L'UTILITE : LOGIQUES PROFESSIONNELLES ET TYPES D'ENGAGEMENT DANS L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS.....317

CONCLUSION GENERALE..... 354

BIBLIOGRAPHIE 366

TABLE DES MATIERES..... 390

TABLE DES TABLEAUX..... 395

TABLE DES GRAPHIQUES 397

TABLE DES ILLUSTRATIONS..... 398

INDEX DES NOTIONS..... 399

INDEX DES AUTEURS 402

Volume 2 : ANNEXES

Introduction

Cette thèse a pour objectif de s'interroger sur les représentations sociolinguistiques du chinois et de son apprentissage chez les apprenants du chinois en France. Elle s'inscrit dans les domaines de la linguistique, de la sociolinguistique et de la didactique des langues. Il semble que, dans un contexte de mondialisation, la connaissance des langues et des cultures étrangères soit devenue un enjeu crucial. C'est un atout pour un pays, une société, un individu, dans le domaine de l'économie, mais aussi dans celui de la politique ou de la culture. Depuis son ouverture économique, la Chine a su se faire une place dans ce contexte d'échanges internationaux. Le poids économique, démographique, politique, scientifique de la Chine ou encore dans le domaine de la culture web, a pour conséquence que le chinois commence à devenir mondialement une langue intéressante.

Aussi, en France, le chinois, autrefois langue dite « rare », était-il peu enseigné, peu étudié dans les cursus scolaires et universitaires. L'apprentissage de cette langue est encore récent, comme le montre l'ouverture, en 1841, de la première chaire de chinois à l'Ecole des Langues Orientales, aujourd'hui appelée INALCO (Bourgon, 1996 : 71). Il faudra attendre plus de 100 ans pour que cette langue fasse son apparition et « se démocratise » dans l'enseignement secondaire au lycée de Montgeron, situé dans le département de l'Essonne, en région Ile-de-France, en 1958[1]. C'est réellement depuis le milieu des années 2000, plus précisément en 2005 que l'enseignement du chinois en France connaît une croissance de 30 % du nombre d'apprenants et une montée en puissance du statut de la langue par rapport à l'année précédente. En effet, le chinois passe de la neuvième place à la cinquième place des langues étrangères enseignées en France avec plus de 15 000 apprenants répartis de l'enseignement primaire jusqu'au supérieur (Bellassen, 2011). En 2010, « *la carte géographique de l'enseignement du chinois s'étend sur toutes les académies métropolitaines, contre une quinzaine au milieu des années 90* » (Bellassen, 2011). En 2011, la France compte environ 45 000 apprenants du chinois (Bellassen, 2011). Le statut de la langue évolue également car les apprenants qui débutent le chinois en langue vivante 1 (LV1) et langue vivante 2 (LV2) au collège, constituent 40 % des apprenants du chinois dans l'enseignement secondaire (Bellassen, 2011). Depuis 2012 en France, toutes les académies sont pourvues d'un enseignement du chinois. À la rentrée 2012, les apprenants du chinois sont au nombre de 33 556 rien que dans l'enseignement secondaire, soit 13 % d'apprenants en plus par rapport à l'année précédente. La proportion d'élèves sinisants commençant leur

[1] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*.

apprentissage du chinois dès le collège en LV1-LV2, concerne pratiquement 50 % des apprenants du chinois (Bellassen, 2012). À cela, il faut ajouter les grandes écoles ou encore les Instituts Confucius – dont le premier en France a été créé en 2004 à Poitiers – et qui sont à ce jour au nombre de 15 sur l'ensemble du territoire (Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers, 2012).

Devant ce phénomène nouveau et en croissance constante, il semble logique de s'interroger sur l'origine de cet engouement de la part des apprenants et sur leurs sources d'engagement dans l'apprentissage. Néanmoins, nous constatons qu'après un certain temps d'apprentissage, apparaît un grand nombre d'abandons. À ce jour, peu d'études ont été réalisées sur ce sujet si bien que l'évolution du nombre d'apprenants sur laquelle nous allons nous pencher devient un sujet pertinent.

Pour répondre à cette question, nous avons fait l'hypothèse que les représentations sociales des acteurs en contact avec l'apprentissage du chinois, à savoir les institutions d'enseignement et les apprenants, étaient susceptibles d'expliquer et de comprendre les divers modes d'engagement des apprenants dans cet apprentissage, car « *apprendre une langue, c'est d'abord avoir une image de cette langue, de son statut, de ses locuteurs, de son histoire, de son utilité* » (Tschoumy, 1997 : 11). En effet, l'apprenant d'une langue étrangère a de fait des représentations de la langue qu'il étudie. Ces images jouent un rôle fondamental dans l'intensité de l'engagement qu'il investit dans son apprentissage. Nous pouvons, à partir de ce point de vue, émettre l'hypothèse générale que son processus d'apprentissage est influencé par ces représentations. Il est donc important de les faire émerger et de travailler à partir d'elles pour mieux décrire avec précision en quoi et comment cette hypothèse beaucoup trop abstraite peut être précisée en mettant en évidence les liens que ces représentations entretiennent avec les modes d'engagement dans l'apprentissage (Tschoumy, 1997 : 11).

Notre questionnement s'inscrit dans les domaines linguistique, sociolinguistique et didactique. Nos recherches portent sur les représentations que les acteurs sociaux concernés, notamment les apprenants francophones de chinois, ont de la langue, de la culture et du « monde » chinois pour saisir leur influence sur les modes d'engagement des apprenants. À travers les discours épilinguistiques que nous recueillerons auprès des apprenants du chinois à Angers, nous tenterons de mettre au jour les raisons invoquées par les apprenants dans leur choix d'apprentissage et la durée de leur investissement qui justifient leur persévérance ou l'abandon de l'étude du chinois. Notre problématique est la suivante : dans quelle mesure les représentations des apprenants francophones de chinois sur la Chine, son peuple et sa langue, peuvent-elles jouer dans la déclinaison des

diverses modalités d'engagement dans l'apprentissage du chinois langue étrangère (CLE), modalités attestées dans le cadre d'une enquête empirique effectuée dans la ville d'Angers ?

L'intérêt de ce questionnement vient du fait que :

1) Si de nombreuses recherches, notamment celles de Zarate (1993) , Beacco (2000) et Castellotti (2001) en didactique des langues et des cultures sur l'intérêt et l'utilité de prendre en compte les représentations sociales et linguistiques dans la méthodologie d'enseignement, ont déjà été menées, il est également important de prendre en compte les représentations des apprenants eux-mêmes, car leurs propres représentations peuvent être à l'origine du type d'engagement qu'ils investissent dans l'apprentissage du chinois.

2) Les images que les locuteurs ont du chinois opèrent une idéalisation, une minorisation, une valorisation ou une dévalorisation. Plus précisément, les qualifications de départ emploient des registres discursifs différenciés qui relèvent de critères qui peuvent être esthétiques – une jolie langue, agréable à écouter –, politiques variant selon le pays – cinquième langue vivante la plus enseignée à l'école, statut de la langue –, économiques – langue de l'avenir, langue de l'entreprise – ou encore culturels/affectifs – la langue de ma famille, de mes amis ou langue des études. Après un certain temps d'apprentissage, le chinois suscite, chez certains apprenants, des représentations plutôt liées à son altérité, telles que sa différence et sa difficulté écrite et orale ou encore liées à son utilité, due à une idéalisation importante de sa valeur socio-économique de la part de l'apprenant et de son entourage, comme la famille, la société ou l'école.

3) Enfin, cette idéalisation et le manque d'objectifs précis peuvent être source d'un engagement de moindre intensité voire d'abandon de l'apprentissage du chinois. Les mêmes représentations sont susceptibles de modifier les modes d'engagement, à la fois leur intensité ou la nature même de l'engagement, qui se modulent en fonction de différents facteurs tels que le moment d'apprentissage, la durée, l'orientation des objectifs, en fonction aussi de la place que prend l'expérience de cet apprentissage dans leur vie quotidienne ou dans leur devenir.

L'objet de la recherche est de faire prendre conscience des représentations des apprenants sur la Chine, son peuple et sa langue pour les différents acteurs concernés par cet apprentissage, car elles sont très souvent ignorées et négligées non seulement par ces acteurs, mais par les apprenants eux-mêmes. Certains en sont conscients,

d'autres pas, pensent qu'elles ne servent à rien, ou même parfois en ont honte. Cette étude a donc pour objectif d'identifier, reconnaître et mettre au jour les représentations actuellement existantes d'une langue dont le statut a beaucoup changé. Nous analyserons dans quelle mesure elles agissent sur les types d'engagement dans l'apprentissage, voire causent l'abandon de certains des apprenants.

Notre étude a pour terrain de recherche la ville d'Angers. Nous avons soumis un premier questionnaire à 426 apprenants du chinois comprenant collégiens, lycéens, étudiants, actifs, retraités et chômeurs, afin d'avoir un spectre le plus large possible. L'analyse quantitative des réponses données s'est effectuée à l'aide de l'outil Sphinx, une suite de logiciels d'enquêtes et d'analyses de données. Suite à cette première analyse, nous avons réalisé deux enquêtes complémentaires :
- un entretien semi-directif auprès de 14 apprenants adultes volontaires, 4 enseignants de chinois, dont 2 d'origine chinoise et 2 d'origine française, et 4 responsables de structures ou chefs d'établissement où le chinois est enseigné ;
- un questionnaire ouvert distribué à 30 collégiens et à 30 lycéens, à savoir deux classes par niveau, choisies de manière aléatoire.

Notre position à la fois d'étudiante d'origine chinoise et d'enseignante de chinois en France a pu influencer nos analyses malgré nos efforts pour conserver le recul nécessaire. Cependant, cette double posture a pu être un avantage dans notre étude, car notre expérience nous a apporté la capacité de comprendre quelles sont les principales difficultés auxquelles sont confrontés les apprenants du chinois. En effet, nous avons eu l'occasion de passer par ces épreuves dans notre apprentissage du français. Nous savons que les difficultés ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre selon les apprenants, mais ce parallèle peut tout de même constituer un atout lorsqu'il s'agit de poser des questions, de diriger l'interlocuteur, ou encore d'interpréter ses propos. Tout en nous efforçant d'éviter que les questions évoquées imposent notre point de vue aux informateurs, nous ferons nôtre dans ce travail, le propos de Gadamer (1996 : 67-68) dans « *La philosophie herméneutique* ». À propos de l'histoire, il écrit :

> « *Le fait d'être conditionné n'est donc pas un empêchement de la connaissance (historique), mais un moment de la vérité elle-même. Elle doit elle-même être pensée si l'on ne veut pas y succomber de manière arbitraire. Ce qui compte ici d'un point de vue "scientifique", c'est justement de détruire le fantôme d'une vérité qui serait indépendante du point de vue de celui qui connaît*. »

En tant que chercheur, nous ne sommes pas exempte de représentations, comme le rappelle Matthey (2007 : 161-2), « *les chercheurs ne sont pas en dehors des idéologies de leur temps, ils ne peuvent qu'être conscients de cette réalité qui leur*

confère un statut d'acteurs sociaux, vecteurs d'influence sociale, et non de simples observateurs de faits sociaux, sociolinguistiques en l'occurrence ». Il est donc nécessaire de prendre conscience de ses propres représentations afin de limiter le rôle de la subjectivité en définissant clairement l'objet de la recherche et en la situant dans un cadre théorique qui fournira des modèles de réflexion rigoureux (Carrel-Bisagni, 2013 : 75).

Indépendamment de cette loi générale selon laquelle les chercheurs ne sont pas en dehors des idéologies de leur temps, le choix de notre objet d'étude, à savoir les représentations, rend la tâche encore plus difficile : comment valider une analyse de représentations ? C'est un objet complexe, difficile d'accès et dont l'observation exige des médiations – le plus souvent de nature linguistique – qui nous renvoient au problème de la difficulté de faire la part de la description et de l'interprétation dans l'analyse. Qu'est-ce en effet qu'une représentation ? Les représentations constituent une forme de vision non-scientifique du monde, qui dans notre cas deviennent objets d'investigation scientifique. Plusieurs questions se posent avant de pouvoir les prendre comme objet d'analyse. Les représentations sont des objets mentaux, ce qui signifie qu'elles ne sont pas observables directement. Comment les appréhender ? D'une manière générale cela passe par la langue et le discours. Certains chercheurs, pour construire les représentations de l'espace par des jeunes enfants, ont cherché d'autres moyens que la langue et le langage. Nous laisserons de côté ces expériences scientifiques pour nous focaliser sur celles qui sont médiatisées par la langue et le discours. Une deuxième question se pose cependant : nous devons nous demander à quelle dimension des représentations nous sommes réellement confrontée. Selon Abric, les représentations sont constituées d'une composante cognitive et d'une composante sociale qui sont complémentaires. En effet, « *la mise en œuvre des processus cognitifs est directement déterminée par les conditions sociales dans lesquelles s'élabore, ou se transmet, une représentation* » (Abric, 1994 : 14). Ce qui revient à dire que les représentations se manifestent notamment par le biais de la langue et qu'elles peuvent se transformer en fonction du contexte social dans lequel elles sont exprimées. C'est ainsi que, dans ce cadre, nous pourrions dire que les représentations sont « *plastiques, se transformant selon les contextes et selon les orientations argumentatives* » (Mondada, 1998 : 142). Ainsi « *afin d'éviter d'idéaliser, de stabiliser, de réifier les représentations, il est en effet essentiel de saisir leur processus d'émergence* » (Mondada, 1998 : 133). Ce sont ces différentes questions qui nous conduiront à des types de recueils d'information différenciés, ce que nous verrons dans le chapitre consacré à la méthodologie de l'enquête.

Le plan de notre thèse s'organise ainsi : la première partie de notre travail est tout d'abord consacrée au contexte historique du chinois d'un point de vue linguistique. Nous nous intéresserons à son évolution dans le monde et en France depuis ses origines et plus précisément au rôle qu'elle tient dans l'enseignement aujourd'hui à Angers. Dans un second temps, nous établirons le cadrage théorique et méthodologique de notre étude. Dans cette partie, nous nous attacherons principalement à définir les notions clés et à présenter nos deux enquêtes. Nous terminerons par la présentation et l'analyse de nos résultats d'enquêtes.

Partie I – Le contexte historique

Chapitre 1 – Le chinois au fil du temps : la perspective linguistique

Etant donné que notre sujet de thèse porte sur les représentations du chinois et de la Chine chez les apprenants francophones – représentations qui peuvent réguler les divers types d'engagement dans cet apprentissage –, il paraît indispensable dans un premier temps de présenter la constitution progressive d'une linguistique d'abord venue de l'extérieur appliquée au chinois, puis propre au chinois, ainsi qu'un rappel historique de son évolution, de ses variétés et de ses différentes appellations.

En effet, pour pouvoir mieux comprendre d'où viennent les représentations et les analyser, il est nécessaire de savoir d'où vient la langue, de quelle manière elle s'est formée et transformée à travers le temps. Nous souhaitons donner ici des repères historiques, politiques et géographiques des étapes principales qui ont marqué l'évolution du chinois.

1.1 La linguistique chinoise : les moments clés

Le développement de la linguistique en Chine est très tardif par rapport à celui de l'Europe. Certains linguistes chinois contemporains, comme Wang Li et Cen Linxiang, pensent même que la linguistique chinoise n'est apparue qu'après le XIX^{e} siècle, car auparavant, les recherches concernant le chinois se concentraient principalement sur l'écriture, les caractères chinois ou sinogrammes, et sur la langue de l'écrit. Toujours selon eux, nous ne pouvons réellement qualifier ces recherches de linguistiques, car les analyses systémiques globales leur font défaut. D'autres, au contraire, soutiennent que l'écrit et l'oral sont indissociables. S'il est vrai que dans le passé, les recherches se concentraient sur la langue de l'écrit et particulièrement les caractères, il n'en reste pas moins qu'ils relèvent du domaine linguistique.

Lors des premières recherches sur le chinois, les premiers livres de linguistique ont été écrits pour expliquer et rendre accessibles aux contemporains des chercheurs les livres classiques datant de l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants, écrits six siècles avant Jésus-Christ. En effet, tout au long des époques et des dynasties, les langues orales et écrites ont évolué au point que ces livres ne

pouvaient plus être compris. C'est pourquoi les intellectuels consacraient leur temps à la forme et au sens de chaque caractère. L'autre raison en est le système même d'écriture en sinogrammes. Il était plus facile pour certains pays dotés d'un système alphabétique, en Inde et en Grèce par exemple, de concentrer les premières recherches sur la grammaire et la syntaxe de leur langue.

1.1.1 Le système linguistique chinois s'organise

À l'époque des Han (-206 – 220)[2], nous trouvons quatre œuvres qui jouent un rôle primordial dans l'histoire de la linguistique chinoise : « Erya », « Fangyan », « Shuowenjiezi », « Shiming ». « Erya » est le premier livre qui explique les sens des mots dans les livres classiques, afin d'en faciliter la lecture et la compréhension. « Fangyan » est l'un des premiers livres au monde qui a fait une distinction entre langue commune et dialecte. L'auteur s'est attaché à comparer et à définir le vocabulaire dans différents dialectes chinois. Par rapport aux deux précédents, « Shuowenjiezi » se centre particulièrement sur les caractères eux-mêmes – un inventaire de plus de 10 000 caractères a été présenté à l'empereur en l'an 100 après J.-C. – donnant à la fois des indications sur leur prononciation et sur leur sens (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 248). « *Dès lors était reconnue la valeur mixte de l'écriture chinoise, phonique et sémantique.* » (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 248). Suite à sa parution, une science phonologique naît à travers « Shiming », qui est la première œuvre proposant une classification des mots (caractères) à partir de leur prononciation puis qui en donne le sens. Elle marque le début de recherches sur la phonétique.

Ces recherches se poursuivent entre la dynastie du Nord et du Sud (220-589)[3] et la dynastie des Ming (1368-1644)[4]. Elles sont dans le prolongement de celles de l'époque Han, mais elles progressent considérablement. Les ancêtres chinois ont essayé de multiples façons de noter la phonétique de chaque caractère. Trouver un caractère de même son pour noter un autre caractère n'est pas toujours évident, sachant que c'est une langue dont le nombre de tons varie de 4 à 8 selon les dialectes régionaux. 2000 ans auparavant, la méthode Fanqie était apparue, un système phonétique révolutionnaire pour l'époque. Par exemple : dans 他 ta ＝ 体 t（i）＋妈（m）a, nous utilisons la consonne du premier caractère et les voyelles et le ton du deuxième caractère pour noter la

[2]MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Han (206 av. J-C. – 220 ap. J-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-han-206-av-j-c-220-ap-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].
[3] ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS. Trois Royaumes & les dynasties du nord et du sud (220 – 589), Chine. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/trois-royaumes-et-dynasties-du-nord-et-du-sud>. [Consulté le 02/02/2012].
[4] MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Ming (1368 – 1644). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-ming-1368-1644>. [Consulté le 02/02/2012].

phonétique d'un caractère. Nous ne savons pas d'où vient ce système, mais il est officiellement devenu le système phonétique dès la fin de la dynastie des Han de l'Est (Pu, 2002 : 194). Nous pensons que l'influence du bouddhisme pourrait être une source de ce système, car les livres bouddhistes arrivant massivement d'Inde à cette époque, la traduction en était nécessaire. La langue indienne avec des lettres ayant chacune une prononciation différente a donc inspiré l'invention du « Fanqie ». Ce système phonétique a été utilisé jusqu'en 1918, époque où une première version des symboles phonétiques de la Chine est apparue. En 1958, ce système est remplacé par un système phonétique utilisant l'alphabet latin, le système Pinyin. Le chinois standard – langue nationale commune – possède actuellement 4 tons, mais les dialectes régionaux en ont conservé entre 4 et 8. Auparavant, le chinois n'avait pas 4 tons fixes, mais tantôt 5 tons, tantôt 7 tons selon les régions. Finalement 4 tons ont été adoptés, ce qui pourrait être également dû à l'influence de la langue indienne.

Durant la dynastie suivante, les Tang (618-907)[5], l'influence de la religion bouddhiste est très forte. De plus en plus d'échanges de moines, d'ouvrages religieux ont lieu entre la Chine et l'Inde. Les Chinois accumulent donc des connaissances en matière de tons, de sons, de consonnes et de voyelles grâce à des recherches plus poussées sur la langue indienne. La comparaison entre le système à sinogrammes et un système alphabétique a donné l'idée à un moine chinois, Shou Wen, d'inventer un système phonétique en sinogrammes comprenant 30 sons. 6 sons seront ajoutés à ce système pendant la dynastie des Song (960-1279)[6]. Ce système explique, par ailleurs, la façon de placer les différents organes – langue, lèvres, dents – pour prononcer les différents sons. Ainsi, nous constatons que la première influence en matière de recherche phonétique est extérieure et vient d'Inde.

L'Europe constitue une seconde influence avec la venue de missionnaires jésuites chrétiens en Chine, tels que Mattéo Ricci, Diego de Pantoja, Sabatino de Ursis ou encore Johann Adam Schall von Bell dans les recherches phonétiques en chinois. Le missionnaire français Nicolas Trigault a écrit l'ouvrage *Xiru Ermu zi*, publié en 3 tomes en 1626, dans les dernières années de la dynastie des Ming (Pu, 2002 : 357). Ce livre a été écrit pour aider les missionnaires européens, se rendant en Chine, à apprendre plus facilement le chinois. Il a utilisé un alphabet de 29 sons, comprenant 5 voyelles et 24 consonnes dont 4 n'existant pas dans le système phonétique chinois. Les réformes phonétiques chinoises qui suivront vont s'inspirer en partie de cet ouvrage pour élaborer d'autres systèmes.

[5] MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Tang (618-907). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-tang-618-907>. [Consulté le 02/02/2012].
[6] MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Song (960 – 1279). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-song-960-1279>. [Consulté le 02/02/2012].

Une autre étape importante dans l'histoire de la linguistique chinoise se fait jour à partir de la dynastie des Qing car cette période constitue une avancée majeure dans les recherches linguistiques. Les chercheurs disposent de moyens plus élaborés, des débats sont organisés, un grand nombre d'ouvrages sur la linguistique chinoise sont publiés. De plus, la grammaire chinoise devient un domaine scientifique de recherche à part entière. Un chercheur, Ma Jianzhong, est envoyé en France à l'Université de Paris pour ses études en 1875 et travaille comme interprète à l'Ambassade de Chine en France. Il maîtrise le latin et le français. De retour en Chine, il écrit, en 1898, le premier ouvrage consacré à la grammaire chinoise, inspiré de la grammaire latine et française. Il est intitulé *Mashi Wentong* (Pu, 2002 : 461- 462).

1.1.2 La modernisation de la linguistique chinoise

Le Mouvement du 4 mai 1919 avec l'arrivée des Occidentaux marque le passage de la linguistique classique à la linguistique contemporaine, lié au développement des sciences et des idées démocratiques à cette époque. La langue écrite classique ainsi que le contenu des ouvrages se modernisent. D'un point de vue scientifique, plusieurs nouveaux domaines se développent, en matière de recherches linguistiques. Les théories et les méthodes de recherches européennes sont introduites en Chine (Pu, 2002 : 475). Par exemple, la théorie de Saussure : distinction entre signifiant / signifié, et distinction entre langue / langage / parole, a une grande influence en Chine. Le linguiste français Ferdinand Brounot, avec *La langue et la vie* publié en 1922 et le linguiste danois Otto Jespersen avec *Philosophy of Grammar* en 1924 ont également marqué une étape importante pour les recherches grammaticales dans les années 1930-40. Ces théories linguistiques européennes sont appliquées au chinois. Selon Viviane Alleton (**In** : Cheng, 2007 : 244-245), « *à la différence des alphabets, où l'unité graphique, la lettre, correspond à un phonème non signifiant, le caractère chinois est signe linguistique complet (signifiant et signifié). Alors que le mot écrit en français comporte une analyse de sa prononciation, un caractère chinois suggère sa prononciation en bloc, toute la syllabe d'un coup et en même temps le sens : c'est un signe linguistique* ».

Parmi tous ces chercheurs, l'un d'eux a contribué de manière considérable à faire progresser la linguistique chinoise. Il s'agit du linguiste suédois Bernhard Karlgren qui a obtenu son doctorat en France, avec comme professeurs les sinologues Edouard Chavannes et Paul Pelliot, et dont le sujet est « Études sur la phonologie chinoise » (He, 2008 : 345). Il s'est rendu en Chine et a utilisé ses compétences pour étudier la phonologie de plus de vingt variétés de langues chinoises. Il s'est servi de méthodes de recherches, de théories modernes et de phonétiques occidentales pour analyser la

phonétique chinoise. Par la suite, le linguiste français Henri Maspéro s'est basé sur les théories de Bernhard Karlgren pour analyser à son tour la phonologie chinoise.

Qu'en est-il des linguistes chinois ?

De la fin de la dynastie des Qing jusqu'à la formation de la République Populaire de Chine, la linguistique contemporaine chinoise avait pour démarche principale d'appliquer la linguistique occidentale. Nous pouvons citer parmi les linguistes les plus réputés : Ma Jianzhong, Wang Guowei, Yang Shuda, Chen Wangdao, Li Jingxi, Zhao Yuanren, Li Fanggui, Luo Changpei ou encore Wangli. Ces linguistes ont tous été directement ou indirectement influencés par la linguistique occidentale. La plupart des ouvrages linguistiques chinois s'inspirent donc des règles de la linguistique occidentale, ce qui a créé une rencontre entre deux cultures différentes, un apport mutuel. L'appropriation par les linguistes chinois de la linguistique occidentale a servi de déclencheur pour relancer les recherches autochtones et a fourni des outils, avec des résultats intéressants. Rappelons que les recherches sur la linguistique contemporaine chinoise n'en sont à cette époque qu'à un stade embryonnaire, qui plus est, dans un contexte difficile de guerre et d'invasions. Elles ont permis de moderniser la linguistique et de mettre en place des études comparées avec les systèmes linguistiques d'autres langues. L'influence des recherches linguistiques occidentales apparaît indispensable pour le développement de la linguistique contemporaine chinoise. Le risque, en se reposant sur elles, était d'ignorer les spécificités du chinois. De fait, les linguistes chinois éprouvent la nécessité de créer de nouveaux outils davantage adaptés à la complexité et à la spécificité du chinois. Les recherches des linguistes sur le chinois nous éclairent sur ses structures et son fonctionnement tant en ce qui concerne la langue écrite qu'en ce qui concerne ses aspects phonologiques.

1.2 Les origines du chinois

« Le temps change toute chose : il n'y a aucune raison pour que la langue échappe à cette loi universelle. »

(Ferdinand de Saussure **In** : Yaguello, 1988 : 101).

Comme pour l'apparition de l'écriture dans le monde occidental, le premier système d'écriture en Chine s'est développé en même temps qu'émergeait un État, une communauté. L'apparition de l'écrit, de par son rôle religieux peut renfermer un rôle politique. Par ailleurs, nous allons montrer dans la partie suivante, que la Chine a mis en place, comme ce fut le cas en France, des réformes politiques de la langue et que celles-ci jouent aussi un rôle essentiel dans le développement de l'apprentissage du chinois et de son internationalisation. Ce sont des enjeux de géopolitique.

Selon la linguiste Pu Zhizhen, le chinois est tout d'abord apparu comme langue simplement orale, l'écriture est venue beaucoup plus tard (Pu, 2002 : 27). « *La première forme de l'écriture idéographique chinoise est, en effet, celle qui apparaît, vers la fin du XIII*^{e} *siècle avant notre ère.* » (Vandermeerch **In** : Cheng, 2007 : 48). Il s'agit de l'écriture ossécaille, qui présente déjà des régularités dans sa structure et dans la forme des caractères. C'est un système d'écriture développé qui est principalement utilisé par des gouverneurs lors de « séances de voyances » (en chinois : 占扑) ; les caractères sont gravés sur des objets, lesquels servent à enregistrer les actes divinatoires (Vandermeerch **In** : Cheng, 2007 : 48). Sa première fonction n'était donc pas de noter et de conserver les événements, mais elle était plutôt réservée à des emplois religieux, magiques et divinatoires. « *Les premiers spécimens d'écriture qu'on ait retrouvés en Chine, et qui datent de la seconde moitié du IIe millénaire, sont des inscriptions sur omoplates de mouton et sur écailles de tortue. Ces os et écailles, soumis au feu par des devins qui interprétaient la forme des craquelures, portent parfois le texte des questions posées aux ancêtres royaux et quelquefois même la réponse à ces questions.* » (Gernet, 1994 : 357).

C'est seulement à partir de l'époque des Zhou de l'Ouest (environ 1050 – 770 av. J.-C.)[7], que l'écriture commence à être utilisée pour conserver la parole et les événements. De l'époque des Printemps et Automnes jusqu'à celle des Royaumes

[7] MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Zhou de l'Ouest (env.1050 – 770 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-zhou-de-l-ouest-env-1050-770-av-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].

combattants, couvrant une période de plus de cinq siècles (770[8] – 221[9] av. J.-C.), la diffusion de l'éducation progresse, des personnalités telles que Confucius contribuent à son développement. Lui, par exemple, a plus de 3000 disciples de différents milieux sociaux, dont la plupart ne font pas partie de l'élite sociale. De nombreux ouvrages fondamentaux sont écrits à cette époque dont le contenu a traversé les siècles, en ce sens ils posent les fondements de principes de vie en société, comme la hiérarchie, le respect ou la vertu, et ont servi de références pour la société chinoise.

L'époque couvrant la dynastie des Qin jusqu'aux Han (-221[10] – 220[11]) voit s'unifier le territoire, la langue, la vie économique et une philosophie commune se répand, le Confucianisme. Au III[e] siècle avant notre ère, le premier empereur Qin Shi Huang unifie l'écriture chinoise, permettant aux personnes parlant différents dialectes de communiquer avec la même écriture, premiers pas du développement, par la suite et bien plus tard, d'une langue parlée commune. En effet, « *tout au long de l'histoire, il n'y a eu qu'une seule forme écrite admise dans toute la Chine. Les dialectes n'ont jamais été écrits de façon significative* » (Cheng, 2007 : 252). C'est une situation de diglossie. L'écrit relève d'une langue plus véhiculaire alors que l'oral est vernaculaire. La langue véhiculaire est toujours la langue en contact avec les autres langues véhiculaires.

[8]MUSEE CERNUSCHI. Epoque des Printemps et Automne (770 – 481 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/epoque-des-printemps-et-automnes-770-481>. [Consulté le 02/02/2012].
[9]MUSEE CERNUSCHI. Epoque des Royaumes Combattants (481 – 221 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/epoque-des-royaumes-combattants-481-221-av-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].
[10] LAROUSSE. Qin. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Qin/139940>. [Consulté le 02/02/2012].
[11]MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Han (206 av. J-C. – 220 ap. J-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-han-206-av-j-c-220-ap-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].

1.3 Les trois dernières réformes majeures du chinois

La langue joue un rôle essentiel dans la constitution d'un État et dans sa politique, car la recherche d'une unification linguistique est nécessaire pour organiser politiquement un pays. Comme nous allons le voir, avec la Chine, des réformes d'uniformisation linguistique ont été appliquées afin de contribuer à la consolidation et à l'unification géopolitique du pays.

Des années 1920 à 1950, trois réformes principales ont été mises en place dans le domaine du chinois : la réforme du « Baihua », la réforme d'alphabétisation et de simplification des caractères chinois, la réforme d'officialisation d'une langue commune à tous. La nécessité d'une circulation de l'information sur l'ensemble du territoire appelle à la création d'une langue véhiculaire qui permet à tous de communiquer. Ces réformes ont été réalisées dans des contextes difficiles. Premièrement, la Chine est un pays de 9,6 millions de km^2, sa population est d'environ 450 millions d'habitants à cette époque et il existe un grand nombre de dialectes complexes largement pratiqués. En Chine, tout le monde ne parle pas la même langue, seuls les caractères unissent l'ensemble du territoire chinois, ce qui signifie que le système d'écriture est le même pour tous. C'est une situation de diglossie dans laquelle les caractères ne sont pas connus de tous, le nombre d'illettrés étant considérable. L'écrit est ici et avant tout un outil de médiation politique et structurel, permettant aux responsables locaux de communiquer de manière uniformisée avec le pouvoir central. De plus, les ressources théoriques et technologiques dans le domaine économique et culturel sont très peu développées. Après la chute de la dynastie des Qing au début du XX^{e} siècle, la Chine est envahie par le Japon, puis par des pays occidentaux. Elle n'est plus unifiée par un État central. Les pays occidentaux occupent des territoires, des concessions, et la guerre sino-japonaise éclate. Le système politique de la Chine est déstabilisé, le pays se retrouve dans un double système, à la fois féodal et colonial.

Le début du XX^{e} siècle marque un tournant décisif dans la pensée chinoise. En effet, les puissances occidentales ratifient des traités, suite aux Guerres de l'Opium, qui leur octroient un grand nombre d'avantages, principalement commerciaux, sur le territoire chinois. Elles imposent également peu à peu leurs valeurs, comme par exemple le traité de Versailles qui octroie au Japon les concessions allemandes du Shandong. Dans cet environnement, des conflits intellectuels éclatent, la pensée traditionnelle est déséquilibrée face aux valeurs occidentales. Cette confrontation attise les tensions. « *Alors que les schèmes de la pensée traditionnelle éclatent sous les idées occidentales et que s'intensifie la poussée révolutionnaire, les "dialogues internes" laissent place aux*

défis urgent de la modernité. » (Cheng, 2002 : 642). Ces années-là voient une certaine partie de l'élite intellectuelle se former à l'étranger. Des réflexions réformistes sur la littérature et la société émergent également. Cette montée en puissance des tensions constitue l'amorce du fameux mouvement du 4 mai 1919, où un grand nombre d'étudiants, dans un premier temps, puis une partie de la population chinoise manifestent leur sentiment d'injustice face aux puissances étrangères et dénoncent « *le poids des traditions, le pouvoir des mandarins et l'oppression des femmes. Ils se montrent favorables à la modernité et aux sciences nouvelles* »[12].

En effet, les décideurs politiques et intellectuels ont un besoin urgent de diffuser leurs informations pour promouvoir leurs mesures politiques et reconstruire la nouvelle Chine. Comme l'écrit Etiemble (1964 : 146) « *le chinois écrit et le chinois parlé, celui-là inintelligible à l'audition, celui-ci devenu tardivement langue écrite ; la diversité des dialectes : la structure des idéogrammes ; autant d'obstacles à l'instruction massive des adultes illettrés* ». Et selon Granet le chinois écrit (en chinois : Wenyan) est une langue « *littéraire* », un langage classique qui appartient au « *type monosyllabique* » :

> « *Les monosyllabes homophones abondent dans le chinois, très pauvre en sons, très riche en mots.* […] *Le chinois a pu devenir une puissante langue de civilisation et une grande langue littéraire sans se soucier plus de richesse phonétique que de commodité graphique, sans davantage chercher à créer un matériel abstrait d'expression ou à se munir d'un outillage syntactique.* » (Granet, 1934 : 26, 51).

Le chinois parlé (en chinois : Baihua) est une langue « moderne » et « orale », un langage « vulgaire » qui a des avantages phonétiques et morphologiques. Langue orale et langue écrite se différencient totalement, les mots utilisés dans l'une et l'autre de ces deux langues sont complètement différents. Le problème qui se pose est qu'à cette époque, cette langue écrite classique contraint les Chinois à apprendre deux systèmes différents : l'un pour écrire et l'autre pour parler (Baihua). Cette exigence est un frein au développement de la culture et de l'éducation car la langue écrite ne s'est pas modernisée, contrairement à la langue parlée. Une réforme est donc amorcée pour que la langue parlée (Baihua) devienne également la langue écrite et remplace le Wenyan. Les premiers mouvements font leur apparition à la fin de la dynastie des Qing où trois leaders – Huang Zunxian, Qiu Tingliang et Chen Ronggua – vont tenter d'apporter une première réforme. Cependant, c'est lors d'un second mouvement datant de 1917, par le biais d'écrivains tels que Lu Xun, Hu Shi, Chen Duxiu, Qian Xuantong ou encore Liu Bannong, que ces réformes s'officialisent. Nous retiendrons, par exemple, la publication d'ouvrages tels que *Suggestions pour une réforme littéraire*, écrit par Hu Shi en janvier

[12] DIGNAT, Alban. 4 mai 1919, Les étudiants se soulèvent à Pékin. *Hérodote.net*. <http://www.herodote.net/4_mai_1919-evenement-19190504.php>. [Consulté le 25/05/2013].

1917 ou encore *De la révolution littéraire* écrit par Chen Duxiu en février 1917, qui marquent le début d'une révolution linguistique et littéraire dont l'objectif est de renverser la littérature classique pour la remplacer par une littérature fondée sur la langue parlée, accessible à tous[13]. Par ailleurs, aujourd'hui le terme de « Baihua » a été remplacé par « Xiandai shumian yu – 现代书面语 » (Yang-Drocourt, 2007 : 68), qui signifie littéralement « langue écrite moderne ».

La seconde réforme concerne la simplification et l'alphabétisation des caractères. Cette révolution, déjà évoquée en 1909 par Lu Feikui, devra attendre les années 1920, pour que le linguiste Qian Xuantong fasse légiférer sur ce principe par le Ministère de l'Éducation et propose un premier document officiel en 1922. Un nombre considérable d'ouvrages consacrés à ce sujet seront publiés par la suite dans les années 1930 par l'intermédiaire du Ministère de l'Éducation et plus précisément Qu Qiubai, le numéro un du Parti communiste chinois (Chu **In** : Cheng, 2007 : 288). En 1931, une conférence sur la réforme de l'écriture chinoise se tient à Vladivostok à la fin de laquelle sera adopté un communiqué qualifiant les caractères chinois de « *produit de la société féodale, devenus actuellement un outil d'oppression de la classe au pouvoir dirigés contre les masses ouvrières* » (Chu **In** : Cheng, 2007 : 289). « *Dès 1949, est créée l'Association pour la Réforme du Chinois Ecrit* [...] *qui donne naissance en 1952 au Comité de Recherche sur la Réforme de la Langue Chinoise qui devient en 1954* [...] *un organe directement rattaché au Conseil de l'Etat. En son sein est créé, en février 1955 le Comité de Phonétisation*. »[14].

Cette réforme relève d'un choix, d'une politique de la langue. Elle est à double enjeu, à la fois interne et externe. L'enjeu interne est de permettre à la plupart des Chinois de suivre une scolarité moyenne. L'enjeu externe est d'utiliser une langue véhiculaire qui soit en concurrence avec les autres langues internationales pour pouvoir établir des liens politiques, commerciaux ou économiques. Face à ces enjeux, deux propositions émergent concernant la simplification des caractères : l'une propose la réduction du nombre des sinogrammes, l'objectif étant que toutes les catégories de personnes, les instituteurs, les écoliers, les ouvriers et même les paysans apprennent cette langue plus facilement ; l'autre est en faveur de l'adoption d'un système phonétique pour remplacer les sinogrammes, similaire au système japonais, dans l'optique d'internationaliser le chinois.

[13]LAROUSSE. Mouvement du 4 mai.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/mouvement_du_4_mai/175482>. [Consulté le 25/02/2013].
[14] BOURGEOIS, Pénélope. 1978. Simplification des caractères chinois : « Ebauche » du 2ème projet de simplification. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.4, n°1, 89-103.
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. [Consulté le 05/03/2013].

Les partisans de la première proposition, tel que Zhang Binglin, ne souhaitent en aucun cas la suppression des sinogrammes, car il s'agit d'un héritage culturel inestimable, source d'une grande fierté nationale. Ils ne souhaitent en aucun cas l'utilisation d'éléments étrangers (He, 2008 : 60). « *Cette écriture est en effet le seul exemple dans le monde d'une écriture de mots où chaque signe correspond à une unité sémantique et la seule de ce type qui se soit maintenue depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours pour de multiples raisons (confusions d'homophones, diversité des noms propres, valeur éminemment esthétique de l'écriture…).* » (Gernet, 1999 : 36). Les partisans de la deuxième proposition ont également leurs arguments. Nous pouvons remarquer dans *Paris-Pékin* en 1956, « *dans un Etat moderne, où tous les citoyens doivent savoir lire et écrire pour participer à la vie nationale, pour apprendre et pour améliorer les nouvelles techniques de production, une écriture alphabétique, en faisant gagner plusieurs années à chaque génération, est donc d'un intérêt primordial* » (Etiemble, 1964 : 148).

Par ailleurs, cette réforme a pour objectif de favoriser les nombreuses mesures prises pour l'instruction de la masse des illettrés.

> « *En 1956, le conseil d'Etat publia un projet de simplification, dont voici l'essentiel : sitôt paru le document, 230 caractères devaient être simplifiés et immédiatement utilisés dans l'impression des livres et des journaux ; 285 autres devaient être simplifiés plus tard, parmi lesquels 85 furent mis à l'essai dès juin 1956. Enfin, sur les 214 clés des dictionnaires traditionnels, on en simplifierait 54.* » (Etiemble, 1964 : 153).

Selon Jacques Gernet, « *le grand nombre de nouveaux caractères simplifiés adoptés en République populaire de Chine n'a eu pour effet que de compliquer les choses : ignorés à Taiwan et dans les collectivités chinoises d'outre-mer, ces nouvelles graphies, souvent inesthétiques, s'ajoutent aux caractères traditionnels, dont la connaissance reste indispensable pour la lecture de l'inépuisable trésor des textes écrits avant leur adoption* » (Gernet, 1999 : 36). Cependant, pour donner accès au plus grand nombre à la langue écrite, les mesures de simplification des caractères présentent des avantages. D'une part, les caractères chinois sont très nombreux, leur écriture et leur apprentissage sont longs et fastidieux. D'autre part, les avancées techniques, scientifiques et la diversification des activités conduisent à une augmentation du nombre de caractères. Cette simplification permet donc une facilité d'apprentissage, car certains caractères faisant double emploi ont été supprimés et le nombre de traits a été réduit pour plus de 2200 caractères chinois, ce qui rend la lecture et l'écriture plus abordables[15].

[15] BOURGEOIS, Pénélope. 1978. Simplification des caractères chinois : « Ebauche » du 2ème projet de simplification. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.4, n°1, 89-103. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. [Consulté le 05/03/2013].

Ce fut sans doute une solution de compromis entre les deux camps, conserver les caractères en les simplifiant et renoncer, plus ou moins, à alphabétiser la langue orale.

En ce qui concerne l'alphabétisation des caractères chinois, pour s'adapter à la mondialisation et surtout faciliter l'apprentissage des caractères chinois aux enfants et également aux adultes illettrés, le système phonétique « Fanqie » que nous avons évoqué précédemment, a été remplacé en 1918 par un système reprenant les clés – ensemble limité de traits – des caractères chinois : 注音字母 (Zhuyin zimu). Zhang Binglin et ses partisans, qui soutiennent ce système, considèrent qu'il est un héritage de la langue, de la culture et de la littérature chinoises parce qu'il conserve la dignité de l'écriture chinoise. Ils ne souhaitent pas d'éléments étrangers et donc d'alphabet (He, 2008 : 60). La transformation du chinois se poursuit autour de luttes, de débats et de compromis au sein d'un système et de différents camps qui souhaitent prendre la direction de la politique de la langue.

Zhou Enlai, un des leaders de la révolution communiste, qui lui, soutient le projet d'alphabétisation, pense que le « Zhuyin zimu » a beaucoup contribué à la facilitation de l'apprentissage des caractères pendant 40 ans, mais qu'il a ses limites. Premièrement, il ne convient pas à des ethnies telles que les Ouighours ou les Tibétains qui n'utilisent pas les caractères chinois. Deuxièmement, il est trop compliqué pour une internationalisation de la langue en matière de communication et d'apprentissage (He, 2008 : 61). Au sein des partisans de l'alphabétisation, deux groupes se forment. Dans les années 1930, les nationalistes (Guomingdang), principal et unique parti opposé au Parti communiste, soutiennent également une réforme de l'écriture, mais leur rivalité concerne principalement les projets de nouvelle écriture à adopter. Le premier groupe, composé de linguistes, tels que Lin Yutang, Qian Xuantong, Li Jinxi, Zhao Yuanren ou encore Wang Yi, influencés par l'Europe de l'ouest, mettent en place l'utilisation du « Gwoyeu Romatzyh » (国语罗马字), autrement baptisé « écriture phonétique romanisée de la langue nationale » et soutenu par les sympathisants du gouvernement nationaliste (Chu **In** : Cheng 2007 : 290). Le second groupe composé de Qu Qiubai, Wu Yuzhang et des sinologues soviétiques, inventent l'alphabet « Latinxua Sinwenz » (中国拉丁化新文字) (He : 2008, 65), autrement baptisé « nouveaux caractères latinisés » et soutenu par les militants communistes (Chu **In** : Cheng, 2007 : 290). Le 10 janvier 1956, lors de la 4ème session du Comité de Réforme, un projet d'alphabétisation des caractères chinois basé sur les deux alphabets ci-dessus a été retenu. « *Il fut l'objet d'un projet de résolution rendu public pour avis le 12 février 1956. La version définitive fut officialisée par une décision*

du Conseil de l'Etat le 1er novembre 1957. »[16]. Ce système d'alphabet phonétique est intitulé « pinyin ». Il permet d'associer chaque caractère à une prononciation standard. Cette réforme a permis l'éducation de masse et a facilité les échanges avec les étrangers.

La Chine a toujours été riche de personnes très cultivées, et à partir du XIVe siècle, la littérature chinoise a non seulement eu une influence sur son territoire, mais s'est également répandue dans les pays voisins. « *Le chinois est resté la langue de culture et d'administration du Vietnam jusqu'à la conquête française, de la Corée jusqu'à l'annexion japonaise, comme il avait été celle du Japon pendant les siècles où l'influence de la Chine y avait été prépondérante.* » (Gernet, 1999 : 40). « *Comme le latin en Europe, le chinois écrit a ainsi contribué à la formation d'une grande communauté de civilisation en Asie orientale, et il existe toute une littérature en chinois dont les auteurs, poètes, historiens, romanciers, philologues ou philosophes, n'étaient pas chinois mais coréens, japonais et vietnamiens.* » (Gernet, 1999 : 40). Il faut également nous rappeler que le recrutement des magistrats par concours a perduré depuis la dynastie des Sui (607) jusqu'à la dynastie des Qing (1905). Ces concours étaient ouverts à tous, dans les innombrables centres d'examen des préfectures de provinces et de la capitale, à la condition de maîtriser la langue et l'écriture chinoises.

La complexité des sinogrammes fait souvent peur aux apprenants du chinois. Néanmoins, selon Etiemble, « *le chinois qui se parle et s'écrit au XXème siècle n'est pas une langue plus difficile que le français, le russe ou le hongrois. Avec 2,000 ou 2,500 idéogrammes, on se constitue un vocabulaire de 12,000 ou 15,000 mots. Combien de Français disposent de ce trésor ?* » (1964 : 151). Gernet précise que « *l'extrême simplicité de la grammaire compense en outre les difficultés de l'orthographe, des conjugaisons et déclinaisons, accords de participes et concordance de temps qu'on rencontre dans d'autres langues. La complexité de l'écriture a fait croire à certains Occidentaux que seul un petit nombre de lettrés était en mesure de lire et d'écrire* » (Gernet, 1999 : 36). Cependant, malgré les avantages que cette langue peut présenter par rapport à d'autres langues, la difficulté de son écriture est indéniable et les transformations qu'elle connaît sont de fait, liées à la difficulté de s'en servir comme langue véhiculaire à l'intérieur du pays et à l'extérieur. Dès lors qu'un pays se développe politiquement et économiquement au niveau national comme au niveau international, des échanges sociaux et commerciaux se constituent, ce qui engendre des mesures politiques de transformation de la langue.

[16] BOURGEOIS, Pénélope. 1978. Simplification des caractères chinois : « Ebauche » du 2ème projet de simplification. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.4, n°1, 89-103. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. [Consulté le 05/03/2013].

L'évolution de l'écriture chinoise tout comme l'histoire de la Chine a régulièrement été politiquement mouvementée. Elle n'est jamais restée figée depuis son utilisation à des fins divinatoires. Elle a progressivement servi à la traduction de textes religieux en passant par la révolution économique et administrative de la dynastie des Song ou encore l'importation de savoirs occidentaux au XIX^{e} siècle. « *Cela s'est fait soit en enrichissant la polysémie des graphies existantes, soit en utilisant les caractères pour leur seule valeur phonique, en faisant abstraction de leur sens.* » (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 268).

En effet, l'instabilité politique qui caractérise le pays s'est manifestée aussi dans les mesures prises pour en régler la situation linguistique complexe. Ainsi, la troisième réforme, mise en place par le Parti communiste et appliquée à partir de 1955, a eu pour but d'unifier l'enseignement autour du chinois dans tout le pays et donc d'officialiser l'apprentissage d'une langue commune à tous, appelée « putonghua » en chinois, outil politique indispensable à l'unification, mais aussi condition *sine qua non* pour la réussite du pinyin (Chu **In** : Cheng, 2007 : 292). Ce sera la langue enseignée et parlée par tous les maîtres/professeurs de la Chine, mais aussi dans la plupart des enseignements dispensés à l'étranger.

Face à cette volonté d'éradiquer les caractères chinois, nous assistons depuis les années 1980 à un revirement de la situation (Chu **In** : Cheng, 2007 : 296). La lutte entre les partisans pour la conservation des caractères chinois et ceux pour l'alphabétisation complète de la langue écrite semble perdurer, puisque l'écriture chinoise peut s'adapter aux évolutions et aux mœurs en s'intégrant aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. En effet, l'écriture informatique ne paraît pas constituer un obstacle à la modernisation du pays (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 268).

Il existe de nombreux mots pour désigner le chinois, au point qu'aujourd'hui des hésitations et des confusions persistent quant à son appellation, d'où le besoin de se demander « mais enfin qu'est-ce que le chinois ? »

1.4 L'étymologie et la comparaison des vocables qui désignent le chinois en Chine et en France

Aujourd'hui, outre le grand nombre de variétés linguistiques pratiquées sur l'ensemble du territoire, estimé à au moins 200 (Yang-Drocourt 2007 : 31), il existe aussi des appellations diverses du chinois tant en Chine qu'à l'extérieur, notamment en France.

Tout d'abord, voici un tableau récapitulatif des différentes catégories de langues chinoises :

Les catégories de langues chinoises (汉藏语系)			
汉语族 Les langues de la majorité Han (8 régions dialectales)	侗傣语族 Les langues des minorités Dong et Dai (provinces du Guangxi, Yunnan, Guizhou, Hunan, Hainan…)	藏缅语族 Les langues tibétaines et birmanes (provinces du Tibet, Xikang, Sichuan, Yunnan, Guizhou, Qinghai, Gansu, Hunan…)	苗瑶语族 Les langues Miao et Yao (provinces du Yunnan, Guizhou, Guangxi, Hunan, Guangdong…)
–北方方言 les dialectes du nord (l'un est l'origine du mandarin) -吴方言 les dialectes wu -湘方言 les dialectes xiang –赣方言 les dialectes gan –闽北方言 les dialectes min du nord –闽南方言 les dialectes min du sud -粤方言 le cantonais -客家话 le hakka	- 壮傣语支 les dialectes zhuang et dai - 侗支语支 les dialectes dong - 黎语支 les dialectes li	-藏语支 les dialectes tibétains -彝语支 les dialectes yi -景颇语支 les dialectes jingpo –缅语支 les dialectes birmans	- 苗语支 les dialectes miao - 瑶语支 les dialectes yao

Source : Pu, 2002 : 26-28

Tableau 1 : Les catégories de langues chinoises

La carte ci-après, montre la répartition des différentes variétés du chinois de manière géographique :

1. Répartition des dialectes chinois.

Source : Gernet, 1999 : 14-15

Illustration 1 : Carte de la répartition des variétés linguistiques en Chine

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux différentes appellations chinoises et françaises liées au chinois en établissant une comparaison de définitions provenant de dictionnaires chinois et français. « *Les dictionnaires constituent un terrain fécond pour l'étude des représentations linguistiques du fait que, de par leur nature normative, le contenu des articles influence, et peut modifier, les représentations que les locuteurs se font de leurs pratiques linguistiques*. » (Molinari **In** : Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 239). À partir de là, nous pensons que les dictionnaires constituent une base non seulement pour identifier et différencier les vocables qualifiant le chinois, mais également pour mieux comprendre leur impact en matière de représentations. Nous allons voir que là encore des luttes peuvent s'instaurer entre les tenants des langues vernaculaires pour que la leur soit choisie comme langue nationale commune. Les dictionnaires ne font que refléter ces hésitations et leurs arguments, non pour prendre position dans la lutte, mais pour faire leur travail de linguistes et décrire l'origine de la langue, les lieux où elle est parlée, c'est à dire son extension.

1.4.1 Les définitions dans les dictionnaires chinois

En Chine, nous faisons une distinction entre : « putonghua », « guoyu », « huayu », « hanyu », « zhongwen ».

En nous appuyant sur trois dictionnaires chinois de langue chinoise les plus utilisés et répandus en Chine, Xinhua Cidian (新华词典), Xiandai Hanyu Cidian (现代汉语词典) et Ci Hai (辞海), nous pouvons remarquer que les définitions des mots, mentionnés ci-dessus qualifiant le chinois, sont relativement similaires, mais quelques ambiguïtés persistent.

En ce qui concerne le mot « hanyu – 汉语 », les trois dictionnaires le définissent comme l'ensemble des langues utilisées par les Han (汉), l'ethnie majoritaire en Chine, et donc l'ensemble le plus pratiqué. Il est également précisé qu'aujourd'hui, une langue – le « putonghua » – est la langue standard du « hanyu ». Le « hanyu » appartient à la famille des langues sino-tibétaines. Le Xinhua Cidian et le Ci Hai, sont allés plus loin dans la définition en expliquant l'utilité et l'influence du « hanyu ». Ils précisent que c'est une langue véhiculaire en Chine et une langue de communication entre les différentes ethnies. De plus, le « hanyu » constitue la langue de travail officielle de l'Organisation des Nations Unies. Le terme « hanyu » est également celui qui est généralement le plus répandu lorsqu'il s'agit d'apprendre le chinois langue étrangère (体验汉语, 汉语教学 ou 汉语语法) ou lorsqu'il s'agit de faire la promotion du chinois (汉办). C'est une des langues les plus

anciennes, les plus répandues et comprenant le plus de locuteurs dans le monde. Selon le Ci Hai, le « hanyu » est proche des langues pratiquées par d'autres ethnies. De plus, le « hanyu » contient 8 variétés principales : 北方方言 les dialectes du nord, dont l'un est l'origine du mandarin, 吴方言 les dialectes wu, 湘方言 les dialectes xiang, 赣方言 les dialectes gan, 闽北方言 les dialectes min du nord, 闽南方言 les dialectes min du sud, 粵方言 le cantonais et 客家话 le hakka.

Nous pouvons constater, aujourd'hui, que l'ambiguïté réside dans le fait que le « hanyu » peut être considéré à la fois comme un ensemble de langues parlées par l'ethnie des Han ou comme une langue isolée, « putonghua » – langue commune – selon les définitions. Nous ne savons donc pas vraiment à quel titre le « hanyu » doit être utilisé.

En ce qui concerne le « putonghua – 普通话 », ce terme est apparu pour la première fois en 1906 employé par Zhu Wenxiong, auteur d'un projet de romanisation du chinois. « *Il le décrit comme un parler valable dans toutes les provinces.* » (Yang-Drocourt : 2007, 103). Cette appellation a été appliquée en 1955. Selon les trois dictionnaires, le « putonghua » correspond à la langue standard du « hanyu ». Sa prononciation est basée sur la phonétique de la langue de Pékin et tire ses origines des dialectes du nord. Le « putonghua » prend pour modèle les ouvrages écrits en « Baihua – 白话 » afin de constituer ses règles de grammaire à l'écrit. Néanmoins, selon le Ci Hai, le « putonghua » ne correspond pas tout à fait aux dialectes du nord ou à la langue de Pékin, car il puise également des éléments à partir d'autres variétés de langues chinoises, ce qui en fait une langue plus riche et plus complète que n'importe quelle autre variété en Chine.

En effet, depuis la fondation de la République Populaire de Chine, le Parti communiste a fait du « putonghua » son fer de lance. La volonté d'une unité linguistique, d'une langue véhiculaire commune allait de soi dans le processus d'unification du pays. Les mesures prises par le Parti communiste pour normaliser la langue en Chine ont permis au « putonghua » de se développer sur l'ensemble du territoire. Nous pouvons donc comprendre que le mot « putonghua » – langue commune – peut être utilisé par opposition aux dialectes. Yang Drocourt relate que dans les années 1990, le gouvernement ayant autorisé les radios et télévisions des provinces à diffuser des émissions dans la langue locale, les dialectes regagnaient peu à peu en popularité. « [...] *devant un tel succès, qui allait bien évidemment à l'encontre de la campagne en faveur du "putonghua", l'état a dû reculer et, en octobre 2004, il prend alors la décision*

d'interdire tout film étranger doublé en dialecte. »[17]. Nous pouvons donc remarquer que derrière l'utilisation de ce terme, apparaissent des conflits politiques et linguistiques qui se poursuivent encore 50 ans après son adoption. Le « putonghua » est la langue officielle de l'Etat, « *celle de l'administration et de l'enseignement, celle qui est employée par les présentateurs à la radio et à la télévision* » (Yang-Drocourt, 2007 : 22), mais c'est aussi la langue enseignée à l'étranger en tant que chinois langue étrangère. « *Le statut du putonghua en tant que "langue véhiculaire du pays" a été instituée par une loi en octobre 2000.* » (Yang-Drocourt, 2007 : 103).

En ce qui concerne le mot « zhongwen – 中文 », selon le Xiandai Hanyu Cidian, l'appellation « zhongwen » comprend l'ensemble des langues et l'écriture chinoises, notamment celles de l'ethnie des Han. Le Xinhua Cidian comporte la même définition que la précédente en ajoutant la littérature chinoise, et notamment celle des Han. Dans le Ci Hai la définition de « zhongwen » est inexistante.

Nous constatons que les définitions du mot « zhongwen » portent également à confusion. Le sens du mot « zhongwen » est soit plus large, en ce sens qu'il englobe toutes les langues chinoises, soit exactement du même ordre que le mot « hanyu » en tant qu'ensemble de langues, à savoir les langues principalement pratiquées par l'ethnie des Han. Par ailleurs, Yang-Drocourt définit le terme « zhongwen » en décortiquant les deux morphèmes qui le composent. Le premier, « zhong », renvoie à ce qui se rapporte à la Chine, « zhongwen », peut être considéré comme la langue chinoise au même niveau de généralité que la langue française ou la langue arabe par exemple. Le second morphème « wen » renvoie à la notion d'écrit, de lettres et de littérature, tout ce qui se rapporte à la langue écrite. Nous en déduisons que le terme « zhongwen » s'utilise lorsqu'il s'agit du chinois écrit (Yang-Drocourt, 2007 : 132).

En ce qui concerne le mot « huayu – 华语 », sa définition est inexistante dans le Ci Hai. Les deux autres dictionnaires le définissent au même titre que le « hanyu – 汉语 ». La différence est géographique, l'appellation « huayu » est utilisée en Asie du Sud-Est pour dénommer le chinois standard, et plus particulièrement à Singapour et en Malaisie où elle a été adoptée et largement diffusée depuis les années 1950. Ce sont donc principalement des Chinois d'Outre-mer, qui se désignent eux-mêmes sous le terme de « huaren – 华人 » qui parlent « huayu ». Ce terme est le plus neutre, « *sans connotation politique, il symbolise non pas l'ethnie ou la nation, mais ce qui est commun à tous les*

[17] VINET, Marie-Thérèse. Yang-Drocourt Zhitang, Parlons chinois [compte rendu]. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.36, n°2, 245-252. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 10/03/2013].

Chinois »[18]. Par ailleurs, le terme « huaxia – 华夏 », « *mot très ancien qui désignait la Chine de la Plaine centrale, est le symbole, pour tous les Chinois, non d'une ethnie ou d'une nation, mais d'une histoire commune* » (Yang-Drocourt, 2007 : 135). La raison pour laquelle ce terme a traversé l'histoire est, principalement, qu'il unit tous les Chinois de toutes époques confondues, sans limites géographiques, politiques ou ethniques. Toutes ces raisons font qu'aujourd'hui l'utilisation de ce terme est de plus en plus favorisée.

En ce qui concerne la définition du mot « guoyu », les trois dictionnaires le définissent comme la langue commune et standard d'un pays. En Chine, « guoyu » correspond au « putonghua », langue commune du « hanyu ». Il s'agit plus précisément de son ancienne appellation utilisée à partir de la fondation de la République de Chine en 1912, et remplacée par « putonghua » – « putonghua » est un terme utilisé par les prosoviétiques à partir de 1934, car ils trouvaient que « guoyu » avait une connotation bourgeoise et pas assez populaire (Yang-Droucourt, 2007 : 103-104), et fut officiellement adopté en 1955. En effet, à la chute de la dynastie des Qing, le sénateur Jiang Qian proposa une ratification afin de remplacer le terme « guanhua » par « guoyu » avec la différence que « guoyu » « *n'était plus synonyme de "mandarin pékinois" : elle entendait désigner désormais une langue officiellement normalisée* » (Yang-Drocourt, 2007 : 95). Par ailleurs, l'appellation « guoyu » étant toujours d'actualité à Hong-Kong, Macao et Taiwan, la situation évolue, car le morphème « guo » qui signifie « nation » est cause de tensions : c'est la « langue de la nation », mais de quelle nation s'agit-il ? Le sujet peut être parfois très sensible (Yang-Drocourt, 2007 : 134). Pour le Xinhua Cidian et le Xiandai Hanyu Cidian, « guoyu » était également le nom donné aux cours de chinois dans l'enseignement primaire et secondaire à l'époque (date non précisée). Le Xinhua Cidian et le Ci Hai précisent que « guoyu » est la langue utilisée en Chine au niveau politique, culturel et éducationnel. Par ailleurs, « guoyu » serait également le titre d'un livre écrit par Zuo Qiuming (左丘明) à l'époque des Printemps et Automnes qui aurait rapporté les témoignages de courtisans de l'époque.

Parmi les définitions proposées, nous remarquons qu'il existe certaines ambiguïtés. Nous pouvons supposer que si les différentes distinctions entre les mots provenant de dictionnaires chinois manquent parfois de clarté, il est difficilement concevable que des dictionnaires de langue française puissent être plus clairs et précis quant aux différentes distinctions définissant le chinois. L'objectif de cette partie est donc de tenter de clarifier les termes afin de pouvoir mieux comprendre les difficultés liées à l'organisation

[18] VINET, Marie-Thérèse. Yang-Drocourt Zhitang, Parlons chinois [compte rendu]. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.36, n°2, 245-252. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 10/03/2013].

nationale historique, géographique et politique du chinois. Les différentes réformes politiques que nous avons évoquées plus haut ont montré que la langue, principalement écrite, était sujette à d'importantes luttes, de nombreux débats et compromis. Or, nous voyons ici que les luttes se situent également dans le choix des termes pour qualifier le chinois en tant que langue nationale et véhiculaire.

En effet, dans le cas des termes utilisés pour définir le chinois, nous constatons qu'ils évoluent en fonction des contextes politiques à travers l'histoire. Par exemple, le mot « guoyu » révélant l'aspect identitaire attaché au Guomindang, le Parti nationaliste chinois, est devenu « putonghua » en République Populaire de Chine, littéralement « langue commune » attachée à l'identité et à l'idéologie du Parti communiste. Aussi, lorsqu'il s'agit de distinguer « hanyu » et « putonghua », l'ambiguïté réside dans le fait que le « hanyu » constitue à l'origine un groupe de langues ethniques, dont l'un des dialectes est la source principale du « putonghua », alors que l'objectif du « putonghua » est justement de faire opposition aux dialectes. Le « hanyu » est par défaut rattaché à l'ethnie Han, le Parti communiste a donc mis en place le concept de la « langue commune » dans le but de mettre toutes les ethnies sur le même pied d'égalité d'un point de vue linguistique.

1.4.2 Les définitions dans les dictionnaires français

En ce qui concerne les définitions françaises, nous avons décidé de nous concentrer sur les appellations qui qualifient le chinois généralement étudié en France. Elles se distinguent en deux mots : le mandarin et le chinois.

- Etymologie du mot « mandarin »

En nous appuyant sur différents dictionnaires de la langue française tels que *Le Grand Robert*, *Le Grand Larousse*, *Le Dictionnaire étymologique et historique du français* ou encore *Le Dictionnaire de l'Académie Française*, nous avons recherché les différentes appellations rattachées au chinois en français.

En français, nous traduisons le « putonghua », la langue officielle de la Chine, par « mandarin ». Cependant, le mot « mandarin » n'est pas une traduction directe du « putonghua » qui signifie littéralement « langue commune ». Essayons donc de comprendre pourquoi la langue française, tout comme la plupart des autres langues occidentales, a privilégié le mot « mandarin » afin de définir le « putonghua ». Tout

d'abord, si nous traduisons littéralement le mot « mandarin » (langue) en chinois, il s'agit de 官话 (guan + hua = fonctionnaire + parole), à savoir le parler de référence sous les Ming, l'équivalent du « putonghua » dans la Chine actuelle (Yang-Drocourt, 2007 : 77). Les dictionnaires sont des mémoires qui marquent justement le contexte des échanges et du commerce entre la France et la Chine, voire entre l'Occident et la Chine, à une époque donnée. Nous pouvons donc penser que la France et les autres pays occidentaux ont choisi d'utiliser le mot « mandarin » car cela fait référence aux relations protocolaires des administrations ou des politiques de l'époque. Les rencontres politiques et diplomatiques ont sans doute joué un rôle essentiel dans l'instauration, puis l'officialisation de ce mot pour désigner la langue nationale chinoise.

Selon le dictionnaire chinois Xiandai Hanyu Cidian (p.503), « guanhua » est défini comme l'ancienne appellation du « putonghua », mais aussi de tous les dialectes du Nord. Par ailleurs, le « guanhua » correspond à la façon de parler des mandarins (fonctionnaires), à savoir de manière protocolaire. Selon le Xinhua Cidian (p.347), « guanhua » correspond à l'ancienne appellation des dialectes du nord, dont Pékin est le point central. Aujourd'hui « guanhua » est utilisé pour désigner les différentes variétés des dialectes du nord.

Parmi tous les dictionnaires de langue française, nous constatons que les acceptions se rejoignent. Le mot « mandarin » est un mot datant du XV^{e} siècle qui tire ses origines du verbe « mandar » en portugais, « mander » en français, emprunté du malais « mantâri » et du sanscrit « mantrin » qui signifie « conseiller d'état ». C'est ainsi que les hauts fonctionnaires de l'Empire chinois étaient nommés. Le mot « mandarin » constitue une représentation, car il sous-entend une langue de lettrés liée aux « mandarins » : appellation conférée par les Occidentaux, à partir de la fin du XVI^{e} siècle, aux lettrés-fonctionnaires de l'Empire chinois[19]. En effet, les « mandarins » étaient considérés comme des personnes cultivées. Aujourd'hui, la portée du mot « mandarin » s'étend à toute personne influente dans son domaine et particulièrement dans le milieu universitaire.

Le mandarin en tant que langue tire son origine des éléments mentionnés ci-dessus, elle est considérée comme la langue savante de la Chine du Nord, autrement dit « *la langue de la Cour* »[20], car la capitale, Pékin, où se trouve l'empereur entouré de ses

[19] LAROUSSE. Mandarin. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mandarin/49051?q=mandarin#48959>. [Consulté le 13/11/2014].
[20] TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Mandarin. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1453960020;r=1;nat=;sol=0;>. [Consulté le 13/11/2014].

fonctionnaires, est géographiquement située au nord-est du pays. Selon *Le Grand Robert*, le mandarin (langue) était donc « *le chinois littéraire, savant, tel que les mandarins* [fonctionnaires] *savaient l'écrire et le parler* ». La définition du mandarin (langue) aujourd'hui est : « *ce dialecte du chinois moderne, parlé notamment à Pékin* » (Le Grand Robert, 2001 : 1118).

Selon le *Dictionnaire de l'Académie Française* (2005 : 1222), « *c'est la forme dialectale du chinois devenue dans la Chine moderne la langue la plus répandue, et utilisée comme langue officielle* ». Enfin selon le *Grand Larousse* (1975), pour le mandarin (langue) moderne, il s'agit de la « *langue mandarine, nom traditionnel du kuan-hoa* [guanhua]*, un des plus importants dialectes du chinois moderne* ».

En observant ces définitions, nous pouvons remarquer que le « mandarin » est plus ou moins lié à la définition du « guanhua – 官话 » lorsqu'il s'agit de définir ses origines, en ce sens qu'ils correspondent tous deux à une langue du nord et à la façon de parler des hauts fonctionnaires de l'Empire chinois. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de le définir aujourd'hui, les ambiguïtés apparaissent. L'ensemble des dictionnaires est unanime pour le définir telle une forme dialectale, mais ils divergent sur l'importance et l'impact de cette dernière. En effet, d'un dictionnaire à l'autre, le « mandarin » est soit considéré comme un dialecte principalement parlé à Pékin ou bien la langue la plus répandue en Chine, utilisée comme langue officielle du pays – « putonghua » –, ce qui n'implique pas les mêmes enjeux. En tant que dialecte, l'enjeu politique du mandarin est de moindre importance, or lorsqu'il est associé à la définition de langue nationale et commune de la Chine, l'impact dépasse les frontières, car il est dès lors considéré comme seule langue véhiculaire du pays.

- Etymologie du mot « chinois »

En français le mot « chinois » a plusieurs acceptions. Il se rapporte naturellement à tout ce qui est lié à la Chine, mais peut aussi signifier une petite orange verte confite, une viennoiserie ou bien même une petite passoire dont la forme conique rappelle celle des chapeaux chinois. En matière de langue, en nous appuyant sur différents dictionnaires, nous constatons que sa définition reste très générale et diffère d'un dictionnaire à l'autre.

Selon la définition du *Trésor de la langue française*, le mot « chinois » correspond à la : « *Langue des chinois, difficile à apprendre par les étrangers* ». Par cette définition, nous comprenons donc qu'il n'existe qu'une langue commune à tous les Chinois et qui de

plus est difficile à apprendre. Or, nous savons que la Chine n'est pas un pays monolingue et que plusieurs langues et dialectes y sont présents. Par ailleurs, cette définition se concentre plus sur la portée qualificative du chinois plutôt que sur la description de ce qu'il est.

Selon la définition du *Larousse* en ligne, le mot « chinois » correspond à la : « *Langue parlée en Chine, et plus spécialement la langue commune, basée sur le dialecte du nord* ». Nous pouvons constater que le « chinois » ne se réfère pas seulement à une langue, mais qu'il s'agit, cette fois-ci, plus particulièrement d'une langue commune basée sur un dialecte du nord du pays. Tout d'abord, le mot « nord » reste flou et large, car en réalité il existe plusieurs dialectes dans les régions du nord, appelés « beifanghua – 北方话 ». De plus, ce qui diffère dans cette seconde définition est la seconde partie. En effet, nous remarquons qu'il y a un amalgame entre « chinois » et « mandarin ».

De ces deux définitions, nous pouvons retenir que le « chinois » est considéré comme une langue commune au pays Chine, mais que ses limites ne sont pas clairement définies au niveau de son statut et d'un point de vue géographique. Selon Yang-Drocourt, le terme « chinois » a deux acceptions principales : « *Le chinois, c'est un ensemble de variétés et de variations.* » (Yang-Drocourt, 2007 : 20) ; « *Le chinois, c'est la langue standard.* » (Yang-Drocourt, 2007 : 21).

Conclusion :

Nous constatons que les définitions des différents mots employés en Chine et en France pour qualifier le chinois ne sont pas réellement claires et précises et qu'une large confusion règne, ce qui pose un problème pour les chercheurs chinois et étrangers qui souhaitent utiliser ces termes. Tout au long de notre thèse, nous faisons état de ce fait, non pas dans l'objectif de trouver une solution et de déterminer quelle est l'appellation la plus légitime, ni dans l'objectif d'inventer de nouvelles appellations, mais dans l'optique de pouvoir prendre du recul par rapport à notre thèse quant aux amalgames que créent ces appellations. Concernant le terme « mandarin » en tant que langue, nous savons qu'il n'est pas l'équivalent exact du terme « putonghua ». Selon certains linguistes le terme « mandarin » est même considéré comme « désuet », car même en français il serait plus juste d'utiliser le mot « putonghua », à savoir « langue commune » (Yang-Drocourt, 2007 : 22). Néanmoins, dans le cadre de notre étude, peu de lecteurs, excepté les avertis et peu d'enquêtés excepté les niveaux plus avancés connaissent le sens du terme « putonghua-普通话 », nous pouvons donc qualifier la langue commune, officielle et nationale de la Chine par le terme « chinois standard », et le terme « chinois » lorsqu'il s'agira de désigner l'ensemble des parlers sinitiques [21] utilisés en Chine (« zhongwen » - 中文). Néanmoins, dans les parties suivantes, pour des raisons pratiques, nous utiliserons le simple terme « chinois » lorsqu'il s'agira de désigner la langue enseignée aux étrangers dans un contexte étranger, car dans notre contexte d'étude, il se rapporte uniquement au « chinois standard ».

À partir de ce constat, la question de la légitimité de la langue en Chine se pose. « *Selon l'opinion la plus répandue dans le public, une langue est un code écrit et structuré par une grammaire de type scolaire, qui possède un statut national et/ou officiel ainsi qu'une tradition littéraire.* » (Yaguello, 1988 : 33). Cependant, pouvons-nous réellement affirmer que toutes les autres variétés du chinois n'ont pas la même légitimité que le chinois standard et qu'elles doivent être considérées comme des dialectes ? Cela est affaire de *statut.* En France, le problème est relativement simple : un dialecte n'est pas reconnu institutionnellement par l'état, il est uniquement reconnu par des facteurs socio-politiques, il n'est ni une langue reconnue, ni une langue de scolarisation. Par ailleurs, le dialecte n'a pas de forme écrite qui lui est propre. Or, en Chine nous savons que le contexte politico-linguistique est très complexe. Dans cet environnement multilingue, il est donc difficile de délimiter de manière claire et précise la distinction

[21] Les langues sinitiques se rapportent à des langues chinoises dans lesquelles on y repère des substrats de langues non chinoises. « *Si elles sont dites "sinitiques", c'est qu'elles se sont effectivement développées sur la base d'un système phonétique commun, d'un fond lexical commun et d'une structure grammaticale commune.* » (Yang-Drocourt, 2007 : 58).

langue/dialecte. Par exemple, quid des parlers tibétains et ouighours ou encore des langues qui sont celles des minorités ? Du côté chinois, les recherches scientifiques portées sur ces dernières sont très tardives car les chercheurs chinois ont commencé à s'y intéresser à partir des années 1930 (He, 2008 : 657). En revanche, les Occidentaux ont débuté leurs travaux de recherche entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, tels que le français Alfred Liétard qui a publié un ouvrage sur les notions de grammaire lolo, dialecte A-hi ou encore l'Anglais Henry Rodolph Davies qui a écrit un livre dans lequel il s'intéresse aux minorités du Yunnan ainsi qu'à leurs langues. Aujourd'hui, certaines de ces langues sont reconnues officiellement par l'Etat, d'autres, non.

Paradoxalement, les parlers tibétains ou ouighours ne sont pas reconnus institutionnellement et ne possèdent pas un statut national. Du point de vue politique, ils ne remplissent pas les critères pour être considérés comme des langues. Néanmoins, linguistiquement parlant, ils ont leur propre écriture, leur système ou encore leur littérature, ce qui constitue des critères similaires à ceux d'une langue. Nous pouvons donc en déduire que le statut est en conséquence une question plus politique que linguistique.

Alors finalement, pourquoi le choix d'un « chinois standard » en tant que langue commune ?

De nombreux débats ont eu lieu à ce propos dès le début du XX^{e} siècle et ce pendant plus de 40 ans, jusqu'à l'officialisation d'une « langue commune ». Les linguistes impliqués dans cette réforme avaient des points de vue différents. Certains intellectuels tels que Wang Zhao, étaient en faveur de la langue de Pékin, car c'était déjà la langue officielle de la dynastie Qing (He, 2008 : 35). D'autres, s'opposaient à l'argument du statut de la ville et de la langue de Pékin, qui selon eux n'étaient pas représentatives de l'ensemble de la Chine, car d'une part elle n'avait plus son statut de capitale à cette époque, et d'autre part la langue pratiquée était plutôt d'origine mandchoue et non han. Considéré comme un retour en arrière, cela allait à l'encontre des réformes engagées au niveau linguistique en Chine à cette époque. D'autres encore, comme Le Sibing, auraient souhaité que la langue officielle choisie soit celle de Shanghai, au vu du développement économique et culturel dont la ville faisait preuve (He, 2008 : 44) ou bien celle du Sichuan, car la capitale du pays était à Chongqing durant cette période. Les partisans de Zhang Binglin, quant à eux, auraient souhaité fabriquer une langue inspirée à la fois de dialectes du nord et du sud de la Chine, l'idée étant que cette langue soit représentative de l'ensemble du territoire et de la population (He, 2008 : 44). La question a été

tranchée en faveur du « putonghua », autrement dit « chinois standard » : choix arbitraire, strictement dicté par des considérations politiques.

Chapitre 2 – Le chinois dans le monde et en France

Comme nous l'avons constaté ci-dessus, la situation linguistique du chinois au sein du pays est complexe. Cette situation de plurilinguisme étant fréquente dans le monde, les linguistes ont progressivement développé, pour décrire le répertoire linguistique d'une personne donnée, une typologie qui se décline ainsi : influences géographiques, historiques, sociologiques et politiques. Autrement dit, « *La langue n'a pas le même poids ni les mêmes associations dans toutes les cultures. Dans certaines, elle est associée aux normes du comportement correct ; dans d'autres, elle est surtout liée à l'empathie ou à l'efficacité de la communication.* » (Mackey, 1997 : 183). « *L'attribution d'une langue ou variété de langue à l'individu détermine souvent son identité ethnique et culturelle, sa classe sociale et sa nationalité.* » (Mackey, 1997 : 184). Dans cette partie, nous allons nous attacher au statut linguistique du chinois dans le monde et en France.

2.1 L'évolution du statut de la langue

Selon Dabène, la construction de la représentation des langues se définit ainsi : au sein d'un groupe social, les langues ont deux modes d'existence, soit nous *les parlons*, soit nous *en parlons*. Le premier mode consiste en un usage concret des langues à l'oral ou à l'écrit. Le second consiste en un discours tenu à leur propos. Dans ce second mode d'existence, nous retrouvons également deux aspects différents : soit nous parlons d'une langue de manière formelle, à savoir des règles qui régissent son emploi, soit de manière informelle, à savoir « *des images présentes dans le discours ambiant, tenu par les membres du corps social – et dans ce cas nous parlerons de statut informel* » (Dabène, 1997 : 20). C'est cette dernière qui dessine l'image des langues dans une société (Dabène, 1997 : 20).

Le statut de la langue cible est fondamental dans les comportements des apprenants pour un apprentissage favorable. Il existe deux dimensions : une dimension positive, une langue qui attire les apprenants et/ou une dimension négative, une langue rejetée assez rapidement par les apprenants. Selon Kramsch (Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 319) :

> « *Le travail sur les représentations sociales présuppose un intérêt non seulement pour la manière dont les apprenants parlent et écrivent la langue, mais pour la façon dont ils pensent et se représentent le monde des locuteurs de la langue-cible : sa valeur symbolique sociale et culturelle, le monde auquel elle se réfère, les identités et les bienfaits économiques, sociaux et culturels auxquels son usage permet d'accéder.* »

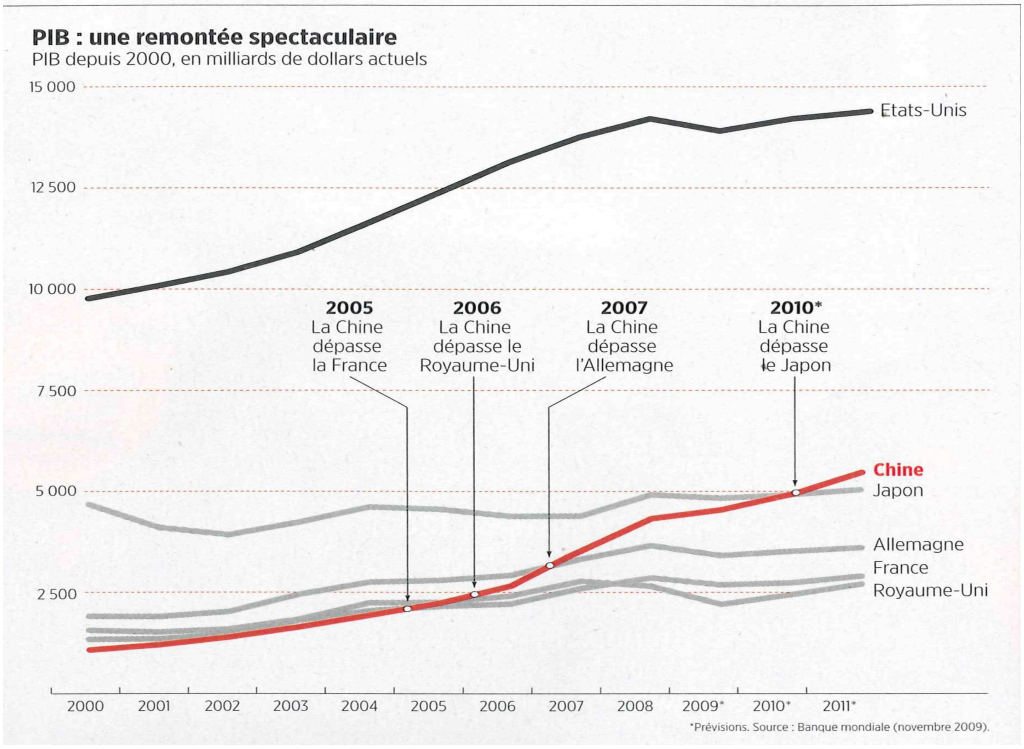
Plus précisément, selon Dabène, cinq critères sont à l'œuvre pour déterminer la valeur d'une langue dans le cadre de ce statut : économique, social, culturel, épistémique et affectif.

- **La valeur économique du chinois**

Le critère économique est l'une des premières raisons de la valorisation d'une langue. La langue peut être plus ou moins valorisée selon les possibilités qu'elle offre sur le marché du travail. Ce « *pouvoir économique* » de la langue apporté à ses locuteurs est par ailleurs un aspect important de sa diffusion (Dabène, 1997 : 21).

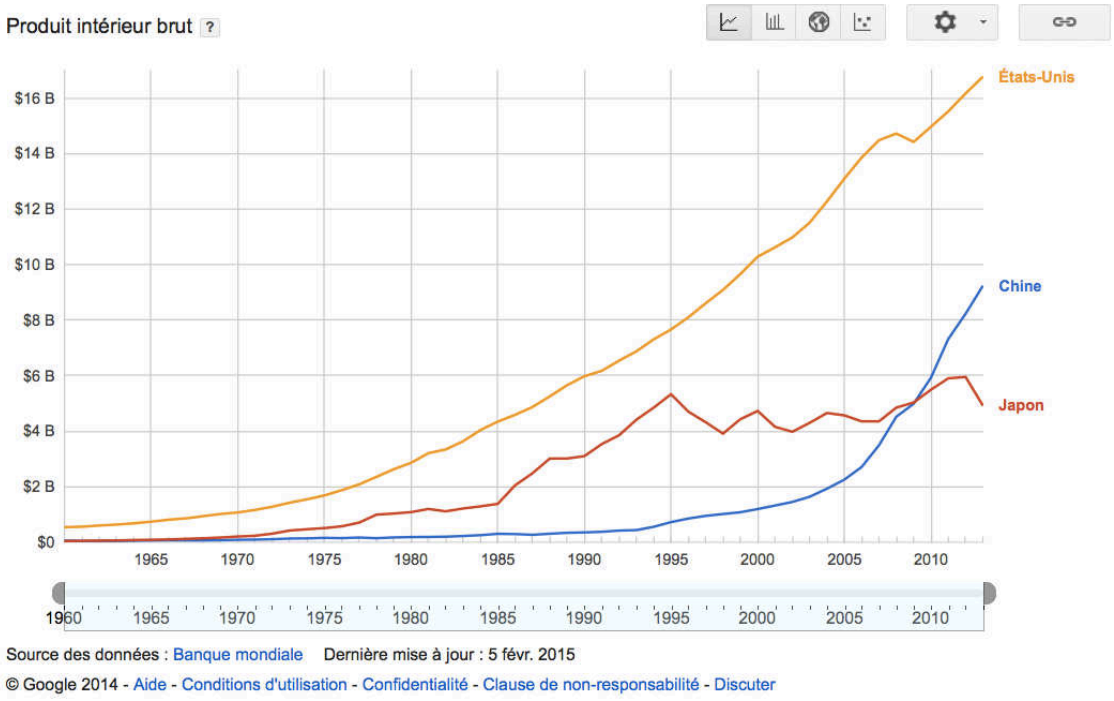
« *Les domaines où s'objectivent les positions internationales les plus fortes du pays bénéficient d'un éclairage valorisant.* » (Zarate, 1993 : 14). En ce qui concerne le cas du chinois en France, les apprenants semblent être influencés par la position économique internationale que tient la Chine. Le pays a intégré l'OMC, c'est la 2ème puissance économique mondiale passée 1ère puissance en 2014, le 1er exportateur mondial et a accueilli les Jeux Olympiques en 2008. Comme le remarque Alice Ekman, spécialiste de la Chine et maître de conférences à Sciences Po, parmi ses étudiants « *il y a divers profils, mais leur engouement pour la Chine et le chinois doit beaucoup à l'essor économique du pays et à la couverture médiatique qui s'ensuit* »[22].

[22] EKMAN, Alice. **In** : BATTAGLIA, Mattea. Le grand bond du chinois à l'école. *Le Monde*. <http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/09/03/le-grand-bond-du-chinois-a-l-ecole_3470175_3208.html>. Mis à jour le 3 septembre 2013. [Consulté le 06/01/2014].



Source : Le Point, spécial Chine, n°1945-1946. Mis en ligne le 24 décembre 2009, 118.

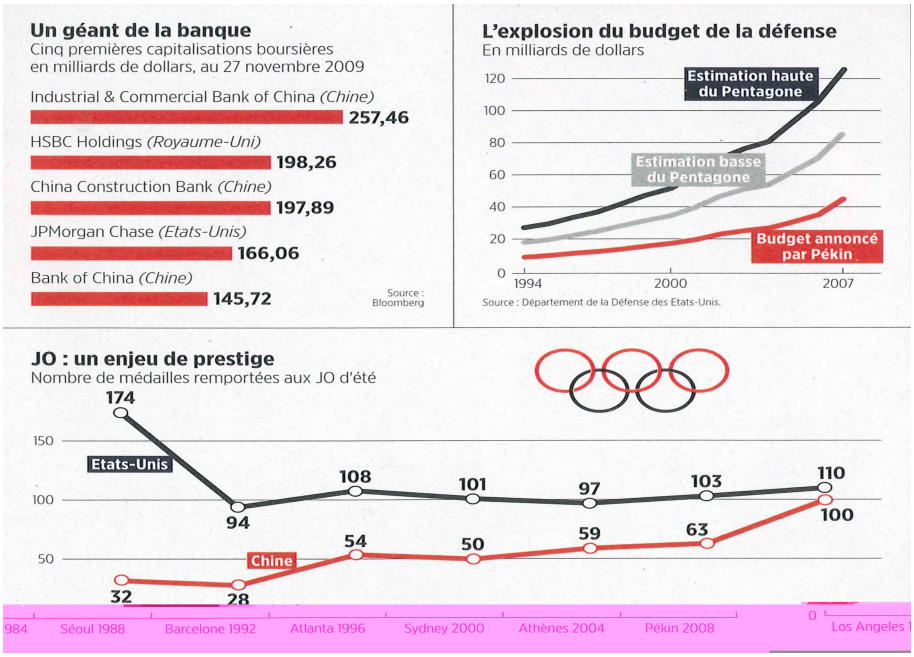
Graphique 1 : L'évolution du PIB en Chine depuis 2000



Graphique 2 : PIB des Etats-Unis, Chine et Japon en 2013

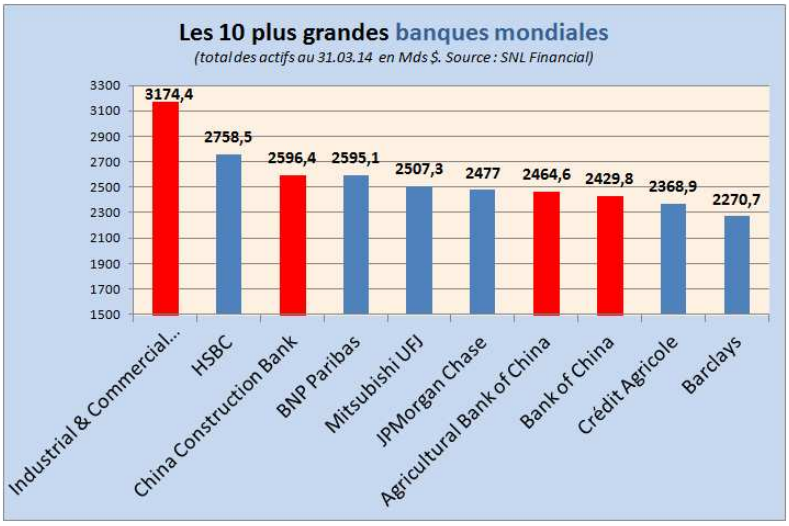
Nous pouvons observer que depuis 2000, la Chine connaît une montée en puissance de son PIB. En l'espace d'une dizaine d'années, elle a dépassé quatre pays classés dont le PIB est le plus élevé au monde. En 2010, la Chine atteint la seconde place,

se positionnant devant le Japon et derrière les États-Unis et prend la première place en termes de PIB calculé en Parité de pouvoir d'achat en 2014[23].



Source : Le Point, spécial Chine, n°1945-1946. Mis en ligne le 24 décembre 2009, 118.

Graphique 3 : Place de la Chine matière de de capitalisation boursière / comparaison Chine - USA du budget consacré à la défense et du nombre de médailles remportées lors des JO



Graphique 4 : Les 10 plus grandes banques mondiales en 2014[24]

[23] BOILLOT, Jean-Joseph. La Chine devient (plus ou moins) le nouveau numéro 1 mondial mais la bombe que contiennent les statistiques est ailleurs. *Atlantico.* <http://www.atlantico.fr/decryptage/chine-devient-plus-ou-moins-nouveau-numero-1-mondial-mais-bombe-que-contiennent-statistiques-est-ailleurs-1904573.html#BQirCECollAjIL3G.99>. Mis en ligne le 14 février 2014. [Consulté le 15/12/2014].

[24] NEWSFINANCE. Les banques chinoises ont le vent en poupe. <http://newsfinance.over-blog.com/article-les-plus-banques-chinoises-ont-le-vent-en-poupe-124130044.html>. Mis en ligne le 11 juillet 2014. [Consulté le 15/02/2015].

En observant ces deux graphiques, nous pouvons constater que depuis 2009 la Chine occupe les premières places du podium dans le secteur bancaire. En matière de capitalisations boursières, la banque américaine Wells Fargo est repassée à la première place en 2013, mais la Banque Industrielle et Commerciale de Chine (ICBC) reste tout de même en seconde position[25]. Néanmoins, en termes d'actifs financiers, ICBC occupe la première place et trois autres banques chinoises sont parmi les 10 premières banques mondiales[26].

- **La valeur scientifique du chinois**

La Chine est également « *un géant de la recherche* », « *la Chine compte 23,4 millions d'étudiants [contre 17,3 aux États-Unis]* »[27]. Depuis 2000, le nombre de spécialistes de la recherche dans les universités a doublé et le nombre d'articles scientifiques a quadruplé, ce qui place le pays au 2e rang mondial. Son budget pour la recherche la classe au 4e rang mondial : 68 milliards d'euros contre 189 milliards pour les États-Unis[28].

Tous ces éléments, signes de puissance et d'économie florissante dans de nombreux secteurs font que la Chine est mise en valeur aux yeux des apprenants du chinois. Le poids économique de cette langue est donc considéré comme fort au vu des possibilités qu'elle offre sur le marché du travail.

- **La valeur sociale du chinois**

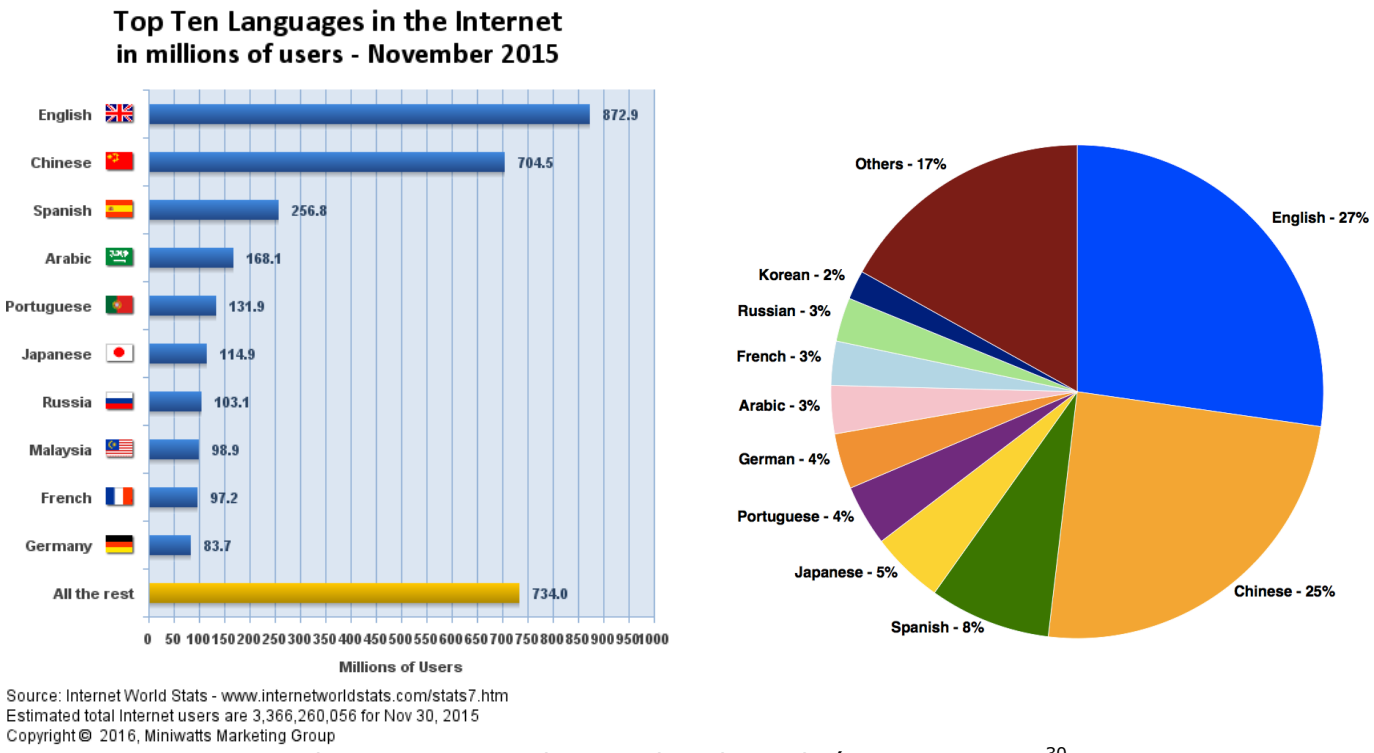
Le critère social relève de l'image sociale véhiculée par les locuteurs d'une langue, par le statut de ces derniers dans la société. La maîtrise de cette langue détermine l'appréciation qui lui est accordée et lui donne alors l'image d'être un facteur d'ascension sociale, ou au contraire est perçue comme empêchant une certaine élévation sociale (Dabène, 1997 : 21).

Le chinois est aujourd'hui la cinquième langue étrangère enseignée en France dans l'enseignement secondaire et est enseignée à tous les niveaux, allant du primaire au supérieur. Le critère social dans le choix de cette langue se retrouve généralement

[25]LES ECHOS. La première banque mondiale n'est plus chinoise. <http://www.lesechos.fr/24/07/2013/lesechos.fr/0202914859927_la-premiere-banque-mondiale-n-est-plus-chinoise.htm>. Mis à jour le 24/07/2013. [Consulté le 15/02/2015].
[26] ACTU ECO. Classement mondial des banques : les banques françaises quittent le podium. <http://actu-eco.com/2014/07/classement-mondial-des-banques-les-banques-francaises-quittent-le-podium/>. Mis en ligne le 18 juillet 2014. [Consulté le 15/02/2015].
[27] LE POINT, spécial Chine, n°1945-1946. Mis en ligne le 24 décembre 2009, p.137.
[28] *Ibidem.*

dans le fait de vouloir choisir et/ou « *découvrir une langue différente* »[29] afin de se distinguer socialement. Ce processus de distinction confère une valeur sociale relativement élevée au chinois, qui est encore considéré, dans la conscience collective des Français, comme une langue difficile d'accès, voire « *impossible* ». Or, si nous observons les graphiques suivants, nous constatons que le chinois est la deuxième langue la plus utilisée sur Internet après l'anglais.

- **La valeur Web**



Graphique 5 : Les 10 langues les plus utilisées sur Internet[30]

Aujourd'hui, le nombre d'internautes chinois dépasse les 530 millions, ce qui en fait la seconde langue la plus utilisée sur Internet dans le monde, se plaçant derrière l'anglais, avec 25 % d'utilisation contre 27 %. Les systèmes de messagerie instantanée chinois tels que WeChat ou QQ, sont aujourd'hui utilisés par plus de 497 millions d'internautes chinois (CNNIC, statistiques de juin 2013[31]), auxquels viennent s'ajouter les internautes étrangers qui utilisent le chinois. L'influence du chinois dans le monde est donc considérable. Même s'il est vrai que ce calcul ne prend en compte que l'aspect linguistique et que ce chiffre est donc rattaché en très grande majorité à des locuteurs

[29] Réponse au questionnaire distribué dans le cadre de notre thèse à la question : Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez commencé à apprendre le chinois ?
[30] MINIWATTS MARKETING GROUP. Internet World Users by Language. *Internet World Stats*. <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>. Mis à jour en 2015. [Consulté le 12/01/2016].
[31] CNNIC. Statistical Report on Internet Development in China, p.26. <http://www1.cnnic.cn/IDR/ReportDownloads/201310/P020131029430558704972.pdf>. Mis à jour en juillet 2013. [Consulté le 15/12/2014].

natifs, il semble ici que la langue ne constitue pas un obstacle en matière d'adaptation informatique.

- **La valeur culturelle du chinois**

Le critère culturel porte sur la richesse culturelle associée à la langue, ainsi que sur sa valeur esthétique. La richesse culturelle se manifeste sous différentes formes d'expression, il peut s'agir de la littérature ou d'autres formes artistiques. Elle peut être également relative à un passé historique glorieux.

Nous savons que la Chine fait partie des pays dont l'histoire remonte à plusieurs milliers d'années. Depuis plus de 4000 ans, de nombreuses civilisations, cultures, coutumes et traditions y perdurent. Aussi, les formes d'expression de la richesse culturelle dont est pourvue la Chine sont multiples. Le chinois, la littérature, la calligraphie, la peinture, la poésie, l'opéra, les arts martiaux et les voyages, sont autant d'instruments qui jouent un rôle dans sa diffusion et qui peuvent augmenter sa valeur. Par ailleurs, des organismes tels que les Instituts Confucius, les associations ou plus largement les diasporas chinoises en France, sont également des vecteurs importants dans la diffusion de la culture chinoise. Le cas des Instituts Confucius sera développé dans le troisième chapitre de notre étude.

En nous appuyant sur les résultats de notre étude, nous constatons que c'est d'ailleurs le critère culturel qui domine dans les premières raisons du choix de l'apprentissage du chinois. En effet pour la plupart des apprenants, les éléments culturels sont mentionnés comme des facteurs importants. Dans leurs réponses à notre questionnaire de thèse, un grand nombre d'apprenants mettent la langue chinoise en rapport avec des adjectifs tels que « belle », « jolie » ou « intéressante ». Les verbes utilisés sont souvent « aimer », « découvrir » et « apprendre ».

- **La valeur épistémique du chinois**

Le critère épistémique concerne la structure même de la langue, notamment sur les plans grammaticaux et lexicaux. Ce critère est également relatif à la valeur éducative que représente la maîtrise d'une langue. Cette valeur est déterminée selon les exigences cognitives attachées à son apprentissage et mesurée par rapport aux difficultés rencontrées par l'apprenant, « *lesquelles relèvent généralement du domaine de la morphologie, phonétique ou syntaxique* » (Dabène, 1997 : 21). Plus la langue est jugée difficile, plus sa valeur est importante. Dabène donne en exemple les langues jugées

proches comme les langues romanes par rapport au français. Ces langues sont jugées faciles à apprendre et sont de ce fait quelque peu dévalorisées par les apprenants qui n'investissent qu'un minimum de leurs compétences dans l'apprentissage de ces langues[32].

En nous appuyant sur les représentations épistémiques au sens de Dabène, nous pouvons considérer la valeur du chinois comme étant élevée puisque la plupart des apprenants l'estiment d'une grande difficulté. Dans leurs réponses au questionnaire, ces derniers sont unanimes : l'apprentissage du chinois est un défi intellectuel. Ces difficultés se retrouvent principalement dans l'écriture des sinogrammes, leur mémorisation ainsi que dans la prononciation qui leur demande un investissement plus important que pour l'anglais par exemple. Néanmoins il est important de relativiser cette valeur élevée, car les difficultés rencontrées par les apprenants peuvent provoquer l'effet inverse, à savoir les conduire à se désintéresser de cette langue voire à l'abandonner.

- **La valeur affective du chinois**

Le critère affectif fait appel aux préjugés, favorables ou défavorables, accompagnant la langue[33]. Ces préjugés sont modulés par « [les] *aléas de l'histoire, à l'émergence* [des langues] *sur la scène internationale et aux relations harmonieuses ou conflictuelles entre les pays où on les parle* » (Dabène, 1997 : 21). Nous pouvons notamment mentionner des événements internationaux tels que les Jeux Olympiques de Pékin en 2008 ou encore l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010 qui ont sans doute contribué à donner une autre image de la Chine.

Grâce à l'ouverture économique de la Chine et à sa conjoncture favorable dans ce domaine, le statut du chinois est également considéré aujourd'hui comme international. Malgré une parenthèse de plus de vingt ans après l'arrivée du Parti communiste au pouvoir (1949 – 1976) [34], le chinois fait partie des six langues officielles de l'Organisation

[32] BOUDEBIA-BAALA, Afaf. Les incidences du contexte sociolinguistique sur l'enseignement-apprentissage du français dans le Sud algérien. *Les cahiers de l'Acedle,* volume 10, numéro 3. <http://acedle.org/IMG/pdf/10_Boudebia-Baala_RDLC_v10n3.pdf>. Mis en ligne en décembre 2013. [Consulté le 18/02/2015].
[33] *Ibidem.*
[34] Les politiques menées par le régime de Mao Zedong entre 1949 et 1976 (date de son décès) : réformes agraires, collectivisation, Grand Bond en avant, Révolution culturelle, ont provoqué un « *marasme économique* » (« Révolution Culturelle en Chine », Encyclopædia Universalis [en ligne]). La société est fractionnée en groupes antagonistes : « *ouvriers réticents, cadres apeurés, jeunesse sceptique, intellectuels réduits au silence* » (Fouquoire **In** : Bergère, 1987 : 502). En effet, selon Mao le politique doit l'emporter sur l'économique. *« Le Parti communiste joue un rôle capital dans la société chinoise des années 1950 : avec 11 millions de membres, il impose ses principes à un pays qui compte alors 650 millions d'habitants et d'autant plus facilement que l'appareil d'État reste faible.* » (DUTEIL, Jean-Pierre. La Chine, de 1949 à nos jours. *Clio*. <http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_chine_de_1949_a_nos_jours.asp>. Mis en ligne en avril 2009. [Consulté le 19/02/2015]).

des Nations Unies (ONU) depuis 1945 et de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) depuis 1967. C'est la langue officielle pratiquée en Chine continentale, à Hong-Kong, Macao, Taïwan et Singapour.

À Hong-Kong, le chinois, particulièrement le cantonais, a toujours été parlé, mais à partir de 1898, période de colonialisme britannique, la seule langue officielle est l'anglais. Ce n'est qu'en 1994 – lorsque les Britanniques signent l'accord de rétrocession de Hong-Kong à la République populaire de Chine – que le cantonais (re)devient langue officielle. Aujourd'hui, la politique linguistique de Hong-Kong se base principalement sur un système de bilinguisme anglais/cantonais, mais la langue enseignée à l'école devient petit à petit le chinois standard[35].

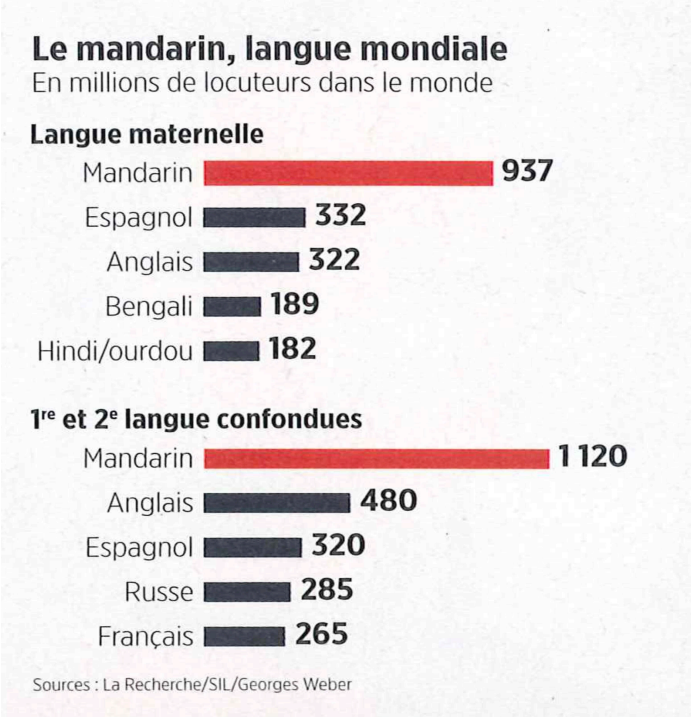
À Macao, le chinois, principalement le cantonais, a toujours été parlé, mais à partir de 1557, la région devient une enclave portugaise, et ce, jusqu'aux années 1990. Le portugais est donc devenu également langue officielle durant plus de quatre siècles. En 1987, un accord de rétrocession de Macao à la République populaire de Chine, qui sera acté en 1999, prévoit que le chinois et le portugais soient les langues officielles du pays. Actuellement, avec le développement économique que vit aujourd'hui la République populaire de Chine, « *la politique linguistique de Macao porte en réalité sur trois langues importantes qui se font concurrence : le portugais, le chinois mandarin et le chinois cantonais* »[36]. À Taïwan, le chinois standard a été adopté sur l'île en tant que langue officielle lors de l'arrivée au pouvoir du Guomindang en 1945 (Hsu, 2014 : 59).

À Singapour, le chinois standard est devenu langue officielle à la fin des années 1970. À l'époque, plusieurs campagnes en faveur du chinois et plus précisément du chinois standard ont été mises en œuvre, par le biais de slogans tels que « *speak Mandarin* » ou encore « *use more Mandarin, less dialects* ». Ainsi à la télévision, certaines émissions ont commencé à être diffusées en chinois standard afin d'évincer petit à petit les dialectes (Trolliet, 1994 : 88-89).

En ce qui concerne le reste du monde, la diaspora chinoise s'est « *implantée essentiellement sous la forme urbaine, mais également dans les zones rurales, dans les îles, en Asie du Sud-Est, en Océanie, dans le Pacifique, aux Amériques, en Europe…* » (Picquart, 2004 : 77). Outre la diaspora, l'enseignement du chinois se développe aux quatre coins de la planète où le nombre d'apprenants augmente d'année en année. La

[35] UNIVERSITE DE LAVAL. Hong-Kong. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/Hong-Kong.htm>. Mis à jour le 3 mai 2010. [Consulté le 20/02/2015].
[36] UNIVERSITE DE LAVAL. Macao. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/macao.htm>. Mis à jour le 17 janvier 2014. [Consulté le 20/02/2015].

France, avec plus de 47 000 apprenants du chinois, se place au premier rang parmi les pays européens[37].



Source : Le Point, spécial Chine, n°1945-1946. Publié le 24 décembre 2009, 118.

Graphique 6 : Nombre de locuteurs de chinois standard dans le monde (en millions)

Le chinois, comprenant ses différents dialectes, est la langue la plus parlée à travers le monde, avec plus d'un 1,3 milliard de locuteurs en Chine[38]. À cela il faut ajouter plus de 400 millions de locuteurs répartis sur les 5 continents dans plus de 100 pays ou régions[39]. Une personne sur cinq parle donc chinois sur la planète[40]. De plus, certains pays autres que la Chine utilisent les caractères chinois. Par exemple, la Corée du Nord et du Sud, dont les caractères chinois, à l'origine de leur propre alphabet, sont encore enseignés au collège et au lycée et utilisés dans certains cas, comme les médias, les dictionnaires, les prénoms ou les lieux (Maurus, 2005 : 101-102) ; ou encore le Japon, dont l'un des alphabets (*kanji*) utilise une partie des caractères chinois traditionnels ; ce qui ajoute plus de 180 millions de personnes[41].

Ces aspects laissent penser que la Chine offre beaucoup de possibilités sur le

[37] CCTV. Joël Bellasen : 40 ans d'apprentissage et d'enseignement du chinois. <http://fr.cntv.cn/program/journal/20140327/103224.shtml>. Mis en ligne le 27 mars 2014. [Consulté le 02/03/2015].
[38] LI, Xuejin. La place et l'influence du chinois à l'international. *Forum sur le chinois à l'Université de Pékin*. <http://www.pkucn.com/thread-189626-1-1.html>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 19/05/2013].
[39] *Ibidem.*
[40] *Idem.*
[41] LI, Xuejin. La place et l'influence du chinois à l'international. *Forum sur le chinois à l'Université de Pékin*. <http://www.pkucn.com/thread-189626-1-1.html>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 19/05/2013].

marché des échanges, à la fois universitaires, politiques, démographiques, économiques et informatiques. Certains apprenants français voient en la Chine une sorte d'« Eldorado ». Cette reconnaissance internationale place sa langue dans une position favorable qui suscite l'intérêt des apprenants. Elle bénéficie donc d'une représentation positive.

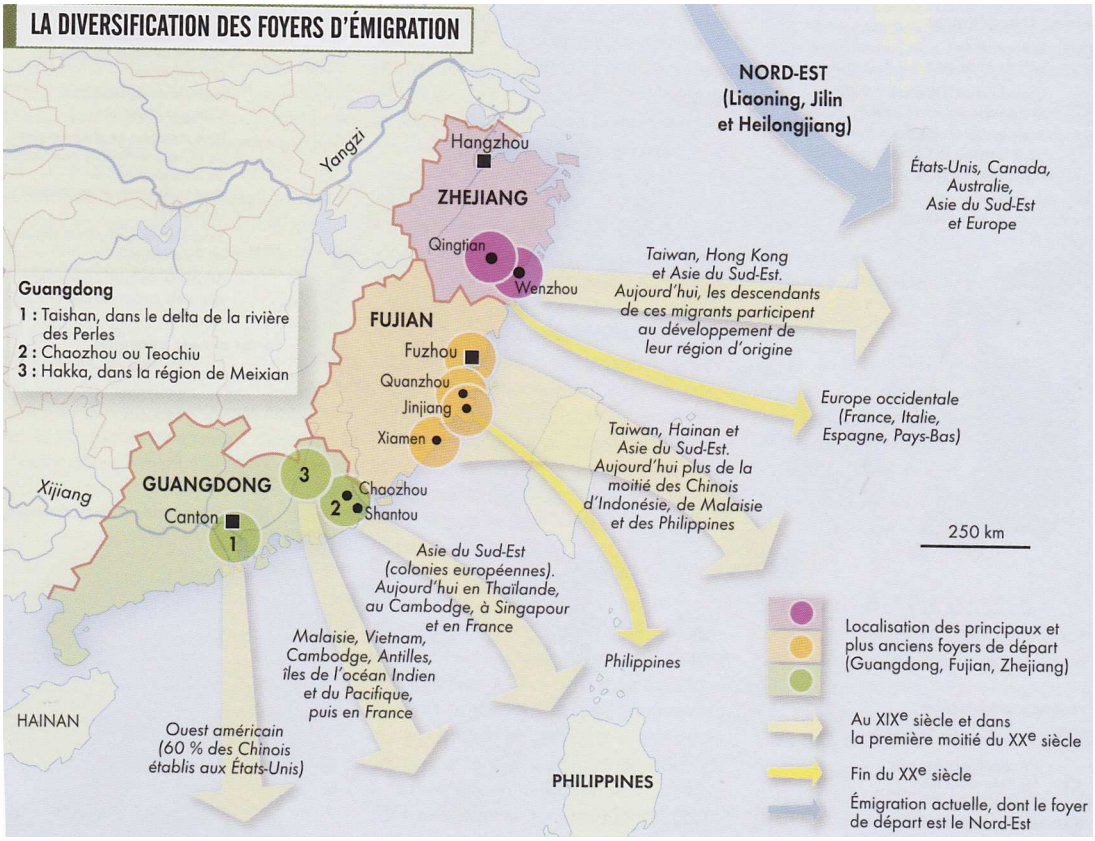
En conclusion, selon Dabène, le statut des langues à travers les cinq critères que nous venons d'énumérer est évolutif. Il peut varier entre une représentation positive et une représentation négative. Par exemple, en ce qui concerne le chinois, avant les années 2000, la plupart des migrants n'enseignaient pas le chinois standard à leurs enfants, mais parlaient tout de même un dialecte à la maison. La raison était à l'époque que la Chine était vue comme un pays du tiers-monde. Le chinois bénéficiait alors d'une représentation négative. Aujourd'hui, cette langue bénéficie d'une représentation valorisante, grâce en partie à son essor économique. Nous observons une augmentation significative d'apprenants aussi bien d'origine chinoise – de par leurs parents ou leurs grands-parents –, que des apprenants sans lien particulier de filiation. « *Le statut d'une langue a un effet direct sur les attentes et les attitudes des apprenants, et par conséquent sur leur conduite d'apprentissage. En fonction de l'image épistémique de la langue objet, l'apprenant investira plus ou moins d'efforts et d'intérêt dans son acquisition.* » (Dabène, 1997 : 22-23).

2.2 Le chinois en France

2.2.1 Les migrants chinois en France

Si nous observons le statut du chinois en France, ce dernier change selon deux situations distinctes. La première concerne celle des migrants chinois en France qui pratiquent des dialectes qui sont utilisés dans leurs villes d'origine en Chine.

Voici une carte présentant les principaux foyers d'émigration de Chine vers l'étranger :



Source : Sanjuan et Benoit-Guyod, 2012 : 88.

Illustration 2: Les principaux foyers d'émigration de Chine vers l'étranger à partir du XIX^{e} siècle

Nous constatons que les principaux foyers d'émigration sont des provinces côtières, ouvertes vers "l'extérieur". Il existe trois foyers principaux d'émigration vers la France : la région de Meixian, la région de Shantou-Chaozhou au XIX^{e} siècle et dans la première partie du XX^{e} siècle, et la région de Wenzhou-Qingtian à la fin du XX^{e} siècle.

Avant la première Guerre Mondiale, « *le recensement de la population française de 1911 ne dénombre que 283 ressortissants chinois. Cependant, de 1900 jusqu'à la première Guerre Mondiale, cette communauté chinoise est déjà hétérogène dans sa*

composition » (Picquart, 2004 : 189). En effet, cette communauté est composée d'une grande variété de profils : commerçants, intellectuels, anarchistes et ouvriers. C'est également à cette époque que les premiers étudiants chinois arrivent en France. Cependant, « *la Grande Guerre va modifier la composition sociale de cette communauté chinoise et marquer le début de l'immigration* chinoise » (Picquart, 2004 : 189). Durant la première Guerre mondiale, 40 000 Chinois ont été embauchés par la France qui avait besoin de main d'œuvre pour effectuer toutes sortes de tâches. « *Après la fin des hostilités, ces travailleurs furent presque tous rapatriés. Environ 3000 d'entre eux, pour la plupart originaires des provinces du Shandong, du Hebei, du Hubei et de l'Anhui demeurèrent cependant sur le territoire français.* » (Pan, 2000 : 311). La langue pratiquée par ces migrants était le chinois standard. Les secteurs d'activité de ces migrants étaient très variés comme l'informatique, l'art, l'édition ou la médecine, mais c'est dans le commerce et l'artisanat qu'ils étaient les plus nombreux. « *Les premiers commerçants chinois sur le sol français étaient des négociants en porcelaine, laque, meubles et tissus orientaux, marchandises de luxe qui remportaient un vif succès auprès des membres de la haute société européenne.* » (Pan, 2000 : 314). Ce sont des migrants shanghaïens qui ont ouvert la première boutique de décoration en 1904. La pédicurie fut également un secteur d'activité important pour les migrants chinois. « *Le premier salon de pédicure ouvrit ses portes à la veille de la Première Guerre mondiale.* » (Pan, 2000 : 314). L'immigration a continué de se développer entre 1920 et 1940 et se poursuit même encore aujourd'hui. Enfin, la restauration est aussi une activité répandue dans la communauté de migrants chinois en France. « *Les premiers restaurants chinois ouvrirent leurs portes à Paris peu avant la Première Guerre mondiale.* » (Pan, 2000 : 315). C'est aussi à cette époque que de brillants étudiants vinrent séjourner en France, tel que M. Qian Sangqian, « *élève de F. et I. Joliot-Curie, qui sera le père de la bombe atomique chinoise* » (Trolliet, 1994 : 66) ou encore les futurs dirigeants communistes Zhou Enlai, Deng Xiaoping et Chen Yi, venus en France par l'intermédiaire du mouvement « étudiants-travailleurs » s'initier aux sciences et aux doctrines occidentales (Picquart, 2004 : 189).

Par la suite deux vagues migratoires sont arrivées dans l'entre-deux-guerres, dont la première « *concerna principalement des individus originaires de Wenzhou et Qingtian, dans la province du Zhejiang et prit graduellement de l'ampleur jusqu'à la fin des années vingt* » (Pan, 2000 : 311). Les migrants de Wenzhou parlent le dialecte oujiang et ceux de Qingtian parlent le chuqu. Ces deux dialectes appartiennent au wu, l'un des sept groupes majeurs des langues sinitiques. Il est important de noter que ces dialectes diffèrent de la langue officielle non seulement par la phonétique, mais également par la grammaire et le vocabulaire utilisés à l'écrit comme à l'oral. Ces migrants « *sont de*

remarquables maroquiniers ayant prospéré dans un créneau laissé vacant par les artisans juifs, dont on sait le sort en ce temps-là » (Trolliet, 1994 : 66).

À partir de la Seconde Guerre mondiale, d'autres vagues migratoires se succèdent. Au début des années 1950, des journalistes, commerçants, enseignants, artistes chinois et familles possédant des liens avec la France s'installent. « *La plupart de ces familles étaient originaire des anciennes concessions françaises à Tianjin, Fuzhou et Guangzhouwan.* » (Pan, 2000 : 312). Les migrants de Tianjin et Guangzhouwan parlent le mandarin et ceux de Fuzhou pratiquent le dialecte min de l'est. La fin des années 1950 marque la fin de la guerre d'Indochine, la République du Vietnam du Sud qui vient d'être proclamée, oblige les Chinois nés sur place à adopter la nationalité vietnamienne, ce qu'un grand nombre de familles refuse, préférant quitter le pays. Ces personnes parlent généralement le cantonais et un dialecte appelé teochiu, appartenant au groupe des parlers sinitiques minnan. Ce sont ces migrants qui ont développé le secteur de la restauration asiatique en France.

À partir des années 1960, les liens diplomatiques entre la France et la Chine se normalisent. Dans ce cadre, un accord autorise les résidents chinois en France à faire venir leur famille. « *Ce sont les Chinois du Zhejiang, établis à Hong-Kong ou à Macao après 1949, qui vont majoritairement bénéficier de ce regroupement familial*. » (Picquart, 2004 : 197). En 1967, la Révolution culturelle éclate en Chine et touche Hong-Kong d'où de nombreux Chinois émigrent à leur tour vers la France. La langue officielle pratiquée à Hong-Kong est le cantonais. En 1975, de nombreuses personnes venues principalement du Cambodge, Vietnam et Laos fuient « *les guerres fratricides du Sud-Est asiatique* » (Picquart, 2004 : 197), ce qui provoque une nouvelle vague migratoire très importante. « *Selon les chiffres du ministère de l'Intérieur, la France accueillit entre 1975 et 1987, 145 000 réfugiés en provenance de l'ex-Indochine, dont environ 60 % d'ascendance chinoise.* » (Pan, 2000 : 312). La plupart de ces personnes d'origine chinoise parlent le cantonais et le teochiu. Le secteur de la restauration asiatique prend de plus en plus d'ampleur en France, « *Paris comptait quatre-vingt-dix-sept restaurants chinois en 1960, cent quatre-vingt-sept en 1970 et deux cent soixante-dix en 1977* » (Pan, 2000 : 315). En 1984, 14 zones côtières chinoises sont déclarées économiquement ouvertes, « *des districts et des villes obtiennent le statut de zones économiques ouvertes, favorisant l'exportation et l'ouverture de la Chine au monde des investisseurs* » (Picquart, 2004 : 197). La Chine s'ouvre donc aux marchés extérieurs qui entraînent de nouvelles arrivées, en l'occurrence « *d'artisans en provenance du Zhejiang* » (Pan, 2000 : 315), ce qui sature certains secteurs tels que la maroquinerie. Une population importante de migrants chinois issue des provinces du Zhejiang, Fujian et Liaoning arrivent de façon clandestine

ou grâce à des membres de leur famille qui sont déjà installés en France. Un grand nombre d'entre eux sont, par ailleurs, sans-papiers. Au début des années 1990, « *on estime la population chinoise en France entre 120 et 150 000 personnes* » qui sont originaires, pour la plupart, de la région de Canton, du Zhejiang, de la région de Shanghai, du Laos, du Cambodge et du Vietnam[42].

Aujourd'hui, les nouveaux migrants sont des membres de familles déjà en France ou des personnes dont les motivations et les catégories socio-professionnelles varient – étudiants, intellectuels, sportifs de haut niveau ou artistes –, mais ne sont plus principalement des Chinois du sud-est asiatique « *ayant leurs racines dans le Guangdong, et parlant le cantonais, teochiu, hakka ou hainanais* » (Pan, 2000 : 313), mais « *du nord-est, du fait des restructurations économiques en Chine et de la fermeture des usines non* rentables » (Picquart, 2004 : 197). Les secteurs d'activités dans lesquels ils exercent évoluent et s'élargissent, « *les créations de sociétés commerciales ont été nombreuses et beaucoup d'entrepreneurs ont diversifié leur activité. Immobilier, hôtellerie, voyagisme, vente en gros de produits alimentaires, conseil financier et services font partie des secteurs d'activité aujourd'hui explorés* » (Pan, 2000 : 315).

Pour conclure, « *de tous les groupes linguistiques chinois présents sur le sol français, les Teochiu forment le mieux organisé et le plus puissant sur le plan économique* » (Pan, 2000 : 313). Concernant les métiers exercés, les migrants chinois en France se dirigent essentiellement vers la restauration, le commerce et les services. Nous pouvons supposer que l'image des Chinois très travailleurs que se font les Français pourrait être due en partie aux types de métiers qu'ils exercent et aux horaires très lourds qu'ils assument.

Dans le cas de ces migrants chinois, leur langue maternelle peut être considérée comme un dialecte, une langue de communauté et une langue vernaculaire. Comme Dabène l'indique, la langue maternelle est « *la langue de la mère* », « *la première acquise* », « *la langue la mieux connue* » et « *la langue acquise « naturellement »* » (Dabène, 1994 : 10-13). Selon Mackey, « *la plupart des langues maternelles parlées dans le monde sont des amalgames de dialectes qui se fondent les uns dans les autres et parfois se confondent avec des langues voisines ou apparentées* » (Mackey, 1997 : 184). La notion de langue maternelle se retrouve dans plusieurs disciplines. Il est difficile de la définir « *à cause de son épaisseur historique, de ses déterminations plurielles et de ses connotations étendues* » (Cuq, 2003 : 150-151). Les linguistes ont opéré une distinction

[42] LABAT, Alain. Le rapport à l'école en France des élèves de culture chinoise. *Académie de Paris*. <http://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_121319/2-le-rapport-a-lecole-en-france-des-eleves-de-culture-chinoise>. Mis à jour le 22 juin 2009. [Consulté le 27/11/2012].

entre « langue maternelle » et « langue première ». L'une plus affective, historique, sociale et culturelle, l'autre plus scientifique et neutre. La didactique des langues prend également en compte la complexité qui donne naissance à ces différentes notions. En effet, le rôle et la fonction d'une langue sont différents selon plusieurs critères tels que le contexte historique, environnemental ou sociologique (Cuq, 2003 : 151). Selon Jean-Pierre Cuq, « *on qualifie de vernaculaire une langue ou variété telle qu'un dialecte, utilisée au foyer familial, à la maison* » (Cuq, 2003 : 153). Louis-Jean Calvet va plus loin, ce mot *vernaculaire* est aussi lié à « *domestique* » et « *indigène* », donc *vernaculaire* s'oppose à *véhiculaire* et à *étranger* (Calvet, 1997 : 292). Il propose aussi de « *réserver l'appellation de langue vernaculaire à une langue utilisée dans le cadre des échanges informels entre proches du même groupe, comme par exemple dans le cadre familial, quelle que soit sa diffusion à l'extérieur de ce cadre (qu'elle soit ou non véhiculaire)* » (Calvet, 1997 : 292). Il s'agit aussi d'une « langue de communauté » (Dabène, 1994), car son utilisation est principalement restreinte à l'usage oral, local et quotidien dans la région. Néanmoins, les jeunes générations nées de ces familles migrantes chinoises choisissent d'apprendre le chinois standard – surtout écrit. Elles commencent effectivement à comprendre que la place du chinois prend de l'ampleur dans l'enseignement des langues vivantes en France, qu'elle peut créer des opportunités, qu'elle devient « langue internationale », officielle et véhiculaire, une « langue de l'avenir ».

2.2.2 Le chinois, une langue étrangère en France

Aujourd'hui « *l'intérêt pour le chinois n'est pas lié à une augmentation de la population sinophone, puisque 90 % des élèves étudiant le chinois dans le secondaire sont de langue maternelle française* » (Bellassen, 2011). Pour la plupart des Français, le chinois est une langue étrangère. D'après Jean-Pierre Cuq, « *toute langue non maternelle est une langue étrangère* ». Dabène précise même, « *on peut donc appeler langue étrangère la langue maternelle d'un groupe humain dont l'enseignement peut être dispensé par les Institutions d'un autre groupe, dont elle n'est pas la langue propre* » (Dabène, 1994 : 29). Nous pouvons la distinguer grâce à trois critères « *la distance matérielle, géographique* », « *la distance culturelle* » et « *la distance linguistique* » (Cuq, 2003 : 150). En ce qui concerne la distance matérielle, nous ne pouvons pas nier qu'il existe une grande distance géographique entre la France et la Chine. Par le simple fait de son éloignement, la langue de ce pays peut être considérée comme une langue étrangère pour la plupart des apprenants français. La distance culturelle peut constituer un obstacle à l'apprentissage du chinois. En effet, elle peut susciter des incompréhensions ou chocs

culturels pour les apprenants français, au regard des différences avec la France. Par exemple, en Chine, la politesse se veut de toujours refuser une proposition afin de ne pas déranger et « *apporter une tâche supplémentaire* » à la personne qui vous la suggère. La personne qui refuse dans cette situation se définit comme « 讲礼 ». La traduction littérale de « 讲 (jiang) » signifie « parler », et celle de « 礼 (li) » signifie « politesse ». Cela peut paraître « étrange » pour des apprenants français qui n'ont jamais eu de contact avec cette culture. Enfin, le français et le chinois entretiennent une distance linguistique. Le chinois est une langue isolante qui utilise des sinogrammes, alors que le français est une langue flexionnelle alphabétique. Le chinois utilise des valeurs grammaticales qui sont symbolisées par un morphème ou l'ajout d'un morphème, tandis que le français utilise des valeurs grammaticales qui se basent sur l'affixation, les alternances internes, vocaliques ou consonantiques. Cela signifie que d'un point de vue linguistique, le chinois est une langue étrangère pour la plupart des locuteurs français qui l'apprennent. « *En didactique, une langue devient étrangère lorsqu'elle est constituée comme un objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle.* » (Cuq, 2003 : 150).

Roland Depierre affirme qu'il existe trois attitudes différentes face à l'étranger. La première est la « xénophobie ». Elle consiste en un rejet de l'étrangeté. À défaut de pouvoir l'accepter, le sujet accuse l'étranger d'être la cause d'un dépaysement et d'une différence qu'il n'accepte pas. La deuxième est « l'étrangeté ». Elle consiste à s'approprier, « absorber » et « assimiler » tout ce qui nous est inconnu, afin de s'enrichir personnellement. Enfin, la troisième qualifiée d'exotisme consiste à se sentir déstabilisé dans sa propre culture, par une culture étrangère, tout en étant conscient de sa propre identité et en respectant les distances culturelles (Depierre **In** : Zheng et Yang, 2006 : 59-60). Dans un contexte d'apprentissage d'une langue, dans le premier cas, l'apprenant refusera de s'engager dans l'apprentissage. Dans le second cas, l'engagement de l'apprenant sera de type personnel explicite. Le dernier cas relèvera plutôt d'un engagement personnel implicite, qui pourra aboutir ou pas.

Dans les parties suivantes, nous allons nous concentrer sur l'apparition et le développement de la didactique du chinois en France. Selon Joël Bellassen (2012 : 26-27), son émergence est due à trois facteurs principaux : une augmentation significative des effectifs d'apprenants, un enseignement dispensé dans différents niveaux éducatifs et une évolution des sources de représentations sur cette langue, son pays et ses cultures, notamment par l'intermédiaire des médias : « *la structuration didactique de la discipline s'opère parallèlement à la diffusion de l'enseignement du chinois et à son*

développement au plan quantitatif, qualitatif et curriculaire dans l'ensemble du système scolaire. » (Bellassen, 2012 : 27).

La didactique des langues et des cultures et plus précisément celle du chinois prend sa source dans un curriculum où l'aspect communicatif de la langue est aujourd'hui mis en avant dans une société dans laquelle nous trouvons des situations de plurilinguisme et où le chinois s'apprend dans et hors du système scolaire et se développe grâce à la mobilité des personnes et à des formations proposées à tous les niveaux. Enfin, les certifications de compétence en chinois reconnues au niveau international, comme le HSK par exemple, contribuent également au développement de sa didactique (Bellassen, 2012 : 27).

Selon le même auteur (2012 : 28-29), voici les éléments fondamentaux qui ont permis à la didactique du chinois d'émerger en France : la didactique du français langue étrangère en tant que modèle de développement, une inspiration puisée dans les critères du CECRL, une mobilité facilitée qui influence l'enseignement du chinois, l'approche communicative et la création d'une certification des compétences reconnue internationale : le HSK. Dans les années 1980, la Chine prend des mesures en organisant le premier Symposium international sur la didactique du chinois, la création du Hanban[43] ainsi que l'Association mondiale pour l'enseignement du chinois.

Néanmoins, nous pouvons faire l'hypothèse que l'émergence de la didactique du chinois est confrontée à deux obstacles majeurs : des « représentations fossilisées » et une « confusion identitaire de l'écriture chinoise ». Nous allons tenter de voir si l'hypothèse concernant le premier obstacle est attestée dans notre enquête. En effet, « *cette discipline s'est construite contre de véritables couches de sédimentation que sont la fossilisation de représentations surannées.* […] *Un travail d'archéologie des représentations permet d'entrevoir que les strates idéologiques sur lesquelles repose la confusion didactique en chinois renvoient* […] (entre autres) *au tourbillon des jugements de valeur et des condamnations politiques* » (Bellassen, 2012 : 33).

Nous venons de voir de quelle manière la didactique du chinois a fait son apparition en France. Nous allons nous concentrer dans la partie suivante sur la forme que la didactique du chinois langue étrangère prend en France, à savoir qui l'étudie, pourquoi, comment et où. Ensuite, nous tenterons de déterminer quel rôle jouent les représentations de manière théorique. Puis, nous terminerons par une analyse des données obtenues par le questionnaire distribué.

[43] Hanban : Bureau de la commission pour la diffusion internationale du chinois sous la tutelle du Ministère de l'Éducation chinois.

Chapitre 3 – L'évolution de l'enseignement du chinois en France

Dans ce chapitre, nous allons traiter le chinois en tant que langue étrangère enseignée en France. Nous ferons alors référence au « chinois standard ». Pour des raisons pratiques et pour faciliter la lecture, nous utiliserons simplement le terme « chinois » pour qualifier ce dernier tout au long de la suite de notre travail.

Au XIX^{e} siècle, un besoin de connaître les langues se fait ressentir en Europe – « *le chinois et le mandchou qui était alors une des langues de l'Empire* » (Gernet, 1994 : 4) –, car les moyens d'accès et les relations bilatérales se développent. La traduction de textes utiles à la connaissance de la littérature et de la civilisation chinoises est nécessaire. C'est donc dans ce cadre que la première chaire de sinologie de toute l'Europe fut créée au Collège de France en 1814 (Gernet, 1994 : 251). Jean-Pierre Abel-Rémusat fut le premier professeur nommé à cette chaire.

Pendant près de 30 ans, le chinois, jugé « insurmontable » (Bergère, 1995 : 30) par Lakanal, n'a pas trouvé sa place au sein même des écoles les plus spécialisées pour accueillir ce type de discipline. Il fallut attendre 1841 pour qu'une chaire de chinois soit créée à l'École des langues orientales, par le biais d'Antoine Bazin (Bourgon, 1996 : 71).

> « *A peine moins ancienne que la chaire de chinois du Collège de France, la chaire de chinois de l'Ecole des langues orientales représente un élément essentiel du cadre institutionnel dans lequel s'est développée la sinologie française depuis le début du XIX^{e} siècle. Bien qu'elle ait souvent inscrit son action dans le sillage de sa prestigieuse aînée, elle n'en a pas moins préservé son originalité et, sans renoncer à l'érudition, elle a privilégié une approche pratique de la sinologie.* » (Bergère, 1995 : 3).

En 1958, le lycée de Montgeron est le premier établissement d'enseignement secondaire occidental à introduire l'enseignement du chinois[44]. Cette ouverture se fonde sur une initiative personnelle de la part du professeur de philosophie Suzanne Frammery-Vayssac dans le but de « *faire partager à ses élèves cette ouverture d'esprit vers l'Asie* »[45]. Passionnée de langue et de pensée chinoise, elle « *convainc le fondateur du Lycée et premier Proviseur, Alfred Weiler, d'instaurer l'enseignement du chinois dans le*

[44] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].
[45] ASSOCIATION LES AMIS DE SUZANNE VAYSSAC. L'enseignement du Chinois dans les lycées Une initiative de Suzanne Frammery-Vayssac. *Mémoires vives du lycée de Montgeron*. <http://mem.viv.free.fr/Musee/Frammery/>. Mis en ligne en mars 2012. [Consulté le 14/02/2016].

Lycée. Il lui donne rapidement carte blanche. »[46]. Dans les années 1980, la proportion du chinois en langue vivante 3 (LV3) ou langue facultative hors programme est très largement majoritaire, 80-90 %[47] des effectifs par rapport à la proportion de cette même langue en tant que LV1 ou LV2. En 1984, l'Association Française des Professeurs de Chinois (AFPC) est fondée. Elle rassemble aujourd'hui 457 membres, comprenant des enseignants de chinois de l'enseignement primaire au supérieur, en passant par des associations ou autres « sympathisants ». Son objectif est de représenter et de promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture chinoises[48].

Pour mieux se rendre compte de l'évolution de l'apprentissage du chinois, voici quelques chiffres représentant les effectifs d'apprenants, les différents acteurs ainsi que les différents statuts liés à cette langue en France depuis la fin des années 1990. Ces chiffres proviennent des rapports de l'Inspection Générale du chinois, rattachée au Ministère de l'Éducation nationale. Il faut préciser qu'à l'exception de ces rapports, les données quantitatives ou qualitatives dans ce domaine sont très rares. Par exemple, nous ne pouvons qu'exceptionnellement déterminer précisément les conditions d'ouverture de classes de chinois, si elles sont liées à des initiatives locales, à des politiques nationales et/ou régionales ou enfin à une demande économique.

Du milieu des années 1990 jusqu'à la fin des années 1990, 2500 élèves apprennent le chinois dans l'enseignement secondaire en France et 5 assistants[49] interviennent en collège et en lycée[50].

Au début des années 2000, le chinois, dans l'enseignement secondaire, est à la 9ème place des langues étrangères enseignées en France. Il est proposé dans une quinzaine d'académies. Dans l'enseignement supérieur 2810 étudiants se sont inscrits dans des formations spécialisées autour du chinois, telles que Langues Étrangères Appliquées (LEA) ou Langues, Littératures et Civilisations Étrangères (LLCE). En 2002, des programmes pour l'enseignement primaire sont créés, 4 écoles primaires proposent

[46] ASSOCIATION LES AMIS DE SUZANNE VAYSSAC. L'enseignement du Chinois dans les lycées Une initiative de Suzanne Frammery-Vayssac. *Mémoires vives du lycée de Montgeron*. <http://mem.viv.free.fr/Musee/Frammery/>. Mis en ligne en mars 2012. [Consulté le 14/02/2016].
[47] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].
[48] AFPC. Présentation. <http://afpc.asso.fr/a-propos/presentation/>. [Consulté le 16/12/2012].
[49] « *Les écoles et les établissements du second degré accueillent chaque année les assistants étrangers de langues vivantes dont l'affectation en France résulte d'accords bilatéraux ou d'obligations internationales. Ces assistants étrangers sont des étudiants, inscrits dans une université de leur pays d'origine. Ils contribuent à développer des compétences langagières et culturelles dans le cadre de l'apprentissage de la langue étrangère.* » (MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Assistants de langues vivantes*. Bulletin officiel n°1 du 1er janvier 2009. <http://www.education.gouv.fr/cid23324/mene0800971c.html>. [Consulté le 16/12/2012]).
[50] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].

un enseignement du chinois[51].

C'est réellement entre les années 2000 et 2010 que l'enseignement du chinois connaît un tournant important. En effet, dans l'enseignement secondaire, le chinois passe à la cinquième place des langues étrangères enseignées en France. En 2005, l'enseignement du chinois en France connaît une croissance de 30 % du nombre d'apprenants et une montée en puissance du statut de la langue par rapport à la rentrée 2004, soit : 9543 apprenants dans 194 collèges et lycées comprenant 190 enseignants dont la moitié de titulaires ; ils étaient 135 en 2004. L'implantation géographique de l'enseignement du chinois s'étend à la rentrée 2005 à 26 académies et 15 assistants de chinois interviennent en collège et en lycée. S'y ajoutent, pour la première fois, des « Volontaires en enseignement de chinois langue étrangère[52] » financés par le Ministère chinois de l'éducation.

Dans l'enseignement primaire 12 écoles offrent un enseignement de chinois, soit trois fois plus que 5 ans auparavant, avec un total de 1200 écoliers et 15 enseignants. Dans l'enseignement supérieur, 14 départements universitaires dispensent un enseignement du chinois sanctionné par des diplômes nationaux de LLCE ou de LEA :

- 5 d'entre eux offrent un cursus allant jusqu'à la maîtrise, spécialité chinois : INALCO, Aix-Marseille 1, Bordeaux 3, Lyon 3, Paris 7. L'INALCO et Paris 7 proposent un cursus allant jusqu'au doctorat ;

- au total, ces enseignements de spécialité ont été suivis en 2004-2005 par 3750 étudiants.

Par ailleurs, 110 universités, instituts et « grandes écoles » dispensent des cours de chinois destinés à des non spécialistes : initiation, diplômes d'université et enseignements optionnels[53].

Depuis la rentrée de 2010, « *la carte géographique de l'enseignement du chinois s'étend sur* ***toutes les académies métropolitaines,*** *contre une quinzaine au milieu des années 90* » (Bellassen, 2011). « *Contrairement à l'enseignement du russe, très soutenu par l'institution scolaire dans les années 1960-1970, l'essor du chinois vient d'abord*

[51] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].
[52] Programme lancé et financé en 2004 par le Hanban (Bureau de la commission pour la diffusion internationale du chinois sous la tutelle du Ministère chinois de l'Education), afin de répondre à la demande massive d'enseignants de chinois dans le monde. (Bellassen, 2011).
[53] BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].

d'une forte demande des familles. »[54] ; « *C'est aujourd'hui la cinquième langue vivante enseignée dans le secondaire derrière l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'italien* [...] *Et contrairement aux idées reçues, le chinois n'est pas l'apanage des "grands lycées" des grandes villes.* » (Bellassen, 2008).

En 2011, le pays compte environ 17 000 apprenants dans l'enseignement supérieur, répartis entre 150 universités, instituts et grandes écoles, 29 505 dans l'enseignement secondaire, répartis dans 535 collèges et lycées avec 400 enseignants, dont près de 40 % de titulaires, et 3000 apprenants dans l'enseignement primaire (Bellassen, 2011). Par ailleurs, nous comptons 28 sections internationales de chinois[55], 16 dans le secondaire et 12 dans le primaire (Bellassen, 2011). L'évolution du statut de la langue progresse également car le chinois LV1-LV2 concerne déjà 40 % des élèves. Les assistants de chinois en lycée sont au nombre de 61 auxquels il faut ajouter 42 volontaires embauchés via le Hanban (Bellassen, 2011).

À la rentrée 2012, toutes les académies en France sont pourvues d'un enseignement du chinois : 23 écoles primaires[56] en France auxquelles viennent s'ajouter 12 écoles primaires françaises à l'étranger. 4500 écoliers sont sinisants pour 30 enseignants. 2 sections internationales de plus voient le jour par rapport à 2011, soit 14 au total (Bellassen, 2012). Dans l'enseignement secondaire, le nombre d'établissements atteint le nombre de 593, collèges et lycées confondus, ainsi que 60 collèges et lycées français à l'étranger. Les sinisants dans le secondaire sont les plus nombreux avec un total de 33 556, soit 13 % de plus par rapport à l'année 2011-2012, auxquels s'ajoutent 4100 élèves dans les collèges et lycées français à l'étranger. Le chinois en tant que LV1-LV2 est proche des 50 %. En ce qui concerne les enseignants, ils sont au nombre de 487 dont un tiers seulement sont titulaires (Bellassen, 2012). Les assistants de chinois en lycée restent au nombre de 61 et les volontaires embauchés via le Hanban au nombre de 42 (Bellassen, 2011).

---

[54] PECH, Marie-Estelle. Vif engouement pour l'enseignement du chinois. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/02/11/01016-20100211ARTFIG00013-vif-engouement-pour-l-enseignement-du-chinois-.php>. Mis en ligne le 11 février 2010. [Consulté le 20/12/2012].

[55] Les sections internationales proposent des enseignements spécifiques fondés sur les axes suivants :
- l'apprentissage renforcé d'une langue vivante étrangère en école, au collège et au lycée
- l'enseignement en langue étrangère d'une discipline non linguistique au collège et au lycée (Eduscol, 2012).

[56] Voici le détail des 23 écoles primaires proposant du chinois en France en 2012 (comprenant une école à Pékin, Shanghai et Hong-kong) : École du Sacré Cœur (13100 Aix-en-Provence) ; Collège de la Nativité (13100 Aix-en-Provence) ; École élémentaire Genette (17000 La Rochelle) ; École Jean-Calvet (46000 Cahors) ; École Zacharie-Lafage (46000 Cahors) ; École d'Issy-les-Moulineaux (92130 Issy-les-Moulineaux) ; École Ste-Marie (92300 Levallois-Perret) ; École active bilingue J. Manuel (59700 Marcq-en-Baroeuil) ; École Levassor (75013 Paris) ; École de la Porte d'Ivry (75013 Paris) ; École alsacienne (75006 Paris) ; École active bilingue J. Manuel (75015 Paris) ; École élémentaire Jean Moulin (78100 Saint-Germain en Laye) ; École élémentaire rue de Longchamp (75116 Paris) ; École internationale de Manosque Les Iscles (04100 Manosque) ; École Robert Doisneau (init) (35200 Rennes) ; École de la Poterie (35200 Rennes) ; École Dauriac (31100 Toulouse) ; École française de Shanghai (201103 Shanghai (Chine)) ; École française de Pékin (Beijing (Chine)) ; École primaire du Lycée francais V. Segalen (Hong Kong (Chine)) ; École Asso. Enfants Précoces (95220 Herblay) ; École Internationale James Cook (98857 Nouméa).
(AFPC. Enseignement du chinois. <http://afpc.asso.fr/Enseignement-primaire>. [Consulté le 03/03/2015]).

À la rentrée 2013, les changements se font principalement ressentir dans l'enseignement secondaire. L'effectif d'élèves sinisants augmente de 11 % par rapport à la rentrée précédente, soit un nombre de 37 108 apprenants (Bellassen, 2013). Par ailleurs, le nombre de sections internationales passe de 30 à 33 et les volontaires embauchés via le Hanban passent au nombre de 52 (Bellassen, 2013).

Ci-dessous, voici trois tableaux récapitulatifs des différentes données en termes d'effectifs en lien avec l'apprentissage du chinois de l'enseignement primaire au supérieur, des années 1990 à aujourd'hui. Toutes les données figurant dans les tableaux résument l'évolution de l'enseignement du chinois. Certaines informations et certaines années sont manquantes, car elles n'ont pas été publiées par l'Inspection Générale du chinois rattachée au Ministère de l'Éducation nationale.

Le chinois dans l'enseignement primaire :

Période	1990	2000	2005	2011	2012	2013
Écoles	0	4	12	19	23 + 12 à l'étranger	23 + 12 à l'étranger
Écoliers	0	-	1200	3000	4500	4500
Enseignants	0	-	15	30	30	30
Sections internationales	0	0	0	12	14	14

Tableau 2 : Le chinois dans l'enseignement primaire de 1990 à 2013

Le chinois dans l'enseignement secondaire :

Période	1990	2000	2005	2011	2012	2013
Académies	15	15	26	30	30	30
Place du chinois	-	9ème place	5ème place	5ème place	5ème place	5ème place
Collèges/Lycées	-	111	194	535	593 + 60 à l'étranger	618 + 40 à l'étranger
Elèves	2500 (80-90 % de LV3)	-	9543	29 505 (40 % de LV1-LV2)	33 556 + 4100 à l'étranger (50 % de LV1-LV2)	37 108 + 4800 à l'étranger (50 % de LV1-LV2)
Enseignants	-	-	190 (50 % de titulaires)	400 (40 % de titulaires)	487 (1/3 de titulaires)	501 (1/3 de titulaires)
Assistants	5	-	15	61	61	61
Volontaires du Hanban	-	-	-	42	42	52
Sections internationales	-	-	-	28	30	33

Tableau 3 : Le chinois dans l'enseignement secondaire de 1990 à 2013

Le chinois dans l'enseignement supérieur :

Période	1990	2000	2005	2011	2012	2013
Établissements	-	-	110 + 14 départements spécialisés	150	150	150
Étudiants	-	2810	3750	17 000	17 000	17 000

Tableau 4 : Le chinois dans l'enseignement supérieur de 1990 à 2013

À cela, il faut ajouter les grandes écoles ou encore les Instituts Confucius, dont le premier en France a été créé en 2004 à Poitiers et qui sont à ce jour au nombre de 15 sur l'ensemble du pays, dont 1 sur l'île de La Réunion (Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers, 2014). Un chapitre sur le rôle et les missions des Instituts Confucius sera développé ultérieurement.

Nous pouvons nous rendre compte que l'apprentissage du chinois a connu une croissance exponentielle en France, particulièrement entre 2005 et le début des années 2010. Depuis 2011, cette croissance se stabilise dans l'enseignement primaire et supérieur et reste positive dans l'enseignement secondaire. Cela nous montre que ces dernières années, les enjeux politiques, diplomatiques, économiques et culturels franco-chinois ont influencé de manière importante l'enseignement du chinois en France.

En effet, cette croissance suivie d'une stabilisation n'est pas sans rappeler la courbe de croissance économique qu'a connue la Chine ces dernières années. Depuis son développement économique la Chine a connu une période de croissance exponentielle entre 1999 et 2010 avec un taux supérieur à 10 % par an. « *Bien que toujours très dynamique, elle a nettement ralenti à partir de 2012 : le PIB chinois a ainsi progressé de 7,7 % en 2012 et en 2013.* »[57]. Néanmoins, cette stabilisation du nombre d'apprenants du chinois ne signifie pas que les chiffres n'augmentent plus. Comme nous l'avons vu plus haut, l'apprentissage du chinois poursuit sa croissance.

Au niveau international, le chinois a également su se faire une place de premier ordre. Par exemple, aux États-Unis, dans certaines universités, il se place en deuxième position des langues étrangères étudiées juste derrière l'espagnol. En Afrique du Sud, il est prévu que 50 universités dispensent des cours de chinois. En Thaïlande, le chinois est enseigné dans tous les établissements scolaires. En Europe, l'Angleterre et les Pays-Bas proposent le chinois dans l'enseignement secondaire. En Italie, il devance le français comme langue de spécialité dans certaines universités. Il est aussi enseigné dans

[57] ROUCHER, Dorian et XU, Bei. La Chine ralentit : quels risques pour l'économie mondiale. *INSEE.* <http://www.insee.fr/fr/indicateurs/analys_conj/archives/D1_062014.pdf>. Mis en ligne en juin 2014. [Consulté le 20/12/2014].

certains lycées français hors-Chine. Enfin, en 2011 Taiwan s'est vu demandé par l'Inde la mise à disposition d'enseignants de chinois en vue de l'implantation d'un enseignement du chinois dans 10 000 lycées (Bellassen, 2013).

Une fois ce constat établi, nous avons décidé de concentrer notre étude à plus petite échelle pour des questions de pertinence et de faisabilité. Nous avons circonscrit notre recherche à la ville d'Angers.

3.1 La cartographie et la démographie de l'enseignement du chinois à Angers

3.1.1 Le choix géographique, historique et économique du terrain d'enquête

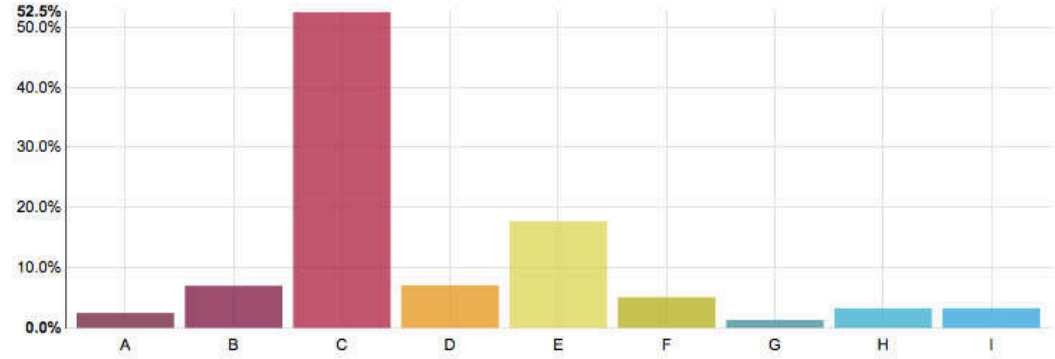
Angers est une ville qui se situe à l'ouest de la France, dans la région des Pays de la Loire, dans le département du Maine-et-Loire dont elle est le chef-lieu. Angers intra-muros est la troisième commune la plus peuplée du Grand Ouest français après Nantes et Rennes, la deuxième de la région Pays de la Loire après Nantes, et la dix-huitième commune de France. Selon la dernière mise à jour de l'Insee, la ville d'Angers, d'une superficie de 42,70 km^2, compte une population de 148 803 habitants[58]. C'est le centre d'une communauté d'agglomération, Angers Loire Métropole, comprenant 33 communes et 267 637 habitants[59] avec une superficie de 540 km². Première intercommunalité des Pays de la Loire en termes de superficie, c'était en 2009 la deuxième en termes d'habitants[60].

En matière d'enseignement, au niveau primaire, la commune compte environ 65 écoles maternelles et élémentaires. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, la ville compte 20 collèges, 17 lycées généraux et 10 lycées professionnels. L'enseignement privé tient une part importante dans le système éducatif angevin, il concerne 9 collèges, 10 lycées généraux et 6 lycées professionnels[61]. Les effectifs sont d'environ 20 000 élèves dont la répartition est approximativement de 9000 collégiens et 11 000 lycéens[62]. À propos de l'enseignement supérieur, nous présentons un graphique des effectifs d'étudiants répartis dans les différents domaines de compétences proposés à Angers en 2012-2013 :

[58]INSEE. Commune d'Angers. <http://www.insee.fr/fr/themes/tableau_local.asp?ref_id=POP&millesime=2010&nivgeo=AU2010&typesearch=territoire&codgeo=023>. Mis en ligne en 2011. [Consulté le 02/02/2013].
[59] INSEE. EPCI de la CA Angers Loire Métropole. <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/comparateur.asp?codgeo=epci-244900015>. Mis en ligne en 2011. [Consulté le 02/02/2013].
[60] *Ibidem.*
[61] ACADÉMIE DE NANTES. Les collèges et les lycées de l'Académie – Annuaire des établissements. <http://annuaire-ec.ac-nantes.fr/>. Mis en ligne en 2013. [Consulté le 15/02/2013].
[62] VILLE DATA. Angers – Collèges et lycées. <http://www.ville-data.com/college-lycee/Angers-49-49007>. Mis en ligne en 2014. [Consulté le 08/09/2014].

Effectif d'étudiants inscrits par fillière - 2012-2013

A. Classes préparatoires aux grandes écoles	886
B. Sections de techniciens supérieurs et assimilés	2 466
C. Universités	18 376
D. Autres formations d'ingénieurs	2 488
E. Établissements d'enseignement universitaire privés	6 210
F. Écoles de commerce gestion et comptabilité	1 799
G. Écoles supérieures art et culture	480
H. Écoles paramédicales et sociales	1 154
I. Autres écoles de spécialités diverses	1 158
Total enseignement supérieur	35 017
Dont formations des instituts universitaires de technologie	1 023
Dont total formations d'ingénieurs	2 784



Source : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Graphique 7 : Effectifs d'étudiants répartis dans les différents domaines de compétences proposés à Angers en 2012-2013

Selon le dernier recensement, les effectifs dans l'enseignement supérieur sont d'environ 35 000 étudiants. Par ailleurs, en 2009, l'Université d'Angers, le Centre Hospitalier Universitaire d'Angers et l'École supérieure d'agriculture d'Angers ont formé, avec d'autres universités et grandes écoles, un pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) : l'Université Nantes Angers Le Mans. L'ESSCA, l'ESEO et l'Université Catholique de l'Ouest ont rejoint le PRES par la suite. Ce regroupement a pour objectif de faire émerger un pôle d'excellence, attractif et visible dans la compétition internationale[63].

Ces éléments nous montrent que la ville d'Angers est pourvue de toutes les structures nécessaires à un enseignement complet du primaire jusqu'au supérieur. De plus, comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessus, au niveau de l'enseignement supérieur les choix d'orientations et les spécialités sont variés.

[63] L'UNAM. Organisation. <http://www.lunam.fr/organisation>. Mis en ligne en 2014. [Consulté le 08/09/2014].

La ville d'Angers est pourvue de plusieurs structures dans lesquelles le chinois est enseigné (voir cartographie ci-après). En outre, les publics y sont également très variés tant au niveau des âges qu'au niveau socio-professionnel. Ce « petit » périmètre peut donc offrir un large panel d'enquêtés. De plus, l'enseignement du chinois y est développé depuis quelques années déjà et continue de s'accroître dans l'enseignement secondaire et supérieur. Nous ne pouvons pas affirmer de manière claire les raisons pour lesquelles les structures d'enseignement du chinois se développent de cette manière, mais nous savons que la politique régionale et locale favorise les partenariats avec la Chine et principalement avec la province du Shandong, province jumelée avec la région des Pays de la Loire depuis 2005. « *Coopération institutionnelle et dans les domaines de l'économie, de l'enseignement supérieur, de la culture, du sport ou encore du tourisme : les liens tissés entre le Shandong et les Pays de la Loire ont permis des rencontres fructueuses lors de missions sectorielles successives et de poser les bases d'une coopération décentralisée originale et ambitieuse avec la Chine.* »[64]. Par ailleurs, de nombreuses coopérations ont vu le jour en matière de partenariats et programmes entre établissements d'enseignement secondaire, comme des étudiants chinois venus pour enseigner le chinois ou des jumelages entre lycées généraux et professionnels, et supérieur, comme la création de conventions de partenariats entre universités, sans oublier l'implantation d'un Institut Confucius à Angers[65]. Nous pouvons supposer que ces éléments politiques ont sans doute joué, et continuent de jouer en grande partie un rôle dans le développement de l'enseignement du chinois en région et plus précisément à Angers, du fait que les actions menées par la Ville vont dans le même sens que celles de la Région. La ville d'Angers est de surcroît jumelée avec une ville de la province du Shandong : Yantai.

Vivant à Angers depuis 2009, nous avons pu suivre l'évolution de la situation du chinois au fur et à mesure. De plus, nous connaissons les différents établissements qui dispensent des cours de chinois dans le secondaire, le supérieur et les centres privés, il nous est donc plus simple d'obtenir des informations et de rencontrer les interlocuteurs nécessaires à l'avancée de nos travaux, à savoir nos publics d'enquêtés.

Enfin, enseigner cette langue dans plusieurs structures de la ville et auprès de publics différents parallèlement à nos études doctorales, nous a permis d'acquérir de l'expérience pratique et observationnelle. En effet, les cours constituent l'occasion d'une première approche avec les apprenants.

[64] CONSEIL REGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Shandong (Chine). <http://www.paysdelaloire.fr/no_cache/actualites/actu-detaillee/n/shandong-chine/>. Mis en ligne en 2010. [Consulté le 15/02/2016].
[65] *Ibidem.*

Intéressons-nous à présent à la répartition de l'enseignement du chinois à Angers. Pour la représenter, nous proposons une cartographie de l'enseignement du chinois à partir de la rentrée 2012-2013, à savoir notre première année de thèse. Cette cartographie se décompose en 4 parties : enseignement du chinois dans l'enseignement primaire, dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur à Angers, et enfin enseignement du chinois dans les centres privés à Angers.

Comme elle est susceptible d'évoluer pendant nos recherches, nous utiliserons un code couleur différent si un établissement ouvre un cours de chinois ou l'arrête lors des rentrées suivantes.

3.1.2 Le chinois dans l'enseignement primaire à Angers

Le chinois a fait ses débuts dans l'enseignement primaire à Angers à la rentrée 2013-2014. Certaines écoles primaires ont décidé d'appliquer la réforme des rythmes scolaires avec une année d'avance par rapport à l'application définitive prévue pour la rentrée 2014-2015. Voici un bref rappel de ce en quoi consiste cette réforme :

> « *Les écoliers français subissent des journées plus longues et plus chargées que la plupart des autres élèves dans le monde. Or cette extrême concentration du temps d'enseignement, unique à la France, est inadaptée et préjudiciable aux apprentissages. Elle est source de fatigue et de difficultés scolaires. La réforme des rythmes scolaires vise à mieux répartir les heures de classe sur la semaine, à alléger la journée de classe et à programmer les enseignements à des moments où la faculté de concentration des élèves est la plus grande.* » [66] .

Dans le cadre de cette réforme, et à l'initiative de la Ville d'Angers, l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers dispense des cours de découverte de la langue et de la culture chinoises à l'école Marie Talet depuis septembre 2013. Les interventions ont lieu à raison de deux fois par semaine auprès d'élèves de CE1-CE2 le jeudi et de CM1-CM2 le lundi, et ce tout au long de l'année. En 2014, une nouvelle école à Angers a intégré l'initiation à la langue et la culture chinoises au sein de ses temps d'activités périscolaires (TAP) : l'école primaire Victor Hugo (Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers, 2014). À Angers, l'enseignement du chinois fait donc partie intégrante des activités périscolaires qui peuvent être proposées en marge des cours à l'école primaire. Par ailleurs, il nous paraît important de signaler que cet enseignement est plutôt dispensé dans un objectif d'éducation populaire et situé dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires, il permet donc aux élèves concernés de s'initier à une langue et à une culture qu'autrement ils n'auraient sans doute pas abordées.

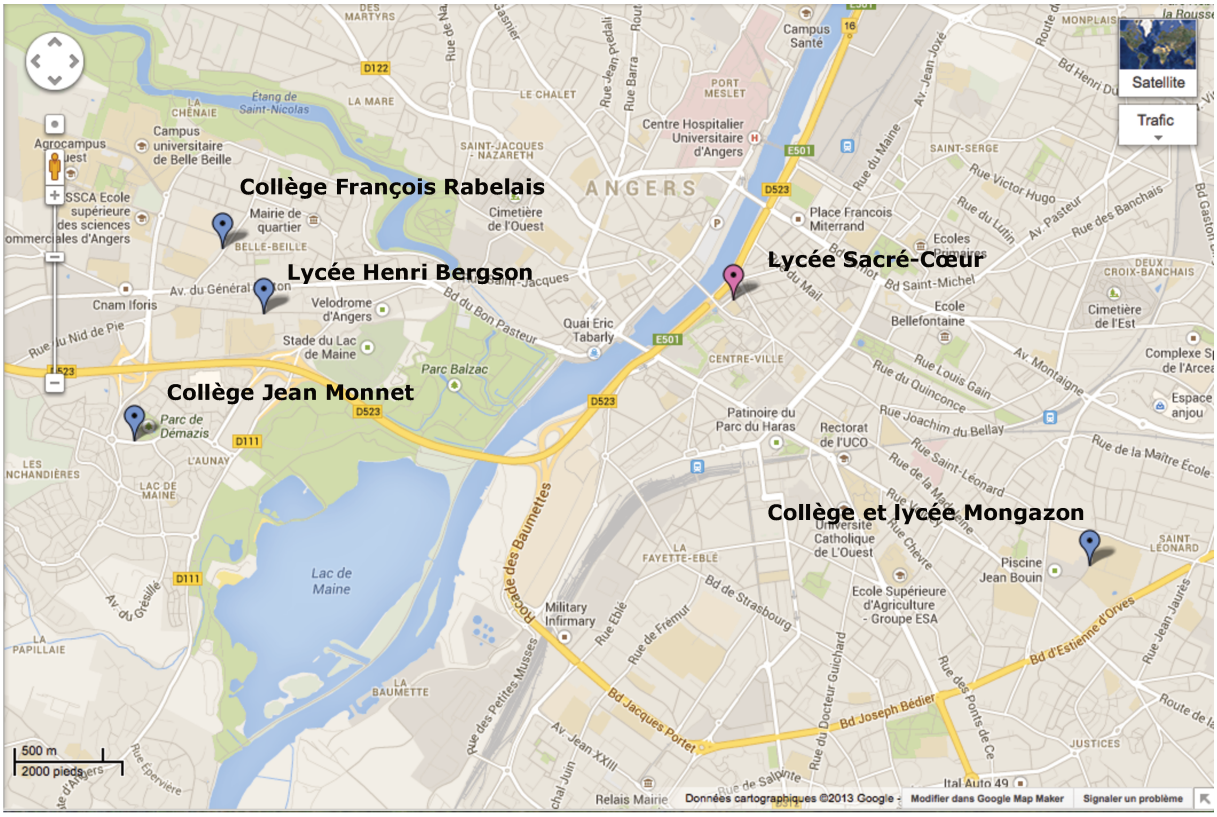
[66] PEILLON, Vincent. La réforme des rythmes à l'école primaire. *Ministère de l'Éducation nationale*. <http://www.education.gouv.fr/cid66696/la-reforme-des-rythmes-a-l-ecole-primaire.html>. Mis à jour le 10/01/2013. [Consulté le 12/10/2013].

Néanmoins, nous avons choisi de ne pas présenter en détail la situation de l'enseignement du chinois au niveau primaire à Angers, car les plus jeunes apprenants que nous avons interrogés sont les collégiens, pour des raisons de compréhension et de pertinence de notre étude. Cependant, cette mise en place de l'enseignement du chinois à l'école élémentaire peut, à moyen terme, s'il se maintient, conduire à de nouvelles recherches.

3.1.3 Le chinois dans l'enseignement secondaire à Angers

Dans l'enseignement secondaire, il existe différentes politiques d'enseignement qui contribuent à l'existence de statuts pour les langues étrangères, en l'occurrence LV1, LV2 et LV3. Ce sont des offres institutionnelles qui ont des effets sur la réussite des élèves et sur les choix que font les élèves ou leurs familles. De plus, ces logiques institutionnelles correspondent à des stratégies de la part des chefs d'établissement pour recruter certains publics et pour accroître leur prestige ou pour améliorer leur position dans l'ensemble de l'offre scolaire. Ce « marché scolaire » laisse aux élèves et à leurs familles un degré de liberté de choix parmi les établissements. Les familles doivent trouver un compromis entre les offres proposées : le statut de langue (LV1, LV2 ou LV3), la localisation de l'établissement, son prestige et le niveau de réussite des élèves. Les stratégies des établissements tentent de répondre aux demandes et aux attentes des élèves ou de leurs familles, et doivent pour cela, faire des choix politiques. La suite de notre travail présente les différents établissements secondaires qui proposent des cours de chinois et leurs différentes logiques institutionnelles.

Dans l'enseignement secondaire à Angers, il existe 20 collèges et 17 lycées, hors lycées professionnels. Parmi eux, 6 établissements enseignent le chinois, dont 3 collèges et 3 lycées, à différents niveaux :


Collège François Rabelais
Lycée Henri Bergson
Collège Jean Monnet
Lycée Sacré-Cœur
Collège et lycée Mongazon
ANGERS
Satellite
Trafic
Lac de Maine
Parc de Démazis
Parc Balzac
Stade du Lac de Maine
Vélodrome d'Angers
Mairie de quartier
Cimetière de l'Ouest
Centre Hospitalier Universitaire d'Angers
Campus Santé
Place Francois Miterrand
Ecoles Chemitec
Cimetière de l'Est
Ecole Bellefontaine
Patinoire du Parc du Haras
Rectorat de l'UCO
Université Catholique de L'Ouest
Ecole Supérieure d'Agriculture - Groupe ESA
Piscine Jean Bouin
Military Infirmary
Relais Mairie
Campus universitaire de Belle Beille
Agrocampus Ouest
SSCA Ecole supérieure des sciences commerciales d'Angers
Cnam Iforis
Rocade des Baumettes
Bd Jacques Portet
Bd Joseph Bédier
Bd d'Estienne d'Orves
Bd de Strasbourg
Rue Victor Hugo
Av. Pasteur
Rue Louis Gain
Rue Joachim du Bellay
Rue Saint-Léonard
Rue de la Maître Ecole
Rue du Quinconce
Av. Montaigne
Bd Saint-Michel
Rue du Maine
Rue du Docteur Guichard
Rue des Ponts de Ce
Rue de Frémur
Rue Eblé
Rue Barra
Rue Jean Predali
Rue Jean Joxé
Rue des Banchais
Rue de la Chèvre
Rue Jean Jaurès
Route de la
Av. du Général Leclerc
Av. Jean XXIII
Quai Eric Tabarly
Bd du Bon Pasteur
Rue du Nid de Pie
Rue de la Mare
Rue de la Barre
Rue de la Paix
Rue de la Rivière
Rue de la Haye
Rue de Saint-Pierre
Rue de Saint-Jacques
Rue de Saint-Nicolas
Rue de Saint-Laud
Rue de Saint-Maurice
Rue de Saint-Aubin
Rue de Saint-Martin
Rue de Saint-Serge
Rue de Saint-Léonard
Rue de Saint-Joseph

comme une LV2 bis au collège Mongazon, néanmoins en raison du nombre d'heures hebdomadaires dispensées (2 heures), son statut s'est transformé en LV3[69]. Pour la rentrée 2012-2013, le collège Mongazon rassemblait 40 élèves sinisants. À la rentrée 2013-2014, les cours de chinois étaient composés de 34 élèves de 4ème et 12 élèves de 3ème ; soit un total de 46 élèves tous en LV3. Pour la rentrée 2014-2015, les effectifs étaient de 44 élèves sinisants.

- Le collège François Rabelais, à Angers, propose dans le cadre de l'accompagnement éducatif une initiation au chinois depuis la rentrée 2012, en option facultative. Pour la rentrée 2012-2013, le collège François Rabelais rassemblait 11 élèves sinisants début octobre, mais seulement 3 ont tenu jusqu'en mai. À la rentrée 2013-2014, seulement 4 élèves étaient inscrits. À la rentrée 2014-2015, 6 élèves se sont inscrits. Dans ce cadre, nous pouvons donc constater que créé sur une initiative individuelle et en dehors du cadre institutionnel d'apprentissage, placé dans l'emploi du temps de façon démobilisatrice, l'enseignement du chinois a non seulement des difficultés à s'installer, mais encore peut très vite péricliter, car les effectifs sont peu élevés.

- Le lycée public Henri Bergson, à Angers, propose l'apprentissage du chinois de la 2nde à la terminale en LV2 ainsi qu'en option LV3 pour grands débutants depuis septembre 2007[70]. Ce lycée accueille généralement les apprenants du chinois du collège Jean Monnet, non seulement pour assurer la poursuite de l'apprentissage, mais aussi parce que c'est le lycée de secteur pour les élèves de ce collège. Les effectifs en matière d'apprentissage du chinois au lycée Henri Bergson d'Angers ont pratiquement triplé en cinq ans. Avec une quinzaine d'élèves au lancement, ils étaient une centaine à la rentrée 2012-2013 ; 50 à 70 par promotion en 2013-2014, répartis entre des classes de 2nde, 1ère et terminale soit un total d'environ 130 sinisants, en LV3 pour la plupart, excepté 5 élèves de 2nde en LV2. À la rentrée 2014-2015, le nombre d'apprenants est resté équivalent avec environ 130 élèves. Deux professeurs de chinois se répartissent les différentes classes. Le lycée Bergson est jumelé avec le lycée n°3 de Jinan. Des voyages en Chine d'une quinzaine de jours sont, par ailleurs, organisés tous les ans pour les classes de terminale LV3.

[69] INSTITUTION MONGAZON. Le pôle international. <http://institution-mongazon.anjou.e-lyco.fr/institution-tour-d-horizon/les-poles-d-enseignement/le-pole-international-12843.htm>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 15/10/2013].
[70] LYCEE HENRI BERGSON. Apprendre le chinois...une option sur l'avenir. <http://bergson.paysdelaloire.e-lyco.fr/espace-pedagogique-d-etablissement/chinois/apprendre-le-chinois-une-option-sur-l-avenir-832.htm>. Mis à jour en 2010. [Consulté le 15/10/2013].

- Le lycée privé Mongazon, à Angers, propose le chinois en LV3 dans la continuité de l'apprentissage au collège[71]. Pour la rentrée 2012-2013, le lycée rassemblait 81 élèves sinisants. À la rentrée 2013-2014, le lycée rassemblait 20 élèves de 2nde, 38 élèves de 1ère et 15 élèves de terminale, en LV3 pour la plupart, excepté 2 élèves de 1ère et 2 élèves de terminale en LV2. À la rentrée 2014-2015, le lycée rassemblait 68 élèves sinisants, dont la plupart sont en LV3, excepté 2 élèves de terminale qui se présentaient au baccalauréat au niveau LV2.

- Le lycée Sacré-Cœur à Angers est marqué d'une couleur différente car les cours de chinois y ont été ouverts en tant que LV3 depuis la rentrée 2013-2014, soit durant notre seconde année de thèse. En 2013-2014, le lycée rassemblait 11 élèves sinisants de 2nde. En 2014-2015, l'enseignement du chinois rassemblait 29 élèves de 2nde et 5 de 1ère, soit un total de 34 élèves sinisants.

En ce qui concerne les établissements d'enseignement secondaire, voici un tableau de classement des lycées dans lesquels nous avons effectué notre enquête par rapport au taux de réussite au baccalauréat en 2014[72] :

Nom	Public/Privé	Taux de réussite	Classement
Lycée Sacré-Cœur	Privé	98 %	1er sur 17[73]
Lycée Mongazon	Privé	98 %	3ème sur 17
Lycée Henri Bergson	Public	90 %	9ème sur 17

Tableau 5 : Classement 2014 par taux de réussite au baccalauréat des lycées proposant le chinois à Angers

À travers ce tableau et la présentation des six établissements qui proposent des cours de chinois, nous pouvons constater d'une part, que parmi les trois lycées où est enseigné le chinois à Angers, deux d'entre eux sont des lycées privés, qui se situent parmi les trois meilleurs lycées de la ville du point de vue de leurs résultats. Cela nous montre, à petite échelle certes, que le chinois est une langue quelque peu orientée vers l'élite au niveau des lycées à Angers.

D'autre part, nous comprenons que les chefs d'établissement appliquent différentes stratégies afin de se tailler une meilleure place sur le marché scolaire. Les

[71] INSTITUTION MONGAZON. Le pôle international. <http://institution-mongazon.anjou.e-lyco.fr/institution-tour-d-horizon/les-poles-d-enseignement/le-pole-international-12843.htm>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 15/10/2013].
[72] L'INTERNAUTE. Classement des lycées à Angers. <http://www.linternaute.com/ville/lycee/angers/ville-49007>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 05/04/2015].
[73] ACADÉMIE DE NANTES. Les collèges et lycées de l'Académie. <http://annuaire-ec.ac-nantes.fr/indexAnnuaire.jsp?action=rech_dep&dep=49&typ=1&sta=2>. Mis à jour en 2015. [Consulté le 05/04/2015].

établissements privés peuvent mettre en œuvre deux stratégies différentes qu'il s'agisse de collège ou de lycée : autant ils accueillent tous les publics au niveau du collège, autant ils deviennent sélectifs au niveau du lycée – cf. Tableau 5 : Classement 2014 par taux de réussite au baccalauréat des lycées proposant le chinois à Angers. Dans cette mesure, ils proposent certains enseignements plutôt que d'autres dans les parcours offerts aux élèves notamment en LV2 et LV3. Pour avoir ces mêmes possibilités, les établissements publics doivent d'abord avoir l'accord et le soutien financier du rectorat d'académie. Or, les établissements privés disposent de plus de souplesse dans ce domaine, et peuvent employer des stratégies d'offres variées en LV2 et LV3, créées sur les fonds propres de l'établissement ; nous pouvons citer l'exemple du lycée privé Sacré-Cœur, dont le chef d'établissement a décidé d'ouvrir un enseignement du chinois suite à une forte demande des élèves et/ou des parents. Autre stratégie, celle du collège public Rabelais, où les cours sont dispensés dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement éducatif et non intégré au cursus.

Nous pouvons également citer le collège Jean Monnet et le lycée Bergson, qui se trouvent tous deux hors du centre-ville, dans une zone en périphérie, avec une position défavorable a priori par rapport au marché scolaire. Pour faire contrepoids à cette situation, les chefs d'établissement, pour élargir leur recrutement à une population scolaire hors de leur propre secteur et désireuse de s'intégrer à une filière plus prestigieuse, ont opté pour l'ajout du chinois. En ce qui concerne le lycée Bergson, le facteur personnel – l'intérêt du proviseur pour le chinois – a également joué un rôle déterminant.

Les chefs d'établissement utilisent donc des stratégies pour survivre ou se démarquer sur le marché scolaire grâce à la promotion de parcours de langues spécifiques. Ces stratégies sont bien entendu comprises par les parents qui connaissent le système scolaire et qui vont en utiliser les règles. D'où également la rencontre entre stratégies institutionnelles et stratégies familiales. Il n'y a stratégie familiale que quand il y a degré de liberté et de choix : par exemple privé plutôt que public.

Nous pouvons d'ailleurs constater que la proportion collège/lycée est assez équilibrée, tout comme la proportion public/privé. Au niveau de l'enseignement secondaire, le chinois a su se faire une place à Angers, car les apprenants peuvent commencer dès le collège et poursuivre jusqu'au baccalauréat ou débuter dès le lycée. Le système d'apprentissage « continu » est solide du secondaire, voire du primaire, jusqu'au supérieur, ce qui montre une volonté de la part de l'académie d'une part et des chefs d'établissement d'autre part, de développer l'apprentissage de cette langue à long

terme. Il est important de noter qu'un établissement privé, comme le lycée Sacré-Cœur, qui ouvre un cours de chinois sur ses propres fonds, souhaite tout de même que cette initiative soit confirmée ultérieurement par le rectorat en vue d'assurer la pérennité de cet enseignement. Dans l'ensemble, nous pouvons constater que le climat de la politique régionale et locale est plutôt positif à l'égard de l'enseignement du chinois.

Mais alors, ces différentes « logiques institutionnelles » fonctionnent-elles ? Observons tout d'abord les tableaux récapitulatifs du nombre d'apprenants du chinois en collège et en lycée classés par établissement et par statut conféré à la langue (LV1, 2 ou 3).

Etablissements scolaires	**Collège public Jean Monnet**	**Collège privé Mongazon**	**Collège public François Rabelais**
Date de lancement du chinois	2009	2002	2012
LV1	2012-2013 : 93 élèves 2013-2014 : 106 élèves 2014-2015 : 85 élèves	-	-
LV2	-	-	-
LV3	-	2012-2013 : 40 élèves 2013-2014 : 46 élèves 2014-2015 : 44 élèves	-
Accompagnement éducatif	-	-	2012-2013 : 3 élèves 2013-2014 : 4 élèves 2014-2015 : 6 élèves

Tableau 6 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois au collège

Etablissements scolaires	**Lycée public Henri Bergson**	**Lycée privé Mongazon**	**Lycée privé Sacré-Cœur**
Date de lancement du chinois	2007	2004	2013
LV1	-	-	-
LV2	2013-2014 : 5 élèves 2014-2015 : 5 élèves	2013-2014 : 4 élèves 2014-2015 : -	-
LV3	2012-2013 : 100 élèves 2013-2014 : 130 élèves 2014-2015 : 130 élèves	2012-2013 : 81 élèves 2013-2014 : 73 élèves 2014-2015 : 68 élèves	2013-2014 : 11 élèves 2014-2015 : 34 élèves

Tableau 7 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois au lycée

Nous pouvons observer que les effectifs d'élèves sinisants au collège augmentent d'année en année, avec un taux d'inscription plus élevé dans l'enseignement public. Par ailleurs, nous constatons que le chinois n'est pas enseigné en LV2 et qu'il est proposé soit dans le cadre du dispositif « bilangue », là où les effectifs sont les plus nombreux, soit en LV3, soit encore en accompagnement éducatif, hors cursus scolaire.

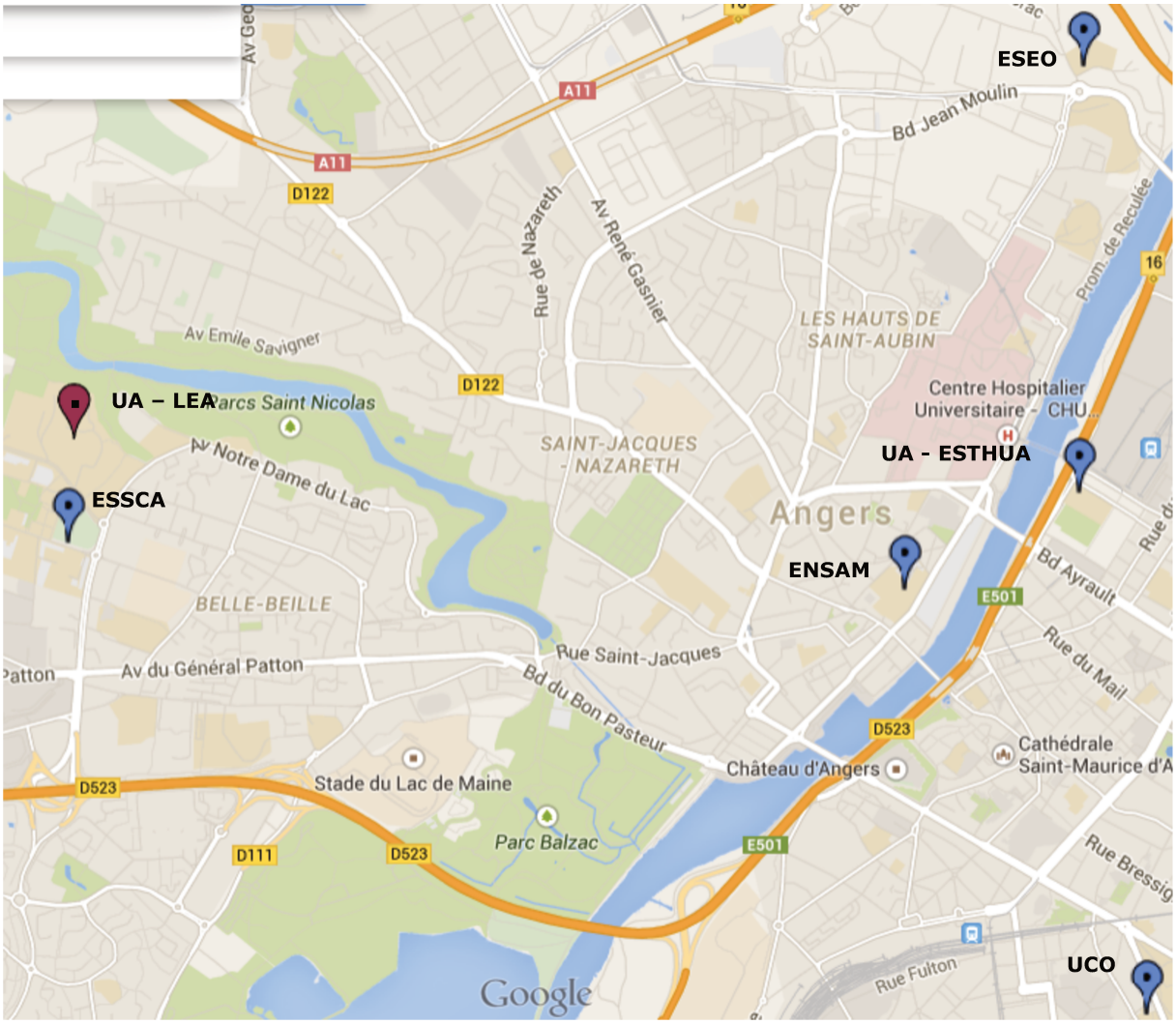
Notons que les effectifs d'élèves sinisants au lycée ont globalement tendance à augmenter. De plus, avec l'ouverture des cours de chinois au lycée Sacré-Cœur, les structures d'enseignement privées sont les plus nombreuses. Tout comme pour les collèges, nous observons que les différentes stratégies ou logiques institutionnelles semblent porter leurs fruits. L'objectif des chefs d'établissement est non seulement de jouer la carte d'un bon taux de réussite aux examens afin de renforcer le prestige et la réputation de leur établissement – pour les lycées –, mais également d'avoir un avantage, un atout, et donc de recruter plus d'élèves – pour les collèges et les lycées. Du point de vue des logiques familiales, nous pouvons constater que l'enjeu n'est pas le même, le choix de débuter un parcours d'apprentissage du chinois au niveau secondaire est la plupart du temps lié au souhait des parents que leurs enfants aient de très bonnes notes lors d'examens, qu'ils puissent utiliser « l'atout chinois » et choisir des filières, qui d'après eux, peuvent prétendre à de meilleurs débouchés professionnels. Dans notre cas, les stratégies institutionnelles coïncidant avec celles des familles, le marché est donc relativement florissant.

3.1.4 Le chinois dans l'enseignement supérieur à Angers

Dans l'enseignement supérieur l'apprentissage du chinois est choisi selon un autre objectif : il s'agit plutôt de stratégies liées au « marché du travail international » et non plus purement scolaire. Les logiques institutionnelles sont généralement directement liées à des logiques professionnelles. Voici une carte des 5 établissements d'enseignement supérieur qui proposent un enseignement du chinois à Angers :

Établissements :

ENSAM : École Nationale Supérieure des Arts et Métiers
ESEO : École Supérieure d'Électronique de l'Ouest
ESSCA : École Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers
UA - ESTHUA : Université d'Angers – Ingénierie du Tourisme, du Bâtiment et des Services
UA – LEA : Université d'Angers – Langues Étrangères Appliquées
UCO : Université Catholique de l'Ouest



Source : Google Maps, Angers.

Illustration 4 : Carte de l'enseignement du chinois dans le supérieur à Angers

- L'École nationale supérieure des arts et métiers (ENSAM) propose l'enseignement du chinois depuis 2002. Le chinois est considéré comme une LV2, au même titre que l'espagnol et l'allemand. En 2009, l'établissement a signé un accord de double diplôme avec l'université Jiaotong de Shanghai. Il existe quatre formats d'apprentissage possibles pour les étudiants :
    - Le chinois en tant que LV2 « simple », à savoir apprendre une langue étrangère pour venir compléter un cursus technique.
    - Le chinois en tant que LV2, avec pour projet de partir un semestre d'étude dans l'une des universités partenaires de l'établissement.
    - Le chinois en tant que LV2, avec pour objectif d'effectuer un double diplôme en partenariat avec 6 universités en Chine[74].

[74] ARTS ET METIERS PARIS TECH. Double diplôme. <http://www.ensam.eu/International/Etudier-a-l-etranger/Double-diplome>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 11/12/2014].

- Dernière possibilité : une filière « chinois » est mise en place pour des élèves sinisants de lycées techniques qui souhaitent poursuivre leur apprentissage du chinois à l'ENSAM d'Angers.

Les cours sont répartis en 3 classes suivant les niveaux de chacun :

- Une classe de 1ère année : niveau débutant en chinois. La plupart ont pour projet de partir en Chine en 2ème année, mais ne sont pas encore sélectionnés, car les sélections se font à la rentrée de la 2ème année.
- Une classe de 2ème année : niveau débutant en chinois. La plupart sont déjà sélectionnés pour partir en Chine dans les universités partenaires. Il est prévu qu'ils partent à la fin de leur 2ème année. Les cours sont donc intensifs sur une année.
- Une classe d'étudiants qui ont déjà appris le chinois au préalable : non-débutants.

À la rentrée 2012-2013, les effectifs étaient de 45 étudiants à Angers répartis dans les trois classes. En 2013-2014, ils étaient 39. En 2014-2015, 35 étudiants apprenaient le chinois. Le centre de l'ENSAM Angers compte un peu moins de 400 étudiants présents et environ 500 inscrits si nous prenons en compte les étudiants en échange à l'étranger et les doctorants.
Parmi tous les centres ENSAM de France, et malgré un enseignement du chinois dans d'autres centres tels que Paris, Angers est considéré comme le pôle de spécialité chinoise de l'École au niveau national.
L'objectif de l'enseignement du chinois à l'ENSAM est de former des ingénieurs capables de travailler, d'échanger et de communiquer avec le monde chinois.

- L'École supérieure d'électronique de l'ouest (ESEO) propose le chinois en LV2 et des formations intensives sur 12 semaines comprenant les bases du chinois, la culture et l'adaptation dans un environnement professionnel chinois, selon le niveau, ainsi que des doubles diplômes[75]. Les rentrées 2012-2013 et 2013-2014 comptaient environ 75 apprenants du chinois. En 2014-2015 cet effectif est resté le même.

- Depuis 2004, l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA) propose l'enseignement du chinois.

[75] GROUPE ESEO. 2014. Langues & écoles d'été. <http://www.eseo.fr/international/mobilites-etudes/ecoles-d-ete/>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 11/12/2014].

- Au départ, le chinois était une langue optionnelle que les étudiants devaient choisir parmi différentes matières. Le cours était intégré au cursus obligatoire.
- Ensuite, le chinois a été proposé pour les étudiants de 1ère, 2ème et 3ème année partant en Chine pour un semestre de stage en 4ème année.
- Le format actuel, qui existe depuis la rentrée 2010-2011, offre un cours de chinois en LV3 libre, obligatoire mais non crédité, s'adressant aux débutants inscrits en 1ère année, qui se poursuit en 2ème année.

L'ESSCA a ouvert à la rentrée 2013 un double diplôme de master franco-chinois en affaires internationales avec l'université de Fudan à Shanghai[76]. En 2012-2013, 43 apprenants de 1ère année et 15 de 2ème année étaient inscrits. En 2013-2014, 68 apprenants de 1ère année et 15 de 2ème année étaient inscrits. En 2014-2015, 60 étudiants de 1ère année et 26 de 2ème année se sont inscrits.

- L'Université d'Angers n'est pas pourvue d'un département de chinois, cependant l'unité Ingénierie du Tourisme, du Bâtiment et des Services qui y est rattachée (ESTHUA), propose l'enseignement de cette langue en LV2 (master) ou LV3 (licence) dans le cadre de sa formation *Management des organisations du tourisme, de l'hôtellerie, de la restauration et des loisirs, Parcours Marchés émergents monde chinois*[77] depuis 1994. À la rentrée 2012, 67 étudiants ont suivi le cours de chinois. En 2013-2014, 83 étudiants étaient inscrits en chinois (LV3) dans le cadre de leur licence ainsi répartis : 61 en première année (L1), 14 en L2 et 18 en L3. 25 apprenants étaient inscrits (LV2) en master 1 et 2 de cette même spécialité. En 2014-2015, 67 étudiants apprenaient le chinois en L1, 17 en L2 et 18 en L3, soit un total de 102 étudiants. En master, 31 étudiants sont inscrits en cours de chinois.

  Depuis la rentrée 2014-2015, soit durant la troisième année de notre thèse, le chinois est également proposé en option facultative LV3 aux étudiants inscrits en première année de licence LEA anglais/espagnol, anglais/allemand et anglais/italien. Pour la rentrée 2014-2015, ce cours rassemblait 15 étudiants.

[76] ESSCA. Où partir ? – Semestre international programme master. <http://www.essca.fr/programmes/programme-grande-ecole/entree-en-programme-master/semestre-international/partir-semestre-international-entree-en-programme-master/>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].
[77] UNIVERSITE D'ANGERS. Parcours Marchés émergents monde chinois. <http://www.univ-angers.fr/fr/formation/offre-de-formation/MLMD/0002/mmth-851/mpton-1.html>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].

– Depuis la rentrée 2013, l'UCO a ouvert un département de chinois et propose l'enseignement de cette langue en LV2 en licence langue de spécialité anglais[78]. Pour cette année de lancement, les effectifs étaient de 8 personnes. En 2014-2015, ils étaient 2 étudiants.

Etablissements supérieurs	**UA**		**UCO**	**ENSAM**	**ESSCA**	**ESEO**
	ESTHUA	**LEA**				
Date de lancement du chinois	1994	2014	2013	2002	2004	2005
LV1	-	-	-	-	-	-
LV2	2013-2014 : 25 2014-2015 : 31		2013-2014 : 8 2014-2015 : 2	2012-2013 : 45 2013-2014 : 39 2014-2015 : 35		2012-2013 : 75 2013-2014 : 75 2014-2015 : 75
LV3	2012-2013 : 67 2013-2014 : 83 2014-2015 : 102	2014-2015 : 15			2012-2013 : 58 2013-2014 : 83 2014-2015 : 86	

Tableau 8 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois dans l'enseignement supérieur

À travers la présentation des établissements supérieurs qui proposent des cours de chinois et leurs effectifs d'étudiants qui apprennent cette langue, nous pouvons remarquer que la concurrence existe non seulement entre les établissements privés et publics, mais surtout entre les grandes écoles et les universités, et qu'elle implique de nouvelles stratégies institutionnelles pour l'enseignement public. L'Université, intégrant depuis peu des formations professionnelles, tente de rattraper son retard par rapport aux grandes écoles. Il y a là une stratégie de défense de l'Université pour son existence propre face à la politique et au mouvement de professionnalisation de l'enseignement supérieur. Antérieurement, quand l'enseignement du chinois existait à l'Université, son objectif n'avait rien à voir avec la « professionnalisation », il s'agissait plutôt d'enjeux d'ouverture culturelle dans la revendication d'un universel humain malgré les différences.

Néanmoins, aujourd'hui, tous les établissements essaient de jouer la carte du « marché du travail international » pour recruter de futurs étudiants. Les grandes écoles tentent de fonctionner en élaborant des partenariats avec la Chine dans les milieux

[78] UCO. Faculté des humanités – Licence langues. <http://www.uco.fr/formation/licence-mention-langues-etrangeres-appliquees-lea-parcours-langue-de-specialite-1391.kjsp?RH=SITE1_RP1-RS10-FR>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].

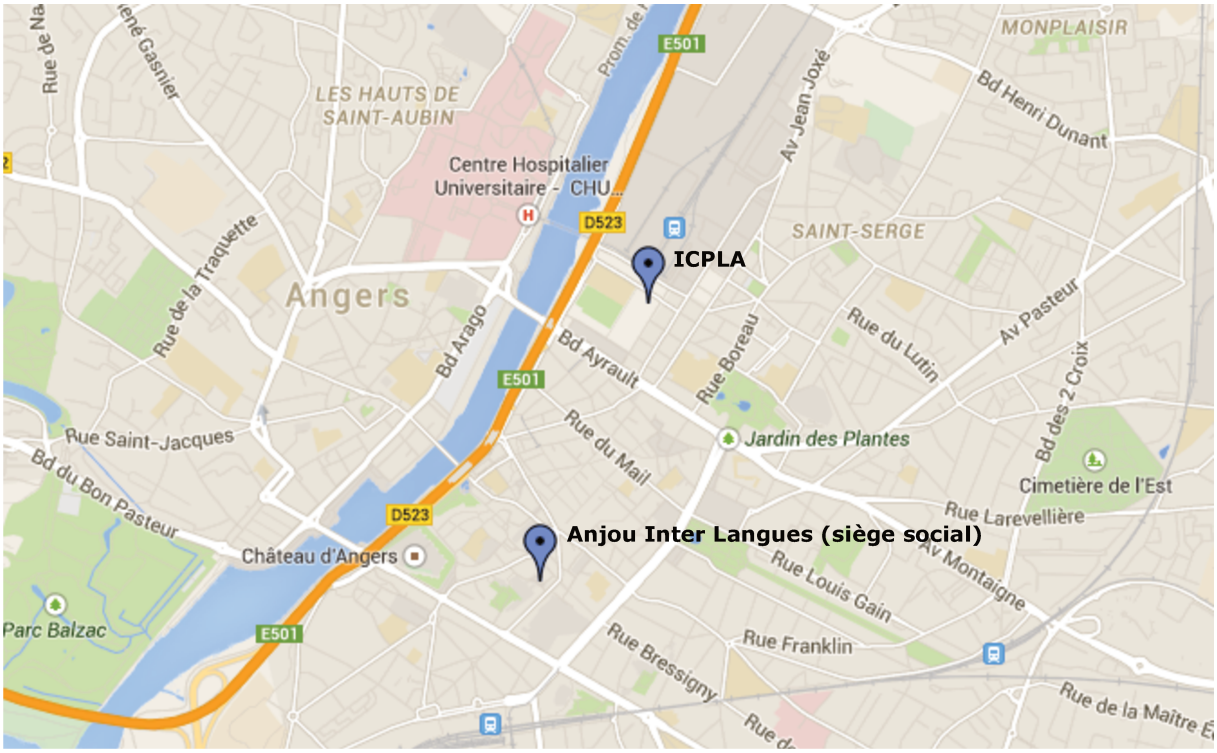
d'enseignement – semestre à l'étranger, doubles diplômes – mais aussi professionnels – stages, relations directes entre entreprises et établissements – afin de former de futurs professionnels spécialisés dans les échanges commerciaux, industriels, informatiques ou agricoles. De leur côté, les universités rattrapent peu à peu leur retard en matière de stratégies professionnelles et tentent de proposer des filières autres qui se distinguent des grandes écoles, comme LEA, LLCE ou Tourisme.

Par rapport aux établissements d'enseignement secondaire, les établissements d'enseignement supérieur sont plus directement liés avec le monde du travail, la vie active. Face au développement d'un marché du travail en lien avec le monde chinois à l'international, nous observons un accroissement des établissements supérieurs proposant des cours de chinois au sein de différentes filières, sous différentes logiques institutionnelles et avec des stratégies diverses.

Enfin, cet état des lieux du chinois dans l'enseignement supérieur nous conduit à constater que l'apprentissage du chinois n'est pas confiné à un secteur en particulier. Au contraire, cette langue est amenée à être utile dans de nombreux domaines d'activités. Cela entraîne donc différentes formes d'engagement chez les étudiants concernés.

3.1.5 Le chinois dans les centres privés de langue à Angers

Outre l'enseignement secondaire et supérieur, l'enseignement du chinois dans les centres privés de langue à Angers tient une place importante. Nous allons tout d'abord présenter les deux centres privés principaux qui proposent des cours de chinois, puis nous verrons quels en sont les enjeux et dans quel marché ils s'inscrivent par rapport aux contextes d'enseignement secondaire et supérieur.



Source : Google Maps, Angers.

Illustration 5 : Carte de l'enseignement du chinois dans les centres privés à Angers

Anjou Inter Langues (AIL)

ICPLA : Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers

À Angers, les deux principaux centres de langue qui proposent des cours de chinois sont des associations.

a) L'association Anjou Inter Langues

- Anjou Inter Langues associe l'UCO, l'Université d'Angers, l'ESSCA et la Ville d'Angers (Institut Municipal). Les formations proposées par Anjou Inter Langues s'adressent en premier lieu au public des établissements supérieurs partenaires. Ces formations sont également ouvertes à toute personne, lycéen, salarié ou particulier, mais sont principalement orientées vers les étudiants. Anjou Inter Langues propose des cours de chinois depuis 1994 du niveau débutant au niveau avancé uniquement en tant que LV3. L'association dispense des cours de chinois général et de chinois commercial[79].

[79] UNIVERSITE D'ANGERS. Anjou-Interlangues – chinois. <http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&ved=0CD4QFjAE&url=http%3A%2F%2Fwww.univ-angers.fr%2F_resources%2Flettres%2Fdocuments%2FAnjou%252520Inter-langues%2FChinois%25252013%25252014%252520impairs.pdf%3Fdownload%3Dtrue&ei=dMOJVNOQBsfvUKfegKAG&usg=AFQjCNF5tg-giVexKYw6tAuZVq8-VHa8qA&sig2=B1nH4XicNNxrRIrFK_eyoA&bvm=bv.81456516,d.d24>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 11/12/2013].

b) L'association ICPLA

- L'ICPLA est une association de droit français, ouverte en novembre 2009, basée sur un fonctionnement institutionnel franco-chinois spécialisé dans la langue et la culture chinoises, qui dispense des cours de chinois général pour enfants, adolescents et adultes. Les cours pour adultes vont du niveau débutant au niveau avancé. Les cours pour enfants sont répartis par tranches d'âges et l'ICPLA est également agréé pour recevoir des élèves en formation professionnelle. Depuis 2012-2013, des salariés d'entreprise y suivent des cours de chinois dans le cadre de leur formation professionnelle, dont certains en cours particulier. Lors de cette rentrée, les effectifs étaient de 54 apprenants du chinois. En 2013-2014, le format des classes est resté le même, mais elles se sont développées en termes d'effectifs et accueillent plus de 80 personnes en cours de langue. En 2014-2015, les effectifs étaient de 101 apprenants. Nous allons développer le cas des Instituts Confucius plus en détail dans le point suivant.

Centres / Dates	AIL	ICPLA
Date de lancement du chinois	1994	2009
2012-2013	198	54
2013-2014	201	80
2014-2015	124	101

Tableau 9 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois dans les centres privés

À la différence des stratégies de « marché scolaire » des établissements secondaires ou des stratégies de « marché du travail international » des établissements supérieurs, les centres privés ont également d'autres stratégies pour survivre. L'intérêt de ces diverses associations est d'attirer à la fois des apprenants qui se situent dans des logiques scolaires et professionnelles, évoquées ci-dessus, c'est le cas principalement d'Anjou Inter Langues, dont la majorité des apprenants du chinois sont des étudiants ; mais aussi des apprenants qui ne se retrouvent dans aucune de ces logiques, à savoir le troisième âge, les personnes ayant un projet de tourisme, un lien familial avec une personne chinoise ou les professionnels. C'est le cas principalement de l'Institut Confucius.

3.2 Le cas de l'Institut Confucius

Nous venons de faire un état des lieux des établissements français dans lesquels est enseigné le chinois, de leurs stratégies et de leurs logiques institutionnelles. Intéressons-nous à présent au cas des Instituts Confucius, à savoir à une politique de la langue par la Chine elle-même et ses interactions avec les politiques régionales françaises, notamment les stratégies économiques, linguistiques et culturelles. C'est ainsi que nous pouvons comprendre leur « localisation » en France : cela peut se faire à partir d'initiatives personnelles françaises ou chinoises, cependant il faut un terreau institutionnel qui lui permette de se développer et de se maintenir au-delà des initiatives personnelles. Alors, qu'est-ce qu'un Institut Confucius ?

La Chine veut non seulement devenir une puissance économique mondiale, mais aussi un pays qui souhaite faire de sa culture son fer de lance au niveau international. À l'initiative du Ministère de l'Éducation chinois, et plus précisément du bureau chargé de la promotion de la langue et de la culture chinoises (Hanban), les Instituts Confucius ont vu le jour en 2004. Inspirés des Alliances Françaises pour le français, des Instituts Cervantès pour l'espagnol, ou encore des Instituts Goethe pour l'allemand, les Instituts Confucius sont des centres dédiés à l'enseignement du chinois, à la formation des enseignants et à la découverte de la culture chinoise. Ils tendent à favoriser les échanges et la coopération dans les domaines éducatif et culturel entre la Chine et les pays étrangers.

Un Institut Confucius est une structure qui possède nécessairement un partenaire universitaire en Chine ; un partenariat qui peut également s'inscrire dans le cadre d'une coopération décentralisée ville/ville et/ou région/province. Son financement est réparti entre la partie chinoise (Hanban) et la partie locale. Chaque Institut Confucius est donc toujours composé d'une co-direction locale, recrutée localement, et chinoise, recrutée en Chine par le Hanban où le/la futur(e) directeur(-trice) est sélectionné(e) sur test puis détaché(e) à l'étranger. Le Hanban fournit également des ressources pédagogiques bilingues, des méthodes d'apprentissage et des dictionnaires et décide, avec validation de la partie locale, du choix des professeurs dans chaque structure. Les professeurs de chinois sont sélectionnés suite à des tests de compétences établis par le Hanban qui les habilite à enseigner le chinois langue étrangère. Néanmoins, si l'effectif des apprenants est important, les Instituts Confucius ont la possibilité de recruter des professeurs locaux. La partie chinoise, à savoir un directeur(-trice) et un ou des professeur(s), est financée par la Chine tandis que la partie locale, à savoir un directeur(-trice) et les autres membres de l'équipe, le cas échéant, est financée au niveau local.

Graphique 8 : Évolution du nombre d'ouvertures d'Instituts Confucius dans le monde entre 2005 et 2011

En observant le graphique ci-dessus[80], nous pouvons constater que depuis la création du premier Institut Confucius en 2004 à Séoul et 2011, plus de 300 Instituts Confucius ont été créés. En 2014, il existe 471 Instituts Confucius dans 119 pays du monde, dont une quinzaine en France, ce qui classe le pays au 2ème rang européen derrière la Russie[81].

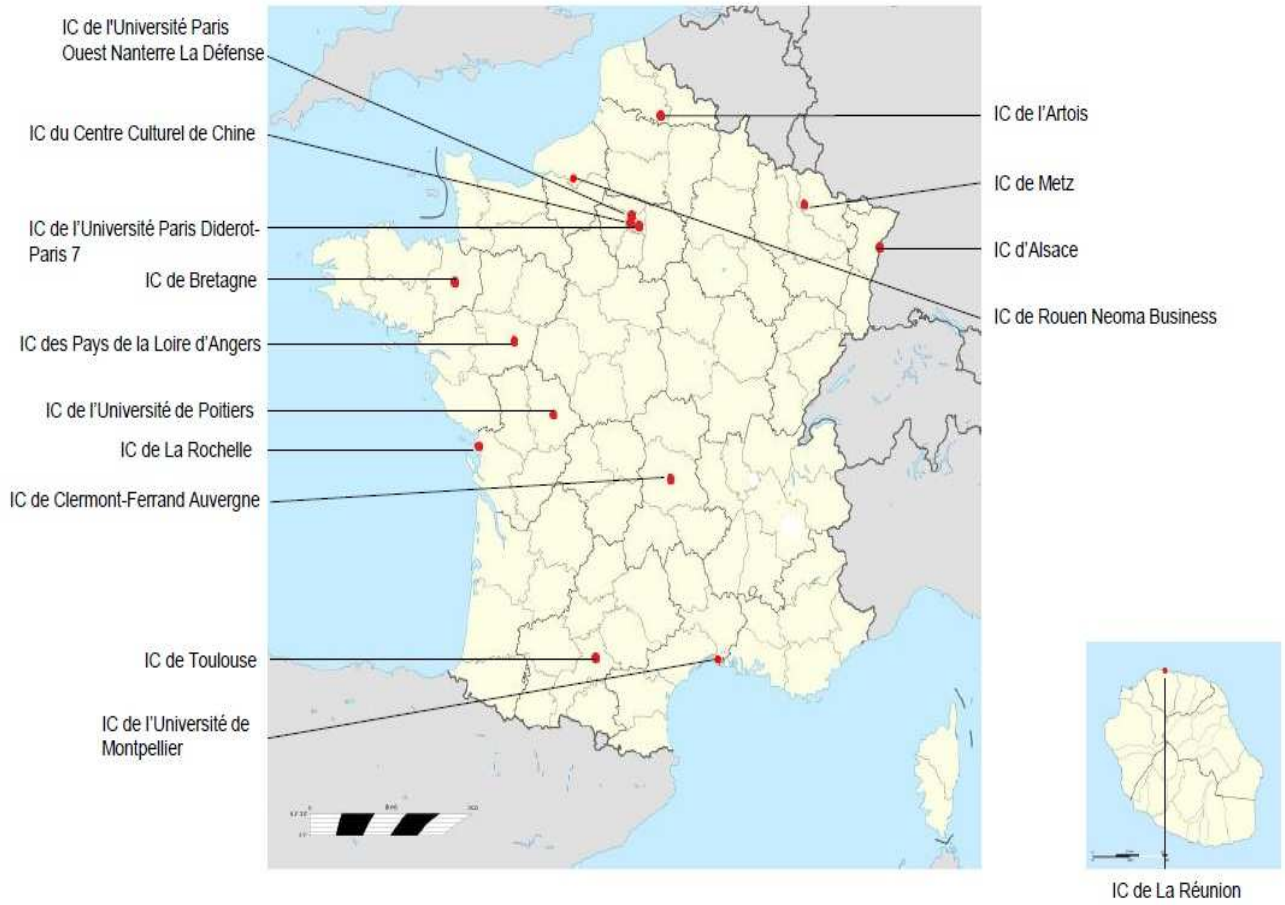
Face à ces chiffres, nous comprenons bien l'effort – notamment financier – mis en place par la Chine afin de diffuser sa langue et sa culture à travers le monde. À titre de comparaison, il existe plus de 800 Alliances Françaises (chiffres 2013) dans 137 pays, sachant que la première a vu le jour il y a plus de 130 ans[82]. Cette croissance fulgurante des Instituts Confucius intéresse, voire fascine les Occidentaux, mais cet essor peut aussi laisser entrevoir un côté menaçant et effrayant. Les médias s'emparent du sujet en l'associant souvent à la notion de « soft power » : « *Le "Soft power*[83]*" ("pouvoir doux"), concept de la géopolitique américaine, renvoie à l'influence que les États peuvent avoir par l'intermédiaire de la culture, des idées ou des valeurs – et non pas seulement par la*

[80] BALME, Stéphanie. L'impuissance paradoxale du « soft power » de la Chine post-mao. *CERISCOPE Puissance*. <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/l-impuissance-du-soft-power-chinois?page=show>. Mis en ligne en 2013. [Consulté le 11/12/2014].
[81] HANBAN. Les Instituts Confucius. <http://www.hanban.edu.cn/confuciousinstitutes/node_10961.htm#>. Mis à jour en octobre 2014. [Consulté le 11/12/2014].
[82] ALLIANCE FRANCAISE. Historique. <http://www.fondation-alliancefr.org/?cat=538>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 12/12/2014].
[83] Le « soft power » est un concept qui a été évoqué pour la première fois par le professeur américain Joseph Nye dans les années 1990 dans l'ouvrage *Bound to Lead*.

force et la coercition traditionnelles ("Hard power") »[84]. Nous comprenons bien que les enjeux sociaux, politiques et économiques vont au-delà des « images » que chacun d'entre nous peut avoir. La réalité est en quelque sorte plus complexe quant au mode d'engagement dans cet apprentissage que la fascination ou la menace.

Le cas des Instituts Confucius est à l'image des représentations des Occidentaux sur la Chine, son peuple et sa langue. La dichotomie fascination/menace que nous avons ici est révélatrice du paradoxe que nous retrouvons à travers la diachronie de ces mêmes représentations depuis le XIII^{e} siècle. Qu'en est-il de leur fonctionnement interne ? Nous prendrons comme référence l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers.

Voici la carte des différents Instituts Confucius de France à la rentrée 2014 :



Source : Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers, 2014.

Illustration 6 : Répartition géographique des Instituts Confucius en France

[84] MARTEL, Frédéric. Soft Power. *France Culture*. <http://www.franceculture.fr/emission-soft-power>. [Consulté le 12/12/2014].

En France, les 15 Instituts Confucius implantés sur le territoire n'ont pas tous le même mode de fonctionnement. Ils existent sous deux formes juridiques distinctes. Certains – la grande majorité – sont directement intégrés à une université française et d'autres sont des associations françaises de Loi 1901. Pour les Instituts Confucius rattachés aux universités, ils occupent généralement des locaux mis à disposition par l'université. La présidence est celle de l'université. Le budget de l'Institut Confucius est intégré au budget de l'université, ses partenaires sont également ceux de l'université qui sont généralement les collectivités territoriales et locales et autres organismes publics ou privés pour la partie française ainsi que le Hanban et la ou les universités jumelées pour la partie chinoise.

Sous leur forme associative, ils sont généralement implantés dans des locaux privés, mais peuvent parfois exercer au sein d'une université malgré leur forme juridique différente ; dans ce cas l'université en question est partenaire. Sinon, ils possèdent leurs propres locaux. Les associations Instituts Confucius sont généralement soutenues à différents degrés par les collectivités territoriales et locales, université(s) locale(s) ou régionale(s) et autres organismes publics ou privés pour la partie française ainsi que le Hanban et la ou les universités jumelées pour la partie chinoise.

La répartition des Instituts Confucius en France est inégale. Les 15 actuellement implantés sur le territoire ne couvrent pas la totalité des régions, et certaines régions en possèdent jusqu'à deux ou trois, comme en Poitou-Charentes et à Paris, y compris la région parisienne. Sur les 27 régions qui composent la France, 16 n'en sont pas pourvues, soit plus de la moitié. Nous pouvons supposer que le choix de l'implantation des Instituts Confucius dans les régions est dû aux relations qu'elles entretiennent avec leurs provinces jumelles en Chine, le cas échéant. Par ailleurs, cette répartition est due à des choix politiques et économiques favorisant l'apprentissage du chinois dans les régions concernées. En effet, le développement de l'enseignement du chinois et de la découverte de la culture chinoise par l'intermédiaire d'un Institut Confucius permet de mettre en valeur les actions menées en faveur de l'international dans la région concernée. Il favorise également les échanges dans les domaines éducatifs – étudiants, enseignants et enseignants-chercheurs – et culturels – artistes, auteurs, spécialistes – entre les régions et provinces jumelées. En France métropolitaine, les Instituts Confucius mutualisent certaines de leurs activités et travaillent en réseau afin de diffuser plus largement et plus facilement la culture chinoise dans l'Hexagone.

Notre étude portant sur la région des Pays de la Loire et plus particulièrement Angers, nous allons étudier plus précisément l'Institut Confucius qui y est implanté. Suite

aux accords de coopération décentralisée signés entre la région des Pays de la Loire et le Shandong d'une part (2005), les villes d'Angers et de Yantai d'autre part (2006), l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers (ICPLA) a été créé en présence des partenaires de la ville et des universités de Yantai le 28 novembre 2009[85].

Les partenaires qui se sont mobilisés dès la création du projet étaient : la Ville d'Angers, l'agglomération Angers Loire Métropole, la Région des Pays de la Loire, le Conseil général de Maine-et-Loire (*n'est plus membre depuis janvier 2012*), la Chambre de Commerce et d'Industrie de Maine-et-Loire, l'Université d'Angers, l'Université Catholique de l'Ouest, ainsi que l'École Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers (ESSCA) (*n'est plus membre depuis septembre 2012*) et l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM) (*n'est plus membre depuis septembre 2012*). Les partenaires chinois comprenaient le Hanban, la ville de Yantai ainsi que les deux universités partenaires de la ville : l'Université de Ludong et l'Université de Yantai (*n'est plus membre depuis 2014*)[86]. Depuis 2015, le Hanban a souhaité que l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers suive le modèle-type, à savoir un Institut/un partenaire, en l'occurrence, une université, celle de Ludong à Yantai.

L'ICPLA est une association française de Loi 1901 à but non lucratif qui est financée par des partenaires locaux et chinois et grâce à ses ressources propres, comme les frais d'inscription aux cours ou l'organisation d'activités culturelles payantes. Il est né de la volonté politique du Hanban et des autorités locales et s'inscrit fortement dans leur politique vers l'international. L'un de ses principaux rôles étant d'enseigner la langue et de développer son apprentissage, l'ICPLA dispense des cours de chinois pour adultes et enfants à partir de 7 ans. Par ailleurs, il propose des cours de calligraphie et de peinture. Les publics sont très variés en termes d'âge ou profils socio-économiques. Les frais d'adhésion annuelle à l'association s'élèvent à 20 € ou 5 € pour les étudiants des établissements affiliés (Université d'Angers, Université catholique de l'Ouest), le personnel des établissements partenaires et les demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)[87].

En ce qui concerne les cours de langue pour adultes, ils sont répartis en 6 niveaux et sont ouverts à tous, à partir de 15 ans. Les cours sont dispensés à raison de 2 heures par semaine sur une année scolaire (octobre-juin) par groupe de 15 personnes maximum

[85] INSTITUT CONFUCIUS DES PAYS DE LA LOIRE D'ANGERS. L'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers. <http://www.confucius-angers.eu/linstitut/linstitut-confucius-des-pays-de-la-loire-dangers/>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 03/12/2012].
[86] *Ibidem.*
[87] INSTITUT CONFUCIUS DES PAYS DE LA LOIRE D'ANGERS. Adultes. <http://www.confucius-angers.eu/les-cours/langues/adultes/>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 03/12/2012].

et s'élèvent à 5 € de l'heure ou à 2,50 € pour les étudiants des établissements affiliés, le personnel des établissements partenaires et les demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif). Le contenu des cours est d'ordre général, et s'applique à faire découvrir la langue et la culture chinoises. Les compétences travaillées sont la compréhension et la production orales ainsi que la compréhension et la production écrites.

Les cours pour enfants sont ouverts à partir de 7 ans et sont scindés en groupes définis par tranches d'âges et niveaux. Les groupes sont de 15 personnes maximum. Les tarifs des cours s'élèvent à 4 € de l'heure et sont dispensés à raison d'1h00 par semaine sur une année scolaire (octobre-juin). Le contenu des cours est également d'ordre général.

Les cours de calligraphie et de peinture sont ouverts à partir de 15 ans à tous et par groupe de 12 personnes maximum. Les tarifs des cours s'élèvent à 10 € de l'heure ou à 5 € pour les étudiants des établissements affiliés, le personnel des établissements partenaires et les demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif) et sont dispensés à raison de 3 heures par mois sur une année scolaire (octobre-juin). Les cours sont répartis par thématiques et non par niveaux (peinture de fleurs et oiseaux, peinture de paysages, calligraphie standard).

Outre les cours de langue et de calligraphie/peinture, l'autre mission principale de l'ICPLA est de proposer des activités culturelles autour de la Chine dans la région des Pays de la Loire. Des projections cinématographiques, des conférences, des expositions, des spectacles, des ateliers de calligraphie, de musique chinoise, de cuisine chinoise et autres, sont organisés. Dans ce cadre, l'ICPLA travaille régulièrement en partenariat avec différents établissements scolaires – allant de la maternelle au supérieur –, des centres de loisirs, des structures culturelles locales et régionales – théâtres, festivals –, des artistes français et chinois, et autres spécialistes dans des domaines spécifiques à la Chine.

Lorsqu'il s'agit de travailler avec les établissements scolaires, universitaires et/ou les centres de loisirs, les activités proposées par l'ICPLA sont généralement complémentaires de l'étude d'un sujet ou de thématiques travaillés en amont avec le professeur/éducateur. Dans ce cadre, soit l'équipe de l'ICPLA propose des ateliers, soit elle fait intervenir des auteurs, artistes ou autres spécialistes français ou chinois auprès des élèves ou étudiants en question.

Les collaborations avec les structures culturelles locales et régionales s'établissent généralement dans le cadre de temps forts, tels que le Nouvel an chinois, la rentrée de septembre de l'ICPLA – Journée de l'Institut Confucius – ou lorsque des festivals et forums, dont une partie est consacrée à la Chine, se déroulent en région. Les collaborations relèvent généralement de la mise à disposition d'espace et de matériel de la part des structures dans le cadre d'expositions, de projections cinématographiques, d'ateliers ou de spectacles vivants.

Les interventions de spécialistes entrent dans le cadre du cycle annuel de conférences organisé par l'ICPLA. Ces conférences sont ouvertes à tous et traitent de sujets spécifiques liés à la Chine. Ces interventions ouvrent à des questions de la part du public qui permettent de créer le débat. Par ailleurs, elles sont faites pour approfondir des connaissances, mais également confirmer ou infirmer des idées de départ que l'auditoire peut avoir.

Enfin, l'ICPLA est centre d'examen du HSK (汉语水平考试), qui est le test officiel d'évaluation des compétences en chinois. Il se répartit sur 6 niveaux de difficultés et est ouvert à tous les sinisants.

Plusieurs raisons principales peuvent être suggérées quant au choix d'implanter un Institut Confucius dans la région des Pays de la Loire et plus particulièrement à Angers. En effet, la ville est pourvue de deux universités et de grandes écoles d'ingénieurs et de commerce qui accueillent environ 700 étudiants chinois[88]. Angers est la ville qui accueille le plus d'étudiants chinois de toute la région devant Nantes qui en compte environ 500[89]. Par ailleurs, nous pouvons supposer que son emplacement à Angers est également dû à une volonté de décentralisation de la part du Conseil Régional et de mobilisation de la part de la Ville et des deux universités d'Angers, tous trois initiateurs du projet[90]. L'emplacement de la ville peut être également l'une des raisons, car sa situation géographique lui permet de rayonner plus facilement dans toute la région.

[88] OUEST FRANCE. A Angers, ils sont pas loin de 700 étudiants chinois. <http://www.jactiv.ouest-france.fr/job-formation/se-former/angers-ils-sont-pas-loin-700-etudiants-chinois-2495>. Mis en ligne le 26 mars 2012 à 10h10. [Consulté le 03/12/2012].
[89] VILLE DE NANTES. Juin 2012. L'UCECN ancre la Chine à Nantes. *La lettre du CNCE,* n°8, p.10.
[90] INSTITUT CONFUCIUS DES PAYS DE LA LOIRE D'ANGERS. 2009. Dossier de presse.

Voici une carte des effectifs d'étudiants chinois sur le territoire national[91] :

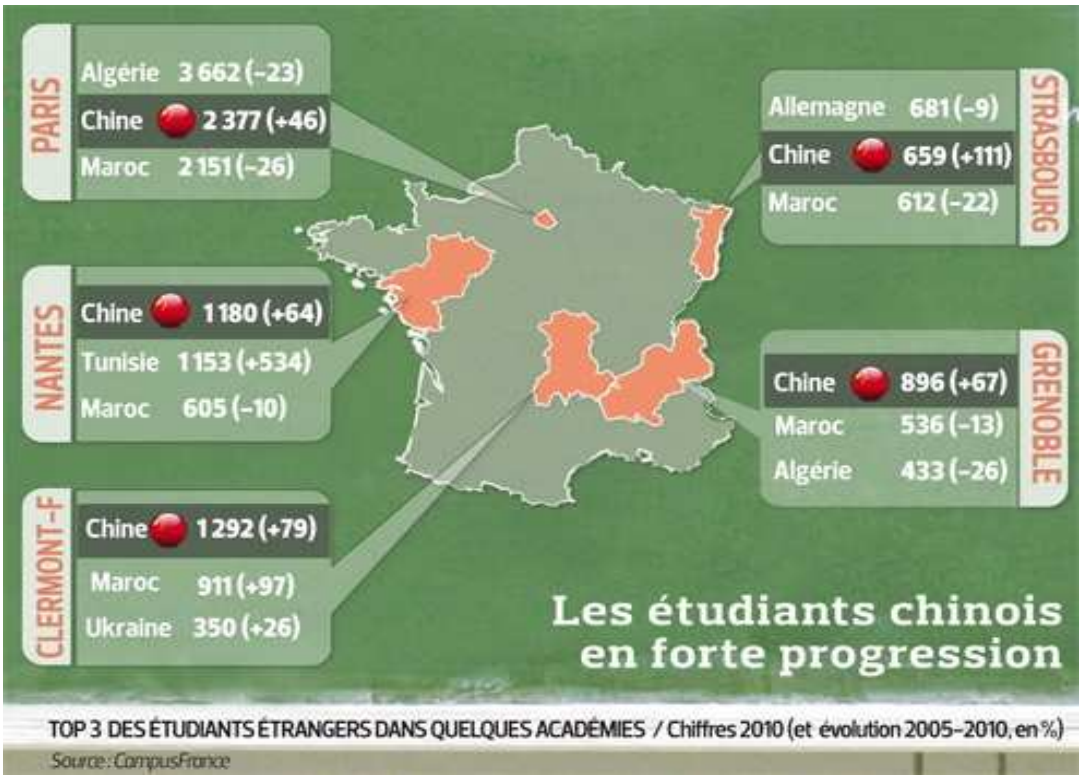


Illustration 7 : Répartition géographique du nombre d'étudiants chinois en France

Nous pouvons constater que la région des Pays de la Loire est l'une des régions où les étudiants étrangers de nationalité chinoise sont les plus nombreux. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, Angers est une ville qui compte deux universités et de grandes écoles dans l'ingénierie, les arts et le commerce essentiellement. Nantes est la sixième plus grande ville de France, elle possède donc les moyens et les infrastructures nécessaires à l'accueil des étudiants étrangers. Ces arrivées sont également dues aux échanges mis en place entre les structures d'enseignement françaises et chinoises. La ville d'Angers et la ville de Yantai sont jumelées et la région des Pays de la Loire l'est avec la province du Shandong[92]. Dans ce cadre, des établissements d'enseignement secondaire et supérieur créent des liens et de nouvelles coopérations voient le jour. Ces collaborations permettent aux élèves, et notamment aux étudiants, de pouvoir effectuer plus facilement des séjours linguistiques, des stages, ou encore des formations bi-diplômantes.

[91] CAMPUS FRANCE **In** : PECH, Marie-Estelle. Les étudiants chinois de plus en plus représentés en France. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/formation/2012/01/23/09006-20120123ARTFIG00418-les-etudiants-chinois-en-forte-progression.php>. Mis à jour le 23 janvier 2012. [Consulté le 04/12/2012].

[92] Une coopération décentralisée a été signée entre la région des Pays de la Loire et la province du Shandong en 2005. Dans ce cadre, les villes d'Angers et de Yantai ont signé un accord de jumelage en 2006 (Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers).

Le chinois est une langue qui s'intègre également en dehors des cursus scolaires. Une demande existe du côté des professionnels, des enfants ou encore des retraités. En tant que centres de langues, en plus d'accueillir des étudiants, ce type de structure se démarque d'une part par la diversité de ses publics, et d'autre part par les services qu'il propose, et particulièrement à Angers, où l'Institut Confucius accueille des apprenants dans le cadre de leur formation professionnelle et intervient au sein des temps d'activités périscolaires (TAP) dans des écoles primaires situées en zone d'éducation prioritaires (ZEP) ; la volonté étant également de toucher des publics, qui, sans cette intervention n'auraient pas – ou très peu – l'opportunité de découvrir la langue et la culture chinoises.

Conclusion :

À travers les chiffres que nous avons recensés, nous constatons, tout d'abord au niveau des dates d'ouverture des cours de chinois dans l'enseignement secondaire à Angers, qu'avant 2007, seuls un collège et un lycée privés, l'Institution Mongazon, proposaient un enseignement de cette langue étrangère. Son statut privé et donc payant, nous montre qu'à cette époque le chinois s'adressait à un public plus limité, plus favorisé. C'est réellement dans l'enseignement supérieur que le choix d'apprentissage du chinois était possible tant dans le public que dans le privé, ce qui impliquait de faire de hautes études pour aborder le chinois dans le cursus scolaire. Aujourd'hui, la donne a changé, car depuis un lycée public, un lycée privé, un collège public ont intégré le chinois langue étrangère au sein des langues proposées. Dans l'enseignement supérieur, peu d'établissements ont proposé de nouvelles ouvertures d'enseignement du chinois, à part l'Université Catholique de l'Ouest, qui propose le chinois en tant que spécialité depuis la rentrée 2013. Néanmoins, ces mêmes établissements dans une situation locale de concurrence, soucieux d'être plus attractifs sur le marché scolaire et de répondre à la demande des familles, proposent de nouveaux cours et de nouvelles filières créés pour enseigner le chinois (LV2, LV3 ou option facultative).

Les effectifs des sinisants à Angers sont relativement stables depuis 2012. Néanmoins, nous pouvons relever une certaine tendance à la baisse dans l'enseignement secondaire alors que l'enseignement supérieur présente une tendance à la hausse. Dans l'enseignement secondaire, nous pouvons supposer que cette baisse peut se traduire par une augmentation du nombre de structures qui proposent un apprentissage du chinois dans la ville, ce qui crée une concurrence supplémentaire pour les établissements qui proposent déjà cette langue. En revanche, la tendance à la hausse dans les établissements d'enseignement supérieur est peut-être due à la multiplication des opportunités de programmes d'échanges, de bourses ou d'offres de stage proposés par les établissements et le gouvernement chinois dans le cadre des jumelages existants. De plus, il est important de préciser que selon les niveaux d'étude, les marchés ne sont pas les mêmes. En ce qui concerne le niveau secondaire, le marché reste la plupart du temps un marché scolaire, guidé par la meilleure réussite au baccalauréat, alors que pour l'enseignement supérieur nous pouvons supposer que les projets professionnels se précisant avec l'âge, les étudiants perçoivent à travers l'apprentissage du chinois un « plus » sur le curriculum vitae en matière de compétences professionnelles. Il s'agit donc d'un marché du travail devenu international au moins pour certaines catégories d'emploi. Par conséquent les stratégies d'établissement, des familles ou individuelles ne sont pas les mêmes.

Enfin, en ce qui concerne les centres de langue privés, les apprenants ont différents profils et viennent de divers horizons. L'Institut Confucius enregistre une hausse de ses effectifs tandis que les effectifs d'Anjou Inter Langues ont connu une baisse importante pour l'année 2014-2015. Pour le premier, nous pouvons supposer que la communication effectuée auprès de la population lors de ses événements culturels ainsi que les services annexes qu'il propose – bibliothèque, expositions, centre d'examen du HSK –, jouent un rôle important dans l'attraction de nouveaux publics. Par ailleurs, il est important de préciser que c'est un centre uniquement dédié à la langue et la culture chinoises contrairement au second qui, lui, propose d'autres langues étrangères. En ce qui concerne ce dernier, nous pouvons supposer que la baisse de ses effectifs peut être justement due à la création de structures comme l'Institut Confucius ou à l'ouverture de nouveaux cursus comme la licence universitaire proposée à l'Université Catholique de l'Ouest où le chinois est devenu langue de spécialité (LV2) depuis la rentrée 2013-2014. Un marché scolaire se dessine peu à peu, puisque ces diverses institutions sont en concurrence pour le recrutement de leurs apprenants.

Dans cette première partie, nous avons pu faire un état des lieux de la situation de l'apprentissage du chinois à Angers. Nous constatons, aujourd'hui, que le chinois y est enseigné à tous les niveaux, à savoir du primaire au supérieur. De plus, le nombre d'établissements s'élevant à 13, tous niveaux confondus, Angers, pour une ville de sa taille, accueille un nombre conséquent de structures d'enseignement du chinois.

Dans la partie suivante, nous allons nous attacher à définir les différentes notions qui s'appliquent à notre étude.

Partie II – Le cadrage théorique et méthodologique

Chapitre 4 – La définition des concepts

4.1 Les représentations sociales

La représentation est un terme emprunté aux sciences humaines, lui-même emprunté à la philosophie. C'est une notion apparue au XIII^{e} siècle avec un sens juridique. Au XVI^{e} siècle, elle prend un sens théâtral. Au XIX^{e} siècle, elle est également utilisée dans le commerce. Aujourd'hui, elle est largement employée dans différentes disciplines telles que la sociologie, la psychologie, l'histoire, la philosophie, ainsi que dans la didactique des sciences[93].

Elle renvoie à un processus de mise en correspondance entre deux éléments. Notion à la fois complexe et transversale, elle se situe au carrefour de la psychologie sociale et des sciences sociales (Moscovici, 1976 : 39). Dans le contexte de notre étude, c'est plus précisément la notion de représentation sociale qui sera utile. Nous avons donc repéré quelques définitions de cette notion.

Emile Durkheim est l'un des premiers sociologues à avoir utilisé ce concept dans le champ disciplinaire de la sociologie. « *Pour lui, une représentation désigne une vaste classe de formes mentales – […] – constituée d'opinions et/ou de savoirs sans distinction* » (Valence, 2010 : 14). Selon lui, il existe deux formes de représentations, les représentations individuelles et les représentations collectives. Il est primordial, dit Durkheim, de faire une distinction entre les deux types de représentations, car les représentations individuelles « *qui découlent de la conscience propre à chaque individu sont perçues comme des entités éphémères et fluctuantes* » (Valence, 2010 : 15), et au contraire, les représentations collectives « *découlent de la société dans sa globalité* » (Valence, 2010 : 15). Cependant, en tant que sociologue, Durkheim s'intéresse essentiellement aux représentations collectives.

Dans les années 1960, le domaine des représentations a été initié en France à partir des travaux de Serge Moscovici et de Claude Flament. Ces deux psychologues

[93] TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Représentation. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/repr%C3%A9sentation>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 15/10/2013].

avaient suivi et acquis les enseignements de Jean Piaget en matière de psychologie de l'intelligence. Ce dernier avait présenté les différentes étapes psychogénétiques de l'intelligence en montrant que les sujets étudiés étaient actifs dans cette élaboration de leur structuration psychique. Cependant, Serge Moscovici et Claude Flament se définissaient comme des psychosociologues et dans cette mesure, Serge Moscovici notamment a repris l'intuition durkheimienne sur l'existence de représentations sociales. C'est à partir de ces deux directions – qu'il y ait activité du sujet d'une part et des représentations sociales d'autre part – que l'école française des représentations sociales s'est constituée. En approfondissant les recherches sur « *les processus d'élaboration des représentations* » (Valence, 2010 : 17), Moscovici a montré l'existence de « *deux mécanismes spécifiques : le processus d'objectivation et le processus d'ancrage*[94] » (Valence, 2010 : 17).

Selon Moscovici, les représentations sont « *un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation et de la perception des individus et d'élaboration des réponses* » (Danvers, 2009 : 483). Plus précisément, les représentations sociales sont attachées à des concepts théoriques : « *idéologie, vision du monde, idée-force, mythes et utopies, qui se réfèrent tous à une élaboration théorique censée refléter les rapports sociaux tout en continuant à les édifier* » (Moscovici, 1964). Cela signifie, pour Moscovici, que les représentations sont des « connaissances » qui se développent en même temps que les autres connaissances scientifiques.

Dans la lignée des travaux de Moscovici et Flament, la théorie des représentations sociales se développe par l'intermédiaire de chercheurs comme Denise Jodelet et Jean-Claude Abric. Pour ce dernier, elles sont « *un ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet* » (Abric, 1994). Nous y trouvons ainsi trois éléments : un objet – pour notre étude, la langue –, un sujet, un contexte social. Selon Abric, les représentations sociales sont primordiales dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques, car elles comportent quatre fonctions principales :

a) des fonctions de savoir, permettant de comprendre et d'expliquer la réalité ;

[94] Le processus d'objectivation consiste en la matérialisation, mise en image de notions, idées ou concepts abstraits (MOSCOVICI, 1976). Le processus d'ancrage consiste en l'inscription de la représentation dans le système de pensée préexistant (MOSCOVICI, 1976).

b) des fonctions identitaires, parce qu'elles servent à définir l'identité et la spécificité des groupes ;

c) des fonctions d'orientation, parce qu'elles guident les comportements et les pratiques ;

d) des fonctions justificatrices, parce qu'elles permettent de justifier les prises de position et les comportements (Zarate, Lévy, et Kramsch, 2008 : 272).

En plus de l'aspect cognitif qui est partie prenante dans la construction des représentations, les représentations sociales sont également, selon Denise Jodelet (1991 : 668) :

> « *Une forme de connaissance courante, dite "de sens commun", caractérisée par les propriétés suivantes : 1. Elle est socialement élaborée et partagée ; 2. Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéel) et d'orientation des conduites et communications ; 3. Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel donné.* »

Cela implique le concours de plusieurs individus qui créent et partagent une même représentation d'un « objet » et s'y réfèrent à la fois dans une finalité symbolique, par exemple, savoir ce que représente cet « objet » et savoir l'interpréter en fonction d'idées, d'opinions, de discussions ou des médias, mais aussi dans une finalité opératoire, à savoir de mise en pratique visant à la maîtrise de ce qui entoure cet « objet ». C'est donc une structure sociocognitive, qui reflète bien plus les liens sociaux et les pratiques des individus en groupe que leurs personnalités ou expériences propres (Bonardi et Roussiau, 1999 : 25).

Nous retiendrons plus précisément les éléments suivants comme les plus pertinents pour notre étude : les représentations sont d'ordre individuel et collectif, elles sont un processus d'objectivation et d'ancrage, elles sont une vision du monde, une idée force, des mythes ; elles ont une fonction de savoir identitaire et une fonction justificatrice. Nous les retrouverons à l'œuvre dans la suite de notre travail.

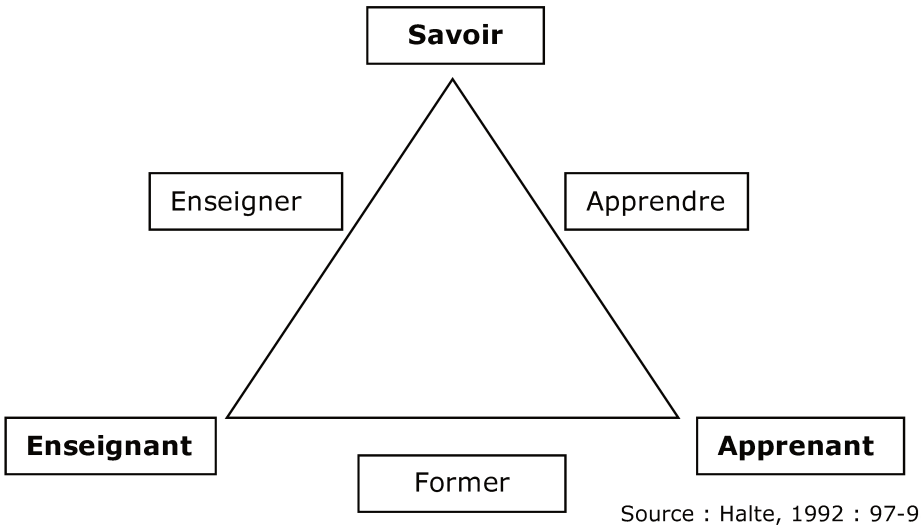
4.2 La didactique et les représentations linguistiques

Nous pouvons nous demander en quoi le domaine de la didactique des langues s'intéresse à l'étude des représentations, et quels sont ses liens avec l'apprentissage et/ou l'enseignement des langues, notamment du chinois.

Nous savons que le master Didactique des langues a été créé depuis une vingtaine d'années en France. Ce master couvre principalement deux grands champs d'études : les sciences du langage, comprenant la linguistique, la sociolinguistique, la didactique des langues, la pyscho-linguistique et l'ethno-linguistique, et les sciences de l'éducation. Dans notre thèse, nous nous intéressons particulièrement au lien entre la didactique des langues et la sociolinguistique. La première désigne l'ensemble des méthodologies d'enseignement des langues, à savoir les supports, les manuels ou les situations en classe. Partons d'abord d'une définition globale et mécanique. Selon Jean-Pierre Cuq (2003 : 69-71), nous entendons par didactique une discipline autonome, organisée en trois niveaux comprenant :

> *« Le niveau métadidactique auquel s'effectue la production des concepts propres et la transposition des concepts issus des disciplines de référence (sciences de l'éducation et linguistique) dans le but d'établir un système conceptuel cohérent qui détermine les méthodes d'enseignement et tente de décrire les phénomènes d'apprentissage ; le niveau méthodologique dont l'objet est la production d'une série organisée de principes d'action ; le niveau technique où s'élabore un ensemble de pratiques et où se mettent en œuvre les technologies disponibles.* »

En ce qui concerne notre étude, il nous paraît plus clair d'utiliser le graphique ci-dessous, afin de mieux expliciter le rôle de la didactique et de ses trois éléments principaux.



Source : Halte, 1992 : 97-98, 171-172

Illustration 8 : Triangle didactique

Ce « triangle didactique » explique que toutes les situations d'enseignement s'organisent autour de trois pôles : savoir, enseignant, apprenant, qui sont indissociables. Le contenu est constitué par les objets d'enseignement – les langues –, l'appropriation des savoirs – la manière dont l'apprenant apprend et acquiert des savoirs – et l'intervention didactique – comment l'enseignant agit pour qu'il y ait intervention et appropriation des savoirs, méthodes et méthodologies. La didactique des langues se baserait sur l'interaction entre ces trois pôles. Nous essayons donc de comprendre et de rendre compte de cette articulation, tout en sachant que nous nous concentrons plus particulièrement sur le pôle apprenant, pivot de cette articulation.

La sociolinguistique, quant à elle, s'intéresse aux corrélations entre pratiques linguistiques ou représentations linguistiques, et usages linguistiques, groupes sociaux, contextes sociaux, politiques et culturels. Afin d'expliciter plus précisément en quoi consiste ce champ, nous retiendrons la définition de Fishman : « *La sociolinguitique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une communauté linguistique*. » (Fishman, 1965 : 67-68). Autrement dit, elle s'attache à l'étude des caractéristiques phoniques, lexicales et syntaxiques, également au type de communication, formel ou non, ainsi qu'à l'appartenance géographique du locuteur, et enfin aux caractéristiques du locuteur lui-même, à savoir son âge, sa profession ou son sexe.

La sociolinguistique est un champ d'études gigantesque, elle « *travaille sur la compréhension des dynamiques à l'œuvre dans les sociétés à partir de la compréhension générale des processus de stratification sociale et de la recherche des formes de catégorisation qui sont pertinentes pour les acteurs* » (Dreyfus **In** : Boyer, 2007 : 78). En sociolinguistique, l'étude des représentations s'attache particulièrement aux contacts de langue, aux registres des langues – langue ou dialecte/langue majoritaire ou minoritaire – et à l'alternance codique. Nous y trouvons cinq sous-domaines : contacts de langues/plurilinguismes, aménagement linguistique (politique linguistique et planification linguistique), variation, pragmatique (énonciation, actes de langages, interactions, analyses de discours) et représentations linguistiques (discours épilinguistiques, stéréotypes). Nous concentrons principalement notre étude sur le dernier sous-domaine de la sociolinguistique. C'est un domaine qui s'intéresse également de manière importante à la didactique des langues, car les représentations linguistiques ont une influence sur les comportements linguistiques, sur les choix de langues à apprendre et à enseigner. Elles influencent aussi telle ou telle langue que nous pouvons

développer.

Les réprésentations linguistiques sont une catégorie de représentations sociales. Selon Sonia Branca-Rossof (1996 : 79), l'expression désigne : « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'ils s'agissent de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguitique* ». En effet, les représentations linguistiques peuvent être plus ou moins subjectives ou objectives.

Calvet donne les mots clés de la définition du terme « représentation » : il distingue des *locuteurs,* et des *pratiques linguisitiques,* qui réfèrent à la réalité concrète d'interactions et de *l'épilinguistique*. Les jugements portés autour des langues et de leurs locuteurs constituent le discours épilinguistique. L'objet de ces jugements peut être une langue, un dialecte, une variété de langue, une situation de plurilinguisme, un emprunt, une alternance codique ou encore une pratique linguistique propre à une communauté linguistique, par exemple, une particularité lexicale, phonologique ou syntaxique. Les pratiques linguistiques sont donc produites par des groupes d'individus, qui, par extension, sont eux aussi associés à des jugements. L'inverse est également valable. Ces jugements sont mis en discours par l'emploi d'adjectifs, de verbes, de pronoms, d'adverbes, de modalisateurs, de métaphores, d'une dénomination particulière ou encore par une association de syntagmes. Selon lui, nous pouvons formuler la définition des représentations telle que :

> « *Les jugements subjectifs qu'un locuteur porte sur sa propre langue et ses propres pratiques linguistiques, sur d'autres langues ou une variété de langue, sur les pratiques linguistiques d'autres locuteurs, et sur des situations de plurilinguisme ou d'alternance codique, jugements qu'il a formés du fait de son appartenance nationale, de son histoire familiale, de son milieu socio-culturel, de ses positions idéologiques et de ses croyances*. » (Calvet, 1999 : 158).

Cependant, le passage en langue – en pratique discursive par des locuteurs – complexifie l'observation des représentations sociales dans la mesure où les discours qui transmettent les représentations sociales sont hétérogènes et relèvent non seulement d'un fonctionnement cognitif, ce qui est l'un des traits, rappelons-le, qui caractérise les représentations sociales dans la perspective définie par Moscovici *et al.*, mais aussi de fonctionnement stratégique et pragmatique ; Moore a pu dire ensuite, en prenant distance avec l'hypothèse structurale précédente, que « *Les représentations sociales, dont font évidemment partie les représentations relatives aux langues, ne constituent pas, chez un acteur social donné, un ensemble homogène cohérent et stabilisé, mais un complexe non exempt de fluctuations, de contradictions, de lacunes.* » (Moore, 2001 : 123). Malgré ces difficultés pour atteindre particulièrement les aspects implicites et non

discursifs des représentations sociales, il n'en reste pas moins que nous sommes contrainte pour les observer de nous appuyer sur les productions langagières des acteurs sociaux pour tenter de les déterminer et de les catégoriser (Moore, 2001 : 123). Dans cette mesure, nous pouvons nous demander de quelle manière identifier des représentations ou des attitudes dans et par les discours sur la langue « *Ou comment éviter que des discours stéréotypés impersonnels, et n'engageant en rien celui qui les énonce, ne viennent remplacer une réflexion personnelle qui serait fondée sur une véritable expérience de langue, induisant ainsi en erreur chercheurs ou interlocuteurs ?* » (Moore et Py **In** : Zarate, Lévy et Kramsch : 2008, 279).

Chacun a une représentation de la langue-cible qui entraîne des attitudes différenciées dans le mode d'engagement lié à l'apprentissage et c'est pourquoi « *les représentations ont un rôle non négligeable à jouer dans l'acquisition (en fonction de la conception que l'on se fait par exemple de la norme langagière, ou de la maîtrise d'une langue)* » (Cavalli *et al.* : 2005, 67). En fonction de la conception qu'un apprenant se fait de la langue qu'il apprend, de sa place dans la société, de ses locuteurs, de son degré de difficulté et de son utilité, le degré de motivation et l'intêret qu'il lui porte peuvent varier et orienter le type d'engagement qu'il peut investir dans son apprentissage. À l'inverse, ses représentations peuvent être également influencées par son apprentissage – réussite ou échec (Carrel-Bisagni, 2013 : 69). Selon Abric, « *les sujets n'abordent pas une situation de manière neutre et univoque. Les éléments du contexte* […] *véhiculent une représentation de la situation, une signification. Et c'est cette représentation de la situation qui détermine le niveau d'implication du sujet, sa motivation et l'amène à mobiliser plus ou moins et de manière différente ses capacités cognitives.* » (1989 : 207).

4.3 Les stéréotypes

La frontière entre « représentations » et « stéréotypes » est ténue ou poreuse au point que ces deux notions peuvent prêter à confusion. Il nous paraît donc important ici de bien les distinguer. Selon Henri Boyer, le stéréotype est une forme de représentation, mais « *qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné* » (Boyer, 2003 : 15). Il ajoute que lorsque nous parlons de stéréotype, il « *s'agit d'une représentation ayant une structure sociocognitive particulière, issue d'une accentuation du processus de simplification, ou de schématisation et donc de réduction propre à toute représentation collective, conduisant au figement* » (Boyer, 2003 : 43). Un stéréotype est une opinion collective d'un même groupe social, influencée par certains facteurs plus ou moins objectifs qui la figent et dont l'objectif principal est de catégoriser. Par exemple, lorsqu'il s'agit de différences entre deux cultures, l'opinion collective est généralement pourvue de références qui décrivent la culture de l'Autre. Slakta (1994 : 36) définit cela comme une « *idée conventionnelle associée à un objet, à une notion ou à une autre idée* […] *qui tire sa force de possibles répétitions* […] *de sorte qu'un stéréotype se fonde sur deux concepts conjoints : association et répétition* ».

Cependant, comme le précise Geneviève Zarate, le stéréotype « *renvoie implicitement davantage au système de valeurs local qu'à celui de la culture dont on parle explicitement* » (Zarate, 1993 : 84). Elle ajoute « *à l'instar de toutes les autres formes de représentations, les représentations de l'étranger renvoient à l'identité du groupe qui les produit* » (Zarate, 1993 : 30).

Le terme « stéréotype » est très souvent lié à « cliché », « idée reçue » ou « préjugé » à propos d'une réalité. Ces termes ont de nombreuses ressemblances, car ils renvoient aux tendances de discours catégorisés, simplifiés et généralisés et sont « *une vue partielle et par conséquent partiale de cette réalité* » (Cuq, 2003 : 224-225). Selon Morfaux (1980 : 34), cette notion de « cliché » que se fait l'individu des êtres ou des choses est due à « *l'influence du milieu social (famille, entourage, études, profession, fréquentation, média de masse, etc.) qui détermine à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir* ». De plus, Seca ajoute que les stéréotypes impliquent des « *oppositions radicalisées* […] *incitant les sujets sous leur emprise à des jugements hâtifs sur un individu sur la base de son appartenance catégorielle et potentielle à une ethnie, un statut, une religion, une nationalité ou une classe* » (2002 : 176-177). Le stéréotype affiche donc des « perceptions identitaires » d'un groupe – auto-stéréotypes –, par comparaison avec celles d'autres groupes – hétéro-stéréotypes (Castellotti, Mochet et Moore, 2001 : 14).

Oppositions radicalisées, jugements hâtifs sur une langue, un peuple, une culture, ces stéréotypes pourraient dans un contexte d'apprentissage linguistique, constituer une barrière, un obstacle à l'engagement des apprenants. La bonne attitude de l'acteur-enseignant serait-elle donc de les interdire de séjour dans la classe ? Ou, tout au contraire, ne conviendrait-il pas d'en tirer parti, de bien les expliquer et de les utiliser afin que chacun puisse prendre conscience de la culture de l'Autre et mieux s'ouvrir à lui ? Cette acceptation ne permettrait-elle pas « *de mettre en place un enseignement culturel qui coordonne les capitaux culturels de tous et respecte l'altérité en la considérant comme une richesse et la source d'une diversité féconde* » (Porcher, 2003) ?

Les supports d'apprentissage de langues étrangères, tels que les manuels ou Internet, ne pourraient-ils pas constituer un bon point de départ pour appréhender cette altérité ? Cependant, l'enseignant, qui agit en tant que médiateur dans la classe, ne se trouve-t-il pas lui aussi aux prises avec les stéréotypes ? En effet, en tant qu'individu, il a ses « *propres représentations, certitudes, partis pris, positions vis-à-vis de l'Autre* » (Boyer, 2007 : 197). Les apprenants se représentent la langue/culture étrangère à travers leur professeur. Il transmet ses connaissances à des apprenants qui les utiliseront par la suite. La façon dont il aborde la langue et la culture étrangères ainsi que les représentations culturelles qu'il diffuse en classe « *agissent fortement sur les apprenants parce qu'elles ont l'immédiateté et la force du témoignage direct, son pouvoir de séduction et son authenticité, affectivité comprise* » (Beacco, 2000 : 148).

« *Dans un contexte didactique, apprenants, enseignants, administrateurs, examinateurs, politiciens, parents, amis ont tous droit au statut "locuteur/acteur".* » (Zarate, Lévy, et Kramsch, 2008 : 27). Cependant, l'« apprenant » est au centre du dispositif d'apprentissage. En Chine, l'enseignement du chinois est toujours très influencé par la méthode traditionnelle, l'accent est mis sur l'écriture, la lecture et aussi la grammaire. L'apprenant est passif et réceptif. La plupart des enseignants ou assistants natifs de Chine sont formés de cette façon. En France, les méthodes ont beaucoup évolué, la didactique des langues a adopté une approche communicative depuis une trentaine d'années. Par conséquent, dans l'enseignement du chinois langue étrangère en France, il existe une rivalité entre la méthode des enseignants natifs et celle des enseignants français de chinois. « *Que l'on se réfère au champ économique, médiatique, politique, ou au champ de l'enseignement, il y a convergence des opinions et des perceptions communes pour créditer les enseignants "natifs" d'une plus grande compétence.* » (Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 191). Le système et la nature du chinois sont bien sûr très différents du français ; néanmoins le fait d'être natif suffit-il réellement pour faire valoir une plus grande compétence ? Notre objectif à travers l'enseignement du chinois

langue étrangère est de souligner « *l'importance de l'imagination et de la créativité pour devenir un acteur social à part entière* […] *L'enseignement interculturel d'une langue devra dépasser l'enseignement du seul code linguistique et offrir plus que quelques informations factuelles qui représentent la culture comme entité monolithique.* » (Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 33).

Que l'enseignant soit français ou natif, il s'appuie, dans le cas le plus général, sur des « méthodes » qui se déclinent notamment en manuels et outils audiovisuels ou iconographiques. Nous pouvons observer que les supports d'apprentissage, tels que les manuels de langues, sont principalement construits sur des thématiques figées : famille, cuisine ou encore tourisme. Les éléments qui en ressortent sont une version singulière des thèmes abordés. Si les apprenants ne sont pas directement sollicités par le professeur pour exprimer leurs propres représentations sur le sujet traité, ils ne les feront pas ressurgir. Les didacticiens, pour lesquels les représentations sont un objet pertinent d'analyse dans la mesure où celles-ci jouent un rôle important dans l'apprentissage, s'interrogent : des activités de comparaison, des échanges oraux soit entre les apprenants, soit entre les apprenants et le professeur pourraient-ils remédier aux limitations des supports ? Certaines comparaisons ne seraient-elles pas plus stimulantes si elles se basaient sur la reconnaissance de l'identité de l'apprenant en cours ? L'apprenant est l'acteur principal de son apprentissage, nous intéresser à ses expériences vécues avec la culture enseignée pourrait-il l'impliquer davantage dans son apprentissage ? Ces expériences auront-elles un impact sur la façon dont l'apprenant appréhendera la langue et la culture d'autrui, modifieront-elles son type d'engagement dans son apprentissage, rapprocheront-elles l'autre culture de celle de l'apprenant ou au contraire les éloigneront-elles encore plus ? Analyser le vécu de l'apprenant par rapport à la langue et à la culture enseignées ne constituerait-il pas un des prérequis ?

Dans le domaine de la didactique par ailleurs, des méthodes pour construire ou déconstruire des représentations sont également proposées. Un recours à ce qui se passe dans la vie réelle pourrait y contribuer. La « *capacité d'étonnement* » pourrait s'avérer très utile lorsqu'il s'agit de travailler sur la construction/déconstruction de représentations (Zarate, 1993 : 74). « *Mais elle est également source de désenchantement quand elle révèle la méconnaissance de pratiques supposées familières*. » (Zarate, 1993 : 74).

Une utilisation croisée de plusieurs documents ne pourrait-elle pas également servir à mieux comprendre de quelle façon se construisent les représentations et comment les travailler, voire les déconstruire, comme une représentation stéréotypée

telle que : « *Tous les Chinois mangent du riz*. » ? L'utilisation d'ouvrages, de documents authentiques, comme la presse, la publicité ou les reportages, ne permettrait-elle pas de montrer la diversité de la cuisine et que dans certaines régions le riz n'est pas consommé ?

Enfin, lorsqu'il s'agit de déconstruire des représentations, ne pourrions-nous pas envisager un recours à l'histoire ? Retracer l'évolution des représentations d'une langue et d'une culture étudiées dans le temps n'est pas l'objectif principal, cependant « *l'école reste un lieu privilégié pour sensibiliser à des phénomènes qui échappent à l'immédiateté du regard et qui prennent leur sens dans la longue durée. Là, le processus peut être décrit, nommé et donc porté à la conscience, alors qu'il ne s'exerce en général que dans la discrétion et l'opacité*. » (Zarate, 1993 : 74-75).

Ayant tenté de distinguer plus précisément les notions de représentation et de stéréotype, nous allons tâcher de déterminer en quoi la notion d'attitude s'en différencie.

4.4 L' attitude

La notion d'attitude se réfère plutôt aux théories et méthodes de la psychologie sociale. Selon Yaguello, face à la langue, un locuteur peut avoir trois types d'attitudes :

- explicative : le locuteur tente de tout rationaliser, de théoriser, de trouver des raisons aux règles grammaticales ou encore aux genres ;
- appréciative : le locuteur exprime un jugement personnel sur la langue : belle, claire, logique ou difficile ;
- normative : le locuteur considère la langue comme un ensemble de normes et « *s'exprime par l'opposition à toutes les formes de "corruption" de la langue*. » (Yaguello, 1988 : 13).

Selon Gueunier (**In** : Moreau, 1997 : 248), la distinction entre la notion d'« attitude » et celle de « représentation linguistique » est marquée par le fait que cette dernière se réfère davantage aux concepts et méthodes ethnologiques. L'étude des représentations linguistiques travaille plus sur les cultures et/ou les identités. Selon elle, « *si représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique, qui les différencient des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif (moins orienté vers un comportement), plus discursif et plus figuratif des représentations et, méthodologiquement, par des techniques d'enquête différentes* » (Gueunier **In** : Moreau, 1997 : 248). Actuellement, les deux études font appel à l'analyse du contenu et des formes de discours épilinguistiques. Les représentations linguistiques sont plus familières avec ces méthodes, car nous pouvons recueillir directement les jugements, les opinions des locuteurs sur la langue, le langage.

Selon Castellotti et Moore, l'attitude est le comportement lié à la croyance objective ou non, dans le dernier cas fondé sur des stéréotypes ou préjugés, que nous avons par rapport à un objet. C'est une « *(pré)-disposition psychique latente, acquise, à réagir d'une certaine manière à un objet* » (Kolde, 1981 **In** : Lüdi & Py, 1986 : 97 **In** : Castellotti et Moore, 2002 : 7). Concernant la notion de comportement d'apprentissage, les comportements sont observables, contrairement à la notion d'attitude. En effet, l'attitude est le fil conducteur, elle génère des comportements différents. Cependant, il n'est pas exclu qu'elle puisse être une conséquence du comportement. Certains chercheurs pensent qu'elle régule en quelque sorte les rapports entre les représentations sociales et le comportement (Billez et Millet **In** : Moore, 2001 : 36). D'autres ont proposé récemment une approche différente de cette notion qui se baserait sur un modèle

bidimensionnel, à la fois descriptif et évaluatif. Les cognitions descriptives servent à décrire l'objet, à le définir, alors que les cognitions évaluatives apportent un jugement à l'objet en question (Billez et Millet **In** : Moore, 2001 : 36).

Ainsi, psychologues et didacticiens s'attachent à établir le rapport entre représentations et types d'engagement des apprenants dans leur apprentissage. Dans la mesure où ils recherchent des solutions pour améliorer les pratiques enseignantes et les activités d'apprentissage, leurs propos sont nécessairement normatifs. Dans un premier temps, nous nous placerons plutôt dans l'observation et l'analyse, notamment vis à vis des comportements des apprenants, à savoir leurs types d'engagement dans leur apprentissage.

4.5 Les formes d'engagement dans l'apprentissage d'une langue étrangère

4.5.1 La motivation et les formes d'engagement : définitions

Comme nous l'avons décrit précédemment, derrière le phénomène d'engouement du chinois que nous voyons apparaître depuis quelques années en France, nous allons tenter de déterminer en quoi les représentations jouent un rôle dans le choix et dans l'apprentissage du chinois chez les apprenants. Pour cela, nous allons nous attacher aux formes d'engagement attestées dans l'enquête que nous pouvons extraire des discours des apprenants de notre échantillon, à travers leurs représentations.

Les didacticiens favorisent généralement le terme de motivation, qui est le vocable utilisé dans le contexte scolaire. Le philosophe Pierre Livet, quant à lui, parle de « types d'engagement ».

Le terme de motivation est très difficile à définir ; nous ne chercherons pas à l'expliciter de manière précise car ce concept ne relève pas d'un cadre tangible et délimité. Il existe des définitions, mais elles sont nombreuses et ne permettent pas d'englober tous les facteurs et phénomènes qui y sont liés.

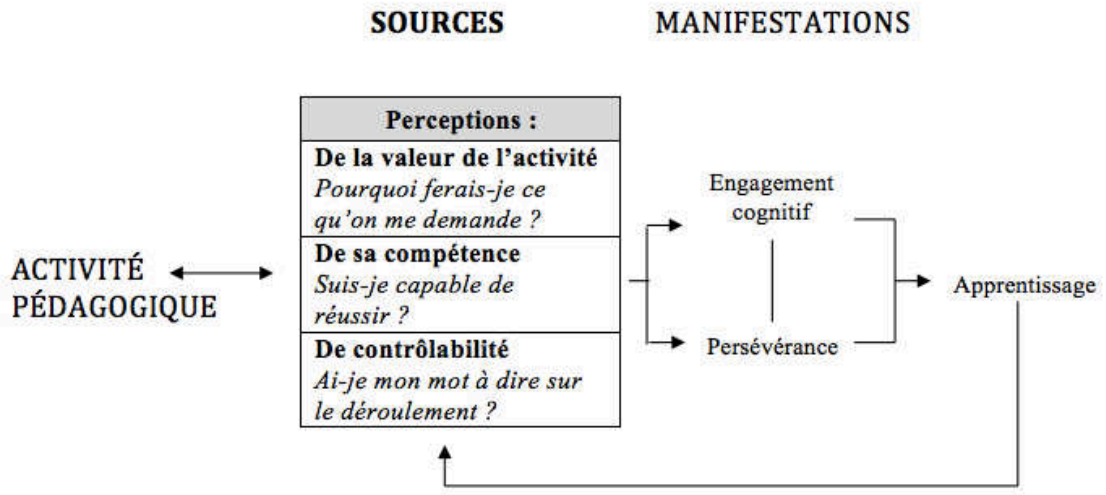
La motivation a longtemps été le sujet de théories philosophiques avant d'être celui de théories psychologiques. Afin de définir les comportements humains, les « *grands philosophes ont tenté de comprendre les raisons qui forgent l'action de l'individu. Aristote évoque l'idée qu'il existe des passions qui vont guider le comportement. Pour Platon, l'âme serait composée de l'appétit, du cœur et de la raison, qui ensemble gouvernent dans un rapport complexe les actions humaines.* » (Fenouillet, 2012 : 9). Au cours des siècles, différents courants ont émergé. L'épicurisme ou encore l'hédonisme, devenu populaire au XVIII^{e} siècle, marquent les premières explications. S'en est suivie la notion d'« instinct » au début du XX^{e} siècle, qui constitue les premières études en tant que théorie psychologique. Par la suite, différents courants ont approfondi l'étude de cette notion que nous appelons aujourd'hui « motivation », tels que le béhaviorisme et son concept du *drive*, dont l'objectif est de comprendre les origines du comportement, ou encore le cognitivisme à partir des années 1960 (Fenouillet, 2012 : 9-18).

Cette multitude de courants et donc de définitions font qu'aujourd'hui les conceptions autour de la notion de motivation sont très nombreuses. Nous pouvons retenir, néanmoins, la définition globale de Vallerand et Thill (1993 : 18) : « *Le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement.* ». En milieu scolaire, il nous semble que la définition de Viau (1999 : 12) est la plus pertinente : « *un phénomène qui tire sa source dans des perceptions que l'élève a de lui-même et de son environnement, et qui a pour conséquence qu'il choisit de s'engager à accomplir l'activité pédagogique qu'on lui propose et de persévérer dans son accomplissement, et ce dans le but d'apprendre* ».

En quelque sorte, l'hypothèse sur les motivations repose empiriquement sur les modes d'engagement observables. Le caractère non observable, hypothétique de la notion de motivation fait qu'elle est impossible à étudier scientifiquement. Ce constat nous amène à préférer l'utilisation, pour la poursuite de notre travail, du concept de types d'engagement qui nous donne une base concrète d'observation, tout en n'oubliant pas que nous n'en avons connaissance que par le truchement du discours.

4.5.2 Les différentes formes d'engagement

D'un point de vue cognitif, les différentes formes d'engagement, que nous allons définir ultérieurement, qui sont à la source de ce que Viau définit comme la dynamique motivationnelle, déterminent les perceptions de l'apprenant « *qui l'amènent à s'engager et à persévérer pour atteindre les apprentissages souhaités* » (Viau, 2009 : 16).



Source : Viau, 2009 : 23.

Illustration 9 : Schématisation de l'engagement cognitif dans l'apprentissage

Nous pouvons remarquer que les formes d'engagement dans l'apprentissage tirent leurs sources de trois perceptions : la valeur de l'activité, la compétence de l'apprenant ainsi que son degré de contrôlabilité sur l'activité pédagogique concernée. « *Ces trois sources agissent sur trois composantes que nous appelons manifestations. Ainsi un élève dont les trois perceptions sont élevées a) s'engage sur le plan cognitif dans l'activité qui lui est proposée, b) persévère dans son accomplissement et c) accomplit les apprentissages désirés.* » (Viau, 2009 : 13). D'après les recherches de Schunk (1991), nous pouvons affirmer que l'engagement cognitif est lié à la persévérance qui elle-même influence finalement l'apprentissage de l'apprenant. « *Plus il s'engage et persévère dans une activité, plus il fait les apprentissages visés.* » (Zimmerman et Martinez-Pons, 1992 **In** : Viau, 2009 : 13). Enfin, l'apprentissage est relié aux perceptions, car celles-ci varient en fonction de l'importance accordée à l'apprentissage. « *Plus l'élève apprend, plus les perceptions sont positives*. » (Viau, 2009 : 13).

De plus, il faut avoir à l'esprit que l'apprenant trouve devant lui une situation et un contexte non seulement complexes, mais hétérogènes et qu'il fait l'expérience des stratégies et des contraintes qui jouent dans son apprentissage. Il n'est pas seul au monde d'une part, le monde l'entoure, et d'autre part il se construit lui-même dans l'interaction avec ce monde, interaction qui est continue. Il se construit avec les ressources et les contraintes qui l'entourent. C'est cet aspect « actif » du sujet que l'école française des représentations reprend et qu'il faut garder à l'esprit.

C'est dans l'interaction entre des logiques et des stratégies familiales, institutionnelles, des logiques d'établissements, des logiques de sociabilité et de réseaux, des logiques professionnelles, le marché scolaire ou le marché du travail et l'action de l'individu sur lui-même que nous pouvons voir se manifester des types d'engagement dans l'apprentissage. Nous allons nous appuyer sur les références proposées par Livet et Nef (2009). Cette typologie fonctionne en croisant plusieurs critères : d'abord implicite/explicite, elle permet de comparer les formes d'engagement par rapport à leur intensité. Un engagement explicite**,** au sens donné par les auteurs, est garant d'un engagement intense. Un engagement implicite, au sens donné par les auteurs, se fait un peu sans projection virtuelle de ce que cela impliquera comme efforts ou activités. Ensuite, un deuxième critère oppose un engagement induit à des engagements interpersonnels : ici l'apprenant ne choisit pas vraiment lui-même, ce sont les familles ou les établissements qui décident en fonction de leurs stratégies propres, en liaison avec le marché scolaire en fonction d'une projection temporelle plus ou moins grande sur la réussite au baccalauréat par exemple. Dans l'engagement interpersonnel, le contrat passé peut être fait à la fois par l'apprenant, la famille ou l'enseignant. Enfin, le troisième

critère pour définir la nature de l'engagement est la polarisation complet/incomplet : l'apprenant a-t-il virtuellement fait le trajet de ce que signifie apprendre le chinois ? Par exemple les personnes d'un certain âge qui apprennent le chinois ont-elles visualisé ce que cela demandera comme temps ? Il en est de même pour ceux dont l'engagement est interpersonnel explicite, comme une logique professionnelle, concernant, par exemple, des gens qui travaillent déjà, mais qui tentent d'apprendre le chinois. Définissons plus précisément en quoi consistent ces différentes formes d'engagement.

a) L'engagement personnel implicite

Lorsqu'un apprenant choisit de débuter un parcours d'apprentissage du chinois (LV1, LV2 ou LV3), il entame un processus qui le déplace vers la classe, l'établissement où il va apprendre le chinois. Une fois engagé, il se peut qu'il se retrouve à sa place antérieure, de telle manière qu'il retrouve son point de départ. Ce sont deux processus qui s'enchaînent, mais cela ne suffit pas pour obtenir une version d'un engagement même sommaire. Nous pouvons prendre comme exemple le cas de l'abandon en fin de collège notamment quand le choix de faire du chinois a été fait par l'élève. Il y a un simple attrait, mais sans projection des efforts, du temps et de l'énergie que cela va demander. Des réponses comme « j'aime/je n'aime pas » ou « le chinois c'est beau » sont de l'ordre de l'engagement minimum implicite qui peut ne pas aboutir à d'autres formes d'engagement, mais plutôt à l'abandon.

b) L'engagement interpersonnel implicite incomplet

Ce type d'engagement est induit par des logiques institutionnelles, des logiques d'établissement ou des logiques familiales, sans que l'apprenant se sente obligé de suivre cet engagement : ainsi autrui, l'établissement, le professeur ou la famille, s'attend à ce que l'apprenant soit engagé, à ce que qu'il ait anticipé tous les efforts nécessaires pour réussir son engagement, ce qui n'est pas forcément le cas. La panne, l'abandon, le refus de travailler le chinois, la lassitude devant l'effort ou l'ennui en cours, sont le signe de l'intensité de ce type d'engagement. L'apprenant suit les cours, mais n'en fait rien en quelque sorte. Lorsqu'il s'engage à apprendre le chinois, et les enseignants ont tendance à le lui rappeler, il faudrait qu'il se projette virtuellement dans le futur et saisisse les efforts et les actes qu'un engagement réel lui demandera, mais dans ce type d'engagement incomplet il ne le fait pas.

c) L'engagement personnel induit

Dans ce cas, l'apprenant s'engage dans l'apprentissage du chinois, mais cet engagement peut être induit par des raisons contextuelles, des logiques de réseaux ou de sociabilité. De toute façon il est induit par une logique de marché scolaire, le choix d'un établissement privé/public et une logique du marché du travail.

d) L'engagement personnel explicite

L'engagement fait prendre acte à l'apprenant de tous les efforts qu'il doit faire pour apprendre le chinois et jusqu'à quel point il l'apprend, comme par exemple dans le cadre d'une logique professionnelle. D'une certaine manière, il faut qu'il effectue virtuellement tous les trajets que l'apprentissage du chinois risque de lui demander, par exemple : langue du commerce.

e) L'engagement explicite incomplet

L'apprenant déclare son engagement, mais ce n'est pas une raison pour qu'autrui attende de lui qu'il remplisse cet engagement. Au moment où il doit remplir son engagement, il ne le fait pas pour diverses raisons : un autre projet professionnel par exemple, un autre projet de voyage touristique ou des circonstances différentes qui interviennent.

f) L'engagement interpersonnel explicite complet

L'apprenant s'engage à apprendre de manière explicite le chinois – engagement personnel induit – et autrui attend des activités et des efforts qui correspondent à ces engagements. De plus, contrairement à l'engagement interpersonnel implicite incomplet, ici, l'apprenant se projette virtuellement dans le futur et saisit les efforts et les actes qu'un engagement réel lui demandera et autrui le sait.

4.5.3 Les logiques internes

Globalement, les formes d'engagement se basent sur des logiques externes et également sur des logiques internes à l'apprenant d'une part, à la discipline, ici le chinois, d'autre part. Il faut garder à l'esprit qu'elles interagissent dans l'engagement de l'apprenant et que celui-ci est « actif », comme le décrit l'école française des représentations. Nous allons tout d'abord présenter les différentes logiques internes qui ont suscité chez les apprenants que nous avons interrogés l'envie d'apprendre le chinois. Elles sont les suivantes :

La curiosité et la culture sont deux éléments qui ressortent principalement dans les réponses obtenues. Les apprenants s'intéressent à la culture chinoise et apprennent le chinois afin de mieux s'en imprégner. En matière de curiosité, *« il existe de nombreuses études où les expérimentateurs ont noté que la simple curiosité, la tendance à la manipulation, à l'exploration ou à la perception, sont des excitants suffisamment forts pour motiver l'homme comme animal »* (Fenouillet, 2012 : 72). La curiosité est donc principalement l'envie de découvrir ce qui est « nouveau ». La découverte progressive de ces éléments « nouveaux » est un facteur important d'engagement au moment du choix et au cours de l'apprentissage.

L'origine asiatique ou chinoise de l'apprenant peut également mener à des formes d'engagement diversifiées ; il s'agit ici pour l'apprenant de se réapproprier une histoire et une culture qui sont celles de ses parents ou de ses grands-parents. En effet, un apprenant dont les origines sont chinoises, voire plus largement asiatiques, peut entretenir un rapport plus étroit à la langue et/ou à la culture du fait de son statut « privilégié », dans le sens où un parent ou d'autres proches ont un lien avec ce choix d'apprentissage. Dans ce cadre, l'apprenant fait un choix affectif dans lequel il cherche à s'accomplir, son apprentissage devient une quête qui lui permettra de mieux comprendre non seulement la culture et la langue du pays d'où il tient ses origines, mais en quelque sorte de mieux comprendre ses propres racines dans le cas où l'un des parents est d'origine chinoise.

« *Développer ma culture générale* » ou « *développement des compétences personnelles* » mène également à des formes d'engagement personnel car l'apprenant est dans l'objectif d'élargir sa propre culture et ses compétences tout en ayant le plaisir d'apprendre. En nous appuyant sur les distinctions de Schiefele (1991 : 299-323), nous pouvons qualifier ce comportement d'« *actualisation spécifique de l'intérêt individuel* ». L'apprenant, par intérêt personnel, cherche à acquérir le plus de connaissances possibles

en chinois afin « *d'actualiser ses connaissances* ». De cette manière, il ne reste pas sur ses acquis et peut développer ses capacités langagières et culturelles.

L'intérêt intrinsèque de la langue et/ou de la culture, en raison de leur nouveauté, est souvent cité dans les réponses des questionnaires. Pour certains apprenants, l'apprentissage du chinois et de la culture chinoise dans son ensemble constitue des connaissances nouvelles. Ce sentiment de « nouveauté » les stimule, leur apporte un sentiment d'excitation à mesure qu'il se transforme peu à peu en compréhension, puis en acquisition concrète. Cette évolution est alors perçue par l'apprenant comme une récompense pour lui-même. L'exotisme du chinois n'est pas toujours ce qui séduit l'apprenant, mais plutôt les caractéristiques intrinsèques de la langue et la culture chinoises. Il s'agit parfois de « *régulation intégrée* ». Cela signifie que l'individu « *va chercher à faire un ensemble d'activités qui sont liées à la réalisation de lui-même* » (Fenouillet, 2012 : 82). En matière d'apprentissage du chinois, les individus concernés par ce degré de régulation sont des personnes qui, par exemple, pratiquent des arts martiaux chinois, de la calligraphie ou encore des inconditionnels du cinéma chinois – *Tigre & Dragon* en 2000 ou encore *Le secret des poignards volants* en 2004 qui ont connu un franc succès en Occident (Zufferey **In** : Cheng, 2007 : 90) – et qui souhaitent développer leur accomplissement personnel par l'apprentissage de cette langue.

Les formes d'engagement sont donc le résultat de logiques personnelles, mais aussi sociales, à savoir institutionnelles, professionnelles, familiales ou économiques. L'apprenant s'engage avec plus ou moins d'intensité en fonction de son âge et de la réappropriation partielle qu'il fait de ces diverses logiques. Il peut par contre ne pas se les réapproprier, ce qui mènera à un abandon de cet apprentissage à la fin du collège ou à la fin du lycée quand il aura obtenu ce qu'il recherchait dans ses stratégies de réussite. Il peut continuer à apprendre ou commencer à apprendre le chinois dès lors qu'il s'agit d'une nécessité, dans ses stratégies professionnelles par exemple, ce qui voudra dire, ici, que son intérêt pour le chinois sera lié à la seule fonction de communication de cette langue et non à sa fonction culturelle. « *L'apprenant agit dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même* » (Makles, 2012 : 5).

Abordons à présent les différentes logiques externes et les différentes formes de régulation qui agissent sur la nature et l'intensité des engagements des apprenants dans l'apprentissage du chinois. En milieu scolaire, les formes d'engagement dans l'apprentissage d'un élève tiennent à différents phénomènes induits par des logiques ou des stratégies qui sont celles des environnements divers qui encadrent l'apprenant : les

phénomènes relatifs à la classe, à l'école, à la société ou encore à la vie personnelle de l'apprenant.

4.5.4 Les logiques externes

a) La régulation

Pour compléter les travaux de Livet et Nef, nous pouvons nous référer aux travaux de Deci et Ryan qui proposent quatre degrés différents de régulation :

- Le premier degré le plus « en dehors » de l'activité même est intitulé la « *régulation externe* ». Cela signifie que « *l'individu agit uniquement pour obtenir une récompense ou pour éviter quelque chose de désagréable telle qu'une punition* » (Fenouillet, 2012 : 82). Par exemple, dans l'apprentissage, ce degré de « régulation » peut se rapporter à l'envie de certains parents que leurs enfants apprennent le chinois alors que ceux-ci ne le souhaitent pas forcément.

- Le second degré est celui de la « *régulation introjectée* ». Cela signifie que l'individu est intrinsèquement influencé par des causes externes. Autrement dit, « *le comportement est motivé par des incitations et des pressions internes telles que le sentiment de culpabilité, des menaces adressées à l'estime de soi ou au contraire des compliments* » (Fenouillet, 2012 : 82). Dans l'apprentissage du chinois, nous pouvons donner l'exemple de « l'admiration » de certaines personnes envers les apprenants du chinois qui pensent que « c'est une langue d'avenir », « c'est une langue d'élite » ou « il faut être doué en langue ». Ce sont autant de compliments qui peuvent être la source principale d'engagement pour certains apprenants à poursuivre leur apprentissage.

- Le troisième degré est celui de la « *régulation identifiée* ». Cela signifie que l'activité de l'individu est choisie en fonction de son importance, de son utilité et de son sens. Cependant, cela ne signifie pas qu'il y prend plaisir. Nous pouvons citer l'exemple d'un apprenant du chinois qui choisit d'apprendre simplement par intérêt professionnel. À ce niveau-là, le chinois est choisi comme un moyen pour arriver à ses fins et non plus comme une langue étrangère qu'il prend plaisir à apprendre.

- Enfin, les engagements de type implicite, sans réelles projections virtuelles, peuvent mener à l'amotivation. Dans ce cas, l'individu se désengage et ne perçoit

plus aucun intérêt à apprendre cette langue. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, c'est le cas pour certains collégiens qui, à l'origine, ont choisi le chinois en LV1 par exemple, et qui au fur et à mesure ont perdu tout intérêt et plaisir, mais qui sont tenus de poursuivre leur apprentissage durant toute leur scolarité en collège.

b) Les logiques familiales

Logique sociale relative à la vie personnelle de l'élève, la logique familiale est prépondérante. En effet, les parents sont logiquement les personnes les plus côtoyées en dehors des heures de classe ; ils jouent un rôle primordial dans les formes d'engagement dans l'apprentissage de leurs enfants. Les études recensées par Wigfield *et al.* (2006) et confirmées par d'autres recherches, démontrent que l'engagement de l'enfant est influencé par l'implication de ses parents dans son éducation et ses apprentissages. « *Ainsi, ces études montrent qu'en général les parents favorisent de façon positive la motivation de leur enfant : 1) s'ils ont des attentes et des exigences scolaires élevées mais réalistes ; 2) s'ils ont une grande confiance en ses capacités de réussir ; 3) s'ils créent un climat de soutien et chaleureux ; 4) s'ils ont des modèles d'apprentissage.* » (Viau, 2009 : 73). En matière d'apprentissage du chinois, les familles orientent le choix de leurs enfants vers cette langue soit pour qu'ils soient affectés dans des classes de bon niveau, comme ce fut longtemps le cas pour l'allemand, pour leur ouvrir de meilleures perspectives professionnelles – nouvelle importance de la Chine sur le marché du travail – ou pour se singulariser et donc se valoriser auprès de leur cercle social.

c) Les logiques de sociabilité

Les logiques de sociabilité, comme les amis, occupent une place dans les choix d'un élève. En effet, s'il est entouré d'amis qui attachent de l'importance à la réussite ou au contraire d'amis peu intéressés, cela aura un impact sur ses propres jugements. Les valeurs véhiculées par des logiques de sociabilité, ou de réseaux, comme les médias, ou encore des logiques ludiques, par exemple, la façon dont les jeunes occupent leur temps libre, ont une influence sur leurs formes d'engagement dans l'apprentissage. Du temps extrascolaire passé à jouer à des jeux vidéo ou à se rendre dans des lieux culturels, tels que des bibliothèques ou des musées, n'aura pas le même impact sur la concentration et la persévérance de l'apprenant à s'engager dans des activités pédagogiques en classe.

d) Les logiques professionnelles

En matière d'intérêts professionnels, les études menées dans ce domaine, en l'occurrence par Dupont *et al.*, montrent que les intérêts professionnels d'un individu dépendent de ses caractéristiques individuelles. Leur définition est la suivante :

> « *Les intérêts correspondent à des tendances ou des dispositions relativement stables ou durables (et dont le développement semble associé à l'image de soi) orientées vers différents domaines d'objets ou, plus exactement, vers différents domaines d'activités et d'expériences vécues dans un milieu culturel donné, ces tendances plus ou moins fortes définissant les rôles dévolus aux deux sexes*. » (**In** : Vrignaud et Bernaud, 2005 : 221).

Autrement dit, outre les dispositions personnelles, que nous pourrions qualifier d'internes, vient s'ajouter le contexte dans lequel l'apprenant évolue. Si nous transposons cette définition à notre étude, cela signifie que les stratégies professionnelles des apprenants seraient définies en fonction de leur contexte familial, culturel et social. Nous y reviendrons.

Cependant, en matière d'apprentissage du chinois aujourd'hui, nous pouvons constater dans notre étude que les métiers envisagés pour les hommes et les femmes se rejoignent. Nous n'écartons pas le caractère sexuel, qui reste un facteur différentiel dans certains secteurs professionnels, mais dans le cadre de notre étude, ce n'est pas révélateur du dernier point de Dupont *et al*. En effet, l'auteur mentionne dans son étude, datant de 1979, que « *de nombreux métiers sont connotés comme typiquement "masculins" ou "féminins"* » (Vrignaud et Bernaud, 2005 : 186).

Plus pertinent en ce qui concerne notre étude, il reprend également une typologie établie à l'origine par Holland (1966), qui définit l'orientation des individus par rapport à leur comportement. L'idée étant que les différents comportements correspondent à une « orientation », qui elle-même sous-entend un type de métier ou domaine d'activité professionnelle. Au total, cette typologie regroupe six orientations :

- *l'orientation réaliste* : métiers d'actions, sans trop de relations interpersonnelles
- *l'orientation intellectuelle* : métiers scientifiques
- *l'orientation artistique* : métiers d'arts, personnes plus émotives
- *l'orientation sociale* : métiers du secteur social, relationnels, enseignement…
- *l'orientation « entrepreneuriale »* : métiers de pouvoir, entrepreneurs
- *l'orientation conventionnelle* : métiers très cadrés, goût pour l'organisation, comme comptable.

En ce qui concerne l'apprentissage d'une langue étrangère telle que le chinois aujourd'hui, il est difficile de délimiter un profil type d'« orientation » en fonction de cette typologie chez les apprenants, car les métiers envisagés sont également très variés. Néanmoins, ce cadre général peut nous permettre de voir, le cas échéant, si un type d'orientation domine tout de même parmi les apprenants enquêtés.

e) Les logiques institutionnelles

La logique d'établissement constitue également un phénomène important qui influe sur les formes d'engagement dans l'apprentissage de l'apprenant. Selon une étude américaine, Bressoux note que chaque structure d'enseignement applique son propre système – règles, normes et valeurs – et que ce n'est pas sans influence sur les acquis des apprenants (**In** : Viau, 2009 : 77). « *C'est sur la base du système de valeurs qui règne dans une école que ses dirigeants mettent en place des règlements liés aux horaires, à la tenue vestimentaire, aux retards et aux absences, à la discipline, etc.* » (Viau, 2009 : 77). Par conséquent, ces règles peuvent avoir un impact sur l'engagement de l'apprenant à participer à des activités de classe. Si une sanction est donnée en cas de non-respect du règlement cela incitera certains apprenants à être plus attentifs en classe alors que d'autres y verront un trop plein d'autorité et refuseront de s'investir en guise de contestation (Viau, 2009 : 77).

Selon Viau, les phénomènes relatifs à la classe, et plus précisément les logiques pragmatiques, c'est-à-dire les activités pédagogiques, se composent à la fois d'activités d'enseignement et d'activités d'apprentissage. Pour les besoins de notre étude, nous préférons nous concentrer sur ces dernières. Selon Brophy (**In** : Viau, 2009 : 136), pour qu'une activité d'apprentissage soit complète, quatre étapes doivent être parcourues :

- introduction, comprenant buts, consignes et sensibilisation à l'importance de l'activité ;
- explication de ce que l'on attend des élèves sur le plan de l'apprentissage ;
- support et encadrement lors de l'accomplissement des différentes tâches par les élèves ;
- retour sur l'activité, évaluation, réflexion sur ce qui a été fait.

Outre les caractéristiques individuelles, les caractéristiques d'un individu en groupe jouent également un rôle très important dans l'engagement de l'apprenant. En effet, des études montrent que la présence d'autres personnes peut avoir un impact sur l'engagement. Selon Tannenbaum *et al.* (1992), huit facteurs peuvent avoir une influence sur les performances d'un groupe : la structure, l'homogénéité du groupe, la

cohésion, la taille, les caractéristiques de l'activité, le contexte organisationnel et environnemental, l'évaluation de l'activité et le feed-back (**In** : Fenouillet, 2012 : 95-97).

En ce qui concerne le facteur « structure », il s'agit là de structure hiérarchique. Or, dans la classe, les apprenants sont au même niveau de hiérarchie les uns par rapport aux autres ; nous ne tenons pas compte des situations socio-professionnelles des apprenants en classe. Toutefois, si nous assimilons le facteur structure au niveau de compétence des apprenants, nous constatons que certains sont en position de « leader », de par leur progression plus rapide. Ces différences ont un impact sur l'homogénéité du groupe. Cette homogénéité relève de logiques institutionnelles et par conséquent ces logiques jouent une pluralité de rôles qui donnent forme à l'intensité de l'engagement et à sa nature en fonction du rapport de l'individu à ces logiques institutionnelles.

Les apprenants du chinois dans notre échantillon ont des profils très variés : collégiens, lycéens, étudiants, actifs, chômeurs ou encore retraités. En fonction des structures d'apprentissage, ils peuvent relever du contexte scolaire ; dans ce cas, l'homogénéité du groupe se manifeste principalement par l'âge qui est a priori similaire pour la majeure partie de la classe ; ou relever du contexte privé, formation professionnelle ou association. Dans ce contexte, l'homogénéité du groupe dépend principalement du niveau linguistique et culturel de chacun. Néanmoins, dans les deux cas, l'expérience montre que certains progressent plus vite que d'autres, une progression due à divers facteurs individuels. Le type d'engagement dépendra du rapport de l'individu aux logiques de concurrence et d'évaluation imposées par les logiques institutionnelles. Cela peut être soit un facteur stimulant pour ceux qui éprouvent des difficultés, soit au contraire un élément décourageant en fonction des réactions propres à chaque apprenant.

Le sentiment d'appartenance à un groupe peut s'établir par rapport aux différentes classes dans lesquelles se trouvent les apprenants. En effet, à moins d'être en cours particulier, l'apprenant a le sentiment de faire partie d'un groupe, d'une « classe de chinois ».

La taille serait également un facteur important à prendre en compte dans l'apprentissage d'une langue. L'apprentissage en groupe présenterait l'avantage de créer de l'interaction. Ce à quoi Tannenbaum oppose que, plus le groupe augmente, moins

l'interaction entre les membres est bonne, ce qui pourrait aboutir à une diminution de la performance.

Quant aux caractéristiques de l'activité, il s'agit de définir son degré de complexité et l'impact que cela peut avoir sur les performances du groupe. En ce qui concerne l'apprentissage du chinois, les caractéristiques étant plutôt bien définies et relativement précises, l'apprentissage ne requiert pas de forte créativité. C'est pourquoi, plus le groupe serait soudé et homogène, plus il progresserait rapidement.

Il nous faut parler ici de l'évaluation, pratique régulièrement utilisée dans le contexte d'enseignement-apprentissage. Tout comme pour l'homogénéité du groupe, l'évaluation dépend du contexte. La logique institutionnelle des établissements scolaires est différente de la logique institutionnelle des associations, car les publics et leurs besoins et attentes ne sont pas les mêmes. La différence principale réside dans le fait que la notation de l'évaluation dans le système scolaire joue un rôle dominant et déterminant dans le parcours d'apprentissage. L'impact pour les apprenants réside à la fois dans le système lui-même, mais également dans ses enjeux. En effet, dans notre étude, nous faisons globalement face à deux cas de figure : le contexte scolaire et le contexte extra-scolaire. Dans le premier cas, le système d'évaluation est régulièrement utilisé, car des notes sont attribuées pour « attester » d'un certain niveau et rendre compte de la progression ou non de l'apprenant tout au long de l'année scolaire. Les enjeux sont formels et l'évaluation s'inscrit dans un objectif diplômant. Dans le second cas, le contexte et les enjeux étant moins formalisés, l'impact de l'évaluation est moindre pour les apprenants. Cependant, dans les deux cas le système d'évaluation joue un rôle sur les performances du groupe. Lorsqu'il est utilisé, il devient un « repère motivationnel » pour les apprenants, l'impact varie en fonction des attentes de chaque individu, il peut être un « stimulant » lorsqu'il s'agit de tâches simples ou peut avoir un effet négatif sur les activités complexes (Fenouillet, 2012 : 96).

Du point de vue de l'école, du point de vue de l'institution donc, il peut arriver qu'un élève ne trouve aucun intérêt à apprendre une matière donnée, mais est-il pertinent de limiter l'apprentissage uniquement à des domaines désirés par l'élève ? N'est-il pas dommageable pour l'élève de ne pas acquérir de nouveaux savoirs ? « *Cette distanciation culturelle ou ce rapport au savoir est sûrement l'un des facteurs qui peut être à l'origine de la démotivation d'un élève qui ne voit aucun sens à ce qu'il apprend.* » (Viau, 2009 : 75). Les logiques institutionnelles jouent à la fois comme offre et contrainte pour les apprenants. Par ailleurs, elles sont multiples : des logiques institutionnelles qui divisent les publics en fonction de l'âge notamment, des logiques curriculaires ou encore

des logiques pédagogiques professionnelles ; et ces logiques peuvent aussi avoir un impact sur les types d'engagement, leur nature et leur intensité.

Nous ajouterons que le contexte organisationnel, et plus particulièrement environnemental, est relativement figé en matière d'apprentissage. L'enseignant est face à un groupe d'apprenants dans une salle de classe. Selon Tannenbaum, cette formalisation « *accentue la performance sur les tâches routinières et peu créatives* » (Fenouillet, 2012 : 96). En matière d'apprentissage d'une langue étrangère, l'effet de routine se situerait donc plutôt au niveau du cadre général d'apprentissage et non pas au niveau des tâches.

La logique institutionnelle, en ce qui concerne le chinois, s'est traduite au plan national par la création d'une Inspection Pédagogique Régionale et d'une Inspection Générale de chinois, ainsi que l'instauration d'un CAPES, d'une Agrégation de chinois et par la création d'un certain nombre de postes de professeurs de chinois en régions. Dans les Pays de la Loire, dont Angers dépend, le jumelage actif avec une province chinoise, le Shandong, a amené le rectorat à ouvrir un certain nombre de filières de chinois dans le second degré, de même que l'ouverture d'un Institut Confucius. Parallèlement, quelques établissements dans une situation locale de concurrence et soucieux d'être plus attractifs sur le marché scolaire ont offert l'enseignement du chinois, en jouant auprès des familles la carte soit de l'élitisme, soit des perspectives professionnelles.

À cela s'ajoute l'influence qui se révèle parfois d'un grand poids d'initiatives individuelles ; ainsi, l'ouverture du chinois dès 1958 au lycée de Montgeron, qui a abouti à la création d'une filière, a résulté de la volonté d'une personne soutenue par un chef d'établissement. Pris dans ce réseau d'interactions et de logiques diverses, face aux exigences de l'apprentissage, l'apprenant va tracer sa propre ligne, mettre en place son propre type d'engagement.

Nous venons ici de définir les différentes formes d'engagement des apprenants ainsi que les logiques impliquées dans celles-ci. Intéressons-nous à présent à la méthodologie que nous avons adoptée pour mener notre enquête.

Chapitre 5 – L'enquête

Une enquête repose sur un questionnaire ou des entretiens permettant le recueil de témoignages et d'expériences. L'enquête est donc un outil de recherche qui vise à récolter des informations sur un/des locuteur(s), qui sont ensuite traitées pour donner lieu à un compte rendu d'enquête. Notre thèse s'inscrit dans le champ de la linguistique, de la sociolinguistique et de la didactique. L'enquête s'attache à l'étude des représentations du chinois des apprenants à Angers, telles qu'elles sont façonnées par leurs données personnelles, sociales, familiales et professionnelles.

Notre étude s'est déroulée en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons procédé à un questionnaire afin de relever des informations personnelles sur les enquêtés – récit biographique de leur rapport au chinois et caractéristiques objectives qui les définissent sur le plan social – auprès de 426 apprenants, comprenant collégiens, lycéens, étudiants, actifs, retraités et chômeurs. Les critères de choix ont été établis de manière aléatoire avec cependant l'objectif de couvrir l'ensemble des publics apprenant le chinois à Angers. Dans un second temps, une approche qualitative a été appliquée pour mieux cerner leurs représentations sur la Chine et le chinois ainsi que leurs types d'engagement, qui constituent les objets principaux de l'étude, ceci afin d'évoquer plus précisément leur vécu dans l'apprentissage du chinois et/ou leurs expériences personnelles en lien avec le chinois. Nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de 14 apprenants adultes choisis de manière aléatoire parmi nos enquêtés ayant répondu au premier questionnaire : 6 étudiants, 4 actifs et 4 retraités. Nous avons également mené une série d'entretiens semi-directifs auprès de 4 enseignants et 4 responsables/chefs d'établissement, soit un total de 22 entretiens. En ce qui concerne les apprenants de l'enseignement secondaire, nous avons opté pour un questionnaire écrit composé de trois questions ouvertes distribué auprès de deux classes de collégiens et deux classes de lycéens.

5.1 La mise en évidence des représentations de la Chine et de sa langue par le biais d'un questionnaire

5.1.1 Pourquoi un questionnaire ?

Dans un premier temps, le choix d'un questionnaire nous a paru judicieux comme moyen d'enquête en ce sens que sa fonction est de « *sélectionner dans le réel les éléments pertinents des conduites étudiées et des facteurs sociaux* » (Singly (de), 2008 : 24). Si nous transposons ceci à ce travail de recherche, nous comprenons alors que déterminer l'identité des étudiants interrogés et le contexte social dans lequel ils évoluent peut nous éclairer sur les différentes difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Le questionnaire permet également d'identifier leurs opinions, leurs jugements de valeur et leurs représentations. Néanmoins, comme le dit Singly (de) (2008 : 37) :

> *« Les questions les plus objectives, celles qui portent sur les conduites, ne recueillent jamais que le résultat d'une observation effectuée par le sujet sur ses propres conduites. Aussi l'interprétation ne vaut-elle que si elle s'inspire de l'intention expresse de discerner méthodiquement des actions les déclarations d'intention et les déclarations d'action qui peuvent entretenir avec l'action des rapports allant de l'exagération valorisante ou de l'omission par souci de secret jusqu'aux déformations, aux réinterprétations et même aux oublis sélectifs. »*

Nous pouvons donc affirmer qu'il sera difficile de déterminer avec exactitude l'objectivité de tous leurs jugements. Double difficulté pour le chercheur lui-même qui doit se dégager, au moment de la rédaction du questionnaire puis de l'interprétation, de ses propres filtres pour tendre vers un maximum d'objectivité. Cependant, « *le questionnaire constitue un moyen privilégié de découvrir le monde social avec un regard différent, un regard qui décèle par la logique de croisements, des liaisons entre des faits peu visibles autrement ou en tout cas moins quantifiés* » (Singly (de), 2008 : 121). En effet, cette méthode d'enquête s'avère être efficace lorsqu'il s'agit d'analyse quantitative, car elle permet de définir un taux, un pourcentage, un nombre, et donc de clarifier l'analyse.

L'objectif principal étant de déterminer les représentations du chinois chez les apprenants français, il apparaît primordial de prendre en compte la situation et le contexte dans lesquels est distribué le questionnaire. En effet, l'époque, le vécu, le lieu peuvent influencer les réponses des acteurs. Cette méthode a pour but d'étayer l'hypothèse d'un lien entre représentation et apprentissage de la langue (Muller et Pietro (de) **In** : Moore, 2001 : 55).

Par ailleurs, les activités en classe peuvent également constituer un bon moyen de faire émerger des représentations, le but n'étant pas de les modifier ou de les faire disparaître, mais simplement d'amener les apprenants à :

« *1) Faire émerger leurs représentations ;*

2) "Travailler" ces représentations, afin d'en mieux connaître la nature, la relativité, la contextualité, afin de devenir plus conscients de leurs propres modes de représentation de soi, de l'altérité et du monde : à travers la comparaison […] *et à travers la discussion réflexive.* » (Muller et Pietro (de) **In** : Moore, 2001 : 57).

En ce qui concerne la distribution du questionnaire, nous avons eu recours à deux méthodes différentes. Nous l'avons fait parvenir à une partie des enquêtés de façon directe, en main propre. L'avantage de cette méthode est qu'elle permet d'être présente s'il est nécessaire d'apporter quelques précisions pendant que les enquêtés répondent au questionnaire. Une autre partie des enquêtés s'est vue remettre le questionnaire par leur professeur de chinois. La différence avec la première méthode est qu'il faut relancer à plusieurs reprises les enseignants concernés avant de pouvoir obtenir un retour du questionnaire rempli. Si le contexte le permet, il vaut donc mieux éviter d'avoir recours à cette méthode.

5.1.2 L'élaboration du questionnaire

Afin de définir le terrain d'enquête, nous avons recensé les différentes structures d'enseignement ainsi que leurs différents publics confrontés à l'apprentissage du chinois. À Angers, nous avons pu recueillir 426 réponses sur 500 questionnaires envoyés, auprès de 6 établissements d'enseignement secondaire, dont 2 collèges et 3 lycées ; de 4 établissements d'enseignement supérieur et d'1 centre privé.

Notre questionnaire a été effectué en novembre et décembre 2013, puis distribué en février, mars et avril 2014 au sein des structures évoquées dans la partie « terrain d'enquête ». Le questionnaire est constitué de quatre parties : les rapports de l'apprenant avec la langue ; les raisons du choix de la langue ; les images de la Chine et l'identification de l'apprenant. Pour la constitution de ce questionnaire, nous nous sommes inspirée de l'ouvrage *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures : enquêtes et analyses*, écrit par Carmen Alén Garabato, Nathalie Auger, Patricia Gardies et Eva Kotul.

Autour de ces quatre thèmes, le questionnaire, qui comporte quatre pages, est composé de questions fermées, de tableaux à remplir, de questions à choix multiples, à

cocher ou à entourer, et de questions ouvertes. Les apprenants ont besoin de 20 à 30 minutes pour répondre à ce questionnaire. L'inconvénient est que nous étions contrainte d'utiliser des moments tels qu'avant ou après les cours de chinois dans l'établissement concerné afin de distribuer le questionnaire, et nous sommes consciente du biais que cela introduit. En sachant que les élèves n'arrivent pas tous 20 minutes avant les cours de chinois, nous avons eu recours au soutien d'autres enseignants de chinois qui ont volontiers pris 20 minutes de leur temps de cours pour laisser les enquêtés poursuivre le remplissage du questionnaire. Nous avons conscience du temps nécessaire pour le remplir, cependant, il est indispensable d'obtenir le plus de précisions possibles pour une analyse optimale.

Avant de pouvoir distribuer définitivement le questionnaire aux échantillons concernés, nous avons effectué trois phases de test de validation de celui-ci auprès de différents apprenants du chinois. La première a été constituée de trois cobayes, deux étudiantes et un actif. Ils ont apporté une grande aide quant à la forme du questionnaire, et nous ont permis de clarifier la mise en page ainsi que certaines consignes et questions qui n'étaient pas évidentes. La semaine suivante, la seconde phase s'est déroulée auprès de quatre personnes, deux retraités et deux actifs. Nous nous sommes rendue compte que certaines informations et certains détails avaient été omis et que la place de certaines parties et questions n'était pas appropriée. Enfin, un dernier test auprès de deux actifs, une étudiante et une personne en recherche d'emploi a constitué notre troisième et dernière phase de test. Nous n'avons pas remarqué de grandes difficultés quant à la compréhension du questionnaire, mais un dernier arrangement de mise en forme a paru utile afin d'en faciliter la lecture.

Concernant le contenu du questionnaire, celui-ci débute par un texte d'introduction qui présente l'objet de notre enquête et mentionne son caractère strictement privé. Lors de sa distribution, nous avons rappelé à l'oral que c'était anonyme, que ce n'était pas un test et qu'il n'y avait pas de « bonne » ou de « mauvaise » réponse.

La première partie a pour objectif de déterminer les rapports qu'entretiennent les enquêtés avec le chinois, à savoir le contexte (question 1), leur parcours d'apprentissage du chinois (question 2), leurs représentations sur le rapport manuel(s)/image(s) (questions 3, 4, 5, 6, 7), le type d'écriture (simplifié ou traditionnel) et les langues locales apprises (questions 8, 9).

La deuxième partie a pour objectif de connaître les raisons du choix du chinois chez les enquêtés (question 10), l'évolution de ces raisons (question 11), les aspects les plus difficiles et les plus faciles de cette langue (questions 12, 13), les raisons de l'arrêt de l'apprentissage (questions 14, 15), leur projet professionnel en lien ou pas avec la langue et/ou le monde chinois (question 16).

Dans la troisième partie du questionnaire, nous avons eu recours au « *test d'association de mots* » (Zarate, 1993 : 76) (questions 17, 18, 19) afin de faire surgir les représentations initiales des apprenants, car cette question s'intéresse directement à la vision que les apprenants ont de la Chine, de sa langue et de ses habitants et peut aider à déterminer l'existence d'éventuels stéréotypes. Les questions de type évocation ont été employées notamment par Abric et son équipe de recherche pour éviter les obstacles liés à la forme discursive de l'entretien. Celle-ci est une forme mixte et hétérogène qui recèle des registres discursifs différenciés, cognitifs, argumentatifs, idéologiques et pragmatiques. À l'inverse le questionnaire d'évocation ferait émerger, selon ces travaux, la structure cognitive de la représentation, c'est-à-dire une connaissance consistante et stable qui serait exprimée par la fréquence des ensembles de mots combinés et évoqués. Par ailleurs, cette méthode de recherche est régulièrement utilisée dans de nombreux travaux sur les représentations des langues. Concernant la modalité de cette question, nous tenons compte que les apprenants du chinois disposent d'un temps limité pour remplir le questionnaire. Ils doivent trouver cinq mots spontanément liés au chinois, à la Chine et à ses habitants.

Il est important aussi de signaler que ce questionnaire devait être soumis aux apprenants lors de moments extra-scolaires. Il ne s'agit pas d'un devoir, d'un examen ou d'une note à donner, qui auraient pour inconvénient que les réponses soient contaminées par le contexte scolaire. Cela serait préjudiciable à leur pertinence en matière de représentations sociales dotées d'une certaine stabilité et significatives du comportement de nos apprenants.

Outre les mots à écrire spontanément, comme mentionné ci-dessus, nous avons tenté de faire ressurgir les représentations des enquêtés à travers des questions liées à la géographie (question 20), l'actualité chinoise, les médias (question 21), et aux voyages et expériences passés en Chine (question 22).

Enfin, une dernière partie s'intéresse à l'identification de l'apprenant : les informations personnelles concernant le genre, l'âge, le lieu de naissance et les nationalités, le statut social, le diplôme, le métier, le revenu des parents ou des enquêtés

(non numéroté). Elle traite également du niveau de chinois (question 23), des tests passés (question 24) ainsi que du répertoire linguistique, à savoir les langues pratiquées et apprises (questions 25, 26).

En conclusion, nous avons rencontré de nombreuses difficultés pour élaborer ce questionnaire. Tout d'abord, il était important de ne pas s'éloigner de la problématique de la thèse afin d'obtenir des réponses représentatives et analysables. Ensuite, nous avons dû veiller à la formulation des questions, à la compréhension des consignes et à la logique de la lecture, afin de ne pas influencer les réponses des informateurs, ni risquer d'être incompris. Pour pallier ces problèmes, avant de distribuer la version définitive à notre échantillon d'informateurs, nous avons élaboré notre questionnaire en plusieurs étapes entre lesquelles nous avons procédé à des tests préalables auprès de cobayes afin d'affiner et de reformuler les questions, les consignes et la présentation.

5.1.3 Les problèmes et les difficultés

Lors de la distribution du questionnaire, nous avons rencontré différentes difficultés. La première étape consistait à prendre contact avec les différents enseignants de chinois des établissements concernés. Il a parfois été nécessaire d'avoir recours à des relances par e-mail ou par téléphone. Une fois le contact établi, certains d'entre eux ont eu besoin d'un accord préalable du chef d'établissement afin que nous puissions intervenir dans leurs classes.

De plus, nous étions tributaires de la disponibilité des enseignants et/ou des enquêtés. Ayant nous-même un emploi du temps de travail à respecter, il a fallu préparer à l'avance les différentes rencontres pour avoir le temps de nous déplacer dans les établissements. Le temps est donc la première difficulté que nous avons dû gérer.

Voici un tableau récapitulatif des établissements dans lesquels nous nous sommes déplacée pour effectuer la distribution. Le nombre d'apprenants correspond à l'année scolaire 2013-2014 :

Établissements	Nombre d'apprenants	Nombre de questionnaires remis	Pourcentage de questionnaires remis / nombre d'apprenants
Institut Confucius	80	44	55 %
Anjou Inter Langues	201	53	26 %
Collège Jean Monnet	106	63	59 %
Collège Mongazon	46	17	37 %
Lycée Bergson	135	79	59 %
Lycée Mongazon	77	62	81 %

Lycée Sacré-Cœur	11	9	82 %
ESTHUA	108	73	68 %
ENSAM	39	19	49 %
UCO	8	7	88 %

Tableau 10 : Structures dans lesquelles le questionnaire a été distribué

La seconde difficulté relève de l'absence des enquêtés. En effet, comme nous pouvons le remarquer dans le tableau ci-dessus, le nombre de questionnaires recueillis ne correspond pas au nombre d'apprenants du chinois inscrits dans les différentes structures d'Angers. Le nombre de questionnaires recueillis est beaucoup moins élevé que le nombre total d'apprenants. Les principales raisons sont les suivantes : certains apprenants se sont inscrits en cours de chinois au début de l'année scolaire, mais ont mis fin à leur apprentissage en cours d'année. Certains étaient absents le jour où l'enquête a été effectuée. Certains enquêtés, particulièrement les étudiants de licence ou de master, étaient partis en stage. Enfin, notre questionnaire étant distribué en fonction de l'accord des personnes interrogées, certaines ont simplement refusé d'y répondre. Nous pouvons donc remarquer que la proportion de questionnaires remis par rapport au nombre d'apprenants du chinois aurait pu être plus importante. Nous ne nous sommes pas contentée d'interroger les personnes présentes : nous avons laissé aux enseignants des questionnaires vierges afin qu'ils puissent les distribuer aux absents. En ce qui concerne les étudiants partis en stage, nous leur avons fait parvenir le questionnaire par e-mail. Suite à ces méthodes de distribution, nous avons tout de même réussi à toucher un échantillon suffisamment large pour être représentatif.

La troisième difficulté est liée aux réponses données. Nous avons constaté que des réponses écrites par certains collégiens n'étaient pas exploitables par manque de sérieux. Suite à un échange avec un enseignant, ce dernier nous a informé qu'il n'avait pas souhaité distribuer le questionnaire à sa classe de 5ème en raison du manque de sérieux et de discipline dont les élèves faisaient preuve. En effet, nous ne pouvions pas obliger les élèves à répondre à notre questionnaire, mais dans ce cas le refus a été le fait de l'enseignant, qui a d'emblée considéré que ce n'était pas la peine. Ce refus constitue donc un obstacle supplémentaire pour le chercheur qui rencontre parfois des intermédiaires qui font barrage. Cependant, toutes les autres classes ont participé à notre échantillon.

Par ailleurs, certains enquêtés ont laissé des blancs aux questions posées. Nous avons remarqué que les questions ouvertes ont été le plus souvent négligées. Nous pouvons supposer que ces blancs peuvent être dus à une incompréhension de la question posée, à une volonté de ne pas répondre, à un manque d'attention, à un manque

d'information, à un manque de sérieux ou à un manque de temps, car les personnes concernées souhaitaient commencer le cours ou sortir de classe. Sachant que ce public est le plus jeune de tous les publics interrogés, nous avons dû parfois expliquer à plusieurs reprises le sens des questions posées pour leur faciliter la compréhension du questionnaire. Enfin, nous avons parfois été dans l'impossibilité de lire certains mots, tant l'écriture était incompréhensible, mais cela n'a été que rarement le cas.

Parmi l'échantillon interrogé, il manque le public enfant, à savoir le niveau primaire, et les étudiants de l'ESEO. Pour le premier public, nous pouvons l'expliquer par le fait que le contenu du questionnaire n'est pas approprié à des enfants de cet âge-là. Cela aurait impliqué que le questionnaire fût complètement rempli par les parents, ce qui était incompatible avec la pertinence de l'analyse. À l'ESEO, les cours de chinois s'étant terminés plus tôt, nous n'avons pas pu interroger les étudiants comme prévu.

En ce qui concerne les dépouillements et les analyses des données, nous avons opté pour Sphinx qui est une suite de logiciels d'enquêtes et d'analyses de données. Ce programme est adapté à différents projets d'enquêtes quantitatives et qualitatives. Étant donné que nous avions 426 questionnaires comportant chacun 4 pages et plus de 40 questions à analyser, il était difficile de dépouiller les données manuellement. Sphinx permet donc un gain de temps considérable, mais constitue également un bon procédé pour s'assurer de l'exactitude des résultats.

Nous avons contacté à plusieurs reprises l'Université d'Angers, qui nous a informée de la disponibilité du logiciel dans leur parc informatique où nous avons pu emprunter un ordinateur. S'agissant d'un logiciel très complexe, des formations seraient nécessaires pour mieux comprendre son utilisation. La plus grande difficulté a résidé dans le temps dépensé à régler les différents dysfonctionnements, ou à apporter les corrections suite à des fautes de frappe, fautes de ponctuation ou de chiffres. Heureusement, grâce au soutien et aux compétences d'un professeur de l'Université d'Angers agrégée de mathématiques, Anne Rey, qui est rattachée à l'UFR ESTHUA, nous avons pu avancer plus efficacement dans l'exploration et l'utilisation du logiciel. Les tableaux sur lesquels figurent les résultats de nos données ont été générés par le biais de cet outil.

5.1.4 L'échantillon

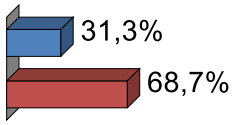
a) Le sexe des enquêtés

Nous n'avons pas vraiment de critères quant à la sélection des informateurs, la seule condition étant qu'ils soient inscrits en cours de chinois dans un établissement à Angers. Il s'agit ici de la première étape de notre enquête : établir une étude quantitative valide, car le nombre d'apprenants du chinois à Angers est limité. Le but n'est pas d'équilibrer l'échantillonnage selon des critères précis, sexe, âge ou statut social, mais de déterminer les caractéristiques de la population sinisante à Angers. Par ailleurs, cette démarche nous permet de déterminer les profils des apprenants afin d'entreprendre une étude qualitative, à savoir des entretiens directifs avec quelques enquêtés représentatifs de toute la population sinisante.

Voici le tableau qui présente le sexe des enquêtés :

Sexe :

	Nb	% cit.
masculin	**133**	**31,3%**
féminin	**292**	**68,7%**
Total	**425**	**100,0%**



Il y a 425 réponses sur 426, soit 1 non-réponse

Graphique 9 : Sexe des enquêtés

[Date de fin du recueil des données du questionnaire : le 23/04/2014]

Nous observons d'emblée que les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes, à savoir 68,7 % contre 31,3 % d'hommes. Si nous observons les filières et les spécialités des enquêtés, particulièrement à partir du lycée, nous pouvons nous rendre compte que les femmes sont généralement plus nombreuses que les hommes. De plus, en nous appuyant sur les chiffres délivrés par le Ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, il s'avère que les femmes sont souvent plus nombreuses que les hommes dans les classes de langues étrangères.

Voici un tableau qui recense le niveau de parité hommes-femmes dans l'enseignement secondaire au niveau national, au sein des sections européennes et internationales en 2013 :

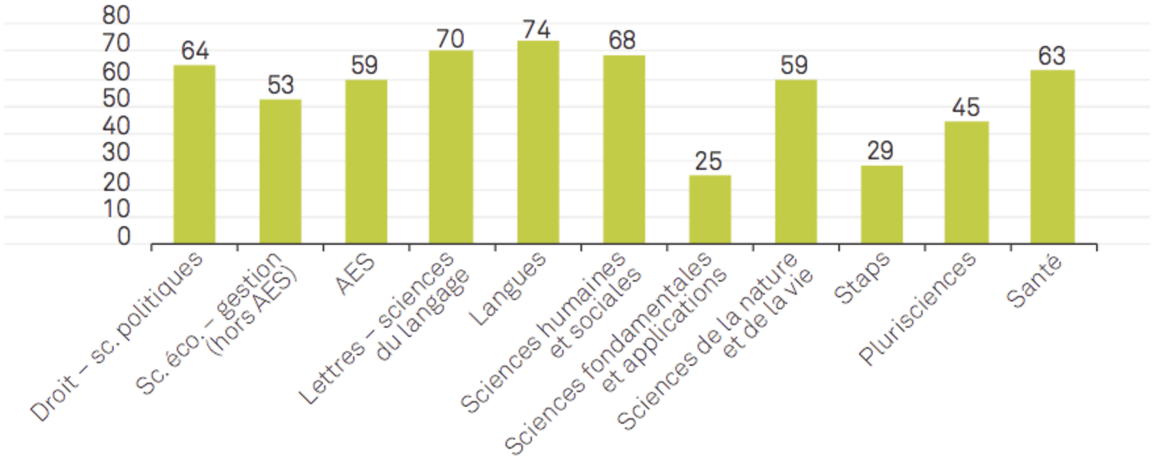
	Anglais	Allemand	Espagnol	Italien	Portugais	Russe et langues orientales	Autres	Ensemble
Sections européennes	250 992	43 742	49 346	12 904	631	2 291	42	359 948
Sections internationales	11 601	1 634	2 560	1 252	678	1 473	614	19 812
Part des filles (%)	*59,4*	*55,8*	*63,0*	*60,7*	*58,9*	*54,2*	*54,6*	*59,4*

Lecture : 63,0 % des élèves scolarisés en section linguistique d'espagnol sont des filles.

Champ : France métropolitaine + DOM - Enseignement public et privé, MENESR.

Tableau 11 : Parité hommes-femmes dans le secondaire
(sections européennes et internationales en 2013)[95]

Nous remarquons que pour toutes les langues étrangères apprises dans l'enseignement secondaire dans des sections internationales ou européennes, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes. Par ailleurs, selon la même source (p.12), la part de femmes choisissant une troisième langue vivante hors section internationale ou européenne est également plus élevée que celle des hommes avec 69 %. Le tableau ci-dessous recense la parité hommes-femmes dans l'enseignement supérieur au niveau national selon différentes spécialités en 2013 :



Lecture : en 2013, 64 % des étudiants inscrits en « droit-sciences politiques » sont des femmes.

Champ : France métropolitaine + DOM.
Source : MENESR-DGESIP-DGRI, SIES.

Graphique 10 : Part des femmes dans l'enseignement supérieur[96]

[95] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Filles et garçons, sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur. <http://cache.media.education.gouv.fr/file/2015/82/6/FetG_2015_396826.pdf>. Mis à jour en 2015. [Consulté le 05/04/2015].

[96] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Filles et garçons, sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur. <http://cache.media.education.gouv.fr/file/2015/82/6/FetG_2015_396826.pdf>. Mis à jour en 2015. [Consulté le 05/04/2015].

Comme pour l'enseignement secondaire, les femmes sont plus nombreuses à choisir les spécialités « langues » dans l'enseignement supérieur avec un rapport de 74 %.

Il n'existe pas de statistiques établies en matière de parité hommes-femmes spécifiquement pour l'enseignement du chinois en France, mais en nous appuyant sur les chiffres mentionnés ci-dessus, nous pouvons affirmer que la ville d'Angers ne fait pas exception à la règle.

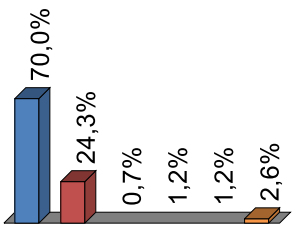
b) L'âge des enquêtés

Observons le tableau ci-dessous qui présente les différents âges des enquêtés.

Age :

Moyenne = **19,42** Ecart-type = **9,86**

	Nb	% cit.
Moins de 20	**296**	**70,0%**
De 20 à 29	**103**	**24,3%**
De 30 à 39	**3**	**0,7%**
De 40 à 49	**5**	**1,2%**
De 50 à 59	**5**	**1,2%**
60 et plus	**11**	**2,6%**
Total	**423**	**100,0%**



Il y a 423 réponses sur 426, soit 3 non-réponses

Graphique 11 : Âge des enquêtés

À travers ce tableau, nous remarquons que l'âge de nos enquêtés est très variable. En fait, l'âge exact s'étend de 11 à 85 ans. Les principaux apprenants sont des élèves du secondaire et des étudiants. Ils ont moins de 20 ans et représentent 70 % des informateurs. La tranche suivante a entre 20 et 29 ans et représente 24,3 % des informateurs ; il s'agit principalement d'étudiants et d'actifs. Les enquêtés de 30 à 59 ans représentent 3,1 % des informateurs et sont des actifs ou des personnes en recherche d'emploi. Enfin, les plus de 60 ans représentent 5,7 % des informateurs et sont tous des retraités.

Au vu de ces différentes tranches d'âges, nous constatons que la ville d'Angers est pourvue de différentes structures adaptées à tous les âges et à tous les types de publics. Ce tableau nous apprend que le public d'apprenants du chinois à Angers reste quand même globalement jeune et issu d'un contexte scolaire. En ce qui concerne les

« tranches actives », nous remarquons que l'apprentissage pour ce public n'est pas encore vraiment développé. Deux interprétations peuvent être proposées :

- Le nombre d'actifs à Angers souhaitant développer leur activité avec le marché chinois est limité.
- Les structures proposant un enseignement adapté aux attentes des professionnels sont limitées.

Cependant, ce tableau nous montre tout de même que l'âge n'est pas un frein ou un obstacle à l'apprentissage du chinois. Il est tout à fait possible de commencer à apprendre le chinois dès le plus jeune âge ou bien même à un âge avancé. À titre d'exemple, la personne la plus âgée de notre enquête a même passé le niveau 1 du HSK, qui constitue l'examen standard d'évaluation des compétences en chinois, et l'a obtenu.

c) La nationalité et l'origine des enquêtés

Voici un tableau indiquant la nationalité actuelle des informateurs :

Continent	Nationalité	Nombre d'informateurs	Pourcentage
Europe	Française	416	95,9 %
	Allemande	4	0,9 %
	Anglaise	1	0,2 %
	Portugaise	1	0,2 %
	Suisse	1	0,2 %
Afrique	Malgache	2	0,5 %
	Algérienne	1	0,2 %
	Congolaise	1	0,2 %
	Gabonaise	1	0,2 %
Asie	Indonésienne	1	0,2 %
	Thaïlandaise	1	0,2 %
	Vietnamienne	1	0,2 %
	Turque	1	0,2 %
Amérique	Brésilienne	1	0,2 %
Océanie	Néo-Zélandaise	1	0,2 %
TOTAL		**434**	**99,7 %**

Il y a 1 non-réponse
Le total de 434 informateurs est dû à la possibilité d'une double nationalité pour certains informateurs (deux réponses choisies)

Tableau 12 : Nationalité des enquêtés

En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer que la ville d'Angers, considérée comme ville moyenne en France, accueille déjà des sinisants de différentes nationalités réparties entre les cinq continents. Nous supposons que parmi les 18 enquêtés qui possèdent une nationalité autre que la nationalité française, la plupart sont,

soit des étudiants étrangers effectuant un séjour en France dans le cadre de leurs études, soit des personnes ayant une double nationalité dont l'une est française. C'est le cas pour 8 personnes. Le chinois semble donc devenir une langue internationale. Prenons pour exemple la carte ci-dessous qui montre l'étendue de son impact à travers l'ouverture des Instituts Confucius.

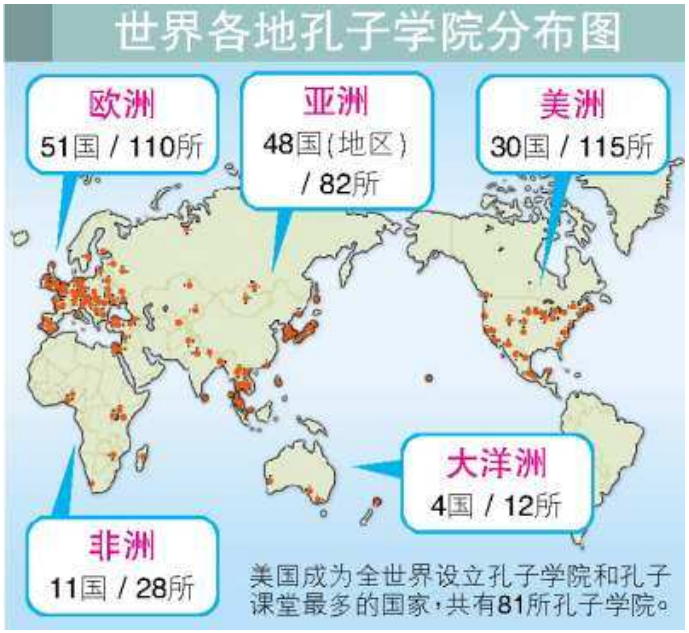


Illustration 10 : Carte des Instituts Confucius dans le monde en 2012[97]

Cette carte nous indique que l'apprentissage de la langue et de la culture chinoises prend un essor international. Tous les continents sont aujourd'hui pourvus d'un Institut Confucius. En Europe, il existe 110 Instituts Confucius répartis dans 51 pays ; en Asie, 82 Instituts Confucius sont répartis dans 48 pays ; en Afrique, 28 Instituts Confucius sont répartis dans 11 pays ; en Océanie, 12 Instituts Confucius sont répartis dans 4 pays et enfin en Amérique, 115 Instituts Confucius sont répartis dans 30 pays, les États-Unis étant le pays le plus pourvu d'Instituts Confucius dans le monde avec un total de 81. Il est donc possible d'apprendre cette langue dans un grand nombre de pays.

Si nous revenons à nos enquêtés, nous pouvons déjà remarquer à une échelle locale que les apprenants du chinois à Angers viennent eux aussi de différents pays et de différents continents. Observons le tableau ci-après :

[97] NANYANG. 曾遭质疑为文化间谍 孔子学院被美方叫停.
<http://www.nanyang.com/node/448781>. Mis en ligne le 25 mai 2012. [Consulté le 14/12/2013].

Continent	Pays d'origine	Nombre d'informateurs	Pourcentage
Europe	France	385	90,4 %
	Allemagne	5	1,2 %
	Espagne	2	0,5 %
	Portugal	1	0,2 %
	Belgique	1	0,2 %
	Pologne	1	0,2 %
	Autriche	1	0,2 %
Afrique	Madagascar	5	1,2 %
	Algérie	2	0,5 %
	Côte d'Ivoire	2	0,5 %
	Bénin	1	0,2 %
	Centrafrique	1	0,2 %
	Congo	1	0,2 %
	Maroc	1	0,2 %
	Tunisie	1	0,2 %
	Gabon	1	0,2 %
Asie	Vietnam	4	0,9 %
	Chine	4	0,9 %
	Indonésie	1	0,2 %
	Corée	1	0,2 %
	Thaïlande	1	0,2 %
Amérique	Brésil	1	0,2 %
	Venezuela	1	0,2 %
	Martinique	1	0,2 %
Océanie	Tahiti (COM, Française)	1	0,2 %
TOTAL		**426**	**100 %**

Tableau 13 : Pays d'origine des informateurs

En comparant le tableau des nationalités avec celui du pays d'origine des enquêtés, nous remarquons que le pays d'origine « France » est mentionné en majorité par 385 personnes, soit 90,4 % des enquêtés. Les autres viennent de pays assez diversifiés. Nous trouvons des personnes des cinq continents. Cependant, trois continents : l'Afrique avec 15 personnes, l'Europe, excepté la France, avec 11 personnes et l'Asie avec 11 personnes, ont plus de sinisants que les deux autres : l'Amérique avec 3 personnes et l'Océanie avec 1 personne. L'origine des informateurs peut être l'un des éléments qui influencent le choix d'apprentissage du chinois. En ce qui concerne l'analyse des raisons du choix de l'apprentissage du chinois, les « raisons familiales » sont citées 16 fois. L'origine asiatique et surtout chinoise peut être à l'origine de ce choix : « origine (vietnamienne) asiatique », « famille », « une partie de ma famille était chinoise », « je suis d'origine chinoise et je trouvais dommage de ne pas pouvoir parler le mandarin », « car je ne savais pas l'écrire ou le lire, mais je le parlais » ou « ma mère m'a obligé, je suis chinois ». La stratégie de choisir d'apprendre le chinois, dans ce cas, relève de logiques et de stratégies familiales qui peuvent d'ailleurs être diverses. Les citations, ici, renvoient à des logiques familiales en termes de filiation et de mémoire familiale et au désir de maintenir des liens familiaux au-delà des frontières. Cependant, d'autres

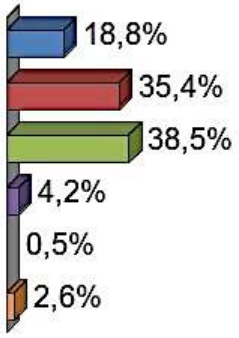
stratégies familiales peuvent être reconnues, notamment, des stratégies pour choisir le meilleur établissement scolaire dans la ville et dans un marché scolaire qui se constitue sur l'apprentissage des langues, ou encore des stratégies qui visent une réussite professionnelle sur le marché de l'emploi.

d) Le statut social des enquêtés

Par souci d'objectivité, nous avons fait le choix d'enquêter auprès de la plupart des profils d'apprenants du chinois d'Angers. Selon les structures, nous trouvons des publics variés, de différents statuts et d'âges divers : élèves de l'enseignement secondaire, étudiants, actifs, retraités et chômeurs.

Statut :

	Nb	% cit.
collégien	80	18,8%
lycéen	151	35,4%
étudiant	164	38,5%
actif	18	4,2%
chômeur	2	0,5%
retraité	11	2,6%
Total	**426**	**100,0%**



Graphique 12 : Statut social des enquêtés

Nous pouvons remarquer que les apprenants du milieu scolaire et universitaire sont beaucoup plus nombreux que les autres publics. Cela montre d'une part qu'à Angers, l'apprentissage du chinois n'est pas encore ancré et « démocratisé » pour tous les publics, et que d'autre part il dépend des logiques politiques et institutionnelles, dans la mesure où il reste aujourd'hui encore principalement limité au domaine des études scolaires et universitaires.

L'enseignement du chinois a déjà une histoire riche en milieu scolaire, ce qui peut être l'une des raisons de son développement. De plus, les élèves ou étudiants ont l'obligation de choisir une, voire plusieurs langues étrangères durant leur cursus. Le chinois n'est pas une langue obligatoire, mais pour diverses raisons[98], un certain nombre d'apprenants décide de choisir cette langue-ci plutôt qu'une autre. Par ailleurs,

[98] Les raisons sont mentionnées plus bas (Partie III, Chapitre 8), suite à la question : « quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez commencé à apprendre le chinois ? ».

remarquons aujourd'hui que le chinois a différents statuts de langue : il peut être enseigné en tant que LV1 au même titre que l'anglais, en classes « bilangues », en LV2, en LV3 ou encore en « option découverte », ce qui laisse le choix à un plus large panel d'apprenants. Les choix individuels d'apprendre le chinois sont rendus possibles par l'existence de politiques éducatives sur les langues et se diversifient en fonction des stratégies des établissements scolaires qui ouvrent un enseignement à différents niveaux.

Intéressons-nous un instant à ces différents termes : quelles sont leurs différences et quelles places tiennent-ils les uns par rapport aux autres ? De quelle manière permettent-ils de qualifier le statut du chinois selon les établissements dans lequel il est enseigné ?

Nous remarquons que le statut du chinois est choisi selon certains critères. Dans l'enseignement secondaire, il est qualifié de LV2 si c'est une langue apprise dès le collège, en 4ème, au moment de choisir une seconde langue étrangère. Elle est placée généralement juste « derrière » l'anglais qui, dans ce cas, est normalement la LV1. Dans l'enseignement supérieur, le chinois en tant que LV2 est la suite logique d'un parcours d'apprentissage effectué depuis l'enseignement secondaire : c'est le cas de l'Université Catholique de l'Ouest dans le cadre de sa licence LEA anglais/chinois. Cependant, certains établissements, comme l'ENSAM, dont le chinois est établi entre autres comme LV2, accueille des grands débutants. Dans ce cas nous pouvons comprendre que le statut est simplement déterminé par la seconde place que la langue occupe au sein de l'établissement, au même titre que toute autre langue étrangère apprise en plus de l'anglais.

En ce qui concerne le statut du chinois pour les classes « bilangues », il s'agit d'un apprentissage du chinois au même titre que l'anglais au niveau du nombre d'heures, c'est-à-dire comme une LV1 à un niveau collège, de la 6ème à la 3ème.

Dans l'enseignement secondaire, le chinois est considéré comme une LV3 lorsqu'il est appris à partir de la 2nde au lycée, si l'apprenant décide d'apprendre une troisième langue étrangère en option obligatoire. Le statut LV3 peut également se confondre avec le statut d'« option découverte » lorsqu'il est proposé depuis peu dans un établissement et que son statut n'est justement pas encore bien défini. C'est le cas du lycée Sacré-Cœur qui a ouvert un enseignement exploratoire du chinois sur ses propres fonds, une stratégie qui, dans ce cas, est seulement celle d'un chef d'établissement et qui, sans le soutien actuel du rectorat, souhaite tout de même le développer. Le statut LV3 est donc

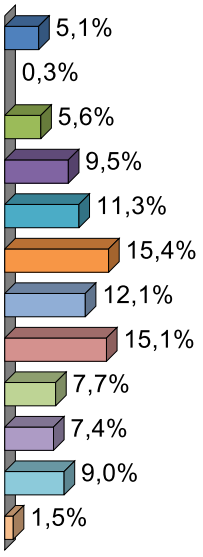
déterminé comme tel au niveau de cet établissement, sans être reconnu comme tel administrativement au niveau académique. Dans l'enseignement supérieur, le chinois est une LV3 lorsque c'est une option choisie, comme c'est le cas à l'Université d'Angers, à l'ESSCA et à l'Université Catholique de l'Ouest, sous l'égide de l'association Anjou Inter Langues.

À travers ces différents exemples, nous notons que la dénomination du statut d'une langue n'est pas toujours simple. Il est donc difficile de se fier à l'appellation statutaire uniquement. Dans la mesure du possible, pour déterminer le statut du chinois, il faut au moins vérifier le nombre d'heures proposées et le niveau des apprenants en début d'apprentissage, ainsi que les objectifs visés par cet apprentissage. Par ailleurs, nous devons également nous demander si le chinois est compris dans le cursus ou si les crédits obtenus en chinois sont validés, ce qui permet de mieux établir s'il s'agit d'une logique ou stratégie du chef d'établissement, et si ce dernier est lié ou non à une stratégie ou politique de la région, ou à une logique politique étatique quand l'établissement obtient un subventionnement de cet apprentissage.

Intéressons nous à présent aux différents niveaux d'études de nos enquêtés :

Classe/année :

	Nb	% cit.
collège 6	**20**	**5,1%**
collège 5	**1**	**0,3%**
collège 4	**22**	**5,6%**
collège 3	**37**	**9,5%**
lycée 2	**44**	**11,3%**
lycée 1	**60**	**15,4%**
lycée T	**47**	**12,1%**
L1	**59**	**15,1%**
L2	**30**	**7,7%**
L3	**29**	**7,4%**
M1	**35**	**9,0%**
M2	**6**	**1,5%**
Total	**390**	**100,0%**



Il y a 390 réponses sur 426, soit 36 non-réponses

Graphique 13 : Niveaux d'études des enquêtés

Tout d'abord, il est important de signaler que le nombre d'informateurs est ici de 390 sur 426, car la question de la classe et/ou du niveau d'étude s'adressait strictement

à des élèves de l'enseignement secondaire et supérieur. Nous pouvons remarquer que 38,5 % des apprenants du chinois à Angers sont à l'université ou dans une école supérieure, 35,4 % sont au lycée et 18,8 % au collège. Cela nous montre que c'est dans l'enseignement supérieur que le chinois est le plus enseigné à Angers ; un lieu où le marché scolaire et la politique, essentiellement régionale, rencontrent les logiques professionnelles. Parmi ces 38,5 %, la plupart apprennent le chinois en tant que LV3 intégrée au cursus ou en option. Seules deux formations proposent le chinois comme langue de spécialité à Angers : le master *management du tourisme et des loisirs, parcours marchés émergents : monde Chinois*, proposé par l'ESTHUA depuis 2006 ainsi qu'une licence LEA *parcours langue de spécialité, LV2 chinois*, à l'Université Catholique de l'Ouest. Cette dernière a été créée à la rentrée 2013-2014 et se compose d'une classe de huit étudiants pour cette première année. Cette récente ouverture permet aux élèves sinisants de l'enseignement secondaire, de poursuivre une formation où le chinois reste une spécialité sans avoir à quitter Angers. Désormais, il est possible de se spécialiser en chinois à partir du collège jusqu'à l'université.

Pour la majorité des étudiants interrogés, le chinois n'est donc pas une langue de spécialité. Suite à de nombreux échanges avec les enseignants, nous avons constaté que cette part d'étudiants entretient un rapport à la langue plus éloigné, un type d'engagement implicite incomplet, ce qui engendre un manque d'assiduité plus fréquent.

L'enseignement du chinois dans les grandes écoles d'Angers (ENSAM, ESSCA, ESEO) tient également une place importante avec son statut de LV2, LV3 ou d'option facultative. Il s'y développe favorablement car de nombreux partenariats se forment avec des écoles, des universités et des entreprises en Chine, ce qui permet aux étudiants de partir y étudier, y effectuer un stage, voire d'y obtenir un double diplôme ou bien d'y partir travailler. De plus, certaines écoles (ESSCA et ESEO) ont des antennes directement implantées en Chine, ce qui facilite la possibilité pour les étudiants d'y effectuer un séjour. Les politiques ou stratégies éducatives concernant l'enseignement supérieur développent cet apprentissage de la langue ainsi que d'autres liens interuniversitaires et professionnels.

Enfin, le petit nombre d'étudiants en master 2 est dû au peu de retours que nous avons obtenus suite à l'envoi du questionnaire par e-mail, car ils étaient partis étudier à l'étranger ou étaient en stage au moment de l'enquête.

Les lycéens forment le second public le plus nombreux avec 35,4 % d'apprenants du chinois. Angers est pourvu d'un lycée public, le lycée Henri Bergson, qui enseigne le

chinois en tant que LV2 et LV3 depuis 2007. Nous comptons également deux lycées privés qui proposent le chinois en tant que LV3 : depuis 2004 pour le lycée Mongazon, et 2013 pour le lycée Sacré-Cœur. Par ailleurs, en tant qu'enseignante de chinois dans ce dernier, nous avons pu remarquer lors de la journée portes ouvertes de la rentrée, qu'un nombre important de futurs sinisants et leurs parents ont manifesté un grand intérêt pour ce nouveau cours. Les stratégies familiales rencontrent les stratégies des chefs d'établissement dans le cadre d'un marché scolaire privé/public dans lequel l'apprentissage du chinois semble jouer un grand rôle.

Les collégiens forment le troisième public le plus nombreux avec 18,8 % d'apprenants du chinois. Le chinois est enseigné dans un collège public, le collège Jean Monnet, depuis 2010 et dans un collège privé, le collège Mongazon, depuis 2002. En réalité, un troisième collège propose un enseignement du chinois depuis 2012 sous le format d'un accompagnement éducatif : le collège public François Rabelais. Cet établissement est situé dans la même zone que le lycée public Henri Bergson, mentionné. Son objectif à travers cet accompagnement est de faire découvrir les bases de la langue et de la culture chinoises aux élèves afin de mieux les préparer à intégrer le cours de chinois LV3 une fois arrivés au lycée Bergson. Là encore se nouent des logiques ou des stratégies de chefs d'établissement (collèges) et des logiques ou stratégies familiales en vue d'une sélection implicite des publics lycéens dans le cadre d'un marché scolaire.

Concernant les effectifs par classe, nous pouvons remarquer, sur le graphique ci-dessus, qu'un seul élève de 5ème a été interrogé. Il s'agit d'un élève du collège Rabelais. En effet, le collège Mongazon ne propose le chinois qu'à partir de la 4ème en tant que LV2, et l'enseignant de chinois du collège Jean Monnet nous a signifié qu'il était inutile de distribuer le questionnaire à sa classe de 5ème en raison du manque de sérieux et de discipline dont ses élèves faisaient preuve.

Les trois statuts restants, les actifs à 4,2 %, les chômeurs à 0,5 % et les retraités à 2,6 % ont été recensés à l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers, l'un des deux centres privés, l'autre étant Anjou Inter Langues, dans lequel des profils autres que des scolaires peuvent apprendre le chinois. Nous voyons donc que le chinois n'intéresse pas seulement les apprenants venant de milieux scolaires, mais aussi des professionnels qui souhaitent apprendre le chinois soit par rapport à leur métier actuel : logique ou stratégie professionnelle ; soit pour développer leur activité vers la Chine : logique ou stratégie économique ; ou par simple intérêt personnel : stratégie personnelle d'accroissement des connaissances. Malgré le nombre infime qu'elles représentent, les

deux personnes en recherche d'emploi qui apprennent le chinois ont choisi cette langue dans l'optique de trouver un travail plus facilement : une stratégie professionnelle en vue de mieux se démarquer sur le marché de l'emploi. Elles espèrent par ce biais valoriser leur CV. En ce qui concerne les retraités, nous pouvons supposer qu'ils ont choisi d'apprendre le chinois par intérêt personnel, comme le voyage, une passion pour la Chine et/ou l'Asie en général ou un lien familial.

e) Le niveau de revenus des parents d'élèves, des apprenants actifs et retraités

Le tableau ci-dessous correspond au niveau de revenus des parents des collégiens, lycéens et étudiants, ainsi que ceux des actifs et retraités :

	Pas de revenus	Moins de 1000€ net/mois	Entre 1000 et 1500€ net/mois	Entre 1500 et 2000€ net/mois	Entre 2000 et 2500€ net/mois	Plus de 2500€ net/mois	**TOTAL**
Revenus du père	8	12	48	65	54	85	**272**
Revenus de la mère	16	20	80	67	68	36	**287**
Revenus des actifs	0	1	3	6	3	4	**17**
Revenus des retraités	2	0	1	0	2	5	**10**
TOTAL	**26**	**33**	**132**	**138**	**127**	**130**	**586**

Le total de 586 est dû aux différentes situations salariales mentionnées

Tableau 14 : Revenus des parents, des actifs et des retraités

Les enquêtés interrogés ont été soit directement sollicités, comme les actifs, les retraités ou les personnes en recherche d'emploi ; soit par le biais de leurs parents, comme les collégiens, lycéens ou étudiants. Sur les 18 actifs interrogés, 17 ont répondu. Sur les 11 retraités interrogés, 10 ont répondu. Nous pouvons souligner que les revenus les plus mentionnés sont ceux des parents, (395 personnes) ce qui coïncide avec les publics d'élèves et d'étudiants. 287 revenus mentionnés sont ceux des pères et 272, ceux des mères. Les situations salariales des personnes concernées sont relativement équilibrées à partir de 1 000/1 500 € jusqu'à plus de 2 500 € nets par mois. Une égalité quasi identique se dégage pour les revenus situés entre 1 500 et 2 000 € nets par mois. Cependant, la majorité des salaires qui oscillent entre 1 000 et 1 500 € concerne principalement les mères, pour 80 d'entre elles, alors que les « plus de 2 500 € » concernent plutôt le salaire des pères, pour 85 d'entre eux. Nous pouvons en déduire que ce sont les hommes qui ont les salaires les plus élevés. Sur 586 situations salariales mentionnées, 33 sont de moins de 1 000 € nets par mois et 26 sont décrites « sans revenus », soit moins de 10 % de la totalité des personnes interrogées. Nous constatons l'élément suivant : quel que soit le revenu des parents, ce n'est pas cet élément qui

conduit à l'apprentissage du chinois, mais bien des stratégies institutionnelles, politiques étatiques, par exemple, qui coïncident avec soit des stratégies familiales dont l'objectif est la réussite scolaire de leurs enfants, soit des stratégies professionnelles pour accroître les chances sur le marché de l'emploi, soit enfin des quêtes personnelles d'accroissement des connaissances.

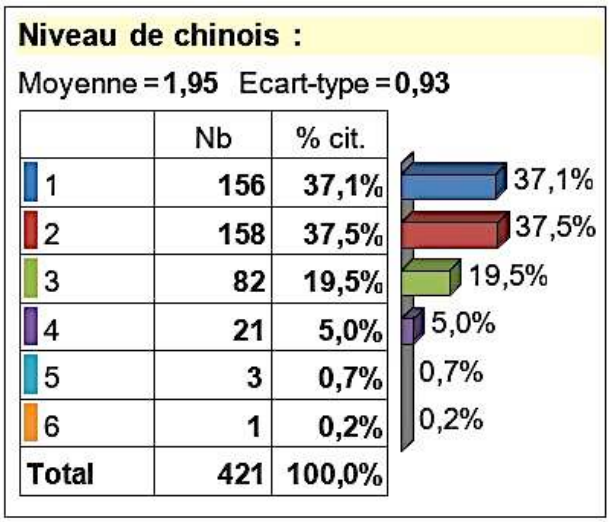
Parmi toutes les questions du questionnaire, celle sur les salaires a obtenu le plus de non-réponses et cette absence est d'autant plus marquée chez les élèves de l'enseignement secondaire et les étudiants. Premièrement, les enquêtés n'ont peut-être pas connaissance du revenu de leurs parents. Deuxièmement, ils ne souhaitent tout simplement pas divulguer ces informations personnelles. À partir de ce constat, nous pouvons nous demander pourquoi ce type d'information n'est pas aussi facilement révélé que des informations comme le statut social/professionnel, l'âge ou le sexe.

Les deux possibilités peuvent relever d'un tabou. Dans la famille, les parents ne parlent pas de revenus si bien que les enfants n'en sont pas informés. La deuxième raison peut être que les enfants connaissent les revenus de leurs parents, mais ils considèrent ces informations comme confidentielles et personnelles et ne souhaitent pas les partager : cela peut être la même raison pour les parents, qui peuvent ne pas souhaiter révéler leurs revenus. En outre, il est difficile d'analyser les résultats sans qu'ils soient biaisés, puisque nous avons au moins 100 réponses vides. Il faut donc relativiser les résultats obtenus.

L'observation des résultats globaux laisse penser que la majorité des apprenants du chinois à Angers est issue de milieux sinon favorables du moins informés sur le système éducatif. À travers ce tableau, différents profils sociaux sont également représentés par le biais de chômeurs, de retraités, d'élèves, d'étudiants ou encore d'actifs dont les salaires oscillent entre 0 et plus de 2 500 € nets par mois, ce qui montre que l'apprentissage du chinois n'est tout de même pas strictement dédié à l'élite de la société.

f) Le niveau de chinois des enquêtés

Le tableau, ci-après, expose le niveau de chinois que se sont attribués les enquêtés.



Il y a 421 réponses sur 426, soit 5 non-réponses

Graphique 14 : Niveaux de chinois des enquêtés

Lors de l'élaboration du questionnaire, nous avons prévu une échelle de 1 à 6 déterminant le niveau de chinois des enquêtés. Ils devaient s'auto-évaluer et choisir le niveau qui leur correspondait, 6 étant le plus élevé. Nous avons opté pour la forme de l'auto-évaluation, car elle « *améliore le rendement des élèves de façon significative* »[99].

> « *L'estime de soi joue un rôle crucial dans la justesse et la pertinence de l'autoévaluation et de la détermination des objectifs. Rolheiser, Bower et Stevahn (2000) estiment que la confiance en soi influence les objectifs d'apprentissage que se fixent les élèves et les efforts qu'ils accomplissent pour atteindre ces objectifs.* […] *En enseignant précisément aux élèves la manière de fixer des objectifs appropriés et d'évaluer leur travail de façon réaliste et juste, les enseignants peuvent contribuer à cette amélioration de l'apprentissage et de la confiance en soi (Ross, 2006).* »[100].

Nous pouvons remarquer que les niveaux 1, 2 et 3 sont les plus récurrents, ils s'échelonnent d'un niveau vrai débutant à un niveau permettant d'exprimer un besoin immédiat ou la capacité à se débrouiller dans la vie courante. Les niveaux 4 à 6 ont été choisis par seulement 25 enquêtés. Ces niveaux correspondent à une capacité à s'exprimer et à comprendre des sujets variés.

Nous pouvons remarquer que les niveaux 1 et 2 ont été les plus choisis. Comme nous l'avons vu plus haut, la plupart des apprenants n'ont pas recours au chinois en tant que langue de spécialité, c'est une LV3 ou une option. Ceci est un indice de la nature de l'engagement des apprenants, nature qui ne semble pas privilégier un engagement

[99] ORION. Décembre 2007. Accroître la capacité – L'auto-évaluation. Edition spéciale de secrétariat – n°4. <https://www.edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/StudentSelfAssessment_fr.pdf>. [Consulté le 15/03/2016].
[100] *Ibidem.*

complet, mais une forme incomplète d'engagement par rapport à une échelle croissante d'engagement que nous pouvons référer par ailleurs aux échelles des niveaux de formation tant internationaux, français que chinois. Ils n'ont donc pas beaucoup d'heures de cours par semaine et n'ont pas le temps de progresser rapidement. Les résultats obtenus par l'auto-évaluation des apprenants nous amènent à constater que le niveau de chinois à Angers est a priori plutôt bas dans l'ensemble selon les informateurs et que les compétences se limitent, pour la majorité, à une utilisation élémentaire.

Pourquoi avons-nous choisi d'établir une échelle sur 6 niveaux ? Le nombre de 6 n'est pas anodin. D'une part il est important de choisir un nombre pair pour éviter un choix moyen aléatoire. Si nous avions décidé de 5 niveaux, les enquêtés auraient sans doute eu tendance à choisir le niveau 3 qui se trouve être l'entre-deux. Avec un nombre pair, il n'y a pas d'entre-deux. D'autre part, les 6 niveaux correspondent au cadre européen commun de référence pour les langues, à savoir : A1 ; A2 ; B1 ; B2 ; C1 ; C2. Les niveaux A correspondent à ce que nous appelons des utilisateurs élémentaires, les niveaux B correspondent aux utilisateurs indépendants et les niveaux C aux utilisateurs expérimentés.

UTILISATEUR EXPÉRIMENTÉ	**C2**	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.
	C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.
UTILISATEUR INDÉPENDANT	**B2**	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
	B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
UTILISATEUR ÉLÉMENTAIRE	**A2**	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
	A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant – par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. – et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.

Tableau 15 : Niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL)[101]

[101] CONSEIL DE L'EUROPE. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. <http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Source/Framework_FR.pdf>. [Consulté le 18/06/2014].

Enfin, le test international de niveau de chinois (HSK) est également composé de 6 niveaux de difficulté : HSK1 ; HSK2 ; HSK3 ; HSK4 ; HSK5 ; HSK 6. Pour rappel, le HSK est un test conçu sous l'autorité du Ministère de l'Éducation de Chine et constitue la seule mesure objective du niveau de chinois au niveau international.

ORAL	ÉCRIT	VOCABULAIRE	COMPÉTENCES
Supérieur	HSK niveau 6	> 5000	Comprendre aisément les informations entendues ou lues, s'exprimer facilement à l'oral ou à l'écrit.
	HSK niveau 5	2500	Lire couramment la presse, suivre un film ou une émission télévisée, prononcer un discours structuré.
Standard	HSK niveau 4	1200	Capable de discuter couramment à propos de sujets de domaines divers.
	HSK niveau 3	600	Capable de mener à bien des communications dans la vie courante, les études et le cadre professionnel. Pouvoir se débrouiller dans le voyage touristique.
Elémentaire	HSK niveau 2	300	Capable de communiquer en situation et simplement à propos des sujets familiers ou quotidiens. Bonne maîtrise du chinois élémentaire.
	HSK niveau 1	150	Comprendre et savoir utiliser des mots et phrases très simples pour répondre à des besoins ponctuels de communication ; posséder la capacité d'apprendre davantage.

Tableau 16 : Niveaux du HSK[102]

Comparons le tableau de référence utilisé pour le français langue étrangère ainsi que les autres langues européennes, le CECRL, avec celui de référence pour le chinois, le HSK. Nous pouvons remarquer que les critères de compétences correspondant à chaque niveau sont relativement similaires. Le tableau de référence du HSK, qui a été créé plus tard que le CECRL, est calqué sur celui-ci en étant tout de même moins précis. Nous pouvons, par ailleurs, constater qu'un grand nombre de manuels de chinois s'appuient sur le CECRL afin de déterminer le ou les niveaux qu'ils couvrent (*Le chinois...comme en Chine – Méthode de langue et d'écriture* de Bernard Allanic, *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* de Joël Bellassen (niveau A2) ; *Chinois – Petit Vocabulaire actuel* d'Agnès Auger (B2 à C1) ou encore *505 caractères chinois à connaître et leurs 1001 dérivés* de Catherine (A2 à B2)).

Cependant, pouvons-nous simplement nous référer à ce cadre européen lorsqu'il s'agit d'une langue comme le chinois ? Des linguistes tels que Riikka Länsisalmi ou encore Joël Bellassen se sont déjà posé la question. Cette question peut s'appliquer, par

[102] AFPC. Hanyu Shuiping Kaoshi. <http://afpc.asso.fr/hsk/presentation-2/>. [Consulté le 18/06/2014].

ailleurs, à d'autres langues « *non indo-européennes / sans alphabet latin* »[103], car le processus d'apprentissage est différent : sinogrammes / alphabet latin. Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure les codes culturels et le vocabulaire qui s'y rapportent sont pris en compte. Certains codes ou niveaux de langue ne sont pas les mêmes entre la France et la Chine. Par exemple, un apprenant de niveau B1 du CECRL « *peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc.* » – cf. Tableau 15 : Niveaux du CECRL –. Pouvons-nous affirmer qu'un apprenant de niveau HSK 3 soit « *capable de mener à bien des communications dans la vie courante, les études et le cadre professionnel* » ? – cf. Tableau 16 : Niveaux du HSK –. Quand bien même il le serait, le vocabulaire et les codes utilisés dans un cadre professionnel peuvent-ils être abordés en s'appuyant uniquement sur le modèle du CECRL ?

Nous comprenons que les 6 niveaux ne peuvent donc pas s'accorder exactement. Les niveaux de référence du chinois sont en réalité moins élevés par rapport aux références du CECRL.

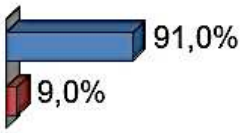
De plus, le critère du vocabulaire ne figure que dans le tableau de références du HSK où un quota minimum est à maîtriser. L'une des spécificités du HSK est que les deux premiers niveaux contiennent à la fois des sinogrammes et du pinyin. À partir du troisième niveau ne figurent plus que les sinogrammes. Aussi, l'examen écrit, délimité par les 6 niveaux, est totalement indépendant de l'examen oral déterminé par les trois paliers : élémentaire, standard et supérieur. À partir de ce point, nous pouvons nous demander de quel type de vocabulaire il est question. Ce quota prend-il en compte le pinyin ? À part ces critères, y a-t-il d'autres spécificités du chinois qui ne s'adapteraient pas à un cadre européen, à prendre en compte ?

Voici un tableau représentant le taux de passation de l'examen HSK à Angers en 2014 parmi nos enquêtés :

[103] LANSISALMI, Riika. *Conquering the world with "cutting-edge curricula".* <https://openaccess.leidenuniv.nl/bitstream/handle/1887/22036/VSTS%20-%20L%C3%A4nsisalmi%20-%20Conquering%20the%20world%20with%20cutting-edge%20curricula.pdf?sequence=1>. [Consulté le 19/06/2014].

Passation du HSK :

	Nb	% cit.
non	386	91,0%
oui	38	9,0%
Total	424	100,0%



Il y a 424 réponses sur 426, soit 2 non-réponses

Graphique 15 : Taux de passation du HSK de nos enquêtés en 2014 à Angers

Le taux de passation de l'examen à Angers est plutôt faible par rapport au nombre d'apprenants sinisants avec un ratio de 91 % contre 9 %. Néanmoins, il est important de signaler que les questionnaires ont été remplis et récoltés juste avant la session HSK 2014 organisée à Angers. En observant le tableau, ci-dessous, nous pouvons remarquer que cela a un impact, car le taux de passation du HSK suite à cette session augmente les effectifs du nombre d'apprenants inscrits à cet examen :

Provenance des candidats	**Nombre d'apprenants**
Collège Jean Monnet	1
Lycée Bergson	7
Lycée Mongazon	6
ICPLA	36
ENSAM	27
Université d'Angers	4
Université Catholique	2
TOTAL	**83**

Source : Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers

Tableau 17 : Candidats ayant passé le HSK en 2014 à Angers

Le nombre de nos enquêtés à avoir passé le HSK est de 83 suite à cette session organisée le 12 avril 2014 à Angers. Cependant, cela signifie que 343 d'entre eux ne l'ont pas passé. Dans toute la région des Pays de la Loire, il n'existe que deux centres d'examens pour passer le HSK : l'Université de Nantes et l'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers. Plusieurs facteurs peuvent être pris en compte quant au taux élevé de non-participation. Concernant l'Institut Confucius, sa première session s'est déroulée en 2012 ; c'est donc relativement récent. La plupart des apprenants n'ont peut-être pas encore pris connaissance de l'existence de cet examen, ne se sont pas présentés au moment où l'examen était organisé ou bien n'en voient simplement pas l'utilité.

Cela nous montre que les apprenants du chinois à Angers, et ce, particulièrement dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur, ne portent pas

d'attention à ce test de niveau. L'une des raisons qui peut également entrer en ligne de compte est la participation financière pour y participer. Ce test n'étant pas obligatoire et ne faisant pas partie intégrante du cursus des apprenants, il est possible que les apprenants ne souhaitent simplement pas payer pour le passer ou que ce test ne leur soit pas utile si l'apprentissage du chinois correspond pour eux à des logiques ou des stratégies pour se démarquer sur le marché scolaire.

g) Les langues maternelles des enquêtés

Nous allons à présent observer le répertoire linguistique des apprenants. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à leurs langue(s) maternelle(s). Voici une liste des langues maternelles concernées :

Langues maternelles	Nombre d'informateurs	Pourcentage
français	413	90,8 %
allemand	5	1,1 %
anglais	4	0,9 %
chinois	4	0,9 %
portugais	4	0,9 %
vietnamien	4	0,9 %
espagnol	3	0,7 %
malgache	3	0,7 %
arabe	2	0,4 %
créole	2	0,4 %
cantonais	1	0,2 %
coréen	1	0,2 %
dialecte de Wenzhou	1	0,2 %
flamand	1	0,2 %
Hmong	1	0,2 %
indien	1	0,2 %
indonésien	1	0,2 %
lingala	1	0,2 %
néerlandais	1	0,2 %
polonais	1	0,2 %
thaïlandais	1	0,2 %

Le total de 455 est dû à la possibilité de plusieurs langues choisies pour certains informateurs

Tableau 18 : Les langues maternelles des apprenants

Observons encore le tableau ci-après. Nous avons classé toutes ces langues par groupes de familles de langues.

Grands groupes	Familles	Branches	Langues	Nombre	%
Langues indo-européennes	Indo-iraniennes		Indien	1	0,2 %
	Germaniques	Westique	Allemand Néerlandais Anglais Flamand	11	2,4 %
	Balto-slaves	Slaves de l'ouest	Polonais	1	0,2 %
	Italiques	Latin	Français Espagnol Portugais	420	92,4 %
Langues sino-tibétaines			Chinois Cantonais Dialecte de Wenzhou	6	1,3 %
Langues hmong-mien			Hmong	1	0,2 %
Langues altaïques		Langues coréennes	Coréen	1	0,2 %
Langues austro-asiatiques	Langues môn-khmer	Langues viêt-muong	Vietnamien	4	0,9 %
Langues tai-kadai		Langues tai	Thaï	1	0,2 %
Langues austronésiennes	Langues malayo-polynésiennes	Langues barito	Malgache	3	0,7 %
		Langues malaïques	Malais-indonésien	1	0,2 %
Pidgins et créoles			Créole à base lexicale français	2	0,4 %
Langues chamito-sémitiques		Langues sémitiques	Arabe	2	0,4 %
Langues nigéro-congolaise	Groupes bantoues	Langues bantoues	Lingala	1	0,2 %

Tableau 19 : Les langues maternelles des apprenants classées par groupes[104]

Nous remarquons que, parmi les 426 enquêtés, 10 familles de langues différentes sont représentées, parmi lesquelles figurent 20 variétés linguistiques. Sur 426 personnes, 413 déclarent que le français est leur langue maternelle, 42 personnes déclarent une autre langue que le français comme étant leur langue maternelle. Parmi ces 42 personnes, la plupart sont au moins bilingues ajoutant le français. Les langues latines représentent donc la majorité des langues parlées par les enquêtés, ce qui montre tout d'abord qu'à Angers, sur ce type d'échantillon, un nombre relativement important d'origines linguistiques est représenté. De plus, cela montre que l'apprentissage du chinois n'a pas de « frontières ethniques et/ou linguistiques », car la plupart des continents sont représentés.

À travers les questionnaires, nous pouvons observer que la plupart des apprenants ont tous appris une ou plusieurs langues auparavant et selon Klein (1989

[104] UNIVERSITE DE LAVAL. Les grandes familles linguistiques du monde. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/familles.htm>. [Consulté le 05/04/2015].

In : Moore, 2001 : 106), « *Les connaissances spécifiques sur la ou les premières langues et les connaissances préalables de la langue cible, même si celle-ci n'a pas encore fait l'objet d'un apprentissage, constituent un premier réservoir d'indices pour analyser la langue.* » Les mécanismes et les stratégies d'apprentissage ont déjà été appropriés par l'apprenant pendant l'apprentissage ou l'acquisition d'autres langues étudiées auparavant. Il a pu adopter son propre style et ses habitudes d'apprentissage. En conséquence, les acquis dans les autres langues et cultures peuvent également influencer les représentations d'une nouvelle langue étrangère. Par exemple, lorsqu'un apprenant est confronté à un texte en langue inconnue, il se sert des acquis de la ou des langues qu'il a apprises au préalable, les croise avec la langue inconnue (Van Lier, 1991 **In** : Moore, 2001 : 106) afin de « *faire surgir du sens* » (Lüdi et Mondada, 2000 **In** : Moore, 2001 : 106). « *On peut faire l'hypothèse que les représentations que les discours laissent approcher font émerger des traces d'opérations de synthèses opérées par l'apprenant à partir des connaissances spécifiques et des connaissances préalables dont il dispose dans les différentes langues.* » (Moore, 2001 : 106).

5.1.5 La réflexion autour de la méthodologie de l'enquête

Nous l'avons déjà rappelé, la méthodologie d'enquête par questionnaire est une approche quantitative qui permet de recueillir des données utiles à l'analyse d'un objet d'étude donné. Les questions tentent d'obtenir ces données, mais elles présentent le défaut d'amener parfois à influencer ou orienter l'enquêté dans son/ses choix de réponses, et particulièrement en ce qui concerne l'étude des représentations ; c'est pourquoi il est préférable de favoriser les questions ouvertes. C'est la raison pour laquelle notre questionnaire est composé de différents types de questions et principalement de questions ouvertes, ainsi que de fréquentes demandes de justifications ou d'explications des réponses données. En ce qui concerne les questions fermées, nous avons un taux de réponse de quasiment 100 %, alors que les questions ouvertes entraînent des non-réponses ou des réponses très peu développées, une à deux lignes maximum ; justifications et détails font défaut.

Nous avons tout de même recueilli des données que nous croyons importantes et utiles afin d'élaborer des analyses statistiques ou encore sémantiques. Ces réponses – dont les principales et les plus fréquemment évoquées sur la Chine, son peuple et sa langue ressemblent à des clichés et des stéréotypes partagés par la majorité des Français – permettent d'établir le noyau structuré et stable des représentations sociales. Ces représentations sont de l'ordre d'une mémoire d'un passé des relations entre la France et la Chine. En tant que tel ce noyau ne permet pas de voir comment cette structure se transforme avec la multiplication des échanges et la multiplication des

apprentissages de la langue et de la culture chinoises. De nouvelles représentations, que l'analyse statistique des questions d'évocation ne peut pas observer, émergent peu à peu, ce qui tend à montrer que le fait d'apprendre le chinois, et ce, même après quelques temps, n'influence pas encore suffisamment les stéréotypes des apprenants pour que cela transparaisse dans l'analyse statistique des évocations. Comme nous l'avons vu plus haut, les réponses font apparaître une schématisation. Seuls des mots clés ressortent parce qu'émis statistiquement en plus grand nombre. Cette schématisation pour certaines réponses pourrait tout aussi bien correspondre à la schématisation de n'importe quelle autre langue étrangère, ce qui permet de fait une analyse fondée sur l'opposition entre langue maternelle et langue étrangère, ou entre culture française et culture étrangère. Ce constat indique que notre questionnaire ne suffit pas à l'analyse complète de notre objet d'étude, ce qui constitue un obstacle à l'avancée de nos recherches.

Pourquoi la méthodologie du questionnaire présente-t-elle ces limites, particulièrement dans notre cas ?

Elles tiennent, tout d'abord, à la durée limitée accordée aux apprenants pour répondre au questionnaire, au contexte ensuite, relativement scolaire, pouvant favoriser les stéréotypes préexistants chez les enquêtés qui considèrent notre questionnaire comme un devoir ou une tâche obligatoire à effectuer et qui ne prennent pas le temps de prendre le recul nécessaire. En outre, le contexte de distribution du questionnaire – distribué la plupart du temps en présence d'un enseignant de chinois se situant le plus souvent dans une salle de classe – peut aboutir à restreindre la liberté de discours chez l'apprenant ou encore lui donner envie de remplir le questionnaire le plus vite possible pour s'en débarrasser.

De plus, la forme même du questionnaire peut limiter les possibilités de développer les réponses données par les enquêtés. La forme écrite du questionnaire peut être limitatrice par rapport à l'oral. En ce qui concerne les questions ouvertes, l'écrit implique l'effort de construction d'une idée claire, concise et contrôlée, puis sa mise à l'écrit. Nous n'obtenons alors que quelques mots ou idées relativement synthétisées, sans trop de détails. L'oral, au contraire, ouvre un champ beaucoup plus libre et spontané au discours et permet généralement d'exprimer beaucoup plus d'idées dans un temps équivalent. Autre difficulté, l'espace limité que les enquêtés ont pour écrire peut également avoir une influence, sachant que notre questionnaire est composé de quatre pages, deux feuilles recto-verso, et que la durée moyenne pour le remplir totalement est d'environ 20 minutes. S'il faut aux enquêtés 30 à 40 minutes pour répondre à chaque

question de manière détaillée, ils risquent de se décourager avant la fin et de faire à la hâte le questionnaire. Il est donc délicat de demander des justifications trop détaillées, car il ne faut pas lasser ou décourager les répondants qui, alors, risquent de ne pas être consciencieux jusqu'au bout du questionnaire.

Par ailleurs, à cette étape de notre réflexion, notre sujet étant clairement défini, nous avons réalisé qu'au moment de l'élaboration du questionnaire, nous avons sans doute manqué de précision et d'approfondissement dans la façon de poser les questions, comme dans leur contenu. Par exemple, certaines questions, comme celles sous forme de tableaux comprenant plusieurs données à la fois, ne pouvaient pas être analysées de manière claire et précise, que ce soit manuellement ou avec l'aide du logiciel Sphinx, car chaque élément doit être extrait, un par un. Nous avons été confrontée à ce problème pour la question 2 (parcours d'apprentissage), la question 22 (expériences de voyages en Chine) et la question 26 (répertoire linguistique). Nous avons tout de même extrait les informations principales pour la plupart d'entre elles en omettant quelques détails. Par ailleurs, les autres questions posées tout au long du questionnaire nous permettent de compléter certaines lacunes et détails manquants. Ainsi, même si certaines questions peuvent paraître redondantes, elles se recoupent, ce qui permet d'exploiter des informations au départ trop partielles ou incomplètes.

Enfin, nous avons élaboré le questionnaire au début de notre seconde année de thèse. Nous n'avions pas encore, à ce moment-là, le recul et l'expérience nécessaires pour élaborer un questionnaire plus pertinent. Aujourd'hui, après plus de lectures et plus de réflexions, nous voyons plus clairement les défauts et les insuffisances de notre méthodologie du questionnaire et cela nous permet d'en ressortir plus forte d'expérience.

Le questionnaire ayant déjà été élaboré, distribué et analysé, nous devons donc varier les approches afin de compléter et de comparer les résultats obtenus. Ainsi que le note Abric (1994 : 79), « *l'utilisation d'une technique unique n'est pas pertinente pour l'étude d'une représentation, mais* [...] *toute étude de représentation doit nécessairement se fonder sur une approche pluri-méthodologique* ». En effet, cette approche permet d'obtenir une meilleure objectivité en comprenant des enquêtes quantitatives et qualitatives, malgré les limites de chacune d'entre elles. Comme l'affirment Muller et Pietro (de) (2005 : 62), « *pour saisir les différentes facettes des représentations, il nous paraît* [...] *intéressant de diversifier les méthodes, tout en restant conscients des limites propres à chacune d'entre elles* ». Il est donc important d'user de cette diversification.

Étant donné l'importance de la dimension argumentative dans notre étude, il est primordial de ne pas se limiter à employer des méthodes quantitatives, mais de les mettre en relation avec des méthodes à dimension qualitative comme des interactions orales ou des productions ethnosocioculturelles. Nous avons donc décidé d'élaborer une approche qualitative par le biais d'un questionnaire écrit demandé à des collégiens et lycéens et d'entretiens semi-directifs auprès de publics adultes comprenant des apprenants, des enseignants et des chefs d'établissement et responsables de structures ou de filières de chinois. En ce qui concerne le jeune public, nous avons en effet opté pour une méthode différente de l'entretien. D'une part, les adolescents sont généralement plus enclins à répondre de manière scolaire ; d'autre part, de cette manière, ils peuvent s'exprimer plus librement que lors d'un entretien, face à un adulte par lequel ils pourraient se sentir jugés ou auprès duquel ils pourraient se trouver en position d'infériorité.

Enfin, nous avons ajouté à cette diversification des types d'enquête, une analyse comparative de différents manuels scolaires de chinois produits en Chine et en France afin de renforcer la fiabilité de notre étude.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, il s'agit par-là de compenser les manques de notre questionnaire, qui ne nous permet pas de déterminer précisément comment les représentations sont construites, ni comment elles peuvent s'articuler autour de la diversité des formes d'engagement dans l'apprentissage des apprenants. Il est vrai que cette méthode d'enquête restreint fortement l'échantillon visé et ne permet pas une standardisation des réponses, ce qui n'en facilite pas forcément l'analyse. Néanmoins, cette approche permet de voir apparaître des « *contradictions du sujet* » et le « *poids des idéologies qui le constituent* » (Maurer, 1998 : 182). De cette manière, nous pouvons obtenir des réponses plus détaillées, plus personnelles et mieux argumentées. En effet, la standardisation du questionnaire, facilitant l'analyse des résultats, « *détermine aussi les limites et les réserves que l'on peut formuler à l'utilisation du questionnaire pour l'étude des représentations* » (Abric, 1994 : 62). Si nous voulons obtenir des résultats plus poussés et plus objectifs, il est nécessaire d'opter pour une approche qualitative.

En conclusion, même si nous avons rencontré un grand nombre de difficultés quant à la méthodologie du questionnaire, des réponses obtenues et de leur analyse, nous en avons cependant pris conscience et avons mis en œuvre des mesures pour les contrebalancer, à savoir varier les approches et les méthodes d'enquête afin d'optimiser l'objectivité de nos recherches et rendre notre analyse d'autant plus recevable.

5.2 L'enquête complémentaire

Pour cette enquête complémentaire, nous avons opté pour différents supports en fonction des publics visés. Les guides que nous avons élaborés s'appuient sur les résultats d'analyse de notre premier questionnaire. Pour rappel, notre questionnaire est élaboré selon les thématiques suivantes : les rapports de l'apprenant avec la langue ; les raisons du choix du chinois ; les images, les représentations sur la Chine, son peuple et sa langue ; enfin le guide se termine par des informations personnelles. L'analyse a donc en partie servi de pré-enquête et nous a permis de délimiter et cibler notre objet de recherche ainsi que les points manquants. Pour y pallier, nous avons élaboré trois guides d'entretiens semi-directifs : un pour les apprenants adultes, un pour les enseignants et un pour les responsables/chefs d'établissement. De plus, nous avons eu recours à un questionnaire ouvert à destination des apprenants du second degré : les collégiens et les lycéens. Nous allons tout d'abord nous attacher à définir la méthodologie de l'entretien, puis à décrire la façon dont nous avons appliqué cette méthode à notre enquête complémentaire. Enfin nous terminerons par le questionnaire ouvert.

5.2.1 La définition de l'entretien

Le choix de l'entretien semi-directif nous a semblé approprié, car le but attendu est différent du questionnaire ; nous avons donc opté pour une enquête qualitative. Cette approche qualitative possède trois caractéristiques principales :

1) son sujet étant l'individu dans son environnement, le recueil de nos données s'est donc basé sur des témoignages et interprétations des enquêtés en respectant leur cadre de référence, ceci afin d'assurer l'objectivité de l'enquête ;

2) les éléments recueillis sont approfondis afin de permettre une analyse fine ;

3) l'enquête s'applique enfin à étudier les comportements et les modes d'engagement d'un groupe restreint de personnes ; cet échantillon est suffisamment diversifié pour donner des éléments pertinents sur la population étudiée.

Partons d'abord de la définition de l'entretien : « *" … A speech event in which one person, A, extracts information from another person, B, which was contained in B's biography"* » (Blanchet, 1991 : 19). En français, « *un entretien est un événement langagier dans lequel une personne A recueille auprès d'une autre personne B des informations qui font partie de la biographie de cette dernière* » (Blanchet, 1991 : 19).

Selon Blanchet (1991 : 9), « *en général, l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal (étude d'actions passées, de savoirs sociaux, des*

systèmes de valeurs et normes…) ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives, des phénomènes de persuasion, argumentation, implicitation…) ». En effet, dans les sciences humaines et sociales, d'après Blanchet, l'entretien est devenu progressivement une méthode d'enquête « légitime » dans les sciences du langage, car il s'agit d'une méthode qui propose un rapport nouveau entre chercheurs et enquêtés. De plus, la réponse n'est plus aussi directe que celle engendrée par un questionnaire. « *Nous passons à une réponse-discours obtenue par des interactions indirectes de l'enquêteur.* » (Blanchet, 1991 : 9). Les personnes interrogées ont l'opportunité de pouvoir développer leur pensée par rapport à la question posée. Nous remarquons donc que l'entretien est une méthode d'enquête relativement souple et adaptable, car les interactants sont en communication directe. Les auteurs précisent que l'entretien suppose que les questions posées pendant l'entretien soient élaborées avec les acteurs sociaux/informateurs eux-mêmes dans le cadre de l'entretien. Elles ne sont pas préparées en amont avant l'entretien. Les récits de vie/biographies langagières sont une ressource riche en données à traiter.

Aujourd'hui, nous pouvons appliquer ce type d'enquête à tous les domaines. « *L'enquête par entretien est une technique qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions, et une démarche qui soumet le questionnement à la rencontre, au lieu de le fixer d'avance.* » (Blanchet et Gotman, 2010 : 18) Elle permet « *de lever certaines résistances d'un interlocuteur ; c'est un mode d'accès efficace aux représentations et opinions individuelles* » (Blanchet, 1991 : 11), et à certains aspects qui, dans les questionnaires, sont figés. Ayant opté pour une analyse qualitative et une étude portant sur les représentations sociales des apprenants francophones de chinois sur le pays, les habitants et la langue cibles, nous avons eu recours en outre à l'entretien, qui selon Abric (1994 : 61), « *longtemps considéré, comme l'outil majeur de repérage des représentations, […] constitue toujours, à l'heure actuelle, une méthode indispensable à toute étude sur les représentations* » dans la mesure où les entretiens semi-directifs permettent de dégager des propos plus clairs au niveau du sens par rapport à un questionnaire où les réponses sont souvent des groupes nominaux, voire des mots isolés, dont nous ne percevons pas forcément la valeur. Par exemple : « *pas de grammaire* » (entretien FP, ligne 115), cela relève-t-il d'un jugement valorisant, indifférent ou négatif ? Le chercheur ne peut que le supposer. Le témoignage d'entretien laisse une plus grande liberté de s'exprimer, ce qui n'enlève certes pas les ambiguïtés du propos, mais permet à l'interprétation du chercheur de s'appuyer sur la pluralité des registres discursifs utilisés par le témoin.

Cependant, ces méthodologies rencontrent également leurs limites, car « *elles*

sont puissantes pour rendre compte de la diversité des points de vue sur un objet, des variations intra-individuelles et intra-groupales, elles n'offrent que peu de prise pour une appréhension statistique des phénomènes » (Castellotti, Mochet et Moore, 2001 : 39). C'est pourquoi, dans notre thèse, dans un premier temps, nous avons pu analyser le discours des enquêtés à travers un questionnaire, tenter de trouver des points communs et des différences à chacun afin de générer des statistiques lexicales. Ensuite, nous avons construit une méthodologie qualitative qui se base sur notre étude de cas à Angers auprès de plusieurs échantillons diversifiés d'apprenants du chinois. Néanmoins, l'étude de cas rencontre des limites, car étant très cadrée, elle peut provoquer un manque de variabilité dans les résultats de l'analyse ainsi qu'une vision plus étroite des phénomènes.

De plus, les entretiens comportent un grand nombre de variations, à partir du moment où il s'agit d'interactions intervieweur/interviewé. Le rapport interpersonnel est donc différent d'un entretien à l'autre. À ce niveau, cela implique, comme avec le questionnaire, un risque de déformation, voire d'inexactitude des réponses, étant donné qu'elles sont également des "auto-interprétations" de leur conduite, comme nous l'avons vu précédemment. Malgré la plus grande liberté d'expression qu'offre cette méthode par rapport au questionnaire, il est cependant nécessaire de bien cadrer l'objectif que nous souhaitons atteindre en maintenant un enchaînement logique des questions posées. Il s'agit bien d'un cadre et non d'un carcan ; l'interaction informateur-chercheur doit laisser place à l'écoute empathique du chercheur et lui permettre d'explorer d'autres pistes. « *L'entretien relève du cadre général des interactions verbales et procède d'une co-construction du sens du discours produit dans cette situation et d'une co-énonciation*. » (Brès, 1999 : 62).

Par ailleurs, nous savons que les résultats peuvent être faussés par la présence des chercheurs. En effet, comme l'a montré William Labov, le paradoxe de l'observateur est un phénomène inévitable lors de la réalisation d'enquête. Le fait d'être observé, filmé, enregistré peut changer le discours et la façon d'interagir de l'informateur. Les données, que nous espérons authentiques, sont le résultat d'une co-construction dans l'interaction ; une co-construction qui s'effectue sur la base cependant des représentations et des stratégies des interactants qui existent indépendamment de l'entretien et qui se projettent dans celui-ci plus ou moins directement ou indirectement. Ainsi nous pouvons penser que le fait que le chercheur soit de nationalité chinoise peut perturber et influencer les réponses des informateurs français. Ils peuvent sans doute ne pas oser faire de critiques par crainte de lui « faire perdre la face » (Goffman, 1993 : 9) sachant qu'ils expriment des représentations sur le pays, la culture et la langue du chercheur. Les réponses des enquêtés peuvent être faussées par l'implication personnelle

du chercheur dans l'objet du discours.

> « *Cette interaction comporte par ailleurs des rôles relativement asymétriques, l'un conduit l'entretien et règle l'alternance des tours de paroles, détient le "savoir savant" sur l'objet de l'entretien, l'autre répond. Cette asymétrie est encore renforcée dans le cas où enquêteur et enquêté ne partagent pas la même culture et où les interactants tendent à projeter ou à « exhiber » dans leur interaction des stéréotypes et des traits typiques sur la langue et la culture de l'autre*. » (Dreyfus **In** : Boyer, 2007 : 77).

En effet, le chercheur ayant un statut de doctorant, et donc de chercheur appartenant au système institutionnel universitaire, peut être perçu comme une position dominante. De plus, en se basant sur ce point de vue, les enquêtés auraient pu diriger leurs réponses en fonction des attentes du chercheur, ce qui peut également fausser les résultats de l'enquête. L'entretien doit se dérouler en dehors des horaires et des contraintes scolaires. Malgré toutes ces précautions que nous prenons afin de limiter le plus possible une position hiérarchique du chercheur, nous sommes consciente qu'il existe une sorte de hiérarchie incontournable entre chercheurs et informateurs car les informateurs sont soumis aux questions des chercheurs. Tous ces phénomènes sont possibles, certes, mais nous savons bien que selon l'échange effectué, le statut des interactants dans l'entretien peut changer.

Cette position est définie par plusieurs paramètres, comme l'âge ou le sexe. Nous prenons également en compte le lieu où se placent les interactants. Il faut déterminer le cadre spatio-temporel, le cadre des dispositifs de l'interaction, le lieu physique géographique institutionnel ou non, le moment et la durée de l'entretien. Enfin nous devons définir le propos et le but de l'interaction : de quoi parlons-nous ? Pour quelle finalité ?

Pour que l'entretien se déroule dans de bonnes conditions, il est important que le chercheur adopte une position compréhensive, une écoute bienveillante. La parole de l'enquêté peut dès lors être considérée comme l'expression de la (co)construction de représentations ou comme l'apport intéressé de témoignage.

> « *Les discours donnent voix aux conceptions culturelles et historiques de la langue, et permettent d'accéder à des systèmes socialement situés de représentations, qui peuvent être examinés à plusieurs niveaux. Étudier les discours portés sur les langues, leur maintien et leur diffusion permet alors d'entrevoir dans leur complexité les formes et les dimensions symboliques de la structuration de l'espace et de l'agir social.* » (Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 271)

Le chercheur doit laisser le plus de temps de parole possible à l'enquêté, qui ne

doit pas se sentir pressé par une avalanche de questions. En effet, nous privilégierons l'entretien semi-directif et aussi l'entretien compréhensif comme recueil de données.

En ce qui concerne l'analyse des entretiens, nous avons plusieurs méthodes. Par exemple, nous pouvons nous servir d'un canevas d'entretiens afin de faire parler les intervenants sur certains thèmes à proposer, desquels nous émettons l'hypothèse que certaines représentations linguistiques vont apparaître. À travers des entretiens semi-directifs que nous avons réalisés, nous avons pu recueillir les données, à savoir les discours que les locuteurs ont produits. Les discours peuvent être analysés à travers la nomination/désignation : langue, patois, jargon ou dialecte, mais aussi à travers ce que disent les locuteurs à propos de la langue : position énonciative, études de pronoms/présence d'instance d'énonciation ou pas ; associations syntagmatiques, des adjectifs, des syntagmes nominaux ou des verbes ; modalisations adjectivales et modalisations adverbiales ; métaphores. « *Le discours est un terrain privilégié de l'émergence des représentations sociales, de la négociation locale et située de leur contenu et de leur valeur, dans leurs tensions et contradictions, et de leur évolution et transformation.* » (Moore et Py **In** : Zarate, Lévy et Kramsch, 2008 : 279). C'est donc dans le discours ou par le discours que nous trouvons des représentations sociales. Les représentations se construisent, se modifient, se détruisent et se diffusent à travers le discours. En d'autres termes, les échanges langagiers contribuent à construire la réalité et n'en sont pas simplement un miroir qui reflète les représentations (Matthey, 1997 : 320).

5.2.2 L'élaboration des trois guides d'entretiens semi-directifs

Ces entretiens nous permettent de pallier le manque d'informations apportées par le questionnaire, d'approfondir les recherches et de varier les méthodes de recherches afin de renforcer leur crédibilité.

Pour les enquêtés adultes, nous avons effectué trois guides d'entretiens différents : un dédié aux 14 apprenants du chinois adultes, un autre dédié à 4 enseignants de chinois qui couvre collège, lycée et université, enfin un dernier dédié à 4 responsables ou chefs d'établissement dans lesquels le chinois est enseigné.

Concernant le guide d'entretien pour les apprenants adultes, nous avons abordé des questions liées aux représentations du pays, étant donné que la plupart sont allés en Chine ou ont pour projet d'y aller très prochainement. Nous avons évoqué leur projet immédiat ou à court terme de continuité ou d'arrêt d'apprentissage du chinois. Par

rapport à des apprenants de l'enseignement secondaire, la plupart ont un projet relativement défini, mais aussi la possibilité d'abandonner leur apprentissage comme ils le souhaitent.

Pour les apprenants adultes, la première question est « Imaginez que l'un de vos amis part bientôt en Chine pour travailler, dites-lui ce que vous savez à propos de la Chine et donnez-lui quelques conseils pour être bien vu dans son nouvel emploi, et s'adapter à sa nouvelle vie. ». La majeure partie des adultes interrogés sont déjà allés en Chine, et ont généralement répondu à cette question par rapport à ce qu'ils avaient vu et vécu là-bas. Cette question permet dans un premier temps de prendre connaissance des représentations du pays vues par les apprenants adultes.

La seconde question : « L'un de vos amis souhaite apprendre une langue étrangère et hésite entre plusieurs langues, il vous demande quelques renseignements sur le chinois, vous le renseignez. », a également été posée aux adolescents pour les mêmes raisons mentionnées ci-dessus.

La troisième question : « Pourriez-vous me dire comment vous envisagez votre projet d'apprentissage du chinois au cours des 2 ou 3 prochaines années ? » a pour objectif de définir le rapport entre l'apprenant et la langue apprise – raisons du choix d'apprentissage – et son degré d'engagement dans l'apprentissage, à savoir si l'apprenant a visualisé virtuellement le trajet qu'il doit faire pour apprendre le chinois. Il s'agit d'un engagement complet ou incomplet selon les cas. Cet engagement peut être par ailleurs interpersonnel ou personnel, implicite et explicite.

La quatrième question : « Parlez-moi des difficultés rencontrées durant votre parcours d'apprentissage » a pour objectif de vérifier dans quelle mesure les apprenants ont virtuellement visualisé les engagements forts de leur apprentissage. Dans les réponses aux questionnaires les mots mentionnés relatifs à ces aspects ne sont pas forcément les mêmes que ceux mentionnés durant l'entretien. Par exemple, les « sinogrammes » sont considérés comme la difficulté principale dans les réponses du questionnaire, mais nous allons voir si cela se vérifie dans les entretiens.

La cinquième question : « Parlez-moi de vos astuces et des moyens que vous employez pour progresser en chinois. » vient compléter la question sur les difficultés. Elle est en lien avec les types d'engagement et l'attitude. Par le biais de moyens ou d'astuces, les apprenants tentent de trouver des solutions afin de surmonter d'éventuels obstacles et d'atténuer leurs difficultés.

Les questions du guide d'entretien pour les enseignants sont les suivantes :

1/ « D'après vous pour quelles raisons vos élèves ont-ils choisi d'apprendre le chinois ? »
2/ « Dans vos classes, à combien estimez-vous le nombre d'élèves démotivés ? Est-ce constant chaque année ou y a-t-il une évolution ? Quelles mesures prenez-vous face à cette situation ? »
3/ « Quelles sont les principales difficultés rencontrées par vos apprenants ? Et donc, quelles sont vos principales difficultés face à cela ? Et quels sont les aspects du chinois qui vous semblent les plus difficiles à enseigner ? »
4/ « Quels conseils, propositions ou mesures préconiseriez-vous pour aider à surmonter ces difficultés et maintenir ou relancer la motivation des apprenants concernés dans vos classes ? »
5/ « Selon vous, apprendre le chinois est : difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile ? Pouvez-vous expliquer votre choix ? »

Ces questions relèvent de ce que Livet appellerait l'engagement interpersonnel et par conséquent de la visualisation virtuelle des difficultés des apprenants par l'enseignant ainsi que sa capacité, par son attention et ses attentes, à y remédier pragmatiquement. L'objectif de ces questions pour les enseignants est de vérifier les raisons du choix d'apprentissage, les raisons de démotivation et les difficultés principales des apprenants abordées dans le questionnaire, mais cette fois-ci, vues par les enseignants.

Les questions du guide d'entretien pour les responsables ou chefs d'établissement permettent d'élaborer à partir de leurs réponses leurs stratégies en liaison avec les politiques nationales éducatives, les politiques régionales et le marché scolaire. Les questions sont les suivantes :

1/ « Pouvez-vous me parler du contexte et des raisons d'ouverture du chinois dans votre établissement ? Quelles étaient vos motivations dans le choix de cette langue plutôt qu'une autre (arabe, russe) ? Y a-t-il eu des difficultés pour ouvrir cette filière ? Si oui, lesquelles ? (Conditions, conventions, aides, subventions, le personnel) »
2/ « De quelle manière cette ouverture a-t-elle évolué ? Comment envisagez-vous l'avenir quant à la place du chinois dans votre établissement ? »
3/ « L'instauration du chinois a-t-elle eu une influence pour votre établissement ? Si oui, la ou lesquelles ? (Image de l'établissement, impact sur l'effectif) »
4/ « Quelles mesures prenez-vous pour recruter de futurs apprenants du chinois ? »
5/ « Depuis l'ouverture la demande a-t-elle évolué ? Si oui, de quelle manière ? Pourquoi selon vous ? »

6/ « Selon vous, apprendre le chinois est : difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile ? Pouvez-vous expliquer votre choix ? »

L'objectif, tout comme pour les apprenants, était de déterminer les raisons du choix d'ouverture de cette langue dans leur établissement, son évolution, son impact et les éventuelles difficultés qui peuvent y être liées.

Notre sujet cible les apprenants du chinois, sur lesquels nous nous sommes uniquement concentrée lors de la première étape de notre enquête : le questionnaire. Or, afin de vérifier et surtout compléter nos données nous avons jugé pertinent de nous adresser également aux enseignants et aux responsables/chefs d'établissement, car ils constituent une porte d'entrée des représentations chez les apprenants. En effet, les représentations se construisent à travers des discours et des images. Les enseignants et les responsables/chefs d'établissement jouent donc un rôle essentiel dans la transmission et la répercussion de ces messages sur les apprenants.

5.2.3 Le contexte des enregistrements

Les entretiens se sont déroulés principalement au sein des structures d'enseignement du chinois à Angers, mais aussi à la bibliothèque universitaire de l'Université d'Angers, chez nous ou chez l'enquêté pour l'un d'entre eux. En ce qui concerne les apprenants du chinois à l'Institut Confucius, la plupart des entretiens se sont déroulés dans la salle de classe de la structure. Quant aux étudiants de l'Université d'Angers ou de l'Université Catholique de l'Ouest, nous avons effectué les entretiens à la bibliothèque universitaire de l'Université d'Angers sur le campus Saint-Serge pour plusieurs raisons : elle se situe dans le centre d'Angers ; elle est facile d'accès pour tous ces étudiants et les horaires d'ouverture sont relativement amples, ce qui a facilité la planification des rendez-vous. Concernant les enseignants et les responsables ou chefs d'établissement, les entretiens se sont généralement déroulés dans une salle située dans l'établissement ou dans leur bureau. Pour une partie infime d'enquêtés que nous connaissons, les entretiens se sont déroulés chez nous ou chez l'enquêté. Le chercheur et l'informateur étaient assis face à face pour la totalité des entretiens, une table les séparant.

5.2.4 Le déroulement des entretiens

Le tableau ci-après définit les différentes étapes du déroulement des entretiens. Les différentes phases correspondent à différentes tâches en fonction de périodes données afin de mener à bien nos entretiens.

Phases	Dates	Déroulement
Phase 1	Octobre, novembre, décembre 2014	Recueil d'informations (les objectifs)
Phase 2	Février 2015	Emprunt du matériel d'enregistrement
Phase 3	Février, mars et avril 2015	Tâches préparatoires aux entretiens. Participation à une formation : règles de l'interview / élaboration du guide d'entretien / documents juridiques / fiches témoins / fiches collecteurs.
Phase 4	Mai 2015	Sélection des candidats
Phase 5	Mai 2015	Préparation de l'entretien dans les conditions réelles (avec matériel d'enregistrement : essai avec 3 cobayes)
Phase 6	Juin 2015	Collecte des entretiens
Phase 7	Août, septembre, octobre 2015	Traitement des entretiens collectés (réponses données)

Tableau 20 : Planning du déroulement des entretiens

Une fois les objectifs de notre thèse définis, nous avons suivi un fil conducteur afin de réaliser un guide d'entretien. Ce guide permet d'aborder différents aspects.

En ce qui concerne le choix du matériel, nous avons opté pour un enregistrement sonore par le biais d'un dictaphone. Afin d'obtenir une meilleure qualité de son à moindre coût, nous avons emprunté un dictaphone, dont le son est enregistré au format mp3, à la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Angers.

Suite à une formation sur l'entretien, nous savons que la personne interviewée, le témoin, est auteur et/ou co-auteur de son témoignage. Au début de l'entretien, il est donc important de rappeler le contexte, de demander au témoin son autorisation pour enregistrer la rencontre et rappeler que les informations divulguées restent confidentielles et sans but commercial.

Nous avons également établi deux contrats, un contrat de communication et un contrat d'abandon des droits, afin de déterminer les conditions de communication, de reproduction et d'exploitation. Les témoins doivent les signer à la fin de l'entretien.

Choix d'entretiens – entretiens semi-directifs

Avant de commencer à effectuer les entretiens, nous avons fait trois essais avec trois candidats choisis de façon aléatoire pour plusieurs raisons. Le premier objectif était de découvrir le fonctionnement du matériel et d'en tester la qualité sonore. Le second était de se familiariser avec le déroulement, les sujets à aborder, de connaître et pratiquer la procédure sans oublier d'étapes. Enfin cela nous permettait de vérifier les points, leur contenu et de faire le tri dans les questions : inutilité, ambiguïté, difficulté ou formulation.

Pour procéder aux entretiens, nous nous somme appuyée sur un guide d'entretien, pour ne rien « oublier ». Le guide d'entretien n'est pas une liste de questions, mais plutôt un repère pour les différents points à aborder. Durant l'entretien, il faut éviter de formuler ses propos sous forme de questions dans la mesure du possible. Si nécessaire, nous pouvions avoir recours aux relances, aux répétitions et à la gestuelle.

Nous avons constaté que les informateurs avaient parfois du mal à formuler leurs réponses. Certains nous ont fait part de leurs difficultés à répondre de manière immédiate. Il nous est donc souvent arrivé, pendant ou à la fin de l'entretien, de demander aux informateurs s'ils voulaient ajouter des informations.

5.2.5 L'élaboration du questionnaire ouvert

Pour les enquêtés adolescents, à savoir collégiens et lycéens, nous avons opté pour un questionnaire ouvert écrit à remplir pendant la durée d'un cours, soit 55 minutes au lycée et au collège. Le choix de ce format a été décidé principalement pour des raisons psychologiques et techniques. Comme nous le savons l'une des principales caractéristiques de la technique d'enquête par l'entretien est le rapport entre l'intervieweur et l'interviewé. Or, le rapport professeur/élève en position asymétrique est d'autant plus marqué chez les adolescents, ce qui peut être un facteur faussant l'objectivité de l'informateur. De plus, techniquement, l'entretien se fait en face à face, l'intervieweur est face à l'interviewé, et il paraissait difficile de pouvoir organiser ce type de rencontre afin d'avoir le témoignage de chaque élève des différentes classes interrogées. En effet, une partie des collégiens et des lycéens n'a pas forcément choisi d'apprendre le chinois de son plein gré ; les élèves concernés sont souvent aiguillés par les parents, car leur projet n'est pas encore réellement défini contrairement aux apprenants adultes. Il n'était donc pas pertinent d'avoir des entretiens de manière isolée. De plus, leurs expériences et connaissances sur la Chine sont très limitées. Comme l'a

mentionné l'enseignant ED durant notre entretien : « *Ils ont une connaissance très faible de la Chine contemporaine ou ancienne, ils en ont vraiment juste des petites images, c'est à peine s'ils savent la Grande Muraille et Confucius.* » (entretien ED, lignes 33-36).

En sachant que ce questionnaire comprend 3 questions ouvertes, les lycéens l'ont rempli en 15 à 20 minutes, les collégiens l'ont rempli en 20 à 40 minutes. Il était indispensable d'en limiter la longueur, tout en laissant assez de place aux apprenants pour développer et approfondir leur propos. Nous avons donc choisi de le limiter à une seule page recto-verso. Ceci facilite également le dépouillement des questionnaires et évite d'éventuelles pertes de pages. Avant de distribuer les questionnaires dans les classes, nous avons rappelé aux apprenants du chinois que ce questionnaire était anonyme, qu'il ne s'agissait pas d'un test et qu'il n'y avait pas de « bonne réponse », l'idée étant de répondre le plus sincèrement et spontanément possible.

La première question est « L'un de tes amis souhaite apprendre une langue étrangère et hésite entre plusieurs langues, il te demande quelques renseignements sur le chinois, tu le renseignes. ». Cette question met les élèves dans une position d'« expert » du chinois, en position de force. Ils se sentent à l'aise, car ils doivent s'imaginer devant des interlocuteurs qui ne connaissent pas du tout la langue et la culture chinoises. Dans cet exercice, l'enquêté doit faire preuve d'objectivité dans ce qu'il pense du chinois ; il présente les caractéristiques principales et centrales du chinois devant un ou une amie fictif. Cette interrogation est liée aux questions concernant les représentations de la langue – la question des 5 mots sur le chinois – ses facilités et ses difficultés posées dans le questionnaire. L'objectif est d'obtenir des éléments de réponse plus développés et plus approfondis que ceux obtenus par le biais du questionnaire.

La deuxième question est « *Imagine un dialogue entre les lettres de l'alphabet français (latin) et les sinogrammes (caractères chinois) qui se vantent de leurs qualités et se moquent des défauts des autres : « Je suis le plus fort ! » ; « Non, c'est moi le meilleur »… Imagine la suite.* ». Cette question fait réagir les apprenants en leur donnant l'occasion de faire preuve de créativité. À travers cette question plutôt ludique et indirecte, nous tâchons de contourner le côté scolaire. L'objectif est d'obtenir le ressenti personnel et subconscient de l'adolescent. Cette question a toute son importance concernant les difficultés des apprenants, car comme nous l'avons vu à travers les réponses du questionnaire, ce sont les caractères qui représentent la plus grande difficulté chez eux. Nous avons donc jugé utile de poser une question spécifiquement liée à l'écriture afin de mieux comprendre l'origine, le contenu et la ou les raisons de ces difficultés.

La troisième question est « Selon toi, apprendre le chinois est (entoure ta réponse) : difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile ? Peux-tu expliquer ton choix ? ». Cette question traite également des facilités et difficultés du chinois. Nous avons posé la même question aux enseignants, responsables et/ou chefs d'établissement afin de déterminer s'il existe un lien entre leurs représentations et celles des apprenants. Par ailleurs, il serait intéressant de mesurer le lien entre le niveau de difficulté mentionné et le niveau de compétence déclaré par l'enquêté, pour ceux qui apprennent et/ou parlent le chinois ; d'analyser la relation entre le degré d'appréciation de l'apprentissage et le niveau de difficulté perçu.

5.2.6 L'échantillon

Pour le choix de l'échantillon, nous n'avons pas de critères précis, le seul principe est de varier les sources, de ne pas toujours choisir des apprenants d'un même établissement pour ne pas fausser les résultats et être le plus objectif possible. Les étudiants viennent de différentes filières : ingénierie, faculté de droit, ou spécialisée dans les langues. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous avons également interrogé des enseignants de collège, lycée, université et grande école, et des responsables, à savoir le chef d'établissement d'un collège, le chef d'établissement d'un lycée, la responsable de la filière chinois à l'ENSAM et la directrice de l'ICPLA.

Le tableau suivant s'intéresse aux tranches d'âges de nos informateurs :

Entretiens semi-directifs (22 personnes) – Tranches d'âges	
Étudiants	6 personnes (entre19 et 23 ans)
Actifs	4 personnes (entre 26 et 45 ans)
Retraités	4 personnes (entre 64 et 69 ans)
Enseignants	4 personnes (entre 39 et 61 ans) (2 Françaises et 2 Chinoises)
Responsables ou chefs d'établissement	4 personnes (entre 33 et 61 ans)

Tableau 21 : Tranches d'âge des informateurs lors des entretiens

Nous avons essayé à la fois d'équilibrer le nombre de personnes interrogées par rapport à leur statut, mais également de varier l'âge au sein de ces différents statuts.

Entretiens semi-directifs (22 personnes) – Sexe			
Enquêtés	**Masculin**	**Féminin**	**Total**
Apprenants adultes	4	10	14
Enseignants	0	4	4
Responsables ou chefs d'établissement	2	2	4
Total	6	16	22

Tableau 22 : Sexe des informateurs lors de nos entretiens

Nous savons déjà, grâce au questionnaire, que les femmes sont plus nombreuses que les hommes. À travers cet entretien, nous ne remarquons donc pas d'exception quant au ratio hommes/femmes parmi les apprenants du chinois à Angers. Cependant, même si nous n'avons pas interrogé tous les enseignants de chinois de la ville d'Angers, ce ratio hommes/femmes est tout de même représentatif de la situation globale parmi les enseignants. Il n'y a que très peu, voire quasiment pas d'hommes qui enseignent le chinois à Angers. À partir de là, il nous a donc été compliqué de pouvoir équilibrer le taux d'hommes et de femmes interrogés.

En ce qui concerne le questionnaire ouvert distribué aux apprenants de l'enseignement secondaire, le tableau suivant représente les différents établissements ainsi que les niveaux concernés :

Questionnaire ouvert adolescents (60 personnes)	
Établissements	**Nombres d'élèves**
Collège Saint-Exupéry	15 (classe « bilangue » anglais/chinois)
Collège Jean Monnet	15 (classe « bilangue » anglais/chinois)
Lycée Bergson	11 (classe chinois LV2)
Lycée Sacré-Cœur	19 (classe chinois option LV3)
Total	60

Tableau 23 : Informateurs du questionnaire ouvert

Nous avons consciemment choisi de mener notre enquête auprès de 2 collèges et 2 lycées dans un souci d'objectivité, afin de ne pas nous limiter à un ou une enseignant(e) et d'éventuellement élargir le contenu des discours donnés. En ce qui concerne les 60 élèves interrogés, ils ont tous participé à la première enquête menée en répondant au premier questionnaire distribué. À propos de leur nombre, nous avons décidé de limiter notre échantillon à 30 apprenants par niveau. Ce choix a été fait de manière aléatoire. Parmi les deux classes de collège, nous avons également sélectionné de manière aléatoire les questionnaires afin d'en obtenir 15 par classe. Tous les élèves apprennent le chinois en classe « bilangue », dès la 6ème au même titre que l'anglais. En ce qui concerne les lycées, la classe du lycée Bergson comprenait 11 élèves si bien que nous avons interrogé 19 élèves de la classe du lycée Sacré-Cœur afin d'obtenir le nombre escompté de questionnaires. Pour la première classe les élèves apprenaient le chinois en tant que LV2 et pour l'autre en option LV3. Le choix des classes interrogées s'est établi en fonction de la disponibilité des enseignants et de leur accord, sachant que le questionnaire a été distribué pendant le cours pour des questions de spontanéité, nous nous sommes adaptée à leur disposition. Malgré tout, nous avons eu la chance de pouvoir interroger les trois niveaux d'apprentissage possibles à Angers, LV1 (« bilangue »), LV2 et LV3 ce qui nous permet une analyse plus complète et objective.

Par ailleurs, en ce qui concerne les adolescents interrogés à l'écrit, nous ne connaissons pas leur sexe, car les réponses étaient complètement anonymes. Nous avons fait le choix de simplement leur poser les trois questions sans leur demander d'informations complémentaires.

Le tableau suivant indique la durée globale des entretiens par type d'informateur interrogé ainsi que la durée moyenne par personne.

La durée des entretiens		
Apprenants	Entre 16 min 20 et 27 min 40	Moyenne 20 min 37
Enseignants	Entre 24 min18 et 44 min 41	Moyenne 37 min 08
Responsables ou chefs d'établissement	Entre 14 min 30 et 55 min 49	Moyenne 29 min 11

Tableau 24 : Durée des entretiens

Nous constatons globalement que la durée est assez hétérogène, car elle varie de 16 à 55 minutes. Les entretiens menés auprès des enseignants durent plus longtemps que ceux menés auprès des apprenants. Le nombre de questions posées est similaire pour chaque catégorie, mais les réponses sont généralement plus développées de la part des enseignants et des deux responsables. Certains d'entre eux vont même plus loin que la question initiale.

5.2.7 La convention de transcription

Tout d'abord, il a fallu faire un choix sur la convention de transcription. Nous avons opté pour une convention présentée dans un article d'Arditty[105]. Comme l'entretien semi-directif pour cette thèse avait pour but de recueillir des représentations linguistiques des apprenants francophones de chinois à Angers, nous avons choisi une convention qui permet de mettre en valeur le contenu plutôt que la forme. Nous avons estimé que l'aspect interactionnel, qui avait son importance lors du recueil des propos, n'était pas primordial pour ce travail. Cette convention apparaît donc simplifiée par rapport à la convention de Véronique Traverso (2003 : 77-99). La transcription d'Arditty indique quelques éléments métalinguistiques comme le rire, les silences, les pauses, les mots étrangers, l'intensité de certains mots, les enchaînements immédiats ou encore les chevauchements, des séquences inaudibles et aussi la transcription phonétique. Par exemple, nous avons choisi communément de transcrire des formes raccourcies à l'oral telles que « 'fin » (« enfin »).

[105] ARDITTY, Joseph et VASSEUR, Marie-Thérèse. Interaction et diversité des conduites d'apprentissage : présentation. *Acquisition et interaction en langue étrangère*. <http://aile.revues.org/4567>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 18/03/2013].

5.2.8 Les problèmes et les difficultés

Dans cette partie, nous allons voir les problèmes et difficultés que nous avons rencontrés pendant la préparation, le recueil et le traitement des données. Nos difficultés sont peut-être similaires à celles d'autres chercheurs ayant opté pour cette méthode de recherche.

La première difficulté était de prendre contact avec les informateurs. Ayant la chance de travailler dans plusieurs structures dans lesquelles est enseigné le chinois, nous avons pu prendre contact soit directement avec eux, soit par l'intermédiaire de leurs enseignants ou chef d'établissement. Cependant, la prise de contact est parfois restée sans réponse ou la période proposée ne convenait pas. Par ailleurs, les chefs d'établissement étant très occupés, il a été difficile de prendre un rendez-vous avec eux. À cela vient s'ajouter également le temps accordé à l'entretien qui était souvent court, car ils enchaînent les rendez-vous, ce qui nous laisse moins de temps pour approfondir et développer certaines questions. De plus, malgré les précautions prises pour ne pas être interrompus – prise de rendez-vous individuel, porte fermée, affichage « entretien en cours » – nous avons tout de même eu à faire face à certaines perturbations. Par exemple, lors d'un entretien avec un chef d'établissement, des élèves de l'établissement se sont battus entre eux. Nous avons dû interrompre durant quelques minutes l'entretien jusqu'à ce que la situation soit réglée. Le fait d'avoir un guide d'entretien nous a été d'une aide précieuse pour les mener à bien malgré les interruptions et le temps limité dont nous disposions.

La seconde difficulté concerne la réticence de deux enseignants. Plus précisément, l'un n'a pas souhaité participer à l'entretien, par timidité et particulièrement au moment où nous l'avons informé que l'entretien serait enregistré, car il ne voulait pas que ses propos soient conservés et utilisés. L'autre enseignant a dans un premier temps accepté de signer les contrats d'abandon de droits et d'utilisation de la parole et le fait que son entretien soit enregistré, puis, quelques jours plus tard, est finalement revenu sur sa décision en nous mentionnant qu'il ne souhaitait plus que ses propos soient conservés et utilisés, et particulièrement ceux concernant les lieux dans lesquels il enseigne ainsi que les effectifs de ses classes, comme le nombre d'abandons et le nombre d'élèves désengagés, et ce, alors que nous avions bien insisté au préalable sur le caractère anonyme et confidentiel de l'entretien, et de son exploitation uniquement à des fins de recherches. Cette décision peut être due à une certaine pression ou peur de dévoiler des chiffres qui pourraient le desservir auprès des établissements dans lesquels il travaille, ou peut aussi être à un manque de confiance envers le chercheur. Nous avons donc

respecté son choix et n'avons ni retranscrit, ni utilisé ses propos pour nos recherches. En revanche, nous nous sommes adressée à un autre enseignant plus enclin à nous prêter son concours.

Hormis ces deux cas, les autres informateurs ont fait preuve d'une entière collaboration ; ce fut l'occasion pour eux de partager leurs expériences vécues. Ils se sont prêtés au « jeu » avec joie et bonne humeur.

Par ailleurs, les conditions d'entretien étaient très hétérogènes, ce qui a pu avoir des conséquences et un impact sur la qualité de leurs discours tant sur la forme que sur le fond. Commençons par les lieux. Comme nous l'avons déjà mentionné, les entretiens se sont, pour la plupart, déroulés dans une salle de classe ou dans un bureau personnel, lieux relevant d'un contexte plutôt professionnel. D'autres ont eu lieu dans des espaces accueillant du public, tels qu'une bibliothèque universitaire et un bureau des enseignants. Dans le premier cas, il n'y a quasiment pas eu de perturbations sonores, ce qui en a facilité la transcription. Dans le second cas, les perturbations sonores étant plus courantes, les enregistrements ont été de moins bonne qualité. Cependant, le matériel étant fiable, la déperdition n'a pas altéré l'authenticité des données.

L'hétérogénéité peut être également visible au niveau de la relation entre le chercheur et l'enquêté, ce qui peut engendrer des manières différentes de se confier d'un enquêté à l'autre. Cela dépend du degré de connaissance qu'ils ont établi au préalable. « *Ce discours n'est qu'une des nombreuses versions qu'un individu donne de son passé. Ces versions varient selon les moments, les lieux et les interlocuteurs. Elles varient même face au même interlocuteur en fonction de l'évolution de leurs relations.* » (Peneff, 1990 : 85).

Le temps accordé à l'entretien est également hétérogène d'un enquêté à l'autre ; cela dépend généralement de son profil, à savoir s'il est apprenant, enseignant, chef d'établissement ou responsable. La durée peut expliquer la volonté de participation de l'enquêté, le temps qu'il accepte d'accorder au chercheur, son implication ou sa connaissance du sujet, mais aussi sa personnalité : est-il de nature réservée ou au contraire assez loquace ? Autant de facteurs qui font que la longueur des réponses proposées varie d'un enquêté à l'autre. Ces facteurs sont à prendre en compte dans l'analyse, car outre les éléments verbaux, le chercheur doit être également capable d'être sensible aux éléments psychologiques de ses informateurs. « *Pour évoquer le contexte de l'interview, il faut autant décrire et parler de ceux qui ne disent rien que de ceux qui racontent volontiers.* » (Peneff, 1990 : 104). L'une des difficultés de ce travail

pour le chercheur est que l'analyse s'appuie sur la retranscription écrite de ses entretiens. Or, l'écrit est plus limité que l'oral, notamment en termes d'authenticité. En effet, l'écrit implique une modification, une « traduction » d'un langage verbal et gestuel que nous ne pouvons pas reproduire à l'identique. De plus, des éléments visuels, comme le langage du corps par exemple, ou non exprimables, qui se situent dans ce qu'Abric qualifie de zone muette, ne facilitent pas la tâche du chercheur. Cependant, ces éléments cachés sont constitutifs du noyau central des représentations et sont essentiels dans leur compréhension (Abric, 2003 : 75).

Une autre difficulté se situe au niveau du décalage qui peut exister entre les questions posées et les réponses données. Certains enquêtés répondent de manière spontanée aux questions ; le chercheur a pour rôle de guider l'enquêté par ses interrogations, son objectif étant que les réponses soient les plus précises possible. Nous avons donc demandé au terme de chaque réponse donnée « Avez-vous quelque chose à ajouter ? ». Souvent, cela permet à l'enquêté de développer un peu plus en profondeur sa réponse, mais il arrive régulièrement que ce ne soit pas forcément pour la question en cours et qu'il revienne sur la question 1 ou 2 alors que nous sommes à la question 4 par exemple. Il a donc fallu faire preuve de flexibilité afin de pouvoir obtenir les compléments de réponses tout en évitant de perdre le fil conducteur de l'entretien.

Enfin, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés ayant principalement pour origine la subjectivité de ce travail d'écoute. Par exemple, il est difficile pour un individu de définir la durée des pauses car l'unité de temps n'était pas précisée. Nous citerons également la difficulté de choisir s'il fallait transcrire les onomatopées ou les bruits de bouche, de chaise ou de porte.

Conclusion :

Tout au long de cette partie nous avons défini le cadre méthodologique de notre travail de recherche. Dans un premier temps, nous nous sommes efforcée de clarifier les notions abordées dans cette étude, à savoir les notions de représentations, de sociolinguistique, de stéréotype, d'attitude et d'engagement des apprenants dans l'apprentissage ; les notions de représentations et d'engagement ayant été naturellement les plus développées. En nous appuyant sur les travaux de Livet, Nef, Viau et Fenouillet, nous savons à présent qu'il existe différentes formes d'engagement chez les apprenants dans l'apprentissage d'une langue étrangère de par leur nature et leur intensité ; des engagements qui sont internes à l'apprenant, mais aussi induits par des logiques externes, comme nous l'avons développé plus haut.

Dans un second temps, nous avons défini le cadre de notre méthodologie d'enquête et le profil de nos informateurs. Nous avons distribué un questionnaire auprès de 426 apprenants du chinois répartis entre élèves du secondaire, étudiants, professionnels, retraités et demandeurs d'emploi. Une enquête que nous avons complétée par un questionnaire ouvert pour les collégiens et les lycéens, ainsi que par des entretiens semi-directifs menés, en plus d'un échantillon sélectionné parmi nos enquêtés, auprès d'enseignants et de responsables de structures d'enseignement. Ces enquêtes ont pour objectif d'amener les enquêtés à exprimer leurs représentations, de mettre en corrélation ces représentations avec leurs différentes formes d'engagement dans l'apprentissage du chinois et d'en comprendre leur impact.

La partie suivante est donc consacrée à l'exposition et à l'analyse des résultats que nous avons obtenus par le biais des différentes enquêtes menées.

Partie III – Les représentations des apprenants du chinois et leurs types d'engagement

Maintenant que nous avons établi un cadrage théorique et historique de notre sujet, défini les notions abordées tout au long de notre travail et enfin présenté la méthodologie adoptée auprès de nos enquêtés, nous allons dans cette partie nous intéresser au(x) lien(s) entre les représentations de nos informateurs et leurs types d'engagement. Plus précisément, nous présenterons dans un premier temps les apprenants et leur rapport au chinois, puis leurs représentations sur la Chine, le chinois et les Chinois. Enfin, nous verrons dans quelle mesure les logiques internes, propres à l'apprenant, et externes, de sociabilité, familiales, institutionnelles et professionnelles, favorisent et/ou défavorisent l'engagement des apprenants dans l'apprentissage du chinois.

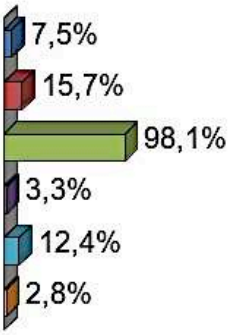
Chapitre 6 – Les apprenants et leur rapport au chinois

6.1 Les contextes d'apprentissage du chinois

Tout d'abord, voici un tableau qui définit le contexte d'apprentissage des différents enquêtés. Pour une bonne lecture du tableau, signalons que chaque individu peut se retrouver dans un ou plusieurs des contextes évoqués.

Contexte d'apprentissage :

	Nb	% obs.
familial	32	7,5%
amis	67	15,7%
scolaire ou formation	418	98,1%
professionnel (stage compris)	14	3,3%
média (internet, télévision, radio)	53	12,4%
autre(s) contexte(s)	12	2,8%
Total	**426**	**100,0%**



Graphique 16 : Contexte d'apprentissage des enquêtés

Sur les 426 réponses récoltées, nous pouvons déterminer que pour la grande majorité, le contexte d'apprentissage du chinois est lié au parcours scolaire ou à une formation. En réalité, tous les enquêtés apprennent le chinois dans un contexte d'enseignement. Outre ce contact avec le chinois, d'autres contextes permettent à certains d'entre eux d'apprendre cette langue. La réponse la plus citée est « les amis » (67 personnes soit 15,7 %), viennent ensuite « les médias » (53 personnes à 12,4 %), puis le contexte « familial » (32 personnes à 7,5 %) et enfin, le contexte « professionnel » (14 personnes à 3,3 %).

6.2 Le contexte scolaire

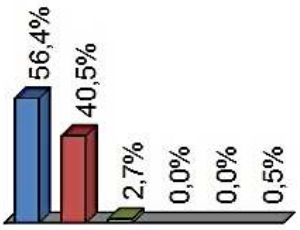
Une fois le contexte d'apprentissage défini, nous nous sommes intéressée au parcours d'apprentissage des apprenants. Il nous permet de définir le nombre d'années d'apprentissage du chinois des enquêtés, leur volume horaire d'apprentissage, le support d'apprentissage et enfin l'évolution de leur niveau en fonction des années d'apprentissage. Rappelons néanmoins que nous avons demandé aux enquêtés d'auto-évaluer leur niveau, aucun critère précis n'était demandé si ce n'est de déterminer leur niveau de chinois sur une échelle de 1 à 6, le 6 étant le niveau le plus élevé.

Observons tout d'abord la durée d'apprentissage du chinois :

Temps d'apprentissage du chinois :

Moyenne = **2,57** Ecart-type = **1,88**

	Nb	% cit.
Moins de 3	234	56,4%
De 3 à 5	168	40,5%
De 6 à 8	11	2,7%
De 9 à 11	0	0,0%
De 12 à 14	0	0,0%
15 et plus	2	0,5%
Total	415	100,0%



Il y a 415 réponses sur 426, soit 11 non-réponses

Graphique 17 : Durée d'apprentissage du chinois des enquêtés

Nous remarquons que la majorité des apprenants, 56,4 %, a commencé le chinois depuis moins de 3 ans, suivis de près par 40,5 % qui ont commencé depuis 3 à 5 ans. Les deux personnes qui apprennent le chinois depuis au moins 15 ans sont d'origine chinoise ou française dont au moins l'un des parents est chinois. En ce qui concerne la

fréquence des cours, elle varie généralement de 2 à 4 heures par semaine. Si nous nous plaçons du point de vue des apprenants, cela nous montre que l'enseignement du chinois est encore récent à Angers et que la plupart des apprenant ont un niveau plutôt débutant.

Qu'en est-il de l'évolution de leur niveau ?

Niveau	1ère année	2ème année	3ème année	4 ème année	5ème année
1	365	125	21	4	1
2	32	144	104	37	5
3	14	13	44	38	17
4	3	3	5	17	7
5	-	-	1	1	2
6	-	-	1	1	-

Tableau 25 : Niveau de chinois auto-attribué par les enquêtés

Tout comme pour les niveaux que les enquêtés se sont attribués au moment de la distribution du questionnaire (niveau « actuel ») sur une échelle de 1 à 6, il nous a paru pertinent d'avoir recours à ce procédé concernant l'évolution de leur niveau tout au long de leur parcours d'apprentissage. Bien qu'elle soit subjective, cette méthode permet tout de même de nous rendre compte de quelle manière les apprenants déterminent leur niveau de capacité en chinois par rapport aux objectifs qu'ils se sont fixés.

Nous savons que la durée d'apprentissage du chinois des enquêtés à Angers est relativement courte, de 1 à 3 ans pour plus de la moitié d'entre eux. Les niveaux de 1 à 2 sont les plus mentionnés pour les trois premières années, les niveaux 2 et 3 pour la quatrième année et les niveaux 3 et 4 pour la cinquième année. Dans l'ensemble, nous constatons une suite logique dans l'évolution des niveaux en fonction des années d'apprentissage. Néanmoins, certains apprenants considèrent qu'ils ont les niveaux 5 et 6 après 3 ans de chinois alors que d'autres considèrent qu'ils ont les niveaux 1 et 2 après au moins 5 ans de chinois. Cette différence peut s'expliquer par l'investissement personnel, la fréquence des cours, l'entourage ou l'expérience de séjour en Chine par exemple.

6.3 Le contexte non-scolaire

En dehors de leur contexte d'apprentissage, les enquêtés peuvent également se constituer des représentations sur la Chine, sa langue et son peuple et pratiquer la langue de façons diverses. Voici un tableau qui recense le nombre d'apprenants ayant l'occasion de pratiquer le chinois en dehors de leur contexte d'apprentissage :

Occasion de pratiquer en dehors des cours	Nombre de citations	Pourcentage
Non-réponse	3	0,7 %
Non	321	75,4 %
Oui	102	23,9 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 26 : Nombre d'enquêtés pratiquant le chinois hors contexte scolaire

Parmi tous les enquêtés, 102 ont un lien ou ont l'occasion de pratiquer le chinois à l'extérieur. 321 ne le pratiquent pas ou n'ont pas l'occasion de le pratiquer et 3 n'ont pas répondu à la question. En ce qui concerne les 321 apprenants qui ne se contentent que des cours de chinois pour connaître la culture et la langue, l'une des hypothèses pourrait être que leur moindre pratique du chinois n'entraînera pas un développement de leurs représentations. Cependant, pour ceux qui le pratiquent, à quelle fréquence le font-ils ? Cette fréquence est pour nous un indicateur de l'intensité de leur engagement dans l'apprentissage.

Fréquence de la pratique du chinois en dehors des cours	Nombre de citations	Pourcentage
Non-réponse	342	80,3 %
Rarement	22	5,2 %
Occasionnellement	23	5,4 %
Assez souvent	30	7 %
Très souvent	9	2,1 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 27 : Fréquence de la pratique du chinois en dehors des cours

Ce tableau s'intéresse à la fréquence avec laquelle les apprenants pratiquent le chinois en dehors de leurs cours. Au total, 84 personnes ont répondu à cette question, réparties de la manière suivante : 22 (5,2 %) personnes déclarent qu'elles le pratiquent rarement ; 23 (5,4 %) le pratiquent occasionnellement ; 30 (7 %) le pratiquent assez souvent et 9 (2,1 %) le pratiquent très souvent. Sur les 102 personnes qui ont déclaré pratiquer le chinois dans un contexte extrascolaire, 18 n'ont pas répondu à cette question.

Statut **Fréquence**	**Collégien**	**Lycéen**	**Étudiant**	**Actif**	**Chômeur**	**Retraité**	**TOTAL**
Non réponse	72	129	121	10	1	9	342
Rarement	3	10	9	0	0	0	22
Occasionnellement	0	7	10	5	0	1	23
Assez souvent	4	4	19	3	0	0	30
Très souvent	1	1	5	0	1	1	9
TOTAL	80	151	164	18	2	11	426

Tableau 28 : Détail de la fréquence par rapport au statut des enquêtés

Ce tableau nous indique la fréquence de la pratique du chinois en dehors des cours par rapport au statut des enquêtés.

Nous pouvons remarquer que le taux de non-réponses est très élevé pour les collégiens, lycéens, étudiants et retraités. Seulement 8 collégiens sur 80, 22 lycéens sur 151, 43 étudiants sur 164 et 2 retraités sur 11 ont répondu à la question. Le taux de chômeurs interrogés, au nombre de 2, étant infime, ce n'est pas significatif. En ce qui concerne les actifs, 8 sur 18 ont répondu à la question, soit quasiment la moitié. En nous basant sur les réponses données, nous pouvons constater que ce sont les étudiants qui pratiquent le plus le chinois en dehors de leurs cours, ce qui montre qu'ils ont une intensité plus grande d'engagement dans leur apprentissage.

Intéressons-nous à présent aux contextes dans lesquels les apprenants ont l'occasion de pratiquer le chinois. Nous les avons classés en quatre catégories : « cercle relationnel », « lien institutionnel », « médias » et « voyage et séjour ». Notre intention est de mesurer l'intensité de l'engagement des apprenants dans l'apprentissage au-delà du cours proprement dit. Par ailleurs, ce tableau nous informe sur la nature des situations les plus porteuses. Nous allons voir si elles sont plutôt de type interpersonnel ou interactionnel dans le cadre du cercle relationnel ou en relation avec des institutions.

Types de contextes	Détails	Nombre	Pourcentage
Cercle relationnel	amis	59	51,8 %
	famille	22	19,3 %
	avec des étudiants chinois	1	0,9 %
	collègues	1	0,9 %
	voisins	1	0,9 %
	hébergement d'étudiant étranger	1	0,9 %
Lien institutionnel	travail	3	2,6 %
	devoirs	2	1,8 %
	ICPLA	2	1,8 %
	cours particulier	1	0,9 %
	travail de mon père	1	0,9 %
	relevés de note des étudiants	1	0,9 %
Médias	lecture chinoise	3	2,6 %
	télévision	3	2,6 %
	musique	2	1,8 %
	Internet	2	1,8 %
	Facebook	1	0,9 %
	film	1	0,9 %

	mail	1	0,9 %
	QQ	1	0,9 %
Voyage et séjour	voyage	4	3,5 %
	séjour	1	0,9 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Il y a 100 réponses sur 426, soit 326 non-réponses
Tableau 29 : Contextes dans lesquels les enquêtés pratiquent le chinois

6.3.1 Le cercle relationnel

Les deux items les plus cités pour entretenir un lien avec le chinois à l'extérieur du cours sont « amis » et « famille », viennent ensuite les liens avec les « collègues », les « voisins », « l'hébergement d'étudiants étrangers » et « des étudiants chinois ». En ce qui concerne l'item « amis », comme nous l'avons vu plus haut, la ville d'Angers accueille environ 700 étudiants chinois pendant l'année universitaire, ce qui permet aux apprenants du chinois de pouvoir faire des rencontres et de connaître relativement facilement des personnes de nationalité chinoise que ce soit dans un cadre scolaire ou extrascolaire. Pour ce qui est de l'item « famille », nous pouvons comprendre que l'apprenant a soit des origines chinoises ou asiatiques, soit des membres de sa famille qui le sont par alliance. Nous voyons ici que c'est majoritairement à l'intérieur de logique ou de stratégie familiale que l'individu peut s'engager ainsi dans son apprentissage.

6.3.2 Le lien institutionnel

Concernant la catégorie « lien institutionnel », elle se rapporte à tous les items liés au chinois dans un milieu professionnel, institutionnel ou scolaire. Comme nous le savons, parmi nos enquêtés, certains sont actifs et travaillent dans des entreprises, des institutions en lien avec la Chine ou dans le domaine de l'enseignement. Ces différents contextes leur permettent de pratiquer le chinois soit par le biais de rencontres et/ou d'échanges en chinois avec des personnes de nationalité chinoise (« travail », « travail de mon père »), soit par le biais de lecture (« devoirs », « relevés de notes des étudiants »). D'autres souhaitent simplement renforcer leur niveau de chinois en le pratiquant dans des contextes extrascolaires comme à l'Institut Confucius, lors d'activités comme le rendez-vous linguistique franco-chinois ou encore par le biais de cours particuliers. Tout comme les institutions, établissements ou formations professionnelles fondent leur communication sur le marché de la formation linguistique sur les attentes des apprenants vis à vis du chinois, ceux-ci s'appuient sur les logiques institutionnelles ou professionnelles pour renforcer l'intensité de leur apprentissage.

6.3.3 Les médias

La catégorie « médias » rassemble les différents items liés à la pratique du chinois par le biais de supports variés. Nous constatons un clivage entre les supports utilisés. D'une part, nous retrouvons des supports papiers « classiques » de lecture en chinois, comme les magazines, les journaux ou les livres, la « télévision », la « musique » et les « films ». D'autre part, « Internet », les « mails » et les réseaux sociaux tels que « Facebook » ou encore « QQ » jouent aujourd'hui un rôle à part entière dans la pratique du chinois. Dans ce domaine, l'engagement est un peu plus personnel bien que non explicite. Actuellement, nous pouvons penser que c'est sans doute par les échanges sur le Net que se construisent des réseaux de sociabilité et que par ce biais peut se diffuser un intérêt pour le chinois.

Outre la pratique du chinois, nous pouvons nous demander quel rapport entretiennent les apprenants avec l'actualité chinoise. Les enquêtés sont-ils dans un format de simple apprentissage ou souhaitent-ils développer leurs connaissances du pays dont ils apprennent la langue par le biais de l'actualité ?

Voici un tableau qui recense le nombre d'apprenants suivant l'actualité chinoise :

Actualité chinoise	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
Non-réponse	1	0,2 %
Non	332	77,9 %
Oui	93	21,8 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 30 : Nombre d'enquêtés suivant l'actualité chinoise

En observant ce tableau, nous pouvons constater que sur la quasi-totalité des enquêtés (1 seule non-réponse sur 426), 93 (21,8 %) d'entre eux suivent l'actualité alors que 332 (77,9 %) d'entre eux ne la suivent pas du tout. Pourquoi une telle proportion d'apprenants du chinois ne suit-elle pas l'actualité chinoise ? Sont-ils mal équipés pour s'informer facilement sur la Chine ? Se contentent-ils des cours de chinois pour être informés ou ne souhaitent-ils simplement pas s'informer ? Malgré le développement fulgurant des nouvelles technologies, ce que savent ces apprenants sur la Chine, son peuple et sa langue, provient principalement des cours de chinois, des amis ou de la famille. Quelle qu'en soit la cause, nous ne pouvons que constater que la plupart des apprenants ne montre pas un intérêt particulier pour l'actualité chinoise.

Voici un tableau des supports utilisés parmi les 93 enquêtés qui ont répondu suivre l'actualité chinoise :

Les supports	Pourcentage total	Éléments cités	Nombre de personnes	Pourcentage détaillé
Web	43,4 %	- Internet (Réseaux sociaux : Weibo, Facebook ; moteur de recherche chinois : Baidu)	55	43,4 %
Audio-vidéo	32,3 %	- télévision - radio - musique	37 3 1	29,1 % 2,4 % 0,8 %
Presse papier	21,3 %	- journaux - livres	25 2	19,7 % 1,6 %
Entourage	3,2 %	- cours de chinois - ami - famille	2 1 1	1,6 % 0,8 % 0,8 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses.

Tableau 31 : Les supports utilisés pour suivre l'actualité chinoise

Nous pouvons constater que les supports utilisés pour suivre l'actualité sont principalement Internet, puis la télévision et ensuite les journaux. Parmi les réponses données concernant Internet, certaines comprennent des réseaux sociaux tels que Facebook, Weibo – réseau social chinois – ou encore Baidu : le moteur de recherche chinois le plus utilisé en Chine. Cependant seuls deux enquêtés ont dit suivre l'actualité en cours de chinois, ce qui montre que les apprenants n'abordent quasiment jamais des sujets d'actualité récente en classe.

Statut **Actualité chinoise**	**Collégien**	**Lycéen**	**Étudiant**	**Actif**	**Chômeur**	**Retraité**	**TOTAL**
Non-réponse	0	0	1	0	0	0	**1**
Non	71	127	124	6	0	4	**332**
Oui	9	24	39	12	2	7	**93**
TOTAL	**80**	**151**	**164**	**18**	**2**	**11**	**426**

Tableau 32 : Détail du nombre d'enquêtés suivant l'actualité chinoise par rapport au statut

Nous le voyons dans le tableau ci-dessus, le nombre de personnes suivant l'actualité chinoise est proportionnellement le plus élevé chez les actifs, les chômeurs et les retraités. Les collégiens, lycéens et étudiants qui ne suivent pas l'actualité sont clairement plus nombreux que ceux qui s'y intéressent. Nous remarquons néanmoins une augmentation de l'intérêt pour l'actualité en fonction du niveau scolaire, mais chez les étudiants qui apprennent le chinois, seuls 31 % la suivent. Pour des apprenants qui se destinent à travailler avec la Chine, nous nous apercevons que bien que les étudiants apprenant le chinois soient censés travailler en ou avec la Chine, peu d'entre eux investissent du temps et de l'énergie pour en connaître l'actualité.

Nous observons une évolution concernant les supports de transmission des connaissances sur la Chine. Auparavant, nous nous appuyions sur les récits des voyageurs, puis des livres, tels que des romans ou des encyclopédies, puis la presse, les journaux, les revues ou encore la télévision. Malgré leur importance capitale et leur influence significative, ces supports de communication se retrouvent désormais supplantés par Internet et regroupés sur ce support unique. Les moteurs de recherche, et plus récemment les réseaux sociaux, deviennent les nouveaux outils de communication et de transmission des connaissances. Tous ces supports constituent le moyen de suivre l'actualité chinoise pour la plupart des enquêtés. Les chiffres montrent l'émergence et le développement des réseaux sociaux grâce aux TICE[106], politique mise en place par l'Éducation nationale.

Par ailleurs, les méthodes traditionnelles, telles que les transmissions des connaissances sur la Chine en face à face, se font de plus en plus rares. Nous pouvons constater que les informations transmises par les amis, la famille ou l'école, ne concernent qu'une infime partie des enquêtés qui suivent l'actualité.

Face à ces changements dans les modes d'accès à l'information, nous pouvons nous poser la question suivante : les nouveaux supports de transmission des connaissances vont-ils révolutionner la manière dont les représentations se constituent ? Autrement dit, ces nouveaux moyens de diffuser l'information peuvent-ils servir à modifier plus rapidement les représentations d'un peuple, les représentations sur un peuple ?

Nous savons que les médias contribuent à forger les images que les apprenants se font d'un pays et d'une langue. Néanmoins, selon Anna Lietti le pouvoir des médias en matière d'images, de clichés, d'idées reçues sur l'Autre est très surestimé. « *Plus précisément : les médias peuvent jouer un rôle amplificateur redoutable, mais seulement dans le sens du conformisme, c'est à dire à partir d'une idée que le public est prêt à accepter*. » (Lietti, 1997 : 95). Cela suppose que le lecteur reste maître de sa perception et que sa lecture est sélective. D'où le rôle important des enseignants de servir d'intermédiaire dans la diffusion de l'information par le biais des différents supports médias qui sont à leur disposition, afin de sensibiliser les apprenants à l'actualité et d'en débattre pour ne pas simplement se limiter au conformisme ou à une seule idée reçue.

[106] TICE : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement.

6.3.4 Le voyage et le séjour

Enfin, la dernière catégorie recense les items « voyages » et « séjour », et montre que la pratique du chinois peut également s'établir à partir de ce type d'expérience.

Voyage	Nombre de citations	Pourcentage
Non	290	68,1 %
Oui	136	31,9 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 33 : Nombre d'enquêtés ayant effectué un séjour en Chine

Sur les 426 enquêtés, 290 n'ont jamais effectué de voyage en Chine et 136 s'y sont déjà rendus entre une et cinq fois, soit environ un tiers des apprenants du chinois à Angers.

Pourquoi nous intéressons-nous au voyage dans le cadre de notre étude ? Le voyage peut être à l'origine d'une part importante des représentations présentes chez les apprenants, mais aussi être l'un des éléments déclencheurs de l'apprentissage du chinois. Le voyage est une étape importante, car il permet de se confronter à la réalité culturelle et linguistique, à savoir vivre au sein de la population locale, s'adapter aux pratiques locales et pratiquer la langue dans la mesure du possible. Comme nous allons le voir ultérieurement dans notre analyse, le voyage est en effet la cinquième raison principale du choix de l'apprentissage du chinois. De plus, au cours de l'apprentissage, nous verrons qu'il devient la troisième raison principale du choix de poursuivre l'apprentissage de la langue.

Pour les 136 enquêtés ayant déjà effectué un séjour en Chine, leur décision d'apprendre le chinois est peut-être due à ce ou ces séjours, ou bien si le séjour s'est effectué alors qu'ils apprenaient déjà la langue, il a sans doute joué un rôle dans l'envie de poursuivre leur apprentissage. Pour les 290 personnes qui ne sont jamais allées en Chine, le projet d'un futur séjour en Chine a peut-être également constitué l'élément déclencheur de l'apprentissage du chinois.

Selon notre enquête, en ce qui concerne les langues pratiquées par les 136 apprenants durant leur(s) séjour(s) en Chine, nous remarquons qu'il en ressort trois langues principales, à savoir l'anglais, le chinois et le français. L'anglais devient la première langue de communication pour la plupart des enquêtés, vient ensuite le chinois, pratiqué par plus de la moitié d'entre eux et enfin le français, pratiqué par environ 20 %, et ce, même pour ceux qui s'y sont rendus jusqu'à quatre fois. Nous notons un

changement à partir du cinquième séjour où l'anglais et le chinois deviennent, à part égale, les langues de communication en Chine. L'anglais tend à s'imposer comme la première langue véhiculaire au regard de son statut international ; néanmoins, nous pouvons tout de même constater que plus de la moitié des enquêtés utilisent le chinois pour communiquer. Le voyage leur permet donc de pouvoir mettre en pratique ce qu'ils ont appris en classe.

Pour la plupart d'entre eux, les séjours s'échelonnent d'une semaine à deux mois en fonction du contexte de leur séjour.

Contexte	Voyage 1	Voyage 2	Voyage 3	Voyage 4	Voyage 5
Non réponse	291	392	410	417	418
Stage	1	2	1	0	0
Échange scolaire/universitaire	88	10	3	0	0
Tourisme	20	9	4	5	5
Visite amicale	4	3	3	1	0
Visite familiale	15	9	5	5	4
Travail	9	4	2	1	1

Certains informateurs ont mentionné plusieurs contextes dans le même voyage

Tableau 34 : Contextes des séjours effectués

En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer que ce sont les échanges scolaires/universitaires qui constituent la majeure partie des motifs de premier voyage en Chine chez les apprenants du chinois à Angers avec 88 personnes. Rappelons que 395 enquêtés – cf. Graphique 12 : Statut social des enquêtés – sur un total de 426 sont issus de l'enseignement secondaire et supérieur et que les établissements proposant un enseignement du chinois à Angers ont pour la plupart des établissements partenaires en Chine. Le tourisme est le deuxième motif le plus mentionné, mais devient l'une des raisons les plus récurrentes avec la visite familiale à partir du troisième séjour. Selon les dernières statistiques (août 2013) du Bureau National du Tourisme en Chine, les Français sont les troisièmes touristes européens les plus nombreux à voyager en Chine, derrière les Allemands et les Anglais[107].

Comme nous l'avons vu plus haut, nous savons également que parmi nos enquêtés certains sont d'origine chinoise ou asiatique et sont susceptibles d'avoir de la famille en Chine. Les stages, le travail et la visite familiale ont été peu évoqués. Par ailleurs, nous pouvons en partie assimiler cette dernière à du tourisme.

[107] CHINESE NATIONAL TOURISM ADMINISTRATION (CNTA). Statistics on Major Tourist Sources in August 2013. <http://en.cnta.gov.cn/html/2013-11/2013-11-14-16-28-23652.html>. Mis à jour en octobre 2013. [Consulté le 11/04/2015].

Observons plus précisément dans quelles villes de Chine se sont rendus les enquêtés qui ont effectué un ou plusieurs séjours en Chine :

Ville	Voyage 1	Voyage 2	Voyage 3	Voyage 4	Voyage 5
Pékin	101	8	4	0	3
Jinan	40	0	0	0	0
Shanghai	25	11	5	2	0
Hong-Kong	12	3	2	2	2
Xi'an	7	0	0	0	0
Wuhan	0	5	0	0	0
Qingdao	0	3	2	0	0

Certains informateurs ont mentionné plusieurs villes durant le même voyage

Tableau 35 : Villes dans lesquelles se sont rendus les enquêtés

Les villes mentionnées dans le tableau ci-dessus, sont les villes où se sont rendus principalement les enquêtés durant leur(s) séjour(s) en Chine. D'autres villes ont également été mentionnées, mais à raison d'une ou deux personnes, nous avons donc décidé de ne considérer que les villes les plus visitées.

En observant ce tableau, nous pouvons constater que les villes les plus évoquées sont des villes puissantes au niveau politique telle que Pékin, la capitale, au niveau économique, comme Shanghai et Hong-Kong ou au niveau touristique, comme Xi'an et Qingdao. Rappelons également que des villes telles que Jinan et Qingdao sont situées dans la province du Shandong, jumelée avec la région des Pays de la Loire. Les logiques et stratégies politiques régionales favorisent les accords de partenariats entre les établissements, comme par exemple le lycée Bergson qui organise chaque année des voyages scolaires en partenariat avec le lycée n° 3 de Jinan. En ce qui concerne la ville de Wuhan, ce sont les logiques et les stratégies économiques qui fonctionnent : une communauté française assez importante y est installée ; elle tient en effet une place importante sur le marché professionnel français et notamment en matière d'industrie et d'ingénierie automobile, car le groupe Dongfeng Peugeot Citroën Automobile (DPCA) y est implanté[108].

Nous pouvons faire l'hypothèse, parmi d'autres, que chez les enquêtés se rendant dans les très grandes villes les représentations seront plutôt positives, car ce sont des villes très dynamiques, qui font partie des villes les plus développées de Chine soit au niveau économique, soit au niveau touristique.

[108] PSA PEUGEOT-CITROËN. Chine : une des zones prioritaires du développement du Groupe. <http://www.psa-peugeot-citroen.com/fr/groupe-automobile/presentation/marche-automobile-chinois>. Mis en ligne en 2014. [Consulté le 11/04/2015].

L'intérêt de cette partie est qu'elle permet de constater qu'un quart des apprenants du chinois à Angers entretient également un rapport au chinois à l'extérieur d'un contexte d'enseignement. Ces contextes extra-institutionnels, que nous venons de voir, constituent des sources d'engagements supplémentaires pour les apprenants. Qu'elles soient plus personnelles explicites, comme les amis et Internet, ou induites par des logiques familiales ou universitaires, comme les stages à l'étranger, ces logiques sont des moyens de compléter des représentations déjà construites par un contexte d'enseignement. Par rapport à ces différents contextes, dans la partie suivante, nous allons tenter de déterminer quels sont les éléments qui constituent les représentations liées à la Chine, à son peuple et à sa langue chez les enquêtés.

Chapitre 7 – Les représentations sur la Chine, son peuple et sa langue

Cette partie place, dans un premier temps, le contexte ethnosociolinguistique chinois en perspective diachronique, car le processus historique est nécessaire à l'étude des représentations pour mieux comprendre leur émergence. Dans un second temps, nous allons nous intéresser à trois questions particulières de notre questionnaire présentées sous le format des « 5 mots associés » menées auprès de 426 apprenants du chinois, tous âges confondus à Angers. L'objectif de cette enquête est de déterminer les représentations principales liées à la Chine, son peuple et sa langue et d'évaluer leur impact sur les types d'engagement dans l'apprentissage des apprenants. Enfin, nous mettrons en relation les représentations des apprenants avec les discours et les illustrations figurant dans leurs manuels de chinois. Cette partie nous permettra tout d'abord de mieux comprendre l'origine des représentations que se font les Français sur le pays, sa langue et ses habitants depuis les premiers témoignages et de voir si elles ont perduré chez les apprenants aujourd'hui.

7.1 Les représentations au fil des siècles

Dans cette partie nous allons traiter de l'évolution des représentations sur la Chine, son peuple et sa langue à travers le temps, ce qui permettra de mieux comprendre leurs origines. Les différents témoignages rédigés par les voyageurs et les missionnaires à travers le temps présentent un grand intérêt et apportent un éclairage sur les représentations actuelles. De Marco Polo à Alain Peyrefitte, en passant par Matteo Ricci ou encore Voltaire, ce sont différentes époques, différents contextes durant lesquels différentes représentations sont apparues. Les représentations des missionnaires et des divers colonisateurs sont telles qu'ils ne comprennent la culture autre qu'à travers la leur. D'où des déformations de cette culture, des détournements et l'ethnocentrisme qui est une erreur de jugement de la part de ces porteurs de cultures dites, par eux, dominantes. Dans le cas des missionnaires, comme dans le cas de la colonisation, la domination n'est pas symbolique, elle est surtout physique ou économique. En prenant connaissance de l'évolution des représentations et de leurs significations, depuis leurs origines jusqu'à aujourd'hui, dans un contexte donné, nous allons tenter de déterminer si les représentations d'un groupe social peuvent perdurer dans le temps, si elles peuvent y résister et rester pérennes.

Entre le début de la découverte de la Chine et le siècle des Lumières, nous observons un retournement dans la vision occidentale de la Chine. Du XIII^{e} au XVII^{e} siècle, la connaissance réelle de l'Empire chinois est limitée au point que seuls apparaissent quelques éléments adoptés pour cultiver l'exotisme, l'art ou même le thé. Cependant, au XVIII^{e} siècle, une connaissance plus approfondie des mœurs et de la philosophie se répand. Si l'admiration est toujours présente, certains se font plus critiques, parfois même hostiles, y compris chez les esprits éclairés. Dans les deux cas, les jugements portés reposent seulement sur des informations de seconde main, récits, ou même des documents à caractère plus objectif, comme des encyclopédies ou des manuels d'histoire. En outre, les querelles religieuses internes en Europe contribuent à la déformation des représentations que les Occidentaux ont de la Chine. Depuis le XIX^{e} siècle, moment de l'essor industriel européen et des guerres coloniales, nous voyons surgir des images dévalorisantes, une Chine écrasée par les occupations et pauvre, mais paradoxalement, inquiétante. La seconde partie du XX^{e} siècle, malgré l'influence du Maoïsme et de la Révolution culturelle sur les intellectuels européens et notamment français, tels que Jean-Paul Sartre, Michel Foucault ou Philippe Sollers et une partie de la jeunesse française (Mai 1968), renforce cette image menaçante, tandis que perdure celle de la pauvreté. Après les années 1980, la transformation économique de la Chine lui confère une attractivité nouvelle, tout en entretenant les vieilles craintes à son égard. Nous allons voir ici plus précisément de quelle manière toutes ces représentations des Français ont évolué à travers l'histoire.

Une grande distance sépare la France et la Chine du point de vue géographique, culturel et linguistique. Cependant, depuis plus de huit siècles, ces deux pays n'ont cessé d'entretenir des relations, qu'elles soient directes ou indirectes.

> « *La fascination réciproque qui n'a cessé de s'exercer entre les deux extrémités du continent eurasien a été nourrie tout autant par des efforts pour se connaître mutuellement que par des préjugés et des malentendus fondés sur l'ignorance. Dans tous les cas elle a représenté pour les deux cultures un enrichissement et un stimulant à la création dont on n'a pas fini de mesurer les effets.* » (Detrie **In** : Zheng et Yang, 2006 : 49).

« *Les premiers liens entre la France et la Chine se sont noués au temps où Lyon était l'un des terminus de la route de la Soie, grand axe commercial par lequel l'Asie et l'Europe échangèrent savoirs et marchandises.* » (Pan, 2000 : 311). Au XIII^{e} siècle, deux marchands vénitiens Nicolo et Matteo Polo jouent un rôle important dans l'histoire des échanges entre la Chine et l'Europe ; ils transmettent des messages entre l'empereur de Chine et le Pape. Cependant, nous retiendrons principalement leur descendant, Marco Polo, qui pour la première fois, a fait connaître la Chine aux Français et plus largement

aux occidentaux suite à l'apparition de son ouvrage *Le livre des merveilles*, après un séjour en Chine de 17 ans (1274 à 1291). Il y expose les premières représentations d'un occidental sur la Chine et les Chinois. Son ouvrage décrit une Chine belle, respectueuse, puissante et riche à ses yeux.

Durant les XIII[e] et XIV[e] siècles, sous l'influence du christianisme occidental, deux fondations, les Franciscains[109] et les Nestoriens[110], ont commencé à envoyer des missionnaires en Chine. Parmi ceux-ci, le plus connu est Jean de Montecorvino[111] durant la dynastie des Yuan[112], quand les Mongols gouvernaient la Chine.

Au XIV[e] siècle, la Chine connaît un changement de dynastie, celle des Ming. Au début, ceux-ci appliquent une politique qui interrompra les mouvements missionnaires. Il faut attendre la fin du XVI[e] siècle pour voir apparaître de nouveaux missionnaires à la cour des Ming. L'un d'entre eux est particulièrement resté dans les mémoires, Matteo Ricci, car il est l'un des premiers à s'être intéressé à la langue, à la culture et à la civilisation chinoises. Il s'est passionné pour les théories confucianistes et a même écrit un livre en chinois dans lequel il consacre des pages sur ses représentations de la Chine, de sa ou ses cultures et civilisations : « *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine - 中国札记* »[113]. Grâce à cet ouvrage, il confirme plus nettement les premières images de la Chine, rapportées par Marco Polo, qu'ont les Occidentaux. Par ailleurs, il donne aux Chinois une nouvelle vision du monde, grâce à une mappemonde qu'il a dessinée pour l'empereur chinois, et leur fait découvrir les domaines mathématiques, astronomiques et philosophiques européens de son époque. Émergeront, pendant l'époque des grandes découvertes géographiques, des récits semblables au sien.

> Ces récits « *sur la Chine en Occident étaient écrits par les élites occidentales, telles que les diplomates, missionnaires, marchands, avocats, journalistes, chercheurs et écrivains, qui avaient effectué un séjour long ou court en Chine et qui connaissaient assez bien la société chinoise.* […] *C'est*

[109] Les Fransiscains sont un ordre religieux catholique né en Italie sous l'impulsion de François d'Assise en 1210. À l'instar du Christ, les membres tentent de vivre une vie de grande pauvreté et simplicité évangélique. Cette forme de vie propose comme modèle la vie des disciples envoyés en mission par le Christ. Les membres de la communauté n'ont pas de demeure fixe.
[110] Le nestorianisme, attribué à l'origine à Nestorius, est une doctrine se réclamant du christianisme et affirmant que deux personnes, l'une divine, l'autre humaine, coexistaient en Jésus-Christ. Egalement appelée l'Église d'Orient, le nestorianisme fut la première forme sous laquelle le christianisme s'introduisit en Chine.
[111] Jean de Montecorvino est un franciscain, fondateur de la mission catholique de Chine. Nommé en 1307, il fut le premier archevêque de Chine.
[112] La dynastie des Yuan est une dynastie mongole fondée par Kubilai Khan qui règnera sur la Chine de 1279 à 1368.
[113] RICCI, Matteo. 1608-1610. *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*. Cet ouvrage fut essentiellement écrit par Ricci à Pékin entre 1608 et 1610 à la demande de ses supérieurs. L'œuvre, qui se compose de cinq livres et qui donnait pour la première fois aux lecteurs occidentaux une masse d'informations sur la Chine, eut beaucoup de succès et fut rééditée et traduite à de nombreuses reprises.

à travers les nombreux ouvrages de ces observateurs variés, que s'est construite une image de la Chine en Occident. »[114].

Au XVII[e] siècle, les théories et les pensées philosophiques chinoises ainsi que des objets décoratifs sont rapportés en France par des missionnaires français. Les Lumières, la littérature française s'inspirent de ces images et de ces idées. L'influence est également visible auprès de la Cour de France où l'art chinois remporte un vif succès, tout comme le thé qui fait son apparition à cette époque en Europe.

Cependant, même si les connaissances de l'art et du chinois se développent, il existe encore de grandes lacunes quant à la compréhension de la culture et de la civilisation chinoises. Certains se sont tout de même intéressés aux croyances locales, dont le Père Longobardi (XVII[e] siècle), mais il affirme que « *les Chinois non seulement n'ont aucune connoissance de la Création, faite par un être infini, mais encore qu'ils ont ignoré ce que c'étoit que la vraie génération* » (témoignage d'origine – Etiemble, 1988 : 350).

Selon Etiemble (1964 : 69), le passage au XVIII[e] siècle marque une étape majeure dans l'histoire des représentations sur la Chine. Nous pouvons trouver un grand nombre de manuels d'histoire, de dictionnaires, d'encyclopédies, comme par exemple l'ouvrage *Histoire moderne* (François-Marie de Marsy[115]*,* paru en 1754, et qui traite précisément des Chinois ou encore le *Dictionnaire historique des cultes religieux* (De Lacroix Jean-François[116]), paru en 1756. Au fil du temps, les témoignages se font de plus en plus nombreux et plus précis, car nous ne sommes plus dans la période de découverte des XIII[e] et XIV[e] siècles. Cependant, les informations restent tout de même faibles et de cette sinophilie émerge peu à peu un courant de sinophobie à partir du XVIII[e] siècle. Par exemple, Montesquieu déclare : « *Un gouvernement tyrannique, comme celui des empereurs Ming, devrait décourager les sujets de procréer* » ou encore que « *les Chinois viennent de la Chaldée, que leur écriture vient des hiéroglyphes égyptiens, que leurs cinq livres fameux sont une imitation du Pentateuque des Hébreux, quoique ces livres n'aient assurément rien de commun entre eux que le nombre cinq.* » (Etiemble, 1964 : 58).

Ce « *courant sinophobe* » peut s'expliquer par le fait que les écrivains de cette époque, dont certains étaient des représentants français des Lumières, s'appuyaient uniquement sur les témoignages, les retours d'expériences ou les traductions des différents missionnaires envoyés en Chine. Une grande majorité de ces auteurs

[114] ZHANG, Jingling. 2011. Imaginer la Chine : une histoire concise des perceptions françaises de la Chine. *Croisement*, n°1. Paris : Atelier des cahiers, 248 p.
[115] François-Marie de Marsy est un écrivain et poète jésuite français du XVIII[e] siècle.
[116] Jean-François de Lacroix est un écrivain français du XVIII[e] siècle.

d'influence ignoraient le chinois, tandis que les premières méthodes d'apprentissage de cette langue commençaient à faire leur apparition, « *Les Européens étaient donc mal équipés pour critiquer les nouvelles qui leur arrivaient de Chine.* » (Etiemble, 1988 : 203-204). De plus, « *si l'Europe s'enrichissait à plaisir en grande partie sous l'influence des jésuites libéralement sinophiles, la papauté ne suivait pas volontiers les disciples de Saint-Ignace* » (Etiemble, 1989 : 31). Ce conflit amène donc les disciples de la papauté à critiquer de façon violente la façon de concevoir et de voir le monde des Chinois et au déclin des missions jésuites Diderot dira : « *Le déclin de l'influence chinoise en Europe coïncide sans mystère avec la suppression de l'ordre des jésuites (1773), qui s'était fait le champion de Confucius et l'ambassadeur des Chinois en Europe.* » (Etiemble, 1989 : 347).

Le XVIII[e] siècle est donc marqué de deux étapes principales : l'une est admirative de l'art et du mode de vie chinois, l'autre voit se développer des critiques ainsi qu'une méfiance vis-à-vis du régime politique et des idées qui s'y rattachent. Au cours de ce siècle, la connaissance du monde chinois continue d'évoluer, et, du fait de l'éloignement et du manque d'informations, bascule progressivement dans le mépris. D'autre part, la papauté s'inquiète de la vision du monde sans Dieu des Chinois. N'oublions pas que l'objectif premier de ces missionnaires était d'évangéliser l'Empire du Milieu, de convaincre l'empereur de la suprématie du christianisme. Au cours de ce siècle, en 1704 et 1715, le pape Clément XI va jusqu'à condamner les rites chinois, une condamnation réaffirmée par le pape Benoît XIV en 1742[117], ce qui nous éclaire sur la vision eurocentrée du monde à cette époque. Une vision qui mènera par ailleurs au déclin et à la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. À la fin du XVIII[e] siècle, le prestige de la Chine avait déjà fortement décliné. « *Il est vrai que, dès 1773, le Hollandais* […] *Herder* […] *oublie que, si les pauvres parfois sont réduits à l'eau bouillante, le thé n'est pas le moindre cadeau que la méprisable Chine offrit aux Européens, puis à la planète entière.* » (Etiemble, 1989 : 377).

Du XIX[e] siècle jusqu'à la première moitié du XX[e] siècle, la Chine traverse des périodes moroses dues aux intrusions étrangères, à des traités inégaux, à la gouvernance des Mandchous, une dynastie étrangère. Dans les années 1840, le pouvoir mandchou s'étend sur une grande partie du territoire chinois, en passant par Canton, où les Anglais sont également présents. Les paysans chinois leur tiennent tête en clamant « *le peuple redoute les mandarins, les mandarins redoutent les diables étrangers, mais les diables étrangers redoutent le peuple* » (Etiemble, 1976 : 372). Par ailleurs, les

[117] ZHAN, Shi. L'image de la Chine dans la pensée européenne du XVIII[e] siècle : de l'apologie à la philosophie pratique. *Annales historiques de la Révolution française* n°347 | janvier-mars 2007. <http://ahrf.revues.org/8523>. Mis en ligne le 01 mars 2010. [Consulté le 05/12/2015].

représentations évoluent encore sous l'influence des récits de voyages de diplomates, missionnaires, soldats ou marchands européens qui parcourent le pays et qui parfois s'y installent dans les concessions (Depierre **In** : Zheng et Yang, 2006 : 62). La carte, ci-dessous, présente les concessions étrangères réparties sur le territoire chinois.

Source : Sanjuan et Benoît-Guyod, 2012 : 13

Illustration 11 : Les présences étrangères au début du XX^{e} siècle

Le XIX^{e} siècle constitue une période durant laquelle la Chine est partiellement annexée par les puissances européennes – guerres de l'opium –, mais aussi par le Japon – première guerre sino-japonaise et annexion de Formose. Face à la croissance économique due à la révolution industrielle que connaissent l'Europe et l'Amérique, la Chine est associée à des images stigmatisantes d'un pays sous-développé, pauvre en raison de la politique conservatrice appliquée à cette époque sous le slogan : « 闭关守国 - Fermer ses frontières pour mieux protéger le pays ». Les puissances occidentales recherchent en Chine de nouveaux marchés et de la main-d'œuvre. Nous trouvons donc les premiers grands mouvements d'immigration vers l'Europe et l'Amérique pour la construction des chemins de fer ou encore le travail en usine. Les migrants concernés

renforcent l'image de la pauvreté de la Chine, car leur statut social est très bas et ils ne gagnent que très peu d'argent. Ces images négatives, véhiculées par les médias et les livres d'alors, sont restées tellement ancrées en France que les apprenants d'aujourd'hui sont encore influencés par elles. En effet, chez certains apprenants subsistent des représentations globales de pauvreté et de retard économique quand ils pensent à la Chine.

En ce qui concerne le début du XX^{e} siècle, après avoir subi l'invasion de plusieurs pays, deux guerres de l'opium, des guerres civiles, et une guerre contre le Japon, les intellectuels chinois commencent à réfléchir à différentes réformes dans tous les domaines en s'appuyant sur différents modèles : japonais, européen, russe. Malgré ces efforts d'innovation, la cour impériale n'accepte pas ces réformes. La Chine continue à garder une image négative, celle d'un pays faible, archaïque, sous-développé. Dans la première partie du XX^{e} siècle, un « blanc » a déclaré : « *"Le plus mou, le plus voluptueux, le plus paisible et le plus paresseux de tous les peuples de la Terre", vous l'avez reconnu, c'est le peuple chinois ; "pas redoutable" au demeurant : "irrésistible dans la domesticité, il est incapable de fonder personnellement de nouveaux empires."*» (Etiemble, 1976 : 444).

La première moitié du XX^{e} siècle est une période de transformation durant laquelle ont eu lieu plusieurs tentatives de changement de pouvoir politique. En 1907, selon Etiemble (1976 : 441), la Chine « *est en plein féodalisme, en pleine débâcle du gouvernement mandarinal, dans une Chine en proie aux cupidités concurrentes de l'homme blanc* ». Après la chute de la dernière dynastie, « *cette trentaine d'années a été marquée par des événements comme les mouvements révolutionnaires de jeunesse en recherche de la science et de la démocratie qui remettent l'ancienne société en question ; les seigneurs de guerres, l'établissement des partis politiques* » (Shu, 2011 : 35). En 1937, « *la Chine est divisée entre deux allégeances (le gouvernement nationaliste ou fasciste de Tchang Kai-chek, et la Chine rouge de Yenan), mais provisoirement réconciliée contre la cupidité d'un impérialisme jaune : le japonais* » (Etiemble, 1976 : 441).

Durant ce demi-siècle, la Chine est impliquée dans les deux Guerres mondiales. Durant la Seconde Guerre mondiale, les deux partis politiques existants s'unissent afin de vaincre le Japon. Par la suite une guerre éclate entre les deux partis, finalement remportée par le Parti communiste. La République Populaire de Chine est fondée en 1949. Nous voyons se dessiner à cette époque l'image d'une Chine pauvre, mais combattante, qui subit des transformations pour se reconstruire.

À partir des années 1950 et jusqu'aux années 1970, nous trouvons une abondance de représentations sur Mao Zedong et le monde communiste. Ces représentations sont influencées par l'image légendaire de Mao, grâce à la Longue Marche et à la lutte antijaponaise des communistes, qui ont entraîné la construction d'un nouveau pays après environ cinquante ans de guerres et de misère. Sa figure a dominé la scène politique les trente premières années de la République populaire de Chine. Mao est aussi « connu » pour le Grand Bond en avant et la Révolution culturelle, son image est renforcée et idolâtrée dans le monde entier par les mouvements des jeunesses communistes. D'un autre côté, un nombre considérable d'intellectuels ont été victimes de cette Révolution, et des millions de personnes ont souffert de la famine à cause de sa politique du Grand Bond en avant. Cependant, selon Etiemble (1976 : 376), Mao Zedong n'a effectivement pas transformé la Chine en un « *paradis* », mais au regard de l'état du pays et de la vie du peuple chinois depuis un siècle avant qu'il n'accède au pouvoir, l'auteur déclare : « *comment voir en Mao un diable tisonnant par sadisme un peuple de damnés ? D'un Enfer, en quinze ans il sut faire un Purgatoire* ». En effet, certains Français, victimes de l'envoûtement du personnage « héroïque », ont une image très positive de Mao, d'autres au contraire en ont une représentation négative et critique liée à ses décisions politiques et aux nombreuses victimes de son régime.

Depuis les années 1980, la Chine a redoublé d'efforts pour se reconstruire après une longue période noire et elle connaît actuellement un développement économique sans précédent, ce qui a considérablement modifié son image, surtout dans les médias pour lesquels elle est devenue un centre d'intérêt récurrent. La Chine est un pays qui s'est mondialisé en accueillant de nombreux investisseurs étrangers et en investissant également dans de nombreux pays étrangers. Au niveau international, elle a su se positionner sur le devant de la scène dans de nombreux secteurs d'activités, ce qui lui confère aujourd'hui une image à double tranchant partagée entre fascination, de par son évolution économique fulgurante, et inquiétude, de par la puissance qu'elle acquiert grâce à ce développement.

D'une manière générale, et c'est vrai pour la Chine, la représentation de « l'étranger » oscille toujours entre méfiance et curiosité. Ces représentations contrastées perdurent chez les Européens et ceci malgré les moyens modernes qui ouvrent à une meilleure connaissance des réalités chinoises. À un éloignement générateur d'étrangeté s'ajoute une oscillation constante entre fascination et méfiance.

> *« Avec le recul que nous pouvons avoir au début de ce nouveau millénaire, nous aurons intérêt à prendre une vue d'ensemble des idées que les Chinois se sont formées sur leur langue, car, plus qu'un reflet fidèle du parcours dramatique que la Chine a connu dans son histoire récente, les*

discours et les interventions sont partie intégrante des conflits qui ont engagé l'ensemble du pays au cours du siècle passé. » (Cheng, 2007 : 271).

Nous venons d'exposer l'évolution des représentations des Français sur la Chine, son peuple et sa langue au fil des siècles. Nous allons à présent aborder les représentations du point de vue des enquêtés et voir dans quelle mesure elles marquent une évolution et quel impact elles ont sur leurs modes d'engagement dans l'apprentissage du chinois.

7.2 La Chine et les Chinois : des représentations stéréotypées

Dans cette partie, nous avons utilisé deux méthodes afin de relever les représentations des enquêtés. Dans un premier temps, nous avons demandé, sous forme de questionnaire, à chaque enquêté d'évoquer en cinq mots la Chine, son peuple et sa langue, puis nous avons complété les réponses par des entretiens semi-directifs à partir de la question suivante : « *Nous allons imaginer que l'un ou l'une de tes ami(e)s va bientôt partir en Chine, quels conseils lui donnerais-tu pour qu'il s'adapte à sa nouvelle vie ? Donne-lui quelques conseils sur ce que tu sais de la Chine.* ».

En ce qui concerne les réponses recueillies, nous en avons recensé plus de 200 différentes dans le premier questionnaire, par le biais du « test d'association des 5 mots ». Ce procédé est très utile pour notre étude, car il met l'accent sur la liberté et la spontanéité des réponses des enquêtés. En effet, ce type de question leur apparaît comme une sorte de « jeu » au cours duquel ils laissent libre cours à leur imagination. Le « test d'association de mots » permet de rendre compte globalement des éléments les plus significatifs et les plus directs pour les enquêtés eux-mêmes en individualisant un certain nombre de catégories mentales associées au pays en question, à sa langue et à ses habitants. L'évocation de mots associés permet de construire ce qu'il y a de plus stable dans la représentation : et le plus stable, est ce qui existait hier et existe encore aujourd'hui. D'une certaine manière, cela représente le noyau de la représentation sociale. Néanmoins, cette méthode ne permet pas d'englober la totalité des représentations ou stéréotypes des enquêtés. De plus, le contexte dans lequel le test est effectué peut influencer les réponses. Par exemple, répondre à ce type de question à la suite d'un cours de chinois durant lequel l'apprenant aurait éprouvé des difficultés risque sans doute d'avoir un impact sur la mise en mots de ses représentations, qui dans ce cas-là seraient plutôt négatives par rapport à la langue. Ce moyen indirect d'accéder aux représentations est donc limité. C'est pourquoi nous avons décidé d'entreprendre une enquête supplémentaire, sous la forme d'entretiens semi-directifs, afin de compenser l'aspect quantitatif du test d'association des 5 mots par une méthode qualitative. Cependant, le discours est une forme mixte et hétérogène d'informations. Dans un discours, il existe une multiplicité de registres, et notamment le registre cognitif, celui sur les représentations, mais aussi des registres argumentatifs – convaincre l'Autre –, des registres conatifs, idéologiques ou pragmatiques. Or, habituellement sociologues, psychosociologues et spécialistes qui traitent du discours considèrent que tout élément

de ce discours est cognitif même s'il ne l'est pas. Toute méthode, qu'elle soit quantitative ou qualitative présente donc des difficultés et des limites pour traiter les représentations.

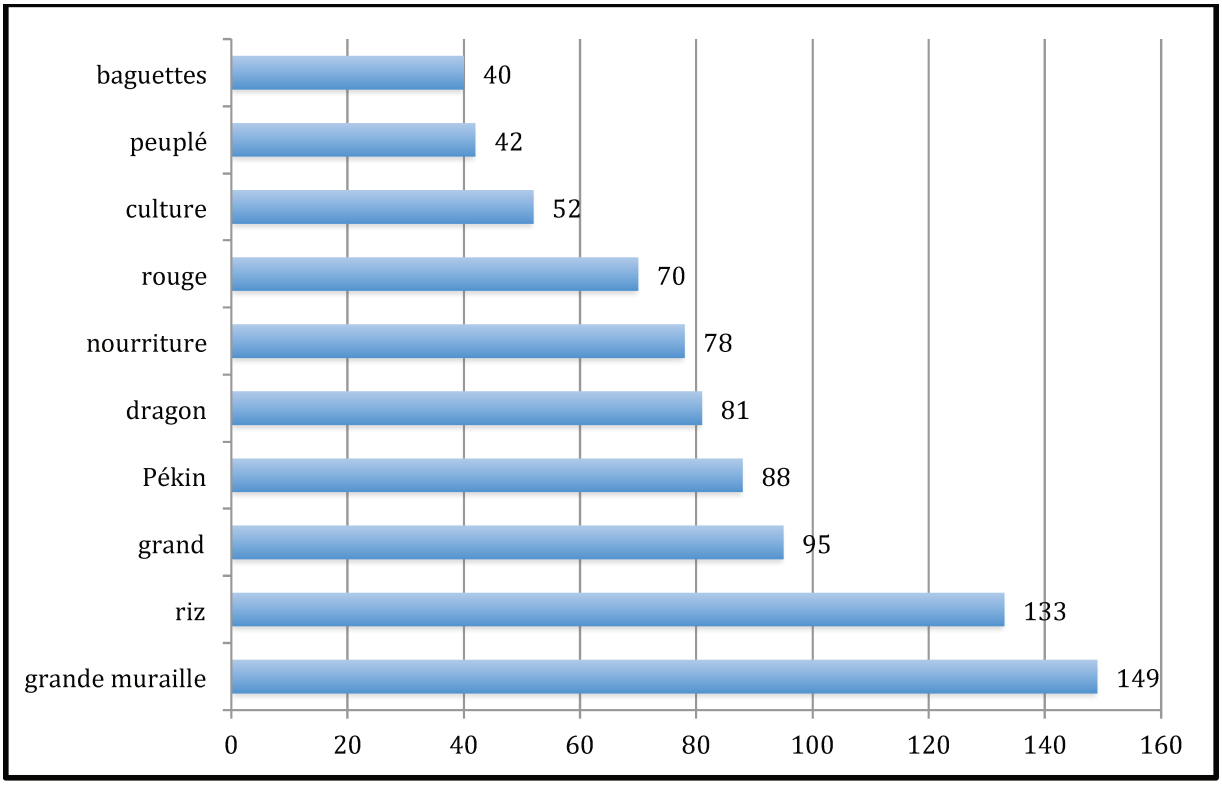
7.2.1 Les représentations sur la Chine

a) Les représentations recensées à travers le questionnaire et les entretiens

Pour recueillir les représentations que se font les enquêtés sur la Chine de manière quantitative, nous leur avons demandé de répondre à un « test d'association des 5 mots ». Cela signifie, qu'ils ont pu choisir jusqu'à cinq items[118] pour décrire ce qu'ils pensaient de la Chine. Comme nous pouvons le constater dans l'annexe : *Cinq mots sur la Chine*, 236 items différents ont été répertoriés en ce qui concerne les représentations sur la Chine. Nous retrouvons des items liés aux lieux et monuments, à la nourriture, la boisson et objets liés, à la langue, à la culture, à l'histoire, à la politique et les religions, aux animaux, aux couleurs, aux individus, aux personnalités/personnages, à la nature, au sport, mais aussi liés aux notions de taille et d'espace, de puissance/de mise en valeur ou de vulnérabilité.

Nous avons donc décidé de conserver les dix items présentant le plus grand nombre d'occurrences et constituant les représentations des enquêtés sur la Chine, que nous retrouvons dans le graphique ci-après. Ils appartiennent à quatre des catégories mentionnées ci-dessus : culture, grandeur, nourriture et population.

[118] En nous appuyant sur la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), « item » est « *l'élément d'un glossaire, consistant en un mot ou syntagme* […] *l'élément d'un système de signes (grammatical, lexical…) considéré en tant que terme particulier.* » Nous retiendrons donc le terme « item » lorsqu'il s'agira de désigner les syntagmes isolés recensés dans nos réponses au questionnaire.



Chaque informateur pouvait mentionner 5 items

Graphique 18 : Les représentations principales liées à la Chine (ordre croissant)

Les chiffres figurant à côté des items cités correspondent à leur nombre d'occurrences exact. L'axe des abscisses sert de repère au nombre d'occurrences par tranches de 20 : de 0 à 160.

Ci-dessous, voici un tableau classant les différents items par ordre décroissant, du plus grand au plus petit nombre d'occurrences :

Items	Nombre d'occurrences
Grande Muraille	149
Riz	133
Grand	95
Pékin	88
Dragon	81
Nourriture	78
Rouge	70
Culture	52
Peuplé	42
Baguettes	40

Tableau 36 : Les représentations principales liées à la Chine (ordre décroissant)

En ce qui concerne les entretiens, nous les avons menés auprès de 14 apprenants. Sur les 14 apprenants adultes interrogés, 4 d'entre eux ne sont jamais allés en Chine. En ce qui concerne les 10 autres informateurs, 3 ont effectué des séjours

touristiques d'une à trois semaines ; 3 sont partis étudier deux mois en Chine ; 1 s'est rendu en Chine pour des raisons professionnelles une semaine ; 1 est parti plusieurs fois en Chine rendre visite à son mari qui y travaillait ; 1 a vécu en Chine quelques années dans un contexte principalement français d'expatriation et 1 a effectué des voyages en Chine dans le cadre de visites familiales, car sa belle-fille est Taiwanaise.

Pour la majorité des réponses, nous pouvons classer les représentations relevées dans les quatre catégories mentionnées dans le tableau ci-dessus, à savoir celles liées à la culture, à la grandeur, à la nourriture et à la population. Ci-dessous, voici le tableau regroupant ces différents témoignages :

Les témoignages	**Citations**	**Nombre d'apprenants**
Témoignages liés à la culture	- « *Essayer de faire un effort culturel*. » (entretien JM, ligne 46) - « *Pas ouvert culturellement*. » (entretien CR, ligne 82) - « *Pas mal de traditions,* […] *la culture est particulière.* » (entretien PB, lignes 35-37) - « *Culture différente*. » x3* (entretien CB, ligne 60 / entretien FP, ligne 44 / entretien NG, ligne 110) - « *Richesse de la culture chinoise.* » (entretien AB, ligne 50) / « *Choc culturel.*» (entretien AB, ligne 73) - « *Une culture où on n'a pas l'habitude de voir des étrangers*. » (entretien NG, ligne 65) - « *C'est très enrichissant, puisque c'est une culture qui est quand même différente*. » (entretien NG, lignes 109-110) - « *Très vaste comme culture.* » (entretien CL, lignes 63-64) - « *Une expérience culturelle très enrichissante*. » (entretien IB, lignes 72-73)	9 sur 14 apprenants
Témoignages liés à la nourriture	- « *Les horaires des repas et le fonctionnement n'est pas du tout le même qu'en France où nous on mange à des heures plus avancées dans la journée.* » (entretien MP, lignes 37-39) - « *Il y a beaucoup de restaurants*. » (entretien JM, ligne 72) - « *Faire attention où on va pour manger, j'ai beaucoup entendu qu'il fallait faire attention au niveau sanitaire parfois*. » (entretien CG, lignes 46-48) - « *Très différent entre les habitudes culinaires*. » (entretien CB, lignes 36-38) - « *Ici, on a une offre restreinte et un peu décevante par*	8 sur 14 apprenants

	rapport à ce qu'on a là-bas. » (entretien AB, lignes 129-130) - « *Une particularité qui nous rapproche de la culture française, c'est la nourriture. On mange très bien en Chine*. […] *C'est un moyen de communication extrêmement important*. » (entretien MS, lignes 54-55, 65-66) - « *La nourriture elle est très variée*. » (entretien IB, ligne 73) - « *La nourriture, les restaurants tout ça, c'est très bon marché*. » (entretien NG, lignes 55-56)	
Témoignages liés à la grandeur	- « *La démesure des choses, c'est hyper grand, tout est hyper grand.* » (entretien MP, ligne 72) - « *La Chine c'est déjà très très grand, c'est un très très grand pays, qui n'a aucune commune mesure avec notre territoire français.* » x3 (entretien MS, lignes 51-52 / entretien CB, ligne 35 / entretien NG, ligne 279) - « *C'est vaste.* » (entretien AB, ligne 73) - « *C'est vraiment des grandes villes*. » x2 (entretien CG, lignes 70-71, 73-74) - « *C'est tout le temps des grosses villes*. » (entretien JM, lignes 66-67)	7 sur 14 apprenants
Témoignages liés à la population	- « *Il y a pas mal de gens*. » (entretien PB, ligne 33) - « *Beaucoup de monde, très peuplé en ville, mais peut-être pas du tout à la campagne.* » (entretien CG, lignes 72-73) - « *Très différent entre les populations*. *Il y a toujours beaucoup de monde, on est très rarement seul, il y a cette proximité physique avec les personnes.* » (entretien CB, lignes 83-85)	3 sur 14 apprenants

*X3 = Nombre de fois qu'un témoignage similaire a été relevé

Tableau 37 : Les témoignages liés à la Chine classés par catégories

Nous pouvons maintenant comparer les différents items liés à la Chine, selon les enquêtés, tels qu'ils apparaissent à travers l'analyse d'abord du test d'association des 5 mots, puis des entretiens.

b) La comparaison entre les représentations relevées dans le questionnaire et celles relevées dans les entretiens

Tout d'abord, nous pouvons remarquer l'abondance des caractéristiques citées, pas moins de 236 items, dans les réponses au questionnaire. Les plus fréquents sont « Grande Muraille », cité 149 fois et « riz », cité 133 fois, viennent ensuite « grand » (cité 95 fois), « Pékin » (cité 88 fois), « dragon » (cité 81 fois), « nourriture » (cité 78

fois), « rouge » (cité 70 fois), « culture » (cité 52 fois), « peuplé » (cité 42 fois) et « baguettes » (cité 40 fois).

À propos des représentations liées aux monuments, comme la « Grande Muraille de Chine », qui est la plus citée dans les réponses au questionnaire, ou encore la couleur « rouge » ou le « dragon », aucune n'a été reprise dans les entretiens. La méthode peut jouer un rôle dans le choix des mots utilisés, car le test d'association des 5 mots est fondé sur une réponse immédiate, spontanée, lapidaire. L'avantage de l'expression des mots associés est qu'elle permet de « visualiser » le monde que nous demandons de décrire. Visualiser c'est rentrer dans le système sémiologique de l'image, et socialement, du spectacle, du regard. En général, l'image est de l'ordre de l'esthétisant. Les apprenants se réfèrent du coup à des valeurs relevant d'une certaine image exotique, simplifiée et stéréotypée de la Chine, au même titre que les items « baguette », « vin » ou encore « fromage » pour qualifier la France d'un point de vue étranger. Ce qui est frappant dans ces réponses, chez des enquêtés éduqués et apprenants du chinois, est leur formatage visuel et perceptif.

Certains items comme « nourriture », « culture », « grand » et « peuplé » se retrouvent à la fois dans le test d'association des 5 mots et dans les entretiens. Pourquoi ces items-ci sont-ils communément acceptés ?

En effet, en ce qui concerne les items liés à la « nourriture » (cité 78 fois), nous pouvons y rattacher l'item « riz » (2ème item le plus cité), base alimentaire pour une grande partie de la population chinoise – la Chine est le premier pays producteur de riz au monde[119] – ; de même pour l'item « baguettes » (cité 40 fois). La nourriture constitue également le point central de toutes relations et particulièrement les relations d'affaires. En Chine, il est inconcevable d'envisager une relation d'affaire sans repas. Plus précisément, le repas est une première étape indispensable à toute discussion professionnelle ou autre. « *Une particularité qui nous rapproche de la culture française, c'est la nourriture. On mange très bien en Chine.* […] *C'est un moyen de communication extrêmement important*. » (entretien MS, lignes 54-55, 65-66). Enfin, en France et dans un grand nombre de pays du monde, nous trouvons des restaurants chinois et plus largement asiatiques, souvent qualifiés eux aussi de « restaurants chinois », ainsi que des épiceries asiatiques. La gastronomie chinoise s'est bien exportée et il n'est pas nécessaire de se rendre en Chine pour y goûter. Si nous regroupons les items mentionnés liés à la culture culinaire, à savoir « riz », « nourriture » et « baguettes », nous arrivons à un total de 252 occurrences sur une totalité de 426 questionnaires

[119] FAOSTAT. Production – Riz, paddy. <http://faostat3.fao.org/browse/Q/*/F>. Mis en ligne en 2013. [Consulté le 12/04/2014].

distribués et 7 apprenants sur 14 ayant abordé ce sujet durant nos entretiens. Ainsi, les premières images que les enquêtés se font de la Chine sont liées à la nourriture.

L'item « grand » (cité 95 fois) correspond principalement à la taille de la Chine. Cette notion de grandeur peut aussi s'expliquer par rapport à la densité de la population, de la taille des villes et donc des infrastructures qui y sont implantées. « *La Chine c'est déjà très très grand, c'est un très très grand pays, qui n'a aucune commune mesure avec notre territoire français.* » (entretien MS, lignes 51-52). Nous pouvons lui relier l'item « peuplé » (cité 42 fois), car nous le savons, la Chine est le pays le plus peuplé du monde avec 1, 357 milliard d'habitants (2013) [120] . « *Très différent entre les populations*. *Il y a toujours beaucoup de monde, on est très rarement seul, il y a cette proximité physique avec les personnes.* » (entretien CB, lignes 83-85). L'item « grand » peut également se rapporter à la puissance économique du pays ou encore à sa longue et riche histoire.

Enfin, l'item « culture » est un terme très général qui peut englober bon nombre d'aspects. Dans ce cas-là, nous pouvons nous référer aux raisons du choix d'apprentissage du chinois chez les apprenants, car c'est également le terme / la raison qu'ils ont le plus évoqué. « *Pas mal de traditions,* […] *la culture est particulière.* » (entretien PB, lignes 35-37). Dans ce propos, le témoin entend par « culture » tout un mode de vie propre à la Chine. Culture qui s'est exportée à l'étranger ; par exemple, les fêtes traditionnelles, la calligraphie, le papier découpé ou encore les arts martiaux, sont autant d'aspects qui font partie de cette « culture chinoise » selon les enquêtés. Nous pouvons supposer que ces activités étant originaires de Chine, elles sont marquées d'une empreinte « exotique » pour les apprenants.

Par ailleurs, sur les 236 items mentionnés dans le questionnaire, un petit nombre dépeint des aspects négatifs liés à la Chine. Nous n'avions pas jugé utile de les relever au vu de leur petit nombre d'occurrences, mais lors des entretiens nous avons réalisé qu'un certain nombre d'informateurs avaient mentionné à leur tour des remarques négatives à propos de la Chine, nous avons donc décidé de nous y intéresser.

[120] BANQUE MONDIALE. Bureau du recensement des États-Unis. Chine, Population. <https://www.google.fr/search?q=nombre+d%27habitants+chine&ie=utf-8&oe=utf-8&gws_rd=cr&ei=NUJDVbClO83taKyngLAL>. [Consulté le 01/05/2015].

Items négatifs	Pollution	25 personnes
	Dictature	10 personnes
	Censure	4 personnes
	Contrefaçon	4 personnes
	Inégal	4 personnes
	Désorganisation	1 personne
	Oppression	1 personne
	Pauvreté	1 personne

Tableau 38 : Les représentations négatives liées à la Chine (questionnaire)

Témoignages négatifs	- « *Faire attention quand on traverse la route*. » x3* (entretien CB, lignes 80-81 / entretien JM, ligne 88 / entretien CG, ligne 50) - « *Les gens sont un peu pressés, un peu agités parfois, ils bousculent un peu les gens.* » x2 (entretien MS, lignes 70-71 / entretien MPA, lignes 53-54)	Discipline
	- « *C'est très pollué*. » x3 (entretien JM, lignes 64, 105, 108 / entretien PB, ligne 34 / entretien CR, ligne 65) - « *Un environnement pas aussi sain que le nôtre, au niveau de la qualité de l'air*. » (entretien AB, lignes 142-143) - *C'est chaud en général l'été, c'est difficile*. » x2 (entretien MPA, ligne 51 / entretien CG, ligne 57)	Environnement, pollution, climat
	- « *Les gens travaillent tout le temps.* » (entretien MPA, lignes 45-46)	Travail
	- « *Pas du tout la même politique.* […] *Faire attention quand on tombe malade.* » (entretien IB, lignes 94-95, 98-99) - « *Faire attention au niveau sanitaire*. » (entretien CG, lignes 47-48) - « *Beaucoup de commerces dans la rue, mais pas vraiment comme le petit bistrot à la française, très propre, nickel, très délimité*. » (entretien JM, lignes 72-74) - « *Faire attention avec les prix*. » (entretien CG, lignes 50-51)	Politique, désorganisation
	- « *Un pays un peu fermé, pas ouvert culturellement*. » (entretien CR, ligne 82)	Culture
	- « *Pauvreté dans les campagnes*. » (entretien AB, lignes 81-82)	Pauvreté, inégalité

*X3 = Nombre de fois qu'un témoignage similaire a été relevé

Tableau 39 : Les témoignages négatifs liés à la Chine (entretiens)

Parmi les 8 items dévalorisants, toujours relevés par le biais du test d'association des 5 mots figurant dans le questionnaire, « pollution » prend la première place, cité 25

fois, devant « dictature » qui a été cité 10 fois, suivi de « censure », « contrefaçon », « inégal » cités 4 fois, puis « désorganisation », « oppression » et « pauvreté » cités 1 fois. Suite à cela, nous avons décidé de relever également les aspects négatifs liés à la Chine parmi les témoignages des entretiens.

Parmi les 14 entretiens menés auprès des apprenants adultes, 4 informateurs n'ont pas du tout évoqué d'aspects négatifs liés à la Chine. Les 10 autres ont abordé des aspects positifs et négatifs. En nous basant sur les items à valeur négative relevés dans le test d'association des 5 mots (questionnaire), nous avons classé les témoignages relevés dans les entretiens en plusieurs catégories : « discipline », « environnement, pollution, climat », « travail », « politique, désorganisation », « culture », « pauvreté, inégalité », afin de mieux les comparer. Une fois le classement établi, nous avons pu remarquer que quatre d'entre elles, à savoir : « pollution », « inégalité », « désorganisation » et « pauvreté » sont communes avec le questionnaire. Cinq nouveaux items dévalorisants apparaissent cependant à travers les entretiens : « discipline », « climat », « travail », « politique » et « culture ».

c) L'analyse des résultats

Parmi toutes les représentations évoquées sur la Chine dans les réponses au questionnaire, nous pouvons mettre en relief une dichotomie interne : une Chine ancestrale et traditionnelle, à travers des items tels que « Grande Muraille », « dragon », « rouge » ou encore « baguettes » (couvert chinois) ; et une Chine nouvelle plus contemporaine, à travers des items comme « peuplé » ou encore « rouge », en ce sens qu'il peut être symbole du communisme (armée rouge).

Néanmoins, nous pouvons remarquer que la plupart des représentations sont liées à la culture collective chinoise, à l'identité culturelle chinoise. Une identité qui apparaît « *comme un ensemble de structures objectives (comme telles spontanément pensées dans la dimension du collectif, du social, de l'historique)* »[121] selon Balibar. Ce sont des stéréotypes déjà existants qui, pour certains, marquent bien le côté exotique et l'altérité par rapport à la culture des apprenants, voire une certaine idée mythique de la Chine. C'est à travers ce genre d'idée et les images que ces items renvoient aux apprenants qu'ils cherchent à « s'approprier » la culture, l'identité de l'Autre. Ce sont des symboles connus de tous dont certains perdurent depuis des siècles, sur lesquels chacun se fonde lorsqu'il s'agit de parler de la Chine. Il en existe d'autres, mais nous pourrions dire que

[121] BALIBAR, Etienne. Hiver 1994. Identité culturelle, identité nationale **In :** Exclusion-Intégration : la communication interculturelle. Hiver 1994. *Quaderni*, n°22, 53-65.

ceux-ci font en quelque sorte partie intégrante du « répertoire » des représentations, lorsqu'il s'agit d'évoquer la Chine abordée de manière symbolique.

Par ailleurs, nous avons pu constater, à travers les témoignages issus des entretiens, que les représentations liées à la « nourriture », la « culture », la « grandeur » et à la « population » étaient bien évidemment plus précises et développées que les items recensés dans le questionnaire, mais qu'elles restaient cependant relativement neutres et plutôt valorisantes. Or, lorsqu'il s'agit de représentations dévalorisantes, nous pouvons remarquer que les témoignages d'entretiens allant dans ce sens sont proportionnellement bien plus significatifs que les réponses au questionnaire. En effet, nous constatons que ces représentations, liées, par ailleurs, à une Chine plutôt contemporaine, tendent à dévaloriser le pays. De plus, il est important de signaler que les entretiens ont été menés auprès d'apprenants adultes ; cela montre que l'âge ou plutôt la maturité des apprenants a également son rôle à jouer dans la manière de concevoir et d'observer le pays. Il semblerait que plus l'âge est avancé, plus la vision se limite à la réalité. L'image mythique d'une Chine empreinte de symboles qui lui sont propres est peu à peu remplacée par des images concrètes et actuelles.

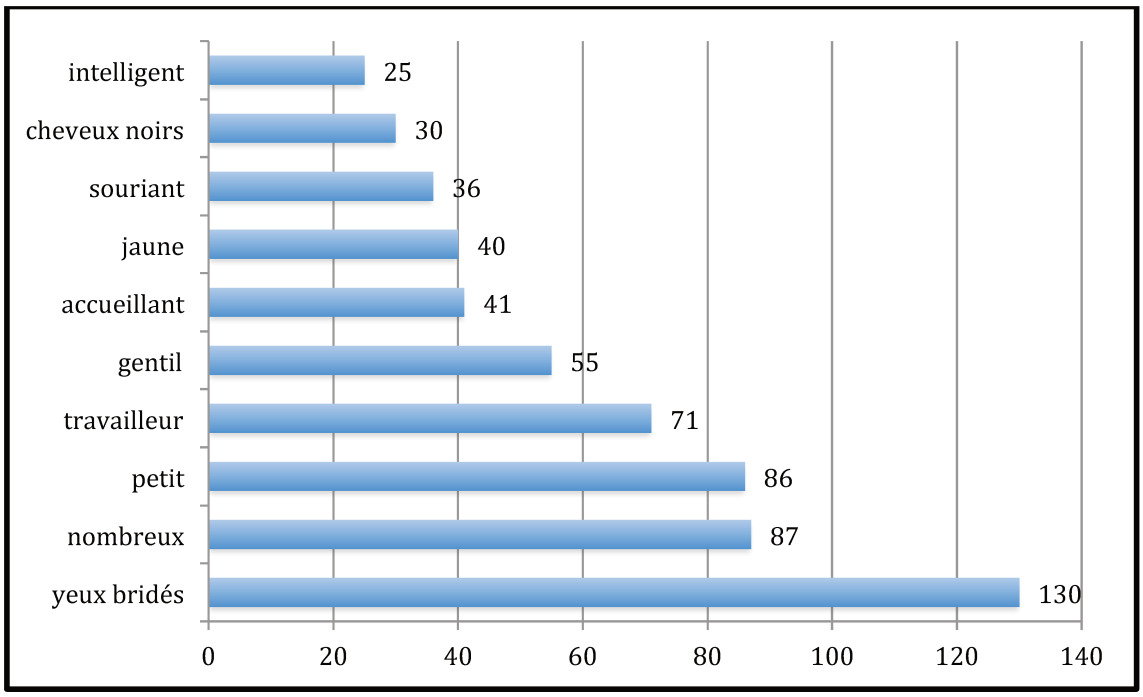
En observant ces réponses de manière globale, nous pouvons finalement constater que les représentations évoquées, réponses au questionnaire et témoignages compris, sont pour la plupart positives et mettent en valeur la Chine. Ce sont ces mêmes représentations qui constituent les premières raisons du choix de l'apprentissage du chinois chez les enquêtés, comme nous allons le voir et le développer dans la partie suivante. À travers ces éléments, nous répondons à une partie de notre questionnement. L'étrangeté, la différence, le « mythe » de la Chine peut être une base sur laquelle un premier type d'engagement dans l'apprentissage du chinois se réalise : un engagement personnel implicite qui est en fait comme le degré élémentaire de l'engagement, insuffisant en tant que tel à produire un engagement intensif.

Dans la partie suivante, nous allons nous intéresser aux représentations liées aux Chinois. Ayant identifié les images des enquêtés sur le pays, nous allons tenter de mettre en évidence leurs images à propos de ses habitants.

7.2.2 Les représentations sur les Chinois

a) Les représentations recensées à travers le questionnaire et les entretiens

Tout comme pour les représentations sur la Chine, celles recensées sur les Chinois ont été recueillies par le biais du test d'association des 5 mots. Cela signifie que les apprenants ont pu choisir jusqu'à 5 items pour décrire ce qu'ils pensaient des Chinois.



Chaque informateur pouvait mentionner 5 items

Graphique 19 : Les représentations principales liées aux Chinois (ordre croissant)

Les chiffres figurant à côté des items cités correspondent à leur nombre d'occurrences exact. L'axe des abscisses sert de repère au nombre d'occurrences par tranches de 20 : de 0 à 140.

Ci-après, voici un tableau classant les différents items par ordre décroissant, du plus grand au plus petit nombre d'occurrences :

Items	Nombre d'occurrences
Yeux bridés	130
Nombreux	87
Petit	86
Travailleur	71
Gentil	55
Accueillant	41
Jaune	40
Souriant	36
Cheveux noirs	30
Intelligent	25

Tableau 40 : Les représentations principales liées aux Chinois (ordre décroissant)

Les items figurant dans le tableau sont les 10 items les plus cités par nos enquêtés. Nous pouvons constater que les items évoqués pour représenter les Chinois sont à la croisée entre un système sémiologique de la perception visuelle, représenté par des traits physiques : yeux bridés, petit, jaune, cheveux noirs, et un système sémiologique de l'expérience, représenté par des traits moraux : travailleur, gentil, accueillant, souriant, intelligent, excepté « nombreux », quoi qu'il puisse être considéré comme un aspect physique dans un sens plus général. Commence ici un deuxième niveau de la représentation qui s'éloigne de la perception strictement par image, visuelle, pour aborder des interactions : gentil, accueillant, souriant. De fait, le type d'engagement s'échelonnera de la base visuelle, ce qui peut entraîner un type d'engagement élémentaire, un engagement personnel implicite, vers une sémiologie linguistique, à savoir un appel du jugement moral et non plus seulement du jugement de goût, ce qui peut conduire vers un engagement interpersonnel toujours implicite.

Lors des entretiens menés auprès de nos 14 apprenants, nous avons relevé un certain nombre de représentations liées aux Chinois chez 10 d'entre eux, mais elles restent relativement restreintes et sont peu détaillées. En comparant les items relevés dans le test d'association des 5 mots (questionnaire) et les témoignages relevés dans les entretiens, nous pouvons constater que les caractéristiques évoquées sont liées à travers quatre notions principales, à savoir : « travailleur », « accueillant », « gentil » et « nombreux ».

Témoignages liés au travail (perception visuelle)	- « *Les gens travaillent tout le temps et beaucoup.* » (entretien MPA, lignes 45-46)
Témoignages liés à l'accueil (système sémiologique linguistique lié aux jugements moraux (interpersonnels))	- « *Les gens sont vraiment très accueillants.* » x3* (entretien CD, ligne 56 / entretien FP, lignes 66-67 / entretien MS, lignes 69-70) - « *On est bien accueilli* » x2 (entretien MS, ligne 53 / entretien NG, lignes 50-51) - « *Les Chinois sont assez attentifs à la disponibilité des étrangers.* » (entretien MS, lignes 46-47)
Témoignages liés à la gentillesse (système sémiologique linguistique lié aux jugements moraux (interpersonnels))	- « *Les gens sont très gentils.* » x2 (entretien CD, ligne 56 / entretien JC, lignes 481-482) - « *Les gens sont joyeux, aimables.* […] *Ils viennent vers vous quoi.* » (entretien MS, lignes 69-70, 72) - « *Les Chinois sont très souvent prêts à vous aider quand vous avez des problèmes.* » (entretien MPA, lignes 77-78) - « *Il y a des gens très polis. En général ils essaient de comprendre ce que vous voulez, mais en général aussi dans le métro et dans les trains, ils sont polis, ils laissent les personnes âgées s'asseoir.* » (entretien MPA, lignes 78-81) - « *Ils sont contents, ils viennent vers vous.* » (entretien MS, lignes 71-72)
Témoignages liés au nombre (perception visuelle)	- « *Il y a pas mal de gens*. » (entretien PB, ligne 33) - « *Beaucoup de monde,* […] *très peuplé en ville, mais peut-être pas du tout à la campagne.* » (entretien CG, lignes 70-73) - « *Très différent entre les populations. Il y a toujours beaucoup de monde, on est très rarement seul, il y a cette proximité physique avec les personnes.* » (entretien CB, lignes 83-85)

*X3 = Nombre de fois qu'un témoignage similaire a été relevé

Tableau 41 : Les témoignages liés aux Chinois classés par catégories

Comparons maintenant les différents items liés aux Chinois selon les enquêtés tels qu'ils sont apparus à travers le test d'association des 5 mots (questionnaire) et les témoignages relevés dans les entretiens.

b) La comparaison entre les représentations relevées dans le questionnaire et celles relevées dans les entretiens

Les valeurs physiques

L'item « yeux bridés » a été largement le plus cité (130 fois) parmi tous les items confondus pour représenter les Chinois dans les réponses au questionnaire, suivi des

items « petit » (cité 86 fois), « jaune » (cité 40 fois) et « cheveux noirs » (cité 30 fois). Cependant, toutes ces valeurs physiques n'ont pas été relevées dans les entretiens excepté l'item « nombreux » (cité 87 fois) dans le cas où nous le considérerions comme « physique ». Par ailleurs, en observant les dix items les plus cités concernant les représentations sur la Chine et sur les Chinois à travers le test d'association, cette représentation est la seule représentation que nous retrouvons deux fois : « peuplé » et « nombreux », ce qui nous montre que le nombre de personnes et la densité de la population constituent la perception immédiate que les apprenants ont des Chinois.

Les valeurs morales

Nous entendons par valeurs morales, des valeurs qui se rapportent au savoir-être des Chinois. Parmi ces valeurs, deux aspects n'ont pas été relevés dans les entretiens : « souriant » et « intelligent », respectivement cités 36 et 25 fois dans le questionnaire.

L'item « travailleur » est l'aspect moral le plus cité (71 fois). Cet item peut appeler des interprétants très opposés chez les Français : soit cela peut être une qualité morale, soit cela peut être une menace pour les travailleurs français. Le témoignage relevé peut être le point de départ de deux lignées d'interprétants totalement opposés. En tout état de cause, à partir de ces associations possibles, nous avons préféré classer l'item « travailleur » dans la perception visuelle.

Rappelons-nous les différents migrants venus de Chine depuis la fin du XIX^{e} siècle en France, que nous avons mentionnés plus haut – Partie I, Chapitre 2 –, et qui ont développé leur activité dans les secteurs de la restauration, du commerce et des services assumant des horaires relativement lourds. « *Les gens travaillent tout le temps et beaucoup.* » (entretien MPA, lignes 45-46). Aujourd'hui les nouveaux migrants élargissent les secteurs d'activité, mais l'image de personnes ayant le sens du commerce persiste aux yeux des Français. L'item « travailleur » peut être également compris comme « studieux », item également mentionné dans une moindre mesure et que nous avons regroupé avec « travailleur », et ce, particulièrement pour les étudiants. En effet, la concurrence en Chine débute bien avant l'entrée sur le marché de l'emploi. Aujourd'hui, même dès l'école maternelle il est question de choisir une bonne école quitte à parfois payer une fortune pour ceux qui peuvent se le permettre. Ensuite, tout au long de leur parcours scolaire, les Chinois sont en compétition, car seuls les meilleurs peuvent prétendre à entrer dans de bonnes universités, voire à obtenir un emploi satisfaisant dans un pays où « *le nombre de diplômés augmente plus vite que le nombre d'emplois qualifiés* » (Bondois, 2009 : 104-106).

Enfin, cette image de peuple travailleur est en partie due au développement économique fulgurant de la Chine depuis le début des années 1980, mais surtout au début des années 2000 où la croissance du pays était à deux chiffres. De plus, les médias nous montrent que le pays est en perpétuel mouvement : des bâtiments sont détruits pour en reconstruire des nouveaux en un temps record, tout comme pour les infrastructures routières, les chemins de fer ou les aéroports ; les marques chinoises s'alignent aujourd'hui sur le marché international que ce soit dans l'industrie ou encore dans les nouvelles technologies où de grandes entreprises chinoises investissent et rachètent des marques françaises. Autant d'aspects qui laissent à penser que la Chine a un potentiel économique qui pourrait inquiéter les Français.

Par ailleurs, nous avons choisi de regrouper les items « gentil », « accueillant » et « souriant », car ils concernent tous les trois le savoir-être. Ici, il ne s'agit pas de perception visuelle, mais de la relation interpersonnelle implicite que les apprenants peuvent avoir avec les Chinois, exprimée sous la forme de convention morale.

Nous pouvons dans un premier temps constater que ce sont trois représentations valorisantes. Les Chinois sont considérés comme des personnes hospitalières, à l'écoute, prêtes à rendre service et sociables selon les enquêtés. « *Les Chinois sont très souvent prêts à vous aider quand vous avez des problèmes.* » (entretien MPA, lignes 77-78). En effet, en Chine une notion très importante régit les comportements dans les relations sociales : il s'agit de la « face ». Le principe pour les Chinois est de trouver l'harmonie et d'essayer de ne pas vous faire perdre la face[122]. À partir de ce constat, les Chinois portent donc une attention particulière lorsqu'il s'agit d'entreprendre une relation amicale, professionnelle ou d'inviter quelqu'un.

L'item « intelligent » a une portée subjective. Un être intelligent, au sens propre du terme, est une personne « *douée de la fonction mentale d'organisation du réel en pensées et en actes* »[123] . Un être qualifié d'intelligent signifie implicitement qu'il s'agit d'une personne avec laquelle nous pouvons échanger. Plus précisément, est généralement qualifié d'intelligent un être « *doué de l'aptitude (plus ou moins développée) à appréhender et organiser les données de la situation, à mettre en rapport les procédés à employer avec le but à atteindre, à choisir les moyens ou à découvrir les solutions originales qui permettent l'adaptation aux exigences de l'action* »[124]. De là,

[122] AMBASSADE DE FRANCE EN CHINE. Interview de M. Zheng Lihua au Consulat général de France à Canton. <http://www.ambafrance-cn.org/Interview-avec-M-Zheng-Lihua>. Mis à jour le 13 septembre 2009. [Consulté le 02/05/2015].
[123] TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Intelligent. <http://www.cnrtl.fr/definition/intelligent>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 03/12/2015].
[124] *Ibidem.*

nous pouvons supposer que les enquêtés ayant utilisé cet item pour qualifier les Chinois les considèrent en ce sens comme des personnes sachant faire preuve de discernement, de jugement et de bon sens. Cette intelligence s'est manifestée au cours de l'histoire par des découvertes et des grandes inventions qui ont contribué à l'essor de l'humanité, comme la fabrication du papier, l'imprimerie, la boussole et la poudre à canon pour les quatre principales[125]. L'intelligence des Chinois peut également se traduire par leur aptitude à s'adapter. Par exemple, à partir de l'entre-deux guerres, ils ont su développer des activités dans de nombreux secteurs économiques en France et notamment dans la restauration, domaine dans lequel ils sont depuis lors très présents. Toujours dans le secteur économique et commercial, mais aussi politique, les Chinois ont également su s'adapter aux différents contextes internationaux, et ont su s'entourer et s'approprier les moyens techniques et technologiques pour être aujourd'hui l'une des premières puissances mondiales dans divers secteurs.

Le tableau suivant regroupe tous les autres témoignages à propos des Chinois dans les entretiens menés auprès des 14 apprenants :

Autres témoignages liés aux Chinois relevés dans les entretiens	- « *Ils sont un peu pressés quand même, un peu agités parfois, ils bousculent un peu les gens* » x2* (entretien MS, lignes 70-71 / entretien MPA, lignes 53-54) - « *Les Chinois n'iront pas forcément vers les gens naturellement.* » (entretien PB, lignes 30-31) - « *Les Chinois sont un peu plus réservés que les Occidentaux.* » (entretien PB, lignes 41-42) - « *Les Chinois aiment bien manger.* » (entretien MS, ligne 62) - « *Je les trouve d'un contact très facile, beaucoup moins compliqué sur un contact superficiel, et ils sont souvent assez naturels.* » (entretien AB, lignes 95-97)

*X2 = Nombre de fois qu'un témoignage similaire a été relevé

Tableau 42 : Les autres témoignages liés aux Chinois

Parmi les témoignages liés aux Chinois relevés dans les entretiens, la plupart restent positifs à leur égard. Nous pouvons remarquer, que ce soit à travers le questionnaire (voir graphique 19) ou dans les entretiens, qu'il n'y a que très peu de propos qui les disqualifient. À travers les témoignages recueillis dans les entretiens, seules deux remarques sont à tendance négative : « *Ils sont un peu pressés quand même, un peu agités parfois, ils bousculent un peu les gens* » (évoquée par 2 personnes)

[125] DUSSEREAULT, Carolle Anne. Les inventions chinoises. *Un œil sur…la CHINE*. <http://www.les7duquebec.com/7-dailleurs-2-2/les-inventions-chinoises-anciennes-et-modernes/>. Mis en ligne le 18 octobre 2013. [Consulté le 15/05/2015].

et « *Les Chinois n'iront pas forcément vers les gens naturellement.* » (évoquée par 1 personne). Ces deux propos, malgré leur sens dévalorisant, sont loin d'être diffamatoires. En revanche, dans les réponses recueillies par le biais du questionnaire, l'item « jaune », figurant parmi les 10 plus cités, peut apparaître comme négatif.

« Jaune » peut être à double tranchant. Pour les apprenants déjà pourvus de solides connaissances culturelles, une minorité parmi nos enquêtés, cet adjectif peut définir la couleur impériale chinoise, relevant de la perception visuelle. Le jaune est une couleur liée à l'Empereur de Chine, car lui seul et sa famille avaient le droit de porter des vêtements de cette couleur. Le jaune est symbole de pouvoir, mais aussi de richesse car il rappelle la couleur de l'or. Il est donc courant de voir une abondance de jaune (or) dans les temples impériaux aujourd'hui ouverts aux touristes. Cette couleur figure également dans le drapeau chinois.

Enfin, nous pensons que la couleur jaune, pour la majorité de nos apprenants peut être assimilée à la couleur de peau attribuée aux Chinois. En ce qui concerne cette dernière attribution, qui pourrait facilement être à connotation négative et pourrait donner naissance à une lignée de signifiants racistes, voyons comment a pu naître cette représentation sur les Chinois.

Du XIX^{e} siècle jusqu'à la première moitié du XX^{e} siècle, soit pendant près de 50 ans, la Chine a été annexée par les puissances colonialistes. *L'Atlas de la Chine*, qualifie cette période de « siècle de la honte » qui se terminera, selon les communistes, à l'arrivée au pouvoir de Mao en 1949 (Sanjuan et Benoît-Guyod, 2012 : 12). Des récits, des ouvrages scientifiques et des analyses sur le fonctionnement politique et économique de la Chine apparaissent, mais il ne s'agit plus de simples observations (Depierre **In** : Zheng et Yang, 2006 : 62). Selon Hegel, la Chine n'est pas encore en retard, mais elle n'est plus en avance. « *Pourtant malgré ce rapprochement, la Chine s'éloigne et son image se pare d'une ombre étrange, fascinante ou/et menaçante. Ce regard éloigné n'est plus seulement curieux, il devient observateur, scrutateur, investigateur : le sujet s'écarte quand l'objet se rapproche.* » (Depierre **In** : Zheng et Yang, 2006 : 62).

Le concept du « péril jaune » apparaît entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle. Il fut défini dès 1900 comme « *un danger supposé que les Asiatiques surpassent les Blancs et qu'ils gouvernent le monde* »[126]. Cette notion se référait, dans un premier temps, à la population massive dont la Chine était « dotée », à savoir 400 millions de personnes à la fin du XIX^{e} siècle, et qui inquiétait les puissances européennes en cas

[126] Phrase traduite de l'anglais à partir du *The Oxford English Dictionnary*. 1989. Vol.XX, Oxford : Calendon, p.718b,§ d. **In** : Poulet, 2005.

d'attaque militaire. Par la suite, cette inquiétude s'est accentuée lorsqu'en 1905 la Russie a perdu la guerre face au Japon. C'était la première fois dans l'histoire moderne qu'un pays occidental s'inclinait face à un pays asiatique. À cette époque, les Russes « *commencent à mesurer le péril que pourrait créer à leur empire d'Asie un Japon directeur spirituel ou militaire de la Chine et de la Corée* » (Bérard **In** : Poulet, 2005). Le concept du « péril jaune », l'histoire le montre, servira par ailleurs à justifier l'intervention des militaires européens afin de coloniser et de se partager la Chine.

L'inquiétude d'une Asie très puissante qui aspirerait à diriger la planète naît alors dans l'imaginaire collectif des Occidentaux (Poulet, 2005). Cette inquiétude est renforcée dans l'imaginaire occidental par des illustrations romanesques, comme celles de Danrit ou de Sax Rohmer avec son personnage du *docteur Fu Manchu* (Poulet, 2005). Pierre Paraf dira dans une interview radiophonique :

> « *La Chine inspire aux hommes d'Occident plus de crainte que de mépris, plus d'admiration que d'ironie ; "symbole de réaction", comme je le disais, dans l'Europe du XIXe, la voici, dans celle du XXe, redevenir "symbole de Progrès". Au centre de ce tohu-bohu de propagandes contradictoires et toujours intéressées, puisse l'Europe chinoise vous aider à demeurer lucides !* » (Etiemble, 1989 : 373).

Il semblerait donc que la théorie raciale qui qualifiait les Chinois entre autres asiatiques de « race jaune » au XIX^{e} siècle ait perduré et exerce encore une influence, consciente ou inconsciente, chez certains apprenants aujourd'hui.

Les aspects les plus mentionnés sur la Chine et les Chinois dans les réponses au questionnaire sont des images qui relèvent d'une perception visuelle, tandis que dans les entretiens ces images sont développées linguistiquement pour introduire et verbaliser une expérience particulière. Le développement en question est pluriel, car il est à la fois cognitif – jugements analytiques – et idéologique – jugements de valeur morale notamment. De plus, dans l'ouvrage *L'analyse de contenu* de Laurence Bardin, une enquête similaire a déjà été menée auprès de Français afin de déterminer leurs images à propos des Chinois. En nous appuyant sur une comparaison des résultats de cette enquête, nous pouvons constater que nous retrouvons 4 items évoqués par nos enquêtés, à savoir « nombreux », « petit », « yeux bridés » et « jaune ». Seule la fréquence d'apparition est différente. Cela nous montre que les représentations des enquêtés, qu'ils soient apprenants ou non de chinois, restent quasiment les mêmes. Il semblerait qu'il existe donc un « noyau stable » de la représentation et que la déstructuration de ce noyau se fasse plus lentement et ne suive pas aussi rapidement les

changements économiques, politiques et culturels que seule une expérience réelle de la Chine permettrait de réaliser.

7.2.3 Le « test d'association des 5 mots » et les entretiens : réflexion autour des représentations

Lors des entretiens menés auprès des enquêtés, nous avons constitué deux groupes : les collégiens/lycéens et les autres. La différence se remarque dans le format de l'entretien, mais aussi dans le contenu des questions. Les questions traitaient principalement des représentations des apprenants à la différence que nous n'avons pas interrogé les collégiens et les lycéens à propos de leurs représentations sur la Chine et les Chinois. La raison en est que les images les plus connues sur la Chine sont très limitées voire quasi inexistantes, ce qui ouvre cependant la possibilité de deux types d'engagement : l'engagement minimal personnel implicite et l'engagement personnel induit par la logique du marché scolaire, les stratégies institutionnelles scolaires et les stratégies familiales.

Quant aux adultes, nous avons remarqué qu'en majorité les réponses sont plutôt limitées, même pour ceux qui ont déjà effectué un ou plusieurs séjours en Chine. Les propos restent pour la plupart proches d'une expérience très superficielle de la vie chinoise. Les propos mentionnés sont similaires à ceux relevés dans les réponses au questionnaire, nous ne retrouvons que très peu de témoignages approfondis. Nous pouvons donc nous demander pourquoi les apprenants ne développent pas plus leurs propos concernant la Chine et les Chinois.

Après avoir décrit les représentations les plus significatives de nos enquêtés, nous constatons que la plupart des mots relèvent des images partagées par la majorité des Français et que les réponses sont peu détaillées. Cependant, notre questionnaire et nos entretiens s'adressant à des apprenants du chinois, il est donc légitime de se poser la question : pourquoi des apprenants ayant déjà des connaissances relatives, selon les niveaux, sur la Chine et les Chinois n'opèrent-ils pas plus rapidement une déstructuration du noyau de ces représentations majoritairement partagées avec le reste de la population française ?

Pour répondre à cette question, nous avons plusieurs hypothèses :

1/ Malgré les différences d'expériences, d'objectifs, de durée de séjours, nous constatons que les réponses recensées dans les entretiens restent restreintes. Cela est

peut-être dû au fait que soit la plupart des séjours effectués sont trop courts pour leur permettre de détailler leurs réponses, soit qu'ils ont sur place certaines facilités qui leur ont permis d'éviter de réellement se confronter aux difficultés linguistiques et culturelles que peuvent rencontrer des apprenants étrangers en Chine. Contrairement au chinois, auquel ils sont « confrontés » au moins une fois par semaine, leurs images ne sont pas aussi claires et précises quant à la Chine et aux Chinois, car ces deux derniers ne font pas partie intégrante de leur vie. Même pour ceux qui ont effectué des séjours en Chine, cela reste ponctuel et relativement court. La perception qu'ils ont de ces deux éléments reste essentiellement visuelle car sans doute trop peu présents dans leur vie pour que cela puisse se transformer en une sémiologie de l'expérience verbalisée et argumentée par le discours.

C'est que le discours amène le système sémiologique linguistique : des propositions, des phrases et des arguments. Il amène donc des jugements analytiques et non esthétiques. Le « visuel » fait appel aux jugements de goût et aux expressions « *j'aime* », « *je n'aime pas* », « *cela me plaît* » ou « *cela me déplaît* ». Sur ce jugement de goût, le discours intervient pour développer, argumenter et critiquer.

2/ Comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie *Réflexion autour de la méthodologie de l'enquête* – Partie 2, Chapitre 5 –, le contexte, les conditions, l'environnement de distribution, le temps pour répondre ou encore la méthodologie du questionnaire, font que nous pouvons supposer que les enquêtés ont répondu de manière hâtive, en ayant recours aux stéréotypes « classiques » que la plupart de la population partage à propos de la Chine et de ses habitants. C'est un gain de temps et d'efforts pour eux. Leur engagement est ici un engagement personnel induit plutôt fragile. En outre, un grand nombre d'enquêtés hésite à faire part d'opinions plus personnelles, car ils sous-estiment voire ignorent l'effet que leurs propres représentations pourraient avoir sur la dynamique d'apprentissage tant pour eux que pour les autres apprenants. En d'autres termes, ils ne prennent pas conscience qu'un engagement interpersonnel explicite accroît la dynamique de l'apprentissage. Ils ne tentent donc pas de faire des réponses plus élaborées.

3/ Comme nous le savons, le contexte scolaire, la famille, les amis, les médias et le travail jouent tous un rôle dans la construction des représentations des apprenants. Il peut donc être difficile de modifier des représentations ou stéréotypes préexistants simplement par le biais du contexte scolaire, à savoir l'apprentissage du chinois en cours. C'est le problème de la « stabilité du noyau de la représentation » qui est un passé qui continue de durer. Une nouvelle structuration du noyau de la représentation est sans

doute en construction, mais elle n'est pas pour le moment observable par la méthodologie quantitative employée. Le temps d'apprentissage est peut-être trop limité par rapport à l'influence d'autres facteurs comme les médias ou la famille par exemple.

4/ En admettant que le contexte scolaire puisse avoir une influence suffisante sur la construction ou la modification des représentations, et particulièrement chez les jeunes collégiens, lycéens ou étudiants, les représentations et les discours des enseignants de chinois, voire des chefs d'établissement, participent de la diffusion des mêmes représentations et contribuent à la répétition du noyau central de la représentation. Par exemple, durant les entretiens, un enseignant d'origine chinoise a mentionné que la Chine était « *un pays très différent de la France, c'est un grand pays qui a une ancienne civilisation, une histoire très ancienne qui a repris aujourd'hui son développement économique ça c'est aussi très fascinant pour les Français* » (entretien HM, lignes 39-43). Nous trouvons ici des logiques culturelles traditionnelles qui permettent la répétition du noyau central. Un chef d'établissement du secondaire a également déclaré : « *La Chine est la première puissance économique en Asie, tout simplement et que la Chine s'ouvre au monde extérieur et ô combien, et que le taux de croissance de la Chine, même s'il faiblit encore aujourd'hui, est un taux de croissance qui pourrait faire envie à bien des pays occidentaux.* » (entretien DD, lignes 71-74). À travers son discours, nous pouvons supposer que son axe de communication, dirigé principalement vers les parents, se tournant vers la puissance économique du pays et d'une certaine manière vers le potentiel professionnel qu'il peut offrir à leurs enfants, s'accorde avec la façon de penser des parents. Ici, ce chef d'établissement explicite sa stratégie institutionnelle quant à l'apprentissage du chinois et en même temps tente de convaincre et de promouvoir une logique ou stratégie familiale induite par la logique professionnelle qui est en fait extrinsèque.

Par ailleurs, durant les entretiens, certains informateurs ont pris du recul comme en témoignent leurs propos. Ils considèrent qu'il est très facile de tomber dans des propos ou attitudes stéréotypés. Ils adoptent donc une double position, à la fois celle de l'informateur décrivant ses propres stéréotypes et celle de l'observateur.

- « *Une histoire qui nous apparaît comme* […] *bien qu'elle ne le soit pas maintenant, je le sais, mais qui nous apparaît comme linéaire depuis des siècles, comme un pays un peu fermé, pas ouvert culturellement.* […] *Même si ce sont des images complètement fausses.* » (entretien CR, lignes 80-82, 84).

- « *Il doit rencontrer des Chinois, sinon il va rester avec son idée de la Chine, comme Français, mais il ne va pas être confronté véritablement à la culture.* » (entretien CB, lignes 60-62).

- « *C'est vraiment un très beau pays où les gens sont vraiment très accueillants et je trouve que c'est un peu dommage, parce que les Français ne voient pas forcément ça avant de partir en Chine. C'est vrai qu'ils ont un peu peur de la culture.* » (entretien FP, lignes 66-69).

- « *J'étais tellement enthousiaste, je n'ai vu que du positif, par exemple je lis, je suis abonnée au Monde, je lis, je m'intéresse beaucoup à la politique, donc je lis plutôt des choses négatives sur la Chine que ça soit pour l'écologie, la liberté d'expression, tout ça et moi quand je suis allée là-bas, je me trouvais dans un pays, une culture ancestrale, ou plongée dans une autre Chine.* » (entretien CL, lignes 42-49).

- « *En Chine, c'est assez facile pour des Occidentaux de s'isoler, c'est-à-dire rester entre Occidentaux, d'aller dans les quartiers occidentaux, etc. Moi je déconseille ce genre de comportement si c'est pas pour faire du tourisme. En tourisme, on reste un mois c'est pas dramatique, si c'est pour rester longtemps, c'est déconseillé. Il ne profitera pas de son séjour en Chine et surtout, il sera vu comme un étranger, il aura du mal à s'intégrer et à rencontrer d'autres personnes, à se faire des amis quoi.* » (entretien JM, lignes 46-54).

Ce double rôle tenu par cette poignée d'enquêtés – 5 sur 14 – nous montre qu'ils sont tout de même conscients des images persistantes et qu'ils sont capables d'une certaine autocritique afin de faire en sorte de les dépasser. Pour aller plus loin, nous pouvons même dire que selon eux, les Français, voire les « Occidentaux » ont a priori des attitudes particulières face à la Chine ou aux Chinois – « idée préconçue de la Chine », « isolé » ou « peur de la culture » –, et que cela ne peut être que néfaste pour eux. Ces apprenants sont, selon Zarate, des « médiateurs » qui s'efforcent donc de réduire l'écart symbolique qui existe entre le proche et le lointain. « *Alors que l'usage courant désigne ces positions opposées comme irréductibles, le médiateur perçoit les représentations de l'Autre comme dépendantes de la complexité des implicites de la communication, d'une dynamique relationnelle, des transactions en cours qui font fluctuer le sens.* »[127]. Ils s'emploient à atténuer les ruptures entre le soi et l'Autre dans l'idée de rétablir une continuité. Tous ces discours relevés et cités montrent qu'une

[127] ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*. <http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 03/12/2015].

déstructuration des images persistantes commence à se faire : si le noyau de la représentation reste apparemment stable, l'expérience de la Chine et des Chinois peut déstructurer ce noyau plus ou moins rapidement.

Parmi les hypothèses mentionnées plus haut, la plupart concernent le cadre scolaire. À titre d'exemple le manuel faisant partie intégrante de ce cadre la plupart du temps, nous allons nous y intéresser et voir s'il peut également avoir un impact sur les représentations des enquêtés. Plus précisément, nous avons choisi de nous intéresser aux illustrations des manuels utilisés par les apprenants, car nous considérons qu'elles peuvent jouer un rôle plus direct dans la vision et dans la construction des représentations par rapport aux textes. Pour aller plus loin, nous pouvons même dire qu'elles sont l'un des principaux vecteurs de représentations chez les apprenants et particulièrement dans l'enseignement secondaire.

7.2.4 Les manuels : quels impacts sur les représentations des enquêtés ?

Les manuels scolaires sont des outils de médiation, construits dans un cadre institutionnel qui « *donnent une information sur les savoirs, les idées, et aussi les représentations voire les préjugés qu'une société juge utile de transmettre aux apprenants* » (Verdelhan-Bourgade, 2011 : 2). L'apprenant se retrouve « *dans une situation passive d'un point de vue de la validité du discours qu'on lui tient* » (Auger, 2007 : 30). Les producteurs et les éditeurs de manuels s'attendent à ce que les élèves ne remettent pas en question les « informations et savoirs » qu'ils produisent. Cette transmission du savoir « guidé » par la sélection des savoirs et des informations opérée par les manuels est donc à prendre en compte dans les représentations des apprenants. D'où l'intérêt de se pencher sur l'analyse des outils d'enseignement dans notre étude.

Les concepteurs de manuels, y compris ceux de chinois langue étrangère, sont d'une part des êtres humains qui, eux aussi, ont leurs propres représentations, et d'autre part des professionnels qui obéissent à des logiques multiples et diverses. Par exemple, ils sont susceptibles de jouer sur les aspects d'altérité et d'exotisme afin d'attirer et de « motiver » les apprenants, donc d'accroître les ventes du manuel, car les manuels sont également des produits de consommation. La culture sert aussi de levier, d'argument de vente. C'est par conséquent une logique marchande qui peut guider le contenu et la forme du manuel. Néanmoins, l'altérité et l'exotisme présents dans les manuels ne sont pas choisis de manière aléatoire : ils doivent être partagés, admis et se conformer à une société, une époque et des programmes donnés. Les connaissances elles-mêmes étant diverses et nombreuses, ces professionnels, producteurs de manuels et éditeurs, opèrent

nécessairement une sélection des savoirs et des connaissances, en fonction de l'âge des élèves, en fonction aussi des programmes officiels, des politiques et des stratégies de l'Éducation nationale, et en fonction de leurs propres conceptions du savoir. Par exemple, nous pouvons constater des changements dans les programmes, significatifs des stratégies de leurs promoteurs et des politiques nationales du moment. Si bien qu'ils « *transmettent en effet un discours spécifique* […] *qui naît de la rencontre, du « compromis »* (Demougin : 1998, 56)*, entre les objectifs et exigences des programmes officiels et des discours institutionnels, les nécessités imposées par une maison d'édition et le marché, et enfin les théories didactiques et méthodologiques ayant cours au moment de la rédaction* »[128] .

L'utilisation d'un manuel de langue étrangère peut provoquer un sentiment d'aliénation chez l'apprenant, en raison de la différence linguistique et culturelle. Cependant, c'est à travers cette différence que l'apprenant construit sa propre identité. Cette fonction, assignée aux manuels par Gérard et Roegiers, est celle d'éducation sociale et culturelle : « *cette fonction concerne tous les acquis liés au comportement, aux relations avec l'autre, à la vie en société en général ; ainsi* [les manuels] *contribuent au développement du savoir être permettant à l'apprenant de trouver progressivement sa place dans son cadre familial, socioculturel, national et pourquoi pas international* » (Gérard et Roegiers **In** : Verdelhan-Bourgade, 2011 : 11). C'est lorsque l'apprenant est capable de dépasser « *le stade de la dichotomie ou de l'antagonisme entre les cultures* » (Murphy-Lejeune, 2003 : 35) qu'il acquiert ce que Stonequist appelle « *l'esprit international* » (Stonequist **In** : Murphy-Lejeune, 2003 : 35). Les manuels peuvent contribuer à éduquer l'apprenant à l'altérité, atténuer ses chocs culturels et lui permettre de comprendre la culture de l'Autre, mais surtout de reconnaître l'ancrage national de sa propre identité.

À partir de ce constat, notre étude se propose d'analyser les représentations existantes dans les manuels de chinois langue étrangère utilisés à Angers, et ce, principalement à travers leurs illustrations. Selon Zarate (1993 : 18), « *l'évaluation de la qualité descriptive d'un matériel d'enseignement doit s'attacher à repérer les incompatibilités entre le système de valeur prôné dans le système éducatif où la langue étrangère est enseignée et celui des cultures étrangères décrites* ». Des incompatibilités que nous retrouvons justement dans les illustrations, comme la fréquence, la couleur, le format, le type ou le contenu, qui constituent généralement les premiers éléments sur lesquels l'œil du lecteur s'arrête de par leur facilité de lecture. Le premier rapport au

[128] CARREL-BISAGNI, Lise Catherine. 2013. *Les représentations sociolinguistiques de l'irlandais et de son apprentissage : enquêtes dans des établissements secondaires de Galway (République d'Irlande*). Linguistique, Université Paul Valéry - Montpellier III.

manuel relève de la perception visuelle qui, en effet, peut soit renforcer, soit éloigner des perceptions visuelles acquises antérieurement.

Dans cette partie, nous allons tenter d'identifier les représentations à travers les illustrations figurant dans les manuels de chinois langue étrangère et de déterminer si elles sont différentes, nouvelles ou si elles viennent appuyer les représentations déjà évoquées par les enquêtés à travers le test d'association des 5 mots et les entretiens. Ensuite, nous verrons de quelle manière les notions d'altérité et d'exotisme se retrouvent dans ces illustrations qui peuvent relever d'une stratégie marchande ainsi que de représentations stables relevant du « mythe de la Chine ». Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont ces illustrations peuvent contribuer à la construction identitaire de l'apprenant par le type d'engagement qu'il investit dans son apprentissage.

a) La présentation des manuels utilisés

Le tableau suivant est consacré aux manuels utilisés actuellement dans les cours de chinois des différents établissements à Angers. Ce tableau nous permet de déterminer si un manuel en particulier sert de référence en matière d'enseignement du chinois.

Les manuels	Nombre d'informateurs	Pourcentage
Ni shuo ne	240	60,9 %
Zi	110	27,9 %
Le chinois contemporain	15	3,8 %
Faire l'expérience du chinois	11	2,8 %
301 phrases	7	1,8 %
Nishuoba	7	1,8 %
Apprendre le chinois	1	0,3 %
Comme en Chine	1	0,3 %
Lecture intensive du chinois	1	0,3 %
Nihao niveau intermédiaire	1	0,3 %

Nombre de réponses différentes : 10
'nishuone' est la plus citée : 240 observations.
Il y a 394 réponses sur 426, soit 32 non-réponses

Tableau 43 : Les manuels utilisés par les enquêtés

Les manuels	Collégiens	Lycéens	Étudiants	Actifs	Chômeurs	Retraités	Total
Ni shuo ne	77	150	3	7	1	2	240
Zi	0	0	109	1	0	0	110
Le chinois contemporain	0	0	7	3	1	4	15
Faire l'expérience du chinois	0	0	3	4	0	4	11
301 phrases	0	0	7	0	0	0	7
Nishuoba	0	0	7	0	0	0	7
Apprendre le chinois	0	0	1	0	0	0	1
Comme en Chine	0	0	1	0	0	0	1
Lecture intensive du chinois	0	0	1	0	0	0	1
Nihao niveau intermédiaire	0	0	1	0	0	0	1

Tableau 44 : Les manuels utilisés par statut

Sur un total de 10 manuels utilisés parmi 426 enquêtés, les deux manuels les plus utilisés à Angers sont le *Ni shuo ne* à 60,9 % et la *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* (*Zi*) [129] à 27,9 %. Ces deux ouvrages ont été respectivement écrits par les responsables pédagogiques du chinois actuellement en poste en France. Dans tous les établissements d'enseignement secondaire à Angers, collèges et lycées, les enseignants de chinois utilisent *Ni shuo ne*. En ce qui concerne les étudiants, c'est le public dont les manuels utilisés sont les plus variés, néanmoins la grande majorité utilise le *Zi*. Pour les actifs, chômeurs et retraités, ils apprennent le chinois à l'Institut Confucius où les supports d'apprentissage sont partagés entre des manuels édités en France et d'autres édités en Chine selon le choix de l'enseignant, *Le chinois contemporain* et *Faire l'expérience du chinois*. Ils ont été conçus en Chine et sont souvent utilisés par des enseignants d'origine chinoise envoyés par le Hanban (Ministère de l'Éducation nationale chinois). À Angers, dans l'enseignement secondaire et supérieur, public ou privé, nous remarquons une tendance des enseignants à donner la primauté à des ouvrages écrits ou du moins dirigés par des Français.

Il est intéressant de se demander dans quelle mesure un manuel est plus valorisé qu'un autre, à savoir le *Ni shuo ne* ou le *Zi* dans le contexte d'enquête de notre thèse. Est-ce un choix aléatoire ou une mesure d'État imposée aux enseignants de chinois ? En quoi ces manuels sont-ils plus efficaces ?

[129] Les enquêtés ont intitulé ce manuel *Zi*, qui correspond à la prononciation du caractère chinois qui apparaît sur la page de couverture. Pour des raisons de compréhension par rapport aux tableaux étudiés, nous désignerons désormais ce manuel par le titre suivant : *Zi*.

Nous pouvons supposer que les deux premiers manuels sont choisis en raison de leur légitimité institutionnelle. En effet, selon Poth (1997 : 8), « *rédiger un manuel scolaire et le guide du maître correspondant est une opération complexe et ardue au bon achèvement de laquelle participent trois types de profil différents* […] *: l'auteur, le responsable du projet d'édition et le producteur ou le chef de fabrication* », et ces trois profils doivent avoir de bonnes connaissances pédagogiques. Par ailleurs, « *dans la plupart des situations de production de matériel didactique, l'élaboration des curriculums préside à celle des manuels scolaires. Et cela parce que l'une des qualités exigées d'un manuel scolaire, c'est d'être en conformité avec les contenus des programmes.* » (Verdelhan-Bourgade, 2011 : 12). Les concepteurs des deux manuels de chinois les plus utilisés par les apprenants à Angers sont des enseignants de profession et sont aujourd'hui respectivement inspectrices pédagogiques régionales et inspecteur général du chinois en France. Ils ont plusieurs années d'expérience, participent à l'élaboration des programmes de chinois dans le pays, ce qui leur confère la légitimité de concevoir des manuels en fonction des représentations qu'ils se font des attentes et besoins des apprenants ; ce qui peut sans doute expliquer et justifier le choix majoritaire d'utilisation de ces manuels.

Le tableau suivant représente le ou les manuels utilisés par les apprenants tout au long de leur parcours d'apprentissage du chinois. Cela nous permet de voir si un même manuel peut être utilisé tout au long du parcours ou si certains sont plus appropriés à tel ou tel niveau d'apprentissage.

Les manuels	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	5ème année
Ni shuo ne	244	187	129	65	13
Zi	105	60	28	13	7
Faire l'expérience du chinois	18	6	-	-	-
301 phrases	6	7	-	-	-
Le chinois contemporain	4	-	8	7	2
Assimil	1	1	1	-	-
Comme en Chine	1	1	-	-	-
Lecture intensive du chinois	-	-	1	1	1
Discover China	-	-	1	-	-
Nishuoba	-	-	-	5	2

Tableau 45 : Les manuels utilisés par année d'études

Nous remarquons que le manuel le plus utilisé parmi les enquêtés qui ont commencé le chinois depuis une année jusqu'à ceux qui en font depuis cinq ans ou plus est le manuel *Ni shuo ne*, suivi du *Zi* qui sont deux manuels de niveau A1/A2 selon le CECRL. En observant ce tableau, nous pouvons constater que même après cinq années de chinois, certains apprenants continuent d'utiliser ces manuels, ce qui montre que le

niveau ne dépend pas forcément du nombre d'années d'apprentissage, mais plutôt de son rythme. De plus, au vu des niveaux fixés par les auteurs des manuels, cela confirme que l'enseignement du chinois à Angers est plutôt récent et que seulement une minorité d'apprenants utilisent des manuels de niveaux B1/B2.

Nous avons constaté que deux manuels étaient majoritairement utilisés à Angers : *Ni shuo ne* et *Zi*. Dans la partie suivante, nous allons donc principalement concentrer notre étude sur les illustrations de ces deux manuels en élaborant une grille d'analyse. L'élaboration d'une grille « *vise à observer des éléments de contenu et des effets de sens induits par les discours* […] *en tenant compte des contraintes spécifiques du support étudié* » (Denimal, 2011 : 147). Les points abordés dans la grille sont : la place et le rôle des illustrations dans les manuels, leur contenu et leur degré de représentativité selon une enquête menée auprès des apprenants du chinois, intégrée au questionnaire principal.

b) Les illustrations dans ces manuels : pages de couverture

Cette partie du questionnaire traitant des manuels de chinois pose un grand nombre de problèmes aux enquêtés. Certains affirment que leur manuel n'a presque pas d'images, d'autres ne se souviennent pas du nom de leur manuel, ou n'ont parfois même jamais utilisé de manuel. Pour ces apprenants, il est donc difficile de répondre à cette question.

Nous savons que toute analyse d'image a irrémédiablement sa part de subjectivité, mais nous tenterons de rester la plus objective possible en faisant part de nos éventuelles réserves. Les résultats obtenus pour cette question et pour les questions suivantes qui en découlent sont donc à relativiser.

Tout d'abord, observons les deux couvertures des ouvrages les plus utilisés, *Ni shuo ne* et *Zi* :

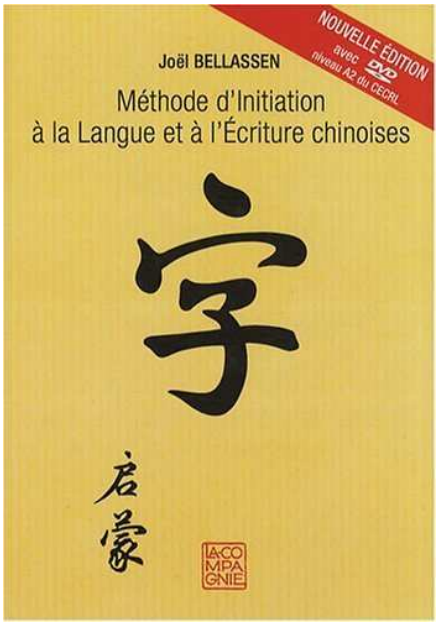


Illustration 12 : Pages de couverture du *Ni shuo ne* et du *Zi*

Selon Verdelhan-Bourgade (2002 : 40), tout manuel a ses contraintes « *un titre attractif, comme la couverture, mais significatif de son objet et posant nettement de quoi il est question* ». Le titre du premier manuel *Ni shuo ne ?* signifie en français *Qu'en dis-tu ?.* La communication orale est mise en avant. Le titre complet du second manuel *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, appuyé par une calligraphie en position centrale sur la couverture qui signifie en français « Caractère / Sinogramme », met plutôt l'accent sur l'aspect écrit du chinois. Cela relève par conséquent de deux stratégies différentes liées à des conceptions de l'objectif d'apprentissage du chinois : langue orale ou langue écrite. Les titres constituent donc non seulement « *une première approche de l'altérité* » (Auger, 2007 : 62) de par la langue utilisée ou le contenu proposé, mais ils contribuent aussi à la formation des premières représentations, appuyées par le format donné à la couverture, son contenu, sa couleur et sa police d'écriture.

Sur ces deux couvertures, nous pouvons d'ores et déjà remarquer de fortes notions d'altérité et d'identité. La couleur dominante de la couverture du *Ni shuo ne* est le rouge. L'image représentée est en fait celle du drapeau chinois aux couleurs rouge et jaune, ce qui révèle une forte identité chinoise nationale et plutôt contemporaine. La couverture du *Zi*, quant à elle, est jaune et le caractère « 字 » est écrit à l'encre de Chine de manière calligraphiée au milieu de la page. La couleur jaune peut ici représenter la couleur impériale ou celle du papier de riz utilisé pour la calligraphie et la peinture traditionnelle chinoise. Appuyée par cette calligraphie qui signifie « caractère (écriture) », cette couverture relève d'une identité et d'éléments d'altérité ancestraux. Les deux

couleurs plutôt vives et attractives utilisées sur ces manuels apparaissent dans le test d'association des 5 mots les plus cités par les enquêtés, ce qui montre que les concepteurs se servent d'éléments comme la couleur, les symboles et emblèmes nationaux, historiques et traditionnels, connus et partagés par la société ciblée, pour que les apprenants distinguent au premier coup d'œil l'identité de l'Autre. Les deux manuels laissent entrevoir une impression de Chine contemporaine pour l'un et l'impression d'une Chine plutôt ancestrale pour l'autre. Cela pourrait signifier que les auteurs cherchent dans un cas l'acquisition d'une langue véhiculaire qui permet les échanges divers entre chinois et francophones, alors que le second manuel développe plutôt l'idée d'un apprentissage plus littéraire ou philosophique ou mythique, plus culturel en quelque sorte. Ce qui signifierait que les programmes sont orientés en fonction de cette sélection de l'un ou de l'autre objectif. Quelle qu'elle soit, la Chine représentée apparaît « lointaine » et « attirante » aux yeux des apprenants francophones, car ils peuvent repérer des références issues de ces « deux Chines ». Dès la couverture du manuel, l'apprenant comprend l'identité nationale et la culture pédagogique évoquées. Il commence du même coup à prendre conscience de sa propre identité avant même d'avoir ouvert le manuel.

c) Les aspects évoqués à travers les illustrations

Intéressons-nous à présent au contenu graphique de ces manuels. Nous avons voulu savoir quels étaient selon les enquêtés les aspects les plus mis en valeurs par les illustrations figurant dans leur manuel. Nous avons défini 8 grands thèmes susceptibles d'être traités selon les manuels de chinois langue étrangère. Les enquêtés pouvaient choisir plusieurs réponses. Les tableaux suivants recensent les réponses données.

Aspects mis en valeur dans les images	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
Non-réponse	23	5,4 %
Les us et coutumes	294	69 %
L'économie	9	2,1 %
La politique	4	0,9 %
La société et la culture actuelles	270	63,4 %
Les arts	45	10,6 %
Les médias	4	0,9 %
L'influence de la culture chinoise et de la Chine dans le monde	53	12,4 %
La littérature	16	3,8 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 46 : Aspects mis en valeur dans les illustrations

Ce second tableau représente les aspects mis en avant dans chaque manuel :

Les manuels	Non-réponse	Us et coutumes	Économie	Politique	S et C* actuelles	Arts	Médias	Influence monde**	Littérature	Total
Nishuone	7	165	3	3	174	29	3	44	9	437
Zi	4	85	1	0	52	11	0	5	6	164
Le chinois contemporain	0	12	3	0	10	1	0	1	0	27
Faire l'expérience du chinois	0	7	0	0	5	0	0	1	0	13
301 phrases	1	3	0	0	4	0	0	0	0	8
Nishuoba	0	6	2	1	7	2	1	0	0	19
Apprendre le chinois	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
Comme en Chine	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Lecture intensive du chinois	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Nihao niveau intermédiaire	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1

* Société et culture actuelles
** Influence de la culture chinoise et de la Chine dans le monde

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Tableau 47 : Aspects mis en valeur dans les illustrations par manuel

Cette question fut difficile à traiter pour certains enquêtés qui n'en ont pas compris l'utilité. Selon eux, leur manuel ne contenait pas suffisamment d'images, voire pas du tout. Dans ce cadre, ils n'ont pas pu répondre de façon pertinente à cette question ; certains ont choisi leurs réponses en fonction des textes et d'autres se sont abstenus. Nous pouvons remarquer que sur 426 enquêtés, 23 n'ont pas répondu à cette question.

Les réponses les plus évoquées sont « les us et coutumes » (citée 294 fois à 69 %) et « la société et la culture actuelles » (citée 270 fois à 63,4 %). Ces réponses montrent que les aspects culturels sont bien présents dans les manuels et que la langue et la culture sont inséparables. Sachant que ce sont les deux manuels de loin les plus utilisés à Angers par les apprenants du chinois, intéressons-nous principalement au *Ni shuo ne* et au *Zi*. Ci-dessous voici quelques exemples d'illustrations représentatives des aspects les plus mentionnés dans le tableau.

L'image ci-dessous extraite du *Ni shuo ne* (Arslangul, Lamouroux et Pillet, 2009 : 100) :

Illustration 13 : Page 100 du manuel *Ni shuo ne*

Nous observons 8 photographies en couleur, dont une principale au centre. Chaque photographie est accompagnée du vocabulaire correspondant. L'apprenant sait dès le premier abord qu'il s'agit de la Fête du Printemps, car tous les symboles y sont réunis. Nous retrouvons des lampions, des pétards ou encore des raviolis et les couleurs rouge et jaune sont dominantes. De plus, au vu du style vestimentaire des trois jeunes femmes chinoises sur la photographie principale, nous pouvons en déduire qu'il s'agit d'une époque contemporaine. Sur cette illustration, nous retrouvons bien des éléments liés aux us et coutumes et à la société et culture actuelles.

Dans le même esprit, à la page 108 (Arslangul, Lamouroux et Pillet, 2009), nous trouvons trois photographies représentatives de la Fête du Printemps telle qu'elle se déroule à Paris, à Londres et à New-York. Sur les trois photographies (voir ci-dessous), nous pouvons observer un défilé du dragon dans chacune de ces villes. Force est de constater que les couleurs dominantes sont toujours le jaune et le rouge et que ce soit en France, en Angleterre ou aux États-Unis, la manière de célébrer cette fête reste similaire. Ces photographies ne font que renforcer les représentations des apprenants. Aucune photographie ne montre la Fête du Printemps en Chine, mais des défilés dans d'autres villes du monde. La volonté ici est de montrer que la rencontre de la culture chinoise avec d'autres cultures est possible, dans le but d'atténuer le « choc culturel ». Encore une fois, les éléments liés aux us et coutumes et à la société et culture actuelles sont mis en avant. Ce type d'illustrations peut amener l'apprenant à prendre conscience du caractère véhiculaire et international de la langue et de la culture.

Illustration 14 : Page 108 du manuel *Ni shuo ne*

Ces quatre illustrations (illustrations 13 et 14) représentent des éléments culturels chinois. Elles renvoient à des représentations plutôt traditionnelles de la Chine toujours usitées à l'époque moderne, telles que des objets représentatifs de la culture chinoise, des costumes, des coiffures ou des fêtes. Ces images représentent des moments de la vie réelle, des faits de société actuels, mais toujours dans l'intention de stimuler les apprenants, par le biais d'aspects exotiques et typiques, tels que des dragons, des lampions ou des photographies colorées.

Ci-après (Arslangul, Lamouroux et Pillet, 2009 : 63, 126), nous pouvons remarquer que le manuel comporte des photographies de personnes, d'objets, d'environnements et contextes actuels, comme le téléphone portable, les vêtements, les salles de classe ou la cantine. Ces illustrations renvoient ici à des représentations beaucoup plus modernes dans lesquelles l'apprenant peut retrouver un monde proche du sien.

八点 diǎn
十点十五分 diǎn fēn 十点一刻 diǎn kè
十一点三十分 diǎn fēn 十一点半 diǎn bàn
两点四十五分 三点差一刻 liǎng chà kè
五点五十五分 六点差五分 chà
4. > Écoutez et répétez ce que vous entendez.
> Écoutez et trouvez les activités que vous entendez.
> Écoutez encore une fois et dites à quelle heure les activités se déroulent. → Cahier
起床 qǐchuáng
洗澡 xǐzǎo
吃早饭 chī zǎofàn
吃午饭 chī wǔfàn
上课 shàngkè
下课 xiàkè
做作业 zuò zuòyè
睡觉 shuìjiào
该你了
Posez des questions à votre voisin sur ses activités quotidiennes.
63
MODULE 3 LEÇON 5
ORAL 我的新生活 xīn shēnghuó
5. Écoutez ce que raconte LÌ Mòmo sur sa nouvelle vie, notez ses opinions sur sa chambre, son quartier, son école, le climat de Jinan et son impression générale sur la ville. Remplissez ensuite le tableau du cahier. → Cahier

Illustration 15 : Pages 63 et 126 du manuel *Ni shuo ne*

L'objectif de manuels tels que le *Ni shuo ne* est de mettre en avant l'aspect communicatif et la pratique orale, adaptés au programme de l'enseignement secondaire. Il y a sélection de certains savoirs et les objectifs pédagogiques diffèrent : le chinois comme langue véhiculaire implique un apprentissage davantage centré sur la langue orale. Nous retrouvons donc des images qui mettent en scène des personnes, des moments et/ou des lieux dans un environnement actuel afin de permettre aux apprenants de se sentir plus proches de cette « réalité » et de pouvoir l'aborder plus facilement. Par ailleurs, dans ce manuel, l'aspect culturel est très présent. Certes, tout le manuel tient à enrichir les connaissances des apprenants sur des points culturels ; cependant, implicitement, les auteurs imposent une vision tout à fait positive, ils vendent du « rêve chinois » aux apprenants du chinois. La culture ici est représentée comme du folklore : une réminiscence du passé, mais peu ancrée sur l'expérience du monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de la culture lettrée. Comme Cohen et Richard l'indiquent, « *tous les manuels d'apprentissage des langues sont construits sur des clichés, sur les lieux communs qui grossissent les traits culturels…ou politiques du pays* » (2010 : 238). Dans l'esprit d'atténuer les « chocs culturels », le contenu textuel et photographique ne doit pas trop trancher par rapport aux représentations que ces producteurs se font des attentes des apprenants.

Dans le *Zi*, les illustrations susceptibles d'appuyer les explications et le vocabulaire sont peu nombreuses et présentent une Chine qui n'est pas d'actualité. Elles sont en noir et blanc, de mêmes couleurs que les pages écrites, ce qui peut paraître, au premier abord, fade et manquer de dynamisme, donc peu attrayant pour des élèves habitués aux manuels actuels dans les autres disciplines. Cependant, d'un autre côté, les deux couleurs peuvent exprimer une nostalgie, signifier l'altérité de la Chine d'antan chez les apprenants, tout comme les références aux arts traditionnels chinois comme la calligraphie. Ici nous ne sommes plus dans le folklore, mais dans la culture lettrée. Par exemple, page 126 (illustration 16 ci-après), une illustration de différents sinogrammes calligraphiés en style sigillaire[130] ainsi que des symboles chinois – Yin et Yang ou symbole de longévité – est en face d'une leçon intitulée « 你学了多长时间了 ? » – « Depuis combien de temps étudies-tu ? ». À aucun moment cette leçon ne fait référence à l'illustration 16. De plus, la complexité des symboles représentés peut venir donner un sentiment de décalage, d'incompréhension pour l'apprenant. Néanmoins, a-t-il vraiment besoin de comprendre absolument l'illustration ?

Illustration 16 : Page 126 du manuel *Zi*

Dans le même esprit, l'image ci-après semble être une gravure imprimée en noir et blanc sur laquelle nous pouvons observer un enseignant chinois avec ses élèves chinois dans une salle de classe. Ils sourient et paraissent heureux. Au vu du style

[130] Le style sigillaire (篆书/篆書, zhuànshū) est le plus ancien des styles encore utilisé en calligraphie : il trouve son apogée sous la dynastie Qin, 221-206 avant l'ère chrétienne. Il a pour origine une adaptation calligraphique des caractères archaïques, pour leur donner une forme propre à être gravée sur le bronze ou la pierre. De nos jours, à part dans la confection des sceaux, les caractères sigillaires sont écrits, et non gravés comme ils l'étaient aux commencements : on parle donc d'un tracé imitant celui du passé.

vestimentaire, de la coiffure et du matériel utilisé par l'enseignant, il semblerait qu'il s'agisse d'une époque ancestrale.

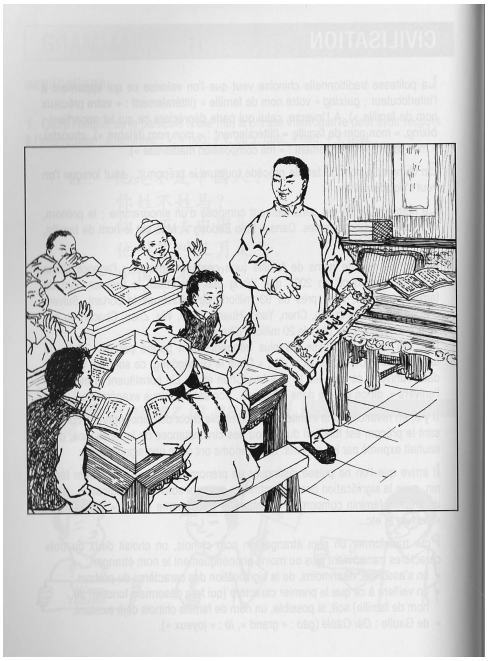


Illustration 17 : Page 52 du manuel *Zi*

Ce type d'image est peut-être présent afin d'« embellir » le manuel d'éléments exotiques pour l'apprenant, l'idée n'étant pas qu'il saisisse le sens de l'illustration, mais plutôt qu'elle lui serve de repère, qu'elle le conforte dans son processus de construction identitaire. L'auteur se sert de ces représentations et va jusqu'à pousser l'utilisation des images ancrées sur des modèles anciens et traditionnels chinois, voire des stéréotypes répandus comme sur l'image ci-dessous. Sept personnages dessinés de manière très stéréotypée représentent ici une nationalité. L'illustration 18 ci-dessous (page 35 du manuel *Zi*), correspond à la leçon et vient appuyer le vocabulaire lié aux pays étudiés, sans qu'il y ait pour autant d'exploitation didactique proposée. Les personnages sont tous différents, de par leur style vestimentaire et leur comportement, et sont dessinés selon les clichés français. L'élément qui les rassemble semble être la nourriture, car ils sont autour d'une table et certains sont représentés avec leurs spécialités culinaires, un peu comme si la nourriture permettait de lier les peuples malgré leurs différences culturelles. Par ailleurs, il est intéressant d'observer que le personnage chinois est le seul à être attablé tandis que le personnage français ne semble pas vouloir s'intégrer au groupe. Sur l'image, les autres l'observent s'éloigner seul.

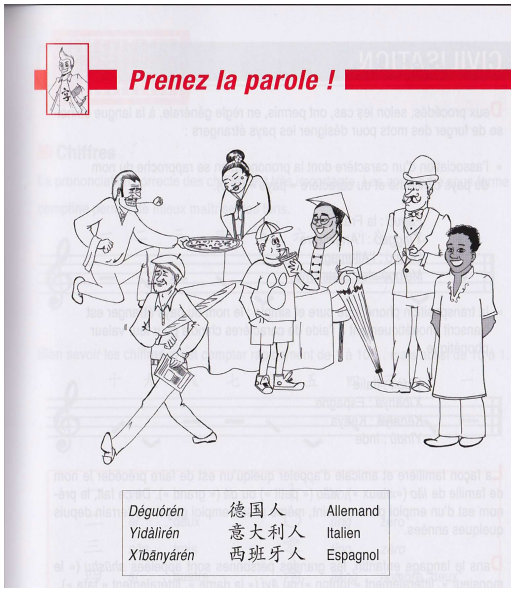


Illustration 18 : Page 35 du manuel *Zi*

Nous pouvons remarquer que les aspects représentés par les illustrations selon les enquêtés sont en adéquation avec les réponses les plus citées à travers le test d'association des 5 mots sur la Chine, son peuple et sa langue. En effet, en prenant simplement pour exemple ces quelques illustrations extraites du *Ni shuo ne* et du *Zi*, parmi les 10 items les plus cités dans chaque catégorie, nous retrouvons par exemple les mots : « culture », « rouge » et « dragon » pour la Chine ; « yeux bridés », « jaune », « souriant » et « cheveux noirs » pour les Chinois et « caractères » et « calligraphie » pour la langue chinoise. Le moins que nous puissions dire est que les manuels, de ce point de vue, ne font que renforcer les images des apprenants dans leurs choix de réponses et dans leurs représentations sur le pays et qu'ils ne leur en proposent pas d'autres.

Nous retrouvons un grand nombre d'illustrations de la sorte dans les deux manuels les plus utilisés, à savoir le *Ni shuo ne* et le *Zi*. Les raisons peuvent être les suivantes : d'une part, ces illustrations confortent les apprenants dans leurs représentations sur la Chine, car ils se sentent proches d'une réalité qu'ils imaginent eux-mêmes. D'autre part, ces images cultivent une certaine altérité, un exotisme, une différence qui peut stimuler et attirer les apprenants. « *C'est dans les pays qui bénéficient d'une faible reconnaissance internationale que l'affirmation identitaire tend à être la plus explicite dans les manuels.* » (Zarate, 1986 : 18). Par ailleurs, les deux manuels font rarement état des variations sociolinguistiques du chinois, l'objectif de tout manuel de chinois en France étant d'enseigner le chinois standard (普通话 – Putonghua) et les caractères simplifiés. Dans le manuel *Ni shuo ne*, nous prendrons comme exemple

l'exercice suivant : une carte de Chine, accompagnée de portraits de personnages dessinés situés dans différentes régions. C'est un exercice de compréhension orale où chaque personnage parle du climat et de la température de sa ville avec un accent exagéré et non-authentique. Par cette approche synchronique, nous comprenons que l'auteur souhaite ici montrer qu'il existe des variations de langues en Chine, mais l'imitation caricaturale des accents ne représente pas la réalité des variations linguistiques du pays. Selon notre expérience d'enseignement, la plupart des apprenants sont perplexes à l'écoute de ces enregistrements.

Le manuel *Zi*, quant à lui, traite les variations sociolinguistiques à travers une approche diachronique. Par exemple, des illustrations montrent l'évolution dans l'histoire des caractères chinois.

À partir de ce constat, nous pouvons supposer d'une part que les représentations des apprenants s'appuient en partie sur les illustrations dans les manuels, mais d'autre part que les auteurs de manuels s'appuient en partie sur les représentations des apprenants pour choisir leurs illustrations, ce qui nous amène donc à penser que les représentations des enquêtés autour d'un noyau central stable et donc répétitif, relevées dans le test d'association des 5 mots, sont en partie renforcées par les illustrations, elles-mêmes caricaturales, figurant dans les manuels de chinois. Sont principalement concernés des enquêtés n'ayant pas eu l'occasion de se rendre en Chine et de se constituer leurs propres images (représentations). Les manuels et la société sont étroitement liés : « *Les manuels scolaires ne sont pas seulement des outils pédagogiques : ce sont aussi les produits de groupes sociaux qui cherchent, à travers eux, à perpétuer leurs identités, leurs valeurs, leurs traditions, leurs cultures.* » (Choppin, 1993 : 5). Ils constituent une passerelle, ils « *sont un des lieux de discours où se saisit le mieux ce jeu mutuel des représentations* » (Verdelhan-Bourgade, 2011 : 10). Comme le rappellent Muller et Pietro (de), « *des représentations envers les langues enseignées* [...] *ne cessent de circuler dans les classes de langue* » (2005 : 55), notamment entre les enseignants et les apprenants, mais nous voyons ici qu'elles sont tout aussi présentes dans les illustrations figurant dans les manuels scolaires.

Nous pouvons supposer que l'intérêt, à travers les illustrations décrites, est de souligner fortement l'altérité entre la culture du pays d'origine des apprenants et celle du pays cible, quitte à exagérer la distance, la différence entre les deux. Certes cela doit contribuer d'autant plus, chez les apprenants, à la construction de leur propre identité, mais nous pouvons nous demander dans quelle mesure elles y contribuent et de quelle(s) manière(s) ces illustrations sont acceptées ou rejetées dans ce processus de construction

identitaire. Dans la partie suivante, nous allons chercher à savoir si les illustrations figurant dans les manuels sont représentatives de l'image de la Chine, de son peuple ou encore de sa langue que se font les enquêtés.

d) La représentativité des illustrations dans les manuels

Les deux tableaux suivants déterminent la représentativité des images dans les manuels de manière globale et par manuel utilisé.

Représentativité des illustrations	Nombre de réponses	Pourcentage
Non-réponse	31	7,3 %
Non	83	19,5 %
Oui	312	73,2 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 48 : Représentativité des illustrations

Les manuels	Non-réponse	Oui	Non	Total
Nishuone	9	205	26	240
Zi	7	71	32	110
Le chinois contemporain	2	8	5	15
Faire l'expérience du chinois	0	7	4	11
301 phrases	1	1	5	7
Nishuoba	0	5	2	7
Apprendre le chinois	0	1	0	1
Comme en Chine	0	0	1	1
Lecture intensive du chinois	0	0	1	1
Nihao niveau intermédiaire	0	0	1	1

Tableau 49 : Représentativité des illustrations par manuel

En observant le premier tableau, nous pouvons remarquer que 31 enquêtés n'ont pas répondu. 312 personnes, soit 73,2 %, considèrent que les images dans les manuels qu'elles utilisent sont représentatives de la Chine. 83 personnes, quant à elles, pensent qu'elles ne le sont pas. Le fait que certains enquêtés n'aient pas pu répondre indique que la question était peut-être ambiguë, car il y a pu y avoir confusion dans l'esprit des apprenants entre représentativité d'une observation concrète et représentation. Lorsqu'ils ont répondu oui, était-ce par rapport à ce qu'ils ont pu lire sur la Chine ou par rapport aux représentations qu'ils en avaient déjà ?

Le second tableau présente le croisement des données entre la représentativité des images et les manuels utilisés. De cette manière, nous pouvons déterminer pour chaque manuel si les enquêtés considèrent que les images sont représentatives ou non. Par ailleurs, en observant ce tableau, nous pouvons remarquer une différence numérique

dans les données car certains enquêtés n'ont pas mentionné leur manuel utilisé ou n'ont pas répondu à la question sur la représentativité des images. Les chiffres figurant dans le tableau correspondent au nombre d'enquêtés ayant répondu aux deux questions.

Si nous comparons simplement le ratio oui/non entre les différents manuels, nous pouvons constater que le *Zi*, *Le chinois contemporain*, *Faire l'expérience du chinois, 301 phrases*, *Comme en Chine*, *Lecture intensive du chinois* et *Nihao* niveau intermédiaire sont les plus critiqués. Néanmoins, dans l'ensemble, ces réponses semblent tout de même venir confirmer les réponses obtenues dans la partie précédente. A priori, la représentativité attribuée aux illustrations correspond en fait majoritairement aux représentations que les enquêtés se font de la Chine, de sa langue et de ses habitants.

En ce qui concerne les deux tableaux suivants (tableau 50 et tableau 51), les réponses qui y figurent sont les témoignages mêmes des apprenants. Nous les avons classés par catégories afin d'en faciliter la lecture.

Oui, les illustrations sont représentatives. Pourquoi ?

Relation au réel	les images sont représentatives de la réalité	118	43,2 %
	elles correspondent à l'image que je me fais de la Chine	17	6,2 %
	les images sont représentatives du voyage en Chine	7	2,6 %
	les images sont représentatives d'une certaine partie de la réalité	1	0,4 %
	les images représentent des vraies personnes qui parlent de leur pays	1	0,4 %
	pas de cliché	1	0,4 %
Stéréotypes et traditions	elles montrent la vie chinoise à l'époque	2	0,7 %
	elles représentent les stéréotypes chinois	1	0,4 %
	elles représentent la Chine traditionnelle	1	0,4 %
	souvent vêtements traditionnels	1	0,4 %
Diversité	les images sont diversifiées	4	1,5 %
	mise en valeur des différentes régions	3	1,1 %
	elles montrent aussi bien les aspects positifs que négatifs	1	0,4 %
	les images représentent les différentes cultures chinoises	7	2,6 %
	beaucoup de caractères chinois	1	0,4 %
Format des images	les images sont de vraies photos	4	1,5 %
	elles sont bien dessinées	1	0,4 %
	elles sont bien légendées	1	0,4 %
	les images sont dessinées à la façon orientale	1	0,4 %

	les images illustrent bien les leçons	1	0,4 %
	permet une meilleure compréhension	2	0,7 %
Aspects culturels	les images sont très liées aux informations sur Internet et aux médias	4	1,5 %
	elles représentent des lieux	4	1,5 %
	elles représentent la vie des villes chinoises	3	1,1 %
	elles représentent la cuisine	2	0,7 %
	les images sont représentatives de l'ouverture de la Chine sur le monde	2	0,7 %
	elles mettent les Chinois en valeur	1	0,4 %
	les images représentent des monuments historiques	1	0,4 %
	les images représentent les spécialités chinoises	1	0,4 %
	les images sont représentatives de l'histoire de Chine	1	0,4 %
	les images sont représentatives de la culture chinoise	53	19,4 %
	les images représentent bien les Chinois	24	8,8 %
Divers	le professeur trouve que les images sont représentatives	1	0,4 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 33
Il y a 248 réponses sur 426, soit 178 non-réponses

Tableau 50 : Les illustrations sont représentatives

Afin de mieux déterminer les raisons pour lesquelles les apprenants considèrent que les images sont représentatives de la Chine, nous avons classé les items par groupes : relation au réel ; stéréotypes, clichés ; diversité ; format des images ; aspects culturels ; divers. Nous signalons, par ailleurs que, sur les 312 enquêtés ayant répondu de manière favorable – cf. Tableau 48 : Représentativité des illustrations –, 248 ont justifié leur choix dans les réponses figurant dans le tableau ci-dessus – cf. Tableau 50 : Les illustrations sont représentatives.

Par « Relation au réel », nous entendons des réponses qui évoquent la Chine vue par les apprenants, par le biais de voyages ou d'émissions de télévision, tout ce qui peut servir de base à une comparaison avec les images figurant dans le manuel. « *Elles correspondent à l'image que je me fais de la Chine* » ou « *Les images sont représentatives de la réalité* », la plus citée (118 fois). Or nous savons bien qu'il s'agit d'une « réalité » fictive simplement déterminée à travers des illustrations.

> Tout comme leurs représentations, ces illustrations sont « *plus ou moins détachée[s] de [leur] réalité objective* […]*, [elles] corresponde[nt] à une mesure d'économie dans la perception de la réalité puisqu'une composition sémantique toute prête, généralement très concrète et imagée, organisée autour de quelques éléments symboliques simples, vient immédiatement remplacer ou orienter l'information objective ou la perception réelle* » (Bardin, 2013 : 55).

La majorité des informateurs sont des apprenants du secondaire n'ayant pas encore effectué de séjour en Chine ; ils considèrent donc que ces illustrations sont a priori en adéquation avec leurs représentations sur la Chine.

Le groupe « Stéréotypes et traditions » regroupe les réponses qui représentent une Chine ancienne et traditionnelle correspondant à l'image du pays que se font certains apprenants, en la transformant en folklore. Nous pouvons supposer que ces images ont un côté exotique attractif et peu déstabilisant. C'est un moyen de les « rassurer » en leur montrant des images de la Chine qu'ils sont déjà susceptibles de connaître.

Les réponses correspondant au groupe « Diversité » évoquent les différences régionales et culturelles – « *mise en valeur des différentes régions* » – et la richesse en illustrations que présente le manuel à travers des témoignages tels que « *les images sont diversifiées* », ce qui nous montre que les illustrations sont variées et qu'elles balaient un certain nombre de thématiques.

La catégorie « Format des images » quant à elle s'intéresse plus à la forme et/ou au dessin de l'image qu'à ce qu'elle signifie ou évoque, ce qui indique que la représentativité des images ne tient pas au simple fait de leur contenu, mais également à la façon dont elles sont présentées ou dessinées. Par exemple, à travers la réponse « *les images sont de vraies photos* », les apprenants signalent qu'il s'agit ici de documents authentiques et non d'images fabriquées spécialement pour l'apprentissage, ce qui peut venir renforcer la notion de « réalité » évoquée plus haut. Une autre réponse que nous retrouvons dans le tableau ci-dessus : « *les images sont dessinées à la façon orientale* », révèle une part d'exotisme. Nous nous appuierons sur la définition du mot « Orient » relevé dans le *Dictionnaire de l'Académie française* afin de mieux comprendre le sens de cette phrase. L'Orient désigne aujourd'hui « *plus particulièrement les contrées de la Méditerranée orientale et de l'Asie* »[131]. La signification du mot « oriental » étant très large, généralement opposé à ce qui est occidental, marque une distance, une différence. C'est précisément cette différence qui implique cette part d'exotisme. Selon le *Trésor de la langue française*, est exotique ce « *qui est relatif, qui appartient à un pays étranger, généralement lointain ou peu connu ; qui a un caractère naturellement original dû à sa provenance* »[132]. C'est cette distance et cette différence dans les images qui attirent les apprenants du chinois. Il s'agit d'un engagement personnel implicite, ce que nous avons appelé une base élémentaire de l'engagement qui à la rencontre réelle de la

[131] DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANCAISE. Orient. <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/orient>. [Consulté le 06/12/2015].
[132] TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Exotique. <http://www.cnrtl.fr/definition/exotique>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 06/12/2015].

langue et de la Chine peut basculer vers un abandon ou un engagement plus fort ; et la logique marchande des éditeurs de manuels accompagne cet engagement a minima. Par contre le choix d'une logique curriculaire, de la part des professeurs, des producteurs de manuels et des inspecteurs (-trices) pédagogiques régionaux (-ales) plutôt orientée vers la communication, va ouvrir la possibilité d'un engagement interpersonnel implicite ou explicite, incomplet. Cette logique est souvent en relation avec les logiques professionnelles, économiques. Quant aux réponses « *elles sont bien légendées* », « *les images illustrent bien les leçons* », « *permet une meilleure compréhension* », elles montrent que les illustrations dans les manuels ne sont que des outils secondaires pour aider les apprenants à apprendre plus facilement, ce qui fait ressortir l'utilité des images.

Dans la catégorie « Aspects culturels », différents aspects de la culture chinoise sont mis en exergue : Internet et les médias, différents lieux (villes), la cuisine, des monuments historiques, les gens ou l'ouverture de la Chine sur le monde. Nous remarquons que, du point de vue des apprenants, la culture chinoise est très présente et diversifiée dans les manuels. Tous ces aspects servent à appuyer les thématiques travaillées, car l'image permet de mieux saisir les informations. Cependant, ces images représentatives de la culture chinoise jouent également un autre rôle. Pour appuyer notre propos, nous retiendrons particulièrement la réponse « *elles mettent les Chinois en valeur* » ou « *les images représentent bien les Chinois* » (citée 24 fois). Par « *les Chinois* », nous pouvons comprendre les gens, mais également tout ce qui s'y rapporte, à savoir leur pays, leur façon de vivre ou encore leur culture. N'est-ce pas le but de tout manuel de langue ? En effet, les auteurs des manuels de langues utilisent des moyens de stimuler l'engagement des apprenants. De ce point de vue, les côtés négatifs ne doivent pas apparaître. Dans l'ensemble, ces réponses vont dans le même sens qu'elles soient relevées dans le test d'association des 5 mots ou dans les entretiens : peu de propos stigmatisent les Chinois. Une partie des réponses a peut-être été inspirée par ces illustrations. À travers ces images, l'objectif est de faire rêver l'apprenant, l'idée étant de lui donner envie de continuer à apprendre le chinois et d'aller en Chine.

Dans la catégorie « Divers », nous avons laissé la réponse suivante, « *le professeur trouve que les images sont représentatives* », car elle ne relève pas d'un choix direct, mais plutôt imposé ce qui en fait une réponse isolée. En ce sens, nous considérons qu'elle n'a pas sa place parmi les autres catégories. Ici, en nous basant sur le tableau croisant les différentes réponses avec le statut des enquêtés, nous voyons le rôle de l'enseignant dans la transmission des représentations chez les apprenants du chinois, et particulièrement chez les jeunes apprenants comme les collégiens. À travers un tel propos, nous comprenons que tout ce qui est transmis par l'enseignant et

l'entourage est enregistré par l'apprenant qui va s'approprier toutes ces données pour se forger ses propres représentations.

Dans les manuels, nous retrouvons différentes catégories, différentes thématiques qui viennent appuyer les images choisies par les apprenants durant le test d'association des 5 mots (questionnaire). Cependant, dans les manuels les plus utilisés, nous ne retrouvons que très peu de références au développement économique du pays qui est un phénomène relativement récent, ce qui montre d'une certaine manière que les manuels ne sont pas réactualisés.

Intéressons-nous à présent aux enquêtés qui considèrent que les illustrations figurant dans leur manuel de chinois ne sont pas représentatives des représentations qu'ils se font sur la Chine, sa langue et ses habitants.

Non, les images dans les manuels ne sont pas représentatives. Pourquoi ?

Relation au réel	les images ne sont pas représentatives de la réalité contemporaine	24	27,3 %
	pas assez authentique	6	6,8 %
	les images ne sont pas représentatives de la culture chinoise	4	4,6 %
	ne représente pas la vie des villes chinoises	2	2,3 %
	les images ne sont pas représentatives	1	1,1 %
	les images ne sont pas représentatives de la réalité	1	1,1 %
	elles sont représentatives de la langue	1	1,1 %
Obsolescence	caricaturales	4	4,5 %
	trop stéréotypées	2	2,2 %
	elles montrent la vie chinoise à l'époque	1	1,1%
	souvent vêtements traditionnels	1	1,1 %
	beaucoup d'images anciennes en noir et blanc	1	1,1 %
Limites	juste une des facettes de la Chine	6	6,7 %
	les images se limitent à des monuments historiques	1	1,1 %
	les images se limitent à des Chinois	1	1,1 %
	les images sont trop réductrices	2	2,2 %
	pas assez détaillées	4	4,5 %
	images trop générales	1	1,1 %
	les images sont trop mélioratives	4	4,5 %
	certaines images n'ont rien à voir avec les dialogues	1	1,1 %
	à destination d'un jeune public	1	1,1 %
Nombre et format	pas assez d'images	9	10,1 %

	trop de dessins	6	6,7 %
Personnages	dessins des personnages européens	1	1,1 %
	elles représentent parfois des sumos	1	1,1 %
Divers	pauvreté en Chine très importante	2	2,3 %
	je ne sais pas	1	1,1 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 27
Il y a 78 réponses sur 426, soit 348 non-réponses

Tableau 51 : Les illustrations ne sont pas représentatives

Tout comme pour les apprenants ayant répondu « oui », nous avons classé les différentes réponses par catégories afin de mieux déterminer les raisons pour lesquelles les apprenants considèrent que les images dans les manuels ne sont pas représentatives de la Chine. Elles sont réparties de la manière suivante : relation au réel ; limites ; obsolescence ; nombre et format ; personnages et divers.

Il est important de signaler que le nombre global d'apprenants trouvant que les images ne sont pas représentatives de la Chine est bien moins élevé que ceux qui ont répondu qu'elles étaient représentatives. Sur les 83 réponses données, 78 personnes ont justifié leur choix par le biais des réponses figurant dans le tableau ci-dessus.

Pour la catégorie « Relation au réel », tout comme pour les réponses positives, les propos qui y figurent se rapportent à des rapports entre les images et des expériences plus ou moins vécues par les apprenants. La plus citée (24 fois, soit 27,3 %) est « *les images ne sont pas représentatives de la réalité contemporaine* ». Cela signifie pour ces apprenants que les manuels ont un côté désuet qui manque de modernité. De plus, la réponse « *pas assez authentique* » vient ajouter un côté « fabriqué » aux images qui implique une mise en scène, leur ôtant tout aspect naturel et spontané. Par ailleurs, nous pouvons supposer que ces enquêtés se sont déjà rendus en Chine, qu'ils ont donc pu se constituer des représentations concrètes et réelles du pays que leur manuel de chinois ne reflète pas. Ces apprenants ont une expérience autre de la Chine, par des voyages ou tout simplement par une information recherchée. C'est cette expérience qui permet de développer de nouvelles qualités attribuées au chinois et à la Chine, et par conséquent qui peuvent déstructurer le noyau central de la représentation. Nous passons d'un système sémiotique de l'image vers un système sémiotique du discours qui permet de verbaliser les expériences directes ou indirectes que les apprenants ont de la Chine, de son peuple et de sa langue.

Nous pouvons lier ceci à la catégorie « Obsolescence », dans laquelle les réponses citées viennent expliciter l'absence de réalité contemporaine. « *Elles montrent la vie*

chinoise à l'époque » ; « *souvent vêtements traditionnels* » ou encore « *beaucoup d'images anciennes en noir et blanc* ». En nous appuyant sur le tableau ci-dessus, nous pouvons supposer qu'il s'agit principalement du manuel *Zi* dans lequel les images représentent une Chine plus ancienne et traditionnelle et sont en noir et blanc, comme par exemple un Mandchou représenté avec un chapeau et une longue tresse page 52 ou encore les illustrations que nous avons expliquées plus haut. Ce type d'image est passé de mode, c'est un exemple d'image « *caricaturale* », « *stéréotypée* » voire « *réductrice* ». Tous ces items ont en effet principalement été évoqués par les étudiants. Aujourd'hui, la réalité en Chine est toute autre. La tradition ou l'histoire peuvent être étudiées dans les manuels à condition de préciser à quoi cela réfère. Or, ce type d'image n'est que très rarement accompagné d'une explication et ne fait pas forcément référence à la leçon dans laquelle elle apparaît. Ce fonctionnement vient répondre à la question que nous avons posée auparavant, à savoir que le rôle de ces images n'est sans doute pas historique, mais relève plus d'une marque identitaire, d'exotisme, dans une optique d'affirmation de distanciation entre la culture du lecteur et celle étudiée. Néanmoins, ce choix n'est pas forcément opérationnel pour certains apprenants, car ils y trouvent un manque d'authenticité, ce qui peut aller à l'encontre de l'objectif premier de l'auteur. Plus les illustrations sont stéréotypées, plus l'apprenant risque de se sentir éloigné de la culture cible. À partir de ces résultats, les auteurs de manuels ne devraient-ils pas prêter plus d'attention à l'utilisation des stéréotypes et à leur exploitation, sachant que les apprenants ont aujourd'hui de plus en plus de moyens d'être confrontés à la Chine et à sa culture par eux-mêmes, par le biais d'Internet, de l'entourage, des voyages ou des médias ?

Dans la catégorie « Limites », nous avons placé un certain nombre de réponses qui nous montrent que les images, dans leur globalité, sont incomplètes ou représentent mal les attentes des apprenants. Soit elles se limitent à un aspect en particulier, soit elles n'évoquent rien de spécifique. Les propos « *juste une des facettes de la Chine* » ; « *les images se limitent à des monuments historiques* » ; « *les images se limitent à des Chinois* » ; « *pas assez détaillées* » ; « *images trop générales* » ou encore « *à destination d'un jeune public* » évoquent un manque pour les apprenants qui ne sont pas satisfaits par la teneur des images dans leurs manuels et traduisent un certain recul par rapport au contenu qui leur est proposé. Selon eux, les images ne sont pas adaptées à leur profil ou à leurs attentes, car elles sont en décalage – « *certaines images n'ont rien à voir avec les dialogues* » – et ont une fonction simplement décorative et non signifiante. Le *Ni shuo ne* est un manuel conçu à l'origine pour des apprenants du secondaire, mais nous savons qu'il est également utilisé par certains adultes. « *Les images sont trop méliorative*s », équivaut à la remarque « *les images mettent les Chinois en valeur* » vue dans la question

précédente, qui peut être dans ce cas considérée comme négative, car trop éloignée de la réalité. Selon le tableau de données croisées, *Ni shuo ne* est le plus marqué par cet aspect. Encore une fois, les manuels sont des produits de consommation culturelle et l'un des objectifs des auteurs est de mettre en valeur les côtés positifs et attirants de la culture et du pays cibles.

En ce qui concerne la catégorie « Nombre et format », elle recense deux réponses qui s'intéressent à la forme des images plutôt qu'à leur contenu. Le propos « *pas assez d'images* » a été uniquement cité par les étudiants, ce qui nous amène à penser qu'il pourrait s'agir à nouveau du manuel *Zi*. En effet, dans certains manuels, l'aspect visuel n'est pas mis en valeur. Cependant, la réponse « *trop de dessins* » peut rappeler le manuel *Ni shuo ne* qui est principalement destiné à des publics adolescents de l'enseignement secondaire, dans lequel l'aspect visuel est bien plus présent.

Dans la catégorie « Personnages », le côté « exotique » et « authentique » est rompu dès lors que les images sont « *des dessins de personnages européens* » ou « *qu'elles représentent parfois des sumos* », ce qui peut déstabiliser les apprenants.

Enfin, dans la catégorie « Divers », deux personnes ont évoqué l'importante pauvreté en Chine. Nous pouvons supposer que cette remarque est due au contraste par rapport aux images plutôt positives et mélioratives qui figurent dans les manuels et qui vont à l'encontre d'une représentation de « pauvreté » construite par le biais des médias, de l'entourage ou encore de l'expérience vécue en Chine.

À travers toutes ces catégories, il apparaît que certains apprenants dont les réponses font partie du noyau central stable des représentations, ont néanmoins des connaissances plus conformes à la réalité du pays, des habitants et de la langue et ont un regard critique sur ces représentations communes telles qu'elles leur sont proposées par les manuels. Toutefois, de manière générale, force est de constater que la majorité d'entre eux considèrent bel et bien que les illustrations figurant dans leurs manuels sont conformes aux images qu'ils se font de la Chine. Nous avons également pu constater que les concepteurs de manuels se servaient de ce même noyau afin d'illustrer leurs ouvrages. Les enquêtés concernés sont principalement des apprenants du secondaire et des étudiants dont la majorité n'a jamais effectué de séjour en Chine. Or « *le séjour à l'étranger est une puissante expérience de découverte de soi et d'autrui qui ébranle les représentations personnelles et sociales et introduit dans les processus identitaires des éléments perturbateurs* » (Murphy-Lejeune, 2003 : 35). En partant de ce constat, nous pouvons en déduire que si le manuel comme seul outil d'apprentissage n'est pas

accompagné d'un enseignement, il peut certes permettre à l'apprenant de se découvrir lui-même, de trouver sa place, mais il ne sera pas suffisant pour déconstruire le noyau central de ses représentations qui fonctionnent sur le « mythe » chinois.

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre, nous nous sommes efforcée de déterminer les représentations des enquêtés sur la Chine et les Chinois. Pour y parvenir, nous avons utilisé la méthode du test d'association des 5 mots qu'un entretien semi-directif est venu compléter. À travers les différents mots et valeurs recueillis, nous avons pu constater que les représentations sont à la fois très présentes et influentes dans l'apprentissage du chinois, mais qu'elles reprennent le noyau depuis longtemps stabilisé autour de quelques images et les répètent. Nous avons donc tenté de chercher à comprendre cela en prenant pour exemple les manuels de chinois utilisés par nos informateurs. Globalement et selon eux, les illustrations dans les manuels de chinois s'avèrent être cohérentes avec leurs réponses proposées. Les manuels et tout ce qui entoure l'apprenant dans son parcours jouent donc un rôle très important dans ses représentations ; l'impact est considérable à la mesure du renforcement de ces images par leur répétition. Par ailleurs, nous pouvons constater que les représentations constituent une base d'apprentissage pour ceux qui entourent l'apprenant et en particulier les manuels, comme nous venons de le voir. C'est un jeu à double sens, une interaction perpétuelle. Selon Boyer, les manuels donnent accès à des « *champs représentationnels* » (Boyer, 1998 : 9). Ces champs, plus ou moins stéréotypés, sont au nombre de six :

> « *Le premier champ (et le plus stéréotypé) est celui de la « perception globalisante d'un peuple et du pays (climat, religion dominante, situation économique, mentalité) » ; le deuxième est celui de l'« identification institutionnelle, ethnographique, folklorique, gastronomique, touristique » ; le troisième concerne le « patrimoine culturel : œuvres, évènements, patronymes, dates, objets... » ; le quatrième correspond à la « localisation géographique et / ou géopolitique » ; le cinquième est une « caractérisation par la langue du pays, mots ou expressions empruntés à cette langue » et enfin le sixième champ est celui des « allusions à la situation, aux relations / faits intercommunautaires » (ibid.) : ce dernier est le moins stable, le moins figé, car il est tributaire de l'air du temps et c'est pourquoi il est moins présent dans les manuels.* » (Boyer **In** : Carrel-Bisagni, 2013 : 337).

Remarquons que dans ces six schémas, les trois premiers sont de l'ordre de la perception visuelle d'un observateur, ou d'un voyageur réel ou idéel, extérieur au pays, qui n'a aucun lien avec ce pays sinon par le regard. Dans ce cadre, le type d'engagement ne peut être que personnel, attiré ou non, et implicite. Les autres images relèvent de pratiques notamment liées à l'activité politique, géographique ou géopolitique ; à l'activité véhiculaire de la langue – les emprunts – et/ou encore à des activités variées d'ordre interpersonnel – allusions à la situation, tributaires de l'air du temps. Dans ce cadre, peuvent se forger des engagements de type impersonnel implicite par exemple, qui sont liés aux expériences vécues de la Chine, des Chinois et du chinois.

Ces champs sont présents dans les manuels afin de contribuer à la construction d'une identité type de l'apprenant du chinois, l'objectif étant que l'apprenant s'imprègne des codes de la langue et du pays cibles tout en respectant sa propre culture : c'est le principe de l'interculturalité. Selon Porcher, le principe de l'interculturalité en classe est de prendre en compte la diversité des cultures qui entrent en contact. Le principe fondamental est de « *mettre l'accent sur les échanges entre élèves, sur les connexions, les articulations, les communications, les dialogues où chacun peut bénéficier de l'autre* » (Porcher, 1998 : 48-49). En principe, dans le cas qui nous préoccupe, l'engagement des auteurs et des éditeurs de manuels dans leur conception de l'apprentissage du chinois reste incomplet parce que non explicite : leurs propres représentations sur cette conception ne semblent pas leur être explicites. Le choc culturel peut être un facteur d'anxiété dans un contexte étranger et étrange. Selon Cortés, le choc culturel est lié à plusieurs raisons : un affrontement de cultures internes, un échec communicatif, une perte des repères et de codes ou encore une crise d'identité[133].

Au cours de cette enquête, nous avons constaté et pris conscience qu'un grand nombre d'enquêtés disqualifient l'importance et l'intérêt de leurs propres représentations sur la Chine et les Chinois car ils pensent qu'elles n'apportent rien de nouveau ou d'original, ce qui peut avoir un impact sur leur type d'engagement dans leur apprentissage du chinois. Ils considèrent d'emblée que leur réponse est partagée par un nombre considérable d'apprenants, et qu'elle sera de peu d'utilité pour le chercheur. Ils ne tentent donc pas de développer plus avant leur pensée. Nous allons voir dans le chapitre suivant de quelles manières leurs représentations peuvent leur permettre de développer et d'approfondir leur engagement à partir de l'engagement élémentaire personnel implicite dans leur apprentissage du chinois.

[133] CORTES, Gabriela. *El Choque cultural*. <http://www.azc.uam.mx/publicaciones/tye/elchoquecultural.htm>. Mis en ligne en 2002. [Consulté le 15/11/2015].

Chapitre 8 – Les représentations de l'altérité : logiques sociales et types d'engagement dans l'apprentissage du chinois

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 7 : *Les représentations sur la Chine, son peuple et sa langue*, nous avons demandé aux enquêtés de déterminer en cinq mots leurs images à propos de la Chine et des Chinois, propos complétés par les entretiens que nous avons menés. Dans cette partie, nous avons choisi d'appliquer un format identique pour faire apparaître les représentations du chinois chez les apprenants, enseignants et chefs d'établissement/responsables interrogés.

Parmi toutes les représentations évoquées, nous avons constaté que certaines jouaient un rôle dans la nature et l'intensité de leur engagement tout au long de leur parcours d'apprentissage du chinois. Les plus mentionnées marquent par ailleurs une distanciation linguistique et culturelle avec la langue et la culture des apprenants que nous qualifierons d'altérité.

Nous allons donc, dans un premier temps, nous attacher à définir la notion d'altérité en tant qu'outil théorique d'analyse. Ensuite, nous verrons de quelle manière les représentations liées à l'altérité, pour ce qui concerne le chinois, peuvent être une ressource puissante pour l'apprentissage de cette langue et comment s'opère le processus de transformation d'une ou plusieurs représentations en types d'engagement. Puis, nous verrons comment, au contraire, ces mêmes représentations, si elles ne sont pas transformées et complétées par des expériences nouvelles du monde chinois, interdisent d'une certaine manière à des types d'engagement plus approfondis et plus intenses de se développer et finalement conduisent à l'abandon. Ce constat et notre analyse nous amèneront enfin à nous questionner sur la manière d'exploiter et de développer les représentations qui maintiennent et intensifient les modes d'engagement dans l'apprentissage.

8.1 L'altérité et l'exotisme : définitions

Dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, l'altérité est définie comme un « *état ou caractère de ce qui est autre, vis-à-vis de soi, vis-à-vis d'autrui, vis-à-vis de l'homme* »[134]. Selon Jodelet (2005 : 28), d'un point de vue conceptuel, « *la notion d'altérité renvoie à une distinction anthropologiquement et philosophiquement originaire et fondamentale, celle entre le même et l'autre* ». Ce qui permet de comprendre pourquoi cette distinction est au cœur du noyau central de la représentation.

Dans le cadre de notre étude, nous pouvons considérer l'apprentissage d'une langue étrangère comme une pratique ou une expérience qui nous permet de vivre cette distinction avec l'Autre, puisque l'apprenant est confronté à l'altérité linguistique et culturelle. « *Cette espèce de transversalité, d'exploration, est métaphorique, c'est une façon de se "balader" dans ce qui est autre, ce qui est étranger, d'en palper un peu l'étrangeté, de voir si elle se perd, si elle se recrée, si elle s'invente.* » (Baudrillard et Guillaume 1994 : 81).

Dans l'apprentissage des langues étrangères, l'apprenant est confronté à différents types d'altérité : l'altérité absolue, mise en avant par Maffesoli (2004), qui est celle qui provient de l'extérieur, « *mise en récit par les médias* » (Dervin et Suomela-Salmi **In** : Boyer, 2007 : 66) ; et l'altérité radicale, mise en avant par Baudrillard et Guillaume (1994 : 10), qui constitue celle liée au *moi* et plus précisément celle qui est différente du *moi* et qui prend l'Autre pour *Autrui*.

> « *Ainsi, l'apprenant de langue rencontre une complexité cognitive lors de son apprentissage et, comme tout individu, il se doit de "défendre" son identité en s'identifiant et se différenciant pour conserver la cohésion sociale et ethnique à laquelle il est habitué. C'est là où l'habitus discursif et la subjectivité liés aux stéréotypes apparaissent chez de nombreux apprenants.* » (Dervin et Suomela-Salmi **In** : Boyer, 2007 : 66).

En ce qui concerne l'altérité absolue, selon Viau, « *tout apprenant produit du sens à partir des conceptions préalables mobilisées et en fonction des situations d'information qu'il possède. Ces représentations constituent la grille de lecture de l'apprenant.* » (1997 : 21). C'est ici que nous retrouvons généralement les représentations sociales collectivement partagées. Voici le discours tenu par différents médias depuis une petite

[134]DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANCAISE. Altérité. <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/alt%C3%A9rit%C3%A9>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 10/12/2015].

dizaine d'années : *Pourquoi faut-il apprendre le chinois à nos enfants ?*[135] ; *Le chinois, un véritable atout professionnel*[136] ; *Les cours de chinois victimes de leur succès*[137] ; *En 2020, le chinois devient la 4e langue la plus enseignée*[138] ou encore *À 12 ans, découvrir le chinois « langue de demain »*[139]. Le discours le plus récent « *semble jouer un rôle déterminant, il donne sens aux pratiques linguistiques et sociales et ainsi conforte et valorise les choix personnels* » (Bouvier, 2010 : 33). Nous le voyons, l'engagement dans l'apprentissage de la langue, qui est sous-tendu par ces médiations ou l'expérience quotidienne de ces discours, relève soit d'un « engagement induit implicite », soit d'un « engagement interpersonnel implicite ».

Selon Jean Baudrillard et Marc Guillaume, l'altérité radicale marque une distance négative, contrairement à l'altérité absolue qui constitue la quête de l'Autre et qui cherche à comprendre et assimiler l'Autre. Dans ce cadre, l'engagement dans l'apprentissage n'aurait tout simplement pas lieu. Elle est « *inassimilable, incompréhensible et impensable* ». Elle est « *vouée à la réduction* » (Baudrillard et Guillaume, 1994 : 10), car les points de vue sont limités. Néanmoins, ils varient dans le temps : une façon de se représenter la langue et la culture d'un pays à un moment donné dans l'histoire n'aura pas le même impact à une autre époque en fonction des pensées politiques, des avancées techniques et technologiques, comme nous l'avons déjà développé et constaté dans le chapitre précédent : 7.1 – *Les représentations au fil des siècles*.

En ce qui concerne la Chine, son peuple et sa langue, selon Béatrice Bouvier, malgré toutes ces avancées, qu'elles soient techniques, technologiques ou économiques et bien qu'elles permettent des facilités de communication ou encore d'information, les apprenants n'ont pas plus de connaissances a priori sur ce pays. Ce déficit favorise alors les fantasmes et suscite de l'imaginaire (Bouvier, 2010 : 35), ce que Mondher Kilani appelle « *l'invention de l'Autre* ». La construction de l'Autre se fonde sur des comparaisons, « *C'est la structure du mythe – non l'observation proprement dite – qui va organiser les données et contribuer à les rendre plus crédibles, qui va être la source de la*

[135] LAFARGUE, François. Pourquoi faut-il apprendre le chinois à nos enfants ?. *Libération*. <http://www.liberation.fr/societe/2012/01/23/pourquoi-faut-il-apprendre-le-chinois-a-nos-enfants_790255>. Mis en ligne le 23 janvier 2012. [Consulté le 17/11/2015].

[136] MAAD, Assma. Le chinois, un véritable atout professionnel. *Le Figaro*. <http://etudiant.lefigaro.fr/orientation/actus-et-conseils/detail/article/le-chinois-un-veritable-atout-professionnel-1754/>. Mis en ligne le 24 avril 2013. [Consulté le 17/11/2015].

[137] FRANCE INFO. Les cours de chinois victimes de leur succès. <http://www.franceinfo.fr/emission/le-plus-france-info/2013-2014/les-cours-de-chinois-victimes-de-leur-succes-02-03-2014-07-15>. Mis en ligne le 3 février 2014. [Consulté le 17/11/2015].

[138] MOUV'. En 2020, le chinois devient la 4e langue la plus enseignée. <http://www.mouv.fr/diffusion-en-2020-le-chinois-devient-la-4e-langue-la-plus-enseignee>. Mis en ligne le 24 février 2015. [Consulté le 17/11/2015].

[139] OUEST-FRANCE. À 12 ans, découvrir le chinois « langue de demain ». <http://www.ouest-france.fr/bretagne/hennebont-56700/12-ans-decouvrir-le-chinois-langue-de-demain-3252901>. Mis en ligne le 12 mars 2015. [Consulté le 17/11/2015].

description » (Kilani, 1994 : 66). Dans cette optique, l'idée est de renforcer la communication, d'accentuer les échanges avec l'Autre, « *plus il y a de communication, de contacts, de branchements, etc., plus, en fait, on implose en soi-même* » (Baudrillard et Guillaume, 1994 : 85). En effet, la communication et l'expérience de pratiques avec l'Autre permettent de transformer ces représentations relevant du mythe ou du moins d'atténuer les marques d'altérité, de reconnaître une forme d'humanité commune.

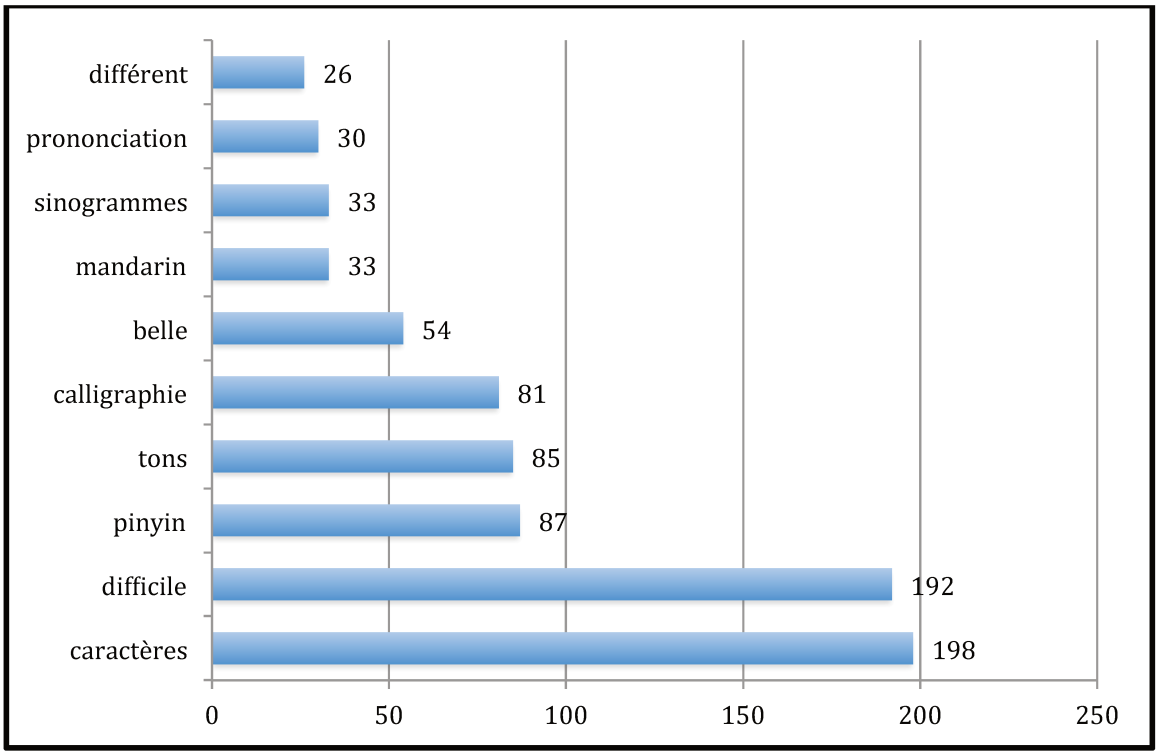
Cette perception de l'Autre, Victor Ségalen la nomme « exotisme ». C'est au XIX^{e} siècle que le terme apparaît (Baudrillard et Guillaume, 1994 : 48). Comme Segalen (1978 : 23) l'indique, l'exotisme est d'abord « *la notion de différent, la perception du divers, la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même* ». La description est donc nécessairement imaginée et imagée, elle constitue un reflet du réel. « *L'exotisme nous apprend que le réel n'est pas réductible au réel tel qu'il est entendu par une langue qui se voudrait objectivement scientifique.* » (Affergan, 1987 : 105).

Tout se joue dans le rapport à l'Autre, comprenant un individu, une langue, une culture. « *Pour maîtriser mon identité incomparable à tout autre, il me faut percevoir en moi, comme dimension fondatrice, l'altérité. Je ne comprends pleinement qu'à travers l'autre, grâce à l'autre.* » (Groux et Porcher, 1997 : 17). Ce n'est que par comparaison avec l'Autre que nous pouvons exactement connaître ce que nous sommes et ce que nous partageons avec lui. Les notions d'exotisme et d'altérité sont donc empreintes de marqueurs symboliques similaires ; marqueurs que nous retrouvons dans notre sujet d'étude.

8.2 L'altérité : les représentations les plus évoquées

Comme pour la partie précédente, nous avons constitué un graphique créé à partir des résultats d'analyse du questionnaire. Tout comme pour les représentations sur la Chine et celles recensées sur les Chinois, nous avons également opté pour la méthode du test d'association des 5 mots, ce qui signifie que les apprenants ont pu choisir jusqu'à 5 items pour décrire ce qu'ils pensent du chinois. Nous avons conservé les dix premiers mots les plus cités tandis que les autres, peu cités, ont été considérés comme moins représentatifs ou moins significatifs, et n'apparaissent donc pas dans le graphique ci-dessous.

Les représentations sur le chinois :



Chaque informateur pouvait mentionner 5 items

Graphique 20 : Les représentations principales liées au chinois (ordre croissant)

Les chiffres figurant à côté des items cités correspondent à leur nombre exact d'occurrences. L'axe des abscisses sert de repère au nombre d'occurrences par tranches de 50 : 0 à 250.

Ci-après, voici un tableau classant les différents items par ordre décroissant, du plus grand au plus petit nombre d'occurrences :

Items	Nombre d'occurrences
Caractères	198
Difficile	192
Pinyin	87
Tons	85
Calligraphie	81
Belle	54
Mandarin	33
Sinogrammes	33
Prononciation	30
Différent	26

Tableau 52 : Les représentations principales liées au chinois (ordre décroissant)

En nous appuyant sur les réponses des enquêtés, nous pouvons constater dans un premier temps que la plupart associent le chinois à des mots liés à la langue écrite. En effet, c'est l'aspect le plus souvent mis en avant car l'écriture chinoise, fortement caractéristique, constitue à elle seule l'un des deux grands types d'écritures dans le monde moderne avec l'alphabétique (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 241). De plus, selon Chu Xiaoquan (**In** : Cheng, 2007 : 272), comprendre la Chine implique comprendre quelque chose lié au chinois et « *en premier chef l'écriture* ». Nous remarquons que les enquêtés ont employé trois items différents en lien avec l'écriture chinoise. Le plus cité est « caractère » (198 fois), suivi de « calligraphie » (81 fois) et « sinogrammes » (33 fois). Ensuite, en seconde position, nous retrouvons trois items en lien avec la langue orale « pinyin » (87 fois), « tons » (85 fois) et « prononciation » (30 fois). En troisième position, nous distinguons trois adjectifs qualifiant le chinois, « difficile » (192 fois), « belle » (54 fois) et « différent » (26 fois). Enfin, le dernier item « mandarin » (33 fois) est un moyen alternatif de qualifier le chinois.

Parmi les 10 items évoqués, nous retrouvons un point commun à chacun : il s'agit de l'altérité. En effet, l'écriture chinoise, à travers des mots comme « caractères », « calligraphie » et « sinogrammes », est un système d'écriture totalement différent du système d'écriture français selon les enquêtés. L'altérité est donc fortement présente dans la forme que prend l'écriture chinoise. En ce qui concerne la langue orale, nous pouvons remarquer qu'il existe également une forte altérité dans les items qui s'y rattachent, à savoir « pinyin », « tons » et « prononciation » et cette altérité est d'autant plus marquée dans les adjectifs relevés dans le graphique : « difficile », « belle » et « différent ». En ce qui concerne la notion de difficulté ou au contraire de beauté, ces deux qualificatifs sont généralement utilisés lorsqu'il s'agit d'évoquer des aspects qui sortent de l'ordinaire ou auxquels nous n'avons pas l'habitude de nous confronter. Pour ce qui est de l'item « différent », il évoque déjà sémantiquement la notion de l'Autre. À

propos du mot « mandarin », il porte la valeur d'une Chine ancestrale, imaginaire et lointaine.

Néanmoins, l'altérité n'est pas seulement un élément à traiter dans les représentations, car elle entretient aussi un lien direct avec l'identité dont elle ne peut être dissociée. Toutes les langues étrangères sont porteuses d'altérité et c'est dans cette relation à l'alter que se construit l'identité. Nous allons voir comment le fort degré d'altérité du chinois peut contribuer à se rapprocher de sa propre identité.

8.3 L'altérité : en quête d'une recherche identitaire

L'altérité est une notion très présente lorsqu'il s'agit de traiter des représentations, car il s'agit d'établir une comparaison, de marquer une différence avec l'Autre, l'alter. Selon Charaudeau, « *en percevant l'Autre comme différent* », peut alors « *naître la conscience identitaire* »[140]. Ainsi, l'altérité ne peut pas être dissociée de la notion d'identité, et plus précisément de l'identité culturelle dans le cas de notre étude.

Pour définir l'identité culturelle, Vinsonneau propose la définition suivante :

> « *La culture et l'identité s'érigent en des phénomènes complexes : dynamiques et non statiques, ancrés dans l'histoire des groupes sociaux mais non enfermés dans celle-ci. L'incessante (re)construction collective de l'histoire est primordiale ; grâce à elle, ce qui pour l'acteur social était négatif peut devenir positif, ce qui était incertain peut devenir certitude. Les frontières séparant le « Nous » du « Eux » prennent ainsi forme, l'identité se distingue de l'altérité, l'être se dessine et prend sens, il génère des objectifs, des valeurs et des significations partagées. Selon la nouvelle perspective interactionniste, le partage des significations produites dans les interactions sociales au sein d'un groupe historiquement constitué définirait précisément la culture.* » (Vinsonneau, 2002 : 5).

Ce qui est décrit là est en opposition avec l'analyse des représentations de l'école de Moscovici, Abric ou Jodelet, sur laquelle nous avons appuyé jusqu' ici notre réflexion. Vinsonneau ne parle d'ailleurs plus de « représentation », mais de « signification » qui se transforme au fil des conversations que sont les interactions sociales. Pour l'école interactionniste, l'identité culturelle, c'est-à-dire la représentation que je peux avoir de moi-même, n'est pas stable, ce n'est pas une essence, mais un processus. Ce qui nous pose problème est que ni l'une ni l'autre de ces positions n'est complètement récusable. Si nous admettons que nous n'avons pas de représentation stable du monde qui nous environne, nous voyons mal comment nous pouvons y vivre et surtout agir puisqu'à chaque fois notre connaissance changera en fonction de ce que nous avons fait dans l'interaction avec l'Autre. Parler par ailleurs de représentation stable ne peut conduire qu'à une vision stéréotypée. Et nous ne voyons pas comment une représentation stable, structurée autour d'un noyau central peut changer. En fait il y a toujours nécessité pour l'acteur de stabiliser une représentation du monde, des autres et de lui-même s'il veut croire qu'il existe bien un sujet stable, le *moi* et non des *moi* successifs en fonction des interactions, un monde, et non pas des mondes à chaque interaction nouvelle, mais pour autant l'expérience lui permet de la transformer et de la reconfigurer à chaque nouvelle

[140] CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue **In** : GABRY, Josiane *et al.*. *École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016.]

interaction : des éléments de cette représentation se maintiennent et d'autres finissent par disparaître. Nous ne récusons aucune de ces deux théories, néanmoins nous considérons que le noyau stable fonctionne de façon cumulative, dans une perpétuelle construction de lui-même et qu'à chaque interaction il peut se modifier, s'enrichir ou se débarrasser de ses scories, mais que nier son existence reviendrait à nier l'individu même.

L'identité culturelle n'est donc « *pas une essence mais un processus de découverte de soi qui dépend d'une relation à l'autre, dans un contexte socio-historique donné et donc en perpétuel renouvellement* »[141]. Selon Phinney, elle « *prend une importance toute particulière en situation de changement et/ou de contact avec d'autres groupes* »[142], car c'est lorsqu'un contact entre individus ou groupes de cultures différentes s'opère, qu'ils prennent conscience de leurs différences.

D'après Charaudeau, la différence, une fois perçue, implique d'abord « *de l'attirance* » puis « du *rejet ensuite* ». En fait, les deux attitudes sont plutôt concomitantes et s'il n'y a pas une expérience ou des pratiques en commun, l'attirance peut ne pas se transformer en un engagement plus intense pour connaître l'Autre. Ce double processus reflète ce que nous retrouvons dans notre analyse des représentations des Français sur la Chine, son peuple et sa langue, à savoir le double aspect qui existe entre fascination et inquiétude.

En matière de représentations, chez les apprenants francophones de chinois, la Chine est particulièrement fascinante de par ses traditions, sa culture millénaire, ses monuments, mais un engagement plus intense s'opère dès lors que cette image se complexifie en intégrant des éléments liés à son évolution économique sans précédent – comme le montrent les réactions suivantes – qui ouvrent à un engagement interpersonnel implicite ou explicite. Par exemple, *« Il y a une raison qui incite les apprenants qui est tout à fait économique, la Chine est devenue aujourd'hui peu ou prou la première puissance économique du monde, comme l'étaient les États-Unis jusqu'à maintenant*. » (entretien DD, lignes 52-54) ou « *Le chinois est une langue intéressante au niveau culturel et géopolitique. La Chine est un pays très important et le fait de parler chinois est valorisé lors d'une embauche.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Nous constatons que le pays et la langue sont considérés comme source d'opportunités

[141] CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue **In** : GABRY, Josiane *et al.*. *École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016].

[142] PHINNEY, Jean. *La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels*. <https://www.coe.int/t/dg4/youth/Source/Resources/Forum21/II_Issue_No4/II_No4_Cultural_identity_fr.pdf>. Mis en ligne en 2008. [Consulté le 13/01/2016].

professionnelles pour les acteurs impliqués dans l'enseignement/apprentissage du chinois. Les images de la Chine qui relèvent du mythe sont ainsi développées et entraînent une suite d'interprétants divers qui permet d'ouvrir des formes d'engagement plus intenses. Ici, nous avons vu la suite des interprétants qui relèvent du marché de l'emploi dans une logique économique et professionnelle. Cependant d'autres aspects comme le nombre de locuteurs dans le monde ouvrent d'autres suites d'interprétants qui renvoient à la conception d'une langue véhiculaire et à des distinctions du sujet qu'elle permet par son acquisition : « *Le mandarin est une des langues les plus parlées dans le monde donc je pense que c'est très qualifiant pour plus tard de la connaître.* » (entretien CD, lignes 87-88). D'autres lignées d'interprétants s'attachent à son écriture : « *Les caractères, je dirais que c'est quelque chose de très enrichissant et que derrière chaque calligraphie, caractère, il y a une histoire donc c'est bien aussi de l'apprendre.* » (entretien IB, lignes 111-114) / « *Les caractères sont plus amusant à faire et certains sont très très faciles à faire.* » (questionnaire ouvert, collégien JM), soit du côté d'une culture lettrée, soit du côté esthétique et ludique. L'attirance réside dans un désir de compréhension de l'Autre, dans la recherche d'une certaine complétude. L'attirance pour la langue et la culture chinoises fait prendre conscience aux apprenants « *qu'il existe du différent de soi* »[143] et que ce différent les complètent dans leur propre construction. Dans ce dernier cas, l'engagement peut être à la fois explicite, nécessairement interpersonnel et complet.

Si l'apprenant en reste à l'attrait premier de l'élève ou de sa famille qui ouvre soit à un engagement personnel implicite soit à un engagement induit implicite, il peut aussi retenir d'autres représentations sur la Chine pour abandonner même ses engagements a minima et développer une série d'interprétants disqualifiant la Chine, les Chinois (menace) ou la langue (difficultés et incompréhension). Marquée par un contexte économique, culturel et linguistique autre, la Chine est donc différente aux yeux des apprenants, et cette différence peut aussi « *représenter une menace pour le sujet* »[144]. La situation économique de la Chine peut attiser jalousie et peur. Dans le même esprit, le chinois de par ses différences par rapport à la langue source des apprenants, suscite des représentations d'incompréhension et de difficultés : « *Trop de caractères.* » (questionnaire ouvert, collégiens JM, SE) ou encore « *Il y a une liste invraisemblable de mots qui se prononcent de la même façon, et ça c'est terrible ! Même avec le même ton, un mot va avoir 4 ou 5 sens au moins. C'est peut-être cette affaire de l'homophonie que je trouve la plus difficile.* » (entretien MS, lignes 243-249). Un sentiment d'infériorité se

[143] CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue **In** : GABRY, Josiane *et al.*. *École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016].
[144] *Ibidem.*

dégage implicitement de ce type de remarques, la perception de l'Autre devient négative. « *En jugeant l'autre négativement on protège son identité, on caricature celle de l'autre, et du même coup la sienne, et l'on se persuade que l'on a raison contre l'autre.* »[145].

Ainsi, la distance avec Autrui permet de se rapprocher de son « soi-même », « *le heurt avec la culture de l'Autre constitue donc un miroir révélateur de la culture propre de chacun* » (Vinsonneau, 2012 : 41) et c'est justement dans cette relation à l'alter que nous construisons notre propre identité. La conscience identitaire se construit dans la différenciation ; nous entendons par-là le changement progressif dans l'évolution ou le développement de l'individu. Rimbaud disait « *Car je est un autre* »[146] : la conscience identitaire est partagée « *entre acceptation et rejet de l'autre, valorisation et dévalorisation de l'autre, revendication de sa propre identité contre celle de l'autre* »[147].

Tout comme le paradoxe dans lequel se construit l'identité, le fort degré d'altérité du chinois peut être porteur d'idéal, de rêves, particulièrement au début, voire même avant de commencer l'apprentissage du chinois, mais peut susciter du découragement et un sentiment d'infériorité après un certain temps d'apprentissage, comme nous le verrons ultérieurement. Selon Zarate, « *Pour un individu découvrant, dans la réalité des faits, une culture étrangère, la mise en relation de deux cultures entraîne une redéfinition de l'identité maternelle* » (1986 : 37). L'apprenant se (re)découvre ou du moins se découvre autrement en mettant en rapport « *dans des jeux subtils d'attirance et de rejet, le Même et l'Autre, lesquels s'auto-identifient de façon dialectique* »[148].

Pour aller plus loin dans cette relation entre le Même et l'Autre, nous allons nous intéresser à présent aux différents marqueurs d'altérité linguistiques et culturels recueillis dans les témoignages de notre enquête complémentaire. Nous allons voir en quoi l'analyse de ces marqueurs peut appuyer et justifier cette bipolarité, attirance et rejet, ainsi que le lien étroit entre altérité, représentations et identité.

---

[145] CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue **In** : GABRY, Josiane *et al.*. *École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016].

[146] PESLIER, Julia. *"Car Je est un Autre": Articulations du rapport entre identité et altérité*. <http://www.fabula.org/actualites/car-je-est-un-autre-articulations-du-rapport-entre-identite-et-alterite_16900.php>. Mis en ligne le 11 janvier 2017. [Consulté le 13/01/2016].

[147] CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue **In** : GABRY, Josiane *et al.*. *École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016].

[148] *Ibidem.*

8.4 Les marqueurs d'altérité dans les discours épilinguistiques

8.4.1 Les associations syntagmatiques

Afin d'approfondir notre étude, nous avons décidé de réaliser une analyse lexicale et syntaxique de nos témoignages d'entretiens. Cette approche ne s'intéresse plus simplement à recenser et classer des signifiés, mais à analyser les signifiants eux-mêmes. De plus, « *l'analyse qualitative des unités de vocabulaire par regroupement fréquentiel selon le sens peut apporter des informations. De même que certains aspects syntaxiques, organisation de la phrase par exemple, sont susceptibles d'être révélateurs des caractéristiques d'un discours ou apporter confirmation de certaines des hypothèses avancées.* » (Bardin, 2013 : 83). Nous pensons que l'analyse des marqueurs de la personne, des adjectifs ainsi que des adverbes utilisés par les informateurs dans leurs témoignages, en tant que signifiants, contribue à mieux comprendre l'intensité de leur engagement dans l'apprentissage du chinois et qu'à ce titre ces éléments sont partie intégrante du contenu à analyser. Nous allons débuter notre analyse par les marqueurs de la personne, nous verrons ensuite les adverbes et enfin nous terminerons par les adjectifs.

a) Les marqueurs de la personne

Nous avons ici affaire à une construction identitaire « Occidentaux » ou « Européens » face à l'Autre – la Chine –, une opposition Chine/Europe ou Chine/Occident, quand les enquêtés parlent d'eux.

Observons le tableau ci-dessous. Les énonciations ont été relevées durant les entretiens menés auprès d'apprenants adultes, d'enseignants et de responsables/chefs d'établissement :

Occident	Occurrences	Europe	Occurrences
- Nous les Occidentaux	6		
- langue occidentale	2	- langue européenne	1
- culture occidentale	2	- Nous les Européens	3
- tradition occidentale	1	- nourriture européenne	1
- quartier occidental	1	- parallèle Chine/Europe	3
- la façon de penser occidentale	1		
- entreprise occidentale	2		

Tableau 53 : Comparaison des énonciations Occident/Europe

Parmi les 20 personnes interviewées d'origine française, comprenant 14 apprenants adultes, 4 responsables/chefs d'établissement et 2 enseignants de chinois, 14 personnes ont associé leur propre personne, leur « je » / « moi », à « nous, les Occidentaux » ou « nous, les Européens ». D'un point de vue géographique, la plupart des informateurs utilisent les termes « Europe » ou « Occident » afin d'établir une comparaison avec la Chine. Cependant, ces termes sont également usités lorsqu'il s'agit de comparer les traditions, la culture, la langue, la nourriture, les entreprises ou encore la façon de penser.

Ici, « nous » est ancré dans l'instance d'énonciation comme l'énonciateur unique. À la base « nous » désigne un locuteur pluriel ou collectif, mais ici nous assistons à un transfert de personne de « je » à « nous ». Un procédé d'emphase qui est d'usage/toléré par le fait que son utilisateur est reconnu en tant que tel, rentre dans les conventions sociales et se situe dans son groupe d'appartenance. Cette utilisation valide ce qui va être dit, car elle va donner un caractère collectif aux propos qui suivent et les marque d'un certain poids, ancrés telle une vérité quasi partagée. Les enquêtés ne parlent plus avec « je », première personne, mais « nous », dont plus de la moitié se qualifie non pas en tant que Français, mais en tant qu'Occidentaux ou Européens, ce qui donne le sentiment d'une description très large et très englobante. Nous pouvons supposer que l'opposition Chine/Occident ou Chine/Europe se traduit principalement par une échelle de grandeur : chez plus de la moitié des locuteurs. Seuls peuvent être comparables à la Chine les pays d'Europe regroupés ou, de manière plus abstraite et sans doute plus large, l'Occident, comme si un pays isolé telle que la France ne pouvait pas être comparable à un géant comme la Chine.

> « *La construction identitaire d'un individu ou d'un groupe procède toujours de la confrontation avec un Autre, par rapport auquel le soi se situe et s'évalue, et de la validation et de la reconnaissance de cet Autre, dont le soi dépend également. La représentation de l'autre et de soi s'exprime en stéréotypes, qui servent aux communautés de repères pour faire signifier le monde.* » (Zerva **In :** Boyer, 2007 : 317).

Nous assistons donc à une construction identitaire élargie, de la France à l'Occident. Cette affirmation d'identité collective relève d'une volonté de se différencier des autres, non pas de manière géographique, mais à partir de « *frontières que le groupe se donne et qui lui sont assignées par l'Autre* [la Chine] » (Zerva **In :** Boyer, 2007 : 318). À partir de là, cette construction, la seule, a priori comparable, se retrouve donc à tous les niveaux. Par exemple, face à la culture chinoise, nous ne parlons plus de culture française, mais de culture occidentale, de nourriture occidentale ou même de langue occidentale, voire de façon de penser occidentale.

Cela nous amène à penser ici que nos enquêtés, positionnés face à la Chine, se sentent partie intégrante d'une certaine identité occidentale, car ils considèrent implicitement qu'ils partagent des représentations collectives sur l'Autre, ici la Chine, d'où l'utilisation du « nous ». Selon Blanchet (2000 : 115), l'identité « *relève d'une conscience collective, d'un sentiment d'appartenance (inter-) subjectif et exprimable, tant au niveau de la communauté qui se caractérise ainsi que de l'individu qui s'y intègre* ». En nous appuyant sur cette définition de l'identité, nous comprenons que l'identité occidentale se fonde sur des principes relevant plus d'une appartenance ethnosociologique que géographique. De plus, cette comparaison Chine/Occident relève d'un certain exotisme et s'inscrit dans une stricte binarité qui semble difficile à dépasser.

Or, l'Occident n'est pas physiquement et précisément délimité géographiquement, culturellement, linguistiquement ou encore culinairement parlant et englobe bon nombre de pays très différents les uns des autres à tous les niveaux. La Chine possède également de nombreuses cultures, langues et cuisines, mais toutes font partie intégrante d'un même espace géographique et politique, d'un seul État, d'une Nation unique.

b) Les adverbes

Intéressons-nous à présent aux adverbes relevés à travers les différents témoignages issus des entretiens menés auprès des apprenants adultes, et du questionnaire ouvert distribué aux adolescents. Ils sont tous constitués d'adverbes de quantité, d'intensité. Ces adverbes ont été utilisés par les enquêtés lorsqu'il s'agissait de décrire principalement le chinois, la Chine et tout ce qui peut s'y rattacher. Ces adverbes d'énonciation sont des marqueurs d'attitude qui nous permettent d'analyser le degré et l'intensité d'altérité chez nos enquêtés. Pour ce faire, nous avons recensé les adverbes les plus fréquemment utilisés lors de notre enquête complémentaire, puis nous avons établi une comparaison entre les adultes et les adolescents. Les tableaux ci-après indiquent les différents adverbes par ordre décroissant de fréquence.

Adultes	
Adverbes	Occurrences
Très	171
Plus	159
Beaucoup	130
Vraiment	125
Un peu	80
Assez	30
Complètement	17
Au moins	16
Un peu plus	12
Moins	8

Collégiens et lycéens	
Adverbes	Occurrences
Plus	108
Très	51
Beaucoup	36
Vraiment	14
Trop	12
Un peu	9
Beaucoup plus	6
Pas très	7
Assez	7
Moins	7

Tableau 54 : Les adverbes relevés dans les entretiens et le questionnaire ouvert

Dans chaque tableau figurent les 10 adverbes respectivement les plus employés par les enquêtés adultes et adolescents. Nous pouvons constater, que ce soit chez les adultes ou chez les collégiens et lycéens, que les adverbes sont quasiment les mêmes tant dans le choix des mots que dans la fréquence d'utilisation, et principalement pour les quatre premiers. Nous avons donc choisi de délimiter notre analyse à ces quatre premiers adverbes les plus utilisés. Nous savons que ces adverbes ne sont pas significatifs hors de leur contexte. Nous allons donc prendre des exemples d'énoncés dans lesquels ils se situent pour les analyser de la manière la plus claire possible.

Le plus utilisé chez les adultes est l'adverbe « très » (171 fois). Il est en deuxième position chez les adolescents (51 fois). Pour les deux groupes, il peut avoir plusieurs sens, mais replacé dans les énoncés extraits des entretiens et des questionnaires ouverts, il est principalement utilisé lorsqu'il s'agit de désigner la Chine et le chinois. Dans des témoignages comme : « *dans certaines villes, c'est* ***très*** *pollué* » (entretien PB, ligne 34), « *la Chine, c'est un* ***très très*** *grand pays* » (entretien CB, ligne 35), « *un pays* ***très*** *peuplé* » (entretien CG, ligne 72) ou « *c'est quand même un* ***très*** *beau pays* » (entretien CG, ligne 349), par exemple, l'adverbe vient appuyer la portée des adjectifs liés à la description du pays. Les représentations qui en ressortent sont mitigées entre valorisant et stigmatisant. En ce qui concerne le chinois, nous retrouvons également cette binarité. D'un côté, nous avons des témoignages tels que : « *le chinois c'est* ***très*** *intéressant* » (entretien PB, lignes 80-81), « *une expérience culturelle* ***très*** *enrichissante* » (entretien IB, lignes 72-73), « *dans mon projet de carrière,* [le chinois] *va m'être* ***très*** *utile* » (entretien FP, ligne 177), « *ça me paraît* ***très très*** *facile* » (entretien MPA, lignes 107), « *le chinois est une* ***très*** *belle langue* » (entretien CB, lignes 117-118), qui montrent les aspects positifs. D'un autre côté, nous retrouvons des témoignages plutôt négatifs comme : « *si on ne travaille pas* ***très*** *régulièrement* […] *on peut oublier assez vite* » (entretien AB, lignes 256-259), « *pour la langue ce sera* ***très***

compliqué […] *d'apprendre* » (entretien NG, lignes 51-52), « *on oublie* ***très*** *vite* » (entretien IB, ligne 191). Enfin, nous retrouvons aussi des témoignages tels que : « *le chinois prend plus de temps* […] *l'écriture est longue* […] *c'est très différent de la nôtre* » (entretien CB, lignes 151-152), dont la portée peut être à la fois positive ou négative.

L'adverbe « plus » est celui qui revient en premier lieu chez les adolescents (108 fois) et en seconde position chez les adultes (159 fois). Il peut soit délimiter une progression dans le temps, par l'utilisation de la locution adverbiale « de plus en plus », comme par exemple : « *une langue qui amène à être* ***de plus en plus*** *importante* » (entretien IB, lignes 121-122), soit être utilisé en tant que superlatif : « *c'est la langue* ***la plus*** *parlée au monde* » (entretien MP, lignes 145-146), « ***la plus*** *grande difficulté ce sera vraiment l'écriture* » (entretien PB, ligne 145) ou indiquer une comparaison comme : « *le chinois prend justement* ***plus*** *de temps* » (entretien CB, ligne 151), « *demande du travail, ça veut dire un peu* ***plus*** *d'efforts* » (entretien HM, ligne 316), « *l'oral c'est* ***plus*** *compliqué* » (entretien MP, ligne 313), « ***plus*** *simple même que le français* » (entretien PB, lignes 63-64) ou « *s'il veut trouver une profession c'est* ***un plus*** » (entretien MPA, ligne 129), qui sous-entend le « par rapport à ». Nous avons, par ailleurs, remarqué que lorsqu'il s'agit d'une comparaison les représentations négatives sont les plus mises en avant. Dans tous les cas, nous pouvons remarquer une altérité très appuyée. Dans le premier cas, le superlatif implique une comparaison, positive ou négative, mais place le sujet au premier rang. Dans le cas de la comparaison, qu'elle soit positive ou négative, elle implique aussi un rapport à l'Autre.

L'adverbe « beaucoup » est le troisième utilisé chez les adultes et chez les adolescents. Il peut désigner la notion de quantité comme par exemple : « ***beaucoup*** *de personnes parlent chinois* » (entretien PB, ligne 133), « *il y a* ***beaucoup*** *de monde en Chine* » (entretien IB, lignes 97-98), « *il y a* ***beaucoup*** *d'homophones* » (entretien AB, ligne 289), « *il y a* ***beaucoup*** *de choses à apprendre sur ce pays* » (entretien CD, lignes 48-49) ou encore « *j'ai* ***beaucoup*** *de plaisir à apprendre cette langue* » (entretien MPA, lignes 112-113). Il peut aussi indiquer la notion de rapport à l'Autre, où il sera la plupart du temps associé à l'adverbe « plus » comme par exemple : « *c'est* ***beaucoup plus*** *compliqué* » (entretien FP, ligne 88), « *l'oral est* ***beaucoup plus*** *dur* » (entretien FP, ligne 132) ou encore « *la grammaire chinoise est* ***beaucoup plus*** *facile que la grammaire française* » (entretien IB, ligne 253-254). Enfin, il peut venir appuyer la portée d'un verbe d'état comme : « *j'encourage* ***beaucoup*** *à apprendre cette langue* » (entretien MPA, ligne 121) ou « *moi ce que j'aime* ***beaucoup***, […] *je trouve ça extrêmement logique* » (entretien CL, ligne 160).

L'adverbe « vraiment » permet de souligner l'authenticité des propos des enquêtés. Dans les énoncés, nous avons relevé des exemples tels que : « *c'est* ***vraiment*** *quelque chose d'exotique pour nous* » (entretien CR, lignes 100-101), « *la plus grande difficulté c'est* ***vraiment*** *l'écriture* » (entretien PB, ligne 145), « *c'est pas* ***vraiment*** *la même culture* » (entretien JM, lignes 99-100), « *je suis* ***vraiment*** *très passionnée* » (entretien CL, ligne 201), ou encore « *les sinogrammes sont* ***vraiment*** jolis » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Dans tous les cas, l'acception qu'il donne à la phrase est similaire aux adverbes « très » et « beaucoup » dans le sens où il vient marquer et exagérer la valeur donnée à l'adjectif ou au nom qui le suit.

Au contraire, il est intéressant de signaler que les adverbes un peu plus nuancés tels que « un peu », « assez », « au moins » ou « moins », sont proportionnellement moins utilisés. Nous pouvons en déduire que lorsqu'il s'agit de décrire la Chine, son peuple et sa langue, les enquêtés sont statistiquement plus excessifs dans la valeur des adverbes utilisés, et ce, à tous les niveaux d'apprentissage. En d'autres termes, les adverbes utilisés ont un effet radical et tranché selon les points de vue. Qu'ils aient une portée positive, négative, valorisante ou dévalorisante, ils constituent des marqueurs d'altérité nets. Cette tendance à l'exagération marque d'autant plus la différence avec l'Autre dans le but de s'en distinguer et d'affirmer sa propre identité.

c) Les adjectifs

Adultes	
Adjectifs	Occurrences
Difficile	51
Différent	42
Compliqué	31
Intéressant	19
Dur	13
Autre	8
Belle	7
Beau	6
Perdu	5
Joli	4

Collégiens et lycéens	
Adjectifs	Occurrences
Compliqué	39
Difficile	38
Intéressant	26
Dur	24
Différent	20
Beau	15
Belle	10
Joli	9
Étrange	1
Perdu	1

Tableau 55 : Les adjectifs relevés dans les entretiens et le questionnaire ouvert

Après avoir indiqué un certain degré d'intensité de l'altérité à travers les adverbes relevés dans les entretiens et questionnaires ouverts, intéressons-nous à présent aux adjectifs. Tout comme pour les adverbes, ces adjectifs sont issus des témoignages d'entretiens menés auprès des apprenants adultes et du questionnaire ouvert distribué aux adolescents. Nous avons décidé de nous concentrer sur les adjectifs en lien avec

ceux mentionnés dans le test d'association des 5 mots sur le chinois, vu plus haut, car ils sont révélateurs, de par leur fréquence d'occurrence, de la manière dont cette langue est le plus souvent qualifiée par nos enquêtés. Les tableaux ci-dessus indiquent les adjectifs qualificatifs par ordre décroissant de fréquence.

Tout comme pour les adverbes, nous avons conservé les 10 premiers adjectifs les plus utilisés. Nous pouvons constater que la nature et la fréquence des adjectifs sont très similaires entre les apprenants adultes et ceux de l'enseignement secondaire.

En comparant les différents adjectifs qualificatifs, nous observons que les marqueurs de difficulté sont proportionnellement les plus cités à tous les niveaux d'apprentissage, à travers des items tels que « difficile », « compliqué », « dur » ou encore « perdu ». Cela va dans le même sens que notre graphique établi depuis les réponses au test d'association des 5 mots ; rappelons que l'item « difficile » a été cité 192 fois. Par ailleurs, nous constatons que cette notion est plus évoquée chez les collégiens et lycéens que chez les adultes.

Entre deux adjectifs liés à la difficulté, nous retrouvons chez les adultes la notion de différence en seconde position et en cinquième position chez les apprenants de l'enseignement secondaire dans les tableaux ci-dessus : *Les adjectifs relevés dans les entretiens et le questionnaire ouvert*. Ici, nous pouvons supposer que l'item « différent » signifie que les enquêtés considèrent que le chinois est une langue totalement différente, contrairement aux autres langues européennes de leur répertoire linguistique. Elle est en ce sens un marqueur d'altérité. « *Je crois que c'est ça en fait l'attrait de cette langue, c'est vraiment quelque chose d'exotique pour nous, très très différent.* » (entretien CR, lignes 100-101). Ces différences peuvent être liées aux sons, à l'écriture, à la prononciation, au temps d'investissement dans l'apprentissage ou encore aux méthodes d'apprentissage et de mémorisation, au pays, à sa culture ou à son histoire. « *Découvrir la Chine, voyager, parler et rencontrer des Chinois.* […] *Rencontrer des personnes qui vivent dans le pays et justement avoir ce regard différent, cette culture différente*. » (entretien CB, lignes 55-60). Même si les éléments d'exotisme signalés plus haut et leur attrait entrent pour une part en ligne de compte, les apprenants ici découvrent ce qu'un engagement interpersonnel explicite et complet demande comme intensité des efforts à fournir.

L'adjectif « intéressant » apparaît en troisième position après la difficulté chez les apprenants de l'enseignement secondaire et en quatrième position chez les adultes. Pour la plupart des enquêtés concernés, le mot « intéressant » n'a pas été développé, mais

certains ont ajouté des réponses autres que la langue, par exemple, la richesse de la langue ou encore son aspect historique : « *On travaille aussi l'histoire de la Chine qui est très intéressante* » (questionnaire ouvert, lycéen SE). Un tiers des collégiens et lycéens a évoqué cet adjectif soit pour désigner la langue, l'écriture ou bien la culture chinoise. Il en est de même pour les apprenants adultes. L'utilisation de cet adjectif exprime une appréciation très personnelle de l'apprenant, un projet d'engagement interpersonnel qui s'explicite sous l'angle de la culture lettrée.

Dans le premier questionnaire, la notion de beauté est ressortie chez 54 apprenants dans les réponses au test d'association des 5 mots. Plus précisément, 13,5 % d'hommes et 12,3 % de femmes considèrent que le chinois est une belle langue, ce qui montre que le rapport hommes/femmes sur le jugement esthétique porté sur le chinois est similaire. Dans notre seconde enquête, les collégiens, lycéens et les adultes ont aussi évoqué cette représentation valorisante par le biais des adjectifs « belle », « beau » et « joli ». Nous pouvons cependant nous demander sur quels critères ils la définissent comme telle. Nous pouvons supposer que ces critères sont sa sonorité, sa prononciation, son aspect tonal – langue orale – et particulièrement les caractères chinois – langue écrite –, comme nous l'avons vu plus haut.

Par le biais des adjectifs choisis par les apprenants, le tableau ci-dessous recense les différents types d'engagement qui pourraient en ressortir en fonction des jugements qui leur sont attribués.

Adjectifs	**Types d'engagement**
Belle ; Beau ; Joli	Jugement de goût : cela ouvre à la possibilité d'un engagement élémentaire
Dur ; Difficile ; Compliqué ; Perdu	Jugement analytique : cela ouvre à la possibilité d'un abandon du premier engagement ou à l'explicitation pour l'apprenant de ce que représente un engagement explicite complet
Différent ; Intéressant ; Étrange ; Autre	Jugement de « curiosité » : cela ouvre au moins à un engagement personnel ou interpersonnel implicite incomplet

Tableau 56 : Types d'engagement en fonction des adjectifs choisis

Nous venons d'effectuer une analyse d'associations syntagmatiques en prenant pour objets d'étude les marqueurs de la personne, les adverbes et les adjectifs utilisés dans les témoignages de notre enquête complémentaire. Nous avons pu remarquer que le chinois en tant que langue étrangère présente un fort degré d'altérité à plusieurs niveaux. Premièrement, les marqueurs de la personne indiquent une opposition entre le « nous », y compris « Occident(-al) » et « Europe(-éens) (les apprenants) et la Chine,

son peuple et sa langue (l'Autre). Ensuite, l'analyse des adverbes et des adjectifs recueillis nous a permis de mettre en avant que les représentations des enquêtés sont partagées entre attirance et rejet. Nous retrouvons d'un côté des notions d'intérêt, de beauté, et d'un autre côté, des notions de difficulté et de complexité.

Aujourd'hui, la Chine, son peuple et sa langue, présentent un aspect fascinant, et la distance géographique permet encore, malgré les moyens modernes de voyager, de préserver un certain mystère qui nourrit l'imaginaire, et une forme d'admiration pour cet inconnu civilisationnel et linguistique. Un imaginaire « *qui appartient à chacun, qui ne connaît pas de restrictions* »[149], mais qui est néanmoins partagé, car selon Anderson et Thiesse, une nation, un État ou un groupe social « *n'acquièrent une densité sociale que s'ils se reconnaissent dans une histoire, dans une ou plusieurs langue(s), dans un imaginaire commun* »[150]. Or, il apparait clairement que la Chine véhicule ici un imaginaire collectif. En outre, l'inconnu suscite également un sentiment de différence, d'obstacle, de difficulté, et nous retrouvons cette polarité à travers les associations syntagmatiques employées par les enquêtés. Selon Zarate, le propre de l'altérité est d'être « *associée à la souffrance* »[151] si bien qu'elle provoque une situation conflictuelle, une situation de perturbation qui engendre des représentations, que Baudrillard et Guillaume appellent « l'altérité radicale », où demeure toujours une part d'incompréhension et d'inassimilation.

Pour qualifier le chinois, nous pouvons ainsi définir quatre grandes notions : la difficulté, la différence, l'intérêt, la beauté. Parmi toutes ces notions, celle de la difficulté reste de loin la plus évoquée. Intéressons-nous à présent aux marqueurs d'altérité dans la langue et dans la culture chinoises.

8.4.2 L'altérité de la culture et de la langue

Selon nos analyses, la culture chinoise, ancrée dans l'histoire, est la première raison qui déclenche l'envie d'apprendre le chinois chez les apprenants, avant l'utilité et le projet professionnel. En effet, nous constatons que l'altérité de la culture chinoise joue un rôle très important en tant qu'incitation à un engagement dans l'apprentissage du chinois. Pourquoi les apprenants sont-ils attirés par la culture ? Fonctionne-t-elle toujours

[149]ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*. <http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 07/01/2016].
[150] ANDERSON, Anne-Marie et THIESSE, Benedict **In :** ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*. <http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 07/01/2016].
[151] ANDERSON, Anne-Marie et THIESSE, Benedict **In :** ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*. <http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 07/01/2016].

comme un élément favorable à l'apprentissage ou peut-elle aussi se transformer et évoluer en tant qu'élément défavorable ?

Nous avons délibérément fait le choix de ne pas séparer la langue et la culture dans cette partie. En effet, d'un point de vue sémantique et didactique, selon Cuq, le concept de langue est composé de deux aspects, « *un aspect abstrait et systématique (langue = idiome) et un aspect social (langue = culture)* » (Cuq, 2003 : 147). La langue est donc définie comme un objet d'enseignement et d'apprentissage, dont nous pouvons étudier le système syntaxique, phonologique ou morphologique, mais en même temps, elle se rattache à une culture dans le sens où elle peut exprimer des opinions ou des émotions, et permet de se construire une identité sociale (Cuq, 2003 : 147).

Observons le tableau suivant, conçu à partir des réponses au questionnaire, qui recense les raisons liées à l'altérité, l'exotisme et la curiosité sur la culture et la langue qui ont poussé les enquêtés à apprendre le chinois.

Les raisons générales	**Les raisons détaillées**	**Nombre de citations**
Raisons culturelles	aimer la culture	65
	connaître une autre culture	44
	passion pour l'Asie	12
	développer ma culture générale	4
	aimer la musique chinoise	3
	aimer la littérature	1
	aimer les jardins	1
	intérêt pour la calligraphie	1
	K-pop[152]	1
	proche de ma culture	1
	aimer les gens	1
	aimer la façon de vivre	1
	poétique	1
Curiosité	curiosité	50
	pour le plaisir	5
	fascination	5
	développer mes compétences personnelles	3
	ouverture d'esprit	2
Raisons liées à la langue	découvrir une autre langue	44
	intéressant	38

[152] Style musical coréen.

	langue de plus en plus importante	28
	apprendre une langue complètement différente	25
	aimer la langue	21
	original	17
	langue d'avenir	15
	passion pour les langues	12
	jolie langue	10
	langue rare	6
	défi	5
	la langue la plus parlée dans le monde	4
	langue recherchée	3
	une langue dessinée	1
	plus simple que le japonais	1
	ressemble au japonais	1

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 34
Il y a 420 réponses sur 426, soit 6 non-réponses

Tableau 57 : Les raisons linguistiques et culturelles d'apprentissage du chinois

Le tableau montre que sur les 420 enquêtés ayant répondu à la question « *Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez commencé à apprendre le chinois ?* », « aimer la culture » est la raison la plus évoquée (citée 65 fois). Le tableau ci-dessus ne regroupe que les réponses liées à la culture et à la langue chinoises. Par le biais de la culture chinoise, ils expriment leur intérêt pour une culture différente de la leur et qui s'en distingue par son histoire, sa gastronomie, sa philosophie, ses arts – certains ont mentionné leur passion pour la musique chinoise, la calligraphie ou encore les arts martiaux. Plus précisément, cette raison peut évoquer l'attrait pour l'inconnu, d'où la réponse « connaître une autre culture » (citée 44 fois). La culture est ici l'élément déclencheur le plus important de l'apprentissage du chinois.

Cette curiosité pour la culture entraîne la curiosité pour la langue. Aux items qui entrent dans cette catégorie, nous pouvons ajouter « curiosité » (cité 50 fois), quatrième item le plus cité, derrière « projet professionnel » et « utile », que nous retrouverons dans une partie suivante. Qu'est-ce que la curiosité ? Selon Jacob, « *les dictionnaires la définissent comme une tendance qui porte à apprendre une soif de savoir qui peut être poussée jusqu'à l'indiscrétion* » (Jacob, 2002 : 15). Selon les enquêtés, la « curiosité » peut se rapporter à l'envie de découvrir la nouveauté, dans le sens où ils souhaitent connaître un autre monde, une autre culture. Plus précisément, ils souhaitent apprendre le chinois pour mieux comprendre la culture. La langue devient ici un outil, un moyen d'assimilation.

Ensuite, nous avons également des apprenants dont l'intérêt est directement lié à la langue. Nous retrouvons ici principalement deux types de rapports à la langue. Des items tels que « découvrir une autre langue » (cité 44 fois), « apprendre une langue complètement différente » (cité 25 fois) ou encore « langue de plus en plus importante » (cité 28 fois), nous montrent que cet intérêt est lié au statut de la langue et à son impact chez les apprenants par rapport à d'autres langues. Des items tels que « aimer la langue » (cité 21 fois) ou encore « original » (cité 17 fois), nous montrent en revanche un intérêt plus intrinsèquement lié à la langue chinoise même.

C'est à travers ces trois catégories, culture, curiosité et langue, que nous constatons que ce qui est « autre » attire et stimule les apprenants à apprendre le chinois. Les représentations sociales liées à la Chine et à sa langue se rapportent à une volonté de rechercher la « rareté », « l'exotisme », « l'altérité » et relèvent d'une curiosité intellectuelle pour un « autre monde ». Aujourd'hui, les apprenants sont attirés par la culture, le pays, voire l'Asie, par la beauté de la langue et ils apprécient les arts chinois tels que la musique, la calligraphie ou tout simplement souhaitent développer leur culture générale.

En ce qui concerne les éléments déclencheurs liés à l'altérité et à l'exotisme, des enseignants ont confirmé ces éléments incitateurs chez les apprenants. Parmi les quatre entretiens menés auprès d'enseignants, dans l'enseignement supérieur, un enseignant d'origine chinoise mentionne qu'un tiers de ses étudiants choisissent d'apprendre le chinois par effet de mode : « *parce que tout le monde parle de la Chine, ils connaissent pas beaucoup donc ça les attire* » (entretien GF, lignes 41-42). La mode est de l'ordre de la perception visuelle, et l'engagement est a minima soit en tant qu'engagement personnel implicite, soit en tant qu'engagement induit par le collectif. Un autre enseignant, également d'origine chinoise, ajoute, quant à lui, que dans le collège et le lycée dans lesquels il intervient, les élèves sont d'abord et avant tout attirés par la Chine et la culture chinoise : « *C'est un pays très différent de la France, c'est un grand pays qui a une ancienne civilisation, une histoire très ancienne*. » (entretien HM, lignes 40-41). Ici, il y aurait recherche de la culture lettrée. En outre, c'est le type traditionnel d'engagement attendu par l'enseignement français. Enfin, un enseignant d'origine française déclare que « *la majeure partie du temps, c'est pour découvrir une autre langue, une nouvelle langue quand ils arrivent au lycée* » (entretien JC, lignes 29-31) et parce que certains ont « *une image un peu romantique* » (entretien JC, ligne 56) de la Chine. Nous pouvons constater que les enseignants interrogés sont unanimes quant à la place de l'altérité, de l'exotisme et de la curiosité dans le choix de l'apprentissage du chinois chez les apprenants, et particulièrement dans l'enseignement secondaire, ce qui

vient confirmer les raisons mentionnées par les apprenants eux-mêmes dans le tableau ci-dessus.

Nous venons d'examiner les témoignages des enseignants, intéressons-nous à présent, de manière détaillée, à ceux des apprenants traitant de cette altérité de la culture et de la langue chinoises relevés lors de notre enquête complémentaire. Les deux tableaux ci-dessous représentent les témoignages recensés dans le questionnaire ouvert distribué aux apprenants de l'enseignement secondaire. Les témoignages figurant dans le tableau n'ont pas été modifiés, ce qui signifie qu'ils sont reportés avec toutes les fautes qu'ils peuvent contenir. Le premier tableau concerne les collégiens et le second les lycéens :

	Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme	**Témoins**
Culture	« *Je pense que cette une nouvelle culture très éloignée de la nôtre, mais la différence est intéressante.* »	Collégien SE
	« *Au niveau de la culture chinoise, ça peut être intéressant.* »	Collégien SE
	« *La culture chinoise est vraiment très différente de la nôtre et c'est bien d'apprendre de nouvelles choses.* »	Collégien JM
Langue	« *Les caractères sont uniques et différents.* »	Collégien SE
	« *Le chinois est une langue très intéressante, mais très différente de la nôtre donc il faut être bien motivé.* »	Collégien JM
	« *C'est une langue intéressante, on apprend plein de choses, on découvre une autre culture.* »	Collégien JM
	« *C'est une autre culture.* »	Collégien JM
	« *C'est une langue très différente de la nôtre que ça soit à l'écrit ou à l'oral.* »	Collégien JM
	« *J'avais envie d'apprendre une langue peu courante en France et d'apprendre une nouvelle culture. Ce que je préfère c'est les cours où l'on parle de la culture chinoise.* »	Collégien JM
	« *Ce qui est intéressant en apprenant cette langue, on apprend également la culture chinoise qui est assez différente de la nôtre.* »	Collégien JM
	« *Aucun rapport avec le français, on ne peut pas deviner la signification des caractères en se basant sur notre langue, contrairement à l'espagnol par exemple.* »	Collégien JM

SE : Saint-Exupéry ; JM : Jean Monnet

Tableau 58 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les collégiens

	Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme	**Témoins**
Culture	« *La culture chinoise est très intéressante et c'est vraiment différent de notre culture.* »	Lycéen SC
	« *Il permet de découvrir une culture très différente.* »	Lycéen SC
	« *La culture chinoise est vraiment intéressante car très différente de la nôtre.* »	Lycéen SC
	« *Une culture totalement différente.* »	Lycéen B
	« *Les Chinois ont une culture réellement différente de la nôtre.* »	Lycéen B
	« *C'est une culture très éloignée de la nôtre donc très enrichissant.* »	Lycéen SC
Culture et langue	« *C'est très enrichissant d'apprendre une autre langue et une nouvelle culture.* »	Lycéen SC
	« *Le chinois est très intéressant, on s'ouvre à une toute nouvelle culture.* »	Lycéen SC
	« *Cette langue ouvre une dimension culturelle très intéressante, on découvre une nouvelle façon d'écrire et de transmettre des messages*	Lycéen SC

	écrits. »	
	« *Pour apprendre le chinois il faut s'intéresser à cette culture différente.* »	Lycéen B
Langue	« *C'est une langue "rare", peu de lycées donnent des cours de chinois. C'est une jolie langue, qui sort de l'ordinaire puisqu'on l'écrit avec des caractères.* »	Lycéen SC
	« *C'est différent de l'espagnol, de l'allemand ou de l'anglais et donc plus attirant.* »	Lycéen SC
	« *C'est très différent du français donc c'est très intéressant de l'apprendre.* »	Lycéen SC
	« *C'est tellement différent du français que nous n'avons pas de bases, il faut tout apprendre sans aucune exception.* »	Lycéen SC
	« *Je pense avoir l'envie de découvrir quelque chose de différent.* »	Lycéen SC
	« *Je voulais essayer le chinois pour voir ce que c'est, découvrir une langue, un pays, une calligraphie bien différente, cette envie de découverte, cette curiosité m'a pris comme le mal de ventre et de jour en jour me permet de découvrir cette culture aux mœurs bien étranges.* »	Lycéen SC
	« *Le chinois est aussi très intéressant. Une langue totalement différente où il n'y a ni lettre, ni alphabet…* »	Lycéen B

SC : Sacré-Cœur ; B : Bergson

Tableau 59 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les lycéens

Observons à présent les témoignages des 14 apprenants adultes issus des entretiens semi-directifs. Dans le tableau ci-dessous, nous avons relevé les propos liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les apprenants adultes, comprenant des actifs, des retraités et des étudiants :

Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme	**Témoins**
« *Rencontrer des personnes qui vivent dans le pays et justement avoir ce regard différent, cette culture différente.* »	Entretien CB, lignes 59-60 : Actif
« *Je conseille d'apprendre le chinois pour sa richesse. Comme le disait Ferdinand de Saussure, une langue c'est un découpage du monde et quand on apprend un nouveau découpage du monde très éloigné de notre culture, avec des réalités qui sont exprimées différemment, pour moi c'est une grande richesse intellectuelle.* »	Entretien AB, lignes 188-192 : Actif
« *En français et en anglais, ou en français et en espagnol, on cherche toujours à se dire, oh beh, ça doit être à peu près ça, parce que bon c'est les mêmes racines latines donc euh, ou anglo-saxonnes, donc ça doit être à peu près ça le mot. Le chinois, y a rien de commun, c'est vraiment on apprend une nouvelle langue.* »	Entretien MP, lignes 106-110 : Actif
« *Je crois que c'est ça en fait l'attrait de cette langue, c'est vraiment quelque chose d'exotique pour nous, très très différent.* » « *La mémoire auditive est aussi importante, parce que les tons c'est aussi très exotique.* » « *Je conseille complètement d'apprendre le chinois justement pour le côté exotique.* » « *J'ai fait la rencontre y a 5 ans de Mo Yan* […] *et puis un autre auteur qui m'ont donné envie d'apprendre la langue chinoise pour comprendre un peu mieux la civilisation contemporaine, mais aussi ancienne.* »	Entretien CR, lignes 100-101, 108-109, 127-128, 202-203, 207-209 : Retraité
« *La civilisation c'est intéressant.* »	Entretien MPA, ligne 132 : Retraité
« *Mais alors il y a un autre problème pour moi qui se pose, c'est le rapport entre la culture littéraire, des textes de grands auteurs chinois, et puis la langue*	Entretien MS, lignes 172-175,

parlée actuelle. » « *Plutôt culturel, ça m'intéresserait davantage.* »	221 : Retraité
« *La littérature chinoise me passionne complètement* […] *Je lis beaucoup de livres d'auteurs chinois, que ce soit Mo Yan ou Gao Xingjian.* »	Entretien CL, lignes 115, 117 : Retraité
« […] *Apprendre le chinois, de s'investir pour sortir un peu de sa culture, si pour le coup il va voyager là-bas, c'est très enrichissant, puisque c'est une culture qui est quand même différente, très différente de la nôtre, on a beaucoup à apprendre.* » « *Pour moi d'apprendre la langue et la culture, de garder ça, c'est très important.* »	Entretien NG, lignes 108-111, 179-180 : Étudiant
« *Je conseille de faire du chinois parce déjà il y a toute une histoire culturelle qui va avec.* » « *C'est vraiment quelque chose de totalement différent.* » « *Quand on apprend une langue comme l'anglais, le portugais ou l'espagnol, on a quand même l'alphabet en commun, là c'est vraiment un dépaysement total.* »	Entretien FP, lignes 104-105, 110, 162-164 : Étudiant
« *C'est le fait que ça soit complètement différent de ce qu'on a l'habitude, de ce qu'on nous enseigne, qui rend particulier et un peu compliqué*. » « *Je trouve que c'est une bonne expérience d'apprendre le chinois* […] *par rapport à l'anglais, l'espagnol ou l'allemand* […] *c'est complètement différent*. »	Entretien PB, lignes 73-74, 77-82 : Étudiant
« *Il pourra négocier plus facilement et il aura moins de problèmes culturels.* » « *A comparer, si je dois choisir entre le chinois, allemand ou espagnol, je lui conseillerais le chinois.* » « *C'est intéressant, ça change, on est moins « bêtes » vis-à-vis de l'Asie,* […] *on commence à entrevoir la Chine, les caractères chinois, on commence à un peu mieux comprendre d'où viennent les caractères japonais, on comprend que à Taïwan, ils ont pas exactement le même, les mêmes caractères mais que ça vient de la même origine, etc. donc c'est pour ça, je pense que même culturellement, c'est intéressant.* »	Entretien JM, ligne 129, 145-146, 161-168 : Étudiant

Tableau 60 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les adultes

Si nous comparons les 3 tableaux ci-dessus, nous constatons qu'il existe un intérêt marqué pour la culture et la différence, ce qui vient corroborer nos premières réponses – extraites du tableau 57 : Les raisons linguistiques et culturelles d'apprentissage du chinois. En effet, nous constatons que la langue et la culture chinoises sont souvent marquées d'« altérité », d'« exotisme » ou de « différence ». Par ailleurs, nous retrouvons cette dernière parmi les 10 représentations les plus évoquées dans le graphique conçu à partir du test d'association des 5 mots sur le chinois. Sur les 14 apprenants adultes interrogés, 13 ont évoqué leur intérêt pour la culture chinoise, sa différence, voire son côté exotique. Sur les 30 collégiens et les 30 lycéens interrogés, respectivement 10 et 17 ont également exprimé leur intérêt pour ces aspects, ce qui montre que l'attrait culturel et la différence jouent un rôle très important dans le choix d'apprentissage, et ce, à tout âge et à tout niveau d'apprentissage. Cette différence constitue un point d'ancrage dans le développement de différentes formes d'engagement. Au départ, elle attire les apprenants, ouvrant à un engagement élémentaire favorable à l'apprentissage, mais si l'apprentissage est dépourvu d'autres expériences ou connaissances, elle peut conduire à l'abandon de ce premier engagement élémentaire.

Nous remarquons que la culture chinoise est donc bien l'une des portes d'entrée principales de l'apprentissage du chinois. En nous appuyant sur les témoignages figurant dans les tableaux que nous venons de voir, la culture est très fortement liée à la langue. En ce sens, il est important de signaler que la culture chinoise est toujours citée de manière valorisante et qu'elle permet par définition à la langue d'être également valorisée. En d'autres termes, le chinois est toujours valorisé et considéré comme élément favorable à l'apprentissage chez les apprenants à partir du moment où il est étroitement associé à la culture au début de l'apprentissage. Néanmoins, la plupart des apprenants évoquent la culture de manière très généralisante, et c'est justement le propre de l'exotisme qui se fonde sur l'absence ou du moins le manque de connaissance et sa survalorisation. Il est donc relativement difficile de déterminer clairement de quels aspects il s'agit, dans la mesure où les formes d'engagement dans l'apprentissage ne sont ni interpersonnelles, ni explicites, ni surtout complètes. De quelle culture parlons-nous réellement ? En effet, cette culture tant évoquée est la plupart du temps qualifiée de « différente », « intéressante » ou encore « nouvelle ». Ce manque de précision traduit une méconnaissance de la culture chinoise, indice que leur engagement n'est ni explicite ni complet ni le plus souvent interpersonnel, malgré les moyens de communication qui existent aujourd'hui. La dynamique d'engagement déclenchée par la culture est donc relativement fragile, car elle ne se fonde pas sur des bases précises pour permettre à l'apprenant, comme le confirme l'expérience, de maintenir et d'accroître son engagement après un certain temps d'apprentissage. Ces perceptions visuelles et auditives sont des bases élémentaires pour un engagement dans l'apprentissage, mais elles sont insuffisantes en tant que telles pour garantir son maintien et son accroissement ; elles peuvent susciter chez l'apprenant un renforcement du goût et ne pas s'accompagner de curiosité intellectuelle ou analytique pour cette langue et cette culture, ce qui à plus ou moins long terme peut induire un abandon. L'affirmation du goût pour la langue ou la culture étrangère n'est pas par conséquent un indice d'un engagement explicite ou complet. À titre d'exemple, l'attirance pour l'écriture chinoise peut tout aussi bien se transformer en une passion artistique comme la calligraphie chinoise tout comme elle peut devenir une source de découragement pour les apprenants qui n'avaient pas mesuré explicitement les efforts exigés par son apprentissage et qui affirment du coup sa difficulté.

Par ailleurs, parmi les réponses recensées dans notre premier questionnaire, certaines raisons ne nous ont pas particulièrement marquée, car leur fréquence d'occurrence est peu élevée. Parmi elles figurent : « passion pour l'Asie » (12 personnes), « aimer la musique chinoise » (3 personnes), « k-pop » (1 personne), « plus simple que le japonais » (1 personne) et « ressemble au japonais » (1 personne).

Cependant, en nous appuyant sur notre deuxième enquête, les entretiens et les réponses au questionnaire ouvert, nous avons remarqué que tous ces éléments, qui constituent principalement la culture populaire coréenne et japonaise, étaient des raisons importantes à signaler. Nous faisons l'hypothèse qu'ici le noyau central de la représentation commence à être ébranlé et que ce sont des éléments qui, peut-être, constitueront, au moins pour ces nouvelles générations, un nouveau noyau de la représentation, si toutefois ces éléments se maintiennent et se répandent plus largement.

Nous intégrons ici « aimer la musique chinoise », car certains apprenants ne font pas la différence entre les musiques chinoises, coréennes, japonaises voire d'autres pays asiatiques. Parmi les quatre enseignants interviewés lors de nos entretiens, un enseignant en collège et un autre en lycée ont mentionné ces références aux autres pays d'Asie. Selon eux, ce sont des facteurs récents, qui ont tendance à s'accroître chaque année dans leurs classes. Selon l'expérience et les situations rencontrées par l'enseignant JC, il considère dans son cas qu'il s'agirait « *d'une proportion non négligeable des LV3* […] *40 % des LV3 choisissent chinois parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'étudier le coréen* » (entretien JC, lignes 34-36). L'enseignant ED complète en disant que « *le développement de la culture populaire coréenne, malgré tout, ça bénéficie au chinois. Comme le coréen est très peu présent dans le secondaire, tous ceux qui aiment la k-pop ou tout ça, finalement comme une sorte de pis-aller* […] *fait que certains jeunes adolescents vont se tourner un peu vers l'Asie, petit à petit vers la culture populaire asiatique* » (entretien ED, lignes 84-90). Une étudiante inscrite en première année de licence a confirmé cette tendance : *« je voulais d'abord choisir le coréen, parce que j'étais plus attirée par la culture coréenne, mais je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas de coréen. Du coup, parmi toutes les langues qui restaient, il me restait un choix entre le chinois et le japonais, parce que je voulais surtout choisir une langue asiatique, mais je ne connaissais pas beaucoup la culture japonaise, mais je connaissais plus la culture chinoise, donc j'ai choisi le chinois et je ne regrette pas.* » (entretien IB, lignes 41-46). Nous pouvons noter, à travers ces éléments de réponses, qu'il existe une différence importante entre les raisons citées par les apprenants dans le premier questionnaire et celles mentionnées par les enseignants dans les entretiens. Partant de ce constat, nous pouvons nous demander pourquoi il existe une si grande différence dans les propos : les apprenants concernés n'ont-ils pas osé manifester leur intérêt pour ces cultures à la « périphérie » de la Chine, pensant se trouver hors sujet ? Les enseignants ont-ils surestimé le nombre d'apprenants dans ce cas-là ?

Quoi qu'il en soit, nous pouvons en déduire par le biais des propos recensés auprès des apprenants comme des enseignants, qu'à travers l'envie de découvrir la langue et la culture chinoises, nous retrouvons également une recherche de différenciation. Nous allons à présent tenter d'expliquer en quoi cette corrélation entre la langue/culture et la différence peut agir à la fois comme un élément facilitant l'engagement et comme obstacle à l'engagement dans l'apprentissage.

8.4.3 La représentation de la « différence »

a) La « différence » comme élément facilitant l'engagement dans l'apprentissage

Comme nous l'avons vu plus haut, la curiosité, cette envie de découverte, est l'une des principales sources d'engagement dans l'apprentissage. Nous retrouvons ici la recherche d'une certaine démarcation de la part des apprenants dans le fait d'apprendre la langue et la culture chinoises. Comme l'affirme par ailleurs Zarate, dans une classe de langue « *la culture proposée se donne explicitement comme « étrangère », la différence y est* [donc] *institutionnalisée* » (Zarate, 1986 : 23). Cela peut être lié, dans une certaine mesure, à un désir d'élitisme, car la différence est en quelque sorte une marque de distinction selon les apprenants. À tous les niveaux, nous remarquons chez les apprenants une tendance à comparer le chinois aux autres langues comme le français, l'anglais, l'allemand ou encore l'espagnol. Le chinois se retrouve placé, par rapport à elles, sur un piédestal ; il est valorisé en raison de sa différence linguistique et culturelle.

Répertoire linguistique des enquêtés	**Enquêtés**
Anglais	398/426
Espagnol	282/426
Allemand	93/426
Italien	16/426
Portugais	12/426

Tableau 61 : Répertoire linguistique des enquêtés

En effet, en regardant de plus près les principales langues étrangères pratiquées par nos enquêtés, nous réalisons que ce ne sont que des langues dont les pays sont limitrophes ou du moins proches de la France. D'autres langues, y compris asiatiques, ont été mentionnées parmi le répertoire linguistique de certains de nos enquêtés, mais leur nombre étant faible, nous n'avons pas jugé utile de les présenter ici. En observant les cinq langues étrangères les plus pratiquées, d'un point de vue linguistique, nous relevons des similitudes. Elles sont toutes des langues alphabétiques. Or, selon les enquêtés « *le chinois est aussi très intéressant, une langue totalement différente où il n'y*

a ni lettres, ni alphabet » (questionnaire ouvert, lycéen B). De plus, les langues alphabétiques présentent des racines communes, certains mots se ressemblent, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. « *En français et en anglais, ou en français et en espagnol, on cherche toujours à se dire que ça doit être à peu près ça, parce que ce sont les mêmes racines latines ou anglo-saxonnes.* […] *Le chinois, il n'y a rien de commun, on apprend vraiment une nouvelle langue.* » (entretien MP, lignes 106-110). Ainsi, l'altérité et l'exotisme linguistiques sont établis par rapport aux langues généralement dites « plus proches » du français, voire par rapport au français, et se situent principalement dans l'écriture.

b) La « différence » comme obstacle à l'engagement dans l'apprentissage

L'item « différent » (cité 26 fois) a un sens très large et peut être relativement ambigu. Nous le savons, la différence implique une notion de comparaison ; nous allons tenter d'expliquer en quoi cette comparaison peut avoir une valeur négative.

Tout d'abord, en nous appuyant sur les différents témoignages relevés dans nos entretiens, nous retrouvons régulièrement des comparaisons avec l'anglais, l'espagnol ou encore le français, dans un grand nombre de discours d'apprenants, et ce, à tous les niveaux. « *Le chinois, c'est compliqué. Aucun rapport avec le français, on ne peut pas deviner la signification des caractères en se basant sur notre langue, contrairement à l'espagnol par exemple.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *c'est quand même une langue difficile, donc par rapport à d'autres langues latines comme le portugais, l'espagnol, c'est quand même beaucoup plus dur.* » (entretien CG, lignes 127-129). Ces différents propos nous confirment que la comparaison du chinois avec d'autres langues étrangères ne joue pas en sa faveur selon les enquêtés, car il est considéré comme plus difficile. « *C'est le fait que ça soit complètement différent de ce qu'on a l'habitude, de ce qu'on nous enseigne, qui rend le chinois particulier et un peu compliqué*. » (entretien PB, lignes 73-74). Comme nous l'avons vu ci-dessus, le répertoire linguistique de la plupart de nos enquêtés est composé de langues alphabétiques, latines ou germaniques. La différence se définit donc par comparaison avec des langues que les apprenants sont effectivement susceptibles de maîtriser plus rapidement compte tenu de leur proximité sonore et scripturale avec le français.

Plus précisément, ici, la différence la plus évoquée se situe au niveau de l'écrit, entre les sinogrammes et l'alphabet latin. Notre seconde enquête destinée aux élèves de l'enseignement secondaire (questionnaire ouvert) contient par ailleurs une question dont l'objectif est de comparer les deux formes d'écriture. En réponse, la quasi-totalité des

collégiens affirme que l'alphabet latin est plus facile à apprendre, donc à retenir et à écrire, car il n'a que 26 lettres : « *Nous n'avons que 26 lettres, c'est plus facile.* » (questionnaire ouvert, collégiens JM et SE) ; « *Nous ne sommes peut-être que 26 lettres, mais toutes ensemble soudées, nous formons de magnifiques mots.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *Je n'ai besoin que de 26 lettres pour constituer autant de mots que je veux. Je suis plus pratique.* » (questionnaire ouvert, collégien SE). Selon certains, le rythme d'apprentissage est également plus rapide : « *On peut commencer à écrire presque dès notre rentrée à l'école*. » (questionnaire ouvert, collégien JM). La facilité est également évoquée par rapport aux tons rattachés au pinyin : « *Je suis plus simple, mon pinyin ne compte qu'un ton contrairement à toi* [sinogramme]*.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Enfin, un collégien a déclaré qu'avec les 26 lettres « *on ne peut jamais se tromper* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Il est intéressant d'observer ici à quel point ces élèves restent focalisés sur le nombre de lettres et non pas sur les multiples combinaisons possibles que ces lettres peuvent proposer. Il paraît évident que si nous comparons un nombre limité de lettres avec une multitude de sinogrammes, l'alphabet sera plus simple à assimiler. Néanmoins, il semble que la comparaison la plus juste serait celle du nombre de lettres utilisé dans l'alphabet latin avec le nombre de traits qui composent les caractères chinois. De ce point de vue, le nombre de traits est à peine plus élevé que le nombre de lettres, une trentaine tout au plus, qui permettent également de composer une multitude de sinogrammes. « *En fin de scolarité, un adolescent chinois maîtrise aussi bien la lecture qu'un Européen du même âge.* »[153]. Les difficultés signalées, du coup, paraissent relever d'un a priori plutôt que d'une observation objective des réalités de la langue. Nous pouvons également nous interroger sur la validité des démarches d'apprentissage de l'écrit adoptées par un grand nombre d'enseignants de chinois.

Cependant, des positions contradictoires s'expriment : un alphabet ne contenant que 26 lettres peut apparaître comme un point faible. Selon certains collégiens, c'est « *trop simple* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou ce n'est « *pas beau* » (questionnaire ouvert, collégiens JM et SE). La plupart des critiques sur l'alphabet qui compose entre autres la langue française dérivent fréquemment sur la grammaire, les conjugaisons et terminaisons, les accords ou encore l'orthographe. Par exemple, des collégiens ont déclaré dans leurs réponses au questionnaire ouvert : « *Tu es les accords qui embêtent tout le monde. Les étrangers ne comprennent rien à ta langue* [français]. » (questionnaire ouvert, collégien SE) ou encore « *Regarde toi, tu changes de terminaisons*

[153] ALLETON, Viviane. L'écriture chinoise, richesse symbolique et empreinte poétique. *Clio*. <https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_ecriture_chinoise_richesse_symbolique_et_empreinte_poetique.asp>. Mis en ligne en octobre 2000. [Consulté le 12/04/2015].

pour le pluriel, pour te conjuguer il faut réfléchir pour ne pas se tromper, tu es embêtant. » (questionnaire ouvert, collégien JM).

Concernant les lycéens, plus de la moitié trouve que l'alphabet est plus facile à apprendre, à écrire ou même à prononcer. Plusieurs personnes ont également évoqué que le nombre réduit de lettres, 26, en fait une écriture simple. À la différence des collégiens, presque la moitié des lycéens évoque l'expansion de l'alphabet dans le monde, l'importance de l'alphabet latin, « *plus courant dans le monde* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ; « *Je suis présent dans la majorité des langues. Il est plus facile de trouver ma prononciation car mes lettres ont presque la même prononciation dans plusieurs pays.* » (questionnaire ouvert, lycéen B) ; « *Mes lettres sont répandues sous les ¾ de la population.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Sa beauté est également mentionnée, qui apparaît dans l'art de l'écriture, la « calligraphie » et même son ancienneté.

La lecture est également l'un des critères de préférence pour l'alphabet chez les lycéens, car ils considèrent qu'elle est plus répandue et sa compréhension est plus simple : « *Tout le monde peut me lire*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ou « *Nous avons une multitude de choix de variante et des mots qui permette une subtilité et un détail irréprochable*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Seulement 5 personnes ont évoqué des points négatifs concernant l'alphabet latin, 2 personnes critiquent la grammaire, en particulier les conjugaisons et les temps. Nous trouvons des propos tels que « *banalités* » (questionnaire ouvert, lycéen SC), « *Pas de challenge pour te lire.* » (questionnaire ouvert, lycéen B) ou encore « *Une suite de lettres qui n'a pas de sens.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Les lycéens fustigent moins l'aspect grammatical, car ils sont censés avoir plus d'expérience que les collégiens. La structure de la langue – grammaire, conjugaison, orthographe – leur pose moins de problèmes.

Remarquons que l'item « différent » peut également comprendre des aspects liés à la pédagogie ou à la méthode d'enseignement. En effet, selon certains apprenants adultes, l'une des difficultés du chinois réside dans la manière de l'enseigner : « *Il y a quand même une contradiction entre notre formation européenne qui est très rationnelle, grammaticale etc. et puis justement cette injonction de la répétition que moi j'ai toujours entendu pendant les cours.* » (entretien MS, lignes 187-190). L'apprentissage s'inscrit toujours dans une interaction complexe entre apprenant, enseignant et contexte, et l'appréciation des apprenants se fonde sur une part de subjectivité. Il est d'autant plus difficile de maîtriser ces paramètres que les particularités de l'apprenant jouent aussi ; elles « *tiennent à son histoire, à l'histoire de son temps, à l'histoire de la didactique, ce*

qui rend vaine et aléatoire toute tentative de fixer des normes de qualité de façon définitive »[154].

Les marqueurs d'altérité linguistiques et culturels sont donc à prendre en compte dans l'apprentissage du chinois et font même partie intégrante des représentations chez les apprenants. Nous avons pu constater, par l'analyse d'items ou encore d'adjectifs ou d'adverbes isolés, que le degré d'altérité est plutôt fort lorsqu'il s'agit de la langue et de la culture chinoises par comparaison avec d'autres langues ou cultures, du fait de son « éloignement ». À présent, nous allons nous intéresser à la manière dont cette altérité devient source de difficulté et de quelle manière elle impacte les différents types d'engagement dans l'apprentissage des apprenants.

Nous allons commencer par examiner la représentation de « difficulté » liée au chinois, pour tenter de déterminer son origine, puis voir en quoi elle peut être un élément favorable pour certains, ou au contraire un obstacle pour d'autres. Enfin, nous allons définir où elle se situe précisément.

[154] JOULIA, Danielle. À la recherche de la qualité dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXII N° 1 | 2003. <http://apliut.revues.org/3977>. Mis en ligne le 28 octobre 2013. [Consulté le 12/11/2015].

8.5 La « difficulté » : un marqueur ambivalent

Le terme « difficile » est le second item le plus cité (192 fois) parmi les représentations principalement évoquées par les enquêtés dans le test d'association des 5 mots. 42,9 % des hommes et 46 % des femmes interrogés ont utilisé le terme « difficile », ainsi la répartition des sexes est relativement équilibrée bien que les femmes soient légèrement plus nombreuses. En ce qui concerne les statuts, les différents apprenants sont répartis de la sorte : 26,3 % de collégiens, 44,4 % de lycéens, 55,5 % d'étudiants et 41,9 % d'apprenants hors contexte scolaire, comprenant actifs, chômeurs et retraités. Nous en déduisons que parmi les apprenants scolarisés, plus l'âge est avancé, plus la notion de difficulté paraît marquée, au point que plus de la moitié des étudiants en font état. Nous pouvons donc nous demander pourquoi le chinois est associé à cette notion de difficulté pour 45 % de l'ensemble des enquêtés.

8.5.1 L'origine de la représentation de « difficulté » du chinois

Il apparaît que cette représentation de difficulté n'est pas nouvelle et pour mieux la comprendre nous pouvons remonter jusqu'au XVIII[e] siècle. En effet, c'est au cours de ce siècle que l'expression « c'est du chinois »[155] fait son apparition. Cette expression signifie que quelque chose est incompréhensible. C'est précisément à cette époque que les représentations sur les difficultés du chinois surgissent en masse. Certains n'hésitent pas à pousser à l'extrême, jusqu'à mépriser cette langue, tel François-Henri Turpin qui dit (la citation est d'origine) :

> « *Quels artistes la Chine a-t-elle produit ? Ils avoient encore au dix-septième siècle, de la peinture sans ombre, de la musique sans parties, des édifices sans architecture. Si leur antiquité étoit réelle, ils auroient appris, avec le tems, à parler autrement que par monosyllabes, à retrancher quelque chose de leur alphabet composé de soixante mille lettres. Peut-on concevoir qu'une nation civilisée, inclustrieuse gouvernée par ses propores loix, au sein même des révolutions, n'ait pu trouver en quatre mille ans une maniere plus simple de caractériser les objets et de peindre ses pensées. Tant d'imperfection atteste la jeunesse de ces peuples.* » (Etiemble, 1989 : p.344).

Sans forcément stigmatiser à tout prix le chinois, la notion de « difficulté » lui est attribuée non seulement en Europe, mais également en Amérique. Nous trouvons des synonymes de cette expression dans plusieurs langues, latines et autres.

Voici un tableau qui recense différents pays utilisant le même type d'expressions :

[155] PLANELLES, Georges. Détail d'une expression. *Expressio.* <http://www.expressio.fr/expressions/c-est-de-l-hebreu-du-chinois-de-l-iroquois.php>. Mis en ligne le 12 novembre 2010. [Consulté le 25/10/2013].

Pays / Région	Expression équivalente	Traduction littérale
Argentine	Es chino	C'est du chinois
Belgique (Flandre)	Dat is Chinees voor mij	C'est du chinois pour moi
Espagne	Es chino	C'est du chinois
Etats-Unis	It's like Chinese arithmetic	C'est comme de l'arithmétique chinoise
Grèce	Είναι κινέζικα (Ìne kinèzika)	C'est du chinois
Hongrie	Ez nekem kínai.	C'est du chinois
Mexique	Estar algo en chino	C'est du chinois
Pays-Bas	Dat is Chinees	C'est du chinois
Roumanie	Parcă-i chinezește	Ca ressemble à du chinois
Serbie	Ti govoris kineski ?	C'est du chinois ?
Ukraine	це китайська грамота	C'est de la grammaire chinoise

Source : Expressio.

Tableau 62 : Les expressions équivalentes à « c'est du chinois » selon différents pays

Nous remarquons que l'expression « c'est du chinois » est répandue dans au moins 11 pays outre la France. D'autres pays réfèrent la notion d'« incompréhension » à d'autres langues étrangères. Les langues les plus régulièrement citées, à part le chinois, sont l'hébreu, le grec ou l'arabe. Ce type d'expressions idiomatiques est généralement très révélateur des représentations qu'elles peuvent véhiculer.

> « *De ce fait, aussi bien les représentations propres que les représentations sur les étrangers fournissent aux expressions idiomatiques l'occasion de répandre des idées reçues et de les ancrer dans les esprits à travers les traits linguistiques qui leur sont propres : figement, idiomaticité et répétition. Porteuses de jugements de valeur souvent peu flatteurs à l'endroit des personnes concernées, elles contiennent des préjugés sociaux et historiques, renforcés par l'usage*. » (Gonzalez Rey **In** : Boyer, 2007 : 101).

Pourquoi le chinois représente-t-il donc souvent l'incompréhension et la difficulté pour les pays en question ?

> « *Les langues étrangères sont classées sur une échelle de difficulté décroissante. En ce qui concerne celles qui sont enseignées dans le système de l'enseignement secondaire, l'ordre est grosso modo le suivant : chinois, arabe, russe, allemand, portugais, espagnol, italien…Là, on voit clairement que la difficulté d'une langue est relative à l'éloignement et à la différence des groupes linguistiques.* » (Yaguello, 1988 : 129).

Le chinois serait apparemment considéré comme la langue la plus difficile à apprendre dans l'enseignement secondaire. Nous pouvons supposer que l'idée reçue du chinois « langue difficile » est principalement liée à l'écriture des caractères. Paradoxalement, nous avons également l'idée reçue que le chinois est une langue sans grammaire. Le chinois est une langue à morphologie simple, « *à cause de l'invariabilité des mots et de l'absence de marqueurs de classes grammaticales* » (Yaguello, 1988 : 135), qui est supposé être facile comme l'anglais. Cependant étant une langue isolante,

ses difficultés se trouvent ailleurs. « *Toute langue naturelle est à la fois simple et complexe* » (Yaguello, 1988 : 134), car les difficultés et les simplicités sont différentes d'une langue à l'autre, elles sont réparties dans leurs différentes composantes : la morphologie, la syntaxe, la phonétique ou le lexique.

Nous allons voir de quelle manière le chinois peut se référer en partie à une langue savante, la langue des lettrés, des hauts fonctionnaires de l'Etat qui implicitement, peut susciter des représentations élitistes chez certains apprenants. Nous allons ici nous attacher à cette valeur et tenter d'expliquer son impact sur les différentes formes d'engagement des apprenants.

8.5.2 La représentation de « difficulté » et sa valeur ambivalente

a) L'élitisme

Suite aux enquêtes que nous avons menées, nous allons voir que parmi les résultats que nous avons obtenus, les difficultés liées au chinois peuvent se traduire de différentes manières chez les apprenants. Tout d'abord, certains laissent entendre et mettent en avant un certain élitisme appuyé également par certains enseignants et chefs d'établissement, et particulièrement dans l'enseignement secondaire. Par exemple, pour attirer l'attention sur la difficulté du chinois, un enseignant déclare « *Il faut donc être assez solide pour pouvoir faire ça,* […] *c'est quand même un gros changement pour les élèves et donc souvent ça fait de facto une classe un peu d'élites.* » (entretien ED, lignes 52-54). Ce témoignage relève d'un élitisme plutôt intellectuel qui sous-entend que le chinois n'est pas fait pour les apprenants plus fragiles psychologiquement ou ceux qui n'ont pas de projets réellement définis. Un autre chef d'établissement ajoute que les jeunes qu'ils forment « *vont devenir les futurs cadres commerciaux, les futures élites de la nation* » (entretien DD, lignes 60-61). Cette remarque relève d'un élitisme plutôt social qui indique par là une stratégie possible sur le marché scolaire. Ici la difficulté est évoquée pour argumenter les stratégies institutionnelles – l'existence du chinois dans son établissement qui le distingue des autres lycées – et familiales qui savent jouer du marché scolaire.

Nous voyons bien que le chinois peut être considéré comme une langue d'élite. En effet, des jugements émis sur le chinois par certains chefs d'établissement et certains enseignants comme : « *c'est une langue assez difficile, donc qui demande du travail, ça veut dire, ça veut dire un peu plus d'efforts et une bonne concentration en classe aussi* » (entretien HM, lignes 315-317), peuvent être à double tranchant : susciter le goût du

défi et stimuler les plus motivés ou bloquer les futurs éventuels apprenants. Dans les deux cas, l'élitisme peut être soit d'ordre intellectuel, soit d'ordre social. En partant de cette hypothèse, intéressons-nous aux plus jeunes apprenants que nous avons interrogés, à savoir les collégiens et les lycéens, qui sont les plus susceptibles d'être dans ce cas. Pour les adolescents concernés, plusieurs hypothèses peuvent être mises en avant :

- Un élève qui choisit le chinois par goût du défi, peut trouver dans l'apprentissage de cette langue une manière de se démarquer. Nous retrouvons d'ailleurs cet esprit d'élite à travers les témoignages de certains élèves. Un élève du collège Jean Monnet déclare que « *C'est intéressant de dire aux autres que je parle chinois, car tout le monde croit que le chinois est la langue la plus compliquée.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Ce propos montre que la complexité de la langue devient un prétexte d'élévation sociale pour l'élève. C'est bien une stratégie de distinction sociale que cet élève reprend des discours de l'institution et de sa famille et qu'il s'approprie.

- Dans une stratégie de distinction sociale, les parents souhaitent que leur enfant étudie le chinois. Ainsi, il se démarquera par rapport aux autres qui apprennent des langues étrangères dites plus « classiques ». Ce choix finalement initié par les parents pour la majeure partie des collégiens est appuyé par les établissements concernés. Ceux-ci jouent de cette stratégie de distinction pour valoriser leur établissement et le distinguer aussi sur le marché scolaire. Comme nous venons de le voir ci-dessus, les chefs d'établissement de l'enseignement secondaire sont tout à fait conscients du rôle joué par les parents quant au « choix » de leur enfant d'apprendre le chinois et utilisent des arguments susceptibles de les convaincre afin de les attirer. Le principal d'un collège mentionne que « *Le chinois a ce potentiel qu'il offre des perspectives de vie et de carrière futures intéressantes pour des parents, à condition que les élèves s'impliquent et travaillent sur de longues années.* » (entretien FM, lignes 29-31). La communication autour du chinois a pour cible les parents, mais le choix de l'enfant n'est aucunement sollicité. Cette recherche d'élitisme des parents à travers leur enfant – ce qui induit de sa part un « engagement personnel induit » – peut être un facteur de pression supplémentaire qui peut avoir des effets contradictoires, lesquels ne faciliteront pas un engagement explicite, interpersonnel et complet dans l'apprentissage. Cependant, si au contraire, l'élève s'approprie cette logique de distinction, alors cette recherche de l'élitisme peut susciter de la curiosité et favoriser l'envie d'apprendre le chinois. La difficulté devient moindre, car cette langue lui est d'emblée présentée de manière valorisante.

- Un élève qui souhaite découvrir de son plein gré le chinois par curiosité – ce qui constitue une raison majeure d'apprentissage à ce niveau d'étude – peut être encouragé ou rapidement découragé et ne pas se sentir à sa place. Pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus, les discours formatés des enseignants et des chefs d'établissement sont susceptibles de convaincre les apprenants de s'engager ou au contraire de les décourager.

Nous pouvons en déduire que « l'élitisme » mis en avant par certaines structures d'enseignement et certains enseignants joue un rôle dans les représentations et les types d'engagement des apprenants. En tant qu'élément favorable, les élèves concernés ont le sentiment d'être privilégiés : l'apprentissage du chinois les démarque dans une certaine mesure par rapport aux autres élèves. Ils se considèrent comme « rares » et donc différents et uniques. À travers la mise en valeur de leur établissement, ils se mettent eux-mêmes en valeur. Rappelons que parmi les établissements, et particulièrement les trois lycées qui proposent le chinois à Angers, deux sont privés et classés parmi les meilleurs de la ville. Cependant, si l'apprenant ne s'approprie pas cette logique de distinction, la difficulté ne relève pas tant de l'apprentissage linguistique que d'une représentation sociologique dévalorisante. L'apprenant peut ainsi légitimer son refus ou son abandon en croyant que son niveau d'instruction, voire intellectuel, est insuffisant pour débuter ou poursuivre un apprentissage du chinois.

Nous remarquons que la difficulté peut être un élément favorable dans certains cas précis, mais nous allons voir que dans la majeure partie des cas, elle reste tout de même liée à des sentiments négatifs et constitue plutôt un argument pour refuser ou abandonner son apprentissage. Nous allons à présent tenter de comprendre comment ce fonctionnement joue pour la majorité de nos enquêtés.

b) La « difficulté », un argument justifiant un moindre engagement dans l'apprentissage

Afin de tenter de cerner au mieux cette question, nous allons nous appuyer sur notre enquête complémentaire, et principalement sur les résultats obtenus à la question : *Selon vous le chinois est difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ?*, posée aux apprenants de l'enseignement secondaire ainsi qu'aux enseignants et responsables des établissements concernés. Dans un premier temps, l'objectif est de comprendre comment les représentations sur la difficulté deviennent un argument défavorable à l'apprentissage du chinois chez les collégiens et les lycéens. Nous nous intéresserons dans un second temps aux apprenants adultes.

	Difficile	Pas vraiment facile	Plutôt facile	Très facile	Autre	TOTAL
Collégiens	7	16	5	-	1	29
Lycéens	6	16	6	1	-	29
Responsables	1	3	-	-	-	4
Enseignants	-	-	3	1	-	4

Tableau 63 : Le degré de difficulté du chinois selon les apprenants

Parmi les 30 collégiens interrogés, l'un d'entre eux n'a entouré aucune des réponses proposées. Il en est de même pour les lycéens, c'est pour cela que les totaux indiquent 29.

En nous appuyant sur nos enquêtes, et particulièrement la deuxième enquête comprenant un questionnaire ouvert distribué aux élèves de l'enseignement secondaire, 17 collégiens sur 30 interrogés ont évoqué le chinois comme étant globalement une langue difficile. Les items utilisés sont : « compliquée », « difficile », « dure », « complexe », « pas simple », à travers des témoignages quasi formatés tels que : « *Je n'aime pas le chinois car c'est difficile*. » (questionnaire ouvert, collégien SE), « *Le chinois est une langue compliquée.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *Moi, je ne suis pas très fort car c'est difficile*. » (questionnaire ouvert, collégien JM).

Par ailleurs, il est important de signaler que seuls les collégiens expriment ouvertement leur difficulté au point de manifester leur lassitude et leur désengagement dans l'apprentissage du chinois, et ce, pour une classe en particulier. Nous avons relevé 6 témoignages (questionnaire ouvert, collégiens SE) :

Témoignages	**Types d'engagement**
« *Je n'aime pas du tout le chinois, c'est nul.* » « *Je voulais essayer en 6ème, mais je n'ai pas du tout aimé et on peut pas changer.* » « *On peut s'en lasser.* »	Premier engagement a minima, mais ce n'est pas ce jugement de goût qui permet d'aller plus loin dans l'apprentissage.
« *Je n'aime pas le chinois, car ça prend de la place dans mon emploi du temps et je trouve ça trop dur, sachant que ça baisse ma moyenne*. » « *J'avoue, je n'aime pas hyper beaucoup, car ça prend de la place dans mes horaires. Je ne conseille pas le chinois parce que je regrette et en plus je ne peux pas changer.* »	Les apprenants réalisent l'engagement explicite dans l'apprentissage (le temps et les efforts).
« *On ne peut pas aller en Chine, comme si on choisissait l'espagnol*. »	Ici, il est question de l'utilité du chinois et d'une meilleure performance par l'expérience directe de la langue.

Tableau 64 : Témoignages d'une classe d'apprenants désengagés

Il est intéressant de constater qu'à travers cette première expérience d'apprentissage, ces apprenants prennent conscience de ce que serait un engagement explicite et complet. Ce désengagement, au moins verbal, est dû à une expérience d'apprentissage jugée négative que ce soit au niveau de la langue elle-même ou par rapport au système institutionnel. Nous avons choisi cette classe de manière aléatoire, cette situation qui leur est propre n'est peut-être pas le cas pour toutes les classes. D'après les témoignages, nous pouvons supposer qu'elle est due à la politique d'enseignement mise en place, mais si nous comparons la situation avec nos enquêtés d'autres établissements similaires, la politique est exactement la même, puisqu'il s'agit d'une politique nationale. Néanmoins, nous avons relevé dans une réponse liée à la difficulté du chinois : « *C'est dur d'apprendre avec tous les caractères, on a eu 4 profs en 2 ans, ça change tout le temps, ça m'énerve.* » (questionnaire ouvert, collégien SE). L'enseignant joue également un rôle important dans la nature et l'intensité de l'engagement des élèves. De plus, les enquêtés ont eu en l'espace de deux années d'apprentissage quatre enseignants différents. Pédagogiquement, il leur faut à chaque fois retrouver un rythme, des repères et s'adapter à une nouvelle façon de travailler. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le changement régulier de professeur peut être l'une des raisons majeures de leur désengagement au moins verbal.

Nous constatons donc que les témoignages évoqués renvoient au désengagement virtuel des apprenants vis à vis du chinois, considéré comme difficile, voire indiqué comme étant la cause de situations d'échecs pour certains collégiens. « *Les situations d'échecs répétées sont source de souffrance pour les élèves, qui réagissent par des attitudes de repli (manque de persévérance, refus des efforts dès lors qu'ils ne portent pas immédiatement leurs fruits), fatigue, opposition systématique au travail demandé par l'enseignant.* » (Bruno et Walter **In** : Moussay (dir.) et Flavier, 2014 : 34). Outre la situation particulière liée au changement d'enseignants que nous venons d'évoquer plus haut, ces attitudes proviennent tout de même le plus souvent de facteurs directement liés à l'apprenant et à ce qui l'entoure. Comme nous l'avons mentionné plus haut, ces facteurs peuvent être relatifs à la classe, à l'école, à la société et à sa vie personnelle. Plus précisément, « *la valeur que l'élève accorde à une activité a un effet non seulement sur son apprentissage final, mais aussi sur le choix qu'il fait de s'engager et de persévérer dans l'accomplissement d'une activité* » (Viau, 2009 : 31). Cependant, nous constatons que la valeur et la teneur des propos changent en fonction du niveau d'apprentissage. Les lycéens paraissent plus modérés et beaucoup moins désengagés que les collégiens interrogés.

Parmi les 30 lycéens interrogés, 9 ont évoqué le fait que le chinois était difficile de manière générale. Comme pour les collégiens, la plupart des mots utilisés pour évoquer cette difficulté sont « compliquée », « difficile », « complexe », « dure », « pas simple », à travers des témoignages comme : « *C'est une langue très difficile* » (questionnaire ouvert, lycéen B), « *C'est dur donc il faut s'accrocher* » (questionnaire ouvert, lycéen SC), « *C'est une langue compliquée* » (questionnaire ouvert, lycéen SC), « *C'est une langue difficile, il n'y a pas d'alphabet et beaucoup de caractères. Mieux vaut être habitué à apprendre des langues car on peut vite se perdre dans la multitude de caractères et pinyin différents et similaires.* » (questionnaire ouvert, lycéen B) ou encore « *Le chinois est plus difficile que la plupart des autres langues.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Outre la moindre récurrence de ce propos chez les lycéens par rapport aux collégiens, globalement, nous remarquons qu'il n'y a pas de réelle évolution dans le choix des mots et des propos utilisés qui restent sensiblement les mêmes. Ils expriment sans doute là le sentiment que leur donne leur expérience de cet apprentissage.

Nous venons d'analyser les représentations qui ont cours sur la difficulté du chinois chez les apprenants de l'enseignement secondaire. Intéressons-nous à présent aux apprenants adultes. Qu'en est-il de leurs représentations ?

En nous appuyant sur les témoignages relevés dans les entretiens que nous avons menés auprès d'apprenants adultes, nous pouvons constater que 4 apprenants sur 14 ont assimilé le chinois à une langue généralement difficile :

- « *Avec le chinois on se lance dans un océan d'incertitude, il faut s'attendre au pire, parce qu'on ne peut pas s'accrocher à quelque chose de déjà connu, donc il faut tout oublier, ses habitudes de réflexion, ses connaissances, ses réflexes.* » (entretien MS, lignes 109-112).
- « *C'est pas évident pour nous Occidentaux d'apprendre parce qu'il n'y a pas de liens ou de repères pour nous.* » (entretien NG, lignes 138-140).
- « *Si on n'est pas assidu, on va oublier aussitôt* […] *Tout est difficile.* » (entretien AB, lignes 201-202, 253).
- « *Les* [difficultés] *que j'ai rencontrées, je sais aussi que les autres les ont rencontrées. C'est des choses qui reviennent souvent, j'ai pas vraiment été différente des autres.* » (entretien FP, lignes 276-278).

Tout d'abord, proportionnellement, peu d'apprenants adultes considèrent que le chinois est une langue globalement difficile. Pour ces personnes, la difficulté principale réside dans la perte de repères et donc dans le besoin de travailler plus pour assimiler la

langue. Au contraire, le dernier propos est d'autant plus intéressant que la personne s'autoproclame porte-parole des autres apprenants du chinois et affirme que la notion de difficulté est intrinsèquement liée à cette langue. En d'autres termes, selon cet apprenant « qui dit chinois, dit difficile », et ce, de manière générale, car il considère que logiquement tous les apprenants sont confrontés à cette perception.

Nous pouvons nous demander pourquoi les apprenants adultes qui considèrent que le chinois est globalement difficile sont moins nombreux que les apprenants issus de l'enseignement secondaire. Ici le contexte d'enseignement en est sans doute le principal facteur. Nous venons de le voir, pour les élèves de l'enseignement secondaire, le chinois, malgré son statut d'option dans certains établissements, est une matière intégrée à leur cursus avec des programmes précis et définis dans l'objectif de passer des examens comme le baccalauréat par exemple. Généralement, pour un élève de l'enseignement secondaire, le choix d'apprentissage du chinois est principalement dû à la curiosité, la culture ou encore a été le choix des parents. Il s'agit donc principalement d'un engagement personnel induit par les stratégies familiales qui cherchent le meilleur établissement sur le marché scolaire pour la réussite au baccalauréat.

Les objectifs ne sont donc pas clairement définis par l'apprenant, mais par l'institution. Selon Lens et Decruyenaere, « *un élève dont la vision de l'avenir est limitée et qui poursuit des buts confus ou peu structurés n'a pas de point de référence pour juger de l'utilité des activités qui lui sont proposées et aura ainsi peu de motivation à les accomplir* » (Viau, 2009 : 33). Un examen tel que le baccalauréat constitue certes un point de référence pour un élève, mais cela ne suffira sans doute pas pour qu'il s'investisse dans l'apprentissage du chinois, surtout s'il n'a pas d'objectifs précis personnels. Or, pour certains apprenants adultes qui apprennent le chinois dans un cadre hors cursus scolaire ou universitaire, les objectifs ne sont pas fixés par l'établissement, mais par les apprenants eux-mêmes. Les enjeux ne sont pas les mêmes, au niveau de la réussite, des examens, des résultats attendus par les parents ou de l'établissement. C'est dans ce contexte d'enseignement que nous retrouvons nos apprenants actifs, retraités et certains étudiants. Ils apprennent le chinois car ils se sont eux-mêmes fixés un ou plusieurs objectifs précis. Leur engagement est généralement explicite et complet et peut être personnel ou interpersonnel. Leur perception de la valeur qu'ils accordent au chinois est donc normalement plus élevée. À partir du moment où l'apprenant saisit l'intérêt ou l'utilité de l'activité qui lui est proposée, sa perception de la valeur est élevée. Cette perception élevée de sa compétence est due à ses antécédents, ses réussites dans sa manière de travailler ou dans sa stratégie d'apprentissage par exemple. Plus la perception de la valeur est élevée, plus la perception de contrôlabilité l'est aussi. « *Ces*

perceptions suscitent [chez l'apprenant] *une forte motivation à apprendre.* […] *Cet engagement cognitif et cette persévérance lui permettent d'apprendre comme* [il] *le désire. Ses succès créent une dynamique motivationnelle positive, d'où un renforcement des perceptions dont elle découle.* » (Viau, 2009 : 16). Ces apprenants sont donc moins nombreux à trouver que le chinois est globalement difficile. Du fait de leur âge, les adultes n'abordent pas l'apprentissage de la même manière que des adolescents. L'apprentissage est de moins en moins « scolaire », de par l'environnement d'apprentissage, mais aussi dans la manière que l'apprenant a de recevoir l'enseignement. La prise de notes ou encore plus globalement la prise d'information est de plus en plus précise et sélective. En nous basant sur notre propre expérience d'enseignement, nous pouvons généralement constater que plus l'âge avance, plus les apprenants sélectionnent, écoutent et retiennent ce qu'ils considèrent intéressant et/ou utile. Toutefois, ceci peut constituer, entre autres, un élément lié à la représentation de la difficulté de mémorisation.

8.5.3 La représentation de la « difficulté » du chinois conduisant à l'arrêt de l'apprentissage

Aujourd'hui, le désengagement verbal et l'arrêt de l'apprentissage constituent un sujet de préoccupation dans l'espace éducatif actuel, c'est même devenu une priorité. « *L'année 2015-2016 est marquée par la poursuite du plan d'action "Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire" pour répondre à l'objectif présidentiel de diviser par 2 en 2017 le nombre de décrocheurs.* » [156] . Plusieurs mesures de prévention, d'accompagnement et de remédiation, pour les élèves qui auraient déjà décroché, ont été mises en place dans le cadre de cette politique de lutte contre le décrochage.

Tout comme l'objet de notre étude, ces dispositifs visent à repérer et identifier les élèves en difficultés d'apprentissage puis à mener des actions « *visant à encourager la persévérance scolaire et plus largement à favoriser la réussite de tous les élèves* »[157]. Dans cette partie, nous allons voir si les représentations négatives, en particulier « difficiles », sur le chinois peuvent influencer le parcours d'apprentissage des apprenants, devenir un argument voire une raison d'arrêt. Si oui, à quel moment décident-ils d'arrêter ? Selon notre premier questionnaire, nous pouvons observer que certains enquêtés ont à un moment donné arrêté leur apprentissage du chinois avant de s'y remettre et que d'autres envisagent d'arrêter. Nous allons nous intéresser aux

[156] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. La lutte contre le décrochage scolaire. <http://www.education.gouv.fr/cid55632/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire.html>. Mis à jour en novembre 2014. [Consulté le 13/12/2015].
[157] *Ibidem.*

différentes raisons qui ont poussé nos enquêtés à arrêter le chinois à un moment de leur parcours d'apprentissage et surtout pourquoi certains envisagent d'arrêter de l'apprendre. En quoi des représentations sur la difficulté peuvent-elles devenir un argument conduisant les apprenants à se désengager voire à abandonner ?

Dans le premier questionnaire, nous avons voulu savoir combien de personnes ont à un moment donné interrompu leur apprentissage du chinois et pour quelles raisons. Nous allons tenter de savoir si les représentations que nous avons mentionnées ci-dessus influencent le choix d'interrompre l'apprentissage. Il est important de signaler que tous les enquêtés interrogés suivaient des cours de chinois au moment de l'enquête, ce qui implique qu'ils avaient repris leur apprentissage du chinois. Le second objectif est, à travers ces réponses, d'identifier les différentes représentations négatives qui peuvent être à l'origine de la décision d'arrêter et de les analyser.

Arrêt de l'apprentissage	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
Non réponse	2	0,5 %
Non	369	86,6 %
Oui	55	12,9 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 65 : Arrêt de l'apprentissage du chinois

Nous constatons que la plupart des apprenants n'ont pas marqué de coupure durant leur apprentissage. Néanmoins, 55 d'entre eux, soit 12,9 %, ont décidé d'arrêter leur apprentissage durant une plus ou moins longue période. Ci-dessous, voici un tableau qui en recense les raisons :

Raisons générales	**Raisons exprimées**	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
Mobilité	parti à l'étranger	22	34,9 %
	stage	7	11,1 %
	changement d'établissement	3	4,8 %
Raisons personnelles	manque de temps	15	23,8 %
	redoublement	2	3,2 %
	raison de santé	1	1,6 %
	manque d'argent	1	1,6 %
	n'aimait pas le professeur	1	1,6 %
Projet futur	pas de lien avec mon travail	2	3,2 %
	après le lycée	1	1,6 %
	fin des études	1	1,6 %
Raisons administratives	manque de professeur	1	1,6 %
	problème administratif à l'université	1	1,6 %

Représentations liées à la langue	difficile	4	6,3 %
	lassitude	1	1,6 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 15
Il y a 53 réponses sur 426, soit 373 non-réponses

Tableau 66 : Raisons de l'arrêt de l'apprentissage du chinois

Nous avons classé en cinq catégories les raisons d'arrêt de l'apprentissage qui ont été données : la mobilité, les raisons personnelles, le projet futur, les raisons administratives et les représentations liées à la langue. Précisons que le total du nombre de réponses est plus élevé que le nombre d'enquêtés, car plusieurs réponses étaient possibles.

En ce qui concerne la catégorie « Mobilité », en observant le tableau, nous pouvons déjà constater qu'elle contient la réponse le plus citée, à savoir « parti à l'étranger » (citée 22 fois, à 34,9 %). Cela nous montre que les apprenants, et essentiellement les étudiants, sont amenés à se déplacer à l'étranger pour y effectuer des études ou des « stages » (citée 7 fois, à 11,1 %). Les enquêtés n'ont pas précisé les pays dans lesquels ils se sont rendus, mais nous pouvons penser que ce n'étaient pas des pays sinophones. Avant leur entrée dans l'enseignement supérieur, peu d'apprenants arrêtent le chinois, le règlement dans l'enseignement du second degré favorisant la poursuite jusqu'au bout d'un cursus entamé. À propos de la réponse « changement d'établissement » (citée 3 fois, à 4,8 %), nous pouvons en déduire que le nouvel établissement de ces enquêtés ne proposait pas l'apprentissage du chinois.

La seconde catégorie regroupe des réponses plus liées à des « Raisons personnelles ». « manque de temps » (citée 15 fois, à 23,8 %) est la seconde réponse la plus citée. Nous pouvons supposer qu'elle peut être comprise comme un manque de temps pour étudier une langue que les apprenants considèrent comme longue à apprendre, comme en témoignent certains de nos enquêtés : « *Si il veut apprendre vite une langue, je ne lui conseillerais pas le chinois* […] *le chinois prend justement plus de temps, parce que l'écriture est longue.* » (entretien CB, lignes 148-149, 151-152) ou « *Le chinois c'est beaucoup plus long, on est sur un système graphique qui est extrêmement complexe et très très très riche.* » (entretien AB, lignes 162-163). Un collégien a également affirmé que l'alphabet latin pouvait s'écrire très tôt contrairement aux sinogrammes qui prennent plus de temps. Le manque de temps pour le chinois peut être également dû au fait que cette matière n'est pas leur priorité. Parmi les autres raisons de cette catégorie, nous retrouvons des réponses telles que : « redoublement »

(citée 2 fois à 3,2 %), « raison de santé » (citée 1 fois à 1,6 %), « manque d'argent » (citée 1 fois à 1,6 %) et « n'aimait pas le professeur » (citée 1 fois à 1,6 %).

La catégorie « Projet futur » regroupe les réponses de quatre apprenants qui ont arrêté le chinois car l'apprentissage de cette langue ne faisait plus partie de leur projet professionnel. Cependant, ils ont repris le chinois, ce qui montre qu'ils veulent toujours maintenir un lien avec cette langue pour des raisons autres que professionnelles.

La catégorie « Raisons administratives » signifie que les deux raisons « manque de professeur » (citée 1 fois à 1,6 %) et « problème administratif à l'université » (citée 1 fois à 1,6 %) qui sont à l'origine de l'arrêt des deux apprenants concernés, sont indépendantes de leur volonté. Nous voyons que le développement de l'enseignement du chinois à Angers rencontre encore quelques lacunes dans certains établissements en raison de son statut, du niveau de recrutement du personnel et des responsabilités administratives concernant sa mise en place.

La quasi-totalité des raisons d'arrêt de l'apprentissage ne sont pas des représentations en lien direct avec le chinois, mais proviennent de logiques externes. En effet, elles se rejoignent sur le fait que la coupure dans l'apprentissage n'est pas due à des représentations négatives par rapport au chinois. Seules deux réponses montrent que l'arrêt est lié à des problèmes inhérents à la langue. La première, « difficile », a été citée 4 fois sur un total de 63 et la seconde, « lassitude », quand bien même elle serait liée à la langue et non à un facteur externe comme le contexte d'apprentissage ou autre, a été citée 1 fois sur 63. Nous en déduisons que l'influence des représentations négatives du chinois est moindre pour les apprenants concernés.

Néanmoins, la question suivante à se poser, sachant que certains apprenants sont déjà passés par cette expérience d'arrêt de l'apprentissage, est de savoir si nos enquêtés envisagent aujourd'hui d'y mettre ou d'y remettre un terme. L'objectif de cette question est de pouvoir comparer les raisons évoquées à différentes périodes, car comme nous l'avons déjà rappelé, au moment de l'enquête, tous les apprenants étaient en cours d'apprentissage. Parmi nos enquêtés, y en a-t-il qui envisagent d'arrêter le chinois ? Si oui, combien ? Les raisons sont-elles identiques ou similaires à celles relevées ci-dessus ? Quelles sont les représentations dominantes ?

Les tableaux ci-dessous recensent le nombre d'enquêtés qui envisagent d'arrêter leur apprentissage du chinois :

Projet d'arrêt de l'apprentissage	Nombre de citations	Pourcentage
Non réponse	1	0,2 %
Non	284	66,7 %
Oui	141	33,1 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 67 : Projet d'arrêt de l'apprentissage du chinois

Statut / Envisagent d'arrêter	Collégiens	Lycéens	Étudiants	Apprenants hors contexte scolaire	TOTAL
Non réponse	1	0	0	0	1
Non	47 (59 %)	99 (66 %)	113 (69 %)	25 (81 %)	284 (67 %)
Oui	32 (40 %)	52 (34 %)	51 (31 %)	6 (19 %)	141 (33 %)
TOTAL	**80**	**151**	**164**	**31**	**426**

Tableau 68 : Projet d'arrêt de l'apprentissage par statut

En observant le tableau, nous remarquons que 284 apprenants (66,7 %) souhaitent poursuivre leur apprentissage du chinois, mais que 141 (33,1 %), soit un tiers, envisagent d'arrêter à plus ou moins long terme. Nous pouvons relever que plus l'âge est avancé, plus la tendance est à la baisse. Cela est peut-être dû au fait que les personnes plus âgées ont débuté le chinois de leur plein gré, car elles le souhaitaient, sans forcément l'appui de facteurs externes, comme pour les collégiens par exemple, soutenus par l'appui des parents, qui, pour certains, envisagent d'arrêter même après un court temps d'apprentissage.

Depuis 2005, des rapports ministériels émanant du Ministère de l'Éducation nationale ont publié de nombreux chiffres sur la place de plus en plus importante de l'enseignement du chinois en France – l'augmentation du nombre d'apprenants et d'enseignants à tous les niveaux d'enseignement, l'ouverture de nouveaux établissements proposant le chinois ou la création de nouveaux départements et de nouvelles filières – et ce, afin de démontrer que le chinois a su se faire une place parmi les langues étrangères les plus enseignées sur le territoire national.

Cependant, aucun rapport ne mentionne le taux d'abandon du chinois chez les apprenants. À l'échelle locale, à savoir la ville d'Angers, nous constatons qu'un tiers de tous les apprenants interrogés souhaite arrêter. Nous avons pu le constater, des positions négatives ressortent chez certains apprenants après quelques temps d'apprentissage. Or, il nous paraît important d'essayer de comprendre quelles peuvent être les raisons liées au désengagement pour un tiers de ces apprenants, l'objectif étant de déterminer pourquoi ils ne souhaitent pas continuer et pourquoi ils envisagent

d'abandonner leur apprentissage du chinois. En d'autres termes, nous allons tenter de définir le lien entre les représentations négatives des apprenants et leur choix d'abandonner le chinois.

Notre tableau montre que le taux le plus élevé d'abandon se situe chez les collégiens. Notre hypothèse est que ceux-ci ne sont pas, pour la plupart d'entre eux, à l'origine du choix de cette langue à leur entrée en 6ème ; la décision, compte tenu de leur âge, appartenant à leurs parents. D'autre part, le cursus entamé, ils sont généralement contraints de poursuivre jusqu'à la 3ème même s'ils ne se découvrent aucune appétence pour le chinois. L'enseignant peut influencer les élèves dans cette période de l'adolescence sur leurs goûts et leur curiosité intellectuelle ; il peut aussi ne pas y parvenir et se résigner à leur démobilisation.

Au lycée, au contraire, les élèves ont, dans leur majorité, participé au choix de la langue, car ils sont davantage impliqués. Le tableau montre que la tentation de l'abandon est moins élevée. Les lycéens sont généralement déjà tournés vers un projet professionnel ou de poursuite d'études qui peut nécessiter la connaissance du chinois. Néanmoins pour ceux qui abandonnent, à ce niveau, l'engagement peut se limiter à l'année scolaire, en tous cas dans l'établissement privé de notre échantillon, mais aussi dans le public, à partir du moment où la langue a le statut de LV3 et donc d'option. Cela reste tout de même rare, car il n'est jamais vraiment judicieux de la part des établissements de voir s'amenuiser leurs effectifs. En effet, si un apprenant arrête, cela peut faire effet boule de neige et convaincre d'autres d'arrêter également. Par ailleurs, un changement d'une filière générale à une filière technologique (STMG[158] par exemple) implique également l'arrêt par défaut de l'apprentissage du chinois[159].

Dans l'ensemble, en ce qui concerne les collégiens et les lycéens, Muller et Pietro (de) nous font remarquer que « *c'est souvent à cet âge que les images apparaissent les plus "stéréotypées"* » (Muller et Pietro (de), 2005 : 56). En effet, outre les images que les apprenants se font du chinois, la phase d'adolescence est une période durant laquelle les jeunes sont en recherche identitaire, durant laquelle ils cherchent à s'affirmer en tant que Moi, « *représenté(e) notamment par les paliers d'orientation et les formulations de choix qui les accompagnent* »[160]. Ces formulations se répercutent notamment dans les représentations, qui tendent d'autant plus à se figer. « [...] *On observe* [...] *que la langue et la mentalité de l'"autre"* [...] *sont* [...] *stigmatisées radicalement et que, à*

[158] STMG : Sciences et technologies du management de la gestion
[159] Déclaration des chefs d'établissement auprès desquels nous avons mené notre enquête
[160] LANNEGRAND-WILLEMS, Lyda. La question de la construction identitaire à l'adolescence à deux paliers de l'orientation : la troisième et la terminale. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37/4 | 2008. <http://osp.revues.org/1793>. Mis en ligne le 15 décembre 2011. [Consulté le 30/05/2015].

travers ce processus de mise à distance, c'est avant tout une élaboration de l'identité propre qui est opérée » (Muller et Pietro (de), 2005 : 56).

Nous pouvons également constater un taux similaire d'abandon chez les étudiants. Il concerne essentiellement la LV3. À ce niveau, celle-ci est obligatoire, alors que le choix offert est très limité. Par exemple, à l'ESTHUA d'Angers, il se limite au russe et au chinois ; le chinois, choisi par engagement induit et par conséquent dû à la politique de langue de l'établissement, est ensuite souvent abandonné, car aucun projet en lien avec le chinois n'a réellement été pensé en amont.

Dans les autres catégories, le taux d'abandon n'est pas significatif compte tenu de leur petit nombre. Alors, nous pouvons nous demander pourquoi un tiers de nos enquêtés envisagent de mettre un terme à leur apprentissage du chinois.

Les raisons pour lesquelles les apprenants envisagent d'arrêter :

Raisons générales	Raisons exprimées	Nombre	Pourcentage
Raisons liées à la langue	difficile	53	31,9 %
	lassitude	19	11,4 %
	lourde charge de travail	11	6,6 %
	temps d'apprentissage long	9	5,4 %
	aucune progression	3	1,8 %
	faisait baisser ma moyenne	2	1,2 %
	impression d'apprendre deux langues	1	0,6 %
	maîtrise suffisante à la fin de mes études	1	0,6 %
Raisons personnelles	manque de temps	27	16,3 %
	manque d'assiduité	1	0,6 %
	choisir une autre langue	1	0,6 %
	coût d'inscription	1	0,6 %
	découvrir autre chose	1	0,6 %
Projet futur	pas de lien avec mes études	10	6,0 %
	raison professionnelle	5	3,0 %
	inutile	7	4,2 %
Raisons liées à l'enseignant	incompétence du professeur	7	4,2 %
	même professeur depuis quelques années	1	0,6 %
Mobilité	changement d'établissement	5	3,0 %
Autre	peu d'apprenants	1	0,6 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 20
Il y a 132 réponses sur 426, soit 294 non-réponses

Tableau 69 : Les raisons pour lesquelles les enquêtés envisagent d'arrêter

Réponses	Collégiens	Lycéens	Etudiants	Actifs	Chômeurs	Retraités	Total
difficile	10	18	24	1	0	0	53
manque de temps	2	13	8	2	1	1	27
lassitude	9	5	4	1	0	0	19
lourde charge de travail	2	4	4	1	0	0	11
pas de lien avec mes études	0	5	5	0	0	0	10
temps d'apprentissage long	1	4	4	0	0	0	9
incompétence du professeur	5	0	2	0	0	0	7
inutile	0	4	3	0	0	0	7
changement d'établissement	1	2	2	0	0	0	5
raison professionnelle	1	0	4	0	0	0	5

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses

Tableau 70 : Les 10 raisons principalement invoquées par statut

Afin de faciliter la lecture du premier tableau, nous avons classé les différentes réponses par catégorie et en avons relevé six : les raisons liées à la langue, les raisons personnelles, le projet futur, les raisons liées à l'enseignant, la mobilité et autre. Par rapport à la question précédente, pour laquelle les raisons d'arrêt d'apprentissage des enquêtés ne sont que très peu dues à des facteurs directement liés au chinois, nous constatons ici que pour environ 70 % des apprenants qui envisagent d'arrêter le chinois, les raisons sont directement dues au chinois et non à des raisons administratives, stages ou départ à l'étranger. En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons constater que les réponses les plus citées sont toutes directement liées à des représentations plus ou moins négatives relatives au chinois et particulièrement sa difficulté, évoquée par 53 apprenants.

Nous avons relevé depuis le début de notre thèse, y compris dans notre étude historique – Graphique 20 : Les représentations liées au chinois –, que dans l'imaginaire français, la représentation attachée au chinois était sa grande difficulté. Nous ne sommes donc pas surprise que la « difficulté » soit, de loin, la première raison invoquée par les apprenants concernés, en se généralisant à différents niveaux d'apprentissage : 10 collégiens, 18 lycéens, 24 étudiants et 1 actif, devant le « manque de temps » et la « lassitude ». Ici, nous notons la stabilité d'une représentation sociale sur le chinois figée depuis longtemps déjà et dont les apprenants renforcent la prégnance pour argumenter et refuser un engagement qui dépasse l'engagement élémentaire. N'avons-nous pas là un exemple frappant de l'ambiguïté du rôle des représentations qui peuvent être à la fois source d'intérêt et d'engagement pour un apprentissage, et à l'inverse la justification du

rejet de la langue ou une excuse de certains apprenants devant leur échec ? L'engagement moindre ou le désengagement de l'apprenant apparaissent ainsi acceptables à leurs yeux et aux yeux de tous puisque la langue est donnée comme difficile. De façon symétrique la difficulté devient un indice de la distinction de l'apprenant qui s'engage plus intensément.

Tout comme il a constitué l'une des raisons de l'arrêt du chinois pour certains enquêtés, nous constatons que le manque de temps est également présent et persiste chez ceux qui envisagent de l'arrêter. Par manque de temps, nous pouvons en déduire et comprendre quatre autres réponses mentionnées : « lourde charge de travail » (citée 11 fois à 6,6 %), « temps d'apprentissage long » (citée 9 fois à 5,4 %), « aucune progression » (citée 3 fois à 1,8 %) et « impression d'apprendre deux langues » (citée 1 fois à 0,6 %). Le temps et la charge de travail évalués par les apprenants sont délimités de manière très personnelle et subjective si bien qu'il est difficile d'évaluer ces données. Cependant, implicitement, ils dessinent ce que serait un engagement explicite qui demande une mobilisation intense.

Le « temps d'apprentissage long » et l'« impression d'apprendre deux langues » peuvent être dus au fait de la séparation qui existe entre l'apprentissage de la langue écrite et de la langue orale. Savoir prononcer un caractère n'aide en aucun cas à l'écrire et savoir l'écrire ne veut pas dire savoir le prononcer, contrairement aux langues latines par exemple, sauf exceptions, où l'apprentissage des syllabes permet de prononcer et d'écrire la majorité des mots. De plus, ce sentiment de stagnation est d'autant plus fort chez certains apprenants que, mis à part l'UCO où le chinois est devenu langue de spécialité, le temps de cours consacré au chinois dans tous les autres établissements ne dépasse pas 3 heures par semaine. La durée des cours peut donc également avoir une influence sur l'apprentissage et sur la perception de l'apprenant de son niveau personnel de chinois qui dans ce cas-là est plutôt non-satisfaisant.

La « lassitude » est également l'une des raisons pour lesquelles 19 apprenants (11,4 %) envisagent de mettre un terme à leur apprentissage du chinois. Les causes de cette lassitude peuvent être diverses, elles peuvent être liées à ce sentiment de stagnation de certains apprenants que nous avons évoqué plus haut ; la réponse « aucune progression » peut par ailleurs s'y rattacher.

Toutes ces réponses sont liées à la difficulté de cette langue, car il s'agit de représentations sur une « langue différente », « difficile », qui implique donc une « lourde charge de travail », un « temps d'apprentissage long », de la « lassitude »,

ou encore « l'impression d'apprendre deux langues ». Encore une fois, nous voyons donc que ce sont souvent les représentations qui jouent un rôle très important dans l'arrêt d'apprentissage de cette langue. Nous n'avons pas relevé beaucoup d'occurrences dans les réponses au premier questionnaire, néanmoins, ces points ont été mis en avant dans notre enquête complémentaire, ce qui a attiré notre attention.

En nous appuyant sur les témoignages relevés dans les questionnaires ouverts distribués aux collégiens et lycéens, selon eux le chinois « langue difficile » paraît être une langue qui nécessite plus de prérequis que les autres matières. Parmi les 30 collégiens interrogés, 17 évoquent l'engagement que l'apprentissage de cette langue implique, à travers des réponses telles que « il faut être motivé », « il faut réviser régulièrement », « il faut être assidu », « il faut de la mémoire », « il faut du temps ». La plus citée est « le chinois demande beaucoup de travail », déclarée par 8 d'entre eux. En ce qui concerne les lycéens, 16 sur les 30 interrogés laissent le même type d'impression à travers leurs propos. Certaines réponses sont similaires à celles apportées par les collégiens : « il faut réviser régulièrement », « il faut se concentrer », « il faut du temps », « il faut travailler » ou encore « il faut apprendre beaucoup de choses par cœur ». La plus citée est « il faut être motivé », donnée par 6 d'entre eux. Autant de réponses qui sous-entendent des conditions préalables pour débuter ou continuer l'apprentissage du chinois, avec pour prédispositions le travail ; conditions qui n'ont pas été explicitées et connues par les apprenants quand ils ont commencé leur apprentissage et leur engagement. En ce qui concerne particulièrement les apprenants de l'enseignement secondaire, toutes ces réponses peuvent être liées de plus ou moins loin à la lourde charge de travail, la longueur du temps d'apprentissage et la progression lente évoquées plus haut.

Lors des entretiens menés avec nos 14 enquêtés adultes, nous avons relevé des témoignages similaires à ceux des apprenants issus de l'enseignement secondaire qui pourraient être susceptibles d'expliquer un arrêt de l'apprentissage. L'envie d'arrêter le chinois, et particulièrement chez les étudiants, est principalement due au fait que la langue est à nouveau qualifiée de « difficile », item par ailleurs cité le plus souvent par ce public (24 fois). Selon eux, « il faut s'attendre au pire, parce qu'on ne peut pas s'accrocher à quelque chose de déjà connu », « il faut beaucoup répéter » ; « il faut beaucoup écrire » ; « il faut réviser » ; « il faut écouter du chinois » ou encore « il faut bien suivre les étapes ». La réponse la plus citée est « il faut travailler » pour 4 d'entre eux.

Nous retrouvons également d'autres facteurs plus indirects et plus personnels tels que : « inutile » (cité 7 fois à 4,2 %), « changement d'établissement » (cité 5 fois à 3 %), « raison professionnelle » (cité 5 fois à 3 %), « faisait baisser ma moyenne » (cité 2 fois à 1,2 %), « choisir une autre langue » (cité 1 fois à 0,6 %), « découvrir autre chose » (cité 1 fois à 0,6 %) ou encore « coût d'inscription » (cité 1 fois à 0,6 %). Deux réponses considèrent les enseignants comme source de désengagement dans l'apprentissage : « incompétence du professeur » (citée 7 fois à 4,2 % par 5 collégiens et 2 étudiants) et « même professeur depuis quelques années » (citée 1 fois à 0,6 % par 1 lycéen). L'enseignant est un pilier dans le processus d'évolution des représentations des apprenants. Il peut être une source de renforcement ou au contraire d'affaiblissement de l'engagement. Dans notre cas, les apprenants le considèrent plutôt comme une source de désengagement. Enfin, nous retrouvons, dans une moindre mesure, la mobilité. Ce qui constituait la raison principale d'arrêt de l'apprentissage du chinois pour les apprenants concernés dans la question précédente, se retrouve ici simplement à travers la réponse « changement d'établissement » (citée 5 fois, à 3 %).

Si nous observons toutes les autres langues vivantes, les conseils proposés par les enseignants sont exactement les mêmes que pour le chinois, à savoir qu'il faut travailler et réviser régulièrement et qu'il faut y consacrer du temps. Alors, pourquoi le chinois paraît-il demander autant de prérequis, autant de conditions préalables ? L'apprentissage du chinois est certes différent de celui des autres langues, mais chaque langue requiert un apprentissage différent, que ce soit au niveau des habitudes, au niveau de la culture ou au niveau des objectifs. Alors pourquoi souligner particulièrement la difficulté du chinois ? L'altérité et les représentations des apprenants, orientées vers la différence et la difficulté du chinois, font qu'ils associent principalement cette langue à plus d'investissement, plus de temps, plus de travail. Le chinois fait apparaître un côté élitiste mais négatif. Les apprenants réalisent ce que demande un apprentissage de la langue, ce dont ils n'avaient pas pris conscience lors de leur engagement élémentaire.

Il faut tout de même signaler que certains apprenants ont pris du recul face à toutes ces représentations et considèrent que le chinois est une langue comme les autres. Cela signifie pour eux qu'elle ne présente pas de difficulté particulière ou supplémentaire par rapport à une autre langue étrangère. Un apprenant actif affirme : « *Je trouve pas que c'est une langue compliquée parce que, en fait, c'est juste à apprendre, par exemple, je fais toujours la comparaison avec l'anglais ou l'espagnol.* […] *C'est simplement prendre du temps, avoir de la rigueur, avoir de la mémoire aussi, mais c'est pas, enfin moi je trouve pas ça hyper compliqué en soi.* » (entretien MP, lignes 104-106, 128-130). Il demeure certes une comparaison du chinois avec les autres langues,

qui implique toujours cette marque d'altérité, mais finalement dans la pratique d'apprentissage, le chinois n'est pas plus complexe que l'anglais ou l'espagnol. Nous retrouvons ce recul également à d'autres niveaux d'apprentissage, par exemple au collège, à travers ce témoignage : « *Le chinois n'est pas trop compliqué, il faut juste apprendre régulièrement, il est vrai que certaines choses peuvent être compliquées, mais c'est comme la plupart des langues étrangères.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore au lycée : « *Le chinois est bien plus facile et accessible que ce qu'il paraît*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC).

Nous venons de le voir, la représentation de difficulté reste l'argument principal pour lequel un tiers de nos enquêtés envisagent d'arrêter leur apprentissage du chinois. Nous allons donc à présent tenter de définir en quoi les enquêtés considèrent que le chinois est une langue difficile, et particulièrement sur quels critères ils fondent leur argument.

Les tableaux suivants sont consacrés aux principales difficultés liées au chinois selon les enquêtés :

Réponses	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
les caractères	307	42,5 %
prononciation	107	14,8 %
les tons	85	11,8 %
retenir	79	10,9 %
la syntaxe	37	5,1 %
oral	26	3,6 %
compréhension orale	20	2,8 %
compréhension écrite	11	1,5 %
la grammaire	8	1,1 %

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Il y a 413 réponses sur 426, soit 13 non-réponses

Tableau 71 : Les aspects les plus difficiles liés au chinois selon les enquêtés

Réponses	Collégiens	Lycéens	Étudiants	Actifs	Chômeurs	Retraités	Total
les caractères	54	115	118	14	1	5	307
prononciation	11	40	46	4	1	5	107
les tons	14	31	32	5	0	3	85
retenir	13	32	31	3	0	0	79
la syntaxe	4	6	25	1	1	0	37
oral	2	9	14	1	0	0	26
compréhension orale	1	8	9	2	0	0	20
compréhension écrite	2	6	2	1	0	0	11
la grammaire	0	1	6	1	0	0	8

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Il y a 413 réponses sur 426, soit 13 non-réponses

Tableau 72 : Les aspects les plus difficiles en fonction du statut

Ces tableaux recensent les réponses liées à la question « *D'après vous quels sont les aspects les plus difficiles du chinois ?* ». En totalité, 413 enquêtés ont répondu mentionnant 24 réponses différentes. 13 enquêtés n'ont pas répondu. Les items mentionnés dans les tableaux constituent les difficultés les plus évoquées. Avant toute analyse, rappelons que les 3 principales difficultés recensées font toutes partie des 10 items les plus représentatifs de cette langue selon les enquêtés. La première difficulté mentionnée étant « les caractères » (citée 307 fois), nous allons tout d'abord nous concentrer sur la difficulté de la langue écrite. Dans un second temps, notre analyse s'intéressera à la difficulté de la langue orale.

8.6 La « difficulté » de la langue écrite

Comme nous venons de le voir dans le premier questionnaire – par le biais du test d'association des 5 mots liés au chinois –, les enquêtés ont employé trois mots différents pour désigner la langue écrite. Le plus cité est « caractères » (198 fois), suivi de « calligraphie » (81 fois) et « sinogrammes » (33 fois). Rappelons également que les « caractères » constituent la première représentation la plus citée chez nos enquêtés quand ils pensent au chinois. Deux items supplémentaires ont été utilisés : « idéogrammes » et « pictogrammes ». Cependant, ces deux derniers ne figurent pas dans le tableau, parce qu'ils n'ont été que peu présentés. Attardons-nous un instant sur le sens de ces termes. Le terme idéogramme suggère que « *les graphies seraient fondées sur un système d'idées primitives aussi nécessaires que les chiffres de la numération* » (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 241). Le mot pictogramme évoque quant à lui « *les images qui auraient constitué les caractères chinois à l'origine et dont on repèrerait encore les traces sous les formes schématisées contemporaines* » (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 241). Plus globalement, qu'est-ce qu'un « caractère chinois » ? Outre le fait d'être, entre autres, composés d'idéogrammes et de pictogrammes, les caractères chinois représentent l'unité graphique de l'écriture chinoise « *qui correspond à une syllabe et qui a pour signifié un morphème*. *Le morphème syllabique peut constituer ou non un mot indépendant* » (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 243), plus scientifiquement ils sont appelés « sinogrammes ». Les caractères se répartissent en deux catégories : les simples et les complexes. Les caractères complexes se constituent par la superposition ou la juxtaposition de caractères simples. Par exemple : 木 (caractère simple) 林 (caractère complexe). Chaque caractère représente une syllabe, que celle-ci constitue un mot à elle seule ou qu'elle soit une partie d'un mot : un mot peut être monosyllabique, une seule syllabe, représenté, sauf exceptions, par un seul caractère, ou polysyllabique, le plus souvent bisyllabique, représenté alors par deux caractères. Nous estimons que 20 % des mots sont monosyllabiques et 75 % bisyllabiques (Alleton, 2003 **In** : Poitou, 2009) et que la connaissance de 2000 caractères suffit à comprendre « *la plupart des ouvrages de vulgarisation, et qu'avec quatre à cinq mille on peut lire tout ce qui paraît* »[161]. Par ailleurs, les caractères chinois sont composés d'une trentaine de traits fondamentaux : « *segments de droite, plus ou moins allongés et diversement orientés, devant être tracés dans un ordre défini et qui s'organisent en configurations – quelques centaines* »[162]. Enfin, il est important de signaler que le chinois est la dernière langue idéographique du monde (Alleton **In** : Cheng, 2007 : 241).

[161] ALLETON, Viviane. L'écriture chinoise, richesse symbolique et empreinte poétique. *Clio*. <https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_ecriture_chinoise_richesse_symbolique_et_empreinte_poetique.asp>. Mis en ligne en octobre 2000. [Consulté le 12/04/2015].
[162] *Ibidem.*

Par ailleurs, nous pouvons signaler que 4 hommes et 29 femmes ont cité le terme « sinogramme ». Il apparaît que les femmes sont plus nombreuses à connaître ce mot, plus particulièrement les apprenants de l'enseignement supérieur et quelques-uns issus de l'enseignement secondaire, à savoir 27 étudiants, 5 lycéens et 1 collégien. Aucun actif ou retraité n'a évoqué le mot « sinogramme ». En ce qui concerne le mot « caractères », 42 % des hommes et 48,6 % des femmes interrogés l'ont cité. Les femmes sont légèrement plus nombreuses, mais nous pouvons affirmer que cet item est partagé de manière relativement équilibrée entre les deux sexes. Le mot a été cité à tous les niveaux d'apprentissage, à savoir par 62,5 % des collégiens, 56,3 % des lycéens, 32,9 % des étudiants et 29 % des apprenants hors contexte scolaire, comprenant actifs, retraités et chômeurs. Le constat s'impose que lorsque les apprenants pensent au chinois, c'est d'abord l'écriture qu'ils évoquent par le biais du terme « caractères » essentiellement, et la tendance est encore plus marquée chez les élèves de l'enseignement secondaire ; les adultes, étudiants et autres, le font de manière moins fréquente.

8.6.1 L'altérité de l'écriture chinoise et le jugement de goût

L'écriture chinoise paraît frapper davantage les plus jeunes apprenants. Les représentations valorisantes sur l'altérité de l'écriture chinoise peuvent devenir l'un des éléments les plus influents dans l'apprentissage du chinois chez les plus jeunes apprenants et principalement les collégiens. Elle est même, dans certains cas, l'élément déclencheur des raisons du choix d'apprentissage. Selon notre première enquête, 16 apprenants ont choisi d'apprendre le chinois pour des raisons telles que « aimer l'écriture chinoise » (7 apprenants), « écriture jolie » (5 apprenants) ou encore « découvrir une langue avec une écriture différente » (4 apprenants). Les apprenants sont ici dans un engagement ancré sur la perception visuelle seulement et les questions esthétiques ou de goût. C'est la base première et minimale de l'engagement personnel implicite dans l'apprentissage.

La technique du test d'association des 5 mots limitant les enquêtés dans leurs réponses, le questionnaire complémentaire nous a apporté un complément d'information sur les raisons pour lesquelles l'écriture chinoise a plus d'impact chez les plus jeunes.

Dans le questionnaire complémentaire, les collégiens corroborent ces propos. 11 d'entre eux, sur les 30 interrogés par le biais du questionnaire ouvert, considèrent que les caractères chinois sont « beaux » et que l'écriture chinoise est « belle ». 3 personnes ont utilisé le mot « jolie », ce qui fait que la moitié des collégiens a relevé la beauté de

l'écriture chinoise. 2 personnes ont utilisé le mot « unique ». 2 personnes ont utilisé le mot « gracieux » et une personne a utilisé le mot « original ».

Ce sentiment de fascination a été confirmé par les enseignants lors de nos entretiens. L'enseignant ED (d'origine française), qui intervient en collège, affirme que ce sont les caractères, l'écriture chinoise, qui attirent les élèves vers l'apprentissage du chinois, de par « *son côté à la fois singulier, unique, différent, ça les attire beaucoup, ça les séduit beaucoup* » (entretien ED, lignes 27-28). Selon ce même enseignant, ils connaissent ou ont entendu parler des caractères alors même qu'ils ignorent ce qu'est la Grande Muraille ou qui est Confucius.

En ce qui concerne les lycéens, 5 sur les 30 interrogés ont qualifié les caractères chinois de « beaux », 3 ont utilisé le mot « joli », ce qui fait 8 personnes ayant relevé la beauté de l'écriture chinoise. 4 personnes ont utilisé le mot « amusant », 3 personnes ont utilisé le mot « unique » et enfin 3 personnes ont utilisé le mot « original ». Par rapport aux collégiens, les lycéens utilisent des qualificatifs beaucoup plus variés. Par exemple, nous avons relevé d'autres items comme : « poétiques », « anciens », « raffinés », « mystérieux », « infinis », « un sens précis », « agréables », « renommés », « riches », « simples », « libres », « esthétiques », « élégants », « artistiques », « intéressants » ou encore « variés » ; autant de mots qui sont très valorisants pour l'écriture chinoise, tant dans sa forme que dans son sens. Tous ces mots mettent en valeur l'écriture chinoise, et montrent que les lycéens sont a priori fascinés par l'aspect écrit du chinois, que ce dernier constitue l'un des premiers éléments qui ont suscité leur engagement dans l'apprentissage. L'enseignant HM (d'origine chinoise), qui intervient en lycée déclare : « *Ils ont envie de faire l'écriture, ça leur plaît d'écrire.* […] *Ils aiment bien écrire les caractères, et recopier ou faire des lignes* » (entretien HM, lignes 417-420). Ils prennent non seulement du plaisir dans le fait de regarder, mais aussi dans la pratique, dans l'acte d'écriture. Des lycéens affirment : « É*crire en caractères chinois, c'est rigolo, un peu comme un jeu*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ou encore « *C'est amusant car tu peux t'imaginer que les sinogrammes forment des personnages ou des objets, ce qui peut t'aider à mémoriser*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Les caractères chinois peuvent donc être une source ludique et de plaisir dans l'apprentissage du chinois.

Les apprenants adultes concernés, comprenant à la fois étudiants, actifs, chômeurs et retraités, malgré leur moindre proportion, sont tout de même à prendre en compte. 9 sur les 14 interrogés ont mis en valeur l'écriture chinoise et les caractères chinois. Les adjectifs les plus utilisés pour qualifier l'écriture sont : « belle » et

« simple ». Nous avons également relevé d'autres items comme : « différent » ou « attirant ». Enfin, les adjectifs qualifiant les caractères sont : « logiques », « esthétiques » et « mémorisables ». Les adjectifs sont moins nombreux que chez les lycéens, mais tout aussi valorisants. Selon la directrice de l'Institut Confucius, chez les adultes, surtout s'ils sont allés en Chine, « *ils voient que c'est indispensable de connaître les caractères, donc ils sont fascinés par ça et c'est formidable* » (entretien CLS, lignes 516-517). Les adultes ne voient plus seulement dans les caractères chinois l'aspect esthétique, mais aussi l'intérêt pratique de cette forme d'écriture.

Nous pouvons donc constater que l'écriture chinoise est valorisée à tous les niveaux d'études, mais qu'il existe des différences d'appréciation selon les niveaux. Les collégiens évoquent d'emblée la forme de l'écriture alors que chez les lycéens et les adultes, nous voyons apparaître des items comme : « simple », « logique », « mémorisables », qui ne relèvent plus seulement de l'esthétique, mais du pragmatisme d'apprentissage. Cela nous montre que le jugement porté sur l'écriture chinoise paraît devenir plus analytique et approfondi en fonction de la maturité des apprenants, ce qui souligne également un rapport à l'altérité différent chez les plus âgés.

Le mot « calligraphie » (cité 81 fois), selon les enquêtés, est typiquement représentatif du chinois et plus précisément de l'écriture chinoise. Il est vrai que la calligraphie tient une place très importante dans la culture et la civilisation chinoises depuis des millénaires. La calligraphie représente l'art pour lequel « *l'écriture n'a pour but premier de transmettre une information, mais bien d'effectuer une recherche plastique, expression de la créativité individuelle de l'auteur* »[163]. Les apprenants éprouvent une certaine fascination pour cet art ancestral et « exotique », totalement intégré à la notion de « culture chinoise » dans la conscience collective.

Les femmes sont plus attirées par cet art que les hommes : 12,8 % des hommes et 21,9 % des femmes ont cité le mot « calligraphie ». Par ailleurs, la calligraphie a été évoquée à tous les niveaux d'apprentissage par 25 % des lycéens, 19 % des apprenants hors contexte scolaire, 18% des étudiants et 9 % des collégiens. L'équilibre ne se fait pas en fonction de l'âge ou du niveau d'apprentissage, comme pour le mot « caractères » cité plus haut. Cela montre que la calligraphie est connue à tous les niveaux d'apprentissage, qu'elle est partie intégrante de l'apprentissage de la langue. Il est donc important de la prendre en compte, car elle peut être un élément favorisant l'apprentissage chez les apprenants, à tous les niveaux et à tout âge, et peut peut-être susciter une passion pour

[163] RYCKMANS, Pierre (trad. et commentaire). 1984. Shitao. *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*. Paris : Hermann, p. 128. **In** : Alleton **In** : Cheng, 2007 : 266.

cet art et implicitement le désir de continuer à apprendre le chinois. La calligraphie peut être source de fascination pour l'écriture chinoise chez les apprenants.

En effet, il existe une réelle fascination, ou du moins une attirance pour l'écriture chinoise chez les apprenants au point même qu'elle peut être une source d'engagement et de choix d'apprentissage du chinois. Néanmoins, les représentations sur l'écriture chinoise ne sont pas toutes valorisantes. Comme nous pouvons le constater dans le tableau 71 : Les aspects les plus difficiles liés au chinois selon les enquêtés, les caractères chinois constituent aussi et de loin la principale difficulté chez les apprenants. Nous trouvons donc des représentations négatives chez ceux-ci, une sorte de sentiment d'incompréhension face à ces « assemblages de traits ».

8.6.2 L'altérité de l'écriture et le jugement de compréhension

Si nous revenons au graphique obtenu à l'issue du test d'association des 5 mots, nous ne pouvons nous livrer qu'à des suppositions, car ce sont des items isolés de toute suite d'interprétants ou encore de tout contexte de signification. Cependant, il demeure légitime de parler de ce sentiment d'incompréhension, car dans le premier questionnaire, 67,5 % des collégiens, 76,2 % des lycéens, 72 % des étudiants et 64,5 % des apprenants hors contexte scolaire considèrent que les caractères chinois constituent la plus grande difficulté d'apprentissage. Parmi ces apprenants, la répartition hommes (71,9 %)/femmes (72,9 %) est partagée et équilibrée.

Observons tout d'abord les témoignages recensés auprès des collégiens :

Témoignages stigmatisants liés aux sinogrammes	**Témoins**
« *Trop de caractères.* » x3*	Collégiens JM
« *Trop de caractères.* » x2	Collégiens SE
« *Il faut être motivé pour apprendre au moins 4000 caractères.* »	Collégien JM
« *Il y a beaucoup de caractères qui ont chacun un pinyin.* »	Collégien JM
« *Il y a plein de caractères que j'ai oubliés.* »	Collégien SE
« *Cela demande beaucoup de travail pour l'écrit car il faut retenir beaucoup de caractères.* »	Collégien JM
« *Il y a quand même quelques difficultés, si on ne révise pas ses caractères on les oublie. Je trouve personnellement que plus on avance plus c'est dur, car il y a de plus en plus de caractères à retenir, certains se ressemblent beaucoup.* »	Collégien JM
« *Le chinois, c'est compliqué. Aucun rapport avec le français, on ne peut pas deviner la signification des caractères en se basant sur notre langue, contrairement à l'espagnol par exemple.* »	Collégien JM
« *C'est super difficile au niveau de l'apprentissage la langue avec les caractères comme par exemple, auquel mot ils correspondent, les caractères, les classificateurs, comment les prononcer et surtout, c'est difficile de se rappeler comment les écrire.* »	Collégien SE

« *Le plus dur est d'apprendre les caractères et la signification*. »	Collégien JM
« *Les caractères sont compliqués*. » x2	Collégiens SE
« *Apprendre les caractères est un vrai cauchemar, tous ces traits.* » x3	Collégiens SE
« *Le chinois est un peu compliqué, il ne faut pas confondre l'ordre des traits pour faire les caractères.* »	Collégien SE

JM = Collège Jean Monnet ; SE = Collège Saint-Exupéry
*X3 = Nombre de fois qu'un témoignage identique a été relevé

Tableau 73 : Témoignages stigmatisants liés aux sinogrammes selon les collégiens

Nous signalerons d'abord que dans les réponses obtenues à partir de notre première enquête, 54 collégiens sur les 80 interrogés (soit 67,5 %), considèrent que les caractères sont un obstacle à leur apprentissage. Dans les témoignages relevés dans le questionnaire ouvert (enquête complémentaire), nous retrouvons 19 occurrences liées à l'aspect négatif des caractères chinois chez les collégiens. Selon les personnes concernées, les sinogrammes sont soit trop nombreux, soit trop compliqués – trop de traits –, ou encore peuvent être confondus ou demandent du temps pour être appris : « *Si on veut connaître tous les mots il faut des années, les caractères sont bien compliqués.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Les sinogrammes constituent une écriture complètement nouvelle à laquelle ils ne sont pas habitués et les apprenants perdent tous leurs repères, car écrire un sinogramme ne signifie pas être capable de le prononcer et d'en deviner le sens. En effet, dans les autres langues étrangères proposées dans les cursus scolaires en France, l'anglais notamment, que nos enquêtés apprennent en LV1 comme le chinois, écrire un mot signifie connaître globalement sa prononciation. De plus, l'alphabet utilisé est un alphabet latin. Ce qu'il est intéressant d'ajouter ici c'est que lorsque nous leur avons posé la question « *Selon toi, le chinois est difficile, pas vraiment facile, facile ou très facile ?* », un grand nombre de réponses étaient directement liées à la difficulté des caractères, ce qui en fait la première difficulté d'apprentissage chez les collégiens. Paradoxalement, l'aspect qui fascine le plus les collégiens constitue également leur plus grande difficulté quand il s'agit de changer d'usage : d'une pratique ludique ou esthétique à une pratique de communication, le rapport des apprenants aux caractères change et ils deviennent plus critiques.

En ce qui concerne les lycéens, nous pouvons constater que 115 sur les 151 interrogés (soit 76 %) considèrent que les caractères sont un obstacle à leur apprentissage. Ils sont donc 8,5 % de plus que les collégiens. Dans les témoignages relevés dans le questionnaire ouvert, nous avons également relevé 19 occurrences, sur 30 lycéens interrogés, qui considèrent que les sinogrammes constituent la difficulté majeure du chinois, à travers des témoignages tels que : « *La plus grande difficulté vient du vocabulaire et de la mémorisation des sinogrammes.* » (questionnaire ouvert, lycéen B), « *Il y a des milliers de caractères qui sont tous composés de clés, ce qui rend la*

lecture incompréhensible. » (questionnaire ouvert, lycéen SC), « *En un an je ne serai pas capable de lire le quart d'un texte chinois alors qu'en 3 semaines voire moins, un étranger peut lire un livre français.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ou encore « *C'est un amas de traits.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Pour la plupart, les sinogrammes sont trop compliqués à écrire, à apprendre ou à comprendre. Pour les autres, les sinogrammes sont soit trop nombreux, soit ils comportent trop de traits, ou encore se ressemblent, demandent du temps pour les apprendre, sont incompréhensibles à la lecture ou ne sont pas internationaux. Les remarques et les critiques sur l'écriture sont similaires à celles évoquées par les collégiens.

Nous constatons que du collège au lycée, la difficulté principale ne change pas et reste donc liée aux sinogrammes. Tout comme pour les collégiens nous leur avons soumis la question : « *Selon toi, le chinois est difficile, pas vraiment facile, facile ou très facile ?* ». Les lycéens aussi lient souvent la difficulté aux caractères. Pour eux également, ils constituent la première difficulté d'apprentissage. Néanmoins, avec l'expérience acquise, certains sont capables de dépasser leurs premiers jugements : « *C'est plus facile à écrire qu'on le croit.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ou encore « *L'écriture des caractères est difficile au début, mais après on s'habitue*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC). La difficulté s'estompe avec le temps, les représentations négatives s'atténuent.

Nous constatons ainsi que les sinogrammes forment un obstacle pour un grand nombre d'apprenants de l'enseignement secondaire, mais qu'à partir du lycée, certains trouvent du plaisir à les utiliser et en oublient les stéréotypes. Stéréotypes dont se libèrent d'ailleurs parfois aussi les chefs d'établissement qui réalisent devant l'attractivité du chinois pour les élèves et la manière dont est enseignée la langue qu'elle n'est pas si difficile : « *Aujourd'hui je constate avec bonheur, que ce qui apparaissait comme insurmontable quand moi-même j'étais au lycée, quand on parlait des langues orientales on avait l'impression que c'était quelque chose de très difficile à apprendre, or je vois aujourd'hui que les jeunes apprennent ça comme ils apprennent une autre langue, ça n'est ni plus difficile ni moins difficile, ça demande du travail.* » (entretien DD, lignes 197-202). Ce témoignage révèle qu'à travers l'expérience d'apprentissage des élèves sinisants de son établissement, le proviseur découvre les aspects positifs du chinois. Il apparaît clairement ici que le rapport à la langue change en fonction de l'époque et du contexte. Le travail d'intégration du chinois comme faisant partie du paysage linguistique des langues étrangères enseignées en France porte peu à peu ses fruits. Aujourd'hui le chinois est la cinquième langue étrangère enseignée en France et à travers ce type de discours, nous remarquons que sa place devient de plus en plus légitime au regard des

autres langues étrangères dites classiques. Son statut de « langue rare » s'estompe peu à peu.

Qu'en est-il sur ce point des apprenants adultes ? En nous appuyant sur le tableau 72 : Les aspects les plus difficiles en fonction du statut, nous remarquons que 151 apprenants sur les 195 interrogés, soit 70 %, regroupant étudiants, actifs, chômeurs et retraités, évoquent les sinogrammes comme une difficulté dans l'apprentissage du chinois. Une difficulté confirmée par les différents témoignages relevés, car 11 apprenants sur 14 ont évoqué des valeurs négatives liées à l'écriture chinoise et en particulier aux sinogrammes. Les mots régulièrement utilisés sont : « difficile », « compliqué », « prend du temps », « impossible » ou encore « pas d'alphabet ». Ils considèrent que les sinogrammes demandent une mémorisation particulière, qu'il faut du temps pour les apprendre, qu'ils sont trop nombreux, qu'ils sont compliqués ou qu'il y a trop de traits : « *La difficulté d'apprentissage, c'est vraiment retenir les caractères, la forme, chaque trait a son importance, et si on oublie un trait ça veut dire autre chose.* » (entretien IB, lignes 222-224) ; « *Les écriteaux sont quand même en surnombre pour nous Français qui n'avons que 26 lettres.* » (entretien NG, lignes 131-132) ; « [Apprendre les caractères] *prend beaucoup de temps.* » (entretien IB, lignes 231-233) ou encore « *On est souvent heurté en disant que le chinois c'est impossible. Il y a une expression française d'ailleurs qui dit "c'est du chinois" parce que justement ce sont des caractères et c'est pas une langue comme nous avec un alphabet.* » (entretien CB, lignes 132-135). Contrairement aux aspects positifs liés à l'écriture où les adultes se démarquaient dans leurs propos par rapport aux plus jeunes, en ce qui concerne les aspects négatifs, nous constatons que les remarques présentent de grandes similitudes avec celles des collégiens et des lycéens.

Ainsi donc à tout âge et à tout niveau, les sinogrammes constituent la plus grande difficulté et exigent un temps d'apprentissage et un effort de mémorisation dont les apprenants n'ont pas pris conscience au moment de leur premier engagement, implicite personnel, ce qui peut les conduire à se désengager implicitement. Les témoignages relevés dans le questionnaire ouvert ainsi que dans les entretiens viennent confirmer les réponses obtenues au préalable par le biais de notre première enquête et plus précisément via le test d'association des 5 mots. En effet, 320 apprenants interrogés, soit 75 % de nos enquêtés, sont enclins à des représentations négatives sur les sinogrammes. Un tel constat doit nous amener à nous interroger sur la manière d'aborder les caractères chinois dans un contexte d'apprentissage. Existe-t-il une méthode plus appropriée qu'une autre qui permettrait de modifier cette représentation majoritaire ? De quelle manière pouvons-nous rendre l'apprentissage des caractères

chinois plus attractif, sachant que, comme nous l'avons vu, il est tout à fait possible d'éprouver du plaisir à l'écriture des sinogrammes ?

Tout comme l'écriture, la langue orale est également source de représentations positives et négatives. À présent, nous allons plus précisément nous intéresser à trois aspects liés à l'oral qui peuvent être source d'engagement ou de désengagement dans l'apprentissage du chinois.

8.7 La « difficulté » de la langue orale

Dans leur globalité, les trois items liés à l'oral que sont le « pinyin », les « tons » et la « prononciation » rassemblent moins d'occurrences que les trois items liés à l'écriture, mais font tout de même partie des dix items les plus cités selon le test d'association de 5 mots. Tout comme pour les représentations sur l'écriture chinoise, les items liés à l'oral peuvent être à la fois un élément favorable ou défavorable à l'apprentissage. Intéressons-nous d'abord aux représentations en tant que sources d'engagement.

8.7.1 La prononciation : élément favorable à l'apprentissage du chinois

Comme nous le savons, le « pinyin » (cité 87 fois) est le système d'alphabet phonétique utilisé aujourd'hui pour enseigner la prononciation des caractères chinois aux Chinois en âge d'apprendre à lire et à écrire ainsi qu'aux apprenants étrangers. En ce sens, nous pouvons donc le regrouper avec les items « tons » (cité 85 fois) et « prononciation » (cité 30 fois). En effet, le pinyin est un passage obligé pour les apprenants qui l'étudient dès les premières leçons. C'est aussi en se familiarisant avec le pinyin qu'ils découvrent le système tonal du chinois, qui n'existe pas en français. Les tons ne sont pas marqués sur les caractères chinois, ils le sont en pinyin. En ce qui concerne la prononciation, certaines associations de lettres ne se prononcent pas de la même manière en pinyin qu'en français. C'est une découverte pour les apprenants. Ces différents aspects en font une langue complètement autre, qui leur paraît très exotique. Selon une apprenante retraitée, « *La mémoire auditive est aussi importante, parce que les tons c'est aussi très exotique*. » (entretien CR, lignes 108–109). Un collégien a également déclaré dans l'une de ses réponses au questionnaire ouvert : « *Je trouve ça super joli à parler* » (questionnaire, collégien JM), ce qui nous montre qu'outre l'écriture chinoise, la langue orale peut être également un moyen d'attirer les apprenants et de favoriser leur engagement dans l'apprentissage.

8.7.2 La prononciation et les tons : éléments défavorables à l'apprentissage du chinois

Quant aux difficultés liées à la prononciation, nous constatons que 22,6 % des hommes et 26,36 % des femmes les ont mentionnées. Elles concernent 13,8 % des collégiens, 26,5 % des lycéens, 28 % des étudiants et 32,3 % des apprenants hors contexte scolaire. Pour les difficultés liées aux tons, la répartition est de 12,78 % d'hommes et 23,28 % de femmes. Elles concernent 17,5 % des collégiens, 20,5 % des

lycéens, 19,5 % des étudiants et 25,8 % des apprenants hors contexte scolaire. Les chiffres semblent indiquer que les difficultés liées à l'oral ont tendance à s'accentuer avec l'âge. Nous pouvons penser que les adultes, ayant plus d'opportunités de rencontres avec des Chinois et de confrontation avec la langue parlée par les natifs, par le biais de voyages, de stages ou du travail, ont une conscience plus vive de leurs limites.

Dans les témoignages relevés dans le questionnaire ouvert distribué aux élèves de l'enseignement secondaire, observons d'abord ceux des collégiens. Selon eux, la difficulté principale de prononciation vient des tons : « *Il y a 4 tons, donc on peut aisément se tromper* » (questionnaire ouvert, collégien JM), « *Chaque ton est important car mal prononcé, il peut reconstruire le mot et pouvoir dire l'inverse de celui-ci* » (questionnaire ouvert, collégien JM), ou « *A l'oral, le chinois n'est pas très facile car il y a les tons. Un mot ne voudra pas dire la même chose selon le ton qu'on lui met.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Ces trois témoignages mettent en exergue la difficulté principale liée à l'oral chez la majeure partie des collégiens, à savoir les tons et plus précisément leur impact sur le sens du mot si ce n'est pas le bon. En effet, dans les réponses relevées dans le questionnaire ouvert, c'est l'item « ton » qui revient le plus souvent lorsqu'il s'agit d'évoquer des difficultés liées à l'oral. Nous le remarquons par ailleurs dans le tableau 72 : Les aspects les plus difficiles en fonction du statut, car les collégiens sont les seuls à être les plus nombreux à citer l'item « tons » avant l'item « prononciation ».

En ce qui concerne les lycéens, nous avons choisi de mentionner quatre élèves qui ont évoqué des difficultés de prononciation. Les premiers propos viennent de deux élèves du lycée Sacré-Cœur ; leur difficulté principale est liée aux tons : « *L'intonation et les tons sont une des difficultés*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC), « *Un peu complexe par les tons*. » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Pour les deux autres élèves, issus du lycée Bergson, les problèmes de prononciation sont plus généraux pour l'un et liés aux tons pour l'autre : « *Dur à parler. La prononciation du chinois est compliquée*. » (questionnaire ouvert, lycéen B), « *Sans oublier que chaque caractère comporte un ton, c'est une langue très complexe.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Ces témoignages issus de leurs réponses au questionnaire ouvert sont représentatifs de ce qu'ont exprimé les lycéens : comme les collégiens, ils situent leur principale difficulté orale au niveau des tons.

Collégiens et lycéens sont sensibles aux difficultés liées à l'oral, mais celles-ci restent secondaires par rapport à l'écrit. Chez les apprenants adultes, la première enquête, le questionnaire, montrait que les caractères chinois constituaient également la première difficulté. Or, en nous appuyant sur les témoignages d'entretiens, nous

observons que les propos négatifs liés à l'oral deviennent plus nombreux. En effet, 13 apprenants sur 14 ont évoqué des difficultés liées à l'oral, plus précisément la prononciation, les tons et l'homophonie, ce qui en fait chez eux la première difficulté d'apprentissage. Si nous comparons les témoignages liés aux difficultés d'apprentissage relevés chez les différents apprenants, nous remarquons que l'oral constitue la difficulté majeure des adultes tout de suite après les sinogrammes : « *Ce qui m'a frappé au début quand j'ai appris, donc sur le téléphone, je cherchais en pinyin un mot par exemple, il y a une liste invraisemblable de mots qui se prononcent de la même façon, et ça c'est terrible ! Même avec le même ton un mot va avoir 4 ou 5 sens au moins.* […] *C'est peut-être cette affaire d'homophonie que je trouve la plus difficile*. » (entretien MS, lignes 241-246, 248-249), « *On part sur un système de tons que nous on ne connaît pas et qui est vraiment aussi très très complexe*. » (entretien AB, lignes 164-166) ou encore « *Je pense au niveau de l'articulation, c'est pas évident l'intonation* […] *puisque c'est pas quelque chose de naturel pour nous.* » (entretien NG, lignes 195-196, 197-198). Chez les adultes, nous retrouvons également des difficultés liées aux tons, mais d'autres apparaissent comme : la « prononciation », « l'homophonie », « l'articulation » ou encore « les sons ».

Conclusion :

Tout au long du chapitre 8, nous nous sommes appuyée sur l'altérité de la culture et de la langue chinoises. Plus précisément, nous avons délimité les difficultés de la langue écrite et orale ainsi que la notion de différence de cette langue-culture selon les réponses apportées par nos enquêtés. Nous avons vu que toutes les représentations des aspects évoqués ci-dessus peuvent devenir des éléments favorisant ou défavorisant l'apprentissage. Au début de l'apprentissage, les éléments favorables sont la plupart du temps très présents. Les raisons évoquées en sont des logiques sociales, personnelles, relatives à la vie de classe ou encore à la structure d'enseignement (Viau, 2009 : 70), et depuis maintenant quelques années, l'apprentissage du chinois bénéficie justement d'un ensemble de phénomènes qui favorise l'apprentissage.

Néanmoins, nous avons pu constater qu'au cours de l'apprentissage, des représentations négatives et donc des éléments défavorables à l'apprentissage apparaissent, puisqu'un tiers des enquêtés envisage même d'arrêter leur apprentissage du chinois. Dans cette partie, et puisque les recherches sur la question du désengagement des apprenants du chinois en France sont encore très peu abordées à ce jour, nous avons accordé une attention particulière aux représentations négatives liées à l'altérité de la langue et de la culture chinoises.

Il est vrai que le chinois comporte des aspects difficiles, comme toute autre langue d'étude, pour nos enquêtés. L'un des principaux se situe dans la relation entre le sinogramme, sa prononciation et sa signification pour les apprenants. « *Une personne ne comprenant pas le chinois ne devinera jamais ce que tel ou tel caractère signifie, ni comment il se prononce.* » (Alleton, 2008 : 42). Le chinois est une langue syllabique constituée d'« *environ 1250 syllabes différentes* » (Alleton, 2008 : 40-41). Chaque syllabe correspond à un caractère chinois donné. Ajoutons que plusieurs caractères peuvent avoir la même prononciation : « *Ainsi, plus d'une trentaine de caractères usuels se prononcent « li » au quatrième ton en chinois mandarin.* » (Alleton, 2008 : 42).

Néanmoins, nous avons mis en évidence que les difficultés qu'elle présente, ne se situent pas aux mêmes niveaux que pour les langues européennes. Selon les enquêtés, la plus grande difficulté se trouve dans l'écriture, puis dans la prononciation, alors que pour les langues européennes, ils la placent généralement au niveau de la conjugaison, de la grammaire ou encore de la syntaxe. Ce qu'Alleton explique ainsi : « *l'écriture chinoise n'est pas intrinsèquement plus difficile que les systèmes alphabétiques, simplement les efforts ne s'appliquent pas au même point* » (Alleton, 2008 : 67). Par

ailleurs, dans notre contexte d'étude, nous pourrions même aller plus loin en accentuant ce rapport d'efforts entre une culture basée sur l'alphabet et une culture basée sur l'idéographie. Selon Bouvier, les habitudes culturelles ont un rôle à jouer dans l'apprentissage des langues, certaines « *par leur divergence* [avec la culture cible] *constituent un obstacle, une entrave au processus d'enseignement et d'apprentissage* »[164]. Or, l'écriture ne constitue-t-elle pas l'un des fondements de la culture et de la civilisation d'un pays ?

De plus, les difficultés ne s'appliquent pas au(x) même(s) point(s) chez les apprenants non plus, ils possèdent leur propre schéma cognitif. Selon Messick, chacun présente des « *différences individuelles constantes dans la manière d'organiser et de traiter les informations et ses expériences* […] [mais également] *des stratégies déterminant les modes typiques de percevoir, de mémoriser, de penser et de résoudre des problèmes* »[165].

Il ne s'agit pas de nier que le chinois écrit comporte des difficultés réelles pour les apprenants. Néanmoins, dans un apprentissage bien mené, « *Il est cependant rassurant de penser qu'au niveau des constituants du caractère, une fois les bases acquises, on ne risque plus guère d'être confronté à des éléments qu'on ne connaît pas*. » (Alleton, 2008 : 68). Il en est d'ailleurs de même pour la prononciation. La question reste donc posée : les difficultés du chinois ne seraient-elles finalement pas, pour une grande partie, issues de représentations figées du noyau central traditionnel de l'image de la Chine et du chinois ? Celles-ci appellent des types d'engagement au départ fondés sur des jugements esthétisants ou induit soit par des stratégies familiales de distinction, soit par des stratégies d'établissements soucieux d'obtenir une place privilégiée sur le marché scolaire – les deux types de stratégies pouvant se combiner –. Ces engagements de nature implicite et d'une intensité faible – une décision hétéronome – apparaissent fragiles et précaires. Des projets plus explicites et interpersonnels qui mettent en évidence l'énergie, le temps, les efforts et la discipline nécessaires, conduisent à un engagement plus complet.

Nous allons tenter de comprendre si les représentations négatives sur le chinois évoquées par nos enquêtés ne l'ont pas été de manière inconsciente, voire automatique, véhiculées par des stéréotypes circulants très prégnants, sachant que ce type de

[164] BOUVIER, Béatrice. Chinois et français : quand les habitudes culturelles d'apprentissage s'opposent. *Ela. Études de linguistique appliquée* 2003/4 (n°132), p. 399-414.
[165] MESSICK, Samuel **In** : ORLY-LOUIS, Isabelle. *Quelques questions soulevées par l'étude des styles d'apprentissage*.
<https://www.researchgate.net/profile/Olry_Louis_Isabelle/publication/271910451_Quelques_questions_soulevees_par_l'tude_des_styles_d'apprentissage/links/54d6984e0cf2970e4e6e466c.pdf#page=5>. Mis en ligne en janvier 2000. [Consulté le 12/03/2015].

représentations n'est pas nouveau et est bien ancré dans l'esprit collectif français, ou si le recours à ces représentations ne dissimule pas une sorte de justification à un manque d'efforts de la part des enquêtés concernés. Dans ce cas, les apprenants chercheraient à transférer en partie leur responsabilité directement sur la langue.

Comme nous allons le voir ci-dessous, des enquêtés ont évoqué un certain nombre d'aspects faciles du chinois qui ne sont que rarement mis en avant, oblitérés par l'évidence immédiate des difficultés. Dans notre première enquête, les apprenants ont eu à citer les aspects du chinois qu'ils considéraient comme faciles. Notre enquête complémentaire leur a permis de développer et de justifier leurs propos.

Selon 30,8 % des enquêtés, soit 161 enquêtés, « pas de conjugaison » est l'aspect le plus facile lié au chinois. En effet, la conjugaison comme nous l'entendons pour le français, à savoir partir de la racine d'un verbe et en changer le suffixe selon le pronom personnel et le temps utilisé, n'existe pas en chinois. Quel que soit le temps ou le pronom utilisé, le ou les caractères/mots qui définissent le verbe ne changent pas et c'est en ajoutant des marqueurs temporels définis par d'autres caractères/mots placés devant ou derrière le verbe que nous déterminons le temps, et ce, à l'écrit (caractères), comme à l'oral (mots). Le deuxième aspect le plus mentionné est « pas de grammaire » pour 70 apprenants, soit 13,4 %. Outre l'absence de conjugaison, le chinois n'est pas non plus pourvu de règles d'accords avec le pluriel, un caractère/mot placé derrière un pronom personnel singulier suffit à le transformer en pronom personnel pluriel : par exemple 你 nǐ (tu) / 你们 nǐ men (vous). Le reste de la phrase, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, ne change pas selon la nature du pronom personnel, car il n'y a pas d'accord et les caractères/mots sont indépendants. De plus, il n'y a pas d'accord de genre, pas de masculin ni de féminin. Ces aspects et d'autres qui s'en rapprochent ont été signalés dans les réponses : la « syntaxe » (citée 31 fois à 5,9 %), « pas de genre », « pas de temps pour les verbes » (citées 8 fois à 1,5 %), « pas d'accord » (citée 5 fois à 1 %), « pas de déclinaison » (citée 3 fois à 0,6 %) ou encore « l'utilisation du pluriel et du singulier » (citée 2 fois à 0,4 %).

Ces « facilités » ont été soulignées de nouveau par les témoignages délivrés lors de notre enquête complémentaire. Au niveau des collégiens, 6 témoignages y contribuent. La conjugaison et la grammaire sont qualifiées d'« *hyper simples* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Certains considèrent qu'il suffit d'apprendre les caractères et leur placement dans la phrase : « *La conjugaison est plus facile que le français, on se trompe rarement. Malgré le vocabulaire et les caractères, c'est une langue plutôt facile pour moi.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ; « *Le chinois est une*

langue plutôt simple, parce qu'il n'y a pas de conjugaison ou de grammaire, juste les caractères, leurs sens, leurs utilisations, comment et où les utiliser. » (questionnaire ouvert, collégien JM) ; « *Contrairement aux autres langues il n'a ni conjugaison ni accord, ni grammaire, il faut juste apprendre les caractères, leurs sens comment bien les placer dans une phrase, pour faire des phrases compréhensibles.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *Une fois que tu connais le principal, que tu sais faire une phrase, c'est vraiment génial car les mots sortent tout seul.* ». (questionnaire ouvert, collégien SE). L'apprentissage est en ce sens plus simple, car plus court. Selon les enquêtés concernés, la maîtrise des sinogrammes suffit à faire des phrases. Enfin, dans le même sens, le chinois est à partir de là considéré comme plus simple que le français au niveau de la conjugaison. Ils trouvent qu'« *il n'y a pas autant d'exceptions.* », que l'appareil syntaxique est plus léger.

En ce qui concerne les lycéens, 5 d'entre eux ont signalé la facilité liée à la grammaire et à la conjugaison. Selon eux, le chinois « *n'a pas de temps, ni de conjugaison* » (questionnaire ouvert, lycéens SC : cité deux fois), donc « *la grammaire est beaucoup plus facile que les autres langues* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Un apprenant a même déclaré : « *Il est facile d'apprendre cette langue, très aisément, pas besoin de réfléchir. Pas de conjugaison.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Tout comme pour les collégiens, la comparaison avec d'autres langues vient mettre en valeur la facilité d'acquisition du chinois en matière de grammaire et de conjugaison. L'absence de conjugaison devient ici un facteur très positif pour les apprenants, car ils voient en cela un gain de temps et surtout d'efforts.

Pour ce qui est des apprenants adultes, la nature des témoignages est relativement similaire à celle des lycéens. Cependant la différence est qu'aucun d'entre eux n'a mentionné le fait que le chinois était une langue dépourvue de grammaire et de conjugaison. La formulation : « *Pas beaucoup de grammaire* » (entretien FP, ligne 112) ; « *Elle* [la grammaire] *est beaucoup plus facile que la grammaire française*. » (entretien IB, lignes 253-254) ou encore le qualificatif : « *extrêmement faciles* » (entretien MPA, ligne 106) utilisé à propos de la grammaire, de la syntaxe et de la conjugaison, montrent cette nuance. Enfin, chez les adultes la notion de « *logique* » est également abordée : « *C'est une langue très logique dans la construction des phrases, donc après il faut comprendre la logique, mais c'est accessible.* » (entretien CB, lignes 115-117) ou au contraire « *parfois il y a des organisations de mots qui sont pas très logiques par rapport au français.* […] *C'est un peu bizarre, mais c'est pas si difficile que ça en chinois, c'est assez intuitif.* » (entretien JM, lignes 313-315, 319-321). Logique ou non, dans les deux cas cela n'impacte pas la langue de manière négative.

La grammaire et la conjugaison sont mises en avant, car elles sont simples voire inexistantes en chinois selon les enquêtés. Ces deux aspects sont les seuls sur lesquels les apprenants se fondent pour établir une comparaison avec le français. En effet, tous les apprenants sont francophones et la langue française est réputée avoir une grammaire et une conjugaison relativement fournies. Cette représentation valorisante est donc importante à retenir car elle peut constituer une manière de maintenir leur engagement.

Avec 10,2 %, soit 53 enquêtés, l'oral est le troisième item le plus cité. Le pinyin en quatrième position est également considéré comme facile pour 43 enquêtés, soit 8,2 %. Nous pouvons supposer que cela est lié à la conjugaison des verbes, aux accords singulier-pluriel ou encore aux genres masculin-féminin, qui sont inexistants, et à la prononciation phonétique des mots qui ne change pas. Une fois la prononciation d'un mot apprise, elle reste la même. Le pinyin est en effet un alphabet phonétique qui utilise les lettres de l'alphabet latin.

Ces deux aspects ont été les plus cités derrière la conjugaison et la grammaire lors de notre première enquête, mais paradoxalement, nous ne retrouvons que très peu de témoignages dans notre enquête complémentaire. Deux collégiens ont déclaré : « *A l'oral c'est plus facile, il y a quatre tons et chaque caractère en possède un.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) et « *Il faut connaître le pinyin, ce n'est pas compliqué.* ». Un lycéen a dit : « *Le pinyin aide pour la prononciation quand même.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). En ce qui concerne les apprenants adultes, aucun témoignage n'a évoqué la facilité de l'aspect oral ou du pinyin. Il existe un contraste important entre les réponses données lors de la première enquête et lors de l'enquête complémentaire. Cependant, cela correspond bien aux réponses relevées plus haut sur les difficultés de la prononciation et des tons. Plus l'âge des apprenants avance, plus les difficultés liées à l'oral s'accentuent.

« Les caractères » (cité 37 fois à 7,1 %) sont en cinquième position. Chez les enquêtés interrogés lors de la première enquête, nous constatons que très peu ont évoqué les caractères en tant qu'aspect facile du chinois. Pour eux, les caractères constituent l'aspect le plus difficile du chinois (cité 307 fois). Curieusement, lors de notre enquête complémentaire, c'est l'aspect facile du chinois qui a été le plus évoqué et développé par les enquêtés interrogés et de manière globale à tous les niveaux.

À chaque niveau d'apprentissage, différents facteurs sont mentionnés pour décrire la facilité des caractères chinois. Pour les collégiens, les caractères chinois constituent une écriture différente, qui sort de l'ordinaire : « *Les sinogrammes, on ne s'en lasse*

jamais. » (questionnaire ouvert, collégien JM). L'aspect « *dessin* » est également mis en exergue, ainsi l'écriture chinoise s'assimile-t-elle à une sorte de loisir : « *Les caractères sont plus amusants à faire et certains sont très très faciles à faire.* » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *Au début, ce sera relativement simple de retenir les caractères et si on aime un peu dessiner c'est sympathique.* » (questionnaire ouvert, collégien JM).

Pour les lycéens, l'écriture est relativement simple du fait que ce soit « *amusant* », « *marrant* », « *rigolo, un peu comme un jeu* » « *esthétique* » ou encore « *plus libre* ». Nous pouvons supposer que cela est dû à la forme graphique et stylisée de l'écriture chinoise et particulièrement à son système d'assemblage de traits et non de lettres pour former un mot. Selon certains témoignages, il apparaît que les caractères nécessiteraient une compréhension préalable, un temps d'adaptation : « *Une fois qu'on a compris le système des clés qui composent les caractères, ce n'est pas si compliqué*. » (questionnaire ouvert, collégien JM) ou encore « *Au début les caractères peuvent paraître difficile, mais quand tu commences à comprendre ça devient plus simple.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC), et ce, pour les « *clés* » par exemple. Cela sous-entend une première étape de découverte, puis une sorte de déclic : « *L'écriture chinoise est plus facile car ce ne sont que des caractères qui se reconnaissent facilement avec les différentes clés.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ou « *Il est plus difficile de me connaître, mais une fois qu'on connait mes clés, c'est un jeu d'enfant.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Le processus d'apprentissage s'articulerait en deux temps. Par ailleurs, deux témoignages en particulier sont intéressants à relever : « *C'est plus facile à écrire qu'on ne le croit.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) et « *Les caractères sont moins difficiles qu'on le pense.* » (questionnaire ouvert, lycéen B). Les propos ici mentionnés montrent que les apprenants concernés sont capables de dépasser cette difficulté spécifique au chinois. L'écrit, du fait des sinogrammes, est perçu a priori comme difficile, avant même qu'ils aient essayé, mais certains ont la capacité de prendre du recul sur cette représentation stéréotypée.

Les apprenants adultes estiment que l'écriture chinoise est facile et donnent plusieurs raisons. Tout d'abord, l'aspect esthétique : « *C'est une très belle langue parce que ce sont des caractères et si on aime le dessin, tout ce qui est un peu art visuel, on trouve beaucoup de plaisir d'apprendre la langue parce que c'est joli et puis chaque caractère a une histoire par rapport à l'origine du mot, par rapport au dessin que ça représente.* » (entretien CB, lignes 117-122). Ici, la beauté et l'histoire des caractères rend l'apprentissage plaisant et donc plus facile. Ensuite, nous retrouvons des aspects plus liés à ce que les caractères représentent pour les apprenants : « *Je pensais au début*

que ce serait les caractères […] *qui seraient les plus complexes, mais en fait non*. » (entretien CR, lignes 116-117). Nous retrouvons bien ici les représentations négatives stéréotypées de départ sur l'écriture, mais qui s'atténuent après un certain temps d'apprentissage. Leurs représentations sont généralement plus variées, car ils ont a priori accès à un grand nombre de ressources, tels que des livres, des magazines, l'entourage, des films ou des voyages, qui sont susceptibles de les modifier. Or, dans l'enseignement secondaire, les représentations sont plus limitées à l'enseignant et au contexte d'enseignement, c'est-à-dire un contexte généralement purement scolaire, comprenant devoirs et examens. Les adultes, eux, sont a priori plus à même de prendre du plaisir dans l'apprentissage et donc de développer des représentations plus positives. Encore une fois, parmi les représentations liées à l'écriture, nous retrouvons la mise en exergue des sinogrammes, leur beauté, et le fait qu'il suffise simplement de les connaître ou du moins de les apprendre pour que le chinois devienne finalement une langue simple.

En conclusion, l'appréciation de la difficulté ou de la facilité du chinois chez les apprenants est fortement liée à l'engagement, à l'attitude et aux efforts fournis par chaque apprenant. Le chinois n'est pas intrinsèquement difficile ou facile. Ces notions et leurs degrés sont généralement déterminés par les apprenants eux-mêmes, c'est-à-dire subjectivement : « *Les caractères, finalement, c'est pas si compliqué qu'on veut le dire voilà, si on veut faire un petit effort. Alors les gens qui ont une mémoire visuelle doivent être très favorisés, je pense. Parce que, oui, les caractères ça va vite quand même. Si on fait un petit effort, ça va vite de les retenir.* » (entretien CL, lignes 173-177). Le travail, l'assiduité et les efforts sont des notions qui sont évoquées à tous les niveaux d'apprentissage : « *Même si cela semble compliqué, si on s'y intéresse et s'applique cela devient plus simple.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC) ; « *La langue chinoise est compliquée au début et une fois que l'on a compris c'est facile. Le chinois peut paraître parfois difficile pour les gens qui ne parlent pas chinois, mais quand on est motivé on peut tout faire.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Ces témoignages montrent qu'il est donc tout à fait possible de surmonter ces difficultés présupposées. Les représentations et l'engagement sont donc fortement liés l'un à l'autre. Les phénomènes et logiques, mentionnés plus haut, qui influent sur la nature et l'intensité de l'engagement des apprenants, sont les mêmes que ceux qui influent sur leurs représentations. Afin d'expliquer la corrélation entre représentations et engagement, nous avons réalisé un schéma explicatif ci-après :

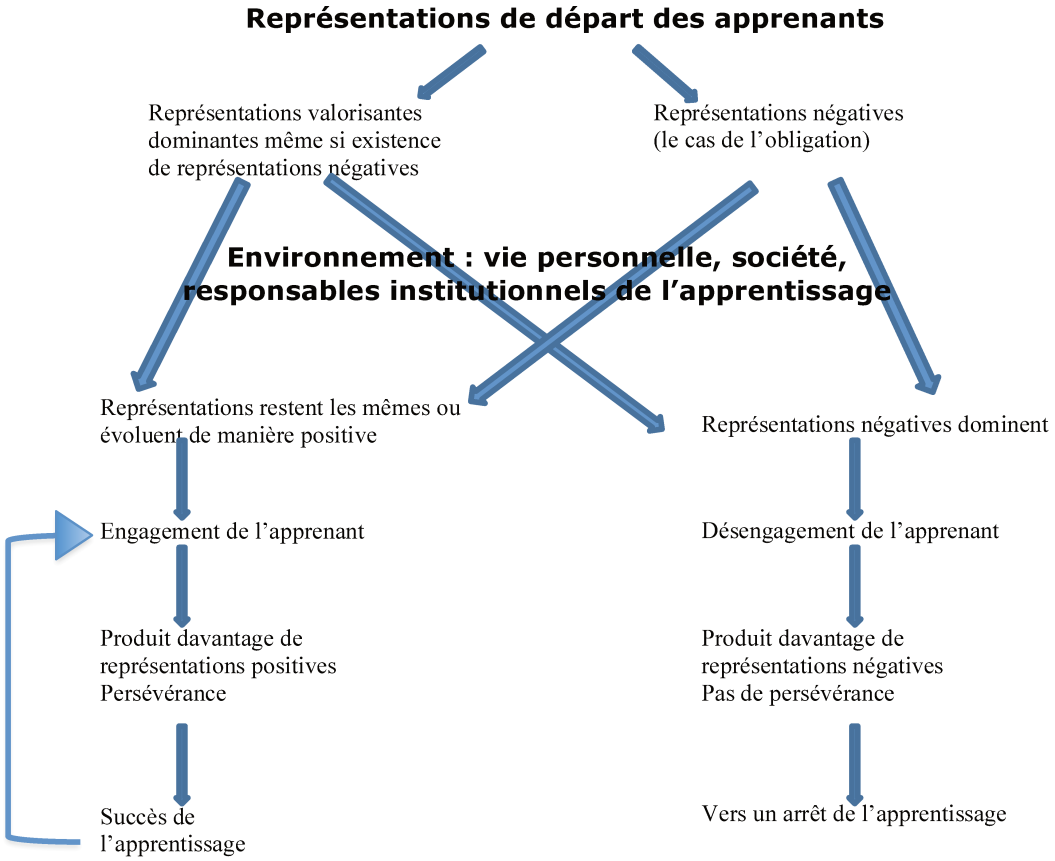


Illustration 19 : Schéma des représentations

En observant ce schéma inspiré de Viau (2009 : 14, 23), nous constatons que les représentations de départ chez les apprenants peuvent se diviser en deux types : soit des représentations positives, soit des représentations négatives. Qu'il s'agisse de représentations valorisantes ou négatives au départ, elles sont dans les deux cas, influencées par l'environnement de l'apprenant, à savoir sa vie personnelle, la classe, la société et l'école. Après un certain temps d'apprentissage, si l'environnement influence de manière positive ses représentations, soit elles restent dominantes, soit elles peuvent évoluer de manière positive si elles étaient négatives, ce qui peut susciter un engagement chez l'apprenant. Cette dynamique entraîne une persévérance chez l'apprenant qui provoque davantage de représentations positives. Cette accumulation de représentations valorisantes fait qu'il s'engage dans l'apprentissage de la langue. La satisfaction qu'il obtient par le plaisir d'apprendre engendre en retour une poursuite et un maintien de son engagement.

En revanche, si l'environnement influence de manière négative les représentations existantes, alors après un certain temps d'apprentissage, soit les représentations négatives persistent, soit les représentations positives se transforment en négatives et

suscitent le désengagement de l'apprenant. Cette dynamique peut engendrer un manque de persévérance, ce qui peut provoquer davantage de représentations négatives. Cette accumulation de représentations dévalorisantes est susceptible de provoquer l'arrêt de l'apprentissage de la langue.

Les représentations des apprenants, qu'elles soient positives, négatives ou neutres, agissent à chaque niveau et à chaque étape du parcours d'apprentissage. Toutefois, comme il est apparu au cours des enquêtes menées auprès des enseignants, chefs d'établissement et responsables, ces représentations sont également prégnantes chez eux, comme chez tout autre acteur indirectement lié, comme l'entourage, les médias ou la littérature par exemple.

Nous venons de traiter ici les représentations liées à l'altérité du chinois. Chez les apprenants du chinois. Nous avons pu constater que cette altérité se manifeste de différentes manières. Ils sont attirés par la culture et la langue dont ils ressentent le côté exotique et différent, ce qui suscite chez eux l'envie d'apprendre. Cependant, après un certain temps d'apprentissage, les représentations sur l'altérité peuvent être sources de désengagement. En d'autres termes, il s'agit d'abord d'un attrait qui ouvre la possibilité d'un engagement personnel implicite dans leur apprentissage, mais si l'altérité en question ne donne pas lieu à d'autres expériences ou connaissances, elle peut conduire à l'abandon de ce premier engagement élémentaire.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous intéresser aux représentations sur l'utilité du chinois et déterminer si, comme pour l'altérité, elles peuvent être sources d'engagements plus approfondis et plus intenses ou finalement conduire à l'abandon.

Chapitre 9 – Les représentations de l'utilité : logiques professionnelles et types d'engagement dans l'apprentissage du chinois

9.1 L'évolution des raisons d'apprentissage

Après avoir défini et analysé les premières raisons invoquées pour le choix de l'apprentissage du chinois, intéressons-nous à présent à ce qu'il advient après un certain temps d'apprentissage, après que l'expérience de la pratique a éclairé sur les exigences d'un tel engagement. Nous allons voir que, pour un tiers des enquêtés, les raisons qui les avaient poussés à débuter leur apprentissage du chinois changent et évoluent dans le temps.

Evolution des raisons d'apprentissage	Nombre de citations	Pourcentage
Non réponse	7	1,6 %
Non, elles n'ont pas évolué	293	68,8 %
Oui, elles ont évolué	126	29,6 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 74 : Évolution des raisons d'apprentissage du chinois

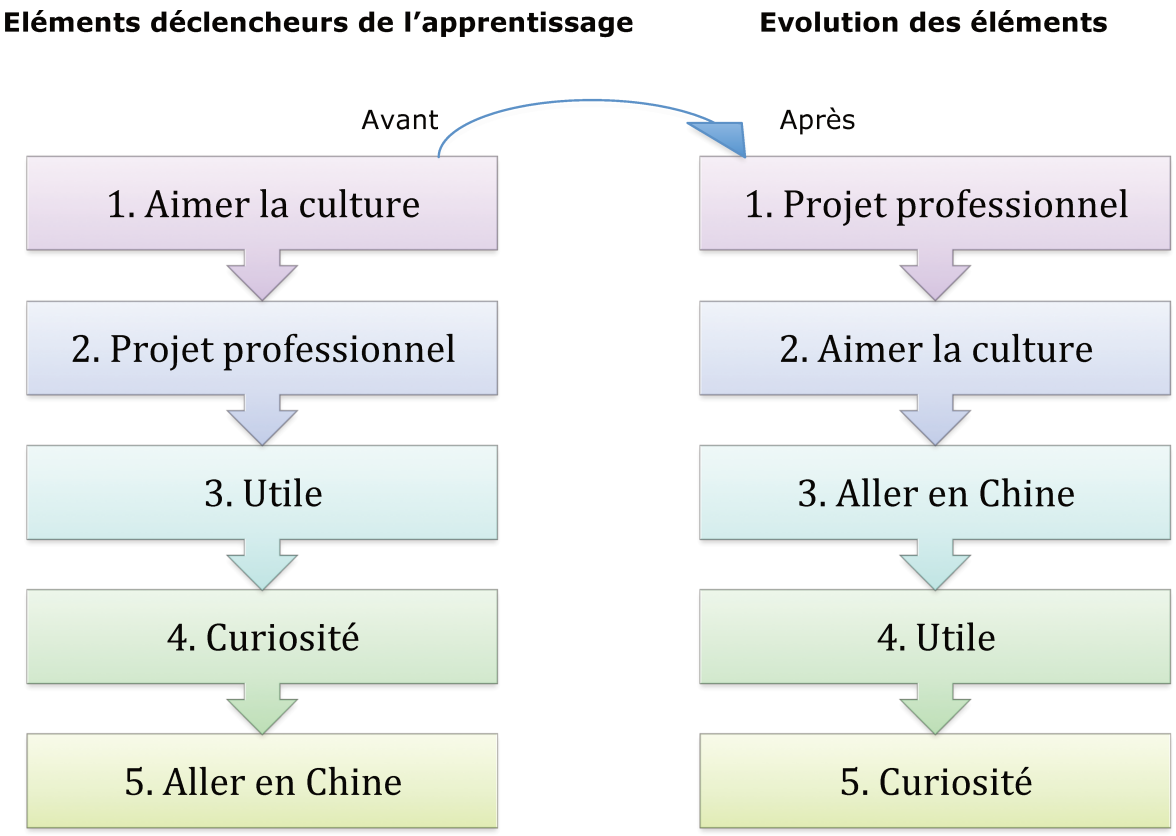
Statut / Raisons	Collégiens	Lycéens	Etudiants	Actifs	Chômeurs	Retraités	TOTAL
Non-réponse	2	1	4	0	0	0	7
Non	50	99	121	12	1	10	293
Oui	28	51	39	6	1	1	126
TOTAL	**80**	**151**	**164**	**18**	**2**	**11**	**426**

Tableau 75 : Évolution des raisons d'apprentissage par statut

Nous pouvons constater que sur les 426 enquêtés, 293 (soit 68,8 %) considèrent que leurs raisons d'apprentissage du chinois n'ont pas évolué, alors que 126 d'entre eux (soit 29,6 %) affirment qu'elles ont évolué. Plus précisément, nous pouvons remarquer que c'est chez les lycéens que les raisons d'apprentissage ont le plus évolué, puis chez les étudiants et les collégiens. Les actifs sont peu nombreux à en dresser le constat, un seul chômeur et un seul retraité mentionnent ce changement. Nous pouvons nous demander pourquoi environ un tiers des apprenants considèrent aujourd'hui que leurs raisons d'apprendre le chinois ne sont plus les mêmes qu'au début de leur parcours – cf. Tableau 57 : Les raisons linguistiques et culturelles d'apprentissage du chinois – et quelles elles sont maintenant.

Comme nous l'avons vu plus haut, plusieurs éléments susceptibles d'influencer les apprenants peuvent entrer en ligne de compte. Ces éléments ne sont pas figés, ils interagissent, évoluent, changent et se modifient en fonction des contextes. L'engagement dans l'apprentissage est un phénomène : « *a) dynamique, c'est-à-dire qui change constamment, b) dans lequel interagissent les perceptions de l'élève, ses comportements et son environnement, c) qui implique l'atteinte d'un but* » (Viau, 1994 : 7). Par exemple, si les médias diffusent l'idée d'un contexte économique favorable à la Chine, alors l'entourage familial ou bien l'école pourront induire chez les apprenants des représentations sur l'utilité économique du chinois. Par ailleurs, une évolution de l'engagement et des raisons d'apprentissage peut tout aussi bien être liée à un intérêt personnel de l'apprenant, dû à sa propre expérience vécue.

« *La motivation ne se trouve donc pas seulement dans l'objet d'apprentissage mais, comme le souligne Keller (1992), dans les conditions au sein desquelles se déroule l'apprentissage et dans les perceptions que l'élève a de l'activité pédagogique qui lui est proposée*. » (Viau, 1994 : 7). Ce qui signifie aussi que l'engagement de l'apprenant est un engagement interpersonnel implicite ou explicite. À partir de là, il apparaît logique que l'engagement dans l'apprentissage puisse évoluer après un temps d'apprentissage chez certains apprenants. Le graphique ci-après recense l'évolution de ces sources d'engagement entre le début de l'apprentissage et après un certain temps d'apprentissage chez nos enquêtés concernés :



Graphique 21 : Comparaison des raisons d'apprentissage au début et après quelques temps

Comme nous l'avons analysé plus haut – cf. Tableau 57 : Les raisons linguistiques et culturelles d'apprentissage du chinois –, « aimer la culture » constitue la raison dominante pour laquelle les apprenants ont choisi d'apprendre le chinois, suivie de près par le « projet professionnel », l'« utilité », la « curiosité » et la volonté d'« aller en Chine » ; ce qui relève d'un engagement personnel implicite. Néanmoins, il est intéressant de constater qu'après un certain temps d'apprentissage, les raisons ont évolué pour un tiers des apprenants. Le « projet professionnel » passe en première position – cf. Tableau 76 : Les raisons économique d'apprentissage –, suivi de « aimer la culture », « aller en Chine », « utile » et « curiosité ».

Nous pouvons constater deux principaux changements. Après quelques temps d'apprentissage, le projet professionnel prime devant l'attrait culturel, ce qui induit la possibilité d'un engagement interpersonnel explicite. La volonté d'aller en Chine gagne deux places et devient la troisième source principale d'engagement dans l'apprentissage. La notion de projet devient de plus en plus concrète avec le temps, des objectifs précis se dessinent, l'engagement se précise et devient explicite.

Dans la partie suivante, nous allons nous concentrer sur les logiques professionnelles et l'envie d'aller en Chine. Nous tenterons d'expliquer pour quelles raisons elles prennent le pas sur l'attrait culturel.

9.2 Vers un apprentissage à des fins professionnelles

Le test d'association des 5 mots sur le chinois montre que parmi les dix mots les plus cités, aucun n'est lié à la situation économique de la Chine. Les mots y faisant référence apparaissent en nombre, bien plus loin. Seuls quelques apprenants ont proposé des mots qui lui sont plus ou moins liés : « utile » (cité 5 fois), « international » (cité 3 fois), « très parlée » (cité 3 fois), « avenir » (cité 2 fois) et « économie » (cité 2 fois). Sur un total de 208 réponses, autant dire que ce n'est pas vraiment significatif.

En effet, nous l'avons vu, les représentations sur la culture, l'altérité et l'exotisme ont perduré dans le temps et se retrouvent encore aujourd'hui parmi les premières représentations évoquées par les apprenants de manière spontanée. En ce qui concerne les représentations liées au statut économique, cette méthode lapidaire que constitue le test d'association des 5 mots, nous montre qu'elles sont encore récentes et ne font pas encore partie des représentations les plus partagées collectivement. Nous voyons combien la déconstruction du noyau stable des représentations peut être un processus lent.

En revanche, dans le tableau regroupant les raisons du choix d'apprentissage du chinois créé à partir des réponses du questionnaire (voir ci-après) et dans les témoignages délivrés lors des entretiens, le contenu des représentations sur l'économie de la Chine s'avère beaucoup plus important. Le tableau suivant regroupe les raisons économiques du choix d'apprentissage du chinois lors de la première enquête.

Les raisons générales	Les raisons détaillées	Nombre de citations
Raisons liées à l'utilité (professionnelle et sociale)	projet professionnel	55
	utile	52
	aller en Chine	46
	un plus pour le CV	8
	une porte pour le commerce international	8
	atout pour mes études	5
	correspondre avec des collègues chinois	4
	échanger avec les Chinois	4
	améliorer ma moyenne	1
	pour comprendre la télévision	1
	pour venir dans cet établissement	1
	beaucoup de Chinois en France	1
	touristes chinois nombreux	4

Raisons économiques et politiques	intérêt pour le pays	19
	pays incontournable	17
	expansion économique	14
	grande puissance mondiale	6
	ouverture sur le monde	7
	2ème économie mondiale	3
	importance de la population chinoise	6

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 20

Tableau 76 : Les raisons économiques d'apprentissage

Les représentations sur le statut économique et politique de la Chine et de sa langue deviennent de plus en plus nombreuses et importantes. La raison la plus évoquée, beaucoup plus récente, est le « projet professionnel » (citée 55 fois) des apprenants. Par ailleurs, il est important de signaler que « projet professionnel » et « utile » (citée 52 fois) sont les deux raisons les plus citées derrière « aimer la culture » (citée 65 fois), vu plus haut. En ce qui concerne l'utilité du chinois, la répartition est de 18 hommes et 34 femmes. Proportionnellement au nombre global d'hommes (133) et de femmes (292), les hommes sont les plus nombreux à trouver le chinois utile. En revanche, en ce qui concerne le « projet professionnel », les femmes sont légèrement plus nombreuses avec une répartition de 39 femmes et 16 hommes.

Dans les réponses au questionnaire, nous observons de nombreux items qui se rapportent au statut et à la place du pays dans le monde au plan économique et/ou politique dans les réponses au questionnaire : « intérêt pour le pays » (cité 19 fois) ; « pays incontournable » (cité 17 fois) ; « expansion économique » (cité 14 fois) ; « grande puissance mondiale » (cité 6 fois) ; « la 2ème économie mondiale » (cité 3 fois) ou encore qui se rapportent à l'utilité d'apprendre le chinois : « utile » (cité 52 fois), suivie de « aller en Chine » (cité 46 fois). La notion d'utilité recouvre un grand nombre de raisons personnelles. Elle est en effet différente pour chaque apprenant. Elle peut être liée à un projet professionnel, à un projet personnel, amical ou familial, ou encore à un projet de voyage, d'où la réponse « aller en Chine », qui peut également être comprise sous différents aspects. Tout comme l'utilité elle peut regrouper des voyages touristiques, des visites familiales, l'attrait pour un domaine particulier, artistique ou sportif par exemple, mais aussi des déplacements professionnels.

Toutes ces représentations sur le chinois sont autant de raisons qui peuvent devenir des sources privilégiées et efficaces d'engagement dans le processus d'apprentissage de cette langue. Plus précisément, nous pouvons remarquer que l'attractivité du chinois est principalement liée, ici, à son utilité, comprenons par-là, une

utilité principalement professionnelle. Selon Lens, la perception de l'utilité d'une activité « *favorise un fonctionnement optimal aussi bien pour des mesures quantitatives (effort, persistance, performance) que pour des aspects qualitatifs (profondeur de l'apprentissage, maîtrise de la tâche et motivation intrinsèque)* » (Lens **In** : Viau, 2009 : 33). Alors en quoi la Chine, son peuple et sa langue présentent-ils un intérêt professionnel pour les apprenants du chinois ?

9.3 La Chine et son ouverture économique

À partir des années 1980, après la mort de Mao Zedong, Deng Xiaoping a lancé plusieurs réformes afin de rattraper le retard économique de ces dernières années. La Chine connaît donc un grand tournant grâce à Deng Xiaoping, pionnier de l'ouverture de la Chine. Sa devise est la suivante : « *Observons avec calme, garantissons nos positions, gérons les affaires avec sang-froid, cachons nos capacités et attendons notre heure, sachons garder un profil bas, ne prétendons jamais au leadership, toujours cherchons des réalisations* » (*La stratégie en 28 caractères*). Tout comme l'indique Deng, le développement de la Chine s'est voulu dans un premier temps discret et modeste. Elle s'est longtemps satisfaite d'être l'usine du monde en acceptant toutes les commandes américaines et européennes. En effet, au début de cette ouverture stratégique, l'émergence économique suivit la devise de Deng Xiaoping, discrète, presque inaperçue afin de ne pas apparaître comme une menace pour les pays développés (Bulard, 2012 : 6). Cependant, au fur et à mesure, ces efforts ont porté leurs fruits et l'image économique de la Chine est devenue puissante.

Depuis les années 1980, la Chine fait partie des thèmes récurrents à la Une des grands magazines ou quotidiens français. Une nouvelle Chine ouverte sur le monde, y compris sur la France, voit s'amplifier ses échanges dans de nombreux domaines et se renforcer des liens déjà solides, particulièrement ces dernières années. L'attirance et la fascination réciproques de ces deux pays encouragent à aller « *comprendre l'incompréhensible chez l'autre* », mais également à aller à « *la recherche de la connaissance de soi-même et de son propre enrichissement à travers le miroir de l'autre* » (Zheng et Yang, 2006 : 11). Le point de vue des différents médias français peut se décomposer en trois périodes. Les deux premières périodes se présentent de cette manière : « *Tout d'abord une vision étonnée voire incrédule, face à un essor économique […] était de mise au début des années 80. Ensuite, jusqu'à la fin des années 90, les Français ont connu une période euphorisante et extatique sur ce nouvel eldorado émergent.* » (Colomb **In** : Zheng et Yang, 2006 : 169). En effet, l'ouverture économique du pays, la multiplication des investissements étrangers, une accessibilité de plus en plus facilitée par les autorités sont des facteurs qui étonnent et attirent les Français (Colomb **In** : Zheng et Yang, 2006 : 169). Enfin la troisième période : « *Plus récemment, depuis l'entrée de la Chine au sein de l'OMC*[166]*, on assiste à un revirement de la vision de la Chine désormais qualifiée d'hégémonique remettant en avant le fameux concept du "péril jaune"*. » (Colomb **In** : Zheng et Yang, 2006 : 169-170). Selon l'analyse de Florent Villard et Gregory Lee, « *Avec la montée en puissance de la Chine sur la scène*

[166] La Chine est entrée au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2001.

internationale, avec la crise économique, les souffrances sociales et les délocalisations, nous pourrions assister en France au retour d'un racisme larvé contre une « communauté » qui fut temporairement moins touchée que d'autres par les démonstrations xénophobes et discriminatoires. » (Villard et Lee **In** : Cohen et Richard, 2010 : 170). Aujourd'hui, la population chinoise est composée de plus d'un milliard trois cent millions de personnes et la croissance économique de la Chine crée du trouble en Occident. À l'heure où l'économie d'un grand nombre de pays est à la baisse, l'économie chinoise est au second rang international. La croissance du PIB en Chine a augmenté de 134 % en 50 ans[167], et les riches investisseurs viennent placer leurs capitaux en Europe, dans l'immobilier ou dans les produits de luxe par exemple.

Dans les années 2000, nous constatons que les Unes et les articles consacrés à la Chine dans les médias ont évolué. Les points de vue, les thématiques et les genres d'écriture partagent le lecteur entre fascination et inquiétude. Selon l'étude de Hotier, menée entre 2003 et 2005, dans les journaux *Le Monde* et *Le Parisien – Aujourd'hui en France,* les articles recensés sont principalement consacrés à la politique et à l'économie. En effet, durant cette période, des entreprises chinoises ont acquis majoritairement des groupes tels que Marionnaud ou IBM et la crise des importations de textiles a eu lieu. Des passages tels que : « *Alors que les économies occidentales calculent, s'ossifient, tombent dans un capitalisme de rente, les entrepreneurs chinois, eux, bougent, multiplient les expériences, bien décidés à se hisser par tous les moyens au sommet du monde*. » (*Le Monde*, 2005 **In** : Zheng et Yang, 2006 : 164-165) ou encore « *La concurrence chinoise va bouleverser le textile européen.* », peuvent donner au lecteur le sentiment que la « machine Chine » est sur le point de détruire tout ce qui l'entoure.

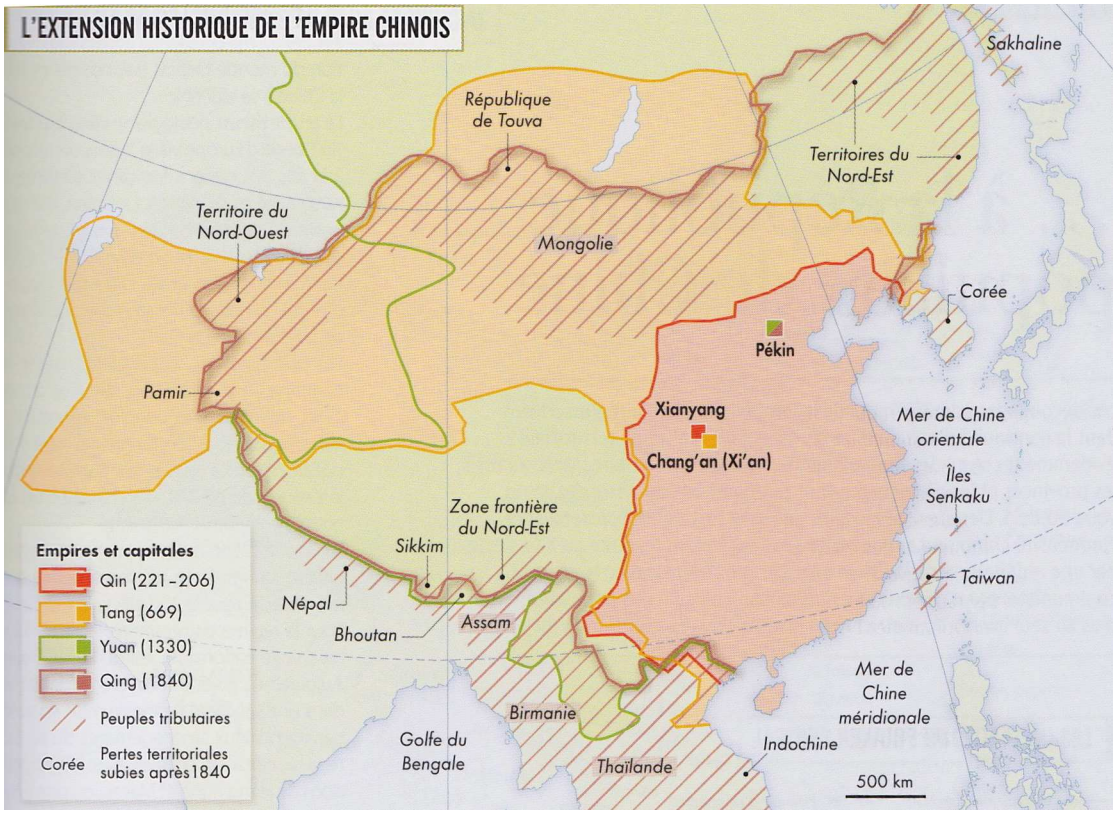
D'un autre côté, certains médias abordent des sujets similaires de façon plus positive. Par exemple *Le Parisien – Aujourd'hui en France*, se veut plus optimiste, car il considère la Chine non comme un obstacle ou une menace, mais comme un marché offrant des possibilités considérables (Hottier, 2005 **In** : Zheng et Yang, 2006 : 165). Cependant, le marché chinois « *se révèle* […] *extrêmement difficile à pénétrer : la langue, la corruption et les lourdeurs administratives sont encore des obstacles difficiles à surmonter* ». Cette étude nous montre que derrière l'optimisme que certains médias souhaitent mettre en avant, se cache tout de même une inquiétude globale. En effet, des mots comme « *obstacles* », « *corruption* » ou « *difficultés* » sont récurrents dans les deux journaux et n'amènent pas le lecteur à avoir une vision positive de la Chine.

[167] PERSPECTIVES MONDE. Croissance annuelle du PIB (%) Chine. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=CHN&codeStat=NY.&codeTheme=2>. [Consulté le 05/09/2013].

Après 2008, l'organisation et la réussite des Jeux Olympiques de Pékin, ont renforcé la confiance et la position de la Chine dans le monde, ce qui inquiète les pays voisins et autres pays développés. La Chine ne se contente plus d'être dans l'ombre économiquement, mais cherche à jouer un rôle important sur la scène internationale. De nombreux reportages montrent la richesse des Chinois ou encore l'importance du vote des Chinois à l'ONU et bon nombre d'ouvrages ont traité cette thématique : Luc Richard avec son *Voyage à travers la Chine*, *Pékin 2008, pourquoi la Chine a déjà gagné* ou encore *La Chine sera-t-elle notre cauchemar ?* et *Le Vampire du Milieu. Comment la Chine nous dicte sa loi,* publiés en collaboration avec Philippe Cohen. Dans un genre similaire, Charles-Edouard Bouée a écrit *Comment la Chine change le monde* (Bouée), Laure de Charrette et Marion Zipfel ont publié *Chine, les nouveaux milliardaires rouges (Charette)*, Marie Claire Bergère : *Chine, le nouveau capitalisme d'Etat* (Bergère) ou encore Heriberto Araujo et Juan Pablo Cardenal, qui ont mené une enquête mondiale : *Le siècle de la Chine, comment Pékin refait le monde à son image*. Il existe aussi des films qui montrent cette évolution de la Chine durant le XX^{e} siècle, par exemple : *Chine le nouvel empire – de l'humiliation à la domination – 1911-2013.*

Selon Erik Izraelewicz (2005), « *si le XIXe siècle a été pour la Chine, celui de l'humiliation et le XXe celui de la restauration, le XXIe siècle sera celui de la domination* ». Pour lui, « *la Chine a pris sa revanche ; elle s'exprime désormais parfois avec arrogance. Changement de ton, de comportement aussi, qui n'est pas sans danger, pour leur révolution, pour notre évolution.* » (Izraelewicz, 2011). Ces titres en disent long sur l'image de peur que médias et essais politiques ou économiques en France veulent donner de la Chine, une peur prédite depuis les années 1970 lorsque Alain Peyrefitte s'appropria cette phrase : « *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera*. » pour en faire le titre d'un livre (Peyrefitte, 1975). Une peur qui se diffuse et qui constitue l'élément déclencheur de généralités pour le moins négatives pour ce pays.

Cependant, malgré l'approche plutôt craintive et critique envers la Chine que laissent apparaître ces titres chocs, le contenu de ces ouvrages n'est pas si radical. Par exemple, les auteurs du *Vampire du Milieu* et *L'arrogance chinoise* reconnaissent derrière ces critiques, que la Chine a tout de même dû faire beaucoup d'efforts pour en arriver là où elle en est aujourd'hui. Ils vont même jusqu'à critiquer certains pays européens qui restent laxistes et sont prêts à tout pour étancher leur soif de gains économiques. Néanmoins, si nous observons les deux cartes ci-dessous, cette tendance d'une « mondialisation chinoise » n'est pas nouvelle. Depuis presque 2000 ans, la Chine a tendance à s'étendre vers le monde et à se donner l'image « de centre du monde ».

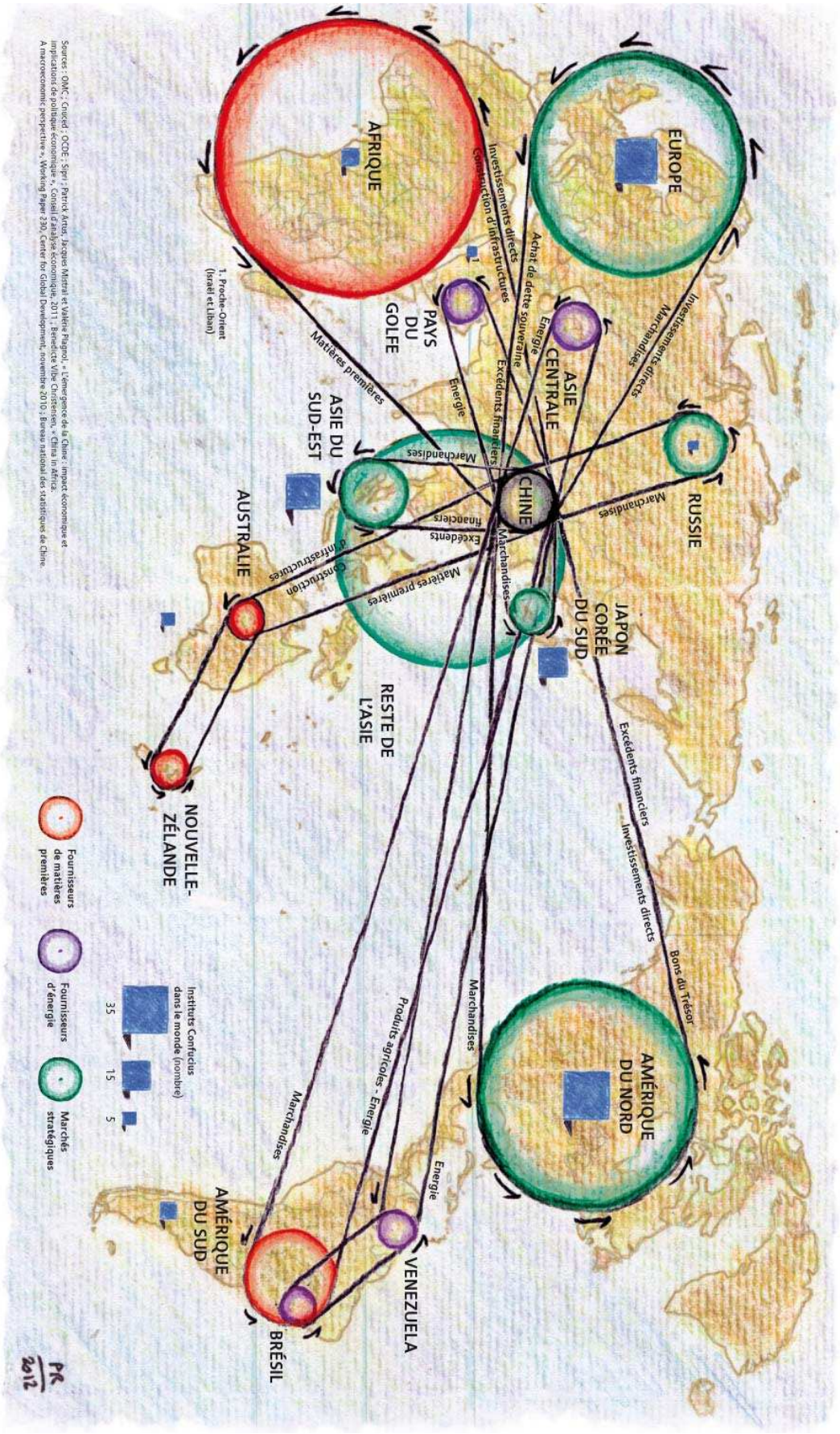


Source : Sanjuan et Benoît-Guyod, 2012 : 13

Illustration 20 : L'extension historique de l'empire chinois, du III^{e} siècle av. J.-C. au XIX^{ème} siècle

Cette première carte nous montre l'étendue du territoire chinois depuis le III^{e} siècle av. J.-C., la fondation de l'empire, jusqu'au XIX^{e} siècle, époque de la première guerre de l'Opium et des premières colonies étrangères. Selon Sanjuan (2012 : 12), la conception qui prévaut durant cette période « *assimile l'empire à l'ensemble du monde* ». Dès le III^{e} siècle av. J.-C., cette vision prend la forme d'« *un jeu de territoires emboîtés, constitués du lieu de résidence de l'empereur, de la terre des Han à l'abri de la Grande Muraille et des régions de peuples périphériques et tributaires,* [qui] *place la souveraineté chinoise au cœur du monde asiatique* » (Sanjuan, 2012 : 12).

Observons à présent la seconde carte :



Source : Bulard 2012 : 78-79

Illustration 21 : La Chine au centre de la mondialisation

Cette carte du monde, tirée du journal *Le Monde diplomatique*, quant à elle, place la Chine au centre de la planète. Ce positionnement du pays facilite la lecture de ses principaux réseaux et le contenu de ses échanges. La Chine possède trois principaux fournisseurs qui sont : l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Afrique. Elle occupe une place dominante sur le continent asiatique, ce qui lui permet d'étendre ses réseaux assez facilement. Elle s'efforce de développer des échanges principalement économiques et ceci avec le plus grand nombre de pays possible. Par ailleurs, nous pouvons également remarquer que sur la carte figurent les Instituts Confucius. L'ajout de ces institutions n'est pas anodin. En effet, en parallèle à ces échanges économiques, la Chine souhaite s'enrichir et développer d'autres domaines tels que la culture ou l'enseignement à travers le monde. C'est la mission notamment des Instituts Confucius. L'expression « soft power » est d'ailleurs régulièrement utilisée par les médias pour désigner ce moyen « doux » qui contribue au développement de la Chine à travers l'apprentissage de sa langue et de sa culture.

En quoi ce partage entre fascination et inquiétude, tant relayées par les médias sinon même créées par eux, suscite-t-il chez les apprenants l'envie d'apprendre le chinois pour se développer professionnellement ?

Nous pouvons supposer que le fait d'évoquer la Chine au cœur de l'actualité, que ce soit de manière valorisante ou critique, lui confère un statut à part et la met en exergue aux yeux des intéressés. Selon Calvet (1999 : 105), « *l'avenir des langues dépend en partie du rapport entre besoin social (la demande) et les potentialités des langues en présence (l'offre)* ». Nous pouvons entendre cette proposition en termes économiques, comme le suggèrent les termes d'offre et de demande, mais nous pouvons aussi élargir le sens de cette proposition pour en garder l'aspect d'ajustement d'une langue à ce qu'elle promet aux apprenants. Cela crée une sorte d'émulation chez les apprenants, car la publicité dont bénéficie le pays, et donc la langue, aboutit aussi à une idéalisation du marché du travail.

> Par ailleurs, « *les changements sociaux, économiques et politiques qui accompagnent aujourd'hui le développement et la promotion sociale des plurilinguismes mettent en lumière ces liens en transformant les rapports de pouvoirs historiques entre les groupes, et en laissant émerger de nouvelles valeurs et positionnement idéologiques concernant les langues et la pluralité* » (Moore et Py, 2008 : 275).

Ajoutons que les moyens techniques permettant aujourd'hui de se rendre plus facilement en Chine changent la vision du pays, langue et culture comprises, que peuvent avoir les apprenants. De plus, ils observent « *que la langue et la culture*

chinoises ne se sont pas laissées distancier par l'anglais comme langue de communication ou langue des affaires et que pour profiter des débouchés professionnels qu'offre l'expansion de l'économie chinoise, il faut parler la langue et bien comprendre la culture » (Bouvier, 2010 : 35). Nous voyons donc pourquoi l'aspect professionnel constitue l'une des raisons de plus en plus importantes dans le choix de l'apprentissage du chinois aujourd'hui.

9.4 Les logiques professionnelles et les types d'engagement

Selon Nuttin (2000 : 249), la construction de buts et de projets « *est le résultat d'une coopération et interaction entre processus cognitifs et motivationnels* » en fonction de l'expérience vécue par les apprenants ainsi que de leur propre vision du monde qui les entoure. « *Le projet est un schème de comportement, élaboré au niveau des relations les plus souples avec le monde, à savoir les relations cognitives, par où le besoin se trouve un objet-but et un chemin comportemental pour l'atteindre.* » (Nuttin, 2000 : 250). Nous allons voir qu'en matière d'apprentissage du chinois, les logiques professionnelles peuvent être un fil conducteur de l'apprentissage à tous les niveaux d'éducation, à savoir au collège, au lycée, dans l'enseignement supérieur, à l'université et dans les grandes écoles, et même pour les actifs.

Projet professionnel	**Nombre de citations**	**Pourcentage**
Non réponse	37	8,7 %
Non	220	51,6 %
Oui	169	39,7 %
TOTAL	**426**	**100 %**

Tableau 77 : Les projets professionnels en lien avec le monde chinois

En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons constater que sur les 426 enquêtés, 220 (51,6 %) n'ont pas de projet professionnel en lien avec la Chine et/ou le monde chinois. 169 d'entre eux (39,7 %) envisagent un projet professionnel avec le chinois et/ou le monde chinois. Enfin, 37 (8,7 %) n'ont pas répondu à la question. Celle-ci s'adresse principalement à des apprenants en cours d'études. L'objectif est de déterminer quelles sont les représentations du chinois pour ceux qui ont un projet professionnel en lien avec la langue et/ou le pays et quels rôles elles jouent dans leur type d'engagement dans l'activité d'apprentissage. Le tableau suivant détaille l'existence d'un projet professionnel en lien avec le chinois et/ou la Chine en fonction du statut des apprenants :

Statut **Raisons**	**Collégiens**	**Lycéens**	**Etudiants**	**Actifs**	**Chômeurs**	**Retraités**	**TOTAL**
Non-réponse	10	13	12	1	0	1	37
Non	55	82	63	9	1	10	220
Oui	15	56	89	8	1	0	169
TOTAL	**80**	**151**	**164**	**18**	**2**	**11**	**426**

Tableau 78 : Les projets professionnels par statut

Les apprenants interrogés sont principalement des élèves de l'enseignement secondaire et du supérieur, mais nous retrouvons tout de même des actifs et un chômeur. 18,8 % de collégiens ; 37 % des lycéens ; 54,2 % d'étudiants ; 44,4 % d'actifs envisagent un projet professionnel avec le chinois.

Commençons par les collégiens. En observant le tableau ci-dessus, parmi les 80 collégiens interrogés, 55 n'envisagent pas de projet professionnel avec la Chine et le monde chinois. Le collège est une première étape dans la réflexion personnelle et professionnelle, notamment dans le choix des options et en particulier en langues étrangères où l'élève a la possibilité de choisir parmi plusieurs langues. Dans notre cas, nous constatons que la majorité des collégiens qui ont choisi le chinois ne l'envisagent pas à des fins professionnelles. Nous ne pouvons pas affirmer catégoriquement que tel sera le cas d'ici quelques années, mais la majeure partie des projets professionnels évoqués sont « médecine », « vétérinaire », « architecte » ; parfois, ils ne savent tout simplement pas quel métier ils souhaitent exercer plus tard. En revanche, 15 d'entre eux affirment avoir un projet professionnel lié à leur apprentissage du chinois, soit 18,8 % d'entre eux. Les témoignages figurant dans le tableau ci-dessous, relevés dans notre enquête complémentaire, le démontrent.

Témoignage sur l'utilité du chinois	**Témoins**
« *J'aime quand même apprendre le chinois et je pense que je dois continuer comme je souhaite devenir journaliste.* »	Collégien JM
« *Si tu veux faire du commerce plus tard, ça pourra t'aider pour décrocher un métier.* »	Collégien JM
« *Le chinois est très intéressant car il te sera très pratique pour l'avenir dans tous les métiers tu en auras besoin.* »	Collégien JM
« *Ça peut t'aider dans la vie, quand tu seras plus grand.* »	Collégien JM
« *Le chinois peut être très utile dans le commerce et peut permettre d'apprendre une nouvelle culture parfois inutile par rapport à la nôtre.* »	Collégien SE
« *Le chinois va se développer, il y aura de plus en plus d'entreprises crées par les chinois en France.* »	Collégien SE
« *Cette langue va conquérir de nombreuses populations dans le monde.* »	Collégien SE
« *Le chinois sera très utile plus tard pour trouver une voie professionnelle ou aller à l'étranger.* »	Collégien SE

JM = Collège Jean Monnet ; SE = Collège Saint-Exupéry

Tableau 79 : Les témoignages sur l'utilité du chinois selon les collégiens

Il convient de relativiser ces réponses, car les projets professionnels ne sont que rarement définis de façon claire. Nous remarquons que le chinois tient un rôle économique dans les discours de 8 collégiens sur 30 interrogés, mais certains propos paraissent relativement conditionnés. Pour certains, le chinois est considéré comme « la solution » pour trouver un emploi : « *Le chinois est très intéressant, car il te sera très pratique pour l'avenir, dans tous les métiers tu en auras besoin.* » (questionnaire ouvert,

collégien JM). Ce type de propos traduit une sorte d'idéalisation économique de la Chine et de la place économiquement favorable du chinois. Néanmoins, les témoignages sont tous formatés et souvent induits par les médias et le discours commun que le collégien reprend et par conséquent renforce. Du même coup, son engagement personnel dans l'activité d'apprentissage apparaît comme induit par eux. Nous ne remettons pas en cause l'éventualité d'une réelle optique professionnelle de la part de certains élèves, mais il est très probable que la plupart de ces discours leur aient été fortement inspirés par leur entourage, voire prononcés le plus souvent par les parents et repris par eux. En effet, en dehors du premier témoignage « *J'aime quand même apprendre le chinois et je pense que je dois continuer comme je souhaite devenir journaliste.* » (questionnaire ouvert, collégien JM), tous les autres sont dépersonnalisés et apparaissent comme des discours convenus, même si ce sont bien ces collégiens qui sont engagés personnellement dans l'apprentissage de la langue. À partir de ce constat, nous voyons que l'influence de l'entourage s'inscrit bien dans un processus général dans lequel le chinois devient un moyen d'atteindre un but final, à savoir un métier. Voilà pourquoi l'utilité du chinois prend le pas sur l'intérêt chez les collégiens. Selon Viau, contrairement à la satisfaction et au plaisir intrinsèque de l'accomplissement d'une activité renvoyés par la notion d'intérêt, la notion d'utilité, elle, « *renvoie aux avantages que l'on retire de l'accomplissement d'une activité* » (Viau, 2009 : 25). Cela n'empêche pas que les élèves puissent juger l'apprentissage du chinois plus ou moins intéressant, cela dépend des profils de chacun, mais globalement, le jugement porté est principalement « utile » car le chinois permet d'atteindre des objectifs.

En ce qui concerne les lycéens, sur 151 enquêtés, 82 envisagent un projet professionnel qui n'est pas en lien avec le chinois. Ils n'attendent pas tous du chinois qu'il puisse leur être « utile » à des fins professionnelles. La majeure partie s'y intéresse à titre personnel – cf. Question 10 : les raisons du choix de l'apprentissage du chinois –. Toutefois, pour les 56 qui souhaitent travailler en lien avec la Chine/le monde chinois, 22 d'entre eux, soit 39,3 %, prévoient de se diriger vers le « commerce ». Les représentations liées au contexte économique favorable de la Chine jouent ici, très probablement, un rôle dans le choix du projet professionnel. Ces propos sont appuyés par le tableau ci-dessous qui rassemble les témoignages de lycéens interrogés par le biais du questionnaire ouvert.

Témoignage sur l'utilité du chinois	**Témoins**
« *Le chinois peut être très utile dans le futur, pour le commerce par exemple.* »	Lycéen SC
« *Je pense que ça peut être un bon point sur un CV selon le milieu envisagé.* »	Lycéen SC
« *Il permet une ouverture sur le monde, il constitue la « langue de demain ».* »	Lycéen SC
« *Le chinois est une langue importante parce qu'au jour d'aujourd'hui cette langue est très utilisée au niveau du commerce mondial. Donc apprendre le chinois est très utile.* »	Lycéen SC

« *Le chinois est « la langue de demain » donc l'apprendre serait un plus.* »	Lycéen SC
« *C'est une langue qui ouvre des portes au niveau professionnel et social.* »	Lycéen SC
« *Cette langue sera surement bénéfique étant donné qu'elle est l'une des plus parlée du monde.* »	Lycéen SC
« *Il faut apprendre le chinois car c'est la langue la plus parlée du monde.* »	Lycéen SC
« *Le chinois est la langue la plus parlée au monde, de plus en plus de gens pratiquent le chinois.* »	Lycéen SC
« *Elle donne accès à près de 1 milliard de personnes qui la parlent d'autant plus qu'on ne peut pas négliger les marchés chinois dans tous les domaines.* »	Lycéen SC
« *Le chinois est une langue intéressante au niveau culturel et géopolitique. La Chine est un pays très important et le fait de parler chinois est valorisé lors d'une embauche.* »	Lycéen B

SC = Lycée Sacré-Cœur ; B = Lycée Bergson

Tableau 80 : Les témoignages sur l'utilité du chinois selon les lycéens

Nous constatons que sur les 30 lycéens interrogés, 11 considèrent que le chinois peut leur être utile. Comme pour les collégiens, leurs propos se veulent très généralisants et idéalisants, décrivant la Chine comme un Eldorado économique : « *La langue de demain* » ; « *La langue la plus parlée au monde* » ou encore « *C'est une langue qui ouvre des portes au niveau professionnel et social.* ». Par ailleurs, nous pouvons remarquer le déséquilibre dans la provenance des témoignages liés à l'aspect économique du chinois. En effet, sur les 11 lycéens concernés, 10 d'entre eux viennent du même établissement. Cela nous laisse supposer que l'établissement et l'enseignant ont également leur rôle à jouer dans le choix d'apprentissage du chinois et dans la teneur des propos. L'engagement personnel dans l'activité d'apprentissage est ici induit par la stratégie de l'établissement et du corps professoral. En effet, les élèves de ce lycée sont des apprenants inscrits en chinois LV3 alors que les élèves de l'autre lycée sont inscrits en LV2. Pour des élèves ayant déjà fait du chinois depuis le collège, l'engagement de type « utilité professionnelle » s'est progressivement estompé après un certain temps d'apprentissage. Ce constat pourrait confirmer le caractère formaté des discours de certains collégiens au début de leur apprentissage : une fois arrivés au lycée, les apprenants étant en âge de pouvoir réfléchir plus sérieusement à leur avenir, de prendre leurs propres décisions et de vivre un engagement interpersonnel plus explicite en fonction, par exemple, de stratégies plus directement liées à leur réussite au baccalauréat, pensent beaucoup moins à l'utilité professionnelle du chinois. Il est important de rappeler que l'institution impose aux élèves ayant commencé le chinois LV2 au collège de poursuivre en tant que LV2 au moins jusqu'au baccalauréat. Nous voyons également que contrairement à l'évolution des raisons après un certain temps d'apprentissage telle qu'elle apparaît dans les réponses du premier questionnaire, pour ces lycéens, le projet professionnel n'est plus la raison principale d'apprentissage.

En ce qui concerne les étudiants, nous remarquons que la tendance s'inverse, sur 164 enquêtés, 63 ne souhaitent pas travailler avec la Chine/le monde chinois contre 89

qui l'envisagent. Pour ces derniers, il existe deux profils d'étudiants à Angers : soit ils ont appris le chinois depuis l'enseignement secondaire, soit ils débutent le chinois à leur arrivée dans le supérieur. Dans le premier cas, les apprenants ont un projet professionnel déjà défini et poursuivent leurs études en fonction de celui-ci. Dans le second cas, deux sous-catégories apparaissent. La première est constituée d'apprenants qui choisissent une spécialité dans laquelle le chinois est intégré alors qu'ils n'ont pas forcément de projet professionnel clairement défini ; la seconde est constituée d'apprenants dont la spécialité n'est pas directement liée au chinois, comme dans les grandes écoles par exemple, qui se dirigent vers un objectif professionnel relativement précis et qui apprennent le chinois, ce qui peut constituer un « plus » pour leur futur développement professionnel : « *La Chine est un pays qui se développe beaucoup. Donc c'est vrai avoir marqué chinois sur son CV, c'est vraiment un plus, en plus c'est un pays qui m'intéresse, donc peut-être que j'irai travailler là-bas* […] *dans le commerce, peut-être dans l'art ou la gastronomie.* » (entretien FP, lignes 182-185, 189-190).

Rappelons que notre étude de cas se déroule à Angers. Les projets professionnels mis en exergue sont donc généralement liés avec les spécialités proposées sur place. Aujourd'hui à Angers, les grandes écoles ou écoles spécialisées, dans le commerce et l'électronique par exemple proposent systématiquement le chinois en LV2 ou 3 dans le but de développer des partenariats économiques avec la Chine. Dans le cadre de leurs études, les apprenants ont la possibilité de partir en Chine étudier, faire des stages, voire trouver du travail. « *Au niveau universitaire, la perception de la valeur par les étudiants est un bon prédicteur de leur persévérance à finir leurs études.* » (Viau, 2009 : 32). L'intérêt est donc d'autant plus évident et direct car le projet professionnel se situe dans un futur proche, leur engagement dans l'activité d'apprentissage est interpersonnel et plus explicite.

Le tableau ci-après recense les témoignages relevés lors de nos entretiens :

Témoignages liés au projet professionnel	**Témoins**
« *En fait j'ai appris le chinois parce que je travaille avec la Chine et je pars une à deux semaines par an en Chine pour le travail et je reçois des Chinois à Angers. Dans tous les cas, je pense que je n'arrêterai pas parce que c'est vraiment une langue qui m'intéresse*. »	Entretien MP, lignes 176-178 : Actif
« *Idéalement j'aimerais bien pouvoir traduire du chinois. Donc pas interprète, traducteur parce que c'est ce que je fais déjà avec l'écrit, donc dans 2-3 ans j'aimerais avoir un niveau au moins qui s'en rapproche, même si c'est pas encore ça, même si je suis pas encore capable de proposer des services professionnels, mais au moins avoir un niveau qui s'en rapproche.* »	Entretien AB, lignes 224-229 : Actif
« *Je vais étudier le chinois là-bas, voilà. Donc ensuite, une fois que le*	Entretien PB, lignes 120-123 :

cursus sera terminé en Chine, c'est vraiment pourvoir avoir l'opportunité éventuellement de pouvoir revenir travailler en Chine, pouvoir avoir des relations, au niveau professionnel.»	Etudiant
« *Je pense que je travaillerai c'est sûr en relation avec la Chine, mais de travailler en Chine, du moins au début de ma carrière, je pense que ce serait une opportunité parce que je suis jeune, je peux bouger, vu que là-bas c'est très réactif au niveau industriel. En Chine il y a beaucoup plus d'opportunités de job, d'opportunités dans une même entreprise pour monter en échelon et avoir des projets de plus en plus importants parce que les entreprises ont une forte croissance et du coup c'est pour ça qu'il y a déjà plus d'opportunités qu'en France.* »	Entretien JM, lignes 217-227 : Etudiant
« *Je pense que je vais continuer, parce que pour ma part, dans mon projet de carrière, ça va m'être très utile, ce serait un plus.* […] *Je voudrais travailler dans le commerce international ou la finance. Donc c'est vrai que avoir marqué chinois sur son CV, c'est vraiment un plus.* »	Entretien FP, lignes 176-178, 180-184 : Etudiant
« *J'aimerais faire du business avec les Chinois parce que je me vois pas être en agence de voyage ou des choses comme ça, donc j'aimerais mieux être au contact des gens.* »	Entretien CG, lignes 186-189 : Etudiant

Tableau 81 : Les témoignages liés au projet professionnel

À titre d'exemple, lors des entretiens semi-directifs que nous avons menés, pour 6 des 10 étudiants et actifs que nous avons interrogés, le chinois se situe dans une perspective professionnelle. Nous avons décidé d'intégrer les 2 personnes actives concernées parmi les étudiants, car leurs projets d'apprentissage du chinois s'inscrivent dans les mêmes perspectives. La différence par rapport aux collégiens et lycéens est que nous avons jugé pertinent de leur demander directement quel était leur projet avec le chinois. Nous pouvons constater que les projets professionnels sont beaucoup plus précis et donc véritablement réfléchis et personnels.

Le tableau ci-dessous regroupe, plus précisément, les différents secteurs d'activité proposés par les apprenants en fonction de leur statut. Nous avons décidé de ne conserver que les 10 premiers secteurs d'activité :

Réponses	**Collégiens**	**Lycéens**	**Etudiants**	**Actifs**	**Chômeurs**	**Total**
commerce	6	22	25	0	1	54
tourisme	0	3	24	0	0	27
hôtellerie	1	0	6	0	0	7
interprète	0	3	4	0	0	7
traducteur	1	4	2	0	0	7
droit international	0	4	0	0	0	4
relations internationales	0	1	2	1	0	4
avocat	2	1	0	0	0	3
hôtesse de l'air	0	3	0	0	0	3
ingénieur	0	3	0	0	0	3

Tableau 82 : Détails des métiers envisagés par statut

Nous constatons que le « commerce » reste la voie professionnelle vers laquelle se tournent la plupart des étudiants interrogés, à savoir 25 (34,7 %) dans les réponses du questionnaire, mais aussi dans les entretiens menés. Cet attrait pour le commerce peut s'expliquer par la médiatisation de la puissance économique de la Chine et par l'image idéalisée que les apprenants s'en font. La conjoncture économique favorise, a priori, le développement de représentations valorisantes chez certains apprenants du chinois, et ce, à tous niveaux d'études. « *En Chine, il y a beaucoup plus d'opportunités de job, d'opportunités dans une même entreprise pour monter en échelon et avoir des projets de plus en plus importants parce que les entreprises ont une forte croissance et du coup c'est pour ça qu'il y a déjà plus d'opportunités qu'en France.* » (entretien JM, lignes 223-227). Le développement de la Chine et sa puissance économique favorisent donc un engagement plus explicite et intensif dans l'activité d'apprentissage du chinois afin d'élargir le champ des opportunités professionnelles, particulièrement dans le domaine du commerce. De plus, comme nous l'avons mentionné plus haut, certains établissements proposent des cours de chinois dans l'optique claire d'une utilité professionnelle et pour certains d'entre eux, précisément commerciale (ESSCA).

Le « tourisme » (cité 24 fois à 33,3 % dans les réponses du questionnaire) est le deuxième projet professionnel le plus cité parmi les étudiants interrogés. Nous savons que l'Université d'Angers est pourvue d'un des rares instituts de tourisme publics proposant un parcours lié au monde chinois en France. La plupart des réponses données proviennent des étudiants interrogés à l'ESTHUA de l'Université d'Angers. Le tourisme chinois est un secteur médiatisé depuis quelques années en France, comme le révèle la présence de plus en plus importante de touristes chinois sur le territoire français, premier pays asiatique devant le Japon et l'Inde en 2013[168], mais aussi leurs dépenses. « *Ces touristes consacrent plus de 30 % de leur budget en accessoires de mode, produits de luxe, bijouterie, parfums, vin et souvenirs achetés dans les grands magasins,* […] *En France, un touriste chinois dépense en moyenne 5400 euros lors de son séjour, 47 % de ce budget étant directement affecté au shopping.* »[169]. Ce contexte favorise des emplois, en France comme en Chine, ce qui engendre des perspectives professionnelles réelles.

Concernant les actifs, il est intéressant de constater que 8 enquêtés sur les 18 interrogés apprennent le chinois avec pour objectif de trouver un travail en lien avec la Chine/le monde chinois. En nous appuyant sur les deux témoignages que nous avons

[168] WAINTDROP, Michel. Pourquoi la France séduit toujours plus de touristes chinois. *La Croix.* <http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Pourquoi-la-France-seduit-toujours-plus-de-touristes-chinois-2014-08-12-1191201>. Mis en ligne le 12 août 2014. [Consulté le 11/04/2015].
[169] FOUCAUD (DE), Isabelle. Les touristes chinois dépensent plus en France qu'à Singapour ou aux Etats-Unis. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/conso/2015/01/29/05007-20150129ARTFIG00132-les-touristes-chinois-depensent-plus-en-france-qu-a-singapour-ou-aux-etats-unis.php>. Mis en ligne le 29 janvier 2015. [Consulté le 11/04/2015].

relevés durant nos entretiens, nous pensons que ce choix peut être lié en partie à une volonté d'obtenir une opportunité professionnelle plus intéressante, d'améliorer ses conditions de travail ou simplement de se reconvertir. Cela signifie que même après avoir intégré le marché de l'emploi, certains actifs considèrent eux aussi le chinois comme le sésame pour se démarquer. Nous retrouvons cette représentation à tous les niveaux.

De manière générale, nous pouvons remarquer que la nature des métiers envisagés est très variée. Nous trouvons des domaines tels que « relations internationales », « environnement », « hôtesse de l'air », « journaliste sportif », « médecin », « présentateur », « réalisatrice » ou encore « avocat », ce qui montre que l'apprentissage du chinois peut avoir une influence professionnelle auprès des apprenants dans de nombreux secteurs. Sous un angle professionnel, cela démontre que le statut du chinois considéré en tant que « *langue rare* » ou « *petite langue* » (Bellassen, 2013) à Angers s'applique de moins en moins, puisque les apprenants ont aujourd'hui la possibilité d'envisager un grand nombre de perspectives professionnelles grâce à l'apprentissage de cette langue.

De plus, lorsque nous avons soumis notre deuxième question à nos 14 informateurs adultes : « *L'un de vos amis souhaite apprendre le chinois, mais il hésite entre plusieurs langues, dont le chinois, pouvez-vous lui donner quelques renseignements ?* », 6 d'entre eux ont axé leurs réponses selon une optique professionnelle et/ou économique. Parmi ces enquêtés, nous comptons 3 étudiants, 1 actif et 2 retraités. Le tableau ci-dessous recense les témoignages liés à la valeur économique du chinois des apprenants interrogés par le biais des entretiens semi-directifs.

Témoignages sur la valeur économique du chinois	**Témoins**
« *Je conseille d'apprendre le chinois si c'est pour travailler dans le commerce car c'est une langue qui amène à être de plus en plus importante.* »	Entretien IB, lignes 121-122 : Etudiant
« *Je conseille d'apprendre le chinois par rapport à l'essor de la Chine, notamment économique, si je pense au politique et dans les autres domaines*. » « *Je pense que dans le milieu professionnel, c'est quand même un plus quel que soit le milieu, notamment aussi touristique, ça c'est vraiment important.* »	Entretien NG, lignes 94-96, 120-123 : Etudiant
« *Je pense que le chinois est incontournable en Asie, surtout en Chine et s'il décide de travailler, même pas en Chine, mais en relation avec des entreprises chinoises, donc c'est-à-dire par exemple un poste de commercial ou d'ingénieur* […] *le fait de parler chinois va d'office lui donner un avantage certain.* » « *Si la personne veut vraiment ne jamais travailler en Chine, ça ne sert à rien.* »	Entretien JM, lignes 123-128, 130-131: Etudiant

« *C'est vraiment une question de carrière professionnelle, s'il a vraiment envie de partir en Asie, il faut qu'il connaisse un minimum, enfin je veux dire c'est la langue la plus parlée au monde. Par exemple quelqu'un qui bosse dans une grosse boîte, c'est hyper important qu'il connaisse ne serait-ce que 3 ou 4 caractères ou quelque chose, parce qu'il a forcément des clients chinois, c'est inévitable*. »	Entretien MP, lignes 144-150 : Actif
« *C'est un pays en développement, ça sera peut-être utile et un atout pour trouver de l'emploi, pour des jeunes.* »	Entretien CR, lignes 141-143 : Retraité
« *Pour trouver une profession le chinois est un bon choix, c'est un plus.* »	Entretien MPA, lignes 129-130 : Retraité

Tableau 83 : Témoignages sur la valeur économique du chinois

Ce tableau vient confirmer que le choix d'apprentissage est essentiellement lié à des raisons économiques et professionnelles pour 40 % des apprenants interrogés ci-dessus. Un étudiant va même jusqu'à déclarer : « *Si la personne veut vraiment ne jamais travailler en Chine, ça ne sert à rien.* » (Entretien JM, lignes 130-131). Cela sous-entend que le chinois, pour certains, est réduit à un moyen d'entrer sur le marché de l'emploi, qu'il n'a que cette utilité et pas d'autre intérêt. Dans ce cas, l'engagement dans l'activité d'apprentissage de la langue, s'il est explicite, interpersonnel, est néanmoins incomplet.

Viau décrit cette utilité comme étant une « perspective future ». Cette perspective future, selon lui, peut avoir une influence positive sur l'intensité d'engagement des apprenants. Son principe est d'intégrer des buts éloignés dans ses activités présentes. « *Une perspective future bien articulée se caractérise par trois aspects* :

- *Le degré d'extension : la période de temps sur laquelle s'étalent les buts.*
- *La densité : le nombre de buts intermédiaires visés pour atteindre le but final.*
- *Le degré de réalisme de ces buts* » (Viau, 2009 : 30).

En ce sens, la perspective future impacte la perception de la valeur d'une activité. Dans le cadre de notre étude, un apprenant qui n'a aucun but précis à long terme, mais simplement immédiat a donc une perspective limitée et par conséquent un engagement personnel a minima dans l'activité d'apprentissage. Ce type d'apprenant « *n'a pas de repères pour juger de la valeur d'une activité, surtout si elle ne lui apporte pas de satisfaction immédiate* » (Lens et Decruyenaere **In** : Viau, 2009 : 30). En revanche, plus un apprenant considère que le chinois peut lui être utile plus tard, à un niveau professionnel par exemple, plus son engagement sera intense et complet, car son objectif est clairement défini. Les apprenants les plus engagés vont donc réfléchir ou rendre explicite des stratégies d'apprentissage afin de mieux maîtriser l'activité, en l'occurrence ici le chinois.

Nous allons cependant voir que ce choix d'apprendre le chinois pour son utilité n'est pas toujours un choix entièrement personnel de l'apprenant et que l'entourage tient parfois un rôle influent si ce n'est décisionnaire pour certains.

9.5 Un choix utile influencé par l'entourage

Si nous observons les résultats du test d'association des 5 mots sur le chinois, nous constatons que parmi les dix mots les plus cités, aucun n'est lié à l'influence de l'entourage. Le tableau complet – cf. Annexe : *Cinq mots sur la langue* – montre que seuls quelques apprenants ont proposé des mots plus ou moins implicitement liés à cette raison : « film » (cité 3 fois), « Jackie Chan » (cité 2 fois), « kung fu » (cité 2 fois) – ils vont au cinéma en famille ou avec leurs amis –, ou encore « Madame Gao » – leur enseignant – (cité 2 fois). Ce qui, sur un total de 208 réponses, n'est pas vraiment significatif.

En revanche, dans les témoignages délivrés lors des entretiens et dans le tableau regroupant les raisons du choix d'apprentissage du chinois créé à partir des réponses du questionnaire (voir ci-après), les représentations sur l'influence de l'entourage et du système institutionnel s'avèrent beaucoup plus importantes. En effet, certains apprenants se retrouvent en situation d'apprentissage du chinois par obligation ou du moins ont été influencés par l'entourage ou par le système institutionnel ; le choix d'une LV2 ou d'une LV3 est obligatoire par exemple. C'est parfois par élimination entre plusieurs langues possibles : l'allemand, le russe, l'espagnol et le chinois qu'ils choisissent cette dernière. Ainsi leur engagement personnel dans l'activité d'apprentissage du chinois est-il induit soit par des stratégies familiales, soit par des stratégies et contraintes d'établissements. Nous allons voir que l'entourage peut être à l'origine du choix positif ou négatif, mais que les logiques de l'établissement sont très souvent à l'origine de représentations négatives. Dans ce cas de figure, l'utilité du chinois apparaît moins évidente, le choix de cette langue permet simplement aux apprenants de valider des crédits dans le cadre de leur cursus. Ils n'éprouvent pas non plus de grand intérêt ni de plaisir à apprendre cette langue. Or, pour soutenir leur engagement, n'est-il pas souhaitable qu'ils jugent la matière à la fois intéressante et utile ? (Viau, 2009 : 25)

Les tableaux suivants regroupent les raisons du choix d'apprentissage du chinois influencées par l'entourage.

Raisons liées à l'influence de l'entourage recensées dans le questionnaire :

Les raisons générales	Les raisons détaillées	Nombre de citations
Raisons liées à l'influence de l'entourage (famille, amis, établissement)	raison familiale	16
	conseil d'un proche	13
	choix entre chinois et russe	12
	obligation d'une troisième langue	10
	mes parents m'ont obligé	9
	choix d'une troisième langue	7
	amis chinois	6
	après un voyage en Chine	6
	je suis né en Chine	1
	première classe de chinois à ouvrir dans l'établissement	1
	raison sentimentale	1
	j'ai vécu en Chine	1
	1 an en expatriation en Chine, les cours de chinois étaient obligatoires	1

Certains informateurs ont mentionné plusieurs réponses
Nombre de réponses différentes : 13

Tableau 84 : Les raisons d'apprentissage liées à l'entourage

Raisons liées à l'influence de l'entourage recensées dans les entretiens :

Témoignages sur l'influence de l'entourage	Témoins
« *Je pense que pour continuer à apprendre le chinois et plus s'intéresser à la culture, c'est d'avoir des amis assez proches qui nous parle de la Chine, et ça nous motive encore plus à apprendre le chinois et peut-être même à aller en Chine pour les rencontrer.* »	Entretien IB, lignes 347-351 : Etudiant
« *La langue chinoise je l'ai aussi choisie pour des raisons personnelles* […] *puisque mon père s'est remarié avec une chinoise* […] *donc c'est un pays qui me tient à cœur puisque j'ai toujours été en lien avec ce pays et donc pour moi apprendre la langue et la culture, de garder ça, c'est très important.* »	Entretien NG, lignes 174-180 : Etudiant
« *J'ai l'intention de pratiquer, en revanche je n'embête pas ma belle-fille, je pourrais, elle m'a un petit peu fait commencer le chinois avant de venir à l'Institut Confucius pendant une année avec une autre méthode et ça m'a aidé et ça l'a touchée aussi*. »	Entretien MPA, lignes 156-159 : Retraité

Tableau 85 : Témoignages d'entretiens sur l'influence de l'entourage

Nous retrouvons chez les apprenants plusieurs cas de figure : les apprenants d'origine chinoise, ceux qui apprennent le chinois pour des raisons sentimentales, familiales, amicales ou après un voyage, dans le souhait simplement de pouvoir communiquer et mieux comprendre leur entourage, enfin ceux qui l'apprennent par obligation. Parmi les réponses recensées, nous retrouvons « raison familiale » (citée 16 fois); « conseil d'un proche » (citée 13 fois) ; « après un voyage en Chine » (citée 6 fois) ; « amis chinois » (citée 6 fois) et « je suis né en Chine » ; « j'ai vécu en Chine » et

« raisons sentimentales » (citées respectivement 1 fois). Nous pouvons constater que le choix de l'apprentissage du chinois est dû à un élément déclencheur direct : un voyage, la rencontre de personnes d'origine chinoise, d'un voisin, ami ou membre de la famille qui apprend déjà le chinois, d'un parent qui travaille avec des entreprises chinoises, voire d'un lien familial. « *Ma belle-fille m'a un petit peu fait commencer le chinois avant de venir à l'Institut Confucius pendant une année avec une autre méthode et ça m'a aidée et ça l'a touchée aussi, elle est touchée que je m'intéresse à sa culture.* » (entretien MPA, lignes 156-159). Cet exemple met en évidence que l'environnement familial qui a stimulé les apprenants peut agir dans toutes les classes d'âge. L'enseignant JC a confirmé en entretien les propos des apprenants : « *certains parmi ceux-là choisissent le chinois, parce que dans leur environnement proche, il y a quelqu'un de la famille ou des amis qui sont allés en Chine, qui ont une relation avec la Chine, Taïwan, et donc c'est pour découvrir* » (entretien JC, lignes 31-34). Pour certains apprenants d'origine chinoise ou asiatique, l'apprentissage du chinois a pour objectif de faire perdurer « l'héritage familial ». Certains apprenants peuvent également à leur tour s'efforcer d'en influencer d'autres. Par exemple, une apprenante active déclare : « *Moi, je vois par exemple mes neveux, j'espère qu'ils vont apprendre le chinois. Je me dis c'est tellement important, c'est demain quoi.* » (entretien MP, lignes 163-165).

Les réponses extraites du questionnaire et celles extraites des entretiens, nous amènent au constat que l'environnement familial ou l'entourage proche (amis) peuvent jouer un rôle déterminant dans l'engagement d'apprentissage chez les apprenants, particulièrement ceux d'âge scolaire. En ce qui concerne l'environnement familial, et plus précisément les parents, Viau rappelle que des études démontrent que « *les parents influencent la motivation de leurs enfants par leurs attentes à leur égard, leur conception de l'apprentissage et de l'éducation, leurs comportements, etc.* » (Viau, 2009 : 73). Dans cette démarche, si les parents offrent à leurs enfants un environnement favorable au développement de leurs compétences, à la découverte, à l'ouverture et à la curiosité, comme les voyages en Chine par exemple, ils les aident alors « *à se construire un sentiment de compétence à apprendre* » (Viau, 2009 : 73).

Cependant, « *les valeurs familiales actuelles sont à l'image de celle de la société, c'est à dire matérialiste et individualiste avant tout, et tout cela teinte notamment les relations existant entre la famille et l'école* » (Roy, 1994 : 22 **In** : Viau, 2009 : 72). En ce qui concerne le chinois, ces valeurs peuvent être à double tranchant. Tantôt les parents considèrent qu'il est important aujourd'hui d'apprendre cette langue, car « matériellement parlant », elle peut être bénéfique ; tantôt ils peuvent la considérer

comme secondaire – le chinois n'étant parfois pas totalement intégré au cursus des apprenants – et donc de moindre importance.

Dualité que nous pouvons également retrouver dans l'influence de l'entourage extra-familial, comme les amis par exemple. Chez les apprenants d'âge scolaire et universitaire, les amis jouent un rôle important dans l'engagement d'apprentissage. « *Si un élève a des amis qui désirent apprendre et qui attachent beaucoup d'importance à la réussite scolaire, il y a de fortes chances pour qu'il ait une perception positive de l'école.* […] *Si, au contraire, ses amis sont démotivés* […]*, ses perceptions du milieu scolaire seront probablement négatives.* » (Viau, 2009 : 74). Il en est de même pour le chinois. Un apprenant peut tout aussi bien être influencé de manière positive par un ami, qui peut être même l'élément déclencheur du choix d'apprentissage, ou s'en détourner sous l'influence d'un ami qui ne cherche pas à faire d'efforts et le rallie à sa cause.

Nous savons que les logiques institutionnelles, souvent liées aux logiques familiales jouent un rôle dans l'engagement d'apprentissage du chinois chez les apprenants. Nous allons voir qu'elles peuvent même parfois imposer cet apprentissage chez les apprenants et que cette contrainte peut être à la fois déclencheur ou obstacle à leur engagement.

9.6 L'obligation : déclencheur d'engagement ou obstacle

Dans les explications sur le choix par contrainte, nous relevons « choix entre chinois et russe » (citée 12 fois), « obligation d'une troisième langue » (citée 10 fois), « mes parents m'ont obligé » (citée 9 fois), « choix d'une troisième langue » (citée 7 fois) ou encore « première classe de chinois à ouvrir dans l'établissement » (citée 1 fois) et « pour venir dans cet établissement » (citée 1 fois). Les apprenants de cette catégorie sont principalement des élèves de l'enseignement secondaire (collégiens et/ou lycéens). Dans ce type de choix, les logiques institutionnelles et familiales peuvent favoriser ou contraire être un obstacle pour l'apprentissage.

Tout d'abord, il est important de signaler que la réponse « choix entre chinois et russe » ne concerne que les étudiants interrogés à l'ESTHUA. Ainsi, sur les 73 étudiants, 12 déclarent avoir choisi d'apprendre le chinois par élimination. Cet item qui indique une décision par défaut, par élimination ou imposée par l'établissement et non un choix pleinement affirmé de l'apprenant, implique que l'apprenant souhaite accomplir un certain cursus, mais qu'il doit accepter cet apprentissage supplémentaire pour y être autorisé. « *Ce rapport au savoir est sûrement l'un des facteurs qui peut être à l'origine de la démotivation d'un élève qui ne voit aucun sens à ce qu'il apprend.* » (Viau, 2009 : 76). Dans ce cas, le chinois devient un moyen périphérique pour arriver à ses fins, il ne constitue pas du tout une priorité, et peut vite même être un poids pour l'apprenant. Un enseignant concerné par cette situation a déclaré durant notre entretien : « *Je dirais il y a quand même un grand tiers d'étudiants qui ont choisi c'est parce qu'ils veulent pas faire le russe. Il y a pas plus de passion dans ce sens, voilà.* » (entretien GF, lignes 23-25) ou encore « *la troisième langue est obligatoire et ils veulent pas faire du russe, donc y a pas d'autres choix, parce que entre, 'fin on propose que le russe et le chinois, donc du coup les malheureux…*» (entretien GF, lignes 30-32). Ce propos confirme aussi la réponse « obligation d'une troisième langue » citée 10 fois, par 8 étudiants et 2 lycéens.

Les quatre enseignants interviewés lors de nos entretiens ont tous évoqué avec insistance la situation d'obligation d'apprendre le chinois. Nous pouvons supposer que cette obligation ne s'impose qu'aux seuls élèves de collège, car ils sont pour la plupart aiguillés par les parents, mais dans les faits nous retrouvons également ce genre de situation en lycée et même dans l'enseignement supérieur. Les apprenants se trouvent dans une situation d'apprentissage qu'ils n'ont pas choisie de leur plein gré ou qu'ils ne peuvent quitter car le système les en empêche, comme dans le cas des LV2 et LV3 obligatoires. Selon l'enseignant JC, seuls 20 % des lycéens qui apprennent le chinois en LV2, c'est à dire dès le collège, l'ont choisi de leur plein gré. Une partie des apprenants

inscrits en chinois LV2 ont commencé dès la 6ème, or elle considère qu'environ 5 % d'entre eux auraient choisi le chinois de leur plein gré. Ceci est moins vrai pour les apprenants en LV3 – lycéens – car ils sont généralement plus matures et leurs projets se clarifient.

Cette « obligation » peut être un moyen d'ouvrir les apprenants à l'apprentissage de nouvelles langues étrangères, mais elle peut également constituer une raison d'abandon, car ils s'engagent sur une année voire toute une période de scolarité et peuvent avoir le sentiment d'être « pris au piège ». En classe, leur manque d'intérêt est évident et peut déstabiliser l'enseignant et le groupe. Ici leur engagement dans l'activité d'apprentissage est par conséquent induit ou contraint par des logiques institutionnelles. Dans ces cas-là, le chinois n'est ni choisi par intérêt, ni par utilité ou par curiosité, simplement par élimination et/ou obligation. Les représentations de départ étant plutôt négatives, il devient difficile de les transformer en représentations positives, puisque les apprenants ne perçoivent pas la valeur de l'activité et n'ont aucun désir de s'impliquer.

En ce qui concerne l'obligation faite par la famille, les enseignants du secondaire interviewés lors de l'entretien l'ont également signalée, et ce, particulièrement en collège. Un élève du collège Saint-Exupéry a déclaré : « *J'ai pris le chinois car on m'a pas obligé, mais j'ai été influencé.* » (questionnaire ouvert, collégien SE). Des propos confirmés par les enseignants, l'enseignant ED a d'ailleurs déclaré : « *c'est les parents qui influent, qui ont une grande influence sur leur choix.* » (entretien ED, lignes 40-41). L'enseignant HM a ajouté qu'« *avec les élèves de collège, parce que ce sont des enfants qui commencent en 4ème, donc certains sont beaucoup influencés voire poussés par leur famille, par les parents* » (entretien HM, lignes 58-60). Leur engagement dans l'activité d'apprentissage est, par conséquent, induit par les stratégies familiales.

La plupart des établissements imposent que les élèves, après qu'ils ont choisi une matière d'apprentissage, la poursuivent sur l'ensemble du cursus même s'ils ne sont pas heureux de ce choix. Le problème étant que les élèves concernés se retrouvent bloqués dans un apprentissage non-souhaité, un apprentissage souvent débuté par curiosité qui se transforme en contrainte. Par exemple, nous avons relevé le témoignage d'un collégien qui apprend le chinois depuis deux ans, il déclare : « *Je pense qu'il faudrait essayer en CM2, car moi je n'ai pas eu la chance d'essayer et si cette langue ne me plaît pas, c'est un choix, mais on ne peut pas arrêter. Je pense que la 6ème devrait être un niveau d'essai et si la langue ne nous plaît pas, on ne l'apprend pas en 5ème.* » (questionnaire ouvert, collégien SE). Autrement dit, certains élèves voulaient apprendre le chinois pour essayer, mais une fois engagés, le système ne leur permet pas de

l'abandonner : « *Je voulais essayer en 6ème, mais je n'ai pas du tout aimé, et on peut pas changer.* » (questionnaire ouvert, collégien SE). Ces apprenants, des élèves du second degré généralement, se retrouvent donc dans une situation de découragement parfois total.

Les propos des enseignants dans le secondaire sont en décalage avec ceux des apprenants dans le questionnaire. Du côté des enseignants, ce sont les parents qui poussent leurs enfants à choisir le chinois tandis que pour les apprenants les choix par contrainte relèvent d'une décision personnelle face à une obligation imposée par le système scolaire ou universitaire et non par la famille. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les choix par contrainte concernent principalement les collégiens et dans une moindre mesure les lycéens. À cet âge-là, le choix personnel se fond de manière assez logique avec le choix proposé ou imposé par les parents, car ceux-ci restent décisionnaires dans la plupart des cas. Il apparaît, par ailleurs, qu'un choix guidé par les parents n'empêchera pas nécessairement l'adolescent de s'engager dans son apprentissage dans la mesure où il peut s'y épanouir. Quelle que soit l'origine de l'influence, reste que l'engagement personnel est induit et qu'il ne s'est pas encore transformé en un engagement interpersonnel explicite ou complet qu'exigerait l'apprentissage de la langue.

Le statut actuel du chinois sur le marché du travail peut être un élément d'explication. Hypothèse confirmée par les propos recueillis durant notre entretien auprès des enseignants de chinois et responsables/chefs d'établissement. Selon l'enseignant HM : « *les parents pensent que la Chine, le chinois c'est une langue du futur, donc ce sera certainement utile un jour pour eux* » (entretien HM, lignes 60-62). L'enseignant JC complète en précisant que les parents « *suivent les dernières informations, l'évolution de la Chine, donc ils pensent que ça peut être intéressant pour leur enfant de maîtriser cette langue* » (entretien JC, lignes 49-50). Enfin, pour l'enseignant ED, la question des débouchés professionnels compte énormément pour les parents et a une grande influence sur le choix des enfants : « *le fait que la Chine soit redevenue une grande puissance commerciale* […] *C'est clair que ça influe sur le choix des parents et un autre élément aussi c'est qu'on pourrait dire que le chinois d'aujourd'hui c'est l'allemand d'il y a 20 ans.* » (entretien ED, lignes 42-47).

Par ailleurs, les classes de chinois sont « *souvent de très bonnes classes* » (entretien ED, ligne 49) et, en particulier au collège, avec des classes comme la 6ème « bilangue » anglais/chinois : « *Il faut quand même être assez solide pour pouvoir faire ça dès la 6ème,* […] *c'est quand même un gros changement pour les élèves. Et donc*

souvent en fait ça fait de facto, ça fait une classe un peu d'élites. » (entretien ED, lignes 52-54). Idée que nous retrouvons même dans les témoignages de certains élèves, un élève déclare : « *c'est intéressant de dire aux autres que je parle chinois, car tout le monde croit que le chinois est la langue la plus compliquée* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Ainsi, la complexité de la langue n'est qu'une représentation, sur laquelle s'appuie la stratégie de distinction sociale de l'élève et de sa famille. Un autre élève mentionne que « *c'est une chance de faire du chinois* » (questionnaire ouvert, collégien SE), tandis qu'un troisième affirme : « *C'est une langue "rare", peu de lycées donnent des cours de chinois.* » (questionnaire ouvert, lycéen SC). Ces élèves ont le sentiment d'être privilégiés et ressentent que l'apprentissage du chinois les démarque dans une certaine mesure par rapport aux autres élèves. Ils se considèrent eux aussi comme « rares » et donc différents, uniques et à travers la mise en valeur de leur langue d'étude, ils se mettent eux-mêmes en valeur. Rappelons que parmi les établissements et particulièrement les trois lycées qui proposent le chinois à Angers, deux sont privés et classés parmi les meilleurs de la ville. Le directeur d'un des établissements va assez loin dans la valorisation du chinois, puisqu'il considère les apprenants du chinois comme des « *futurs cadres commerciaux* »*,* des « *futures élites de la nation* » (entretien DD, lignes 60-61). Nous voyons ici que les stratégies familiales et institutionnelles s'accordent avec les logiques professionnelles. Ici la corrélation entre apprentissage du chinois et élitisme apparaît clairement.

Dans le même ordre d'idée, la responsable d'une structure privée qui propose le chinois ajoute : « *Donc on a un vrai travail sur les publics de manière à amener la langue et la culture chinoises à un plus grand public* […] *je dirais aussi l'objectif d'éducation populaire.* » (entretien CLS, lignes 356-360). Ainsi, pour elle, semble-t-il, l'enseignement du chinois n'est pas assez répandu, « démocratisé ». Un travail de fond est nécessaire afin de toucher toutes les catégories sociales.

Selon les apprenants, l'apprentissage du chinois constitue un réel atout, mais les responsables des structures d'enseignement qui le proposent partagent-ils ce point de vue ? Les établissements concernés sont très attentifs au développement de l'apprentissage du chinois et savent que le proposer peut être un moyen d'attirer de nouveaux apprenants et de promouvoir ou renforcer la réputation de leur établissement sur le marché scolaire. Aux familles et aux élèves, ils présentent généralement la Chine comme un Eldorado au potentiel économique considérable, qui sera accessible à ceux qui auront la capacité de s'adapter et de comprendre la langue et la culture du pays. Rappelons que lorsqu'il s'agit d'un établissement d'enseignement secondaire, les parents

sont généralement les premiers décideurs, tandis que pour un établissement supérieur ou un centre privé, les décideurs sont les apprenants eux-mêmes.

Pourquoi les établissements concernés choisissent-ils de proposer le chinois plutôt qu'une autre langue étrangère ?

Dans certains cas, créer l'enseignement du chinois dans l'établissement a été l'occasion, comme le dit un directeur, « d'enrichir la carte » des options qui était très pauvre dans l'établissement : « *Nous sommes un grand lycée à Angers. L'ouverture d'une option chinois était devenue indispensable pour satisfaire la demande forte de la part des familles.* » (entretien DD, lignes 19-21). Selon lui, il s'agissait de satisfaire une demande forte de la part des familles ; demande qui est en accord avec les représentations des enseignants. Le directeur ajoute « *une autre raison est tout à fait économique, la Chine est devenue aujourd'hui peu ou prou la première puissance économique du monde, comme l'étaient les Etats-Unis jusqu'à maintenant. Deuxièmement, c'est un grand pays. Troisièmement, les rapports commerciaux entre la Chine et la France sont appelés à s'intensifier, il est donc impensable, à l'époque où nous savons que la Chine parle encore peu anglais* […] *de ne pas proposer d'apprendre, de se familiariser avec la culture chinoise dès l'âge du lycée.* » (entretien DD, lignes 52-62). Lors de l'ouverture du chinois dans son lycée, les responsables ont hésité entre le chinois et le japonais, le choix du chinois s'est fait sur des critères purement économiques : « *la Chine est la première puissance économique en Asie* » (entretien DD, ligne 71). Un tel choix relève-t-il d'une politique linguistique locale ou nationale et quel(s) impact(s) cette politique linguistique peut-elle avoir sur le fonctionnement d'un établissement et sur les types d'engagement des élèves ?

De son point de vue, et prenant en exemple la situation de son lycée, le directeur nous a précisé qu'il avait déjà fait la demande « *2 ou 3 ans de suite* » auprès du rectorat pour l'ouverture de l'option chinois, sans qu'elle aboutisse. Il suppose que la raison de ce refus est de « *ne pas déstabiliser le régime des options entre les langues européennes* » (entretien DD, lignes 28-29), alors que le chinois « *bénéficie sans doute d'un effet de mode incontestable* » (entretien DD, lignes 30-31). Ainsi, l'ouverture croissante de l'option chinois se fait au détriment des langues européennes optionnelles.

Conclusion :

Du côté des apprenants, après un certain temps d'apprentissage, les objectifs se concrétisent et deviennent généralement de plus en plus précis. Ils constituent d'ailleurs la source principale du maintien de l'engagement dans l'apprentissage du chinois pour nos enquêtés. Le point où la plupart des apprenants se rejoignent réside dans leur tendance à idéaliser la Chine du point de vue des perspectives professionnelles qu'elle peut offrir, tandis que la différence principale entre les apprenants adultes et ceux issus de l'enseignement secondaire se manifeste dans la manière d'évoquer les perspectives futures. Les seconds en effet sont le plus souvent influencés par l'entourage, principalement les parents, y compris dans le choix d'apprendre le chinois. Il est donc difficile de déterminer précisément si leurs objectifs annoncés constituent réellement des perspectives personnelles ou des perspectives quelque peu conditionnées.

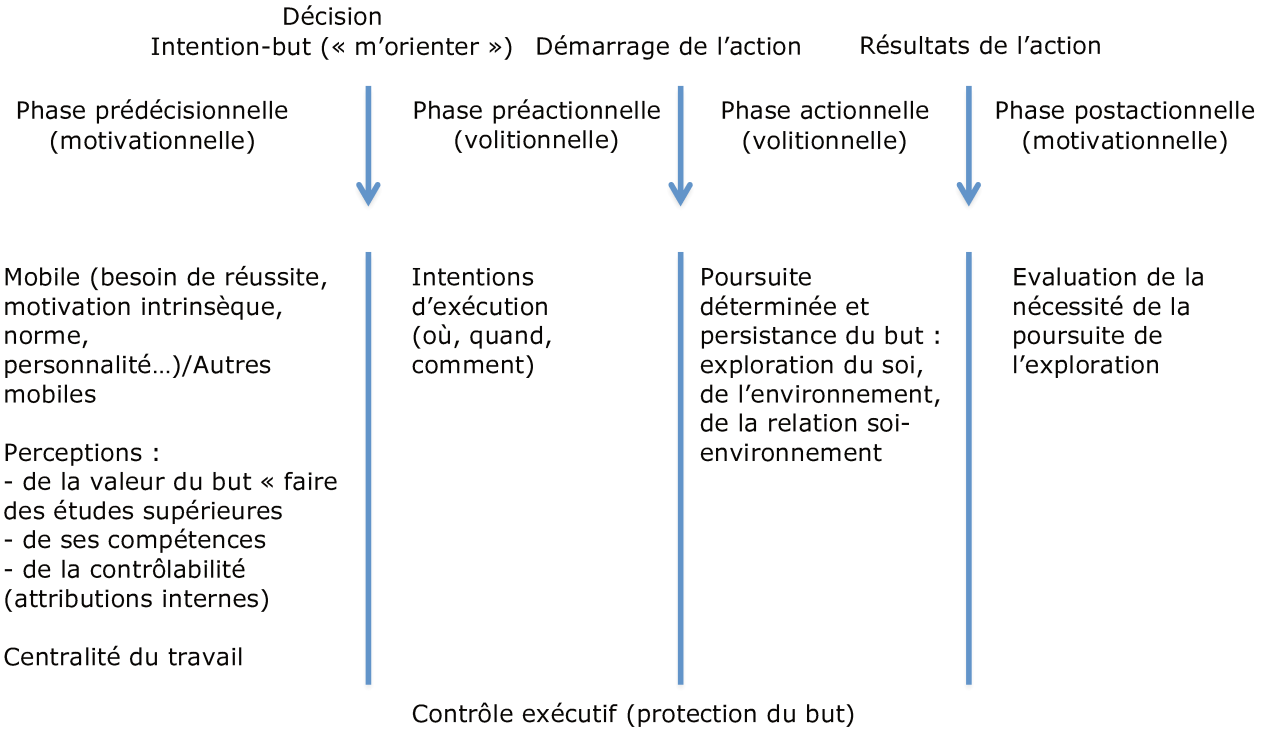
L'orientation des projets professionnels évoqués par nos enquêtés se porte, pour la majorité d'entre eux, vers des secteurs comme le commerce ou encore le tourisme. Mais alors, ces ambitions que les apprenants se fixent au début de leur apprentissage leur suffisent-elles pour aller jusqu'au bout de leurs intentions ?

Selon Broonen, les théories motivationnelles « *manquent à rendre compte du caractère fluctuant de la motivation lorsque les actes à poser pour atteindre le but apparaissent à la personne comme ennuyeux, s'étendent sur une longue durée, se heurtent à des obstacles ou sont concurrencés par des activités plus attrayantes* »[170]. Selon lui, l'engagement comme construit explicatif n'est pas suffisant pour développer des stratégies d'autorégulation « *en vue "de faire le pont" entre leurs intentions et leurs actions.* »[171] Dans la théorie volitionnelle, approche développée en psychologie depuis les années 1920[172] afin de mettre en avant l'action du choix, la volition peut être définie comme « *l'acte ou le pouvoir de faire un choix, ou de prendre une décision* » (Woolf, 1977). Contrairement aux processus motivationnels qui sont prédécisionnels, les processus volitionnels sont donc postdécisionnels. C'est l'intérêt de la notion d'engagement dans l'activité d'apprentissage : nous pouvons observer l'explication de cette activité en termes des efforts qu'elle demande et en termes des qualités de la langue en question. Il ne s'agit pas seulement de l'apprentissage d'une langue véhiculaire. Néanmoins, cet apprentissage d'une langue véhiculaire permet non

[170] BROONEN, Jean-Paul. Des intentions aux actes : la volition en conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1 | 2010. <https://osp.revues.org/2493>. Mis en ligne le 15 mars 2015. [Consulté le 26/11/2015].
[171] *Ibidem.*
[172] CREG DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES. Des théories au système global de la motivation (ou vers un véritable système de la motivation). *Ministère de l'Éducation nationale*. <http://www.creg.ac-versailles.fr/spip.php?article583>. Mis en ligne en 2015. [Consulté le 26/11/2015].

seulement un engagement de nature intéressée, économiquement, mais aussi plus intense dans son activité d'apprentissage.

La théorie volitionnelle a pour intérêt principal de s'intéresser au contrôle de l'action chez l'apprenant, mais aussi au processus de maintien de la décision. Nous avons vu, dans le cadre de notre étude, que la décision d'apprentissage du chinois ne réunit pas systématiquement les conditions d'engagement nécessaires « *à l'exécution de compétences autorégulatrices acquises par lesquelles la personne active et contrôle les cognitions, les comportements et les affects qui sont systématiquement orientés vers l'atteinte de ses buts* »[173]. Selon Gollwitzer et Sheeran : « *invoquer l'acte du vouloir inclus dans la formation d'une intention-but pour expliquer l'engagement dans une action n'est probablement pas suffisant, parce que cet acte ne garantit pas l'atteinte du but* »[174]. C'est précisément sur ce point que la théorie volitionnelle peut nous éclairer, car elle se propose de travailler sur l'agir et plus particulièrement sur le parcours que la prise de décision implique à plus ou moins long terme. Ci-dessous, le modèle des différentes phases de l'action appliqué aux conduites d'orientations que propose Gollwitzer (1996 : 289 **In** : Broonen) :



Légende : Entre les trois points de transition (décision, démarrage de l'action, résultats de l'action), résumé des processus associés à chacune des quatre phases.

Illustration 22 : Les différentes phases de l'action

[173] BROONEN, Jean-Paul. Des intentions aux actes : la volition en conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1 | 2010. <https://osp.revues.org/2493>. Mis en ligne le 15 mars 2015. [Consulté le 26/11/2015].
[174] *Ibidem.*

L'intérêt de cette théorie est de proposer des voies pour remédier à l'abandon et induire une dynamique de persistance de l'action. En effet, le fait de maintenir l'engagement est un challenge important pour les structures d'enseignement et les enseignants. En ce qui concerne nos apprenants, ils se sont fixé des objectifs, la plupart du temps professionnels, mais certains souhaitent néanmoins abandonner. Nous ne pouvons pas affirmer objectivement et de manière précise quelles en sont les raisons exactes pour chaque apprenant, mais dans le cadre de notre étude, en matière d'apprentissage du chinois, nous avons constaté qu'il existait plusieurs profils d'apprenants désengagés :

- Certains, « *qui n'ont que des buts de performance, c'est-à-dire qu'ils accomplissent une activité non pas pour acquérir de nouvelles connaissances, mais pour obtenir une note élevée, des félicitations ou la reconnaissance de leur professeur* » (Ames **In** : Viau, 1996). La stratégie de l'engagement semble être ici la réussite scolaire.
- D'autres, qui ne considèrent pas le chinois comme une priorité dans leur parcours global d'apprentissage. Il est consciemment ou inconsciemment en périphérie, voire extérieur à leur « cercle » d'activités d'apprentissage jugées utiles et/ou intéressantes, car il n'y a pas de but intrinsèque au départ. C'est alors un engagement induit par la politique de l'établissement ou tout simplement par l'air du temps.
- D'autres enfin, dont le but est défini au départ et/ou après un certain temps d'apprentissage, qu'il ait évolué ou non, mais qui ne l'est pas de manière claire et précise. L'engagement cognitif est donc de moindre mesure, car il existe un réel décalage entre l'intention et la prise de conscience de la réalité du parcours à franchir pour atteindre l'objectif fixé. C'est un engagement interpersonnel implicite.

Qu'ils apprennent le chinois par simple curiosité ou dans un but professionnel, les apprenants sont tous susceptibles d'être découragés et d'autant plus lorsqu'ils ne le choisissent pas de plein gré, mais par élimination ou par obligation, et que leur perception de l'activité – phase motivationnelle – ou leur niveau de persistance du but – phase volitionnelle – ne sont pas suffisants.

Lorsque l'apprenant est conscient du chemin à parcourir afin d'atteindre ses buts, il remplit la condition d'un engagement interpersonnel explicite et complet. C'est la phase d'« orientation cognitive » :

> *« l'information en rapport avec le but (les indices contextuels signalant les opportunités d'agir) est traitée prioritairement, tandis que celle qui n'est pas pertinente est évacuée ; les informations qui renforcent la désirabilité sont préférentiellement enregistrées au détriment de celles qui l'affaiblissent ; l'information relative à la faisabilité est analysée sur un mode qui favorise l'optimisme, voire l'illusion d'un contrôle des résultats de l'action ; le seuil d'accessibilité à des attributs personnels positifs est abaissé, alors que la vulnérabilité perçue vis-à-vis de risques éventuels tant contrôlables qu'incontrôlables est amoindrie. »*[175]

À partir du moment où l'apprenant sait que pour atteindre ses objectifs, dont l'apprentissage du chinois est une étape nécessaire – il a un certain nombre d'obstacles à franchir – il a accompli un saut qualitatif dans sa manière de percevoir son parcours et donc dans son engagement cognitif. L'orientation cognitive « *favorise la progression vers le but en aidant la personne à vaincre les embûches classiques qui se dressent sur la route conduisant au but (distraction, doute relatif au but poursuivi, installation du pessimisme quant à son atteinte, etc.)* »[176] .

[175] BROONEN, Jean-Paul. Des intentions aux actes : la volition en conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1 | 2010. <https://osp.revues.org/2493>. Mis en ligne le 15 mars 2015. [Consulté le 26/11/2015].
[176] *Ibidem.*

Conclusion générale

En nous appuyant sur les rapports officiels émanant du Ministère de l'Éducation nationale, nous constatons que la situation générale du chinois est très florissante depuis plus de dix ans. Une croissance que viennent également mettre en valeur les médias, comme les journaux, les magazines et Internet. Chaque année, de nouvelles structures d'enseignement, de nouvelles filières ou encore de nouveaux centres privés ouvrent un enseignement du chinois, par le biais de la création de classes « bilangues », du développement de filières, de spécialités liées au chinois ou encore de l'ouverture d'Instituts Confucius. Face à ce phénomène en expansion et dans un souci de pérennité de l'enseignement de cette langue, nous avons décidé d'inscrire notre sujet d'étude au niveau des représentations et de leur rôle dans les formes d'engagement dans l'activité d'apprentissage des apprenants. Jusqu'à maintenant, en effet, peu de travaux se sont intéressés à ce que devenaient les apprenants après un certain temps d'apprentissage.

Cette étude théorique, centrée sur les domaines linguistique, sociolinguistique et didactique, devrait faire prendre conscience que certaines représentations peuvent mener les apprenants à perfectionner leur apprentissage du chinois ou au contraire, peuvent être source de découragement, voire d'abandon. Enfin, le stéréotype « *étant une structure cognitive acquise et non innée (soumise à l'influence du milieu culturel, de l'expérience personnelle, d'instances d'influences privilégiées comme les communications de masse), il plonge cependant ses racines dans l'affectif et l'émotionnel car il est lié aux préjugés qu'il rationnalise et justifie ou engendre* » (Bardin, 2013 : 55). L'objectif est donc également de permettre aux apprenants de dépasser les stéréotypes afin de fortifier leur processus et leur qualité d'apprentissage (Castellotti et Moore, 2002 : 10).

Les résultats de notre enquête principale, effectuée par le biais d'un questionnaire, ont permis d'identifier certaines représentations liées à la Chine, à son peuple et à sa langue chez les apprenants du chinois en France, plus particulièrement à Angers, ainsi que leurs types d'engagement. Le recours à des enquêtes complémentaires – entretiens et questionnaire ouvert – a permis de faire le lien entre ces différentes représentations et ces engagements. Malgré une augmentation annuelle constante des effectifs, nous avons pu remarquer à l'échelle locale, que sur nos 426 enquêtés, un tiers d'entre eux souhaitaient mettre un terme à leur apprentissage. Ayant pris le parti de concentrer principalement nos recherches sur les types d'engagement, voire l'abandon, nous avons tenté de comprendre la source de ce phénomène, et pour cela nous nous

sommes demandée si les représentations sociales et linguistiques jouaient un rôle dans les types d'engagement des apprenants et si oui, de quelle manière. Pour vérifier cela, nous avons émis trois hypothèses dont l'étude nous a permis de confirmer la pertinence.

Notre étude a validé la première de ces hypothèses, à savoir la nécessité de prendre en compte les représentations des apprenants, car elles peuvent être à la source du type d'engagement qu'ils investissent dans l'apprentissage du chinois. En effet, nous avons montré que les représentations des apprenants sur la Chine, son peuple et sa langue, interagissent avec des logiques internes et externes, institutionnelles, familiales, professionnelles et de sociabilité, pour déterminer des modes d'engagement différents dans l'apprentissage.

Afin de valider notre seconde hypothèse, dans notre premier chapitre, nous avons opéré un retour dans le temps, d'abord pour montrer l'évolution de la langue chinoise au cours de l'histoire et mettre en évidence ses caractéristiques. Ensuite, dans notre septième chapitre, nous avons relevé les représentations telles qu'elles se sont exprimées dans les témoignages des premiers Français à avoir découvert la Chine et sa langue, et la manière dont elles ont évolué au fil du temps. Notre objectif était de mettre en parallèle ces représentations initiales de la Chine, de sa langue et de son peuple avec les données recueillies auprès de notre échantillon d'apprenants du chinois en France.

Au départ, nous avons constaté que les représentations étaient plutôt favorables à l'apprentissage malgré la notion de « difficulté » qui est déjà présente chez certains apprenants bien avant même d'avoir débuté. Nous avons pu mettre en évidence que, paradoxalement, c'est ce *lointain*, cette recherche de l'Autre – le chinois, la Chine –, qui attire et à la fois déstabilise les apprenants à travers des critères de jugement tels que l'altérité, l'exotisme, l'esthétique, la différence et la difficulté. Tout au long de notre première partie historique et contextuelle, nous avons montré que le statut du chinois dans l'enseignement en France, mais aussi dans le monde, connaît une évolution sans précédent depuis le début du XXI^{e} siècle. Les représentations sur la Chine, son peuple et sa langue ont également évolué au fil des siècles, mais cette notion d'altérité a toujours perduré dans le temps. Une altérité qui constitue par ailleurs le premier élément déclencheur du choix d'apprentissage du chinois dans le contexte français d'aujourd'hui. Nous avons observé qu'en matière de représentations sur la Chine et les Chinois, le noyau central qui les constitue est relativement stable et que sa déstructuration est un processus lent. Ce noyau ne se modifie que difficilement et progressivement sous l'effet conjugué de l'évolution de la réalité politique, économique, sociale, culturelle, linguistique de la Chine et des représentations nouvelles auxquelles cette évolution donne naissance,

comme l'« utilité » et plus précisément le « projet professionnel ». À partir de là, la valeur de la langue prend un tout autre sens, la quête de l'Autre se transforme peu à peu en quête de soi. Le projet prend peu à peu le pas sur l'altérité et se positionne en première place des raisons d'apprentissage les plus évoquées. Il existe déjà un certain nombre de travaux sur les représentations du chinois concernant les notions d'altérité et d'utilité. L'objectif de notre propre étude était de déterminer le rôle de ces représentations dans les types d'engagement investis par les apprenants dans l'apprentissage de la langue. Cela nous a permis de mieux comprendre pourquoi un tiers des apprenants avaient répondu vouloir mettre un terme à leur apprentissage du chinois. En ce qui les concerne, en fonction du moment d'apprentissage et de l'engagement personnel, nous avons pu confirmer que leurs représentations liées à l'altérité et/ou à l'utilité du chinois pouvaient être soit positives, soit négatives au départ et restaient ou évoluaient de manière négative selon des critères de jugement tels que sa différence, sa valeur politique ou socio-économique parfois sous l'influence des représentations de logiques externes, familiales ou institutionnelles. Ainsi, constatons-nous que les représentations des apprenants sont une construction tout au long de leur apprentissage, autour d'un noyau stable qui intègre progressivement des éléments récents.

Notre troisième hypothèse était qu'une même représentation était susceptible de modifier les modes d'engagement des apprenants dans leur apprentissage du chinois, à la fois leur intensité et la nature même de l'engagement. Nous avons mis en évidence dans les chapitres 8 et 9 que les modes d'engagement se modulaient en fonction de différents facteurs tels que le moment d'apprentissage, la durée, l'orientation des objectifs, en fonction aussi de la place que prenait l'expérience de cet apprentissage dans leur vie quotidienne et/ou dans leur devenir.

Cette recherche s'est proposé d'explorer un domaine encore peu étudié et s'envisage comme devant être développée et perfectionnée. Nous espérons pouvoir contribuer, à travers nos résultats, à améliorer les pratiques didactiques en classe de chinois. Nous nous engageons plus directement ici dans l'orientation didactique de notre thèse. Plus précisément, nous allons tenter d'apporter des préconisations à la question de l'engagement des apprenants dans leur apprentissage. Ces réflexions personnelles constituent de nouvelles pistes que nous croyons utiles, même si elles ne sont pas les seules possibles.

Les représentations, qu'elles soient positives, négatives ou neutres, agissent à chaque niveau et à chaque étape du parcours d'apprentissage. Elles concernent tout autant les apprenants, que les enseignants, les responsables ou chefs d'établissement et

tout autre acteur indirectement lié, tel que l'entourage, les médias, ou la littérature par exemple.

Commençons par les représentations des enseignants. Une fois l'apprenant lancé dans un parcours d'apprentissage, l'enseignant est généralement en première ligne dans la transmission et la réception des représentations, son rôle est très important. Nous pensons qu'il ne doit donc pas influencer l'apprenant de manière négative en présentant le chinois comme une langue difficile. Durant nos entretiens, nous avons pu relever des témoignages d'enseignants tels que : « *Je pense que c'est pas la même logique pour les Français, donc ça c'est très difficile.* » (entretien GF, lignes 222-223) ou encore « *C'est vrai c'est une langue assez difficile, donc qui demande du travail, ça veut dire un peu plus d'efforts et une bonne concentration en classe aussi* » (entretien HM, lignes 315-317). Autant de propos qui montrent que les représentations de certains enseignants ont déjà tendance à être négatives au préalable.

Il serait sans doute bon que les enseignants de chinois réfléchissent plus particulièrement à une méthode ou à une façon d'aborder le chinois, cherchent des régularités ou des approches afin de faciliter l'apprentissage de l'écriture par exemple. Le chinois étant une langue qui utilise des sinogrammes, qui peuvent s'assimiler à des dessins, ils pourraient par exemple expliquer leur sens avec humour, encourager les apprenants à prendre du plaisir à comprendre le sens de chaque clé ou de chaque partie du caractère. Toutes ces propositions sont simplement des pistes de réflexion, mais quand certains enseignants commencent leur cours de chinois en disant : « *le chinois est difficile, si vous voulez réussir, il faut faire beaucoup d'efforts et mémoriser, dépenser du temps* » (entretien HM, lignes 315-317), nous pouvons nous demander si cette approche n'est pas de nature à décourager les apprenants, à les pousser à arrêter le chinois s'ils n'ont pas assez de temps et s'ils ne sont pas assez confiants. Ce type de déclaration découle de certaines représentations contre lesquelles les enseignants eux-mêmes ne sont pas immunisés, et renforce ces représentations.

Les enseignants peuvent également, de manière plus générale, atténuer le désengagement lié aux difficultés présupposées de cette langue en leur présentant le chinois comme une langue totalement abordable. Par exemple, nous avons relevé le témoignage de l'enseignant ED qui déclare : « *avec les 6èmes, je répète, je répète beaucoup : ah le chinois c'est pas compliqué, le chinois c'est comme un puzzle, c'est pas compliqué, et je dis plusieurs fois, c'est pas compliqué. Hein, c'est pas compliqué vous voyez, c'est pas compliqué*. » (entretien ED, lignes 349-352). Cette méthode est d'ordre plus général, mais peut effectivement, sous condition d'appuyer son propos par une mise

en pratique concrète efficace, permettre à des apprenants qui considèrent que le chinois est une langue a priori difficile de changer leurs représentations de manière plus positive.

L'échec est la première cause de désengagement. Il est donc primordial de développer le sentiment de réussite chez les apprenants. L'impact d'un discours valorisant et des approches en classe positives – rôle de l'évaluation, des exercices, de l'équilibre écrit/oral –, aide les apprenants à maintenir leur engagement. « *Pour que des buts de performance influent de façon positive sur la dynamique motivationnelle de l'élève, il faut qu'ils soient accompagnés de buts d'apprentissage.* » (Viau, 2009 : 35). Un système de contrôle continu, composé de plus d'évaluations portant sur différentes compétences et thématiques – productions/compréhensions écrites, productions/compréhensions orales –, permet par exemple à des apprenants plus compétents à l'oral qu'à l'écrit d'équilibrer leur moyenne, facteur également très influent sur l'engagement des élèves.

Par ailleurs, l'annonce des objectifs de l'activité proposée permet de donner des repères aux apprenants. Le fait de se dire « je suis capable de faire des achats en Chine », « je suis capable de dire un prix » ou « je peux commander dans un restaurant », sont autant d'éléments qui mettent en confiance, car les apprenants peuvent concrètement suivre un fil conducteur dans leur apprentissage. Selon Nuttin (1991 : 121), « *tout individu motivé se sent d'abord attiré par un but facilement identifiable et généralement atteignable en un laps de temps déterminé* ». Cet engagement se décline en *objet-moyen* et *objet-but*. L'enseignant peut donc guider l'apprenant dans son processus d'apprentissage par le biais d'activités variées proposées en classe, mais également en périphérie des heures consacrées au chinois, comme l'organisation de rencontres avec des Chinois – élèves, étudiants, artistes –, leur permettant d'échanger et de pouvoir mettre en pratique leurs connaissances et de communiquer en situation réelle. Nuttin définit ces projets comme « *la construction du chemin comportemental, c'est à dire, la structure moyen/fin ou le plan, par où l'individu motivé cherche à atteindre ou réaliser l'objet-but* » (1991 : 255), à savoir communiquer avec la famille, les amis, les collègues ou encore trouver un emploi.

En outre, des activités, par exemple des travaux écrits individuels ou en groupes, exposés au sein d'un établissement ou en centre-ville lors d'événements consacrés à la Chine, les mettent également indirectement en valeur auprès de publics extérieurs. Les personnes qui s'intéressent aux travaux des apprenants ne sont pas uniquement des apprenants du chinois. Les apprenants se sentent valorisés, ils considèrent que leur travail apporte quelque chose de nouveau, particulièrement si le public manifeste une

appréciation esthétique ou louangeuse eu égard aux efforts fournis. Les apprenants ont l'impression d'être différents, mis à l'honneur, particulièrement valorisés car eux comprennent tout le contenu. Ils perçoivent alors toute l'utilité de leur apprentissage et développent un sentiment de réussite. « *Ces encouragements peuvent s'avérer efficaces pour améliorer ou maintenir la perception de compétences de certains élèves*. » (Lens **In** : Viau, 2009 : 34). Il est cependant important de ne pas surestimer les compétences des apprenants et d'être le plus réaliste possible dans la « persuasion verbale ». Montrer à l'apprenant comment réussir « *aura probablement plus d'effet à long terme sur sa perception de compétence que de tenter de le convaincre qu'il en est capable* » (Viau, 2009 : 44).

Par ailleurs, depuis plus de 20 ans, les politiques d'enseignement portent une attention particulière aux TICE. Les établissements d'enseignement secondaire et supérieur en sont équipés. Cependant, combien d'enseignants se servent-ils de ces outils pour enseigner ? Cette approche par le biais des nouvelles technologies serait susceptible de changer les représentations négatives des apprenants. Prenons comme exemple les caractères chinois. Avec les TICE, il serait tout à fait possible de rendre l'enseignement des caractères plus ludique et dynamique, en proposant une méthode originale pour aider les apprenants à les mémoriser de façon simple et amusante.

En ce qui concerne le chinois, il paraît d'autant plus nécessaire d'inclure parmi les supports classiques d'apprentissage les TICE en y ajoutant également des approches de l'actualité chinoise par le biais de réseaux sociaux chinois, comme QQ, Weibo ou Wechat par exemple. Nous pouvons envisager les réseaux sociaux comme une plateforme d'échanges entre des apprenants et des Chinois, entre les apprenants eux-mêmes ainsi qu'entre enseignant et apprenants, et interagir sur cette plateforme en donnant un avis en chinois sur le sujet abordé. Cela permet à la fois aux apprenants de comprendre et d'écrire de nouveaux caractères, d'utiliser une méthode numérique pour écrire en chinois et d'assimiler un registre de langage spécifique, qu'ils peuvent directement appliquer dans la vie quotidienne.

L'organisation de rencontres et échanges, comme évoqués ci-dessus, est également un moyen de réduire l'altérité. Les avancées techniques et le contexte actuel favorisent la possibilité de rendre la Chine plus présente pour les apprenants. « *Tu ne peux pas aller en Chine, comme si tu choisissais l'espagnol.* » (questionnaire ouvert, collégien SE) nous a dit un enquêté. Les établissements d'enseignement secondaire organisent certains voyages en Chine, mais des facteurs économiques ou encore techniques ne permettent pas de les proposer aussi régulièrement que des voyages en

Angleterre ou en Espagne qui sont des pays plus proches et moins onéreux. L'idée est donc de réfléchir à des alternatives. Relevées dans nos entretiens menés auprès des enseignants, des propositions se font jour : « *Si on ne peut pas faire un voyage en Chine, on peut peut-être au moins faire un voyage anglais/chinois, regroupé à Londres avec le quartier chinois, c'est toujours dans l'idée de rendre la Chine, le chinois présent.* » (entretien ED, lignes 490-495). Cela permet non seulement de voyager, mais aussi de trouver un moyen de pratiquer le chinois en contexte. Les voyages linguistiques permettent aux apprenants de gagner en maturité et de réinvestir ce qu'ils ont appris en classe. C'est aussi vrai pour l'enseignement supérieur, où les apprenants ont la possibilité de partir en Chine étudier un semestre, une année ou encore effectuer un stage d'études.

Cependant, lorsqu'ils n'ont pas du tout l'occasion de se rendre en Chine ou d'effectuer un voyage dans un quartier chinois d'un pays européen, voire à Paris, il est intéressant pour les enseignants et apprenants de trouver des moyens de rencontrer des Chinois natifs, ou de découvrir la culture chinoise par le biais d'activités d'échanges linguistiques et culturels, de projections de films en version originale ou de visites d'expositions consacrées à la Chine. Le nombre d'étudiants chinois en mobilité en France est important, nous retrouvons donc des étudiants chinois dans presque toutes les universités ou écoles françaises. Parmi nos enquêtés, nous avons recensé plusieurs témoignages d'apprenants qui montrent un investissement dans ce sens. Dans cette optique, une étudiante pense que « *pour continuer à apprendre le chinois et continuer à plus s'intéresser à la culture, il faut avoir des amis assez proches qui nous parlent de la Chine, on a leur vision de la Chine, et ça nous motive encore plus à apprendre le chinois et peut-être même à aller en Chine pour les rencontrer.* » (entretien IB, lignes 347-351). Un autre déclare « *comme j'aime bien la cuisine asiatique que je vais souvent dans les petits magasins asiatiques, des fois quand je vois des caractères sur les produits, j'essaie de savoir exactement ce qu'il y a.* » (entretien CD, lignes 271-274) ou encore « *Je regarde aussi CCTV pour certains cours, qui repassent de temps en temps sur la chaine.* […] *Je regarde des films chinois, des dramas, mais avec des sous-titres.* […] *J'essaie d'entrainer le maximum mon oreille et ensuite pouvoir prononcer.* » (entretien CD, lignes 259-269). Ce sont différentes méthodes, mais elles sont accessibles à Angers et permettent de pouvoir s'immerger dans un environnement chinois, en fonction des compétences à travailler. Les apprenants sont très preneurs d'activités contextualisées, « *c'est à dire des activités dans lesquelles est mis en évidence le lien entre la théorie et la pratique et où l'on accorde une place importante à l'application de ce qui est enseigné*. » (Viau, 2009 : 33).

Il est également intéressant de voir que la construction d'une identité peut être associée à l'usage d'une langue : le milieu social, le statut professionnel, un certain prestige ou une certaine élite. « *Les images et les conceptions que les acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que sont ses normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user.* » (Dabène, 1997). Les recherches que nous faisons sur les représentations des apprenants dans la didactique des langues étrangères permettent de comprendre leurs comportements, leurs attitudes, leurs types d'engagement et de les aider dans leur processus d'apprentissage pour qu'ils s'intègrent plus facilement dans la société d'accueil. Elles permettent aussi de développer leur compétence interculturelle ainsi que celle de l'enseignant, car elles « *configurent une série d'attitudes qui sont souvent au centre des motivations qui déterminent le choix d'une langue comme objet d'étude et le processus d'enseignement-apprentissage* » (Jacquart, 1997 : 177 **In** : Alén Garabato, 2003 : 9). De cette manière, l'enseignant « *occupe plus ou moins consciemment une position stratégique dans tout système éducatif, puisqu'il construit cet espace interstitiel entre le semblable et le différent, l'intérieur et l'extérieur, le lointain et le proche* » (Zarate, 2004 : 11). En outre, il est primordial d'insister sur l'identité sociale et le profil des apprenants pour améliorer la qualité d'enseignement de la langue et de la culture cibles en développant une pluralité de points de vue en classe. Il est donc indispensable de développer davantage les aspects culturels dans les cours de chinois langue étrangère en France en variant les supports didactiques – documents authentiques – et en confrontant davantage les différentes représentations ou stéréotypes des différents acteurs dans le but de reconstruire des représentations plus complexes, d'éviter des chocs culturels ou d'éventuels blocages pendant l'apprentissage.

Une raison supplémentaire qui marque l'intérêt de notre étude sur les représentations est que l'enseignement du chinois et de sa/ses cultures en France ne doit pas être dispensé à partir de la seule description universalisante, comme l'explique Zarate (1993 : 27) : « *par description universalisante, on entend toute description scolaire d'une culture donnée qui, calquée sur le système interprétatif du natif de cette culture, tend à sous-estimer le contexte culturel de réception où elle sera interprétée* ». Il ne faut pas se limiter à un enseignement singulier basé sur un type de représentations en particulier. Par ailleurs, les manuels d'apprentissage du chinois produits en Chine tirent leur autorité du fait qu'ils sont publiés dans le pays où sont enseignées la langue et la culture, mais « *ils n'échappent pas aux distorsions propres aux intérêts du pays où ils sont édités* » (Zarate, 1993 : 28). Le rôle des enseignants est donc d'optimiser les représentations des apprenants dans la perspective d'améliorer et d'encourager leur

parcours d'apprentissage linguistique. Pour ce faire, selon Castellotti et Moore (2002 : 10), nous procédons en deux temps : une première étape d'analyse des représentations, puis une réflexion sur différentes pistes didactiques appropriées à mettre en œuvre.

Du point de vue de l'enseignant, s'appuyer sur l'identité culturelle de l'élève pourrait lui faire prendre conscience, implicitement ou explicitement, des éléments spécifiques de sa propre culture et lui permettrait donc de mieux objectiver les principes implicites de la culture étrangère. En effet, l'enseignant ou le manuel ne devraient pas se contenter de distribuer les codes culturels d'une langue ou d'un pays étranger, mais devraient utiliser ces codes pour faire interagir les apprenants sur la culture source et la culture cible à la fois. Les illustrations banalisées présentes dans les manuels devraient donc être accompagnées de démarches didactiques précises de la part des concepteurs/auteurs de manuels et/ou de l'enseignant. La culture étrangère constitue pour les apprenants une entité abstraite. C'est la communication et l'échange avec l'Autre qui permet de mieux l'appréhender, d'où l'importance du choix du manuel en classe. En attribuant tel ou tel code à la culture étrangère, sans créer d'échanges ou d'interactions, le manuel « emprisonne » les apprenants dans une idée figée de ce dont est constituée la culture cible. Or « *la compétence interculturelle s'appuie sur une mise en perspective d'une relation intersubjective, elle renvoie à une culture en acte et non à une définition culturelle* » (Abdallah-Pretceille : 1998, 51). Elle nous amène à sortir des images du noyau central stabilisé pour expérimenter dans la pratique intersubjective – enseignant, élèves – et interculturelle – Chine/France – la connaissance de soi et de l'Autre.

Comme les représentations jouent un rôle important pour connaître et analyser les types d'engagement des apprenants dans leur apprentissage, les enseignants de langues et les manuels sont censés y prêter attention. Ainsi dans le manuel de FLE *Latitudes*, même avant de débuter la première leçon, il est proposé à l'enseignant de « briser la glace » en posant des questions aux apprenants dans leur langue si cela est possible pour recenser leurs représentations sur le pays, les habitants du pays dont la langue et la culture sont étudiées. De cette manière l'enseignant peut se faire une idée dès le départ, de la pertinence ou non des différentes représentations recueillies. Zarate appelle ce processus « *le diagnostic des représentations initiales* » (1993 : 75), qui est souvent utilisé pour débuter l'apprentissage d'une langue étrangère, ce qui nous permet de mieux connaître les apprenants, leurs types d'engagement et leurs attitudes, mais aussi de constituer « *un diagnostic dans la mesure où elle orientera par la suite la conception et le déroulement du cours* » (Zarate, 1993 : 75). Des bilans de leurs

représentations par ce moyen peuvent être effectués tout au long de l'apprentissage, cette méthode n'est pas strictement réservée à une utilisation en début d'apprentissage.

En situation de classe, il peut être pertinent pour les enseignants de se servir des représentations valorisantes que les apprenants ont déjà sur cette langue. « *Pour que l'élève perçoive la valeur d'une activité, il faut qu'il ait des buts scolaires*. » (Viau, 2009 : 34). Par exemple, nous savons que la beauté de l'écriture est l'une des représentations les plus prégnantes chez les apprenants alors que paradoxalement, elle constitue la plus grande difficulté pour la majeure partie d'entre eux. L'écriture chinoise est composée de sinogrammes souvent incompréhensibles pour les apprenants : écriture idéographique et perte de repères. Nous pouvons les aider à assimiler la sinographie par le biais d'activités de calligraphie – cinquième représentation, a priori valorisante, la plus évoquée –, ce qui peut rendre l'apprentissage plus ludique et plus plaisant. « *Il est important que l'élève perçoive l'intérêt et l'utilité d'une activité pédagogique qu'on lui demande d'accomplir.* » (Viau, 2009 : 34). Lorsque l'écriture chinoise est jugée de manière négative, la calligraphie par exemple, bénéficiant d'une représentation valorisante, pourrait servir à atténuer la négativité de ces représentations.

Il est important que les apprenants prennent conscience de leurs propres représentations. En effet, ce ne sont pas des « feuilles vierges » de tout savoir avant de débuter leur apprentissage. Ils ont déjà des représentations sur la Chine, son peuple et sa langue, et ce, même pour ceux qui ne les expriment pas. En outre, « *ce qui dans les faits, a été élaboré, médiatisé par un apprentissage est perçu* […] *comme innés, allant de soi* » (Zarate, 1986 : 24). C'est cet apprentissage du monde, cette expérience vécue qui forge leurs représentations. Des modalités d'acquisition d'ailleurs marquées « *par une sorte d'amnésie générale* » (Zarate, 1986 : 24) car ces représentations leur apparaissent comme évidentes. « *Or, là où se situe l'évidence, se situe le fait culturel dans sa relativité*. » (Zarate, 1986 : 24). L'objectif en classe est donc de travailler sur l'expression de ces stéréotypes afin de pouvoir améliorer et développer les compétences interculturelles des apprenants. « *Mais passer de la théorie à la pratique est une affaire de temps et il faudra donc agir par paliers.* » (Gardies **In** : Boyer, 2007 : 103). Pour cela différentes pratiques et supports en classe peuvent être utilisés. « *La sensibilisation de la culture de l'Autre devra se développer par l'intermédiaire d'activités (sur des supports variés) qui stimulent la prise de conscience des apprenants sur les caractéristiques de leur propre culture afin de pouvoir formuler des hypothèses sur la culture étrangère et élaborer leurs points de vue.* » (Gardies **In** : Boyer, 2007 : 104). Comme pour toute autre langue étrangère, cette sensibilisation peut se faire par le biais de supports humoristiques – dessins, images, vidéos – en classe de chinois. Elle « *permet de mettre*

en place un enseignement culturel qui coordonne les capitaux culturels de tous et respecte l'altérité en la considérant comme une richesse et la source d'une diversité féconde » (Porcher, 2003 **In** : Boyer, 2007 : 107). L'objectif est de susciter des échanges, l'expression d'opinions différentes, de leur faire prendre conscience de leur propre culture et de leur faire comprendre qu'il n'est pas pertinent de généraliser les représentations portées sur la Chine, son peuple et sa langue. Une meilleure connaissance des différences culturelles contribue à mieux connaître l'Autre, « [Elle donne] *du sens à des comportements et des attitudes qui en paraissent dénués quand on les observe de loin* […] *et par contre coup de s'interroger sur des pratiques courantes dans sa propre culture* »[177]. C'est à partir de là que la compétence interculturelle peut s'installer.

Le temps consacré à l'apprentissage du chinois est relativement limité. Par rapport à d'autres matières, les apprenants, à Angers, ont soit une heure et demi, soit deux heures ou trois heures de cours de chinois par semaine, et ce, à tous les niveaux d'apprentissage. Lorsqu'il s'agit de cours d'une heure et demi ou deux heures, des remarques surgissent, telles que : « *temps d'apprentissage long* » (entretien AB, ligne 162) ou encore « *Si tu es motivé et que tu as envie d'apprendre le chinois est intéressant, mais il faut que tu aies du temps pour pouvoir apprendre.* » (questionnaire ouvert, collégien JM). Le temps d'apprentissage étant relativement court, les apprenants ont le sentiment de devoir attendre « longtemps » avant d'atteindre un niveau leur permettant de communiquer. Deux heures par semaine consacrées à l'apprentissage du chinois sont peut-être insuffisantes. Dans la mesure du possible, il pourrait être pertinent d'envisager au moins trois heures par semaine à tous les niveaux d'apprentissage afin d'obtenir une progression plus efficace. Ce type de proposition ne relève pas directement de la situation de classe, mais plus d'une politique nationale décidée par les instances concernées. Il s'agit ici d'aborder la forme/le format d'apprentissage plutôt que son contenu, car nous pouvons constater que pour certains, la difficulté n'est pas liée à la langue en elle-même, mais au temps, jugé trop court, pour l'apprendre, au cadrage temporel du curriculum.

Nous savons que l'influence de l'entourage, amis, parents, école, peut avoir un impact considérable sur les représentations des apprenants, si ce n'est parfois la source même de leurs représentations. Il est important que l'entourage concerné valorise quelque peu la langue. Si par exemple, des parents considèrent qu'une LV3 n'est pas importante de par son statut par rapport aux autres matières ou son coefficient dans la notation, leurs enfants ont plus de chances d'abandonner facilement. Par ailleurs, du côté

[177] BOUVIER, Béatrice. Chinois et français : quand les habitudes culturelles d'apprentissage s'opposent. *Ela. Études de linguistique appliquée* 2003/4, n°132, 399-414.

des apprenants, lorsqu'ils choisissent d'apprendre le chinois, l'enjeu est qu'ils considèrent également cette matière comme les autres et non comme une matière de « seconde zone » moins importante. Aujourd'hui, c'est la cinquième langue vivante enseignée en France, il faut donc poursuivre le travail entre tous les acteurs liés à l'enseignement de cette langue, les institutions, les enseignants, les apprenants et son entourage, afin d'encore mieux l'intégrer dans l'espace éducatif, car ce n'est plus une langue rare.

Nous pouvons aussi nous demander si l'obligation de suivre des cours de langue en LV2 et LV3 imposés par le système institutionnel est vraiment appropriée. De telles mesures permettent, certes, de poser un cadre, mais certains apprenants apprennent le chinois par élimination ou par obligation et conservent des représentations négatives. Dans ce cas, est-il vraiment pertinent qu'ils intègrent le cours, particulièrement pour des étudiants dont les objectifs se précisent en fonction des spécialités choisies ? Ces situations de classe créent des groupes hétérogènes dans lesquels se mêlent des apprenants qui considèrent que le chinois ne leur est d'aucune utilité et qui n'éprouvent aucun intérêt à l'apprendre, et des apprenants engagés dans leur apprentissage. Ces conditions peuvent perturber ceux qui souhaitent réellement progresser et constituer une difficulté pour l'enseignant qui se retrouve à gérer des situations délicates.

En matière d'objectifs et d'attentes économiques, la Chine est régulièrement considérée à chaque niveau d'apprentissage comme un Eldorado économique, un pays et une langue grâce auxquels il est facile de trouver un emploi et gagner de l'argent. Simplement, nous l'avons vu, une telle représentation qui constitue l'une des sources les plus importantes d'apprentissage, ne suffit pas parfois à aller jusqu'au bout de l'objectif fixé, car il manque de précision. Une idéalisation par l'apprenant de son avenir en se basant sur cette représentation peut engendrer un désengagement de ce dernier et même un arrêt de l'apprentissage, car il n'a pas conscience du parcours et des obstacles à franchir pour atteindre le but souhaité. Ici, il est donc important que l'apprenant soit bien conseillé, bien orienté afin de l'aider à pallier les éventuelles difficultés qu'il peut rencontrer tout au long de son parcours d'apprentissage.

Que la demande pour le chinois soit un effet de « mode » ou pas, les acteurs impliqués dans l'enseignement du chinois doivent dès aujourd'hui réfléchir à la manière d'assurer sa pérennité. Réussir à attirer des apprenants est chose faite, aux enseignants et aux chercheurs désormais de se concentrer sur les méthodes, les outils et les moyens de maintenir l'engagement des élèves, et de rendre le plus efficace possible leur apprentissage.

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. Janvier 1998. Apprendre une langue, apprendre une culture, apprendre l'altérité. *Les cahiers pédagogiques*, n°360, 49-51.

ABRIC, Jean-Claude. 1994. Méthodologie de recueil des représentations sociales. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France, 59-82.

ABRIC, Jean-Claude (dir.). 2003. *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse : Erès, 296 p.

ABRIC, Jean-Claude. 2011. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 312 p.

ACADÉMIE DE NANTES. Annuaire des langues. <http://www.ac-nantes.fr:8080/lv/lv.asp>. [Consulté le 15/10/2013].

ACADÉMIE DE NANTES. Les collèges et lycées de l'Académie. <http://annuaire-ec.ac-nantes.fr/indexAnnuaire.jsp?action=rech_dep&dep=49&typ=1&sta=2>. Mis en ligne en 2015. [Consulté le 05/04/2015].

ACTU ECO. Classement mondial des banques : les banques françaises quittent le podium. <http://actu-eco.com/2014/07/classement-mondial-des-banques-les-banques-francaises-quittent-le-podium/>. Mis en ligne le 18 juillet 2014. [Consulté le 15/02/2015].

AFFERGAN, Francis. 1987. *Exotisme et altérité.* Paris : Puf, 295 p.

AFPC. Enseignement du chinois. <http://afpc.asso.fr/Enseignement-primaire>, [Consulté le 03/03/2015].

AFPC. Hanyu Shuiping Kaoshi. <http://afpc.asso.fr/hsk/presentation-2/>. [Consulté le 18/06/2014].

AFPC. Présentation. <http://www.afpc.asso.fr/Presentation>. [Consulté le 16/12/2012].

ALEN GARBATO, Carmen, AUGER, Nathalie, GARDIES, Patricia, *et al.* 2003. *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures : enquêtes et*

analyses. Paris : l'Harmattan, 146 p.

ALLETON, Viviane. L'écriture chinoise, richesse symbolique et empreinte poétique. *Clio*. <https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_ecriture_chinoise_richesse_symbolique_et_empreinte_poetique.asp>. Mis en ligne en octobre 2000. [Consulté le 12/04/2015].

ALLETON, Viviane. 2002. *L'écriture chinoise.* Paris : PUF, 125 p.

ALLETON, Viviane. 2003. Ecriture chinoise : permanence et fragilités. *Faits de langues*, n°22, 193-204.

ALLETON, Viviane. 2008. *L'écriture chinoise, le défi de la modernité.* Paris : Albin Michel, 240 p.

ALLIANCE FRANCAISE. Historique*.* < http://www.fondation-alliancefr.org/?cat=538>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 12/12/2014].

AMBASSADE DE FRANCE EN CHINE. Interview de M. Zheng Lihua au Consulat général de France à Canton.
<http://www.ambafrance-cn.org/Interview-avec-M-Zheng-Lihua>. Mis à jour le 13 septembre 2009. [Consulté le 02/05/2015].

ANDERSON, Anne-Marie et THIESSE, Benedict **In :** ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*.
<http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 07/01/2016].

ARDITTY, Joseph, VASSEUR, Marie-Thérèse. Interaction et diversité des conduites d'apprentissage : présentation. *Acquisition et interaction en langue étrangère*. <http://aile.revues.org/4567>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 18/03/2013].

ARSLANGUL, Arnaud, LAMOUROUX, Claude et PILLET, Isabelle. 2009. *Ni shuo ne? : méthode de chinois*. Paris : Didier, 223 p.

ARTS ET METIERS PARIS TECH. Double diplôme.
<http://www.ensam.eu/International/Etudier-a-l-etranger/Double-diplome>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 11/12/2014].

AUGER, Nathalie. 2007. *Constructions de l'interculturel dans les manuels de langue*. Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes & Intercommunications. 232 p.

ASSOCIATION LES AMIS DE SUZANNE VAYSSAC. L'enseignement du Chinois dans les lycées Une initiative de Suzanne Frammery-Vayssac. *Mémoires vives du lycée de Montgeron*. <http://mem.viv.free.fr/Musee/Frammery/>. Mis en ligne en mars 2012. [Consulté le 14/02/2016].

BALIBAR, Etienne. 1994. Identité culturelle, identité nationale. Exclusion-Intégration : la communication interculturelle. *Quaderni*, n°22, 53-65.

BALME, Stéphanie. L'impuissance paradoxale du « soft power » de la Chine post-Mao. *CERISCOPE Puissance*. <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/l-impuissance-du-soft-power-chinois>. Mis en ligne en 2013. [Consulté le 28/05/2015].

BANQUE MONDIALE, Bureau du recensement des États-Unis. Chine, Population. <https://www.google.fr/search?q=nombre+d%27habitants+chine&ie=utf-8&oe=utf-8&gws_rd=cr&ei=NUJDVbClO83taKyngLAL>. [Consulté le 01/05/2015].

BARBIER, René. Thèse de doctorat de madame Ling Ning, intitulée « La vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois ». *Le journal des chercheurs*. <http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1566>. Mis en ligne le 8 mars 2012. [Consulté le 30/04/2015].

BARDIN, Laurence. 2013. *L'analyse de contenu*. Paris : Editions PUF, 291 p.

BAUDRILLARD, Jean et GUILLAUME, Marc. 1994. *Figures de l'altérité.* Paris : Descartes & Cie, 174 p.

BEACCO, Jean-Claude. 2000. *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Hachette, 192 p.

BELLASSEN, Joël. *L'enseignement du chinois dans le système éducatif français*. <http://media.education.gouv.fr/file/62/0/620.pdf>. [Consulté le 14/03/2015].

BELLASSEN, Joël. Le chinois langue émergente – Etat de l'enseignement du chinois en 2010-2011*. Ministère de l'Éducation nationale*. Mis à jour en décembre 2011.

BELLASSEN, Joël. Le chinois langue émergente – Etat de l'enseignement du chinois en 2012-2013. *Ministère de l'Éducation nationale*. Mis à jour en décembre 2012.

BELLASSEN, Joël. Le chinois langue émergente – Etat de l'enseignement du chinois en 2013-2014*. Ministère de l'Éducation nationale*. Mis à jour en décembre 2013.

BELLASSEN, Joël. Le 11 février 2008. Le grand bond en avant du chinois en France. *Radio 86.*

BELLASSEN, Joël, MEDHAT-LECOQ, Héba et OUVRARD, Louise. 2012. *Ecritures, politiques linguistiques et didactique des langues*. Paris : Archives contemporaines, 184 p.

BERGERE, Marie-Claire (dir.). 1995. *Un siècle d'enseignement du chinois à l'Ecole des Langues Orientales : 1840 – 1945*. Paris : l'Asiathèque, 381 p.

BERGERE, Marie-Claire. 2013. *Chine : le nouveau capitalisme d'État*. Paris : Fayard, 312 p.

BERNARD, Marie-Hélène. Le roi singe. *Philarmonie de Paris*. <http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?INSTANCE=CITEMUSIQUE&URL=/mediacomposite/CMDP/CMDP000002500/02.htm>. [Consulté le 30/04/2015].

BLANCHET, Alain et GIGLIONE, Rodolphe. 1991. *Analyse de contenu et contenus d'analyses.* Paris : Broché, 152 p.

BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne. 2010. *L'entretien : L'enquête et ses méthodes.* Paris : Broché, 128 p.

BLANCHET, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 191 p.

BOILLOT, Jean-Joseph. La Chine devient (plus ou moins) le nouveau numéro 1 mondial mais la bombe que contiennent les statistiques est ailleurs. *Atlantico.* <http://www.atlantico.fr/decryptage/chine-devient-plus-ou-moins-nouveau-numero-1-mondial-mais-bombe-que-contiennent-statistiques-est-ailleurs-1904573.html#BQirCECollAjIL3G.99>. Mis en ligne le 14 février 2014. [Consulté le 15/12/2014].

BONARDI, Christine et ROUSSIEAU, Nicolas. 1999. La notion de représentation sociale : origine et premiers développements. *Les représentations sociales*. Paris : Dunod, 7-32.

BONDOIS, Camille. 2009. L'emploi des jeunes diplômés : une crise dans la crise. *Perspectives chinoises,* vol. 106, 104-106.

BOUDEBIA-BAALA, Afaf. Les incidences du contexte sociolinguistique sur l'enseignement-apprentissage du français dans le Sud algérien. *Les cahiers de l'Acedle,* vol. 10, n°3. <http://acedle.org/IMG/pdf/10_Boudebia-Baala_RDLC_v10n3.pdf>. Mis en ligne en décembre 2013. [Consulté le 18/02/2015].

BOUEE, Charles-Edouard. 2013. *Comment la Chine change le monde.* Paris : Dialogues Editions, 216 p.

BOURDIEU, Pierre. Novembre 1980. L'identité et la représentation [Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°35, 63-72.

BOURGEOIS, Pénélope. 1978. Simplification des caractères chinois : « Ebauche » du 2ème projet de simplification. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.4, n°1, pp.89-103. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. [Consulté le 05/03/2013].

BOURGON, Jérôme. Janvier-Février 1996. L'Histoire des Langues 'O [Un siècle d'enseignement du chinois à l'Ecole des langues orientales de M.-C. Bergère et A. Pino]. *Perspectives chinoises*, n°33, 71-73.

BOURGUIGNON, Claire. 2010. *Pour enseigner les langues avec CECRL : clés et conseils*. Paris : Delagrave, 143 p.

BOUVIER, Béatrice. 2003/4. Chinois et français : quand les habitudes culturelles d'apprentissage s'opposent. *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 132, 399-414.

BOUVIER, Béatrice. Le chinois, langue émergente : discours et représentations. *Synergies Chine*, n°5, 27-38. <http://gerflint.fr/Base/Chine5/bouvier.pdf>. Mis en ligne en 2010. [Consulté le 18/09/2013].

BOYER, Henry. 1998, L'imaginaire ethnosocioculturel collectif et ses représentations partagées : un essai de modélisation. *Travaux de didactique du FLE,* n°39, 5-14.

BOYER, Henri. 2003. *De l'autre côté du discours : recherches sur les représentations communautaires*. Paris : L'Harmattan, 122 p.

BRANCA-ROSOFF, Sonia. Les imaginaires des langues. **In** : BOYER, Henri. 1996. *Sociolinguistique. Territoire et objets*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 79-114.

BROONEN, Jean-Paul. 2010. Des intentions aux actes : la volition en conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1. <https://osp.revues.org/2493>. Mis en ligne le 15 mars 2015. [Consulté le 26/11/2015].

BULARD, Martine. Juin-juillet 2012. Chine, état critique. *Le Monde diplomatique - Manière de voir*, n°123, 100 p.

CAI, Fangbo. Relations sino-françaises : bilan et perspectives. *Chine informations.* <http://www.chine-informations.com/guide/relations-sino-francaises-bilan-et-perspectives_157.html>. [Consulté le 27/11/2012].

CALVET, Louis-Jean. Vernaculaire. **In** : MOREAU, Marie-Louise. 1997. *Sociolinguistique, concepts de base*. Bruxelles : Hayen Mardaga, 291-292.

CALVET, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon, 304 p.

CAMPUS France **In** : PECH, Marie-Estelle. Les étudiants chinois de plus en plus représentés en France. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/formation/2012/01/23/09006-20120123ARTFIG00418-les-etudiants-chinois-en-forte-progression.php>. Mis à jour le 23 janvier 2012. [Consulté le 04/12/2012].

CARREL-BISAGNI, Lise. 2013. *Les représentations sociolinguistiques de l'irlandais et de son apprentissage : enquêtes dans des établissements secondaires de Galway (République d'Irlande)*. Université Paul Valéry - Montpellier III.

CASTELLOTTI, Véronique et MOORE, Danièle, 2002. Représentations sociales des langues et enseignements. *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

CASTELLOTTI, Véronique, MOCHET, Marie-Anne et MOORE, Danièle. 2001. *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'université

de Rouen, 202 p.

CCTV. Joël Bellassen : 40 ans d'apprentissage et d'enseignement du chinois. <http://fr.cntv.cn/program/journal/20140327/103224.shtml>. Mis en ligne le 27 mars 2014. [Consulté le 02/03/2015].

CHARAUDEAU, Patrick. Réflexions sur l'identité culturelle. Un préalable nécessaire à l'enseignement d'une langue. **In :** GABRY, Josiane. *et al.. École, langues et modes de pensée*. CRDP Académie de Créteil. <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html.>. Mis en ligne en 2005. [Consulté le 13/01/2016].

CHARRETTE (DE), Laure et ZIPFEL, Marion. 2013. *Les nouveaux milliardaires rouges.* Paris : l'Archipel Editions, 320 p.

CHENG, Anne. 2002. *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Seuil, 662 p.

CHENG, Anne (dir.). 2007. *La pensée en Chine aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 478 p.

CHINA INTERNET NETWORK INFORMATION CENTER. Statistical Report on Internet Development in China. <http://www1.cnnic.cn/IDR/ReportDownloads/201310/P020131029430558704972.pdf>. Mis à jour en juillet 2013. [Consulté le 15/12/2014].

CHINESE NATIONAL TOURISM ADMINISTRATION. Statistics on Major Tourist Sources in August 2013. <http://en.cnta.gov.cn/html/2013-11/2013-11-14-16-28-23652.html>. Mis à jour en octobre 2013. [Consulté le 11/04/2015].

CHOPPIN, A. (dir.). Mai 1993. « Introduction » de « Manuels scolaires, États et sociétés XIXe – XXe siècles ». *Histoire de l'éducation*, n° 58, Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, 5-7.

CNCE. Juin 2012. L'UCECN ancre la Chine à Nantes. *La lettre du CNCE*, n°8, p.10.

COHEN, Philippe et RICHARD, Luc. 2010. *Le vampire du milieu : comment la Chine nous dicte sa loi.* Paris : Fayard, 336 p.

COLLEGE JEAN MONNET – ANGERS. Les options au collège Jean Monnet. <http://jmonnet.anjou.e-lyco.fr/presentation-de-l-etablissement/les-options-/les-

options-au-college-jean-monnet-429.htm>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 15/10/2013].

CONSEIL DE L'EUROPE. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier, 191 p.

CONSEIL REGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Shandong (Chine). <http://www.paysdelaloire.fr/no_cache/actualites/actu-detaillee/n/shandong-chine/>. Mis en ligne en 2010. [Consulté le 15/02/2016].

CORTES, Gabriela. *El Choque cultural*. <http://www.azc.uam.mx/publicaciones/tye/elchoquecultural.htm>. Mis en ligne en 2002. [Consulté le 15/11/2015].

CREG DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES. Des théories au système global de la motivation (ou vers un véritable système de la motivation). *Ministère de l'Éducation nationale*. <http://www.creg.ac-versailles.fr/spip.php?article583>. Mis en ligne en 2015. [Consulté le 26/11/2015].

CUQ, Jean-Pierre. 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International, 303 p.

DABENE, Louise. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette, 191 p.

DABENE, Louise. L'image des langues et leur apprentissage. **In :** MATTHEY, Marinette. 1997. *Les langues et leurs images*. Neuchâtel : IRDP Éditeur, 19-23.

DANVERS, Françis. 2009. *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ?*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 654 p.

DEMOUGIN, Patrick. 1998. Quand la médiation s'absente. Le cas des manuels de littérature française en classe de 3ème. *Manuel et médiation*, Discours didactiques n°2, Montpellier : Université de Montpellier III, 55-84.

DENIMAL, Amandine, DIABATE, Arouna et VERDELHAN-BOURGADE, Michèle. 2011. *Manuels et altérités dans l'espace méditerranéen. Enjeux institutionnels et linguistiques.* Paris : L'Harmattan.

DERVIN, Fred et SUOMELA-SALMI, Eija. Solidité et liquidité des stéréotypes d'étudiants universitaires finlandais de FLE. **In** : BOYER, Henri. 2007. *Stéréotypage, stéréotypes*, Tome 3 : Education, Ecole, Didactique. Paris : L'Harmattan, 65-80.

DESSUREAULT, Carolle Anne. Les inventions chinoises. *Un œil sur…la CHINE*. <http://www.les7duquebec.com/7-dailleurs-2-2/les-inventions-chinoises-anciennes-et-modernes/>. Mis en ligne le 18 octobre 2013. [Consulté le 15/05/ 2015].

DETRIE, Muriel. 2004. *France-Chine : Quand deux mondes se rencontrent*. Paris : Gallimard, 128 p.

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANCAISE. Altérité. <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/alt%C3%A9rit%C3%A9>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 10/12/2015].

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANCAISE. Orient. <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/orient>. [Consulté le 06/12/2015].

DIGNAT, Alban. 4 mai 1919, Les étudiants se soulèvent à Pékin. *Hérodote.net*. <http://www.herodote.net/4_mai_1919-evenement-19190504.php>. [Consulté le 25/05/2013].

DREYFUS, Martine. Production de stéréotypes en situation d'entretien. **In** : BOYER, Henri. 2007. *Stéréotypage, Stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Tome 4 : « Langue(s), discours ». Paris : L'Harmattan, 77-88.

DUPONT, Jean Blaise, GENDRE, Francis, BERTHOUD, Samuel et DESCOMBES, Jean-Pierre. 1979. *La psychologie des intérêts*. Paris : PUF, 244 p.

DUTEIL, Jean-Pierre. La Chine, de 1949 à nos jours. *Clio*. <http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_chine_de_1949_a_nos_jours.asp>. Publié en avril 2009. [Consulté le 19/02/2015].

EKMAN, Alice. **In** : BATTAGLIA, Mattea. Le grand bond du chinois à l'école. *Le Monde*. <http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/09/03/le-grand-bond-du-chinois-a-l-ecole_3470175_3208.html>. Mis à jour le 3 septembre 2013. [Consulté le 06/01/2014].

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS. Les Trois Royaumes & les dynasties du nord et du sud (220 – 589), Chine. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/trois-royaumes-et-dynasties-du-nord-et-du-sud>. [Consulté le 02/02/2012].

ESSCA. Où partir ? – Semestre international programme master. <http://www.essca.fr/programmes/programme-grande-ecole/entree-en-programme-master/semestre-international/partir-semestre-international-entree-en-programme-master/>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].

ESSMAN, Elliot. Chinese Cuisine in the United-States. *Life in USA*. <http://www.lifeintheusa.com/food/chinese.htm>. Publié en 2014. [Consulté le 14/05/2015].

ETIEMBLE, René. 1964. *Connaissons-nous la Chine ?.* Paris : Gallimard, 183 p.

ETIEMBLE, René. 1976. *Quarante ans de mon maoïste (1934-1974)*. Paris : Gallimard, 1976, 466 p.

ETIEMBLE René. 1988. *L'Europe chinoise I De l'empire romain à Leibniz*. Paris : Gallimard, 448 p.

ETIEMBLE, René. 1989. *L'Europe chinoise II De la sinophilie à a sinophobie*. Paris : Gallimard, 408 p.

FAOSTAT. Production – Riz, paddy. <http://faostat3.fao.org/browse/Q/*/F>. Publié en 2013. [Consulté le 12/04/2014].

FENOUILLET, Fabien. 2012. *La motivation.* Paris : Dunod, 126 p.

FISHMAN, Joshua. 1965. Who speaks what language to whom and when?. *La linguistique*, 2. Paris, Presses Universitaires de France. 67-88.

FOUCAUD (DE), Isabelle. Les touristes chinois dépensent plus en France qu'à Singapour ou aux Etats-Unis. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/conso/2015/01/29/05007-20150129ARTFIG00132-les-touristes-chinois-depensent-plus-en-france-qu-a-singapour-ou-aux-etats-unis.php>. Mis en ligne le 29 janvier 2015. [Consulté le 11/04/2015].

FRANCE INFO. Les cours de chinois victimes de leur succès. <http://www.franceinfo.fr/emission/le-plus-france-info/2013-2014/les-cours-de-chinois-victimes-de-leur-succes-02-03-2014-07-15>. Mis en ligne le 3 février 2014. [Consulté le 17/11/2015].

GADAMER, Hans-Georg. 1996. *La philosophie herméneutique*. Paris : PUF, 162 p.

GADET, Françoise. 1989. *Le Français ordinaire*. Paris : Armand Colin, 153 p.

GERNET, Jacques. 1994. *L'intelligence de la Chine, Le social et le mental*. Paris : Gallimard, 416 p.

GERNET, Jacques. 1999. *Le monde chinois.* Paris : Armand Colin, 700 p.

GOFFMAN, Erwing. 1993. *Les rites d'interaction.* Paris : Editions de Minuit, 230 p.

GONG, Shuxiang et DING, Shengshu. 2012. *Xiandai Hanyu Cidian.* Beijing : Shangwu yinshu guan. 537 p.

GONZALEZ REY, Isabelle. Les stéréotypes culturels et linguistiques des expressions idiomatiques. **In** : BOYER, Henri. 2007. *Stéréotypage, stéréotypes*, Tome 4 : « Langue(s), Discours ». Paris : l'Harmattan, 101-112.

GRANET, Marcel. 1968. *La pensée chinoise.* Paris : Albin Michel, 568 p.

GROUPE ESEO, 2014. Langues & écoles d'été. <http://www.eseo.fr/international/mobilites-etudes/ecoles-d-ete/>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 11/12/2014].

HALTE, Jean-François. 1992. *La didactique du français*. Que sais-je n°2656, p.97-98, 171-172.

HANBAN. Les Instituts Confucius. <http://www.hanban.edu.cn/confuciousinstitutes/node_10961.htm#>. Mis à jour en octobre 2014. [Consulté le 11/12/2014].

HE, Jiuying. 2008. *Histoire de linguistique moderne en Chine.* Beijing : Shangwu Yinshuguan.

HSU, Chien-Jung. 2014. *The Construction of National Identity in Taiwan's Media, 1896-2012*. Guadeloupe : Lam, 280 p.

INSEE. Commune d'Angers. <http://www.insee.fr/fr/themes/tableau_local.asp?ref_id=POP&millesime=2010&nivgeo=AU2010&typesearch=territoire&codgeo=023>. Mis en ligne en 2011. [Consulté le 02/02/2013].

INSEE. Département de Paris (75). <http://www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codgeo=dep-75>. Mis en ligne en 2011. [Consulté le 14/05/2015].

INSEE. EPCI de la CA Angers Loire Métropole. <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/comparateur.asp?codgeo=epci-244900015>. Mis en ligne en 2011. [Consulté le 02/02/2013].

INSTITUT CONFUCIUS DES PAYS DE LA LOIRE D'ANGERS. 2012. L'Institut Confucius des Pays de la Loire d'Angers. <http://www.confucius-angers.eu/linstitut/linstitut-confucius-des-pays-de-la-loire-dangers/>. Mis en ligne en 2012. [Consulté le 13/04/2013].

INSTITUTION MONGAZON. Le pôle international. <http://institution-mongazon.anjou.e-lyco.fr/institution-tour-d-horizon/les-poles-d-enseignement/le-pole-international-12843.htm>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 15/10/2013].

IZRAËLEWICZ, Erik. 2011. *L'arrogance chinoise*. Paris : Grasset, 253 p.

JACOB, Stéphane et POWER, Thomas. 2002. *La curiosité, Ethologie et psychologie.* Bruxelles : Mardaga, 156 p.

JODELET, Denise. Représentation sociale. **In** : *Grand Dictionnaire de la psychologie*. 1991, Paris : Larousse, 668 p.

JODELET, Denise. Formes et figures de l'altérité. **In** : SANCHEZ-MAZAS, Margarita (dir.) et LICATA, Laurent. 2005. *L'Autre : Regards psychosociaux*. Grenoble : PUG, 415 p.

JOULIA, Danielle. À la recherche de la qualité dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXII N° 1 | 2003. <http://apliut.revues.org/3977>. Mis en ligne le 28 octobre 2013. [Consulté le 12/11/2015].

LAROUSSE. Coutume. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coutume/20025>. [Consulté le 17/05/2015].

KILANI, Mondher. 2000. *L'invention de l'Autre. Essais sur le discours anthropologique*. Lausanne : Payot, 318 p.

LABAT, Alain. Le rapport à l'école en France des élèves de culture chinoise. *Académie de Paris*. <http://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_121319/2-le-rapport-a-lecole-en-france-des-eleves-de-culture-chinoise>. Mis à jour le 22/06/09. [Consulté le 27/11/2012].

LABOV, William. 1976. *Sociolinguistique.* Paris : Editions de Minuit. 463 p.

LADMIRAL, Jean-René et LIPIANSKY, Edmond-Marc. 1989. *La Communication interculturelle*. Paris : Armand Colin, 318 p.

LAFARGUE, François. Pourquoi faut-il apprendre le chinois à nos enfants ?. *Libération*. <http://www.liberation.fr/societe/2012/01/23/pourquoi-faut-il-apprendre-le-chinois-a-nos-enfants_790255>. Mis en ligne le 23 janvier 2012. [Consulté le 17/11/2015].

LANNEGRAND-WILLEMS, Lyda. La question de la construction identitaire à l'adolescence à deux paliers de l'orientation : la troisième et la terminale. *L'orientation scolaire et professionnelle*. <http://osp.revues.org/1793>. Mis en ligne le 15 décembre 2011. [Consulté le 30/05/2015].

LANSISALMI, Riika. *Conquering the world with "cutting-edge curricula".* <https://openaccess.leidenuniv.nl/bitstream/handle/1887/22036/VSTS%20-%20L%C3%A4nsisalmi%20-%20Conquering%20the%20world%20with%20cutting-edge%20curricula.pdf?sequence=1>. [Consulté le 19/06/2014].

LAROUSSE. Mandarin. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mandarin/49051?q=mandarin#48959>. [Consulté le 13/11/2014].

LAROUSSE. Mouvement du 4 mai. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/mouvement_du_4_mai/175482>. [Consulté le 25/02/2013].

LAROUSSE. Qin.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Qin/139940>.
[Consulté le 02/02/2012].

LE POINT, Spécial Chine, n°1945-1946. Publié le 24 décembre 2009, 118, 137.

LES ECHOS. La première banque mondiale n'est plus chinoise. <http://www.lesechos.fr/24/07/2013/lesechos.fr/0202914859927_la-premiere-banque-mondiale-n-est-plus-chinoise.htm>. Mis à jour le 24 juillet 2013. [Consulté le 15/02/2015].

LI, Xuejin. La place et l'influence du chinois à l'international. *Forum sur le chinois à l'Université de Pékin*. <http://www.pkucn.com/thread-189626-1-1.html>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 19/05/2013].

LIETTI, Anna. Une thématique nouvelle. **In** : MATTHEY, Marinette. 1997. *Les langues et leurs* images. Neuchâtel : IRDP éditions, 94-96.

LIGNON, Fanny, PORHEL, Vincent et RAKOTO-RAHARIMANANA, Hérilalaïna. 2012. Genre et manuels scolaires au filtre des images. *HAL*. <hal-00849916v1>. Publié en 2012. [Consulté le 11/12/2015].

L'INTERNAUTE. Classement des lycées à Angers.
<http://www.linternaute.com/ville/lycee/angers/ville-49007>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 05/04/2015].

LIU, Jing-hong. La France vue de Chine depuis un siècle : essai de synthèse. *Theses.fr.* <http://www.theses.fr/s43980>. Mis à jour le 25 novembre 2006. [Consulté le 28/04/2013].

LIVET, Pierre et NEF, Frédéric. 2009. *Les êtres sociaux, Processus et virtualité*. Paris : Hermann, 410 p.

L'UNAM. Organisation. <http://www.lunam.fr/organisation>. Publié en 2014. [Consulté le 08/09/2014].

LYCEE HENRI BERGSON. Apprendre le chinois...une option sur l'avenir. <http://bergson.paysdelaloire.e-lyco.fr/espace-pedagogique-d-etablissement/chinois/apprendre-le-chinois-une-option-sur-l-avenir-832.htm>. Mis à jour en 2010. [Consulté le 15/10/2013].

MAAD, Assma. Le chinois, un véritable atout professionnel. *Le Figaro*. <http://etudiant.lefigaro.fr/orientation/actus-et-conseils/detail/article/le-chinois-un-veritable-atout-professionnel-1754/>. Mis à jour le 24 avril 2013. [Consulté le 17/11/2015].

MACKEY, William Francis. Langue maternelle, langue première, langue seconde, langue étrangère. **In** : MOREAU, Marie-Louise. 1997. *Sociolinguistique, concepts de base*. Bruxelles : Hayen Mardaga, 183-184.

MAKLES, Isabelle. *La motivation des élèves lors de l'apprentissage d'une LVE à l'école*. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00749070/document>. Mis en ligne en 2012. [Consulté le 27/06/2014].

MARTEL, Frédéric. Le lent et difficile essor du soft power chinois. *France Culture*. <http://www.franceculture.fr/blog-soft-power-2012-01-09-le-lent-et-difficile-essor-du-soft-power-chinois>. Mis à jour le 9 janvier 2012. [Consulté le 12/12/2014].

MARTEL, Frédéric. Soft Power. *France Culture*. <http://www.franceculture.fr/emission-soft-power>. [Consulté le 12/12/2014].

MATTHEY, Marinette (dir.). 1997. *Les langues et leurs images*. Neuchâtel : IRDP éditions, 325 p.

MAURER, Bruno. 1998. Représentation et production de sens. *Cahiers de praxématique*, n°31, Université Paul Valéry – Montpellier III, Praxiling, 19-38.

MAURUS, Patrick. 2005. *Histoire de la littérature coréenne.* Paris : Ellipses. 128 p.

MESSICK, Samuel **In** : ORLY-LOUIS, Isabelle. *Quelques questions soulevées par l'étude des styles d'apprentissage*.
<https://www.researchgate.net/profile/Olry_Louis_Isabelle/publication/271910451_Quelques_questions_souleves_par_l'tude_des_styles_d'apprentissage/links/54d6984e0cf2970e4e6e466c.pdf#page=5>. Mis en ligne en janvier 2000. [Consulté le 12/03/2015].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Assistants de langues vivantes*. Bulletin officiel n°1 du 1er janvier 2009.
<http://www.education.gouv.fr/cid23324/mene0800971c.html>. [Consulté le 16/12/2012].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Filles et garçons, sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur.
<http://cache.media.education.gouv.fr/file/2015/82/6/FetG_2015_396826.pdf>. Mis en ligne en 2015. [Consulté le 05/04/2015].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. La lutte contre le décrochage scolaire.
<http://www.education.gouv.fr/cid55632/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire.html>. Mis à jour en novembre 2014. [Consulté le 13/12/2015].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION QUÉBÉCOIS. Guide destiné à la sélection du matériel didactique : Module 2, les caractéristiques culturelles des manuels scolaires. **In** : ZARATE, Geneviève. 1993. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier, 128 p.

MINIWATTS MARKETING GROUP. Internet World Users by Language. *Internet World Stats*. <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>. Mis à jour en 2015. [Consulté le 12/01/2016].

MONDADA, Lorenza. 1998. De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique*, n°31, Université Paul Valéry – Montpellier III, Praxiling, 127-48.

MOORE, Danièle (dir.). 2001. *Les représentations des langues et de leur apprentissage*. Paris : Didier, 181 p.

MOORE, Danièle et PY, Bernard. 2008. Discours sur les langues et représentations sociales. *Précis du plurilinguisme et pluriculturalisme*. Paris : Archives contemporaines, 171-179.

MOUSSAY, Sylvie et FLAVIER, Eric. 2014. *Répondre au décrochage scolaire*. Bruxelles : De Boeck, 237 p.

MOREAU, Marie-Louise. 1997. *Sociolinguistique concepts de base.* Bruxelles: Mardaga, 215 p.

MORFAUX, Louis-Marie. 1980. *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines.* Paris : Armand Colin, 618 p.

MOSCOVICI, Serge. 1964. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF, 512 p.

MOSCOVICI, Serge. 1976. *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France, 506 p.

MOUV'. En 2020, le chinois devient la 4e langue la plus enseignée. <http://www.mouv.fr/diffusion-en-2020-le-chinois-devient-la-4e-langue-la-plus-enseignee>. Mis en ligne le 24 février 2015. [Consulté le 17/11/2015].

MULLER, Nathalie, PIETRO (DE), Jean-François et MOORE, Danièle (coord.). 2005. Que faire de la notion de représentation ? Que faire des représentations ? Questions méthodologiques et didactiques à partir de travaux sur le rôle des représentations dans l'apprentissage d'une langue. *Les représentations des langues et de leur apprentissage – Références, modèles, données et méthodes*. Paris : Didier, 51-64.

MURPHY-LEJEUNE, Elizabeth. 2003. *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*. Editions : Didier, 231 p.

MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Han (206 av. J-C. – 220 ap. J-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-han-206-av-j-c-220-ap-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Ming (1368 – 1644). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-ming-1368-1644>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Song (960 – 1279). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-song-960-1279>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Tang (618-907). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-tang-618-907>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Dynastie des Zhou de l'Ouest (env.1050-770 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/dynastie-des-zhou-de-l-ouest-env-1050-770-av-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Epoque des Printemps et Automne (770 – 481 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/epoque-des-printemps-et-automnes-770-481>. [Consulté le 02/02/2012].

MUSEE CERNUSCHI. Epoque des Royaumes Combattants (481 – 221 av. J.-C.). <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/epoque-des-royaumes-combattants-481-221-av-j-c>. [Consulté le 02/02/2012].

NANYANG. 曾遭质疑为文化间谍 孔子学院被美方叫停.
<http://www.nanyang.com/node/448781>. Mis en ligne le 25 mai 2012. [Consulté le 14/12/2013].

NEW 7 WONDERS OF THE WORLD. New 7 Wonders of the World.
< *http://world.new7wonders.com/new7wonders-of-the-world-page/new7wonders-of-the-world/*>. Mis à jour en 2014. [Consulté le 09/11/2014].

NEWSFINANCE. Les banques chinoises ont le vent en poupe. <http://newsfinance.over-blog.com/article-les-plus-banques-chinoises-ont-le-vent-en-poupe-124130044.html>.
Mis en ligne le 11 juillet 2014. [Consulté le 15/02/2015].

NUTTIN, Joseph. 1991. *La théorie de la motivation humaine*. Paris : PUF, 383 p.

ORION. Décembre 2007. Accroître la capacité – L'auto-évaluation. Edition spéciale de secrétariat – n°4.
<https://www.edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/StudentSelfAssessment_fr.pdf>. [Consulté le 15/03/2016].

OUEST FRANCE. A 12 ans, découvrir le chinois « langue de demain ». <http://www.ouest-france.fr/bretagne/hennebont-56700/12-ans-decouvrir-le-chinois-langue-de-demain-3252901>. Mis en ligne le 12 mars 2015. [Consulté le 17/11/2015].

OUEST FRANCE. A Angers, ils sont pas loin de 700 étudiants chinois. <http://www.jactiv.ouest-france.fr/job-formation/se-former/angers-ils-sont-pas-loin-

700-etudiants-chinois-2495>. Mis en ligne le 26 mars 2012 à 10h10. [Consulté le 03/12/2012].

PAN, Lynn (dir.). 2000. *Encyclopédie de la diaspora chinoise*. Paris : Les éditions du pacifique, 399 p.

PECH, Marie-Estelle. Vif engouement pour l'enseignement du chinois. *Le Figaro.* <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/02/11/01016-20100211ARTFIG00013-vif-engouement-pour-l-enseignement-du-chinois-.php>. Mis à jour le 11 février 2010. [Consulté le 20/12/2012].

PEILLON, Vincent. La réforme des rythmes à l'école primaire. *Ministère de l'Éducation nationale.* <http://www.education.gouv.fr/cid66696/la-reforme-des-rythmes-a-l-ecole-primaire.html>. Mis à jour le 10 janvier 2013. [Consulté le 12/10/2013].

PENEFF, Jean. 1990. *La méthode biographique*. Paris : Armand Colin. 144 p.

PERSPECTIVES MONDE. Croissance annuelle du PIB (%) Chine. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=CHN&codeStat=NY.&codeTheme=2>. [Consulté le 05/09/2013].

PESLIER, Julia. *"Car Je est un Autre": Articulations du rapport entre identité et altérité*. <http://www.fabula.org/actualites/car-je-est-un-autre-articulations-du-rapport-entre-identite-et-alterite_16900.php>. Mis en ligne le 11 janvier 2017. [Consulté le 13/01/2016].

PEYREFITTE, Alain. 1980. *Quand la Chine s'éveillera ... le monde tremblera*. Paris : Librairie générale française, 500 p.

PHINNEY, Jean. *La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels*. <https://www.coe.int/t/dg4/youth/Source/Resources/Forum21/II_Issue_No4/II_No4_Cultural_identity_fr.pdf>. Mis en ligne en 2008. [Consulté le 13/01/2016].

PICQUART, Pierre. 2004. *L'Empire chinois*. Lausanne : Favre, 220 p.

PLANELLES, Georges. Détail d'une expression. *Expressio.* <http://www.expressio.fr/expressions/c-est-de-l-hebreu-du-chinois-de-l-iroquois.php>. Mis en ligne le 12 novembre 2010. [Consulté le 25/10/2013].

POITOU, Jacques. Ecriture chinoise : les caractères. <http://j.poitou.free.fr/pro/html/cjk/caracteres.html>. Mis en ligne en 2009. [Consulté le 08/03/2015].

PORCHER, Louis. Janvier 1998. De l'interculturel. *Les cahiers pédagogiques*, n°360, 48-49.

PORCHER, Louis. 2003. Interculturel : une multitude d'espèces. *Le Français dans le Monde*, n°329, 33-36.

PORCHER, Louis, GROUX, Dominique et BARTHELEMY, Fabrice. 2011. *L'éducation comparée*. Paris : L'Harmattan, 288 p.

POTH, Joseph. 1997. La conception et la réalisation des manuels scolaires. *Guide pratique Linguapax,* n°2. Centre international de Phonétique Appliquée – Mons.

POULET, Régis. 7 novembre 2005. Le Péril Jaune. *La revue des ressources.* <http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html>. Mis à jour le 6 juillet 2010. [Consulté le 04/09/2013].

PU, Zhizhen. 2002. *Histoire de la linguistique chinoise*. Shanghai : Guji.

PSA PEUGEOT – CITROEN. Chine : une des zones prioritaires du développement du Groupe.
<http://www.psa-peugeot-citroen.com/fr/groupe-automobile/presentation/marche-automobile-chinois>. Mis en ligne en 2014. [Consulté le 11/04/2015].

RICCI, Matteo. 1608-1610. *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*.

ROBERT, Magali. Puissance Chine : la stratégie d'affirmation internationale chinoise. *Fiche de l'IRSEM*, n°1. <http://www.irsem.defense.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_no1.pdf>. Mis en ligne en avril 2010. [Consulté le 12/05/2013].

ROBIEN (DE), Gilles. 2006. Ecole et collège : tout ce que nos enfants doivent savoir. *Le socle commun des connaissances et des compétences.* Paris : CNDP/XO, 48-49.

ROUCHER, Dorian, XU, Bei. La Chine ralentit : quels risques pour l'économie mondiale. *INSEE.* <http://www.insee.fr/fr/indicateurs/analys_conj/archives/D1_062014.pdf>. Mis en ligne en juin 2014. [Consulté le 20/12/2014]

RYCKMANS, Pierre, SHITAO. 1984. *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*. Paris : Hermann, 261 p.

SAÏD, Edward. 1980. *L'orientalisme : l'orient créé par l'occident*. Paris : Seuil, 422 p.

SANJUAN, Thierry et BENOIT-GUYOD, Madeleine. 2012. *Atlas de la Chine*. Paris : Autrement, 96 p.

SCHIEFELE, Ulrich. 1991. Interest, Learning, and Motivation. *Educational Psychologist*, 26 (3&4). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, 2992-323.

SCHIPPER, Kristofer. Xia. *Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/xia-hia/>. [Consulté le 27 avril 2015].

SECA, Jean-Marie. 2002. *Les représentations sociales.* Paris : Armand Colin, 224 p.

SEGALEN, Victor. 1978. *Essais sur l'exotisme, une esthétique du divers*. Paris : Fata Morgana, 91 p.

SHU, Changying. 2011. *Les enseignants de chinois non natifs dans l'éducation secondaire en France. Trajectoires, représentations, identités, profils.* INALCO.

SHU, Xincheng. 2009. *Ci Hai.* Shanghai : Cishu, p.886.

SINGLY (DE), François. 2008. *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire.* Paris : Armand Colin. 127 p.

SLAKTA, Denis. Stéréotype : sémiologie d'un concept. **In** : GOULET, Alain (dir.). 1994. *Le stéréotype. Crise et transformations.* Caen : Presses Universitaires de Caen, 34-35.

TABAUD, Martine et METZGER, Alexis. Fin d'un mythe : la Grande Muraille s'est perdue dans l'espace. *Libération.* <http://www.liberation.fr/sciences/2013/10/03/fin-d-un-mythe-la-grande-muraille-s-est-perdue-dans-l-espace_936837>. Mis à jour le 3 octobre 2013. [Consulté le 09/11/2014].

TRAVERSO, Véronique. 2003. *Analyse des interactions : questions sur la pratique*. Synthèse présentée pour l'habilitation à diriger des recherches.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Exotique. <http://www.cnrtl.fr/definition/exotique>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 06/12/2015].

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Intelligent. <http://www.cnrtl.fr/definition/intelligent>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 03/12/2015].

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Mandarin. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1453960020;r=1;nat=;sol=0;>. [Consulté le 13/11/2014].

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANCAISE. Représentation. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/repr%C3%A9sentation>. Mis à jour en 2012. [Consulté le 15/10/2013].

TROLLIET, Pierre. 1994. *La diaspora chinoise*. Paris : PUF, 128 p.

TSCHOUMY, Jacques-André. Une thématique nouvelle. **In** : MATTHEY, Marinette. 1997. *Les langues et leurs* images. Neuchâtel : IRDP Éditeur, 11-14.

UCO. Faculté des humanités – Licence langues. <http://www.uco.fr/formation/licence-mention-langues-etrangeres-appliquees-lea-parcours-langue-de-specialite-1391.kjsp?RH=SITE1_RP1-RS10-FR>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].

UNIVERSITE D'ANGERS. Anjou-Interlangues – chinois. <http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&ved=0CD4QFjAE&url=http%3A%2F%2Fwww.univ-angers.fr%2F_resources%2Flettres%2Fdocuments%2FAnjou%252520Inter-langues%2FChinois%25252013%25252014%252520impairs.pdf%3Fdownload%3Dtrue&ei=dMOJVNOQBsfvUKfegKAG&usg=AFQjCNF5tg-giVexKYw6tAuZVq8-VHa8qA&sig2=B1nH4XicNNxrRIrFK_eyoA&bvm=bv.81456516,d.d24>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 11/12/2013].

UNIVERSITE D'ANGERS. Parcours Marchés émergents monde chinois. <http://www.univ-angers.fr/fr/formation/offre-de-formation/MLMD/0002/mmth-851/mpton-1.html>. Mis à jour en 2013. [Consulté le 29/10/2013].

UNIVERSITE DE LAVAL. Hong-Kong. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/Hong-Kong.htm>. Mis à jour le 3 mai 2010. [Consulté le 20/02/2015].

UNIVERSITE DE LAVAL. Les grandes familles linguistiques du monde. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/familles.htm>. [Consulté le 05/04/2015].

UNIVERSITE DE LAVAL. Macao. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/macao.htm>. Mis à jour le 17 janvier 2014. [Consulté le 20/02/2015].

UNIVERSITE DE SHERBROOKE. Croissance annuelle du PIB (%) Chine. *Perspectives Monde*. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=CHN&codeStat=NY.&codeTheme=2>. [Consulté le 05/09/2013].

VALENCE, Aline. 2010. *Les représentations sociales.* Bruxelles : De Boeck, 9-26.

VALLERAND, Robert-J et THILL, Edgar. 1993. *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval : Éditions Études Vivantes. 674 p.

VERDELHAN-BOURGADE, Michèle. 2002. Le manuel comme discours de scolarisation. *Études de Linguistique Appliquée,* n° 125 (2002/1) : « Un discours didactique : le manuel ». Paris : Klincksieck, 37-52.

VIAU, Rolland. 2009. *La Motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : De Boeck, 217 p.

VILLE DATA. Angers – Collèges et lycées. <http://www.ville-data.com/college-lycee/Angers-49-49007>. Publié en 2014. [Consulté le 08/09/2014].

VILLE DE NANTES. Juin 2012. L'UCECN ancre la Chine à Nantes. *La lettre du CNCE,* n°8, p.10.

VINET Marie-Thérèse, YANG-DROCOURT Zhitang, Parlons chinois [compte rendu]. *Cahier de Linguistique – Asie orientale,* Vol.36, n°2, 245-252. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1051>. Mis en ligne en 2007. [Consulté le 10/03/2013].

VINSONNEAU, Geneviève. 2012. *Mondialisation et identité culturelle*. Bruxelles : De Boeck, 174 p.

VINSONNEAU, Geneviève. Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation* 2002/2, n° 14, 2-20. <10.3917/cdle.014.0002>. [Consulté le 10/12/2015].

VRIGNAUD, Pierre et BERNAUD, Jean-Luc. 2005. *L'évaluation des intérêts professionnels.* Bruxelles : Mardaga, 295 p.

WAINTDROP, Michel. Pourquoi la France séduit toujours plus de touristes chinois. *La Croix.* <http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Pourquoi-la-France-seduit-toujours-plus-de-touristes-chinois-2014-08-12-1191201>. Mis en ligne le 12 août 2014. [Consulté le 11/04/2015].

WOOLF, H. B. (Dir.). 1977. *Webster's new collegiate dictionary*. Springfield : G. et C. Merriam Co.

WPR. Shanghai Population 2015. <http://worldpopulationreview.com/world-cities/shanghai-population/>. Mis en ligne le 19 octobre 2014. [Consulté le 14/05/2015].

XIAO, Ke. Pourquoi apprendre le chinois ?. *La Chine au présent*. <http://www.chinatoday.com.cn/lachine/2006/0607/p66.htm>. Mis en ligne 29 juillet 2006. [Consulté le 02/03/2015].

YAGUELLO, Marina. 1988. *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Paris : Seuil, 1988, 157 p.

YANG-DROCOURT, Zhitang. 2007. *Parlons chinois*. Paris : L'Harmattan, 384 p.

ZARATE, Geneviève. 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette, 159 p.

ZARATE, Geneviève. *Médiation culturelle et didactique des langues*. <http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf>. Mis en ligne en 2003. [Consulté le 03/12/2015].

ZARATE, Geneviève. 1993. *Représentations de l'étranger et didactique des langues.* Paris : Didier, 128 p.

ZARATE, Geneviève, LEVY, Danielle et KRAMSCH, Claire. 2008. *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Archives contemporaines, 440 p.

ZERVA, Maria. Le rôle des stéréotypes dans la construction identitaire : une étude de cas **In** : BOYER, Henri. 2007. *Stéréotypage, Stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 2 : « Identités ». Paris : L'Harmattan, 317-328.

ZHAN, Shi. Janvier – mars 2007. L'image de la Chine dans la pensée européenne du XVIII^{e} siècle : de l'apologie à la philosophie pratique. *Annales historiques de la Révolution française*, n°347. <http://ahrf.revues.org/8523>. Mis en ligne le 01 mars 2010. [Consulté le 05/12/2015].

ZHANG, Jingling. 2011. Imaginer la Chine : une histoire concise des perceptions françaises de la Chine. *Croisement*, n°1. Paris : Atelier des cahiers, 248 p.

ZHENG, Lihua, YANG, Xiaomin. 2006. *France – Chine, migrations de pensées et de technologies.* Paris : L'Harmattan, 414 p.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN YUYANYANJIUSUO CIDIANBIANJISHI. 2011. *Xinhua Cidian*. Beijing : Shangwu yinshu guan, 378 p.

Table des matières

Volume 1

INTRODUCTION 5

PARTIE I – LE CONTEXTE HISTORIQUE 11

CHAPITRE 1 – LE CHINOIS AU FIL DU TEMPS : LA PERSPECTIVE LINGUISTIQUE 11

1.1 La linguistique chinoise : les moments clés 11

1.1.1 Le système linguistique chinois s'organise 12

1.1.2 La modernisation de la linguistique chinoise 14

1.2 Les origines du chinois 16

1.3 Les trois dernières réformes majeures du chinois 18

1.4 L'étymologie et la comparaison des vocables qui désignent le chinois en Chine et en France 25

1.4.1 Les définitions dans les dictionnaires chinois 27

1.4.2 Les définitions dans les dictionnaires français 31

CHAPITRE 2 – LE CHINOIS DANS LE MONDE ET EN FRANCE 38

2.1 L'évolution du statut de la langue 38

2.2 Le chinois en France 49

2.2.1 Les migrants chinois en France 49

2.2.2 Le chinois, une langue étrangère en France 53

CHAPITRE 3 – L'EVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT DU CHINOIS EN FRANCE 56

3.1 La cartographie et la démographie de l'enseignement du chinois à Angers 63

3.1.1 Le choix géographique, historique et économique du terrain d'enquête 63

3.1.2 Le chinois dans l'enseignement primaire à Angers 66

3.1.3 Le chinois dans l'enseignement secondaire à Angers 67

3.1.4 Le chinois dans l'enseignement supérieur à Angers 73

3.1.5 Le chinois dans les centres privés de langue à Angers 78

a) L'association Anjou Inter Langues 79

b) L'association ICPLA 80

3.2 Le cas de l'Institut Confucius 81

PARTIE II – LE CADRAGE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 92

CHAPITRE 4 – LA DEFINITION DES CONCEPTS 92

4.1 Les représentations sociales 92

4.2 La didactique et les représentations linguistiques 95

4.3 Les stéréotypes 99

4.4 L' attitude 103

4.5 Les formes d'engagement dans l'apprentissage d'une langue étrangère 105

4.5.1 La motivation et les formes d'engagement : définitions 105

4.5.2 Les différentes formes d'engagement 106

a) L'engagement personnel implicite 108

b) L'engagement interpersonnel implicite incomplet 108

c) L'engagement personnel induit 109

d) L'engagement personnel explicite 109

e) L'engagement explicite incomplet 109

f) L'engagement interpersonnel explicite complet 109

4.5.3 Les logiques internes 110

4.5.4 Les logiques externes 112

a) La régulation 112

b) Les logiques familiales 113

c) Les logiques de sociabilité 113

d) Les logiques professionnelles 114

e) Les logiques institutionnelles 115
CHAPITRE 5 – L'ENQUETE 119
5.1 La mise en évidence des représentations de la Chine et de sa langue par le biais d'un questionnaire 120
5.1.1 Pourquoi un questionnaire ? 120
5.1.2 L'élaboration du questionnaire 121
5.1.3 Les problèmes et les difficultés 124
5.1.4 L'échantillon 127
a) Le sexe des enquêtés 127
b) L'âge des enquêtés 129
c) La nationalité et l'origine des enquêtés 130
d) Le statut social des enquêtés 133
e) Le niveau de revenus des parents d'élèves, des apprenants actifs et retraités 138
f) Le niveau de chinois des enquêtés 139
g) Les langues maternelles des enquêtés 145
5.1.5 La réflexion autour de la méthodologie de l'enquête 147
5.2 L'enquête complémentaire 151
5.2.1 La définition de l'entretien 151
5.2.2 L'élaboration des trois guides d'entretiens semi-directifs 155
5.2.3 Le contexte des enregistrements 158
5.2.4 Le déroulement des entretiens 159
5.2.5 L'élaboration du questionnaire ouvert 160
5.2.6 L'échantillon 162
5.2.7 La convention de transcription 164
5.2.8 Les problèmes et les difficultés 165

PARTIE III – LES REPRESENTATIONS DES APPRENANTS DU CHINOIS ET LEURS TYPES D'ENGAGEMENT 169
CHAPITRE 6 – LES APPRENANTS ET LEUR RAPPORT AU CHINOIS 169
6.1 Les contextes d'apprentissage du chinois 169
6.2 Le contexte scolaire 170
6.3 Le contexte non-scolaire 171
6.3.1 Le cercle relationnel 174
6.3.2 Le lien institutionnel 174
6.3.3 Les médias 175
6.3.4 Le voyage et le séjour 178
CHAPITRE 7 – LES REPRESENTATIONS SUR LA CHINE, SON PEUPLE ET SA LANGUE 182
7.1 Les représentations au fil des siècles 182
7.2 La Chine et les Chinois : des représentations stéréotypées 191
7.2.1 Les représentations sur la Chine 192
a) Les représentations recensées à travers le questionnaire et les entretiens 192
b) La comparaison entre les représentations relevées dans le questionnaire et celles relevées dans les entretiens 195
c) L'analyse des résultats 199
7.2.2 Les représentations sur les Chinois 201
a) Les représentations recensées à travers le questionnaire et les entretiens 201
b) La comparaison entre les représentations relevées dans le questionnaire et celles relevées dans les entretiens 203
Les valeurs physiques 203
Les valeurs morales 204
7.2.3 Le « test d'association des 5 mots » et les entretiens : réflexion autour des représentations 209
7.2.4 Les manuels : quels impacts sur les représentations des enquêtés ? 213
a) La présentation des manuels utilisés 215
b) Les illustrations dans ces manuels : pages de couverture 218
c) Les aspects évoqués à travers les illustrations 220
d) La représentativité des illustrations dans les manuels 229
CHAPITRE 8 – LES REPRESENTATIONS DE L'ALTERITE : LOGIQUES SOCIALES ET TYPES D'ENGAGEMENT DANS L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS 241
8.1 L'altérité et l'exotisme : définitions 242

8.2 L'altérité : les représentations les plus évoquées 245
8.3 L'altérité : en quête d'une recherche identitaire 248
8.4 Les marqueurs d'altérité dans les discours épilinguistiques 252
8.4.1 Les associations syntagmatiques 252
a) Les marqueurs de la personne 252
b) Les adverbes 254
c) Les adjectifs 257
8.4.2 L'altérité de la culture et de la langue 260
8.4.3 La représentation de la « différence » 269
a) La « différence » comme élément facilitant l'engagement dans l'apprentissage 269
b) La « différence » comme obstacle à l'engagement dans l'apprentissage 270
8.5 La « difficulté » : un marqueur ambivalent 274
8.5.1 L'origine de la représentation de « difficulté » du chinois 274
8.5.2 La représentation de « difficulté » et sa valeur ambivalente 276
a) L'élitisme 276
b) La « difficulté », un argument justifiant un moindre engagement dans l'apprentissage 278
8.5.3 La représentation de la « difficulté » du chinois conduisant à l'arrêt de l'apprentissage 283
8.6 La « difficulté » de la langue écrite 296
8.6.1 L'altérité de l'écriture chinoise et le jugement de goût 297
8.6.2 L'altérité de l'écriture et le jugement de compréhension 300
8.7 La « difficulté » de la langue orale 305
8.7.1 La prononciation : élément favorable à l'apprentissage du chinois 305
8.7.2 La prononciation et les tons : éléments défavorables à l'apprentissage du chinois 305
CHAPITRE 9 – LES REPRESENTATIONS DE L'UTILITE : LOGIQUES PROFESSIONNELLES ET TYPES D'ENGAGEMENT DANS L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS 317
9.1 L'évolution des raisons d'apprentissage 317
9.2 Vers un apprentissage à des fins professionnelles 321
9.3 La Chine et son ouverture économique 324
9.4 Les logiques professionnelles et les types d'engagement 331
9.5 Un choix utile influencé par l'entourage 341
9.6 L'obligation : déclencheur d'engagement ou obstacle 345
CONCLUSION GENERALE 354
BIBLIOGRAPHIE 366
TABLE DES MATIERES 390
TABLE DES TABLEAUX 395
TABLE DES GRAPHIQUES 397
TABLE DES ILLUSTRATIONS 398
INDEX DES NOTIONS 399
INDEX DES AUTEURS 402

Volume 2 : ANNEXES

Première enquête : Questionnaire 2
Résultats complets du test d'association des 5 mots 7
1. Cinq mots sur la Chine 7
2. Cinq mots sur la langue chinoise 14
3. Cinq mots sur les Chinois 20
Seconde enquête : Entretiens semi-directifs et questionnaire ouvert 32
1. Guide d'entretien pour les apprenants adultes 32
2. Guide d'entretien pour les enseignants 32
3. Guide d'entretien pour les chefs d'établissements / responsables de structures ou de filières spécialisées en chinois 33
4. Questionnaire écrit pour les lycéens et les collégiens 34
5. Convention de transcription 35
6. Transcription des entretiens 36
a) Entretien CD 36
b) Entretien MP 42
c) Entretien JM 50
d) Entretien PB 58
e) Entretien AB 63
f) Entretien DD 71
g) Entretien CL 76
h) Entretien CB 83
i) Entretien FP 92
j) Entretien MS 100
k) Entretien MPA 107
l) Entretien CG 113
m) Entretien NL 121
n) Entretien CR 130
o) Entretien GF 138
p) Entretien HM 144
q) Entretien ED 155
r) Entretien NG 168
s) Entretien FM 174
t) Entretien IB 179
u) Entretien JC 187
v) Entretien CLS 199
Tableaux d'analyses complémentaires 214

Table des tableaux

Tableau 1 : Les catégories de langues chinoises..... 25
Tableau 2 : Le chinois dans l'enseignement primaire de 1990 à 2013 60
Tableau 3 : Le chinois dans l'enseignement secondaire de 1990 à 2013 60
Tableau 4 : Le chinois dans l'enseignement supérieur de 1990 à 2013 61
Tableau 5 : Classement 2014 par taux de réussite au baccalauréat des lycées proposant le chinois à Angers 70
Tableau 6 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois au collège 72
Tableau 7 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois au lycée..... 72
Tableau 8 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois dans l'enseignement supérieur 77
Tableau 9 : Rappel des effectifs d'apprenants du chinois dans les centres privés 80
Tableau 10 : Structures dans lesquelles le questionnaire a été distribué.....125
Tableau 11 : Parité hommes-femmes dans le secondaire (sections européennes et internationales en 2013) 128
Tableau 12 : Nationalité des enquêtés.....130
Tableau 13 : Pays d'origine des informateurs 132
Le total de 586 est dû aux différentes situations salariales mentionnées Tableau 14 : Revenus des parents, des actifs et des retraités 138
Tableau 15 : Niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) 141
Tableau 16 : Niveaux du HSK.....142
Tableau 17 : Candidats ayant passé le HSK en 2014 à Angers 144
Tableau 18 : Les langues maternelles des apprenants 145
Tableau 19 : Les langues maternelles des apprenants classées par groupes.....146
Tableau 20 : Planning du déroulement des entretiens.....159
Tableau 21 : Tranches d'âge des informateurs lors des entretiens 162
Tableau 22 : Sexe des informateurs lors de nos entretiens.....162
Tableau 23 : Informateurs du questionnaire ouvert 163
Tableau 24 : Durée des entretiens 164
Tableau 25 : Niveau de chinois auto-attribué par les enquêtés.....171
Tableau 26 : Nombre d'enquêtés pratiquant le chinois hors contexte scolaire.....172
Tableau 27 : Fréquence de la pratique du chinois en dehors des cours.....172
Tableau 28 : Détail de la fréquence par rapport au statut des enquêtés 172
Tableau 29 : Contextes dans lesquels les enquêtés pratiquent le chinois 174
Tableau 30 : Nombre d'enquêtés suivant l'actualité chinoise.....175
Tableau 31 : Les supports utilisés pour suivre l'actualité chinoise 176
Tableau 32 : Détail du nombre d'enquêtés suivant l'actualité chinoise par rapport au statut.....176
Tableau 33 : Nombre d'enquêtés ayant effectué un séjour en Chine 178
Tableau 34 : Contextes des séjours effectués 179
Tableau 35 : Villes dans lesquelles se sont rendus les enquêtés 180
Tableau 36 : Les représentations principales liées à la Chine (ordre décroissant).....193
Tableau 37 : Les témoignages liés à la Chine classés par catégories 195
Tableau 38 : Les représentations négatives liées à la Chine (questionnaire).....198
Tableau 39 : Les témoignages négatifs liés à la Chine (entretiens) 198
Tableau 40 : Les représentations principales liées aux Chinois (ordre décroissant).....202
Tableau 41 : Les témoignages liés aux Chinois classés par catégories.....203
Tableau 42 : Les autres témoignages liés aux Chinois.....206
Tableau 43 : Les manuels utilisés par les enquêtés 215
Tableau 44 : Les manuels utilisés par statut.....216
Tableau 45 : Les manuels utilisés par année d'études.....217
Tableau 46 : Aspects mis en valeur dans les illustrations 220
Tableau 47 : Aspects mis en valeur dans les illustrations par manuel.....221
Tableau 48 : Représentativité des illustrations.....229

Tableau 49 : Représentativité des illustrations par manuel 229
Tableau 50 : Les illustrations sont représentatives 231
Tableau 51 : Les illustrations ne sont pas représentatives 235
Tableau 52 : Les représentations principales liées au chinois (ordre décroissant).....246
Tableau 53 : Comparaison des énonciations Occident/Europe 252
Tableau 54 : Les adverbes relevés dans les entretiens et le questionnaire ouvert 255
Tableau 55 : Les adjectifs relevés dans les entretiens et le questionnaire ouvert 257
Tableau 56 : Types d'engagement en fonction des adjectifs choisis 259
Tableau 57 : Les raisons linguistiques et culturelles d'apprentissage du chinois 262
Tableau 58 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les collégiens .264
Tableau 59 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les lycéens.....265
Tableau 60 : Témoignages liés à la culture, l'altérité et l'exotisme chez les adultes.....266
Tableau 61 : Répertoire linguistique des enquêtés.....269
Tableau 62 : Les expressions équivalentes à « c'est du chinois » selon différents pays 275
Tableau 63 : Le degré de difficulté du chinois selon les apprenants.....279
Tableau 64 : Témoignages d'une classe d'apprenants désengagés.....279
Tableau 65 : Arrêt de l'apprentissage du chinois 284
Tableau 66 : Raisons de l'arrêt de l'apprentissage du chinois 285
Tableau 67 : Projet d'arrêt de l'apprentissage du chinois.....287
Tableau 68 : Projet d'arrêt de l'apprentissage par statut 287
Tableau 69 : Les raisons pour lesquelles les enquêtés envisagent d’arrêter.....289
Tableau 70 : Les 10 raisons principalement invoquées par statut 290
Tableau 71 : Les aspects les plus difficiles liés au chinois selon les enquêtés.....294
Tableau 72 : Les aspects les plus difficiles en fonction du statut.....295
Tableau 73 : Témoignages stigmatisants liés aux sinogrammes selon les collégiens....301
Tableau 74 : Évolution des raisons d'apprentissage du chinois 317
Tableau 75 : Évolution des raisons d'apprentissage par statut 317
Tableau 76 : Les raisons économiques d'apprentissage.....322
Tableau 77 : Les projets professionnels en lien avec le monde chinois 331
Tableau 78 : Les projets professionnels par statut.....331
Tableau 79 : Les témoignages sur l'utilité du chinois selon les collégiens.....332
Tableau 80 : Les témoignages sur l'utilité du chinois selon les lycéens 334
Tableau 81 : Les témoignages liés au projet professionnel 336
Tableau 82 : Détails des métiers envisagés par statut 336
Tableau 83 : Témoignages sur la valeur économique du chinois 339
Tableau 84 : Les raisons d'apprentissage liées à l'entourage.....342
Tableau 85 : Témoignages d’entretiens sur l'influence de l'entourage 342

Table des graphiques

Graphique 1 : L'évolution du PIB en Chine depuis 2000 40
Graphique 2 : PIB des Etats-Unis, Chine et Japon en 2013 40
Graphique 3 : Place de la Chine matière de de capitalisation boursière / comparaison Chine - USA du budget consacré à la défense et du nombre de médailles remportées lors des JO 41
Graphique 4 : Les 10 plus grandes banques mondiales en 2014 41
Graphique 5 : Les 10 langues les plus utilisées sur Internet 43
Graphique 6 : Nombre de locuteurs de chinois standard dans le monde (en millions) ... 47
Graphique 7 : Effectifs d'étudiants répartis dans les différents domaines de compétences proposés à Angers en 2012-2013 64
Graphique 8 : Évolution du nombre d'ouvertures d'Instituts Confucius dans le monde .. 82
Graphique 9 : Sexe des enquêtés 127
Graphique 10 : Part des femmes dans l'enseignement supérieur 128
Graphique 11 : Âge des enquêtés 129
Graphique 12 : Statut social des enquêtés 133
Graphique 13 : Niveaux d'études des enquêtés.....135
Graphique 14 : Niveaux de chinois des enquêtés 140
Graphique 15 : Taux de passation du HSK de nos enquêtés en 2014 à Angers 144
Graphique 16 : Contexte d'apprentissage des enquêtés 169
Graphique 17 : Durée d'apprentissage du chinois des enquêtés 170
Graphique 18 : Les représentations principales liées à la Chine (ordre croissant).....193
Graphique 19 : Les représentations principales liées aux Chinois (ordre croissant).....201
Graphique 20 : Les représentations principales liées au chinois (ordre croissant).....245
Graphique 21 : Comparaison des raisons d'apprentissage au début et après quelques temps.....319

Table des illustrations

Illustration 1 : Carte de la répartition des variétés linguistiques en Chine 26
Illustration 2: Les principaux foyers d'émigration de Chine vers l'étranger à partir du XIX^{e} siècle 49
Illustration 3 : Carte de l'enseignement du chinois dans le secondaire à Angers 68
Illustration 4 : Carte de l'enseignement du chinois dans le supérieur à Angers 74
Illustration 5 : Carte de l'enseignement du chinois dans les centres privés à Angers 79
Illustration 6 : Répartition géographique des Instituts Confucius en France..... 83
Illustration 7 : Répartition géographique du nombre d'étudiants chinois en France 88
Illustration 8 : Triangle didactique 95
Illustration 9 : Schématisation de l'engagement cognitif dans l'apprentissage 106
Illustration 10 : Carte des Instituts Confucius dans le monde en 2012 131
Illustration 11 : Les présences étrangères au début du XX^{e} siècle.....187
Illustration 12 : Pages de couverture du *Ni shuo ne* et du *Zi*.....219
Illustration 13 : Page 100 du manuel *Ni shuo ne*.....222
Illustration 14 : Page 108 du manuel *Ni shuo ne*.....223
Illustration 15 : Pages 63 et 126 du manuel *Ni shuo ne* 224
Illustration 16 : Page 126 du manuel *Zi*.....225
Illustration 17 : Page 52 du manuel *Zi*.....226
Illustration 18 : Page 35 du manuel *Zi*.....227
Illustration 19 : Schéma des représentations.....315
Illustration 20 : L'extension historique de l'empire chinois, du III^{e} siècle av. J.-C. au XIX^{ème} siècle.....327
Illustration 21 : La Chine au centre de la mondialisation 328
Illustration 22 : Les différentes phases de l'action.....351

Index des notions

A

abandon, 6, 7, 8, 108, 111, 159, 165, 233, 241, 259, 266, 267, 278, 287, 288, 289, 316, 346, 352, 354
altérité, 3, 7, 100, 121, 199, 213, 214, 215, 219, 225, 227, 228, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 252, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 270, 273, 293, 294, 297, 299, 300, 308, 316, 321, 355, 359, 364, 366, 368, 377, 384
apprenants du chinois, 5, 6, 8, 47, 61, 69, 75, 80, 112, 125, 127, 158, 174, 182, 224, 282, 308, 316, 323, 348, 358
apprentissage du chinois, 6, 7, 45, 53, 61, 69, 73, 78, 90, 105, 109, 111, 119, 122, 132, 134, 137, 139, 168, 169, 178, 200, 211, 219, 240, 250, 251, 260, 262, 263, 278, 282, 283, 284, 285, 288, 292, 293, 298, 317, 321, 332, 333, 334, 336, 337, 341, 343, 348, 355, 361, 364
attitude, 100, 102, 103, 156, 168, 254, 314

B

Baihua, 18, 19, 28

C

curiosité, 110, 189, 259, 261, 262, 263, 265, 267, 269, 277, 278, 282, 288, 319, 343, 346, 352, 377

D

didactique, 3, 5, 6, 7, 53, 54, 55, 92, 95, 96, 100, 101, 119, 121, 212, 217, 226, 260, 261, 272, 354, 356, 361, 366, 367, 369, 370, 373, 376, 381, 388, 389

E

engagement, 3, 6, 7, 8, 11, 54, 78, 83, 98, 100, 101, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 136, 140, 150, 151, 156, 157, 168, 169, 172, 173, 175, 182, 190, 200, 202, 209, 210, 215, 232, 233, 239, 240, 241, 243, 249, 250, 252, 258, 259, 260, 263, 266, 267, 269, 270, 273, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 297, 298, 300, 303, 304, 305, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 322, 331, 333, 334, 335, 337, 339, 341, 343, 344, 345, 346, 347, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 358, 362, 365
engouement, 6, 39, 59, 105, 384
exotisme, 54, 111, 183, 213, 215, 227, 232, 236, 242, 244, 254, 258, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 270, 321, 355, 386

G

guoyu, 27, 30, 31

H

hanyu, 27, 28, 29, 30, 31
huayu, 27, 29

I

idéalisation, 7, 329, 333, 365
identité, 3, 31, 38, 54, 94, 99, 101, 120, 199, 214, 219, 228, 240, 242, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 257, 261, 289, 361, 362, 368, 370, 372, 384, 389
Institut Confucius, 6, 61, 65, 66, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 91, 118, 124, 131, 137, 144, 158, 174, 216, 299, 342, 343, 377

L

linguistique, 3, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 20, 24, 28, 31, 35, 36, 38, 43, 46, 53, 59, 95, 96, 97, 100, 101, 103, 116, 119, 124, 145, 149, 174, 178, 183, 202, 210, 214, 241, 242, 250, 258, 260, 269, 270, 278, 302, 309, 349, 354, 355, 362, 364, 369, 370, 371, 375, 376, 385

M

mandarin, 25, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 46, 51, 132, 246, 247, 250, 308, 378
manuels, 95, 100, 101, 142, 150, 182, 183, 185, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 361, 362, 368, 373, 379, 381, 385
motivation, 98, 105, 106, 113, 157, 282, 318, 323, 343, 350, 373, 375, 380, 383, 388

P

putonghua, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 37

R

représentations, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 27, 39, 45, 54, 55, 83, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 110, 119, 120, 121, 122, 123, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 161, 162, 164, 167, 168, 169, 171, 172, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 217, 219, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 254, 255, 256, 260, 263, 266, 273, 274, 275, 276, 278, 281, 283, 284, 285, 286, 288, 290, 291, 293, 297, 300, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 314, 315, 316, 317, 318, 321, 322, 331, 333, 337, 341, 346, 349, 354, 355, 356, 357, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 370, 371, 372, 381, 382, 386, 388

S

sociolinguistique, 3, 5, 6, 45, 95, 96, 119, 168, 354, 369, 370
statut des langues, 48
stéréotypes, 96, 99, 100, 103, 123, 147, 148, 154, 191, 199, 210, 211, 226, 230, 231, 236, 242, 253, 302, 309, 354, 361, 363, 374, 376, 390

T

test d'association des 5 mots, 191, 192, 195, 196, 198, 199, 201, 202, 203, 209, 215, 220, 227, 228, 233, 234, 239, 245, 258, 259, 266, 274, 296, 297, 300, 303, 321, 341
théorie volitionnelle, 350, 351

W

Wenyan, 19

Z

zhongwen, 27, 29, 35

Index des auteurs

A

Abdallah-Pretceille, 362
Abric, 9, 93, 98, 123, 149, 150, 152, 167, 248
Affergan, 244
Alén Garabato, 121, 361
Alleton, 12, 14, 24, 246, 296, 299, 308, 309
Anderson, 260
Arditty, 164
Arslangul, 222, 223
Auger, 121, 142, 213, 219

B

Balibar, 199
Bardin, 208, 231, 252, 354
Baudrillard, 242, 243, 244, 260
Beacco, 7, 100
Bellassen, 5, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 62, 142, 338, 372
Benoît-Guyod, 187, 207, 327
Bérard, 208
Bergère, 45, 56, 326, 370
Bernaud, 114
Blanchet, 151, 152, 254
Bonardi, 94
Bondois, 204
Boudebia-Baala, 45, 370
Bourgon, 5, 56
Bouvier, 243, 309, 330
Boyer, 96, 99, 100, 154, 239, 242, 253, 275, 363
Branca-Rossof, 97
Brès, 153
Broonen, 350, 351
Bruno, 280, 380
Bulard, 324, 328

C

Calvet, 53, 59, 97, 329
Carrel-Bisagni, 9, 98, 239
Castellotti, 7, 99, 103, 153, 354, 362
Charaudeau, 248, 249
Charrette, 326
Cheng, 12, 14, 16, 17, 19, 20, 22, 24, 111, 190, 246, 296, 299
Choppin, 228
Cohen, 224, 325, 326
Cortés, 240
Cuq, 52, 53, 95, 99, 261

D

Dabène, 38, 39, 42, 44, 45, 48, 52, 53, 361
Danvers, 93
Demougin, 214
Denimal, 218
Dervin, 242
Detrie, 183
Dreyfus, 96, 154
Dupont, 114

E

Ekman, 39
Etiemble, 19, 21, 23, 185, 186, 188, 189, 208, 274

F

Fenouillet, 105, 110, 111, 112, 116, 117, 118, 168
Fishman, 96
Flavier, 280

G

Gadamer, 8
Gardies, 121, 363
Gernet, 16, 21, 23, 26, 56
Goffman, 153
Gonzalez Rey, 275
Gotman, 152
Granet, 19
Groux, 244
Gueunier, 103
Guillaume, 242, 243, 244, 260

H

Halte, 95
He, 14, 21, 22, 36
Hotier, 325
Hsu, 46

I

Izraelewicz, 326

J

Jacob, 262

Jodelet, 93, 94, 242, 248

K

Kilani, 243
Kotul, 121
Kramsch, 27, 38, 94, 98, 100, 154, 155

L

Labov, 153
Lamouroux, 222, 223
Lee, 324
Lévy, 27, 38, 94, 98, 100, 154, 155
Lietti, 177
Livet, 105, 107, 112, 157, 168

M

Mackey, 38, 52
Maffesoli, 242
Makles, 111
Matthey, 8, 155
Maurer, 150
Maurus, 47
Messick, 309
Mochet, 99, 153
Mondada, 9, 147
Moore, 97, 99, 103, 120, 121, 147, 153, 155, 329, 354, 362
Moreau, 103
Morfaux, 99
Moscovici, 92, 93, 97, 248
motivation, 98, 105, 106, 113, 157, 282, 318, 323, 343, 350, 373, 375, 380, 383, 388
Moussay, 280
Muller, 120, 121, 149, 228, 288
Murphy-Lejeune, 214, 237

N

Nef, 107, 112, 168
Nuttin, 331, 358

P

Pan, 50, 51, 52, 183
Peneff, 166
Peyrefitte, 182, 326
Phinney, 249
Picquart, 46, 50, 51, 52
Pietro (de), 120, 121, 149, 228, 288
Pillet, 222, 223
Poitou, 84, 296
Porcher, 100, 240, 244, 364
Poth, 217
Poulet, 207, 208
Pu, 13, 14, 16, 25
Py, 98, 103, 155, 329

R

Ricci, 13, 182, 184
Richard, 224, 325, 326
Roussiau, 94

S

Sanjuan, 49, 187, 207, 327
Schiefele, 110
Seca, 99
Segalen, 59, 244
Shu, 188
Singly (de), 120
Slakta, 99
Suomela-Salmi, 242

T

Thiesse, 260
Thill, 106
Traverso, 164
Trolliet, 46, 50, 51
Tschoumy, 6

V

Valence, 92, 93
Vallerand, 106
Verdelhan-Bourgade, 213, 214, 217, 228
Viau, 106, 107, 113, 115, 117, 168, 242, 280, 282, 308, 315, 318, 323, 333, 335, 339, 341, 343, 344, 345, 352, 358, 360, 363
Villard, 324
Vinsonneau, 248, 251
Vrignaud, 114

W

Walter, 280
Woolf, 350

Y

Yaguello, 16, 35, 103, 275
Yang, 15, 20, 25, 28, 29, 30, 32, 34, 35, 54, 183, 187, 207, 225, 324, 325
Yang-Drocourt, 20, 25, 28, 29, 30, 32, 34, 35

Z

Zarate, 7, 27, 38, 39, 94, 98, 99, 100, 101, 102, 123, 154, 155, 212, 214, 227, 251, 260, 269, 361, 362, 363
Zerva, 253
Zheng, 54, 183, 187, 205, 207, 324, 325, 367
Zipfel, 326

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) .....
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le / /

Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint à tous les rapports, dossiers, mémoires.

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

université angers

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

université angers

Thèse de Doctorat

Qingyuan NIE

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

École doctorale : *Sociétés, Cultures, Échanges*

Discipline : *Sciences du langage*
Spécialité : *Didactiques, politiques linguistiques et TICE*
Unité de recherche : *Centre d'Études et de Recherches sur Imaginaire, Écritures et Cultures*

Soutenue le *23 septembre 2016*

ANNEXES

L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants

JURY

Julien KILANGA, Professeur, Université d'Angers – Directeur de Thèse

Béatrice BOUVIER-LAFFITTE, Maître de conférences, Université Catholique de l'Ouest – Co-encadrante de Thèse

Michel NAUMANN, Professeur émérite, Université de Cergy-Pontoise – Rapporteur

Diana-Lee SIMON, Maître de conférences HDR, Université Stendhal-Grenoble 3 – Rapporteur

Benaouda LEBDAI, Professeur, Université du Maine

Martine RAIBAUD, Maître de conférences, Université de La Rochelle

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

université angers

Thèse de Doctorat

Qingyuan NIE

L'apprentissage du chinois en France : impact des représentations et engagement des apprenants

The impact of French learners' ideas concerning Chinese over their commitment to its learning

Résumé

Notre étude s'intéresse au lien entre les représentations et les raisons du choix d'apprentissage du chinois au départ et à sa poursuite après un certain temps d'apprentissage. La première partie met en évidence la situation sociolinguistique du chinois dans une perspective diachronique concernant l'évolution de cette langue, de son statut en France et dans le monde. La seconde partie est consacrée à la définition des concepts utilisés dans nos analyses et à la présentation des enquêtes. La troisième partie tente d'identifier les représentations et d'évaluer leur impact sur l'engagement des apprenants dans leur apprentissage du chinois. L'enquête complémentaire permet de confirmer et de mettre en évidence que les représentations jouent un rôle très important dans ce domaine. En effet, les différents critères attribués au chinois par les apprenants évoluent. Ils peuvent par conséquent modifier la nature et l'intensité de leurs types d'engagement dans l'apprentissage en fonction de différents facteurs tels que le moment d'apprentissage, la durée, l'orientation des objectifs, ainsi qu'en fonction de la place que prend l'expérience de cet apprentissage dans leur vie quotidienne ou dans leur devenir. Ces modifications s'opèrent parfois sous l'influence des représentations de logiques externes (de sociabilité, familiales, institutionnelles ou professionnelles). La conclusion est l'occasion de faire, à partir des résultats obtenus, des suggestions didactiques susceptibles d'améliorer les pratiques en classe de chinois et de revivifier l'engagement des apprenants.

Mots clés
représentations, types d'engagement, sociolinguistique, linguistique, didactique, apprentissage, langue chinoise, altérité, identité, utilité, difficulté.

Abstract

This thesis looks at how French students' ideas of the Chinese language affect their study of it. We focus on the way these ideas reflect the reasons for taking up Chinese in the first place, and how they develop as study proceeds. The first section discusses the sociolinguistic position of Chinese as it has changed over time, how its status has evolved in France and in the world. The second part lays out our concepts and the methods (questionnaires and interviews) employed in our research. In the third part we present our principal conclusions concerning students' ideas about Chinese and the effect of these on their commitment to their studies. Our relevant research lets us provide evidence confirming that these ideas have an important effect here. Actually, students evolve in their sense of the language. These changes can affect the nature and intensity of their commitment to their studies, depending on how they are when they begin, how long they stay with their study, and aims of study as they develop; also in the way they incorporate these studies into their daily lives and in their sense of the future. Sometimes these changes are influenced by externalities, having to do with sociabilty, friends, family, institutional or professional expectations. In conclusion we take the opportunity to make some suggestions, on the basis of our results, for changes in teaching Chinese which could improve classroom practice and revive the commitment of the students.

Key words
representations/ideas, types of commitment, sociolinguistic, linguistics, didactics/pedagogy, learning, Chinese language, otherness, identity, usefulness, difficulty.

Table des annexes

Première enquête : Questionnaire 2
Résultats complets du test d'association des 5 mots 7
1. Cinq mots sur la Chine 7
2. Cinq mots sur la langue chinoise 14
3. Cinq mots sur les Chinois 20
Seconde enquête : Entretiens semi-directifs et questionnaire ouvert 32
1. Guide d'entretien pour les apprenants adultes 32
2. Guide d'entretien pour les enseignants 32
3. Guide d'entretien pour les chefs d'établissement / responsables de structures ou de filières spécialisées en chinois 33
4. Questionnaire écrit pour les lycéens et les collégiens 34
5. Convention de transcription 35
6. Transcription des entretiens 36
a) Entretien CD 36
b) Entretien MP 42
c) Entretien JM 50
d) Entretien PB 58
e) Entretien AB 63
f) Entretien DD 71
g) Entretien CL 76
h) Entretien CB 83
i) Entretien FP 92
j) Entretien MS 100
k) Entretien MPA 107
l) Entretien CG 113
m) Entretien NL 121
n) Entretien CR 130
o) Entretien GF 138
p) Entretien HM 144
q) Entretien ED 155
r) Entretien NG 168
s) Entretien FM 174
t) Entretien IB 179
u) Entretien JC 187
v) Entretien CLS 199
Tableaux d'analyses complémentaires 214

Première enquête : Questionnaire

Dans le cadre de ma thèse, je souhaiterais connaître les représentations du mandarin chez les apprenants francophones de chinois à Angers afin de contribuer au développement de la didactique du chinois langue étrangère en France. Les données figurant sur ce questionnaire sont à des fins strictement privées et serviront uniquement à mener à bien mon étude. Merci d'avance pour votre temps.

Qingyuan Nie.

Partie 1 : Les rapports de l'apprenant avec la langue

1. Dans quel(s) contexte(s) avez-vous des contacts avec le mandarin ?

□ familial
□ amis
□ scolaire ou formation
□ professionnel (stages compris)
□ médias (Internet, télévision, radio), précisez : _____
□ autre(s) contexte(s) (précisez) : _____

2. Quel est votre parcours d'apprentissage du chinois ? (Remplissez le tableau)

Année	Ville et Etablissement	Volume horaire hebdomadaire	Durée	Volume horaire total	Niveau de chinois de 1à 6 (6 = le plus élevé)	Manuel(s)

3. Quel manuel utilisez-vous actuellement ? _____

Par rapport au nombre d'images figurant dans ce manuel, diriez-vous que vous êtes :

□ satisfait □ plutôt satisfait □ plutôt pas satisfait □ pas satisfait

4. Selon vous, quels sont les aspects les plus mis en valeur par ces images ?

□ les us et coutumes □ l'économie □ la politique □ la société et la culture actuelles
□ les arts

□ les médias □ l'influence de la culture chinoise et de la Chine dans le monde
□ la littérature

5. Selon vous, ces images sont-elles représentatives de la Chine ?

□ oui □ non

Si oui, pourquoi ?

_____
_____

Si non, pourquoi ?

_____
_____

6. Selon vous, les images sont-elles cohérentes avec les leçons abordées dans le manuel ?

□ oui □ non

Si oui, pourquoi ?

_____
_____

Si non, pourquoi ?

_____
_____

7. En dehors des cours, avez-vous l'occasion de pratiquer le mandarin ?

□ oui □ non

Si oui, dans quel contexte ? _____

A quelle fréquence ? _____

8. Apprenez-vous les caractères : □ simplifiés □ traditionnels □ les deux

Pourquoi ? _____

9. Apprenez-vous d'autres langues locales chinoises ?

□ oui □ non Si oui, lesquelles ? _____

Partie 2 : Les raisons du choix de la langue

10. Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez commencé à apprendre le chinois ?

11. Aujourd'hui, ces raisons ont-elles évolué ?

□ oui □ non

Si oui, précisez : _____

12. D'après vous, quels sont les aspects les plus faciles du mandarin ?

13. D'après vous quels sont les aspects les plus difficiles du mandarin ?

14. Avez-vous déjà arrêté votre apprentissage du chinois ?

□ oui □ non

Si oui, quand et pourquoi ? _____

15. Avez-vous envisagé d'arrêter d'apprendre le chinois ?

□ oui □ non

Si oui, pourquoi ? _____

16. Avez-vous un projet professionnel en lien avec la langue chinoise et/ou le monde chinois ?

□ oui

Quel est votre projet professionnel ?

_____

□ non

Quel est votre projet professionnel ?

_____

Partie 3 : Les images de la Chine

17. Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser à la Chine :

18. Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser à la langue chinoise :

19. Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser aux Chinois :

20. Pensez-vous qu'il existe une différence entre les Chinois de différentes régions ?

□ oui □ non

Si oui, précisez :

_____

21. Suivez-vous l'actualité chinoise ?

□ oui □ non

Si oui, par quel(s) biais ? Quel(s) type de médias ? _____

Ecrivez le dernier événement marquant : _____

22. Avez-vous déjà eu une ou plusieurs expériences/voyages en Chine ?

□ oui □ non

Si oui, remplissez le tableau ci-dessous :

Contexte*	Année	Durée	Lieu(x)	Langue de communication	Activités principales lors du séjour

***Contexte :** stage, échange scolaire/universitaire, tourisme, visite amicale, visite familiale, autres (précisez)

Partie 4 : Identification de l'apprenant

Sexe : □ masculin □ féminin Age : _____

Lieu de naissance : _____ Nationalité actuelle : _____

Nationalité/pays d'origine (si différent) : _____

Statut :

□ collégien(ne) □ lycéen(ne) □ étudiant(e)

Classe / Année : _____ / filière : _____

Redoublant : □ oui Combien de fois : _____ □ non

Profession du père : _____ Nature du diplôme : _____

Niveau de revenus :

□ pas de revenus □ moins de 1000 € net/mois □ entre 1000 et 1500 € net/mois
□ entre 1500 et 2000 € net/mois □ entre 2000 et 2500 € net/mois □ plus de 2500 € net par/mois

Profession de la mère : _____ Nature du diplôme :_____

Niveau de revenus :

□ pas de revenus □ moins de 1000 € net/mois □ entre 1000 et 1500 € net/mois
□ entre 1500 et 2000 € net/mois □ entre 2000 et 2500 € net/mois □ plus de 2500 € net par/mois

□ actif (ve) (année d'obtention du diplôme : _____/ nature du diplôme : _____)

Profession : _____

Niveau de revenus :

□ pas de revenus □ moins de 1000 € net/mois □ entre 1000 et 1500 € net/mois
□ entre 1500 et 2000 € net/mois □ entre 2000 et 2500 € net/mois □ plus de 2500 € net par/mois

□ en recherche d'emploi/chômeur (se) (depuis quand : _____, quel secteur professionnel _____

□ retraité(e) (profession antérieure : _____)

Niveau de revenus :

□ pas de revenus □ moins de 1000 € net/mois □ entre 1000 et 1500 € net/mois
□ entre 1500 et 2000 € net/mois □ entre 2000 et 2500 € net/mois □ plus de 2500 € net par/mois

23. Déterminez votre niveau de chinois sur une échelle de 1 à 6 (6 = le plus élevé) :

□ 1 □ 2 □ 3 □ 4 □ 5 □ 6

24. Avez-vous déjà passé le HSK (test de compétences en langue chinoise) ?

□ oui □ non Si oui, combien de fois ? _____
Niveau de HSK obtenu à chaque fois : _____

25. Quelle est votre/vos langue(s) maternelle(s) ? _____

26. Veuillez **préciser toutes les langues** que vous apprenez et/ou pratiquez (**tout votre répertoire linguistique**) dans la case « Langues », puis remplissez les différentes rubriques. **Entourez** le chiffre correspondant à votre niveau sur une échelle de 1 à 6
(6 = le plus élevé).

Langues	Parlée	Ecrite	Comprise	Certificats, diplômes	Temps d'apprentissage
français	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
chinois	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		
	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6		

Merci d'avoir consacré du temps pour répondre à ce questionnaire.

Résultats complets du test d'association des 5 mots

1. Cinq mots sur la Chine

Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser à la Chine :

grande muraille	149	7,5%
riz	133	6,7%
grand	95	4,8%
Pékin	88	4,4%
dragon	81	4,1%
nourriture	78	3,9%
rouge	70	3,5%
culture	52	2,6%
peuplé	42	2,1%
baguettes	40	2,0%
chinois	38	1,9%
communisme	37	1,9%
tradition	37	1,9%
nems	36	1,8%
nouvel an chinois	34	1,7%
caractères	33	1,7%
puissance économique	33	1,7%
temple	29	1,5%
thé	28	1,4%
cité interdite	27	1,4%
Mao	27	1,4%
pandas	26	1,3%
arts martiaux	25	1,3%
pollution	25	1,3%
calligraphie	23	1,2%
langue	22	1,1%
développement	19	1,0%
Shanghai	18	0,9%
Chine	17	0,9%
diversité	17	0,9%

empereur	17	0,9%
Asie	16	0,8%
nouilles	15	0,8%
beau	13	0,7%
surpeuplé	13	0,7%
jaune	12	0,6%
raviolis	12	0,6%
Tiananmen	12	0,6%
histoire	11	0,6%
made in China	11	0,6%
Confucius	10	0,5%
dictature	10	0,5%
monument	10	0,5%
paysage	10	0,5%
travail	10	0,5%
yeux bridés	10	0,5%
canard laqué	9	0,5%
différence	9	0,5%
mondialisation	9	0,5%
usine	9	0,5%
nouvelles technologies	8	0,4%
signes du zodiaque chinois	8	0,4%
bambou	7	0,4%
building	7	0,4%
commerce	7	0,4%
lanterne	7	0,4%
enfant unique	6	0,3%
feu d'artifice	6	0,3%
Hong-Kong	6	0,3%
J.O.	6	0,3%
Mulan	6	0,3%
art	5	0,3%
chien	5	0,3%
complexe	5	0,3%
exploitation	5	0,3%
habit	5	0,3%
Jackie Chan	5	0,3%

moderne	5	0,3%
Bouddhisme	4	0,2%
censure	4	0,2%
contrefaçon	4	0,2%
dynastie	4	0,2%
fête	4	0,2%
gâteau de lune	4	0,2%
inégal	4	0,2%
loin	4	0,2%
lumière	4	0,2%
pain farci	4	0,2%
strict	4	0,2%
sushis	4	0,2%
taichi	4	0,2%
Taiwan	4	0,2%
ville	4	0,2%
voyage	4	0,2%
ancestral	3	0,2%
beaucoup	3	0,2%
couleur	3	0,2%
développé	3	0,2%
drapeau	3	0,2%
environnement	3	0,2%
exo-m	3	0,2%
famille	3	0,2%
Japon	3	0,2%
montagne	3	0,2%
ouvert	3	0,2%
pas cher	3	0,2%
pétard	3	0,2%
pousse-pousse	3	0,2%
typique	3	0,2%
vélo	3	0,2%
cheval	2	0,1%
coutume	2	0,1%
crevette	2	0,1%
doré	2	0,1%

drama	2	0,1%
étoile	2	0,1%
extraordinaire	2	0,1%
fragile	2	0,1%
guerre	2	0,1%
jade	2	0,1%
jardin	2	0,1%
jeux vidéo	2	0,1%
légende	2	0,1%
lotus	2	0,1%
maison traditionnelle	2	0,1%
médecine	2	0,1%
milieu	2	0,1%
musique	2	0,1%
opéra	2	0,1%
paysan	2	0,1%
petit	2	0,1%
ping-pong	2	0,1%
pinyin	2	0,1%
politique	2	0,1%
raffinement	2	0,1%
respect	2	0,1%
scorpion	2	0,1%
taoïsme	2	0,1%
toilettes turques	2	0,1%
Afflelou	1	0,1%
atmosphère	1	0,1%
autorité	1	0,1%
aventure	1	0,1%
avion	1	0,1%
bling-bling	1	0,1%
Bruce Lee	1	0,1%
bruit	1	0,1%
c-pop	1	0,1%
calendrier chinois	1	0,1%
Canton	1	0,1%
casino	1	0,1%

cerf-volant	1	0,1%
chaleur	1	0,1%
chantier	1	0,1%
chapeau	1	0,1%
cheveux noirs	1	0,1%
cigarette	1	0,1%
cinéma	1	0,1%
civilisation	1	0,1%
cool	1	0,1%
cosmopolite	1	0,1%
croissance	1	0,1%
dépaysement	1	0,1%
désert	1	0,1%
désorganisation	1	0,1%
dessin	1	0,1%
dialogue	1	0,1%
droits de l'homme	1	0,1%
drôle	1	0,1%
eau	1	0,1%
école	1	0,1%
éducation	1	0,1%
émission	1	0,1%
encens	1	0,1%
épice	1	0,1%
équilibre	1	0,1%
ethnie	1	0,1%
éventail	1	0,1%
exotique	1	0,1%
F1	1	0,1%
ferry	1	0,1%
fleur	1	0,1%
fleuve bleu	1	0,1%
fleuve jaune	1	0,1%
froid	1	0,1%
geisha	1	0,1%
gouvernement	1	0,1%
groupe	1	0,1%

hégémonique	1	0,1%
honneur	1	0,1%
impressionnant	1	0,1%
innovation	1	0,1%
intelligent	1	0,1%
Ipod	1	0,1%
Jinan	1	0,1%
jouet	1	0,1%
klaxon	1	0,1%
Laozi	1	0,1%
les 3 royaumes	1	0,1%
litchi	1	0,1%
lune	1	0,1%
luxe	1	0,1%
mahjong	1	0,1%
maison sans eau ni électricité	1	0,1%
mamie en kimono	1	0,1%
manga	1	0,1%
Marco Polo	1	0,1%
musée	1	0,1%
Nanjing road	1	0,1%
Naruto	1	0,1%
ninja	1	0,1%
obéissance	1	0,1%
ombrelle	1	0,1%
opportunité	1	0,1%
oppression	1	0,1%
orient	1	0,1%
palais d'été	1	0,1%
passion	1	0,1%
patriotisme	1	0,1%
pauvreté	1	0,1%
peinture	1	0,1%
persévérance	1	0,1%
poésie	1	0,1%
porcelaine	1	0,1%
poudre à canon	1	0,1%

révolution	1	0,1%
rigoureux	1	0,1%
sale	1	0,1%
samouraï	1	0,1%
serpent	1	0,1%
Shandong	1	0,1%
Shenzhen	1	0,1%
shopping	1	0,1%
soieries	1	0,1%
soleil	1	0,1%
souriant	1	0,1%
spectacle	1	0,1%
sport	1	0,1%
sumo	1	0,1%
Tibet	1	0,1%
tong en bois	1	0,1%
tourisme sexuel	1	0,1%
unité	1	0,1%
Xi Jingping	1	0,1%
Yao Ming	1	0,1%
yin et yang	1	0,1%

Nombre de valeurs différentes : 236
'grande muraille' est le plus cité : 149 observations.
Il y a 4 non-réponses.

2. Cinq mots sur la langue chinoise

Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser à la langue chinoise :

caractères	198	12,9%
difficile	192	12,5%
pinyin	87	5,7%
tons	85	5,6%
calligraphie	81	5,3%
belle	54	3,5%
mandarin	33	2,2%
sinogrammes	33	2,2%
prononciation	30	2,0%
différent	26	1,7%
accent	25	1,6%
complexe	24	1,6%
intéressant	24	1,6%
bonjour	23	1,5%
signes	19	1,2%
chinois	18	1,2%
encre	18	1,2%
traits	18	1,2%
dessin	17	1,1%
rapide	16	1,0%
ancienne	15	1,0%
art	15	1,0%
chantant	13	0,8%
incompréhensible	13	0,8%
dialecte	12	0,8%
étrange	11	0,7%
culture	10	0,7%
diversifié	10	0,7%
idéogrammes	10	0,7%
musical	10	0,7%
pinceau	10	0,7%
écriture	9	0,6%
apprentissage	8	0,5%
mémorisation	8	0,5%

travail	8	0,5%
drôle	7	0,5%
original	7	0,5%
poétique	7	0,5%
symbole	7	0,5%
traditionnel	7	0,5%
image	6	0,4%
logique	6	0,4%
riche	6	0,4%
unique	6	0,4%
clé	5	0,3%
je	5	0,3%
méconnu	5	0,3%
simple	5	0,3%
tonalité	5	0,3%
utile	5	0,3%
Chine	4	0,3%
exotique	4	0,3%
nombreux	4	0,3%
ordonné	4	0,3%
précision	4	0,3%
simplifié	4	0,3%
alphabet	3	0,2%
attirant	3	0,2%
au revoir	3	0,2%
bambou	3	0,2%
cantonais	3	0,2%
classificateur	3	0,2%
élégant	3	0,2%
film	3	0,2%
fluide	3	0,2%
histoire	3	0,2%
international	3	0,2%
mot	3	0,2%
noir	3	0,2%
pas de conjugaison	3	0,2%
rare	3	0,2%

saccadé	3	0,2%
sens	3	0,2%
son	3	0,2%
sonorité	3	0,2%
thé	3	0,2%
très parlée	3	0,2%
vite	3	0,2%
yuan	3	0,2%
agréable	2	0,1%
agressif	2	0,1%
asiatique	2	0,1%
avenir	2	0,1%
communication	2	0,1%
compréhension	2	0,1%
court	2	0,1%
économie	2	0,1%
effrayant	2	0,1%
évolution	2	0,1%
exigence	2	0,1%
facile	2	0,1%
harmonie	2	0,1%
idée	2	0,1%
illogique	2	0,1%
infini	2	0,1%
inversé	2	0,1%
Jackie Chan	2	0,1%
Kungfu	2	0,1%
langue	2	0,1%
madame Gao	2	0,1%
merci	2	0,1%
milieu	2	0,1%
milliard	2	0,1%
nasal	2	0,1%
nouveau	2	0,1%
nouvel an chinois	2	0,1%
parler fort	2	0,1%
peinture	2	0,1%

pictogramme	2	0,1%
sec	2	0,1%
spécial	2	0,1%
tching tchang tchong	2	0,1%
vocabulaire	2	0,1%
voix	2	0,1%
yin-yang	2	0,1%
actualité	1	0,1%
avoir	1	0,1%
baozi	1	0,1%
cahier	1	0,1%
calendrier lunaire	1	0,1%
Chengyu	1	0,1%
cheval	1	0,1%
chien	1	0,1%
chiffres	1	0,1%
cinéma	1	0,1%
cœur	1	0,1%
combien	1	0,1%
communisme	1	0,1%
concret	1	0,1%
contraste	1	0,1%
cool	1	0,1%
déstabilisant	1	0,1%
dragon	1	0,1%
école chinoise	1	0,1%
empereur	1	0,1%
étonnant	1	0,1%
explicite	1	0,1%
expressif	1	0,1%
faux préjugé	1	0,1%
fengshui	1	0,1%
gentillesse	1	0,1%
grand	1	0,1%
grille	1	0,1%
habileté	1	0,1%
habitude	1	0,1%

hallebarde	1	0,1%
homonymie	1	0,1%
Hong-Kong	1	0,1%
hors du commun	1	0,1%
intelligent	1	0,1%
Japon	1	0,1%
ketchup	1	0,1%
litchi	1	0,1%
mafia	1	0,1%
mahjong	1	0,1%
manga	1	0,1%
manifestation	1	0,1%
méditation	1	0,1%
millénaire	1	0,1%
nougat chinois	1	0,1%
opéra	1	0,1%
oral	1	0,1%
Orient	1	0,1%
orthographe	1	0,1%
ouest	1	0,1%
ouverture	1	0,1%
par cœur	1	0,1%
particulier	1	0,1%
pas de grammaire	1	0,1%
passionnant	1	0,1%
Pékin	1	0,1%
petit	1	0,1%
philosophie	1	0,1%
phonétique	1	0,1%
plaisir	1	0,1%
proportion	1	0,1%
puissant	1	0,1%
reflète leur philosophie de vie	1	0,1%
région	1	0,1%
relation	1	0,1%
répétitif	1	0,1%
représentatif	1	0,1%

ressemblance	1	0,1%
rire	1	0,1%
riz	1	0,1%
rouge	1	0,1%
rythme	1	0,1%
sans verbe	1	0,1%
satisfaction	1	0,1%
sentences	1	0,1%
soleil	1	0,1%
son aigu	1	0,1%
sonorité agréable	1	0,1%
sport	1	0,1%
stéréotype	1	0,1%
strict	1	0,1%
structure	1	0,1%
subtil	1	0,1%
swag	1	0,1%
sympathique	1	0,1%
tableau	1	0,1%
technique	1	0,1%
traduction	1	0,1%
trompeur	1	0,1%
trop	1	0,1%
tu	1	0,1%
typographie	1	0,1%
verticalement	1	0,1%

Nombre de valeurs différentes : 208
'caractères' est le plus cité : 198 observations.
Il y a 27 non-réponses.

3. Cinq mots sur les Chinois

Ecrivez spontanément 5 mots qui vous font penser aux Chinois :

yeux bridés	130	8,7%
nombreux	87	5,8%
petit	86	5,8%
travailleur	71	4,7%
gentil	55	3,7%
accueillant	41	2,7%
jaune	40	2,7%
souriant	36	2,4%
cheveux noirs	30	2,0%
intelligent	25	1,7%
riz	19	1,3%
brun	18	1,2%
photo	17	1,1%
baguettes	15	1,0%
respectueux	15	1,0%
généreux	13	0,9%
sérieux	13	0,9%
timide	13	0,9%
curieux	12	0,8%
asiatique	11	0,7%
différences	11	0,7%
réservé	11	0,7%
culture	10	0,7%
tradition	10	0,7%
chaleureux	9	0,6%
discipliné	9	0,6%
poli	9	0,6%
enfant unique	8	0,5%
respect	8	0,5%
discret	7	0,5%
drôle	7	0,5%
nourriture	7	0,5%
nouvel an chinois	7	0,5%
sport	7	0,5%
arts martiaux	6	0,4%

chapeau	6	0,4%
Chine	6	0,4%
commerce	6	0,4%
communisme	6	0,4%
cuisine	6	0,4%
famille	6	0,4%
nems	6	0,4%
thé	6	0,4%
touriste	6	0,4%
traditionnel	6	0,4%
amical	5	0,3%
beaucoup	5	0,3%
bruyant	5	0,3%
calme	5	0,3%
chinois	5	0,3%
Mao	5	0,3%
politesse	5	0,3%
riche	5	0,3%
rouge	5	0,3%
sale	5	0,3%
strict	5	0,3%
beau	4	0,3%
caractères	4	0,3%
cheveux raides	4	0,3%
J.O.	4	0,3%
Jackie Chan	4	0,3%
mince	4	0,3%
ouvert	4	0,3%
rigoureux	4	0,3%
yeux noirs	4	0,3%
ambitieux	3	0,2%
communautariste	3	0,2%
courage	3	0,2%
coutumes	3	0,2%
dynamique	3	0,2%
entreprenant	3	0,2%
ethnie	3	0,2%

groupe	3	0,2%
habit traditionnel	3	0,2%
homme	3	0,2%
jeux vidéos	3	0,2%
maigre	3	0,2%
marrant	3	0,2%
mode	3	0,2%
moderne	3	0,2%
nouilles	3	0,2%
pandas	3	0,2%
pauvre	3	0,2%
pressé	3	0,2%
sage	3	0,2%
samourai	3	0,2%
spectacle	3	0,2%
technologie	3	0,2%
tourisme	3	0,2%
13ème arrondissement de Paris	2	0,1%
agréable	2	0,1%
appliqué	2	0,1%
bon vivant	2	0,1%
Bruce Lee	2	0,1%
bruit	2	0,1%
brusque	2	0,1%
chaussures	2	0,1%
conciliant	2	0,1%
Confucius	2	0,1%
crachat	2	0,1%
croyant	2	0,1%
difficile	2	0,1%
docile	2	0,1%
dragon	2	0,1%
enfant	2	0,1%
étrange	2	0,1%
étudiant	2	0,1%
éventail	2	0,1%
évolution	2	0,1%

exploité	2	0,1%
grand	2	0,1%
grande muraille	2	0,1%
humble	2	0,1%
individualiste	2	0,1%
irrespectueux	2	0,1%
jeune	2	0,1%
joyeux	2	0,1%
jumeau	2	0,1%
lune	2	0,1%
marchand	2	0,1%
mignon	2	0,1%
milliard	2	0,1%
motivé	2	0,1%
musique	2	0,1%
nationaliste	2	0,1%
ouverts	2	0,1%
pareil	2	0,1%
parler fort	2	0,1%
partout	2	0,1%
patient	2	0,1%
persévérance	2	0,1%
petit sexe	2	0,1%
poète	2	0,1%
pudique	2	0,1%
puissance	2	0,1%
rapide	2	0,1%
ressemblance	2	0,1%
révolution	2	0,1%
sabre	2	0,1%
sagesse	2	0,1%
sans-gêne	2	0,1%
signes du zodiaque chinois	2	0,1%
soie	2	0,1%
sportif	2	0,1%
sumo	2	0,1%
surprenant	2	0,1%

taichi	2	0,1%
taille	2	0,1%
technologies	2	0,1%
vélo	2	0,1%
vêtement	2	0,1%
accent	1	0,1%
accessible	1	0,1%
activité	1	0,1%
admirable	1	0,1%
âge	1	0,1%
agité	1	0,1%
amour	1	0,1%
anglais	1	0,1%
architecture	1	0,1%
argent	1	0,1%
arrière pensée	1	0,1%
artiste	1	0,1%
aspect physique	1	0,1%
astrologie chinoise	1	0,1%
astucieux	1	0,1%
attachant	1	0,1%
attachés à leur tradition	1	0,1%
attentionné	1	0,1%
attiré par l'argent	1	0,1%
attiré par les pays étrangers	1	0,1%
avancé	1	0,1%
avare	1	0,1%
bambou	1	0,1%
basket-ball	1	0,1%
bavard	1	0,1%
bicyclette	1	0,1%
bien éduqué	1	0,1%
bien élevé	1	0,1%
bien habillé	1	0,1%
bizarre	1	0,1%
bon marché	1	0,1%
bonheur	1	0,1%

bouddha	1	0,1%
boulette de riz	1	0,1%
bronzé	1	0,1%
calligraphie	1	0,1%
canard laqué	1	0,1%
capitaliste	1	0,1%
chant	1	0,1%
cheval	1	0,1%
cheveux souples	1	0,1%
chiffres	1	0,1%
cinéma	1	0,1%
cirque	1	0,1%
cité interdite	1	0,1%
code	1	0,1%
coincé	1	0,1%
combat	1	0,1%
content	1	0,1%
correspondant	1	0,1%
costume traditionnel	1	0,1%
couleur	1	0,1%
coup au bol	1	0,1%
coupe de cheveux	1	0,1%
Cyndi Wang	1	0,1%
démesuré	1	0,1%
dialecte	1	0,1%
dictature	1	0,1%
diversité	1	0,1%
doigts en V	1	0,1%
drama	1	0,1%
drapeau	1	0,1%
droits de l'homme	1	0,1%
dynastie	1	0,1%
école	1	0,1%
économie	1	0,1%
élégance	1	0,1%
éloignement	1	0,1%
empereur	1	0,1%

encre	1	0,1%
enrichissant	1	0,1%
enthousiasme	1	0,1%
espace	1	0,1%
ESTHUA	1	0,1%
examen	1	0,1%
excentrisme	1	0,1%
excessif	1	0,1%
exo-m	1	0,1%
expressivité	1	0,1%
Fahrenheit	1	0,1%
famille à enfant unique	1	0,1%
femme	1	0,1%
fermé	1	0,1%
fête	1	0,1%
fierté	1	0,1%
film	1	0,1%
fine corpulence	1	0,1%
fleur de lotus	1	0,1%
fleuve jaune	1	0,1%
foncé	1	0,1%
fort	1	0,1%
foule	1	0,1%
fourbe	1	0,1%
franc	1	0,1%
gastronomie	1	0,1%
geek	1	0,1%
génie	1	0,1%
gentils	1	0,1%
gongli	1	0,1%
gourmand	1	0,1%
grossier	1	0,1%
guerrier	1	0,1%
gugong	1	0,1%
habile	1	0,1%
habits	1	0,1%
habits différents	1	0,1%

habitude	1	0,1%
Han	1	0,1%
harmonie	1	0,1%
heureux	1	0,1%
histoire	1	0,1%
hocher la tête	1	0,1%
honneur	1	0,1%
humour	1	0,1%
idées hors contexte	1	0,1%
immature	1	0,1%
impoli	1	0,1%
importance du mariage	1	0,1%
indifférent	1	0,1%
indiscret	1	0,1%
industrie	1	0,1%
infantile	1	0,1%
innovateur	1	0,1%
intriguant	1	0,1%
invasion	1	0,1%
invention	1	0,1%
inventivité	1	0,1%
isolé	1	0,1%
joie	1	0,1%
jonques traditionnelles	1	0,1%
jovialité	1	0,1%
kimono	1	0,1%
kungfu	1	0,1%
lama	1	0,1%
langage	1	0,1%
Laozi	1	0,1%
lent	1	0,1%
loin	1	0,1%
lointain	1	0,1%
lotus	1	0,1%
loufoque	1	0,1%
loyal	1	0,1%
luxe	1	0,1%

made in China	1	0,1%
mahjong	1	0,1%
main	1	0,1%
main d'oeuvre pas chère	1	0,1%
mal poli	1	0,1%
malin	1	0,1%
mandarin	1	0,1%
manière	1	0,1%
Marco Polo	1	0,1%
masque	1	0,1%
mathématiques	1	0,1%
méchant	1	0,1%
médecine	1	0,1%
médecine chinoise	1	0,1%
même tête	1	0,1%
minorité	1	0,1%
moine Shaolin	1	0,1%
monde	1	0,1%
mot	1	0,1%
Mulan	1	0,1%
musique nulle	1	0,1%
mystérieux	1	0,1%
nain	1	0,1%
ne parlent pas français	1	0,1%
négociateur	1	0,1%
Nicholas Teo	1	0,1%
noir	1	0,1%
nonchalant	1	0,1%
nouilles chinoises	1	0,1%
ombrelle	1	0,1%
or	1	0,1%
organisation	1	0,1%
organisé	1	0,1%
ouvert aux diférentes cultures	1	0,1%
ouvert aux différentes cultures	1	0,1%
ouvriers	1	0,1%
pain farci	1	0,1%

particulier	1	0,1%
pas poli	1	0,1%
pas respectueux	1	0,1%
pas sentimentaux	1	0,1%
patrotisme	1	0,1%
pauvreté	1	0,1%
peau blanche	1	0,1%
perfectionniste	1	0,1%
petits pieds	1	0,1%
peu accueillant	1	0,1%
peu chaleureux	1	0,1%
peu ouvert d'esprit	1	0,1%
peur de l'étranger	1	0,1%
pinceau	1	0,1%
ping-pong	1	0,1%
pinyin	1	0,1%
politique de l'enfant unique	1	0,1%
politique fermée	1	0,1%
pollution	1	0,1%
ponctuel	1	0,1%
population	1	0,1%
porcelaine	1	0,1%
pouplation	1	0,1%
pousse-pousse	1	0,1%
pouvoir	1	0,1%
pragmatique	1	0,1%
prévenant	1	0,1%
prières	1	0,1%
principe	1	0,1%
profiteur	1	0,1%
pudeur	1	0,1%
raide	1	0,1%
raides	1	0,1%
raviolis	1	0,1%
réactivité	1	0,1%
regrouper	1	0,1%
renfermé	1	0,1%

repas chinois	1	0,1%
réseau	1	0,1%
résistant	1	0,1%
révérence	1	0,1%
richesse	1	0,1%
rigolo	1	0,1%
rigueur	1	0,1%
rire	1	0,1%
riz cantonnais	1	0,1%
robe	1	0,1%
robe traditionnelle	1	0,1%
sans culture	1	0,1%
santé	1	0,1%
savoir-vivre	1	0,1%
scolaire	1	0,1%
scorpion	1	0,1%
secret	1	0,1%
sérénité	1	0,1%
serrés	1	0,1%
Shanghai	1	0,1%
SHE	1	0,1%
shopping	1	0,1%
silencieux	1	0,1%
similaire	1	0,1%
simple	1	0,1%
sinogrammes	1	0,1%
sociable	1	0,1%
soupe	1	0,1%
souriants	1	0,1%
souvent surpris	1	0,1%
spécial	1	0,1%
spéciaux	1	0,1%
stabilité	1	0,1%
style	1	0,1%
superstitieux	1	0,1%
sushi	1	0,1%
talentueux	1	0,1%

Tibet	1	0,1%
timidité	1	0,1%
toujours entre eux	1	0,1%
touristes	1	0,1%
tourné vers la famille	1	0,1%
tous pareils	1	0,1%
tranquillité	1	0,1%
travail à la chaine	1	0,1%
travailleur discpliné	1	0,1%
uniforme	1	0,1%
vénal	1	0,1%
vendeur	1	0,1%
vie collective	1	0,1%
vieux	1	0,1%
villes	1	0,1%
violent	1	0,1%
violoniste	1	0,1%
volonté	1	0,1%
voyage	1	0,1%
Wang	1	0,1%
Wu Chun	1	0,1%

Nombre de valeurs différentes : 426
'yeux bridés' est le plus cité : 130 observations.
Il y a 44 non-réponses.

Seconde enquête : Entretiens semi-directifs et questionnaire ouvert

1. Guide d'entretien pour les apprenants adultes

1/ Imaginez que l'un de vos amis part bientôt en Chine pour travailler, dites-lui ce que vous savez à propos de la Chine et donnez-lui quelques conseils pour être bien vu dans son nouvel emploi, et s'adapter à sa nouvelle vie.

2/ L'un de vos amis souhaite apprendre une langue étrangère et hésite entre plusieurs langues, il vous demande quelques renseignements sur le chinois, vous le renseignez

3/ Pourriez-vous me dire comment vous envisagez votre projet d'apprentissage du chinois au cours des 2 ou 3 prochaines années.

4/ Parlez-moi des difficultés rencontrées durant votre parcours d'apprentissage

5/ Parlez-moi de vos astuces et des moyens que vous employez pour progresser en chinois.

2. Guide d'entretien pour les enseignants

1/ D'après vous pour quelles raisons vos élèves ont-ils choisi d'apprendre le chinois ?

2/ Dans vos classes à combien estimez-vous le nombre d'élèves démotivés ? Est-ce constant chaque année ou y a-t-il une évolution ? Quelles mesures prenez-vous face à cette situation ?

3/ Quelles sont les principales difficultés rencontrées par vos apprenants ? Et donc, quelles sont vos principales difficultés face à cela ? Et quels sont les aspects du chinois qui vous semblent les plus difficiles à enseigner ?

4/ Quels conseils, propositions ou mesures préconiseriez-vous pour aider à surmonter ces difficultés et maintenir ou relancer la motivation des apprenants concernés dans vos classes ?

5/ Selon vous, apprendre le chinois est-ce :

difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile

Pouvez-vous expliquer votre choix ?

3. Guide d'entretien pour les chefs d'établissement / responsables de structures ou de filières spécialisées en chinois

1/ Pouvez-vous me parler du contexte et des raisons d'ouverture du chinois dans votre établissement ? Quelles étaient vos motivations dans le choix de cette langue plutôt qu'une autre (arabe, russe, etc.) ? Y a-t-il eu des difficultés pour ouvrir cette filière ? Si oui, lesquelles ? (Conditions, conventions, aides, subventions, le personnel, etc.)

2/ De quelle manière cette ouverture a-t-elle évolué ? Comment envisagez-vous l'avenir quant à la place du chinois dans votre établissement ?

3/ L'instauration du chinois a-t-elle eu une influence pour votre établissement ? Si oui, la ou lesquelles ? (Image de l'établissement, impact sur l'effectif, etc.)

4/ Quelles mesures prenez-vous pour recruter de futurs apprenants de chinois ?

5/ Depuis l'ouverture la demande a-t-elle évolué ? Si oui, de quelle manière ? Pourquoi selon vous ?

6/ Selon vous, apprendre le chinois est-ce :

difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile

Pouvez-vous expliquer votre choix ?

4. Questionnaire écrit pour les lycéens et les collégiens

1/ L'un de tes amis souhaite apprendre une langue étrangère et hésite entre plusieurs langues, il te demande quelques renseignements sur le chinois, tu le renseignes :

2/ Imagine un dialogue entre les lettres de l'alphabet français (latin) et les sinogrammes (caractères chinois) qui se vantent de leurs qualités et se moquent des défauts des autres :

« Je suis le plus fort ! » ; « Non, c'est moi le meilleur »… Imagine la suite

3/ Selon toi, apprendre le chinois est-ce : (entoure ta réponse)

difficile / pas vraiment facile / plutôt facile / très facile

Peux-tu expliquer ton choix ?

5. Convention de transcription

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les conventions de transcription choisies s'inspirent largement de *Paroles en construction* (Arditty 1986). Elles sont également très proches de celles utilisées par le groupe de recherche DELCA-SYLED dans les transcriptions d'interactions didactiques réalisées par l'équipe de CICUREL.

<rires> *<à voix basse>*	entre < > : description d'éléments du non verbal ou commentaire de type "méta".
bonjour <moins fort> la surprise j'aime la surprise <> installez-vous	le signe <> indique la fin de portée du commentaire méta lorsque celui-ci porte sur plusieurs mots. Ici, c'est "la surprise j'aime la surprise" qui a été prononcé avec une faible intensité.
des JEUX [1]	les majuscules indiquent la mise en valeur d'une ou plusieurs syllabes par un accent d'intensité et/ou par une montée brusque de la hauteur éventuellement accompagnée(s) d'un allongement.
/	séparation entre deux groupes rythmiques, exception faite des séparations indiquées par une flèche d'intonation (↗↘) ou par une pause marquée (+).
+	pause (++ / +++ pauses plus longues). Pour les pauses longues (≥ 5 ") la durée est indiquée entre parenthèses.
↘	la courbe intonative du groupe rythmique est globalement descendante.
↗	la courbe intonative du groupe rythmique est globalement montante.
euh :	la syllabe est allongée.
XXX	séquence inaudible, le nombre de X correspondant à peu près au nombre de syllabes.
XXXXX (c'est dans mon classeur ?)	séquence reconstituée dont le transcripteur n'est pas certain.
A : comme ça je A :c'est difficile	les mots soulignés indiquent la partie des énoncés qui se chevauchent.
[gest]	transcription phonétique.
P depuis toujours= A =oui oui	A enchaîne immédiatement, sans la moindre pause sur les paroles de P.
towards	emprunt à une langue autre que le français.
Af ; Am	apprenant féminin ou apprenant masculin non identifié

1. Pour des raisons de lisibilité, nous avons conservé aux noms propres leur majuscule initiale.

6. Transcription des entretiens

a) Entretien CD

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 3 juin 2015, il est 18h11, donc en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'Université d'Angers pour recueillir le témoignage de Charlie. Et donc tu peux me euh++ rappeler ton nom de famille ?
B : Je m'appelle CD.
A : Et la date de naissance ?
B : Je suis né le 15 mai 1988.
A : Et le lieu de naissance ?
B : A Chaillé sous les Ormeaux en Vendée.
A : Ok, donc tu vis actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : Ta profession maintenant, c'est euh+++… ?
B : Alors actuellement, je suis magasinier chez Renault.
A : D'accord, d'accord. Donc justement pour dire maintenant j'ai je t'ai mis les contrats à signer, donc tu peux signer après si tu es d'accord. Déjà dans un premier temps, est-ce que tu es d'accord pour que j'enregistre ton ton témoignage ?
B : Oui. Oui, oui, je suis d'accord.
A : Oui, tu es d'accord ? Ensuite, je t'ai expliqué aussi le projet, c'est dans le cadre de ma thèse. Ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Voilà, si tu es prêt, on peut commencer si tu veux ?
B : Oui, d'accord.
A : Oui, donc on commence. Donc la première question, donc on va imaginer ensemble, que un ou une de tes amis va partir bientôt en Chine pour travailler ou pour étudier, pour travailler plutôt pour toi. Donc il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine, aussi donne-lui quelques conseils pour être bien vu dans son nouvel emploi et s'adapter à la nouvelle vie peut-être. Donc qu'est-ce que tu peux lui dire ?
B : Tout abord, je lui conseillerais de se renseigner plus sur le pays ++ qu'est la Chine, ses traditions, ses coutumes, aussi d'apprendre ++ bien sûr un peu la langue. Car j'ai entendu dire que y'a beaucoup de personnes qui travaillent en Chine qui aiment bien travailler avec les personnes qui parlent le même langage que eux. Donc c'est toujours gratifiant après quand on reçoit l'acceptation de l'autre personne pour échanger et communiquer en plus, donc ++++ Après, sinon d'être bien préparé pour son voyage, de euh+++++ tout toutes les petites choses, par exemple, pour se renseigner pour les retraits bancaires, s'il y a pas trop de soucis. Après je pourrais aussi lui le ou la mettre en relation avec des personnes que je connais qui habitent actuellement en Chine=
A : =D'accord, et sinon parce que la personne n'est jamais allée en Chine et elle demande comment est la Chine, selon ce que tu sais, parce que tu apprends le chinois, selon ce que tu sais.
B : Alors moi, je suis allé déjà une fois en Chine, et je trouve que ce pays est magnifique. Y'a beaucoup de paysages très différents, qui vont de la montagne à

la mer, la grande muraille, différents parcs, et c'est, y'a beaucoup beaucoup de choses à apprendre sur ce pays. Ensuite, euh++
A : Tu es allé en Chine quand ?
B : Alors c'était en 2012.
A : D'accord.
B : En octobre 2012.
A : Donc à part la nature, les paysages, est-ce que, qu'est-ce tu peux lui dire de plus sur la Chine ?
B : Les gens sont très gentils, ils sont très accueillants. Euh+++ après je ne sais pas trop. <*rires*> Euh++après je++
A : Parce qu'il ne connaît pas du tout la Chine, donc euh+++ à part les paysages, les gens sont gentils, est-ce que tu sais un peu plus de la Chine ou les gens ou n'importe quoi ?
B : Euh++ Les traditions après elles sont ++ elles sont différentes de l'occident.
A : D'accord. Donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter ou on passe à l'autre question ?
B : Non, on peut passer.
A : Non ? Tu as rien à ajouter ? Donc l'autre question, c'est plutôt sur la langue chinoise maintenant. Parce que un ami c'est aussi ton ami, un ami ou une amie, en fait, il souhaite apprendre une langue étrangère mais il hésite entre plusieurs langues, et donc il sait que tu apprends le chinois, il vient te demander des renseignements sur cette langue, tu peux le renseigner ?
B : Alors oui, je peux euh+ je peux le renseigner, lui donner quelques cours, bon, pas très, pas très très sérieux, parce que je suis pas forcément très qualifié pour être professeur, mais je peux lui donner quelques bases, en lui donnant les=
A : =C'est pas forcément la langue, c'est juste pour, parce qu'il hésite dans entre plusieurs langues, donc il veut savoir quelle est ton opinion sur la langue chinoise, parce qu'il hésite entre plusieurs langues, il sait que ah, tu apprends le chinois, peut-être tu peux me dire des choses sur cette langue.
B : Mais je trouve que la langue, c'est comme les autres langues. Il faut s'y mettre pour apprendre, une fois qu'on est dedans, qu'on voit qu'on aime bien l'apprendre. Pour moi, personnellement, en deux ans, j'ai beaucoup appris, je compte encore beaucoup apprendre. Donc il faut s'y mettre, et puis on apprend comme ça.
A : D'accord, donc tu conseilles plutôt ou déconseilles cet ami pour cette langue ?
B : L'apprentissage. Je n'ai pas compris.
A : Ça veut dire tu es plutôt pour ou tu déconseilles ?
B : Ah non non non, je le conseille, oui je le conseille. Sachant que la langue chinoise est une très vieille langue en plus, donc y'a beaucoup à apprendre. Et y'a beaucoup de gens qui parlent le mandarin ainsi que le cantonais et divers dialectes. Et le mandarin est une des langues la plus parlée dans le monde, donc donc je pense que c'est très qualifiant pour plus tard de la connaître.
A : Qualifiant dans quel sens, tu peux expliquer plus ?=
B : =Ça peut être pour les connaissances, pour ce qu'on appelle en chinois le "Guanxi", ou pour le travail, pour les échanges commerciaux, tout ça.
A : Donc plutôt professionnel ?
B : Oui, professionnel, mais aussi pour les échanges après, pour les échanges d'idées, pour par exemple quand on veut parler avec des gens, mais si on veut échanger en une autre langue que l'anglais. C'est toujours plus agréable de+++

A : Donc tu conseilles cet ami d'apprendre le chinois, parce que c'est euh+ comment dire ça, c'est bien pour professionnel ou échange d'idées, des choses comme ça ?
B : Oui, voilà.
A : Est-ce qu'il y a d'autres choses tu vas lui dire ? Parce qu'il hésite.
B : Après je sais pas trop, c'est en Chine, je lui conseillerais surtout d'apprendre le mandarin, parce que l'anglais n'est pas trop trop, il est connu par les nouvelles générations, mais les anciennes générations ne connaissent forcément. Donc c'est toujours un plus pour se retrouver après en Chine, si on est perdu. <*rires*>
A : D'accord. Donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur la langue ? Parce que c'est vraiment, il s'intéresse, mais pas sûr.
B : Euh++++je lui dirais bon courage, <*rires*> mais après euh++
A : Bon courage dans le sens … ?
B : Et que il faut s'y mettre pour apprendre, après c'est sûr si on abandonne au bout de la première année, c'est qu'on est vraiment pas motivé depuis le début. Donc, pour moi, personnellement, quand on se met dans quelque chose, c'est qu'on a vraiment une motivation, il faut le faire.
A : Donc si la personne décide, il faut euh++
B : Il faut faire jusqu'au bout.
A : Avoir la motivation.
B : La motivation. Voilà.
A : Donc tu conseilles mais il faut avoir la motivation.
B : Oui, la motivation sûr, pour pas forcément perdre son temps.
A : D'accord.
B : Pour qu'il aille jusqu'au bout de ses ambitions.
A : Ok, tu as d'autres choses sur la langue ?
B : Non.
A : Ou tu peux réfléchir un peu aussi, c'est comme tu veux.
B : Mais s'il est très très motivé, je lui conseillerais aussi, moi c'est ce que je voudrais faire, apprendre les caractères traditionnels en plus des caractères simplifiés.
A : D'accord, ok, pourquoi tu apprends, tu voudrais aussi apprendre les caractères traditionnels ?
B : Parce que j'aimerais bien aussi voyager à Taiwan à un de ses jours. Donc ils fonctionnent que avec les caractères traditionnels, et aussi pour comprendre un peu certains romans qui sont un peu des classiques de la littérature chinoise.
A : C'est juste pour le voyage aussi les la culture pour les romans ou y'a d'autres objectifs ?
B : C'est connaître beaucoup l'histoire de la Chine.
A : D'accord, tu penses que les caractères traditionnels aident à comprendre l'histoire de la Chine ?
B : Oui, oui, oui, je pense. Après c'est surtout le passé, après le futur, forcément c'est autre chose.
A : Parce que ça a changé, d'accord. Euh+++ tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, c'est bon. <*rires*>
A : <*rires*> Non, non non, ça va ? Et donc après c'est, je voudrais savoir euh+++ comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois au cours des deux ou trois prochaines années ?
B : Alors sachant que je compte déménager plus tard, euh+++ je pense essayer déjà de trouver un institut, un autre Institut Confucius en France pour pouvoir

continuer mes études. Et ensuite si j'en trouve pas forcément, j'essayerai de trouver un autre moyen, des cours particuliers ou une université qui pourrait proposer ça. ++++ Mais sinon oui, j'ai bien envie de continuer dans l'apprentissage. J'ai commencé, ça fait deux ans et je veux vraiment atteindre au moins le HSK 4=
A : =4, au bout de combien de temps ? Imagine.
B : Si je peux le faire dans la prochaine année, pourquoi pas, après ça me dérange pas d'étudier encore et encore.
A : D'accord, et quel est ton projet plus tard avec le chinois alors ?
B : Alors pour le moment, avant je voulais travailler pour une sorte d'association, mais maintenant ça s'est un peu annulé. Mais ensuite, j'aimerais bien travailler en un peu entre la France et la Chine pour des échanges, je sais pas, après j'ai pas exactement d'idée, mais++++ après je chercherai, je trouverai. <*rires*>
A : Donc tu n'as pas encore des projets précis, c'est ça ?
B : Voilà.
A : Mais tu voudrais bien travailler quelque chose en lien avec la langue chinoise quand même.
B : Voilà. Oui.
A : Parce que avant dans ton questionnaire, quand tu as écrit que tu étais chômeur avant de choisir. Et pourquoi à ce moment-là tu as choisi le chinois ? C'est aussi avec, c'est le même projet que maintenant ou ?
B : Chômeur ? Oui. Au début non, c'était en fait surtout une question de de curiosité et de vouloir partager les connaissances et d'échanger, beaucoup de communications. Parce que je me suis dit++ les Chinois sont plus un milliard sur terre, je me suis dit ils parlent tous le mandarin, donc ça fait plus de possibilités d'échanger avec les personnes dans le monde entier. Surtout pour ça. Après=
A : =D'accord, un plaisir personnel et aussi la curiosité, c'est maintenant que tu ton projet a changé ?
B : Oui, un petit peu.
A : C'est un peu plus professionnel déjà, c'est ça.
B : Oui.
A : Et alors c'est tout sur le projet ++ou tu as d'autres projets avec le chinois ?
B : Euh+++Après si=
A : =A part le professionnel si tu apprends le chinois, le projet c'est trouver un travail en lien avec le chinois, est-ce que avec le chinois, tu fais d'autres projets aussi ?
B : Pour le moment, non, je n'ai pas d'autre chose de prévu. Mais si j'ai la l'opportunité d'étudier en Chine, peut-être d'ici trois quatre ans, j'essayerai de continuer dans la lignée HSK5, HSK6.
A : D'accord, donc soit trouver un travail, soit étudier dans l'université, d'accord.
B : Voilà.
A : Et alors est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : +++Pour la première question, pour les choses intéressantes à propos de la Chine, j'ai aussi oublié de parler de la CUISINE chinoise qui est très importante.
A : C'est vrai ?
B : Oui, oui, parce que+++
A : Tu peux parler plus de ça si tu veux ?
B : Beh, ils ont des styles très, très différents selon les régions. J'en ai goûté quelque uns déjà, et j'adore, j'aime bien la cuisine asiatique dans son ensemble, mais chinoise aussi, parce qu'elle est très très développée.

A : D'accord, donc c'est l'aspect culturel que tu aimes vraiment.
B : Oui, voilà.
A : La cuisine.
B : La cuisine, les arts, la langue, le dessin, les poèmes, les romans.
A : Parce que tu as évoqué la cuisine, donc je pense que tu aimes vraiment beaucoup, oui. Ok d'autres choses à ajouter ?
B : Non=
A : =Non ? Mais si après ça revient, tu peux me dire aussi. Et donc ton projet, maintenant on sait. Justement, j'aimerais bien aussi savoir d'autres choses, c'est, les difficultés que tu as rencontrées pendant ton++ parcours d'apprentissage.
B : Alors les difficultés, je dirais que la première difficulté, c'est se retrouver avec un, un alphabet qui n'est pas forcément le même que celui du français parce qu'il faut apprendre des syllabes qui sont représentées sous des formes de caractères et donc c'est pas forcément la même méthode d'apprentissage. Donc il faut se mettre dans le bain tout de suite, et apprendre directement les caractères de base pour avoir une bonne, bonne compréhension pour la suite.
A : Donc là, c'est plutôt l'écriture on voit.
B : Oui.
A : Est-ce que euh+++tu as des difficultés pour l'écriture, par exemple ?
B : Beh, c'est vrai que de temps en temps, de temps à autre j'ai des difficultés pour l'écriture, oui, parce que en fait c'est pour les les++ accents aussi, pour, il faut écrire en Pinyin.
A : Oui, donc ça c'est la prononciation.
B : Oui, c'est un peu la prononciation. Sinon c'est l'ordre des traits pour les caractères, pour les nouveaux caractères, c'est pas forcément facile parce que ++ on les connaît pas trop encore, donc ++
A : Oui, d'accord. Donc tu trouves que l'ordre est difficile à écrire à mémoriser ?
B : C'est pas difficile, c'est juste des fois on a un doute, parce que ils sont un peu la même hauteur ou que ce soit à gauche à droite, on ne sait pas par lequel commencer. Et comme je suis un peu maniaque, <*rires*> je me dis que si j'apprends comme ça, et puis après en fait c'est tout faux, il faut que je recommence tout à zéro <*rires*>.
A : D'accord, oui, je comprends, est-ce que à part ça, y'a d'autres difficultés ? L'écriture, tu as parlé de l'écriture, tu dis que c'est un système différent, et l'ordre des traits, est-ce que y'a d'autres choses ? Tu trouves que c'est difficile ou tu as des difficultés.
B : Après non, je pense pas, je pense que sinon au niveau de la construction des phrases, au contraire, c'est plus facile qu'en français.
A : Oui, d'accord.
B : Ça, y'a pas, y'a pas à discuter, <*rires*> c'est sûr et certain.
A : Donc à l'instant tu as parlé des tons, l'écrit des tons ou prononciation ?
B : Les deux, en fait, parce que on peut entendre un caractère à l'oral, après on essaie de le retranscrire à l'écrit ou même essayer de le prononcer, c'est pas forcément souvent la même chose de <*rires*> ce qu'on fait. Donc c'est pour ça, l'écrit est très important quand on apprend, parce que pour situer sur quel ton on doit faire le caractère, pour pas ensuite se tromper quand on utilise plus tard dans les phrases.
A : D'accord. À part ça, est-ce que tu as d'autres difficultés ++ à raconter ?
B : ++ Non, pour le moment non.

A : Non, pour le moment non. En tout cas ça c'est ce que tu as trouvé les plus difficiles pour toi, pour la langue chinoise. Alors justement face à ces difficultés, est-ce que tu as des astuces ou des moyens que tu utilises tu emploies pour progresser en chinois ?
B : Moi, j'ai surtout appris par la méthode écrire plusieurs fois le caractère, sur toute une page s'il le faut. Répéter le caractère, le pinyin, et la traduction. Après les méthodes on en apprend certaines dans le cours, comme apprendre les clés des caractères pour voir ensuite se rappeler et comprendre les caractères.
A : D'accord, est-ce que tu as d'autres astuces que tu utilises pour, euh+++ quotidiennement pour apprendre le chinois ?
B : Après c'est surtout dans l'habitude, essayer de prononcer plus souvent. Moi comme j'ai une petite amie chinoise, j'essaie de parler le plus souvent avec elle en chinois.
A : Entraîner l'oral.
B : Oui, sinon je regarde aussi CCTV pour certains cours, qui repassent de temps en temps sur la chaîne=
A : =Il y a des cours de chinois à la télé ?
B : Oui.
A : D'accord. Et sinon qu'est-ce que tu fais d'autre pour progresser en chinois ?
B : Je regarde des films chinois, des dramas.
A : En chinois ?
B : Oui, mais avec des sous-titres.
A : D'accord.
B : C'est+++après des films, des dramas, des séries… J'essaie d'entraîner le maximum mon oreille et ensuite pouvoir prononcer.
A : Oui, l'oral, oui écouter, et d'autres choses ou pas ?
B : Après le, c'est un choix personnel, mais je, comme j'aime bien la cuisine asiatique que je vais souvent dans les petits magasins asiatiques. Des fois quand je vois des caractères sur les +++produits, j'essaie de savoir exactement ce qu'il y a.
A : D'accord. Ok, très bien, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur toutes ces questions-là ou…?
B : Non.
A : Non. Rien à ajouter. Donc très bien, donc alors l'entretien est terminé, donc merci de ton témoignage, il est 18 heures 30. Voilà, merci encore.
B : De rien.

b) Entretien MP

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Nous sommes le 1er juin 2015, il est 17h41, donc en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'Université d'Angers pour recueillir le témoignage de MP. Et donc tu peux me dire ta date de naissance s'il te plaît ?
B : Alors le 8 novembre 1988.
A : Et tu es née=
B : =A Angers
A : A Angers. Et tu, tu habites à Angers aussi ?
B : Oui, j'habite à Angers
A : Et ta profession actuelle c'est ?
B : Je suis assistante de direction pour le Festival, l'association du Festival Premiers Plans.
A : D'accord. Donc si ça te dérange pas, est-ce que je peux te demander de regarder le contrat et de signer le contrat ?
B : Pas de soucis, j'accepte tous les++, tous les contrats. Je te livre mon témoignage pour la thèse.
A : Donc j'explique, ça oui c'est pour la thèse parce que je recueille des entretiens, des témoignages et donc c'est pour euh faire la thèse, bien sûr c'est anonyme, c'est que pour les recherches, c'est pas commercial du tout voilà.=
B : =Pas de soucis.
A : Donc maintenant on peut commencer les questions si tu es prête ?
B : Je suis prête.
A : Oui ? Donc la première question c'est plutôt, imaginer, on va imaginer que un de tes amis va partir en Chine bientôt pour travailler donc il faut que tu lui dises ce que tu sais à propos de la Chine et que tu lui donnes des conseils pour être bien vu dans le pays ou dans son emploi et aussi pour qu'il s'adapte plus vite à sa nouvelle vie.
B : Alors qu'est-ce que je lui donnerais ? Ben déjà, je lui donnerais les bases de la politesse, bonjour, au revoir, comment se présenter, euh++ Je lui montrerais les gestes, non parce que moi c'est vraiment ce qu'on m'a appris pour aller en Chine, les gestes de politesse, comment on donne la carte de visite euh, comment on se présente euh, le fait que c'est pas comme en France on se fait la bise c'est vraiment quelque chose de plus, ben avec une certaine distance, euh++ Peut-être aussi sur les+, les horaires de, ben des repas, le fonctionnement qui n'est pas du tout le même qu'en France où nous on mange à des heures plus avancées dans la journée, là c'est beaucoup plus tôt, le fait que par exemple, on boit pas, enfin y a le verre de vin où on boit que quand c'est un toast, et le reste que t'utilises pour boire, ouais je pense que je dirais pas mal de choses sur euh+
A : Parce que imagine
B : Plus sur les, plus sur ce que j'ai appris sur les façons de se tenir que sur les façons, que sur le langage où je connais moins de chose
A : D'accord, la langue, pas sur la langue même mais plutôt=
B : =Ben je connais moins de choses, donc <*rires*>
A : Mais imagine la personne elle part dans, dans un pays qu'elle ne connaît vraiment pas du tout, qu'est-ce que tu peux lui dire sur ce pays ?

B : <*6 secondes*> Mmmm !, ben peut-être qu'il faut qu'elle trouve un interprète déjà pour se faire bien comprendre. Euh, qu'elle s'arrête pas aussi à ne pas, enfin par exemple moi je vois que quand on comprend pas, on arrive toujours à se faire comprendre par les gestes, par les dessins ou enfin y a toujours un moyen de communiquer. Ça je pense que c'est intéressant de le savoir aussi quand il y a quelqu'un qui part, de se dire, ben on arrivera de toute façon à communiquer dans n'importe quelle langue, c'est pas juste la barrière de la langue chinois, français ou l'anglais qui n'est pas forcément compréhensible qui va arrêter. Par exemple, trouver sa direction, ben au bout d'un moment il va indiquer à droite à gauche.
A : Imaginons que la personne va simplement te demander, euh en fait Mathilde comment, comment est la Chine ? Comment tu trouves ?
B : Grand <*rires*>. Euh+++ je sais pas, je pense que je dirais que c'est un énorme pays mais qu'il faut pas, enfin faut+, c'est comme n'importe quel pays en fait, enfin faut+, faut s'adapter, c'est pas parce que c'est pas la même langue, c'est pas parce que c'est pas la même, les mêmes origines, qu'on peut pas arriver à se faire comprendre, à s'adapter. C'est+, je sais pas pour moi c'est comme n'importe quel pays, tu veux aller à un endroit puis tu y arrives, en fait au bout d'un moment t'apprends, ben, quelques mots pour te faire comprendre, euh, t'arrives à commander parce qu'il y a les plats donc tu peux, tu peux savoir ce que tu commandes, euh++
A : Est-ce qu'il y a, parce que comme tu as dit c'est un peu comme tous les pays quand on arrive dans un nouveau pays, est-ce qu'il y a des spécialités de la Chine pour toi ? Des choses un peu différentes par rapport aux autres pays ?=
B : =Ouais, la démesure des choses, c'est hyper grand, tout est hyper grand. 'Fin moi la première fois que je suis arrivée, je me suis dit haaan, whaou, c'est, c'est, c'est, c'est pas à taille humaine en fait, c'est, euh, quand ils disent une petite ville, pour eux Yantai c'est une petite ville qui fait quand même 4 millions d'habitants, euh++ c'est <u>incroyable quoi</u>.
A : <u>A part grand</u>, est-ce qu'il y a d'autres choses qui sont vraiment différentes des autres pays ?
B : +++ Ben c'est grand, c'est une autre langue, mais euh, mis à part ça, non, non.
A : Non ? D'accord.
B : Pour moi, ouais, c'est comme n'importe quel pays. Tu circules de la même façon, tu…
A : D'accord, donc à part ça, tu n'as pas d'autres conseils à donner à l'ami qui va partir ?
B : Beh, euh je lui conseille quand même de , par exemple, d'aller se renseigner genre à l'Institut Confucius ou quelque chose comme ça pour connaître les 2-3 choses vraiment indispensables à savoir.
A : Par exemple, la langue ?
B : Ouais, ou beh tu vois par exemple, comment, si c'est pour le travail, comment donner sa carte de visite, ou comment avoir un respect et++
A : Donc on va dire les rites, les=
B : =Ouais, ouais ouais.
A : D'accord. Et donc tu n'as rien à ajouter pour cette question ?
B : Non, ça me va. <*rires*>.
A : Et l'autre question, donc maintenant c'est plutôt un ami ou une amie, qui souhaite apprendre une langue, mais il hésite entre plusieurs langues, donc il sait que tu apprends le chinois et il vient vers toi pour te demander un peu plus de

renseignements à propos de cette langue, est-ce que tu peux le renseigner ou dire des choses vraiment sur la langue que tu apprends.
B : Ben déjà je pense que quand un ami va venir me voir, et parce que c'est le cas, à chaque fois ils me disent, mais pourquoi t'apprends le chinois, c'est trop compliqué, et en fait, j'ai toujours la même réflexion et je leur dis toujours la même chose, je trouve pas que c'est une langue compliquée parce que, en fait, c'est juste à apprendre, y a pas de, par exemple, je fais toujours la comparaison avec l'anglais ou l'espagnol. En français et en anglais, ou en français et en espagnol, on cherche toujours à se dire, oh beh, ça doit être à peu près ça, parce que bon c'est les mêmes racines latines donc euh, ou anglo-saxonnes, donc ça doit être à peu près ça le mot. Le chinois, y a rien de commun, c'est vraiment on apprend une nouvelle langue=
A : =Oui…=
B : =Et pour moi je trouve ça beaucoup plus simple d'apprendre une nouvelle langue, sans avoir aucun, enfin rien de commun, parce que t'apprends et c'est la seule façon et quand tu sais pas, beh tu sais pas.
A : On peut pas deviner.
B : Voilà, on peut pas deviner, c'est simplement de l'apprentissage. Et le truc, c'est que moi par exemple je sais que j'étais meilleure en maths qu'en langues et pour moi le chinois c'est un peu des maths. C'est un caractère plus un autre caractère ça va faire un mot. Il faut simplement connaître les caractères et du coup, 'fin du coup moi vraiment je trouve ça plus simple que d'apprendre l'anglais.
A : Hmm.
B : C'est du coup, du coup, 'fin moi les gens qui me disent ah je veux me mettre au chinois, ou pourquoi tu le fais ? Je leur dis pour moi c'est plus simple que d'apprendre l'anglais.
A : Donc tu conseilles plutôt vraiment ton ami
B : Ouais après, après, c'est pas forcément conseillé de faire plus chinois que anglais, mais c'est dire si vraiment tu veux faire une nouvelle langue, le chinois tu peux y arriver parce que c'est pas si compliqué que ça, c'est simplement prendre du temps, avoir de la rigueur, avoir de la mémoire aussi, mais c'est pas, enfin moi je trouve pas ça hyper compliqué en soi euh
A : Si la personne ne connaît pas du tout le chinois, qu'est-ce que tu peux lui dire, à part vraiment c'est complètement différent parce que ce sont des caractères…
B : Ben…, en fait je trouve que ça a un certain, un certain, il y quelque chose de sympa après d'aller dans le pays et de, de comprendre même si c'est des toutes petites choses, c'est la fierté de se dire ah je comprends en fait une langue qui est complètement inconnue pour des centaines de personnes, de gens qui, voilà qui se disent, oh attends mais ça veut vraiment dire quelque chose le baragouin qu'il vient de me faire ?
A : D'accord
B : Et+, et puis, euh++, je voulais dire autre chose mais je sais plus, j'ai oublié <*rires*>.
A : Parce que c'est un bon ami, donc il faut que tu donnes des conseils=
B : =Ben après, faut vraiment que ça soit, 'fin, si l'envie de, 'fin moi je sais que c'est vraiment une question de carrière professionnelle, s'il a vraiment envie de partir en Asie, faut qu'il connaisse un minimum, enfin je veux dire c'est la langue la plus parlée au monde, 'fin à part l'anglais mais bon, c'est, pour moi c'est indispensable, au moins comprendre un minimum. Par exemple je trouve que aujourd'hui quelqu'un qui bosse dans une grosse boîte, c'est hyper important qu'il

connaisse ne serait-ce que 3 ou 4+, vraiment caractères, ou quelque chose, parce que il a forcément des clients chinois, 'fin c'est inévitable.
A : D'accord.
B : Mais je trouve que c'est aussi une marque d'intérêt envers, par exemple, tu bosses dans une boîte, t'es patron, c'est une marque de respect de savoir dire au moins « bonjour », par exemple dans la langue de la personne que tu reçois.
A : D'accord.
B : Mais moi je pense que je conseillerais, enfin d'ailleurs je le conseille, de prendre des cours de chinois <*rires*>.
A : D'accord, et est-ce que tu as d'autres choses, d'autres conseils à ajouter ou d'autres renseignements ? Parce que la personne va peut-être choisir entre plusieurs langues, donc est-ce que tu as d'autres renseignements ?
B : Ben non, après simplement que voilà, aujourd'hui c'est une langue incontournable en fait. C'est un peu comme l'arabe, ça va devenir des langues où demain ça va être parlé. Moi je vois par exemple mes neveux, j'espère qu'ils vont apprendre le chinois. Je me dis c'est tellement important, c'est, ouais c'est demain quoi.
A : D'accord, donc langue d'avenir.
B : Ouais, ouais, hmmm, complètement.
A : Tu n'as rien à ajouter, c'est bon ?
B : C'est bon. <*rires*>.
A : Tu as bien réfléchi. Ok, donc en fait, troisième question, donc est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois au cours des trois prochaines années ?
B : Comment je vois l'évolution ou <u>comment je vois</u> ?
A : <u>Comment tu envisages</u> ton projet avec le chinois d'ici 2-3 ans ?
B : Mmm ouais, euh++ un peu compliqué comme question parce que je vais peut-être arrêter <*rires*>. En fait j'ai appris le chinois parce que je travaille avec la Chine et je pars une à deux semaines par an en Chine pour le travail et je reçois des Chinois à Angers. Euh++dans tous les cas, je pense que j'arrêterai pas parce que c'est vraiment une langue qui m'intéresse à la fois sur les caractères et sur la compréhension. Même si j'arrive pas les tons.
A : Les tons ?
B : Hmm, ah non j'arrive pas les tons.
A : Mais l'écriture ça va ?
B : L'écriture ça va, l'écriture, la lecture, si je connais les caractères ça va, mais alors les tons, j'y arrive pas.
A : D'accord.
B : C'est, c'est, j'arrive pas à voir la différence entre un ton comme ça, 'fin les 4 tons là=
A : = Oui les 4 tons, oui.
B : J'y arrive pas.
A : Et donc tu envisages quand même de continuer le chinois même si euh
B : Oui même si c'est pas en cours, je continuerai par moi-même, ouais.
A : Parce que ton travail te permet d'entretenir peut-être une relation
B : Ouais, ouais, ouais, ouais. En fait, je commence à avoir un réseau quand même d'amis chinois et, et du coup j'ai envie, ne serait-ce que quand je suis avec eux, j'apprends des nouveaux mots en chinois par exemple.=
A : = D'accord.

B : Alors c'est pas forcément l'écrit, mais au moins l'oral, euh, par exemple avec Charlotte, ben y a des fois où on parlait, ben pas en chinois, mais elle me disait des mots pour pas que les autres personnes comprennent, donc ça c'est, c'est aussi pour avoir un code secret <*rires*>.
A : Donc, et alors, tu penses que d'ici 2-3 ans ton niveau de chinois alors, tu vas pas arrêter le chinois, tu vas continuer alors ton chinois va plutôt, tu vas apprendre avec les amis ou en cours ?
B : Ouais, ouais, je pense que je vais essayer parce que, en fait les deux premières années, je pense que j'ai fait plus d'efforts pour parler, pour euh+ mémoriser l'oral et pas forcément l'écrit.
A : D'accord.
B : Et là, j'ai envie de comprendre aussi l'écrit. Du coup, je pense que je vais passer plus de temps à travailler l'écrit, à faire les caractères=
A : = D'accord, donc les 2 – 3 prochaines années, peut-être tu vas travailler plus l'écrit que l'oral.=
B : = Ouais, ouais.
A : Mais en attendant, tu vas apprendre avec les amis et peut-être en cours.=
B : = Ouais +.Ben après l'oral, ce sera plus sur place, ce sera les entendre parler en fait=
A : = En Chine=
B : = Et du coup reconnaître les mots, pourquoi pas parler aussi. Là on était en Chine, il y a une semaine et demi, et c'était un peu, enfin c'était chouette de pouvoir par exemple commander dans un restaurant les plats ou de dire j'ai pas compris ce que vous m'avez dit, je parle pas la langue, donc dis-moi autrement.=
A : = Tu peux déjà parler en chinois, alors tu penses que 3 ans après, ton niveau de chinois, tu l'estimes…
B : Beh j'espère qu'il aura progressé <*rires*>.
A : Quand même, on peut dire que tu peux te débrouiller dans la vie quotidienne actuellement mais d'ici 2-3 ans, peut-être que tu peux euh.
B : Beh après je pense que c'est plus du vocabulaire à apprendre tous les jours. Enfin, tu nous a appris les bases je pense pour pouvoir, pouvoir parler, ben, tous les jours. Après, c'est plus apprendre du vocabulaire au fur et à mesure. Je te disais l'autre fois, je savais pas comment dire aéroport, et du coup je lui ai dit beh l'avion euh, Pékin euh.
A : Pour que les gens puissent comprendre
B : Ouais, et du coup je me dis, beh voilà le mot aéroport je peux l'apprendre par moi-même, comme le mot gare. C'est des mots, c'est des choses qui vont venir avec le temps.
A : D'accord. Justement parce que tu m'as parlé de tes difficultés sur les tons. Donc maintenant j'aimerais vraiment savoir, tu peux me raconter un peu les difficultés rencontrées ? Même avec les tons, ça veut dire comment tu trouves que les tons c'est difficile et vraiment pendant ton parcours. Ça veut dire que tu as sûrement rencontré des difficultés mais, à part les tons, ou avec les tons tu peux raconter aussi mais comment=
B : = Hmm. Ben en fait les tons, je n'entends pas la différence entre les tons.
A : Ça veut dire, tu ne distingues pas les tons.
B : Non. 'Fin, y en a que je distingue, mais comme je sais que c'est, 'fin je connais le, le, le contexte de ce qu'on est en train de dire, j'attache pas du tout d'importance aux tons. Je vais pas, je vais pas m'arrêter, alors là quel ton c'est, du coup ça va faire quel mot puisque je sais que, comme on est en train de parler

de ça, ‘fin, c’est ce mot-là, donc du coup, j’y fais pas du tout attention et en Chine du coup quand je disais, je mettais toujours le même ton=
A : =D’accord =
B : = et du coup je me faisais pas comprendre, parce que du coup ils étaient là, ah mais, ‘fin pour eux c’était pas le bon ton.
A : Donc ça veut dire, tu comprends mais les Chinois comprennent pas ce que tu dis.
B : Ouais.
A : Et si+++
B : Non vas-y, vas-y, vas-y !
A : Ça veut dire les tons, est-ce que c’est la difficulté principale pour toi ?
B : Ouais. Ça vient notamment du fait que je suis dyslexique et du coup, ben, je fais hyper attention à reconnaître le mot plutôt que le ton, enfin le son.
A : D’accord.
B : Pour être sûre d’avoir bien compris, parce que par exemple, je confonds beaucoup les v et les j.
A : Ok.
B : Et du coup, je me concentre pour que quand c’est un v, me dire c’est un v ?
A : Ah ok !
B : Et du coup j’écoute pas forcément le ton qui est dit et c’est pour ça d’ailleurs que j’écris beaucoup en pinyin. C’est pour être sûre d’avoir le bon=
A : =Le vrai ton, vrai son, vrai pinyin.
B : Et quand on écrit en pinyin, j’écris jamais le ton.
A : Ok.
B : Parce que, beh de toute façon j’arriverai pas à le dire <*rires*>.
A : C’est l’oreille que tu n’arrives pas à distinguer.
B : Ouais, ouais.
A : Et à part les tons, est-ce que tu as d’autres difficultés ?
B : Ça c’est vraiment le principal.
A : Hmm, c’est les tons.
B : Ouais++. Les tons et beh euh se souvenir des caractères à l’écrit aussi.
A : Se souvenir, ça veut dire mémorisation des caractères ?
B : Ouais. Quand j’ai pas eu le temps de travailler, euh beh les caractères, j’arrive en cours et je me dis oh la la, mais ça je me souviens plus <*rires*>.
A : Pourquoi ? C’est juste que tu arrives pas à mémoriser ou c’est euh
B : Hmm, je prends pas le temps.
A : Mais tu penses que tu y arrives ou pas ?
B : Je pense que j’y arrive parce que y en a plein que j’ai retenus, mais tout ceux où j’ai pas eu le temps, ça à « tsfiuuuuu ». Et par exemple, je me disais, y a des fois Xavier il me disait, ah ça tu connais ce caractère ? Je lui disais ouais je le connais, je l’ai vu des millions de fois mais j’arrive plus à te dire ce que c’est.=
A : = Oui, tu as oublié.=
B : J’ai, parce que c’est pas rentré quoi, c’est pas mémorisé.
A : Hmm, hmm, hmm. Donc, pour toi les caractères, est-ce que c’est difficile à retenir ?
B : Pas forcément, pas forcément parce qu’en plus je trouve ça joli à écrire et du coup je trouve que l’écriture te fait mémoriser les choses.
A : Alors, alors comment faire pour retenir, il faut quoi pour retenir les caractères tu penses ?
B : +++Les répéter. Les répéter, les employer.

A : Ah d'accord.
B : Je pense aussi.
A : Répéter et les employer. =
B : = Ouais, ouais+. Plus tu vas utiliser le mot, plus tu vas t'en souvenir. Par exemple, j'ai eu vachement de temps, quasiment la première année, je confondais tout le temps ni et ta.
A : D'accord.=
B : = Je sais pas si tu te souviens ? Et j'arrivais pas, je faisais un blocage. Pour moi c'était, 'fin l'un et l'autre c'était la même chose en fait.
A : Oui, oui, oui tu n'y arrivais pas.=
B : = Et j'ai répété, répété, répété et maintenant ça y est, le ni, le ta, c'est net.
A : Ok.=
B : = Et c'est du temps.
A : Est-ce que à part retenir les caractères, les tons, tu as rencontré d'autres difficultés ?
B : Non, beh après c'est 'fin, l'oral c'est plus compliqué mais c'est en même temps ce qui permet d'avancer.
A : Hmm. Donc, ça va ?
B : Ouais. Enfin ça dépend, c'est ce qu'on disait tout à l'heure, je comprends quelques mots, du coup ce qui me permet de comprendre la phrase. Je comprends pas tout, c'est pas très très grave.
A : Oui, oui, oui, je comprends, d'accord. Donc, euh, tu as quelque chose à ajouter ?
B : C'est bon.
A : Non, ça va ? Et justement, face à ces difficultés, par exemple tu as dit les tons et aussi les caractères pour mémoriser, est- ce que tu as des astuces ou des moyens pour vraiment progresser en chinois face à ces difficultés ?+++ À l'instant, tu as dit pour par exemple pour les caractères il faut vraiment les employer et aussi répéter, et pour les tons est-ce que tu as aussi des astuces ?
B : Beh les tons, non, j'y arrive pas.
A : Non, tu n'y arrives pas.
B : Je, en fait je ne me concentre même pas là-dessus, j'essaye pas. C'est ça, j'essaye pas. Je préfère, je préfère comprendre les mots, 'fin, par exemple savoir dire euh, une chaise, une table, sans avoir le bon ton mais c'est pas grave,
avoir le mot. Puis après, du coup j'essaye de faire le ton <*rires*>, mais bon.
A : Sinon, en général, pour progresser en chinois, est-ce que tu as des, pour bien apprendre la langue, est-ce que tu as des astuces ou des moyens, des méthodes, des choses comme ça ?
B : Beh l'astuce et que j'aurais dû faire toute ma scolarité que je n'ai jamais fait, et je remarque que c'est vraiment ça qui fonctionne, c'est à la fin du cours je rentre chez moi et je, tu vois, j'arrive, je mange et après avant d'aller me coucher, je reprends et je relis ce qu'on a vu.
A : D'accord.
B : Et là je sais que le lendemain et après, 'fin, c'est mémorisé.
A : Ok.
B : Si je fais pas ça tout de suite, pfff, beh une semaine après je sais plus.
A : Hmm. Pour toutes les langues c'est comme ça.
B : Ben je pense ouais, mais comme je n'ai jamais fait ça avant <*rires*>.
A : D'accord.

B : Et du coup, c'est vraiment l'astuce que j'ai trouvée, non, non je le fais maintenant. Ce que j'ai fait aussi pas mal quand on a appris les pièces, les pièces de vie, les objets dans la maison, j'avais mis des petites étiquettes partout dans la maison.
A : Hmm, donc ça c'est ton astuce aussi !
B : Ouais, et chaque fois par exemple que j'ouvrais la porte de la cuisine, beh je voyais écrit la cuisine et du coup j'avais écrit en pinyin et en caractères.
A : Ah, donc tu mémorises en même temps la prononciation et aussi les caractères.
B : Ouais.
A : D'accord.
B : Et ça c'était l'astuce, 'fin, je trouvais ça, je trouvais ça bien comme idée pour mémoriser les choses.=
A : = Oui, oui c'est bien. Et est-ce que tu utilises aussi d'autres astuces ou d'autres moyens pour la langue chinoise ?
B : Hmm, non.
A : Non ?
B : Non.
A : Alors parfait, c'est fini. L'entretien est terminé.
B : Ah d'accord.
A : Merci de ton témoignage, donc il est 18h04
B : Parfait.
A : Voilà. Merci.

c) Entretien JM

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 2 juin 2015, il est 17h34, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'Université d'Angers pour recueillir le témoignage de J. Donc, tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : M.
A : D'accord, et ta date naissance ?
B : Je suis né le 1er février 1992.
A : à=
B : = à Vauvin, dans les Ardennes.
A : Ok, donc maintenant tu vis à Angers.
B : Oui, je suis étudiant.
A : Tu es étudiant, oui d'accord. Et, donc je t'ai expliqué comment faire, je t'ai remis les contrats aussi donc tu peux signer après, si tu es d'accord et donc maintenant est-ce que tu es d'accord que j'enregistre ton entretien ?
B : Oui, pas de soucis, oui, oui.
A : Oui ? Ok. Donc le projet je t'ai déjà expliqué aussi, c'est pour la thèse donc c'est vraiment anonyme et aussi privé, c'est pas commercial, quelque chose comme ça. Si tu es prêt on peut commencer les questions ?
B : D'accord, oui pas de soucis.
A : Oui, ça va ?
B : Oui, oui.
A : Donc la première question c'est on va imaginer ensemble donc euh un ami ou une amie, va partir bientôt en Chine pour le travail ou pour étudier, on ne sait pas, dis-lui ce que tu sais à propos de la Chine et donne-lui quelques conseils pour être bien vu dans ce pays-là, aussi pour s'adapter à sa nouvelle vie, comment tu, en tout cas, donne-lui des conseils parce qu'il n'y est jamais allé, donc il faut lui dire ce que tu sais.
B : Mais, il il apprend le chinois ou pas du tout ?
A : Euh, non, il connaît pas.
B : Ah d'accord. Ok, beh je vais lui conseiller de prendre un dictionnaire franco-chinois, 'fin ou au minimum, 'fin un guide avec des phrases traduites, parce qu'en Chine y a rarement autre chose que des caractères d'écrits. Du coup s'il a pas le minimum, il sera perdu. Euh+
A : Donc c'est la langue hein ?
B : Ouais au moins avoir un guide du routard pour pas être perdu complètement et pour apprendre, euh par exemple, beh des trucs tout bêtes, s'acheter une carte SIM pour son téléphone portable, 'fin quand on parle pas chinois c'est assez, c'est pas évident. Euh+, et ouais, 'fin un des premiers, euh 'fin quelque chose à avoir en tête c'est que en Chine, même s'il y a de plus en plus de gens qui parlent anglais, ben, c'est loin d'être parlé par tout le monde, du coup mieux vaut, 'fin si on n'est avec personne qui parle chinois, mieux vaut avoir fait des efforts pour apprendre le minimum quoi. Après sinon dans la vie de tous les jours euh++, 'fin je pense que si la personne a pour objectif de rester en Chine, peut-être essayer de faire un effort culturel, c'est-à-dire en Chine, euh+, 'fin c'est assez facile pour des Occidentaux de s'isoler, c'est-à-dire rester entre Occidentaux, d'aller dans les quartiers occidentaux, etc.
A : D'accord.

B : Euh, moi je déconseille ce genre de comportement si c'est pas pour faire du tourisme quoi. En tourisme, on reste un mois c'est pas dramatique, euh si c'est pour rester longtemps, 'fin, c'est déconseillé. Il profitera pas de son séjour en Chine quoi. Et surtout, il sera vu comme un étranger, 'fin il aura du mal à s'intégrer et à rencontrer d'autres personnes, ++ 'fin se faire des amis quoi. Donc les avantages seraient, 'fin, les, les conseils ce serait beh essayer au mieux de, 'fin d'apprendre un minimum de chinois, au moins pour se débrouiller, un guide du routard et puis, et puis voilà faire un effort d'intégration parce que c'est difficile de trouver quelqu'un qui parle en anglais, du coup on a tendance à s'isoler mais, moi je conseillerais de, voilà essayer de, ouais de faire des efforts, de parler aux gens même s'ils comprennent pas forcément quoi.
A : D'accord. Si imagine la personne n'est jamais allée en Chine, elle te demande simplement comment est la Chine, je vais y aller mais je sais même pas !
B : Ah beh, beh ça dépend où il va mais, 'fin, alors s'il va à Pékin, je vais lui dire que c'est pollué, s'il va à Shanghai, je vais lui dire que il fait chaud et qu'il y a beaucoup d'humidité mais, mais euh ouais non, 'fin, en règle générale, la Chine, c'est euh, même si c'est un peu différent en fonction des villes, c'est tout le temps des grosses villes, même des villes qui en Chine sont dites pas très grandes, il y a au moins 1 million d'habitants donc si on revient dans notre province en France ça fait grosse ville. Euh du coup faut être habitué à voir beaucoup de monde, euh faut pas être étonné de voir ben euh des situations, 'fin des situations, genre en Chine des fois on est un peu étonné parce que les gens, 'fin les gens, genre y a beaucoup de commerces dans la rue, genre y a beaucoup de, de euh restaurants, 'fin y a la table qui est dans la rue mais ça, ça fait pas, ça fait pas vraiment comme le petit bistrot à la française, très propre, nickel, très délimité, c'est un peu, ben, voilà il y avait de la place du coup la personne s'est installée et puis les gens viennent. Du coup, il faut pas trop être étonné de ça, mais ouais sinon je dirais, beh c'est dynamique et euh++, 'fin moi je trouve la Chine est assez, euh 'fin après je sais pas, c'est mon point de vue, mais la Chine est assez, assez, 'fin j'ai pas eu de problèmes de sécurité en Chine. C'est-à-dire, y a des gens ils partent à l'étranger ils pourraient se dire j'ai peur, euh, moi je me suis toujours senti plus ou moins en sécurité en Chine, alors sauf peut-être, 'fin pas, 'fin dans la rue je me sens en sécurité, c'est-à-dire j'ai pas de problème, y a pas de, après c'est peut-être parce que je comprends pas le chinois, mais j'ai pas de retours d'agression, etc. comme je pourrais avoir à Paris et je ressens pas le stress, comme je pourrais ressentir le stress, 'fin moi j'ai vécu à Paris pendant longtemps, dans le métro parisien quoi.
A : Ok.
B : Et sinon, beh faut faire attention quand on traverse la route, parce que bon la circulation<= en Chine, c'est euh, c'est assez sportif.
A : D'accord. Est-ce que tu as d'autres conseils ou d'autres choses que tu sais de la Chine à lui dire ?
B : Ben++, ben je pense que travailler en Chine c'est une bonne opportunité, 'fin donc du coup la personne qui va travailler en Chine, je pense qu'elle a de la chance puisque ça pourrait être un tremplin pour sa carrière, même s'il fait pas toute sa vie en Chine, ça pourra lui permettre de développer des capacités, plus rapidement, notamment en termes de gestion de projet, de personnel, parce que ça se développe beaucoup plus rapidement en Chine, donc ça c'est un bon point pour lui et surtout ça lui permet, 'fin là c'est point de vue travail, ça va lui permettre, beh de travailler avec des personnes qui auront quelque part, pas

vraiment la même culture, du coup, 'fin bien qu'elles n'aient pas la même culture, ce sera à lui de faire des efforts, 'fin je pense qu'il va forcément ressortir plus fort de cette expérience quoi.
A : D'accord.
B : Après, sur la Chine en général, donc plus vaste, beh moi++, 'fin un conseil, ouais, je lui conseillerais plutôt d'éviter les zones trop polluées, 'fin c'est-à-dire, moi je lui conseillerais plutôt d'aller dans une grosse ville mais je lui conseillerais d'éviter Pékin, 'fin si possible quoi, Pékin ou euh++ d'autres villes un peu au nord et très polluées, parce que c'est moins plaisant quoi, sinon, euh, voilà.=
A : = Ok. Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Non.
A : Non, ça va ? Et du coup deuxième question c'est plutôt sur la langue, parce qu'il y a un ami, ton ami, donc il souhaite apprendre une langue étrangère mais il hésite entre plusieurs langues, il sait que tu apprends le chinois et donc il vient te demander quelques renseignements sur le chinois, est-ce que tu peux le renseigner ?
B : Sur comment apprendre le chinois ou sur euh++=
A : = Il sait pas, il hésite entre plusieurs langues, ça veut dire qu'il hésite entre chinois, espagnol, anglais ou allemand…=
B : = Ouais, ben déjà je lui dirais d'apprendre l'anglais parce que ça c'est, 'fin si on parle pas anglais, on peut pas, enfin c'est très difficile de trouver un travail. S'il parle déjà anglais, après le chinois moi je pense que, 'fin moi je lui conseillerais le chinois, bon déjà, moi c'est ma deuxième langue vivante, 'fin après l'anglais du coup, 'fin c'est un peu le choix que j'ai fait, mais en gros, 'fin grosso modo, je pense que le chinois est incontournable en Asie, surtout en Chine et s'il décide de travailler, même pas en Chine mais en relation avec des entreprises chinoises, donc c'est-à-dire par exemple un poste de commercial ou d'ingénieur mais en relation avec d'autres entreprises qui viendraient de Chine, euh le fait de parler chinois va d'office lui donner un avantage certain, déjà il sera vu différemment et euh déjà il pourra négocier plus facilement et il aura moins de problèmes culturels, 'fin moi je pense que, 'fin après ça dépend de, si la personne veut vraiment ne jamais travailler avec la Chine, ok ça va lui servir à rien, mais si, 'fin il sera forcément un jour confronté à, 'fin à travailler avec les Chinois du coup, je lui conseillerais d'apprendre le chinois et pour apprendre le chinois, euh+++ ce que je lui conseillerais c'est euh, beh déjà, c'est faire peut-être ça en, en euh+++, en euh, comment dire, en version poussée et condensée. C'est-à-dire euh passer un mois, faire un stage intensif où il fait que du chinois parce que le problème du chinois c'est que, c'est difficile à apprendre puisque y a pas d'alphabet, y a du pinyin mais 'fin faut quand même apprendre les caractères, ça prend du temps et si on se met pas dedans, vraiment on fait que ça, on risque d'avoir plus de difficultés, beh à progresser quoi. Ce sera moins rapide alors que, beh s'il fait vraiment un stage intensif, le meilleur conseil c'est il part euh pendant l'été faire un stage dans les universités, etc. Ça coûte cher mais au final, je pense qu'il progressera rapidement et beaucoup. Donc ouais, je lui conseillerais.
A : Donc tu lui conseillerais d'apprendre le chinois ?=
B : = Moi je lui conseillerais d'apprendre le chinois, 'fin à comparer, si je dois choisir entre le chinois, allemand ou espagnol, beh je lui conseillerais le chinois euh=
A : = Tu as déjà dit pour le professionnel=

B : = Ouais pour le professionnel, et puis pour le professionnel l'allemand c'est aussi très bien parce que par exemple si on veut travailler dans l'automobile, si on veut travailler pour une société allemande, on est pratiquement obligé pour être cadre supérieur, de parler allemand, mais ce qui faut savoir, c'est que les entreprises allemandes sont en relations très fortes avec la Chine, donc euh pour vendre, etc. Du coup quoi qu'il arrive le chinois sera nécessaire. Donc moi je pense que c'est une bonne stratégie d'apprendre le chinois après l'anglais.
A : Est-ce qu'il y a d'autres choses ?
B : Euh sinon++, beh je sais pas moi s'il est intéressé par le chinois, 'fin tant mieux, 'fin moi je lui conseillerais le chinois parce que je trouve que c'est intéressant.
A : D'accord, intéressant ?=
B : = Ouais c'est intéressant au niveau euh, 'fin c'est différent, ça change, c'est-à-dire, on est moins euh, entre guillemets « bêtes » vis-à-vis de l'Asie quoi en général, parce que bon y a la Chine, ils ont les caractères chinois, etc. mais y aussi plein de pays, 'fin une fois qu'on commence à entrevoir la Chine, les caractères chinois, euh on commence à un peu mieux comprendre d'où viennent les caractères japonais, on comprend que à Taïwan, ben ils ont pas exactement le même, les mêmes caractères mais que ça vient de la même origine, etc. donc c'est pour ça, 'fin je pense que même culturellement, euh c'est intéressant quoi.
A : Ok. Donc pour revenir à ce que tu as dit, tu as dit que si euh quelqu'un parle le chinois dans une entreprise qui a un lien avec le chinois il est bien vu.
B : Ouais. Je pense ouais=
A : = Bien vu dans quel=
B : = Ouais enfin je pense=
A : = Tu peux expliquer un peu.
B : C'est-à-dire que, il est bien vu. 'Fin s'il veut, il sera, 'fin le fait de parler une langue étrangère, 'fin le fait de parler l'anglais est obligatoire même si on reste travailler en France. Euh si quelqu'un veut travailler en France mais en relation avec des entreprises à l'international, il sera forcément en relation avec la Chine et alors si la personne, 'fin si lui il parle chinois, c'est encore mieux, s'il est déjà parti en Chine et qu'il connaît plus ou moins, euh une entreprise, 'fin la personne qui va l'embaucher va se dire, ah beh moi j'ai besoin de quelqu'un pour travailler avec des Chinois, euh je vais prendre quelqu'un qui, beh s'il sait déjà parler la langue, c'est magnifique, comme ça y aura pas la barrière de la langue et en plus si la personne sait, enfin elle connaît déjà la Chine, elle y est déjà allée et a pas peur de, beh voilà de, d'aller deux jours là-bas pour négocier sur un projet par exemple, beh voilà du coup ça va fortement intéresser les industriels.
A : D'accord. Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Beh sinon euh, beh je sais pas, 'fin ouais, 'fin sur le travail, 'fin je pense juste que c'est quelque chose d'intéressant.
A : Ok. Donc si on revient sur toi, toi par exemple, comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois d'ici 2 ou 3 ans ?=
B : = Ah ouais ! Eh beh, alors moi=
A : = Qu'est-ce que tu vas faire d'ici 2-3 ans euh ?=
B : En fait, alors moi du coup ça fait presque 2 ans que je fais du chinois, euh l'année prochaine je pars donc étudier en Chine à Shanghai [Jiaotong].
A : D'accord
B : Donc euh beh j'envisage de prendre des cours de chinois en plus, parce que les cours sont en anglais là-bas, mais de prendre des cours de chinois en plus pour

augmenter mon niveau de chinois parce que bon là, j'ai passé mon HSK niveau 3 mais euh, 'fin même si j'ai des connaissances en vocabulaire, je parle pas suffisamment pour me débrouiller en Chine. Mais du coup ouais, je pense après un an et demi d'expérience à Shanghai [Jiaotong] en prenant des cours là-bas puisqu'il y a des cours de chinois, 'fin j'espère, j'espère avoir au minimum le HSK niveau 4, ou voire si je suis très bon le 5 <*rires*>.
A : Oui !
B : 'Fin du moins travailler pour vraiment, 'fin l'objectif c'est au bout d'un an et demi, je suis en Chine, je suis capable de me débrouiller sans problème, 'fin de parler, même de travailler avec des Chinois sans trop de soucis quoi.
A : Et après tes études ?
B : Après mes études ?
A : Avec le chinois qu'est-ce que tu veux faire ?
B : Alors euh. Ben en fait, là où je suis, 'fin en allant, pour avoir mon diplôme je devrai faire un an et demi à Shanghai [Jiaotong], après je dois faire 6 mois de stage, beh je vais essayer de faire un stage, alors en Chine ou en Asie pour continuer, 'fin dans la logique du, 'fin de mon cursus, voilà quoi, et après ben moi ça me, 'fin personnellement ça me dérangerait pas de travailler, 'fin en en relation avec la Chine, je pense que je travaillerai c'est sûr en relation avec la Chine mais de travailler en Chine, du moins au début de ma carrière, je pense que ce serait une opportunité parce que je suis jeune, je peux bouger et euh, comment, ça me permettra de, 'fin voilà vu que là-bas c'est très réactif au niveau industriel, ça me permettra de euh=
A : = Pourquoi c'est bien pour ta carrière ?
B : Parce que, parce que en Chine y a beaucoup plus d'opportunités de job, d'opportunités dans une même entreprise pour monter en échelon et avoir des projets de plus en plus importants parce que beh les entreprises ont une forte croissance et du coup beh c'est, 'fin c'est pour ça que y a déjà plus d'opportunités qu'en France. Après, rester là-bas, 'fin je, je euh+++, ça me gênerait pas de passer une dizaine d'années en Chine après vivre en Chine toute ma vie, je sais pas, 'fin j'aimerais bien voyager en fait. La Chine ce sera le début pour une carrière euh+
A : Une meilleure carrière peut-être, non ?
B : Beh une carrière du moins un peu partout=
A : = Ok.
B : C'est-à-dire faire la Chine, après beh aller, je ne sais pas si je dois aller en Inde, Japon, les Etats-Unis.
A : Donc tu aimes bien bouger quoi.
B : Ouais bouger.
A : D'accord. Euh donc ça c'est ton projet vraiment avec le chinois.
B : Ouais, ça c'est mon projet, ouais.
A : Et alors, justement est-ce que tu peux me parler un peu des difficultés rencontrées quand tu apprends le chinois durant ton parcours d'apprentissage. À l'instant tu as conseillé l'ami pour lui dire qu'il faut apprendre le chinois, mais toi-même tu as rencontré des difficultés ?=
B : = Beh moi en fait, donc apprendre le chinois en parallèle de mes cours aux Arts et Métiers, euh c'est, beh c'est pas évident parce que, on a, donc moi dans mon école, on a beaucoup d'heures de cours, du coup quand on rajoute, donc ça fait 2 heures, 'fin ça fait 3 heures de chinois par semaine, ouais à peu près, euh 'fin même si je suis là, je suis présent au cours de chinois, j'ai pas vraiment le

temps de travailler, ‘fin la semaine entre, ‘fin entre le mardi et le jeudi le chinois, du coup j’oublie=
A : = Parce que tu es trop occupé ?
B : Beh parce que je fais, ‘fin en école d’ingénieur, mais même dans une autre, dans une autre université ou grande école, donc il y a les cours, donc euh, on va dire pas de langue mais les cours techniques, donc nous ça prend beaucoup de temps aux Arts et Métiers et y a beaucoup de livrables à rendre, en plus de ça y a un aspect associatif, ‘fin moi je suis membre d’une association assez active aux Arts et Métiers, euh ça me prend beaucoup de temps toutes les semaines, du coup y a des, euh, ‘fin y a des jours où, ‘fin j’ai pas le temps quoi, même les devoirs dans les matières techniques je peux pas les faire du coup le chinois c’est même pas envisageable.
A : D’accord.
B : Donc c’est pour ça que moi ce que je conseille, alors c’est surtout pour ceux qui, comme aux Arts et Métiers où c’est pas forcément évident d’avoir du temps pour travailler, puis même la motivation, parce que des fois euh on a passé une journée à travailler, après il faut faire les devoirs, après faut refaire du chinois, ‘fin on en peut plus quoi <*rires*>, du coup moi ce que je conseille c’est euh, beh c’est ce que j’ai fait, en gros j’ai fait un an de chinois, au bout d’un an j’avais pas travaillé suffisamment, pas suffisamment progressé, du coup vu que je savais que je partais en Chine, je suis parti un mois en stage dans une université chinoise en Chine, du coup j’avais pas le choix, fallait que j’apprenne le chinois et euh
A : Justement quand tu apprends le chinois, c’est vraiment pour la langue, est-ce que tu as des difficultés ?
B : Ouais j’ai des difficultés, oui, ‘fin les difficultés c’est euh, c’est des difficultés de mémorisation.
A : Mémorisation de quoi ?
B : Beh les caractères.
A : D’accord.
B : Parce qu’en fait ça joue sur la mémoire visuelle, euh la mémoire visuelle c’est difficile à développer et euh voilà on l’a ou on l’a pas donc bon les caractères c’est, c’est pas évident pour tout le monde quoi.
A : Est-ce que c’est la première difficulté ou euh+
B : Beh, c’est, enfin ça dépend, ‘fin pour lire et écrire, la mémoire pour savoir écrire les caractères, parce que lire encore ça va, parce quand on les a déjà vu, ‘fin on arrive à les reconnaître, par contre savoir écrire, c’est difficile de vraiment bien mémoriser, après l’autre grosse difficulté, c’est euh l’audition, ‘fin l’audition entre guillemets, la prononciation, les tons. Euh moi je sais que j’ai beaucoup de mal à différencier les tons, ‘fin les tons, c’est-à-dire quand quelqu’un accentue fortement, le professeur qui parle et qui va accentuer sur le ton ça va, mais dans une phrase normale je parle à un Chinois, je comprends le contexte mais euh le mot isolé dit rapidement je fais pas la différence, j’arrive pas à faire la différence entre deux tons, parce que beh, ‘fin je suis pas habitué, mon oreille est pas habituée à ce type de nuance.
A : Donc pour toi la prononciation ça veut dire les tons ou l’écriture, lequel tu trouves le plus=
B : = Le plus difficile ? Beh celui auquel actuellement, en étant en France, je suis le plus confronté, c’est l’écriture.
A : D’accord.

B : Parce que je parle pas chinois tous les jours et, 'fin voilà mis à part en cours de chinois, je parle pas souvent chinois. Par contre en Chine, beh en Chine, je pense pour comprendre les gens, 'fin pour comprendre les gens, l'essentiel sera le vocabulaire, parce que je pense que même en ayant des problèmes d'audition avec les tons, si on connaît pas, si on connaît le vocabulaire, on s'en sort avec le contexte, par contre si on connaît pas le vocabulaire, on comprend pas du tout ce que disent les gens, moi je sais sur une phrase, s'il y a un mot de vocabulaire que je ne connais pas, je vais pas comprendre la phrase, donc du coup c'est pour ça, c'est vraiment la mémorisation du vocabulaire et après beh pour la lecture et pour savoir écrire c'est un plus, mais surtout pour la lecture, typiquement les panneaux ou beh euh les menus dans un restaurant beh euh faut avoir mémorisé les mots, les caractères.
A : Donc à part l'écriture la prononciation et les tons, est-ce que tu as d'autres difficultés ? Tu as quelque chose à ajouter sur les difficultés ? L'écriture ou les tons ?
B : Beh après euh, beh ça c'est pour le chinois de base, après sinon, beh des fois y a des organisations de mots qui sont pas forcément logiques, 'fin logiques par rapport au français quoi=
A : = La grammaire.
B : Ouais voilà c'est ça.
A : La syntaxe=
B : = Voilà la syntaxe. Bon par rapport au français des fois c'est un peu bizarre mais je trouve que c'est quand même euh, c'est pas si difficile que ça en chinois. 'Fin c'est assez intuitif.
A : D'accord.
B : On s'y retrouve quoi. Même si des fois c'est pas correct, on comprend.
A : D'accord, oui, oui. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non.
A : Non, non, non ? Donc la dernière question, c'est justement tu as des difficultés comme tu m'as dit l'écriture et aussi les tons, est-ce que tu as des astuces que tu as déjà essayées ou des moyens que tu essayes pour bien progresser en chinois ou apprendre le chinois ?
B : Euh, ben des astuces, alors l'astuce que j'ai découvert y a quelques temps, 'fin j'ai découvert en Chine en fait, parce que on, 'fin j'étais très embêté pour lire les caractères et les mémoriser, au début je faisais des fiches moi-même, j'écrivais les caractères et j'ai découvert une application qui me permet de sauvegarder mes, 'fin de façon numérique, et comme ça j'ai pas besoin d'écrire sur un bout de papier, je mets sur mon écran et c'est plus pratique et comme ça je peux le faire très rapidement et pas besoin de papier, pas besoin de feuille et moi ça me permet de mémoriser très rapidement.
A : Donc c'est, c'est, tu écris les caractères en fait, c'est comme une image, tu vois pour mémoriser c'est ça ?
B : Voilà, et en fait, en fait, 'fin y a ça et on peut choisir. On peut dire par exemple il met le pinyin et nous faut écrire le caractère.
A : D'accord.
B : Ou bien il te dit le mot et il faut écrire le caractère.
A : Ok.
B : Et du coup, moi je trouve ça très bien et on peut faire ça toute, 'fin dans les transports en commun=
A : = Donc ça t'aide.

B : Ça, ça m'aide ouais, franchement=
A : = Pourquoi ?=
B : = Ça m'aide à mémoriser les caractères. Après pour la prononciation, non. 'Fin c'est pas suffisant. Euh pour la prononciation il faut vraiment, je pense il faut, bon il faut avoir des cours de chinois parce que le fait d'entendre du chinois ça aide. Euh, après pour quelqu'un qui a un bon niveau en chinois, beh je lui conseillerais de regarder des séries en chinois, mais bon moi, 'fin j'ai essayé et c'est trop difficile.
A : D'accord.
B : Donc euh, mais ouais ce serait un conseil que je ferais sur le long terme.
A : D'accord, ok, peut-être plus tard mais maintenant peut-être c'est=
B : = Ouais voilà, voilà, la maintenant c'est un peu difficile, ou bien des séries pour enfants, des dessins animés pas très, pas très passionnants.
A : D'accord.
B : Voilà.
A : Est-ce que tu as d'autres astuces ou moyens ?
B : Non, euh sinon+++, non mais moi, le meilleur conseil, je pense, c'est vraiment, c'est vraiment se mettre à fond dedans, c'est-à-dire=
A : = Il faut travailler quoi…
B : Ouais ouais c'est travailler mais genre vraiment se dire euh, beh voilà genre là je fais du chinois quoi, 'fin c'est-à-dire pas penser à autre chose, tu vas au cours de chinois, tu reviens tu fais des exercices de chinois, tu reviens le lendemain tu=
A : = Mais les exercices, ce serait quels côtés, quels aspects, comme tu dis qu'il faut être à fond dedans pour travailler, mais travailler quoi ?
B : Beh moi en fait, bon quand j'étais à Pékin, euh on avait, donc on a eu 4 heures de cours le matin et dedans on a une partie orale, une partie écrite, donc pour la partie écrite, on a des, on a un cahier de, d'exercices dedans beh il faut faire, par exemple y a des mots écrits en caractères chinois, faut les mettre dans l'ordre pour faire des phrases ou il y a d'autres types d'exercices.
A : Donc c'est vraiment écrit, ce sont des caractères.
B : Ouais, c'est pour savoir faire les phrases, pour faire des phrases, après sinon beh y a des dictées, ça c'est pour la partie écrite et pour la partie orale, il faut préparer des expressions écrites, petites expressions écrites où on explique, bah je sais pas, 'fin avec les nouveaux mots qu'on a appris, par exemple si on a appris à dire euh, à parler de sa famille, on parle de sa famille, sur l'expression écrite et soit on récite à l'oral, 'fin des fois on récite à l'oral mais pas tout le temps, soit c'était ramassé puis correction de la syntaxe, etc.
A : Ok, ça va ? Est-ce que tu as d'autres choses.
B : Non, non.
A : Non, c'est bon ?
B : Ouais, c'est bon ouais.
A : Tu n'as rien à ajouter ?
B : Non.
A : Donc, l'entretien est fini, merci vraiment beaucoup de ton témoignage, donc il est 18h pile, voilà merci.
B : De rien.

d) Entretien PB

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 2 juin 2015, il est 17h13, donc en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'Université d'Angers pour recueillir le témoignage de P. Et donc tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Je m'appelle PB.
A : Et ta date de naissance ?
B : Alors le 14 octobre 1994.
A : Et le lieu de naissance ?
B : Angers.
A : Angers. D'accord, donc tu vis actuellement à Angers aussi ?
B : C'est ça.
A : Profession, c'est plutôt=
B : =Alors je suis étudiant.
A : D'accord étudiant. Donc j'ai expliqué le projet c'est pour la thèse. Ma thèse travaille, c'est sur les représentations de la langue chinoise. Donc est-ce que tu es d'accord pour que j'enregistre ton témoignage ?
B : Oui, je suis d'accord.
A : Oui. D'accord, ok, donc j'ai remis les contrats, donc tu peux regarder et après tu peux signer, voilà. Donc on peut commencer, tu es prêt ?=
B : =Oui, je suis prêt.
A : Et donc la première question tout ça, très simple, imaginer, on va imaginer ensemble, donc un de tes amis ou une de tes amies va partir bientôt en Chine pour travailler ou pour étudier, d'accord ? Donc il faut que tu lui dises ce que tu sais à propos de la Chine, donne-lui des conseils pour être bien vu dans ce pays et pour s'adapter à sa nouvelle vie, un peu comme ça.
B : Alors je lui dirais en tout cas de ce que je sais s'il veut faire des relations, il faut qu'elle aille vers les gens, parce que les chinois n'iront pas forcément vers elle naturellement. Euh+++sinon…
A : Pour le pays, parce qu'il n'est jamais allé. Il va dire comment est le pays.
B : Il y a pas mal de gens <*rires*>. Euh++++ les villes sont grandes, qu'est-ce que je pourrais dire ? Euh++++ dans certaines villes, c'est très pollué+++. C'est pas mal de traditions aussi qu'on retrouve dans la Chine au niveau des++, au niveau des événements qui sont organisés, et au niveau de la culture qui est particulière.
A : Particulière, ça veut dire ?
B : Euh++++ c'est pas la même façon de penser que qu'en occident.
A : Exemple ? Pas la même façon de penser ?
B : Euh+++++ j'ai l'impression que, je dirais que les Chinois sont un peu plus réservés que les Occidentaux.
A : D'accord.
B : Par exemple, j'ai pas non plus de=
A : =Non, c'est ce que tu penses, y'a pas de vrai et faux. Est-ce que tu as d'autres conseils à donner à ton ami qui va partir ?
B : J'en n'ai pas du tout en tête.
A : Non, pas d'autre conseil. Il va partir en Chine, peut-être ce que tu penses, ce que tu sais sur la Chine.

B : Euh (8 secondes), non, j'ai rien en tête.
A : Non ? C'est pas grave, c'est pas grave. C'est ce que tu, c'est ce que tu arrives à réfléchir et ce que tu arrives à trouver, c'est pas grave. Du coup, deuxième question, c'est plutôt sur la langue chinoise. Parce que à l'instant, on a dit que c'est sur le pays, un peu les gens. Mais maintenant donc c'est plutôt un ami, il va, vraiment ton ami, il va apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues, les autres langues. Mais il vous demande quelques renseignements sur le chinois, parce qu'il sait que tu apprends le chinois, donc est-ce que tu peux le renseigner ?
B : Alors sur le chinois, personnellement je trouve que ce qui est pas évident, c'est déjà la prononciation, euh+++++ ensuite c'est tout ce qui est l'écriture, les caractères à connaître, parce que ça change complètement de l'alphabet qu'on utilise. Après au niveau de la syntaxe, c'est relativement simple. Au niveau de syntaxe, conjugaison, c'est relativement simple, plus simple même que le français++++. Mais vraiment ça va être tout ce qui est prononciation et apprentissage des caractères qui est assez compliqué. Surtout tous les nouveaux vocabulaires à apprendre, parce qu'on n'a pas du tout de références à avoir comme par exemple français anglais où on retrouve des mots mais là c'est pas le cas. Euh+++++qu'est-ce que je pourrais dire ?
A : Parce qu'il hésite sur plusieurs langues, mais il sait que tu apprends, donc il veut savoir un peu plus de cette langue.
B : Oui, je trouve vraiment que c'est, c'est le côté assez simple au niveau de la conjugaison, des temps qui rend le+++, qui est le côté un peu sympa du chinois, mais après c'est le fait que ça soit complètement différent de ce qu'on a l'habitude de, de ce qu'on nous enseigne, qui rend particulier et un peu plus compliqué quoi.
A : D'accord, et donc tu conseilles plutôt d'apprendre ou pas apprendre ? Parce qu'il hésite.
B : Franchement, je trouve que c'est une bonne expérience d'apprendre le chinois, ça enseigne des choses complètement qu'on a pas apprendre par rapport à par exemple l'anglais, l'espagnol, ou l'allemand, même, bien qu'ils soient très différents l'un ou l'autre. ça reste dans la culture. Je trouve que c'est très intéressant d'apprendre le chinois, parce que c'est quelque chose de complètement différent.
A : La langue même ou ?
B : La langue, l'écriture.
A : C'est très différent, pour toi.=
B : =Oui.
A : D'accord. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter, des conseils à lui donner pour apprendre le chinois ?
B : Euh++++ le travailler régulièrement pour progresser.
A : Donc tu conseilles plutôt l'ami de d'apprendre le chinois ?=
B : =Oui, moi je trouve que c'est une belle expérience.
A : Selon ce que tu as dit, bien sûr. Est-ce que y'a d'autre chose que tu veux ajouter ?
B : Non, ça sera tout.
A : Non, c'est tout ? Donc troisième question, c'est plutôt, voilà c'est pour, euh+, est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois au cours des deux ou trois prochaines années, ça veut dire avec le chinois ?

B : Euh++++ je dirais déjà dans un premier temps, euh+++ amasser pas mal de vocabulaire, parce que j'en ai pas beaucoup. Pas mal de vocabulaire. Ensuite, bien apprendre la, la syntaxe, comment mettre en place les phrases. Et ensuite c'est quand même important tout ce qui est l'écriture, les caractères et euh +
A : Donc tu vas continuer le chinois ? D'ici deux trois ans tu continues ?
B : A priori, oui, je pense que j'essayerai de maintenir un niveau+++. Je ne sais pas si je vais continuer de la même manière que je fais actuellement, mais je vais essayer de maintenir un niveau, un niveau en chinois quoi, pour éviter que ça se perde.
A : Et ton projet, c'est quoi avec la langue chinoise plus tard ?
B : Euh++++ éventuellement pouvoir être capable de travailler à l'étranger si jamais j'ai des opportunités qui se présentent. Puis même sur le, l'enrichissement personnel, je trouve que c'est euh+++++ quelque chose de utile quoi.
A : Parce que, parce que d'ici deux trois ans tu as des projets, tu vas++ ?
B : Beh d'ici deux trois ans j'espère que je suis en train de travailler. Donc je pense que l'apprentissage du chinois ça peut être une bonne opportunité, si …
A : Parce que tu pars aussi pour étudier ?
B : Oui, je pars aussi en étude pendant un an et demi.
A : En Chine ?
B : Oui, en Chine.
A : Donc tu vas étudier le chinois aussi ?
B : Je vais étudier le chinois là-bas, voilà. Donc ensuite après que++, une fois que+ le cursus sera terminé en Chine, c'est vraiment pourvoir avoir la opportunité éventuellement pouvoir revenir travailler en Chine, pouvoir avoir des relations, au niveau professionnel avec les++ ?=
A : =Les Chinois, les Chinois ?
B : Oui.
A : Soit en Chine ou++ ? Tu préfères aller travailler en Chine ou en France ?
B : Je connais pas la Chine, je ne peux pas, je préfère de ne pas encore dire.
A : C'est juste si y'a possibilité.
B : Oui, pourquoi pas, si on m'offre l'opportunité de travailler en Chine, éventuellement.
A : Donc la langue pour toi c'est plus tard, ça peut être professionnel, je projet professionnel quoi ?
B : Oui, c'est quand même, comme beaucoup de personnes parlent le chinois en proportion dans le monde, je pense que c'est un atout à avoir pour plus tard.
A : D'accord. Est-ce que tu as d'autre chose à ajouter pour ton projet d'apprentissage du chinois ?
B : Non, à priori, non, ça sera tout.
A : D'accord, donc à l'instant tu m'as parlé de, tu as, tu trouves que, tu as parlé de caractères, c'est très différent, la prononciation c'est difficile aussi, donc maintenant j'aimerais bien que tu me parles un peu de difficultés que tu as rencontrées au cours de l'année, pendant ton apprentissage en fait.
B : Plusieurs de difficultés, on va dire déjà y a la mémorisation des des différents vocabulaires.
A : Est-ce que ça c'est la plus grande difficulté ?
B : Non pour moi, la plus grande difficulté, ça sera vraiment l'écriture et=
A : =L'écriture.=

B : =Oui, l'écriture des caractères et les caractères, oui, parce qu'on a pas le même, au niveau visuel, je pense je pense que je suis pas encore entraîné pour avoir, pour bien distinguer les caractères les uns des autres.
A : Visuellement ?
B : Oui, visuellement. Et vraiment pouvoir les associer les différencier. Et euh+++ pour moi, ça c'est la principale difficulté, après y'a tout ce qui est accentuation, c'est pas évident non plus.
A : Les tons, ça veut dire les tons ?
B : Tous les tons, mais voilà, j'ai pas encore de l'expérience sur le terrain vraiment avec les Chinois donc je ne sais pas quelle conséquence ça peut avoir, on va dire=
A : =D'accord, et pourquoi l'écriture c'est difficile, ça veut dire quel aspect, pourquoi pour toi c'est vraiment difficile quoi ?
B : Parce que depuis que je suis né, j'ai appris un seul l'alphabet. Et là ça change complètement, on trouve l'alphabet pour le pinyin, mais c'est pas, il faut réussir à le transcrire dans un dans une forme, une autre forme d'écriture quoi.
A : Donc on va dire plutôt c'est les, tu n'es pas habitué à ce système d'écriture. Est-ce que y'a d'autre chose qui te dérange pour que tu trouves que c'est vraiment difficile, l'écriture ?
B : Oui, y'a l'aspect graphique, je veux dire sur le sur le, vraiment sur l'aspect physique du dessin, mais ça je pense qu'avec un peu d'entraînement, ça sera vite, ça sera maîtrisé quoi. Ce que je veux dire c'est vraiment la représentation graphique qui peut être un peu compliquée au départ, faire quelque chose, pour que les gens puissent comprendre ce qu'on a écrit mais je pense que ça, ça ira, par la suite.
A : Tu penses qu'on peut quand même surmonter cette difficulté de l'écriture ?
B : J'espère. Mais après tout dépend de la, du travail qu'on y met quoi.
A : D'accord, est-ce que tu as rencontré d'autres difficultés ?
B : Sur le chinois ?
A : Oui, toujours l'apprentissage, quand tu apprends est-ce que tu as des difficultés ?
B : J'ai déjà dit la prononciation c'est pas++=
A : =Oui, les tons tu as dit les tons.
B : Les tons, même en général, les parce qu'on retrouve des des sonorités qu'on utilise pas forcément dans la langue française. Donc là aussi c'est une petite difficulté.
A : Donc ça ça sera la deuxième difficulté, c'est ça ?
B : Oui, je pense pour réussir à se faire comprendre d'une personne parlant chinois.
A : D'accord. C'est tout ou+ ?
B : Oui ça sera tout.
A : Ok, donc justement tu as ces difficultés-là, tu m'as dit principalement c'est l'écriture et les tons, alors est-ce que tu as déjà des astuces ou des moyens de de faire face à ces difficultés de progresser quand même, ça veut dire en langue chinoise, parce que tu as déjà appris, c'est sûr que tu as progressé ?
B : Euh++++ la vraie astuce, 'fin, ce serait de travailler régulièrement les leçons que j'ai reçues. Mais après sur les caractères, on repère des caractères qu'on peut associer à des euh++++ qui caractérisent quelque chose, qui peuvent nous permettre de reconnaître d'autres mots.=
A : =Oui, oui.

B : Ça c'est surtout pour les caractères. Au niveau des tons, beh c'est surtout l'entraînement. Pour les tons, la prononciation, c'est surtout l'entraînement qui fait qu'on commence à s'habituer quoi.
A : L'entraînement, c'est à dire l'oral, l'oral ? Oui.
B : Oui.
A : S'entraîner à l'oral ? D'accord. Et même en général, ça veut dire pour progresser en langue chinoise, est-ce que tu as des astuces en général ? À part travailler régulièrement ?
B : Euh+++++, je sais pas si c'est une astuce parce que j'ai jamais essayé, mais peut-être essayer de regarder des films ou des films, des séries sur, en chinois pour s'imprégner un peu de…
A : De l'accent de=
B : =De l'accentuation. Ça, je n'ai pas encore essayé, je ne sais pas si c'est une astuce. Je pense que ça va … À mon avis, ça va être efficace.
A : Non mais ça peut être une solution. Est-ce que tu as d'autre chose ?
B : Non, pas vraiment.
A : Non, c'est tout ?
B : Ouais.
A : Ok, donc en fait on a fini, donc l'entretien est terminé. Merci de ton témoignage, donc il est 17 heures 28. Et voilà merci beaucoup en tout cas.

e) Entretien AB

(A=enquêteur, B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 2 juin 2015, il est 19 heures 25, en présence de Qingyuan NIE, doctorante à l'université d'Angers, pour recueillir le témoignage de A. Est-ce que tu peux me rappeler ton nom de famille, s'il te plaît ?
B : B.
A : Ok et ta date de naissance ?
B : 10 juin 1984.
A : Lieu de naissance ?
B : Paris.
A : Et tu tu habites actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : Ta profession, c'est ?
B : Traductrice.
A : Ok donc je t'ai euh, je t'ai remis les contrats et tu as regardé. Et est-ce que tu es d'accord que j'enregistre ton entretien.
B : Tout à fait.
A : Ok, donc j'ai expliqué aussi le projet c'est pour la thèse, parce que je travaille sur les représentations de la langue chinoise, donc vraiment c'est privé, donc c'est pas commercial, des choses comme ça. Euh+ donc si tu es prête, on peut commencer ?
B : Quand tu veux.
A : Ok. Donc la première question, on va imaginer ensemble que un ami ou une amie, c'est tes amis, va partir en Chine bientôt pour travailler. Donc il faut que tu lui dises ce que tu connais de à propos de la Chine, aussi donne lui un peu des conseils pour être bien vu dans ce pays et aussi dans son nouvel emploi, aussi peut-être pour s'adapter plus vite à la nouvelle vie, quelque chose comme ça.
B : D'accord, c'est un sujet très vaste, euh++ alors, hmm ++, pour commencer, je lui expliquerai que hmm+++ pour moi, il y a un problème en Chine qui peut se poser tout de suite quand on arrive, c'est la barrière de la langue, puisqu'il n'y a pas beaucoup d'anglophones.
A : Oui.
B : Francophone, encore moins, c'est normal <*rires*>.
A : Ok.
B : Euh++Donc c'est quand même intéressant d'essayer d'apprendre le chinois un minimum. Euh+ bon, de toute façon, pour moi dans n'importe quel pays où on va, il faut essayer d'apprendre un minimum la langue, parce que c'est quand même, pour moi, c'est la moindre des choses, mais 'fin surtout si on va longtemps, c'est pour travailler, pour s'installer=
A : = Oui, oui.=
B : = Voilà, mais après j'expliquerai que ça peut être vraiment une barrière, puisqu'il ne faut pas s'attendre même dans les très grandes villes à pouvoir parler en anglais aux gens dans la rue. Ou alors ça va être une minorité, mais il faut tomber dessus <*rires*>. Donc pour moi c'est la principale, peut-être le principal élément à savoir avant de partir, parce que moi la première fois que je suis partie, je m'attendais pas à ça, en fait.
A : Ok.

B : Et après je pense que aussi le grand intérêt de parler la langue c'est que euh++ on va découvrir toute la richesse du peuple, de la culture chinoise auxquels qu'on n'aura pas accès justement parce que si on ne peut pas parler, on voit juste des gens qui ++ ont l'air de parler, mais on ne comprend pas qui gesticulent, on comprend pas ce qui se passe. C'est, et euh+ moi en apprenant en chinois, j'ai été vraiment de bonnes surprises en bonnes surprises, puisque j'ai découvert des gens qui étaient toujours, peut-être un petit peu moins dans les grandes villes, comme dans tous les pays, mais globalement des gens qui demandent pas mieux que d'aider, de renseigner, euh, vraiment des gens peut-être, euh, oui à mon avis plus, plus aidant qu'en Europe.
A : Ok.
B : De ce que j'ai vu. Euh++
A : Est-ce que tu as d'autres conseils à donner
B : Oui peut-être=
A : = À cette personne qui va partir ?
B : Euh, beh se souvenir que on est sur des fonctionnements complètement différents et que si on juge les réactions des gens ou ce que disent les gens par rapport à, au prisme de notre culture à nous, ça fonctionne pas. Et il faut vraiment garder beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, d'humilité tout le temps, parce que si on part du principe que nous on a compris, nous on est mieux élevé, nous on est comme ça, euh, forcément on verra les gens du mauvais œil.
A : Ok. Mais par exemple la personne qui n'a jamais vu la Chine en fait, il est jamais parti, et donc s'il te demande comment est la Chine, qu'est-ce que tu peux lui dire ?
B : C'est vaste. Euh <*rires*>, pour moi c'est un très grand choc culturel parce que on n'a pas beaucoup de repères par rapport aux cultures occidentales et++ il faut peut-être tenir compte de la notion de surpopulation qu'on n'a pas ici, euh, qu'on est sur un rythme de vie qui est souvent très différent, euh les horaires sont différentes et+ je sais pas. Ouais, pour moi y a beaucoup de choses euh+, ouais, des horaires différents, des fonctionnements=
A : = Fonctionnements de quoi ?
B : ++Par exemple, euh, chez nous, on va avoir l'habitude qu'il n'y ait pas un gros contraste entre les villes et les campagnes, entre les riches et les pauvres, euh en Chine on peut être confronté à tout et son contraire.
A : D'accord.=
B : = Et d'ailleurs quand on interroge des Chinois sur n'importe quel élément en fait, une question de société, une question culturelle, on peut avoir une réponse et complètement le contraire.
A : Ok.=
B : = Et ce qu'on aura un petit peu moins en France, ça existe, on a des contrastes aussi, selon les milieux, selon les euh=
A : = Mais moins=
B : = Moins je trouve.
A : D'accord.
B : Faut, ça peut être un peu perturbant aussi.
A : Donc tu as parlé du pays, qu'est-ce que tu peux dire sur les Chinois ?
B : Hmm, moi je les trouve d'un contact très facile, euh, beaucoup moins compliqués sur un contact superficiel que souvent les pays d'Europe je trouve, et ils sont souvent assez naturels, euh+, après dans les relations de travail, je sais

que c'est différent, mais je veux pas en parler parce que moi je ne l'ai pas vécu par exemple.
A : D'accord.=
B : = Donc, y a juste, euh, une notion de respect qui est vraiment prépondérante là-bas qui pour moi est intéressante parce que je crois qu'ici c'est moins, c'est moins le cas <*rires*>.
A : Hmm, est-ce que tu as d'autres conseils à donner à part tout ça, euh par exemple il faut connaître un minimum la langue, est-ce que tu as d'autres conseils à donner à une personne qui va partir ?
B : Hmm, il y a des ouvrages très intéressants à lire avant de partir <*rires*>, euh, et sur, par exemple les, les gaffes à éviter, les problèmes culturels
A : Culturels, problèmes culturels=
B : = Oui, voilà, oui, oui, sur les choses qui peuvent être vraiment très mal perçues=
A : = Hmm=
B : = Et peut-être du coup qui pourraient renseigner sur ce que nous on pourrait mal percevoir et qui en fait n'est pas du tout ni de l'hostilité, ni un signe de mauvaise éducation, ni euh=
A : = Ok=
B : = Parce que c'est vraiment dans les deux sens, il y en aura autant d'un côté que de l'autre, donc si on est pas au courant, euh, c'est euh
A : D'accord. Hmm, est-ce que tu as euh=
B : = Des exemples peut-être ?
A : Non, c'est comme, est-ce que tu as d'autres choses à ajouter, à part les chocs culturels euh
B : T'as tellement de chance d'avoir la gastronomie chinoise à portée de main <*rires*> !
A : Est-ce que tu vas lui conseiller d'aller manger euh=
B : = Partout !
A : D'accord.
B : Et avec, euh, enfin voilà d'avoir cette variété que on connaît pas en Europe parce que c'est pas arrivé jusque chez nous, ici on a une offre très restreinte et un peu décevante par rapport à ce qu'on a là-bas.
A : Donc la nourriture, oui, la gastronomie…
B : Et de vraiment essayer de, 'fin, j'y aurais pas forcément pensé tout de suite parce que pour moi c'est évident, mais pour plein de gens c'est pas évident de pas rester entre étrangers parce que on passe complètement à côté du pays, et que ne pas se faire d'amis Chinois, 'fin, ce serait complètement rater son séjour pour moi.
A : Ok.
B : Mais bon je pense que c'est valable partout.
A : Oui c'est bien mais c'est bien ce que tu dis oui. Est-ce que tu as d'autres conseils à part tout ça ?
B : Hmm, bon après sur les points négatifs, euh, voilà, il faut savoir qu'on s'attend à un environnement qui est pas aussi sain que le nôtre, euh au niveau de la qualité de l'air, euh y a beaucoup de scandales alimentaires, etc. Mais bon, après ça fait partie des choses qu'il faut savoir++, et euh+++, les lourdeurs administratives, en France <*rires*>, on est habitué.
A : D'accord, et tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Je vois pas.

A : Ok. Pas grave, alors on continue, si tu penses à quelque chose après tu peux ajouter c'est pas grave.
B : D'accord.
A : Donc maintenant, parce qu'on a dit, plutôt tu as présenté un peu la Chine, le pays à cet ami, mais on va plutôt, maintenant on se concentre sur la langue, parce que y a un ami, c'est ton ami qui souhaite apprendre une langue étrangère, mais il hésite en fait entre plusieurs langues=
B : = Donc c'est pas celui qui va en Chine ?
A : Non, une autre personne=
B : = Ah d'accord <*rires*>.
A : L'autre ami. Donc, il sait que tu apprends le chinois donc il vient te demander quelques renseignements sur le chinois bien sûr, donc tu peux le renseigner ?
B : Oui. Euh, moi je commencerais par dire que, alors ça dépend s'il a déjà appris d'autres langues non-européennes avant, mais quand on part sur une base de langue indo-européenne, euh, le chinois c'est beaucoup plus long, euh, on est sur un système graphique qui est extrêmement complexe et très très très riche, euh, nous on part avec un alphabet de 26 lettres, donc c'est pas comparable. Euh, on part sur un système de tons que nous on ne connaît pas et qui est vraiment aussi très très complexe parce que souvent au départ, non seulement on n'arrive pas à faire les sons mais on n'a même pas l'oreille pour reconnaître et même je pense jusqu'à un niveau assez avancé, on peut vraiment se tromper dans la prononciation, euh à l'oral quand on écoute parler, 'fin, voilà.
A : Donc ton niveau de chinois, c'est avancé ?
B : Moi ?
A : Hmm
B : Non. Moi c'est intermédiaire.
A : D'accord.
B : Et, mais je sais qu'il y a des gens qui ont un niveau plus avancé que le mien et qui rencontrent des difficultés. J'ai été avec des gens qui avaient un bien meilleur niveau que moi en Chine, des étrangers, qui avaient plus de mal à se faire comprendre que moi.
A : D'accord.
B : Donc je pense que, parce que peut-être ils ont moins travaillé cet aspect-là, peut-être qu'ils ont plus travaillé l'écrit ou la grammaire, ils ont un niveau bien meilleur que le mien. Euh, moi par exemple, j'ai toujours, 'fin je passe beaucoup beaucoup beaucoup de temps sur mes cahiers de vocabulaire, juste répéter les tons, euh en essayant de faire le moins de fautes possibles, je réécoute des enregistrements parce que je sais que sinon c'est vraiment, c'est ça qui peut être vraiment problématique quand on arrive là-bas.
A : Donc tu lui conseilles ou tu lui déconseilles d'apprendre cette langue ?
B : Non, je conseille pour la richesse et ça donne vraiment aussi, parce que en fait, euh c'est Ferdinand de Saussure qui a dit, euh, une langue c'est un découpage du monde et quand on apprend une langue qui est très éloignée de notre culture, on apprend un nouveau découpage du monde, avec des réalités qui sont exprimées différemment et pour moi, c'est une grande richesse intellectuelle et je sais que même si, bon évidemment c'est mieux quand on a la motivation parce qu'on sait qu'on va aller dans le pays mais, je me dis même quelqu'un qui n'irait pas en Chine, apprendre le chinois c'est déjà passionnant.
A : D'accord.

B : Vraiment. Après ça dépend avec quelle(s) autre(s) langue(s) il hésite, mais, et ça dépend de ses motivations. Par contre il faut une vraie vraie vraie motivation.
A : Ok.=
B : = Très très forte, parce que si on n'est pas assidu, moi je dis ça, des fois je travaille pas assez dans ma semaine, mais euh, si on est pas assidu, on va oublier aussitôt, si on travaille pas ses tons, on se fera pas comprendre, même au bout de 10 ans peut-être de cours, si tu travailles pas ton intonation, ça sert à rien.
A : Ok.
B : Donc vraiment une grosse motivation pour y arriver et travailler vraiment, des fois, c'est dur.
A : Ok. Donc, est-ce que tu as d'autres choses à part ça, ça va ?=
B : = Sur la langue ?
A : Oui, pour cet ami qui va peut-être choisir le chinois ou d'autres langues ?
B : Hmm, comme ça, je vois pas, à part parler de la beauté de la langue mais ça c'est très subjectif, il y a peut-être des gens qui préfèrent la sonorité de l'espagnol ou du japonais. Moi j'aime pas l'italien, il y a des tas de gens qui adorent l'italien <*rires*>, donc c'est plus des arguments personnels quoi.
A : Hmm, oui c'est ça, c'est vraiment, ce sont tes arguments donc euh, il y a pas de problème. Donc, t'as rien à ajouter euh pour la langue chinoise ?
B : Non.
A : Non ?
B : Non, je pense pas.
A : Alors, justement, maintenant on a parlé des projets des autres, maintenant j'aimerais bien savoir comment tu envisages vraiment, TON projet d'apprentissage du chinois au cours des 2 ou 3 prochaines années ?
B : Euh, en fait, idéalement, parce que moi j'ai aussi une dose de travail et des activités qui font que comme tu sais j'ai parfois du mal à, voilà, à bien travailler, comme je l'ai dit tout à l'heure, mais idéalement j'aimerais bien avoir un niveau suffisant, peut-être pas 2-3 ans, je pense que ça va être trop juste mais peut-être un peu plus, moi j'aimerais bien pouvoir traduire du chinois.
A : D'accord.
B : Voilà. Donc pas interprète, traducteur parce que c'est ce que je fais déjà avec l'écrit, donc dans 2-3 ans j'aimerais avoir un niveau au moins qui s'en rapproche, même si c'est pas encore ça, même si je suis pas encore capable de proposer des services professionnels, mais au moins avoir un niveau qui s'en rapproche. Euh, et même si je, je vis pas de ça, en fait j'ai pas besoin du chinois pour vivre, je vis déjà avec deux langues, euh, j'ai du travail tout le temps, c'est plus que j'aime vraiment cette langue et que je me vois pas=
A : = C'est un plaisir.
B : = Oui, et je me vois pas continuer en fait, rester là à peu près avec un petit niveau intermédiaire, ça m'intéresse pas.
A : Donc un côté quand même un peu professionnel=
B : = Voilà, mais pas indispensable=
A : = Et aussi personnel=
B : = Voilà c'est ça.
A : D'accord. Donc, euh, oui, donc c'est vraiment ton projet avec le chinois, tu vas continuer et avoir un projet professionnel.
B : Oui.
A : Mais aussi côté plaisir.
B : Hmm.

A : Est-ce que tu as quelque chose à ajouter pour ton projet ?
B : Non.
A : Non, et sinon est-ce que tu peux me parler un peu des difficultés que tu as rencontrées, euh pendant ton parcours d'apprentissage, ça veut dire quand tu apprends le chinois est-ce que tu as des difficultés, lesquelles ?
B : Euh, oui moi je trouve une des grosses grosses difficultés, c'est par rapport à, bon tout est difficile, euh je dirais l'écrit, l'écrit est compliqué
A : Tout est difficile ?
B : Oui, oui <*rires*>, l'écrit c'est compliqué dans le sens où pour lire ça va, même si en fait y a une telle somme de caractères à apprendre donc si on travaille pas très régulièrement, et même si on travaille régulièrement, si on les a pas rencontrés par exemple depuis trois semaines, les caractères, on peut oublier assez vite parce que le cerveau il fait de la place au fur et à mesure et donc, euh à la lecture c'est un peu moins problématique même si des fois j'oublie un caractère alors je cherche, oui bien sûr je le savais <*rires*>.
A : Donc ça c'est la plus grosse euh=
B : = Pour moi c'est la plus grosse et j'ai peut-être ça, c'est peut-être un problème personnel d'aptitude que je n'ai pas, j'ai du mal à, quand j'ai pas de modèle et si j'ai pas travaillé régulièrement les caractères, après sinon je veux dire comment on fait déjà si j'ai arrêté un mois là c'est une catastrophe, il faut pas reprendre à zéro mais j'en oublie vraiment beaucoup même des simples, même euh=
A : = D'accord.
B : Bon, normalement je m'arrête jamais un mois mais je vois bien même si pendant deux semaines y a des caractères que j'ai pas trop travaillés++, si c'est des caractères que j'ai appris récemment, j'oublie très très vite.
A : Donc c'est l'écriture vraiment de reconnaître, mémoriser euh
B : Reconnaître c'est plus facile, même si j'en oublie mais dans le contexte, dans un texte, je vais retenir=
A : = Refaire=
B : = Oui, c'est surtout faire, sans modèle.
A : Hmm, tu sais pourquoi, c'est, c'est difficile de refaire le caractère ?
B : Peut-être que j'ai une mauvaise mémoire visuelle, je sais pas c'est une explication. Après beh je me dis que tous les gens que je connais qui apprennent le chinois m'ont dit la même chose, mais après je pense que c'est à certains degrés, voilà.
A : Oui. D'accord.
B : Et par exemple, pour moi, même si je fais des erreurs, je fais encore beaucoup d'erreurs mais par exemple prononcer les tons, c'était pas le plus difficile, j'ai beaucoup beaucoup beaucoup travaillé mais pour moi c'est pas forcément le plus dur par rapport à des amis encore une fois qui sont bien meilleurs que moi et qui arrivent vraiment pas trop à reproduire les sons.
A : Et, est-ce que tu as d'autres difficultés à me dire à part l'écriture ?
B : Le fait qu'il y ait beaucoup d'homophones. Euh la langue chinoise, il y a des phonèmes qui reviennent très très très très souvent. Euh, et des fois c'est des vrais homophones parce que chez vous il faut prendre le ton en plus, euh donc des homophones complets avec le même ton et qui veulent pas du tout dire la même chose, euh donc on a vite fait de se tromper même sur les tons, des fois je suis persuadée que c'est le quatrième et c'est le premier, 'fin voilà, mais je pense que c'est tout le monde, mais c'est voilà, ça fait partie des problèmes qui reviennent le plus souvent.

A : D'accord. Euh, tu as quelque chose à ajouter ? +++ Non ? Justement face à ces difficultés parce que tu m'as dit l'écriture, tout ça, la prononciation ça va encore, mais c'est surtout l'écriture, est-ce que tu as des astuces ou des moyens face à ça pour être, euh comment dire ça, progresser en chinois, en général ?
B : Euh, j'essaye de, par exemple j'écoute un texte et je le recopie, alors bien sûr il y a beaucoup de blancs, euh sans modèle, ça veut dire j'écoute juste sur mes méthodes par exemple un texte en chinois, je recopie et tous les caractères, soit que j'ai pas trouvé, j'ai été obligée d'aller euh ouvrir mon livre ou bien je me suis trompée, je les recopie dix fois.
A : D'accord.
B : Voilà. Et pour les tons, voilà c'est ça quand je cherche du vocabulaire, régulièrement je prends mon cahier de vocabulaire, je prends 2, 3, 4 pages et je lis les tons tout haut, je répète autant de fois qu'il faut euh++
A : Répéter
B : Voilà, répéter, répéter.
A : D'accord.
B : Pour aider à mémoriser, à pas se tromper de tons, essayer de les dire bien, des fois les enchaînements de tons c'est pas facile.
A : Et pour travailler les caractères, à part par exemple tu écoutes, tu écris ou tu recopies quelques fois, est-ce que tu as d'autres astuces pour bien apprendre les caractères, l'écriture ?
B : Hmm oui y a un truc, par exemple j'essaye de repérer quand il y a les radicaux qui reviennent, les clés et tout ça et après euh décliner, par exemple si on prend la clé de l'homme ou la clé du cœur ou, et décliner plusieurs caractères mais là par exemple je vais souvent m'appuyer sur des livres
A : D'accord
B : parce que de tête, il va pas m'en venir beaucoup et après ça me permet aussi de trouver une logique, pourquoi on a cette clé-là, pourquoi, 'fin voilà.
A : Essayer de comprendre.
B : Oui. Parce que l'écriture chinoise, elle découle toujours d'une logique donc euh essayer de mieux la comprendre pour après mieux la reproduire…
A : Ok, donc répéter et aussi comprendre la logique.
B : Oui.
A : Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Hmm, non, je vois pas.
A : Non, ça va ?=
B : = J'essaye de lire aussi beaucoup.
A : Lire, regarder les caractères ?
B : Oui, par exemple sur les réseaux sociaux même les, même si c'est très compliqué parfois parce que c'est des jeunes qui parlent, c'est de l'argot mais essayer de comprendre le plus de choses possibles, essayer de comprendre les jeux de mots, essayer d'avoir, de prendre l'habitude, enfin que le cerveau ait l'habitude de lire, parce qu'au début on arrive sur un texte en chinois on fait aaahh, on veut même pas essayer parce que ça paraît=
A : =Hmm, donc tu utilises les réseaux sociaux ou d'autres écritures, le manuel euh=
B : = Oui, par exemple même les trucs bêtes, oui manuels beaucoup. Euh par exemple des trucs tout bêtes, mais les publicités. C'est surtout quand j'étais en Chine dans le métro, par exemple après je note les caractères pour retrouver, pour comprendre, souvent il y a des jeux de mots, des choses comme ça, mais

euh voilà, essayer de lire tout le temps pour, par exemple, des trucs bêtes mais les indications dans un bâtiment, dans le métro, ah tiens ça ça veut dire, ça peut être utilisé comme ça aussi, si on regarde pas en contexte des fois on sait pas trop quand est-ce qu'on utilise ce mot, on se rend pas bien compte.
A : D'accord. Très bien++, ça va, tu as d'autres chose à ajouter ?
B : Je crois pas.
A : Non c'est bon, t'as rien à ajouter ?
B : Je pense pas.
A : Ok, donc l'entretien est terminé, donc merci de ton+ témoignage, il est, donc il est 7h45, donc merci encore.
B : De rien.

f) Entretien DD

(A=enquêteur B=enquêté)

B : Alors première question ?
A : Euh, c'est juste pour vous dire que je vais enregistrer, je vais dire des choses un peu de base. Alors bonjour, nous sommes le 15 juillet 2015, il est 17h37, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers, pour recueillir le témoignage de M. D. Donc, si vous êtes d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Tout dépend du sens de vos questions mais euh=
A : <*rires*>
B : =Oui si j'ai un droit de rectification, oui.
A : Après il y a aussi un contrat, c'est juste le contrat pour dire que je peux utiliser les, les paroles, des choses comme ça pour ma thèse.
B : D'accord alors je vais essayer de ne pas raconter de bêtises.
A : <*Rires*>. Donc si vous êtes prêt on peut commencer les questions. Donc la première question c'est, euh, pouvez-vous me parler du contexte et des raisons d'ouverture du chinois dans votre établissement ?
B : Oh, c'est très simple. Le Sacré-Cœur est un, un grand lycée à Angers. Euh, l'ouverture d'une option chinois était devenue indispensable pour satisfaire la demande forte de la part des familles et nous, chaque année, nous nous apercevions que plusieurs élèves étaient gênés, auraient voulu choisir le Sacré-Cœur mais ne pouvaient pas le faire parce qu'ils souhaitaient pouvoir apprendre le chinois en parallèle et tant que l'option n'était pas ouverte ça avait tendance à les décourager.
A : D'accord.
B : Nous avons plusieurs fois formulé la demande d'ouverture d'une option chinois auprès du rectorat de Nantes qui l'a toujours refusée, sans doute pour ne pas déstabiliser le régime des options entre les langues européennes, italien, espagnol, allemand et l'arrivée d'une langue qui bénéficie sans doute d'un effet de mode incontestable, le chinois.
A : D'accord.
B : Voyant cette position, euh, ferme de la part du rectorat, nous avons, euh demandé au directeur diocésain s'il verrait un inconvénient à ce que lycée Sacré-Cœur prenne en charge, euh sur ses fonds propres, ce que le rectorat lui-même nous avait, euh, incité à faire.
A : D'accord.
B : Euh, pour contourner quelque part ce refus de l'Etat qui cherchait à économiser des moyens en même temps. Le directeur diocésain nous a dit, il y a pas de problème, il y a de la place pour deux, puisque l'autre lycée privé qui propose le chinois, c'est le lycée Mongazon. Ce sont deux établissements de taille sensiblement équivalente mais qui ne misent pas sur les mêmes ressorts.
A : D'accord.=
B : =Pour autant nous souhaitions enrichir la carte de la proposition des options, qui était très pauvre dans l'établissement. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert ce cours. Euh rétrospectivement nous pouvons considérer que c'est un succès++, même un grand succès à tel point même que nous avons cette année limité l'effectif en classe de seconde, pour maintenir, pour permettre aux cours d'espagnol et d'allemand LV3 de vivre en parallèle.

A : Est-ce que à part la demande des parents, est-ce qu'il y a d'autres raisons ça a incité les+++=
B : Oui il y a une autre raison qui est tout à fait économique, la Chine est devenue aujourd'hui peu ou prou la première puissance économique du monde, comme l'étaient les Etats-Unis jusqu'à maintenant. Deuxièmement, euh, c'est un grand pays. Euh, troisièmement, les rapports commerciaux entre la Chine et la France sont appelés à s'intensifier, il est donc impensable, à l'époque où nous savons que la Chine parle encore peu anglais,=
A : =Oui=
B : =il est donc impensable pour notre pays qui souhaite exporter, de ne pas proposer aux jeunes, qui vont devenir les futurs cadres commerciaux, les futures élites de la nation, de ne pas proposer d'apprendre, de se familiariser avec la culture chinoise dès l'âge du lycée.
A : Est-ce que c'est aussi la raison pour laquelle vous avez choisi, par exemple, cette langue, le chinois, non pas par exemple, russe ou japonais, etc…=
B : =Nous nous sommes interrogés, on a hésité entre le chinois et le japonais.
A : D'accord.
B : Euh, le japonais présente aussi un intérêt, et il n'est pas impensable dans l'avenir que nous ouvrions aussi un cours de japonais. Euh, pour nous, 'fin on sait que le 21ème siècle sera le siècle de l'Asie, nous y sommes déjà. Euh la Chine=
A : =Pourquoi d'abord le chinois du coup=
B : =Beh parce que la Chine est la première puissance économique en Asie, tout simplement, et que la Chine s'ouvre au monde extérieur et ô combien, et que le taux de croissance de la Chine, même s'il faiblit encore aujourd'hui, est un taux de croissance qui pourrait faire envie à bien des pays occidentaux. Nos jeunes diplômés en France euh, sont appelés à commercer avec la Chine, à travailler avec la Chine, voire même à s'expatrier en Chine, euh pour pouvoir être davantage des ambassadeurs de la France dans ce grand pays. Par ailleurs, pour nous autres occidentaux, la culture chinoise est encore quelque chose d'à la fois fascinant et déroutant.
A : Ok. Et part tout ça++
B : Et c'est une belle occasion de découverte.
A : À part tout ça, est-ce que vous avez d'autres choses par rapport à la demande des familles.
B : La demande des familles, ce que représente la Chine aujourd'hui, euh, est la volonté d'encourager la France dans ses rapports commerciaux avec la Chine.
A : D'accord, ok, donc il n'y a pas d'autres choses.
B : Non.
A : Alors justement, à l'instant vous avez dit qu'il y avait des difficultés pour demander par exemple au rectorat pour accepter++=
B : =On l'a demandé 2 ou 3 ans de suite, ça a toujours été non et le rectorat a fini par me dire mais ouvrez le donc hors contrat, donc c'est ce qu'on a fait.
A : Est-ce que vous avez rencontré d'autres difficultés pour ouvrir le chinois ?=
B : =Non, on a tenté de l'ouvrir d'abord dans l'enseignement supérieur, pensant que nos étudiants de commerce international allaient se jeter sur l'affaire, et on l'a ouvert gratuitement.
A : D'accord.
B : Ça a été un échec retentissant, beaucoup d'appelés peu d'élus, et en fin d'année y avait presque plus personne. Voyant cela, nous avons changé de

méthode, nous l'avons ouvert en classe lycée, en classe de seconde où là on sent bien que l'appel des jeunes encouragés par leurs familles est beaucoup plus fort.
A : Vous pensez par exemple dans le supérieur, pourquoi ça a été un échec ?=
B : =Parce que les étudiants n'étaient pas, comment dire, c'était un cours supplémentaire, or on sait que quand on est étudiant tout cours supplémentaire est apparenté à une corvée et donc l'intérêt leur paraissait évident au départ, puis ça s'est rapidement émoussé, avec le temps.
A : D'accord. Alors de quelle manière cette ouverture a-t-elle évolué ? Par exemple, maintenant c'est la troisième année.
B : C'est la troisième année, puisque vous êtes mieux placée que quiconque pour le savoir. Euh nous ouvrons le cours en classe de terminale l'an prochain, donc la boucle sera bouclée. Nous ouvrons, euh+++ ce cours-là pour faire suite aux deux années précédentes de seconde et première, même si on voit que le nombre d'élèves diminue avec le temps, je ne sais plus combien vous en aurez en terminale l'an prochain.
A : Euh terminale, ils seront 4 mais en première 20, j'ai regardé=
B : =20 en première c'est beaucoup ! C'est très bien, c'est très bien, ça veut dire que 4 en terminale c'est normal parce que=
A : =C'est la première année=
B : =C'était la première promotion, exactement, mais euh, je considère qu'effectivement, oui, je suis en train de consulter+++, voilà. Chinois, oui de fait y en a 4, 4 en terminale.
A : Parce que c'est la première année.
B : Oui.
A : Et sinon comment envisagez-vous l'avenir, euh quant à la place du chinois ?
B : Je maintiendrai une demande auprès rectorat en m'appuyant sur les effectifs constatés année après année pour justifier de l'importance de la demande des familles parce que à 20 élèves en classe de première, je crois que nous sommes au moins au niveau du lycée Mongazon.
A : Oui.
B : Ce qui confirme bien l'intérêt des familles du Sacré-Cœur, la justesse du raisonnement qui était celui du Conseil d'Administration auquel je rends hommage, parce que c'est notre Conseil d'Administration qui nous a dit, mais Monsieur Delarrat, il faut penser à l'ouverture du chinois, c'est devenu quelque chose d'important.
A : D'accord. Donc pour vous l'avenir ce serait de continuer et même aller plus loin.
B : Je souhaite que le rectorat finisse par comprendre enfin l'intérêt de l'ouverture de ce cours et finisse par le prendre en charge tout de même. Je pense qu'on y arrivera, je pense qu'on y arrivera.
A : D'accord. Alors depuis l'ouverture, la demande a évolué bien sûr.
B : Oui.
A : Et de plus en plus dans le lycée, on a toujours de plus en plus de demande ?
B : Alors, j'ai limité cette année le nombre en seconde à 24 ou 25 élèves. Pourquoi ? Parce que je ne voulais pas que le cours de chinois, 25 élèves en classe de seconde l'année prochaine, alors que vous en avez eu plus de 30 cette année, ce qui était trop nombreux, donc il y a deux critères qui m'ont poussé à réduire le nombre en seconde. Premièrement, je voulais être sûr que les élèves seraient motivés. Deuxièmement, je voulais que ce cours de chinois LV3 ne s'ouvre pas au détriment de l'allemand ou de l'espagnol LV3.

A : Je comprends.
B : Qui sont des langues importantes aussi en Europe.
A : Euh, sinon pour vous demander, l'instauration du chinois, est-ce qu'il y a une influence pour votre établissement ?
B : Il y en a une puisque je suis sûr que beaucoup de familles, notamment en provenance du collège Jean Monnet, qui a lui l'option chinois en collège, sont intéressées et veulent venir au Sacré-Cœur, il y a un flux très fort en provenance du collège Jean Monnet, et je pense que les familles viennent au Sacré-Cœur parce qu'elles savent qu'elles pourront poursuivre ce qu'elles ont commencé au collège.
A : D'accord. Et donc est-ce que ça a une influence sur l'image de l'établissement ?
B : Oui ça a une influence bien sûr, ça contribue à une image de modernité, d'ouverture, euh à de nouvelles formes d'apprentissage, à une nouvelle culture, ça a aussi sans doute enrichi la carte des options de l'établissement pour, euh, en faire un lycée plus attractif, un lycée qui se préoccupe des, des orientations économiques du monde et un lycée qui a à cœur de faire en sorte que le public qui le fréquente soit en phase avec l'évolution du monde contemporain.
A : D'accord. Alors quelles mesures prenez-vous pour recruter les futurs élèves de chinois, est-ce que vous avez fait par exemple une sélection ?
B : Alors vous savez que non on n'a pas fait de sélection. Premier arrivé, premier inscrit.
A : D'accord.
B : C'est l'ordre chronologique qui prévaut, et lorsque nous avons atteint le nombre, nous avons eu très peur cette année de l'avoir déjà dépassé, on stabilise à 25.
A : Est-ce que par exemple pour promouvoir un peu entre guillemets le chinois, est-ce que vous avez fait par exemple des brochures+=
B : =Non=
A : =Non, rien du tout ?
B : Non, non on n'a pas fait, vous en êtes le témoin puisque nous avons annoncé cela lors des journées portes ouvertes. J'ai été interrogé par mes collègues chefs d'établissements qui sont toujours très inquiets, à juste titre, lors d'ouverture d'options hors contrat, mais dans la mesure où nous l'avions fait en accord avec les autorités diocésaines, euh, on n'a pas pu nous accuser d'avoir ouvert ce cours-là pour une concurrence déloyale à l'égard des autres établissements. Je précise d'ailleurs que par ailleurs, il existe d'autres options, je pense à l'arabe qui existe à Saint-Martin, euh au russe qui existe à Mongazon en même temps que le chinois. Nous étions l'établissement qui avait la carte de langues la plus pauvre. Euh, il arrive un moment où il faut savoir évoluer.
A : Ok=
B : =Voilà.
A : Donc la dernière question, selon vous personnellement, apprendre le chinois, il y a 4 choix, c'est donc difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile, selon vous juste.
B : Moi je crois que ça n'est plus difficile qu'une autre langue, c'est simplement différent. Elle échappe à notre mode de raisonnement occidental parce que c'est une langue asiatique, c'est ce que l'on appelait autrefois les langues orientales. Euh, aujourd'hui je constate avec bonheur, que ce qui apparaissait comme insurmontable quand moi-même j'étais au lycée, quand on parlait des langues

orientales on avait l'impression que euh, c'était quelque chose de, de très difficile à apprendre, or je vois aujourd'hui que les jeunes apprennent ça comme ils apprennent une autre langue, ça n'est ni plus difficile ni moins difficile, ça demande du travail et ça demande ce que j'apprécie beaucoup dans les langues vivantes, c'est de se glisser dans une autre culture, car la langue c'est toujours le reflet d'une civilisation et donc, euh c'est une occasion pour ces jeunes-là de découvrir à travers la langue un autre mode de penser, un autre mode de vie et une autre civilisation du monde et civilisation ô combien importante en Asie puisque la Chine a une culture plusieurs fois millénaire, c'est une très vieille civilisation, euh, remplie de sagesse et dont nous autres occidentaux nous avons sans doute beaucoup à tirer.

A : Voilà, en fait est-ce que vous avez quelque chose à ajouter, euh++

B : Merci.

A : <*Rires*>. C'est toutes mes questions, voilà

B : Non mais c'est ce que j'ai envie d'ajouter. Non mais merci pas seulement pour cet entretien mais pour le cours dont vous assumez la charge parce que vous le faites vivre et au-delà du seul apprentissage des langues, votre atelier de cuisine qui a été une réussite fantastique, a été l'occasion pour tous ces jeunes de découvrir que euh++ comment on pouvait cuisiner avec d'autres ingrédients autrement que ceux qu'ils connaissent habituellement.

A : Mais en tout cas merci beaucoup de m'avoir accordé votre temps pour cet entretien.

B : Mais c'est bien peu de choses, et c'est le moins que je puisse faire. Merci à vous.

A : Donc il est 17h52, merci beaucoup.

g) Entretien CL

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 4 juin 2015, il est 20 heures 49, en présence de Qingyuan NIE, doctorante à l'université d'Angers, pour recueillir le témoignage de C. Donc tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Oui, L.
A : Date de naissance ?
B : Oui, 19 octobre 1946.
A : Lieu de naissance, c'est à Angers ?=
B : =Non, non, non pas du tout, Saint-Cloud, Saint-Cloud, c'est 92, c'est dans les Hauts de Seine, c'est près de Paris.
A : Mais par contre, maintenant tu vis à Angers ?=
B : =Oui.
A : Et ta profession avant c'était quoi ? Parce que maintenant tu es retraitée.=
B : =Oui, oui, oui, ça fait longtemps que je suis retraitée parce que j'ai pas travaillé très longtemps, mais j'étais attachée de presse au centre de congrès d'Angers.
A : D'accord, ok. Donc à l'instant, je t'ai expliqué mon projet, c'est pour le la thèse.=
B : =Oui.
A : Donc je travaille sur les représentations de la langue chinoise. Je t'ai aussi mis les contrats. Donc si tu es d'accord, tu peux signer après l'entretien=
B : =Hmm, c'est ce que je vais faire.
A : Euh, déjà, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre=
B : =Bien sûr, tout à fait, oui, oui.
A : Ok, donc si si tu es prête, on peut commencer les questions ?=
B : =Oui, oui je suis prête.
A : Donc la première question, on va imaginer ensemble=
B : =D'accord.
A : Imaginer que un ou une amie, c'est ton ami. Donc il va partir bientôt en Chine pour travailler ou pour étudier, pour travailler plutôt dans ce cas-là. Donc il faut lui dire ce que tu, tu sais de la Chine et aussi donne lui quelques conseils pour être bien vu dans son travail et aussi dans sa nouvelle vie. ++ Déjà qu'est-ce que tu sais sur la Chine. Par exemple, la personne n'est jamais partie en Chine, donc il dit comment est la Chine ?=
B : =D'accord. Bon on a tous une image de la Chine de toute façon avant de partir. Alors moi je suis un peu gênée, parce que je suis, j'en reviens là, j'y suis allée. Mais bon, c'est un petit exemple, je ne sais pas si toute la Chine est à l'exemple de tout ce que j'ai vu. Pas forcément, même sans doute pas. Et alors je dirais j'ai jai un tel souvenir de la Chine, ça va être difficile, j'étais tellement enthousiaste, j'ai vu que du positif, que tout ce que je lis dans le journal par exemple je lis, je suis abonnée au Monde, je lis, je m'intéresse beaucoup à la politique, donc euh je lis plutôt des choses négatives sur la Chine que ça soit pour l'écologie=
A : =Par exemple ?
B : La liberté d'expression, tout ça et moi quand je suis allée là-bas, je me trouvais dans un pays, une culture ancestrale, ou plongée dans une autre Chine.

J'avais même envie de dire aux gens surtout restez là, n'allez pas dans les villes, restez dans les campagnes, parce que apparemment ils ont une vie, alors c'est peut-être un peu rapide comme jugement, parce que c'est peut-être, ça devait être très difficile quand même, parce que je pense que les gens étaient assez pauvres, les gens que j'ai vus. Mais ils étaient heureux surtout et euh quand je vois la vie, la vie du 21ème siècle quoi, que ça soit en Chine ou chez nous, parce qu'elle est la même partout je trouve. Beh++, 'fin je me disais que ces gens gardent ça quoi, surtout que, qu'ils n'essaient pas d'aller en ville finalement, parce que+++

A : D'accord, donc=

B : =Alors+++, alors ce que je dirais aux gens, je ne sais pas, c'est de, d'être très attentifs, je pense que+ je sais pas si quand on arrive à Shanghai, Pékin ou n'importe quelle grande ville, on a l'image de la Chine. Je pense que ça doit être tout à fait insuffisant et je pense que la Chine voilà, c'est TRÈS vaste comme culture comme euh++ et je pense qu'on ne peut pas garder, avoir une image comme ça définitive et de se dire bon la Chine ça doit être comme ça. C'est la première puissance du monde actuellement économique etc. Oui c'est vrai. Mais c'est pas ça quoi, c'est pas que ça, en tout cas.

A : Donc dans ton souvenir, tu as gardé plutôt positif, les paysages ou ?=

B : =Tout, les paysages, les gens, la façon dont ils vivaient quoi, l'espèce de ++

A : Le mode de vie ?

B : Le mode de vie c'était ce que je trouve plus chez nous quoi, ça veut dire que les gens qui parlent ensemble qui vivent ensemble. Je sais pas moi, j'ai fait énormément de photos de rue, par exemple, on voit des gens assis, tous les retraités, ils sont assis sur les trottoirs, ils fument, ils discutent, ils jouent aux cartes. Alors moi j'étais sidérée de voir ça quoi. Moi je croyais que c'était la Chine il y a 100 ans ça. Non c'est encore ça aujourd'hui.

A : D'accord, donc tu ne croyais pas=

B : =Y'a pas que le 21ème siècle quoi, j'ai vu des téléphones portables aussi, les gamins qui sont collés à leur téléphone portable comme chez nous. Ça c'est, c'est l'image+ À Hongkong, j'avais déjà été sidérée quoi, quand j'ai vu tous les garçons avec les casquettes en arrière, je me disais bon qu'on soit à New York à Hongkong, sans doute à Pékin++, ça c'est c'est terrible, je trouve que du coup culturellement, on se sent plus le + tandis que là moi j'étais en plein dans la Chine quoi.

A : Donc tu as trouvé=

B : =Mais je dirais aux gens d'être très attentifs quoi, de prendre leur temps, sans doute quoi.

A : Donc tu as=

B : =de bouger alors.

A : Plutôt tu as vu les traditions, les gens.

B : Oui, je pense. Oui, d'autant qu'il y'avait des cultures très différentes là où j'étais, parce que y'a beaucoup d'ethnies, alors ce que j'ai vu =

A : =C'est Yunnan que tu as=

B : =Dans le Yunnan, et ce que j'ai vu c'est quand même et ce que disait notre guide, lui il est né à Hainan, et il était septième enfant d'une famille++. Le dernier donc il avait une quarantaine d'années je crois, à peine, entre 35 et 40 ans. Et il nous expliquait que les Chinois, les Hans donc, étaient de plus en plus intéressés par la culture, ça veut dire que y'avait des grandes fêtes folkloriques là aussi un jour dans un village où j'étais et énormément de chinois, pas du tout de ces

cultures-là quoi, allaient voir tous ces gens-là, parce que ça les passionne vraiment, je crois ça.
A : D'accord, ok.
B : Voilà.
A : Donc est-ce que tu as d'autres choses à ajouter, sur les sur ce que tu sais de la Chine ?
B : ++Beh je te dis, y'a tellement de choses que j'aime, parce que moi, je ne sais pas. Moi j'ai commencé à m'intéresser à la Chine quand j'étais TOUTE jeune par des poteries.
A : D'accord.
B : Parce que j'adore toutes les, ces cultures-là=
A : =Maintenant qu'est-ce que tu aimes ?
B : Tellement de choses, toujours les poteries déjà, la faïence, tu vois, j'avais des bouquins pour les périodes Tang tout ça.
A : Y'a d'autres choses que tu, ça te passionne ?
B : +++++ La littérature chinoise me passionne, complètement.=
A : =Ok, d'accord.
B : Donc voilà, je lis beaucoup de livres d'auteurs chinois, que ce soit Mo Yan ou+++ Gao Xingjian
A : Donc littérature, l'art, la poterie, tout ça.
B : Oh oui énormément, peinture euh=
A : =Peinture aussi.=
B : =Ah oui, Ah oui.
A : Ok Donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, non, non, ce que je voudrais c'est que les gens s'arrêtent pas juste une grande ville et puis voilà, faut aller dans, partout dans les campagnes, parce qu'on a une image plus complète quoi.
A : D'accord très bien. Et deuxième question c'est plutôt sur la langue chinoise. Par exemple, on va imaginer un ami ton ami par exemple il s'intéresse à une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues, il est, parce que il sait que tu apprends le chinois, donc il vient demander des renseignements. Mais il ne sait pas encore, il hésite. Donc est-ce que tu peux le renseigner ?=
B : =Ah Oui. Alors déjà bon mon cas moi par exemple, j'ai un petit peu mal à mémoriser, mais ça me passionne tellement que même si c'est compliqué, ça m'intéresse quoi. Déjà les caractères chinois sont esthétiques, donc déjà y'a une approche esthétique de la langue+ par l'écriture que je trouve une merveille. Effectivement pour la prononciation c'est plus compliqué, je m'en suis aperçue quand j'y étais, ça veut dire dès qu'il me faisait répéter les mots, j'ai travaillé avec lui, il me disait que c'était nul ce que j'ai faisais. Mais pour répondre vraiment à ta question, si tu veux, moi, bon je suis un peu vieille maintenant mais j'ai des petits enfants et je leur conseille à TOUS de faire du chinois, parce que bon, c'est un peu, je ne sais pas comment dire ça, c'est un peu idiot de dire aussi bon comme la Chine va être sans doute le pays numéro 1 dans le monde, si c'est pas déjà le cas, il FAUT parler cette langue quoi, c'est pas possible autrement. Alors c'est vrai que y'a l'anglais qui sert partout mais c'est tellement bien d'avoir la langue du pays quoi.
A : D'accord. Donc=
B : =Donc Oui moi je=
A : =Tu conseilles l'ami=

B : =À tous les gens que j'en parle. Déjà tout le monde était étonné que je fasse du chinois, parce qu'ils disent ah bon tu fais du chinois, et tous les gens ouvrent des grands yeux et s'intéressent vraiment quoi.
A : D'accord, donc tu conseilles cet ami d'apprendre=
B : =Oui absolument, oui, oui, ah oui ça me paraît même, je sais pas, je trouve même regrettable qu'il y ait pas plus de cours de chinois dans les lycées français quoi.
A : D'accord, alors cet ami entend que tu lui conseilles de d'apprendre le chinois, il veut savoir plus, les aspects, ce que tu sais de la langue chinoise. Parce que justement il dit que il faut apprendre, qu'est-ce que c'est la langue chinoise ?=
B : =Qu'est-ce que c'est la langue chinoise ? Oh là là beh déjà=
A : =Lui présenter un peu.
B : Moi ce que j'aime beaucoup, alors j'ai du mal un peu, parce que j'en parle un peu à mon mari quand je rentre, quelquefois il me demande. Je trouve ça extrêmement logique, moi je ne suis pas du tout logique, en plus je suis euh+, donc ça me séduit énormément quoi, parce que je repère des tas des petits trucs dans les signes tout ça. Je me dis, tiens, c'est malin comme tout quoi, c'est parce que là-bas d'ailleurs, avec le peu que je savais, sur les panneaux indicateurs déjà, je repérais déjà, je me disais tiens on part vers l'est, vers l'ouest=
A : =D'accord.
B : Il suffit quelques petits signes déjà, on est, même trois fois rien=
A : =On comprend.=
B : =Oui, j'étais hyper contente quoi
A : D'accord, donc c'est le côté caractères,
B : Donc c'est euh++ Oui, les caractères, finalement, oui c'est c'est pour dire que c'est pas si compliqué qu'on veut le dire voilà, si on veut faire un petit effort. Alors les gens qui ont une mémoire visuelle doivent être très favorisés, je pense. Parce que, oui, les caractères ça va vite quand même si on fait un petit effort, ça va vite de les retenir.
A : Il faut faire des efforts.
B : Oui.
A : D'accord. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?=
B : =En revanche, oui, c'est-à-dire autant si tu veux, les de à voir comme ça, j'avais beaucoup de plaisir et je j'essaie aussi un peu la calligraphie là-bas. Autant c'est difficile à parler, je pense. Moi j'ai du mal si tu veux, ça j'ai du mal, parce que on travaille pas assez. Je pense qu'il faut faire beaucoup plus d'heures. Le guide chinois là-bas, il m'avait dit, faudrait que tu fasses cinq heures par jour de chinois, si tu veux parler le chinois. Alors je dis bon je parle jamais le chinois alors. Et oui, j'ai du mal avec les les quatre tons, oui.
A : Hmm, d'accord. Donc Même par exemple pour cet ami, est-ce que tu as d'autres choses à dire sur la langue ? A part tu as dit l'écriture, tu as parlé de les euh la prononciation aussi, l'oral.
B : Non.
A : Non ?
B : Non.
A : Ok, ok, on passe. Alors troisième question. Alors je sais que tu es retraitée, mais est-ce que tu peux me dire quand même comment tu envisages ton ton projet d'apprentissage du chinois au cours de 2 ou 3 années, prochaines années plutôt ?

B : Ben, ça veut dire que j'ai envie de continuer, déjà. Parce que quand on connaît rien <*rires*> comme ça, surtout d'une langue, surtout quand on s'y prend aussi tard. Parce que quand on est un gamin comme Pierre par exemple, quand on fait ça à l'école, c'est différent. Mais je suis vraiment très passionnée, je me suis dit si j'ai un prof pas sympathique ou que je n'aime pas ça va peut-être me bloquer, mais bon j'espère que non parce que j'ai vraiment envie de continuer quoi.
A : Mais euh+ mais tu veux continuer, tu as quels objectifs ?=
B : = Ah quels objectifs ? ça c'est une bonne question, parce que j'ai j'ai peur de, je ne sais pas si j'ose de me fixer un objectif, quoi. Est-ce que=
A : =D'accord
B : Est-ce que je vais être capable de parler, j'aimerais bien pouvoir parler, je ne sais pas si je serai capable=
A : =Mais imaginer 2, 3 ans après=
B : =Parce que comme je compte retourner en Chine, c'est vrai que j'ai envie de continuer de progresser, c'est vrai.
A : D'accord, donc tu comptes pour retourner pour voyager ?=
B : =Ah oui, oui, moi c'est une question de financière, dès que je pourrai, j'y retournerai.
A : C'est pour voyage ou d'autres projets=
B : =Non, non, non pour le voyage pour découvrir le pays quoi.
A : D'accord, donc tu comptes, imagine 2, 3 ans après euh, ton projet c'est apprendre le chinois, 2, 3ans après est-ce que tu as, non ? Pas de projets ?
B : Non non plus concret que ça, non.
A : C'est juste de voyager, ça te permet de voyager.=
B : =Oui c'est-à-dire ou comment dire, élargir euh++ mon+, mon point de vue culturel sur ce pays, sur les gens, sur ce peuple.
A : En même temps, si ça peut servir pour voyager aussi.
B : Voilà, tout à fait. C'est sûr que c'est idéal de pouvoir communiquer avec les gens. Moi j'étais malheureuse dans les marchés, ils venaient là, parce que j'étais habillée comme eux, ils venaient, ils me touchaient, ils voulaient me parler. Moi aussi, j'aurais voulu leur parler. Alors heureusement y'avait le guide qui pouvait traduire, mais c'est jamais pareil quoi.
A : Donc ton projet c'est continuer, mais de connaître la culture plus=
B : =Oui approfondir voilà.
A : Après aller pour pouvoir communiquer sur place, pour le voyage tout ça, communiquer avec les gens.=
B : =Voilà, oui.
A : Si je résume, c'est ça ?=
B : =Oui, tout à fait. Tout à fait. Et puis si tu veux, c'est parce que comme j'ai vraiment une passion pour tout ce qui est chinois. Je me dis il faut que ça soit plus complet quoi. Donc en étudiant la langue, c'est plus complet quoi.
A : D'accord, donc tu as d'autres projets avec le chinois ou pas ?
B : Non.
A : Non. Juste ça. Ensuite, justement à l'instant on a parlé, donc est-ce que tu peux me raconter un peu ou parler de tes difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage ?
B : +++++ Non, je m'aperçois que si je travaille, ça va, en fait, c'est ça le truc. C'est que alors y'a plusieurs façons. Souvent quand je rentre tout de suite, je ne m'y remets pas toujours, parce que des fois je suis fatiguée, je me dis non, demain. C'est vrai que plus vite je me remets et non, finalement, c'est pas,

pourtant j'ai pas une mémoire phénoménale, donc je ne suis pas un bon exemple parce que je pense que les gamins certains ont des mémoires, j'ai bien vu quelques fois à la fin du cours, ils avaient tout mémorisé, j'ai plus de mal que ça. Je m'aperçois si je relis deux trois fois. Moi je lis tout haut à la maison, ça va très bien. En fait c'est il faut travailler. Parce que c'est ça le truc. C'est ce que disait l'ami chinois là-bas aussi, il me disait travaille mais travaille. Y'a pas de secret, c'est pas, finalement, je ne pense pas que ça soit beaucoup plus difficile que d'autres choses. Je pense que effectivement si on travaille, ça va quoi.
A ; D'accord, donc y'a pas=
B : =Donc moi je te dis le plus difficile, c'est les tons, les tons d'abord. Je remarque quand j'écris les mots, je mets jamais les tons. Je ne risque pas de le retenir, je ne mets pas.
A : Donc le plus difficile, c'est les tons
B : Oui, pour moi, c'est vraiment ça.
A : Est-ce que y'a d'autres choses tu trouves que c'est difficile ?
B : Non. Non, je te dis, si on travaille, ça va.
A : Donc les tons un peu difficiles.=
B : =Mais les tons j'ai j'ai et plus je pense que je ne fais pas bien ce qu'il faut quoi parce que je ne les marque pas, en fait.
A : Ok, justement après les difficultés, j'aimerais bien savoir tes++ est-ce que tu as des astuces, des moyens que tu tu utilises tu emploies pour progresser en chinois. Par exemple, l'écrit, l'oral tout ça, comment tu fais pour=
B : = J'écris beaucoup les caractères déjà. D'abord, parce que j'aime ça, je trouve ça, comme esthétiquement je trouve ça super, bon, c'est un plaisir pour moi. Ah oui je copie des lignes des lignes des caractères. J'en fais beaucoup.=
A : =D'accord.
B : Du coup, je retiens assez bien quoi.
A : Les caractères ?
B : Oui, les caractères. Bon, pour la grammaire, c'est un tout petit peu plus difficile, parce que je travaille sans doute pas assez aussi hein.
A : Est-ce que y'a d'autres astuces que tu utilises pour travailler ?
B : Souvent c'est ça correspond à ce que tu nous fais, c'est à dire que, effectivement, là je voulais retenir++++ comme j'ai les photos, bon, je me dis photographie, la photo, l'autre jour, il faut absolument que je le retienne. Je me disais comment je vais retenir ça, alors j'ai remarqué que ça faisait comme [chao] en anglais. Je me disais c'est comme ça faisait deux fois, c'est [zhaopian] c'est ça ? Et puis je me disais et l'autre photographier c'est [paizhao], Je me disais c'est comme [byebye].
A : Oui, c'est ça.
B : C'est [pai] et [chao], je me disais que ah, voilà, au revoir c'est photographier quoi.
A : On cherche quelque chose, oui.=
B : =Oui, ça m'aide ça, c'est un peu idiot ah mais c'est ça m'aide à plein de trucs, oui.
A : Hmm, d'accord, donc tu cherches quelque chose, les sons=
B : =Je fais un peu des analogies oui, et avec l'anglais ou même en français quelques fois
A : D'accord, ok. Et =
B : =Une image quoi
A : Donc ça c'est l'oral

B : C’est vrai que c’est aux sons, effectivement.
A : ça c’est oral. Après tu as l’écrit, les astuces aussi ?
B : Oui, j’écris plusieurs fois.
A : Est-ce que tu as d’autres choses à ajouter, du coup, les astuces tu utilises.
B : Beh non, à part ça, non quoi. J’essaie de trouver, oui, alors quelques fois on trouve un super truc, je me dis oui, mais j’oublie le super truc, ça sert à rien. Je ne sais plus le truc que j’avais trouvé. Donc il vaut mieux savoir le mot carrément. Non non c’est ça, c’est tout.
A : D’accord.
B : Autrement, c’est bêtement, je ne sais pas comment les gens travaillent, mais comme quand j’ai fait de l’anglais ou l’autre langue, faut répéter, répéter, répéter. Je le fais chez moi.
A : D’accord.
B : Je fais oralement, ou si je me mets dans un transat, je lis un peu, après je me dis un peu de chinois, et hop, je répète les mots, je ferme, je regarde le français, je me fais comme si je m’interroge quoi.
A : Ok d’accord, très bien, donc c’est tout, ce sont toutes les questions, est-ce que tu tu as quelque chose à ajouter à ces ces 5 questions ?
B : Non non non
A : Non ?=
B : =A part mon plaisir. Parce que j’ai vraiment du plaisir.
A : D’accord, donc du coup c’est, l’entretien est fini. Donc merci de ton témoignage, donc il est 21H05.
B : De rien.
A : Voilà, encore une fois, merci.
B : De rien <*rires*>.

h) Entretien CB

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 5 juin 2015, il est 17h49 en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de C. Donc, tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : B.
A : Très bien. Et ta date de naissance ?
B : Le 8 juillet 1969.
A : Hmm, le lieu de naissance, c'est à Angers ?
B : Non, à Valréas, dans le Vaucluse.
A : Donc actuellement tu habites à Angers ?
B : J'habite à côté d'Angers, à Brissac Quincé.
A : D'accord, donc ta profession actuelle, c'est ?
B : Actuellement je suis chargée d'enseignement à l'université.
A : D'accord.
B : Et j'ai une double activité, parce que je suis également conseillère prudhommale.
A : Ok, donc je t'ai remis les contrats, tu as vu. Ensuite, est-ce que déjà tout d'abord, tu es d'accord pour que j'enregistre l'entretien ?
B : Oui.
A : Oui, et aussi je t'ai aussi expliqué le projet, c'est pour la thèse, donc tout est anonyme, je ne vais pas citer, voilà, c'est privé.
B : D'accord.=
A : = Totalement privé, donc voilà. Ensuite si tu es prête, on peut commencer les questions ?
B : Je suis prête.
A : Oui, oui, donc la première question. Donc on va imaginer ensemble, s'il y a un ami ou une amie+ bien sûr, c'est ton ami. Donc il va partir bientôt en Chine pour travailler. Donc il faut que tu lui dises ce que tu sais à propos de la Chine, et donne lui un peu de conseils pour être bien vu dans son nouvel emploi ou pour s'adapter plus vite à sa nouvelle vie. Donc qu'est-ce que tu peux lui dire à propos de la Chine ?
B : D'abord, je dirai que euh la Chine, c'est un très très grand pays, très varié, et que déjà ça dépend de où il va partir en Chine. Ça peut être très différent, et le climat déjà entre le nord, le sud, l'est et l'ouest, et puis les habitudes aussi, des populations, les habitudes culinaires entre autres <*rires*>=
A : = La cuisine, oui=
B : = Evidemment, je suis Française. Euh++ et puis je lui conseillerai de, d'apprendre le mandarin.=
A : = Oui, la langue.=
B : = En premier, si jamais il n'a pas commencé, ou elle n'a pas commencé. Donc de prendre des cours et de commencer à se familiariser avec le mandarin.
A : D'accord.
B : Et puis je lui demanderai aussi s'il sait parler l'anglais.
A : Oui, pourquoi ?

B : Ben parce que ça dépend où il va travailler, y'a peu de chance qu'il rencontre des gens qui parlent français. Et si lui-même ne connaît pas encore le mandarin, la langue qui peut être la, euh utile pour commencer à discuter ça va être l'anglais.
A : D'accord, hmm. Ok est-ce que tu as d'autres conseils à lui donner, à part la langue, aussi pour lui dire la la le pays est grand.
B : Alors je je lui dirai ça serait bien qu'il profite pour voyager.=
A : = Oui voyager, oui.
B : Oui voyager, et puis découvrir la Chine. Et puis surtout voilà, parler et rencontrer des Chinois dans la mesure du possible. Donc euh+++
A : Pourquoi rencontrer des Chinois ?
B : Parce que s'il va vivre en Chine, c'est pas pour être touriste, même s'il va voyager, c'est pour pour rencontrer des personnes qui vivent dans le pays et justement avoir ce regard différent, cette culture différente. Donc pour ça, il doit rencontrer des Chinois, sinon il va rester avec son idée de la Chine, comme Français, mais il ne va pas être confronté véritablement à la culture. Donc rencontrer des Chinois et voilà, ça c'est peut-être, c'est la partie un peu plus délicate, parce que ça va dépendre aussi ce qu'il va faire. Est-ce qu'il va travailler dans une entreprise chinoise ou une entreprise occidentale ? Euh est-ce qu'il va avoir, grâce à son travail, la possibilité de rencontrer des Chinois ? Donc c'est, voilà, en fait, je lui poserai d'abord toutes ces questions pour savoir ce qu'il va faire, et puis après je dirai que, s'il travaille dans une entreprise occidentale, à ce moment-là, il faudra trouver d'autres moyens pour rencontrer des Chinois en dehors du travail. +++Voilà, peut-être justement en prenant euh, en commençant par prendre des cours de mandarin sur place et puis voir avec les professeurs comment il peut rencontrer des Chinois.=
A : = Oui, comme ça, il y a déjà le premier contact, on va dire, oui, ok.=
B : = Oui, voilà.
A : Est-ce que tu as d'autre chose à ajouter ou d'autres conseils ou ce que tu sais sur la Chine pour lui dire, parce qu'il n'est jamais parti =
B : = Il est jamais parti ?=
A : = Il ne connaît pas du tout, donc c'est pour ça qu'il te demande comment est la Chine, je je euh=
B : = Il n'est jamais parti ? Euh++, qu'est-ce que je pourrais lui dire ? De faire attention quand il traverse la route <*rires*>.
A : D'accord <*rires*>.
B : D'être euh++ très attentif en fait à la vie autour de lui, y'a toujours beaucoup de monde, qu'on est très rarement tout seul et que voilà, y'a y'a cette proximité en fait de physique avec les personnes. Que nous, on connaît moins.
A : Oui, en France, on est, y'a pas beaucoup de monde.
B : Voilà, par rapport à la Chine, y'a pas beaucoup de monde. Donc voilà, il faut se préparer à ça aussi cette proximité physique. Euh++++ voilà, après+ voilà pour l'instant, c'est tout ce que je vois.
A : Oui, y'a rien à ajouter ? ça va ?
B : Oui, ça va.
A : Et donc en fait la deuxième question, c'est plutôt sur la langue chinoise, parce que c'est la même chose. Un de tes amis ou une, un de des amis souhaite apprendre une langue étrangère, mais il hésite encore entre plusieurs langues. Donc il il sait que tu apprends le chinois, donc il vient te demander quelques renseignements sur le chinois. Donc est-ce que tu peux le renseigner et dire quelque chose sur ce que tu connais.=

B : = Sur ce que je connais ?
A : Parce qu'il souhaite de connaître un peu plus avant de choisir soit ça soit ça.
B : D'accord. Euh+++++, je lui dirais que le chinois, c'est par certains aspects c'est une langue très difficile, comme le parler est très difficile, que on peut connaître la langue chinoise et puis de ne pas se faire comprendre.
A : Oui, d'accord. C'est la prononciation.
B : Oui, la prononciation à cause des tons, ça, ça c'est compliqué pour nous, ça prend du temps en tout cas. Par contre, je lui dirais qu'il y a aussi des gros avantages dans la langue chinoise qui n'a pas de conjugaison.
A : Oui, la grammaire.
B : Alors la grammaire, oui quand même.
A : Quand même ?
B : Oui, la grammaire, quand même. Elle n'est pas aussi simple que ça.
A : D'accord, ok.
B : Oui, oui, oui, non, non, non, elle n'est pas aussi simple. Mais y'a pas de conjugaison, donc on n'a pas de verbes à conjuguer. Nous, par rapport au français, c'est quand même+++, y'a pas de genre non plus par rapport à l'allemand [der die das] tout ça, c'est quand même plus simple et que c'est une langue très logique en fait dans la construction des phrases, donc après il faut comprendre la logique, mais c'est accessible. Puis je dirais aussi que c'est une très belle langue, parce que ce sont des caractères, et que s'il aime le dessin, s'il aime tout ce qui est un petit peu art visuel, il va trouver beaucoup de plaisir, en fait, d'apprendre la langue, parce que c'est joli, c'est joli, et puis il y a une histoire, chaque caractère a, 'fin chaque, presque, a une histoire par rapport à l'origine du mot, par rapport au dessin que ça représente.
A : C'est pas comme en français.
B : Voilà, oui, c'est pas avec des lettres, ce n'est pas en alphabet, ce sont des caractères, donc qui renvoient chaque fois à un image, une découverte d'un mot. Donc c'est très riche en euh++ 'fin c'est une langue à l'histoire en fait.
A : D'accord, donc à l'instant tu as parlé de la prononciation un peu difficile, les tons tout ça, alors l'écriture pour toi ça va ou+ ?
B : Non, l'écriture, c'est difficile mais c'est possible.
A : C'est possible, oui, d'accord. Donc c'est quand même difficile, mais c'est possible.
B : Oui. Je pense qu'on est souvent heurté en disant que le chinois, c'est impossible. Et il y a une expression française d'ailleurs, qui dit « c'est du chinois », oui, oui. Parce que justement, ce sont des caractères et c'est pas une langue comme nous avec un alphabet. Mais on peut l'apprendre.
A : On peut déchiffrer.=
B : = Oui, on peut la déchiffrer, on peut l'apprendre par nous-même. Je veux dire, on prend des cours, après si on travaille par nous-même, on peut apprendre à écrire. La prononciation, c'est plus délicat, parce que, parce que ça il faut vraiment être dans le bain tout le temps, dans le sens pour pouvoir parler, il faut parler tout le temps et du coup, il faut vraiment être dans le bain, soit avec des amis chinois, soit dans le pays.
A : D'accord, ok, par exemple, donc si j'ai bien compris, tu conseilles cet ami plutôt de choisir le chinois ?
B : Euh+++ je lui conseillerais d'apprendre le chinois c'est aussi s'il est prêt à investir du temps.
A : D'accord.

B : Voilà, après si c'est vrai s'il veut apprendre vite une langue, je lui conseillerais pas le chinois.
A : Parce que le chinois prend plus de temps ?
B : Oui, je crois que le chinois prend justement plus de temps, parce que y'a l'écriture qui est longue, parce que c'est très différent de la nôtre. Et puis qu'on la parle pas tous les jours, l'anglais, on en entend tout le temps, c'est très accessible pour nous, européens. Le chinois ça l'est moins.
A : Oui, pour pratiquer=
B : = Voilà, pratiquer, c'est, c'est plus compliqué.
A : D'accord.
B : Donc s'il a du temps à investir, s'il veut s'investir, je dis oui, il faut y'aller, parce que c'est génial. Mais s'il n'a pas beaucoup de temps, qu'il veut apprendre une langue rapidement, je lui conseillerais plus une langue européenne.
A : Oui, parce que c'est plus proche, peut-être.
B : C'est plus proche en sonorité, et puis c'est le même alphabet, donc euh
A : Oui, peut-être ça peut économiser du temps, c'est ça ?
B : Voilà, ça dépend euh
A : Ok, très bien. Donc maintenant, on revient plutôt sur toi, alors est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois, au cours des 2 ou 3 prochaines années ? Comment tu as envisagé euh+ ?
B : Euh++, et bien, puisque j'envisage de partir à partir de septembre en Chine jusqu'au septembre 2015 jusqu'au février 2016, euh=
A : = Pour apprendre le chinois ?
B : Alors pour apprendre le chinois et aussi avoir une petite première expérience professionnelle en Chine.=
A : = D'accord. C'est un peu un mélange des deux. Donc j'espère que mon niveau de chinois va bien s'améliorer, voilà, et puis donc j'espère bien le le continuer à travailler, ça arrive, je trouve à un, au bon moment, parce que j'arrive à un moment en chinois, je ne parle pas assez pour progresser, donc je sens il faut que je fasse quelque chose de plus intensif, de plus réel.
A : Surtout être sur place aussi=
B : = Etre sur place, être dans le bain continuellement.
A : Comme ça, tu peux parler presque tous les jours, tout le temps, le chinois.
B : Oui, oui, rêver en chinois.
A : Et donc à part ça, est-ce que, après ça, qu'est-ce que tu as pensé de faire ?
B : J'aimerais bien, je me donne ça comme objectif, mais c'est pas euh+++, c'est pas euh+++ c'est pas une finalité en soit, mais ça fait partie du process quoi. J'aimerais bien passer le niveau 5.
A : D'accord, au bout de, après=
B : = Après.
A : Après le séjour ?
B : Après le séjour, et puis si je pense que ça suffit pas le séjour, après plusieurs mois si euh, mais je me fixe ça comme une échéance.
A : Donc après ton séjour, tu rentres ici et tu continues le chinois ?
B : Oui, oui.
A : Oui, tu continues le chinois ? Donc il faut atteindre l'objectif de HSK 5.
B : Voilà.
A : Donc ça c'est les 2, 3 prochaines années ou ?=
B : = Oui, je pense quand même. Il faut falloir ça.

A : Est-ce que est-ce que à part atteindre HSK 5, est-ce que y'a d'autre objectif avec le chinois, par exemple ?
B : Oui, parce que c'est pas euh++, en fait, c'est pas précis quand même. C'est pas aussi précis que la le séjour de 6 mois. Et puis euh++ le HSK 5, je n'ai pas de plan défini.
A : A peu près est-ce que tu as déjà réfléchi ? Non ? C'est juste atteindre le niveau 5, après=
B : = Oui, je ne sais pas, j'attends les les, je pense que je j'attends les opportunités, je regarde. Je n'ai pas=
A : = Opportunités professionnelles ou opportunités euh ?
B : Oui, professionnelles ou personnelles, je ne sais pas.
A : Ok.
B : Je ne sais pas. Mais je ne savais non plus quand j'ai commencé le chinois. Donc je sais qu'on me pose souvent la question d'ailleurs, c'est, c'est embarrassant, parce que souvent autour de moi, on me demande pourquoi j'apprends le chinois.
A : Oui, c'est vrai, tout le monde demande la même chose.=
B : = Oui, tout le monde demande. Voilà une fois tu as dit oui, c'est une belle langue tout ça, on me regarde un peu bizarrement, oui mais bon après ? Je ne sais pas <*rires*>.
A : Y'a pas de raison particulière ?
B : Non, y'a pas de de de plan quoi. C'est pas, c'est pas quelque chose de euh+++ voilà.
A : Oui, je comprends, je comprends. Au début tu apprends, tu as choisi, c'est juste, est-ce que c'est la curiosité ou ?
B : Oui, la curiosité, oui, c'est ça.
A : C'est vraiment ça quoi que tu as appris, et après=
B : = J'avais une amie, une étudiante chinoise qui était venue il y a quelques années de ça et qui avait suivi les cours que je donnais à l'université.
A : D'accord.
B : C'était la première et la seule unique étudiante chinoise que j'ai eue en cours.
A : Ok.
B : Et on avait sympathisé, et elle était venue à la maison, elle connaît toute la famille. Donc on a lié des relations d'amitié. Et après elle était repartie en Chine, elle s'est mariée, elle a un petit garçon. Et puis voilà c'est aussi, je pense euh=
A : = Y'a ce côté-là.
B : Oui, y'a ce côté-là, je me suis dit, elle est venue en France, elle a appris le français. Moi aussi j'ai envie d'apprendre le chinois et peut-être la revoir quand je serai en Chine et=
A : = Avec la langue chinoise.=
B : = Avec la langue chinoise.
A : D'accord, ok, donc on va dire que même si on n'a pas de projet précis, mais c'est juste la continuité de, un peu de plaisir, un peu aussi le=
B : = Oui, plaisir, curiosité, et puis aussi le plaisir d'apprendre, je crois.
A : D'accord. Y'a pas de projet, objectif final ?
B : Beh non.
A : Mais on peut être comme ça aussi, y'a pas de, y'a pas de …
B : C'est vrai que c'est souvent qu'on me pose la question, et je dis non, je ne sais pas.

A : Non, y'a beaucoup de gens qui sont comme ça, donc y'a pas de, y'a pas de problème.
B : Et puis c'est c'est quand même compliqué d'avoir une idée précise de ce qu'on, faut vraiment qu'il y ait quelque chose qui soit clairement défini.
A : Non, chacun a son choix, chacun a sa vie, c'est différent, donc c'est=
B : Mais bon, j'ai toujours été attirée quand même par le, par le chinois, donc euh.
A : Donc vraiment par la langue même ?
B : Par la langue et le pays, oui.
A : La langue et le pays.
B : Oui.
A : D'accord. La langue c'est quel aspect que ça t'attire ? Déjà tu as dit que l'écriture, la beauté de l'écriture.
B : Oui, je crois que le côté visuel qui m'a tout de suite attiré. Oui, parce que je dessine, j'aime beaucoup le dessin. Et je pense que cet aspect-là du dessin m'a séduit assez tôt. Et le fait que ça soit vraiment différent++ de la nôtre, c'est vraiment=
A : = Ca peut aussi être attirant.
B : C'est c'est attirant, ça aussi, c'est vrai, un autre univers, c'est comme arrivé quand même, dans un autre monde.
A : Ok, très bien, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur ça ?
B : Non <*rires*>.
A : Non, ok, non, c'est pas grave. Donc en fait, maintenant c'est plutôt justement, on a parlé de chinois tout ça. Est-ce que tu peux me raconter un peu les difficultés, plutôt les difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage. Est-ce que tu as eu des difficultés des choses que tu trouves ah c'est un peu difficile ?
B : Moi ce que je trouve difficile c'est vraiment de se faire comprendre.
A : Oui, d'accord.
B : Et euh+++ parce que je trouve que j'ai pas assez d'occasions de pratiquer la langue, et par conséquent c'est ça qui est frustrant, en fait.
A : Oui, d'accord.
B : Et évidemment si euh j'avais euh une activité professionnelle ou personnelle qui me permettait de parler le chinois dans la semaine, je pense que ça serait plus facile. Mais ces occasions-là, il faut que je les trouve moi-même, et puis elles sont=
A : = Ponctuelles ?
B : Oui, ponctuel, voilà.
A : C'est pas souvent=
B : = Non, pas souvent, donc ça c'est c'est un peu compliqué.
A : Est-ce que tu as rencontré d'autres difficultés, à part, à part=
B : = A part celle-ci ?
A : Oui.
B : Euh+++, euh+++, non, pas de difficultés insurmontables, pas de euh
A : Plutôt des choses que tu trouves difficiles de la langue alors ?
B : ++ Non, non, ça va, ça s'apprend.
A : Donc si on a si on apprend, y'a pas de problème. D'accord, alors tu as rien à ajouter ?
B : Non.
A : Ca va ?
B : Oui.

A : C'est juste la question de raconter un peu les difficultés rencontrées durant ton apprentissage du chinois, non ?
B : ++++ Non, c'est vraiment le manque de pratique qui me bloque un peu plus.
A : L'oral ?=
B : = Oui.
A : Alors justement maintenant j'aimerais bien aussi savoir avec les difficultés avec les choses comme ça. Est-ce que tu peux me parler un peu des astuces des moyens que tu utilises pour vraiment progresser, pour bien apprendre le chinois, parce que chacun a sa méthode, donc plutôt ses méthodes, est-ce que tu as des astuces et des moyens ?
B : D'accord. Euh+++ en fait, je++, j'ai recherché des personnes pour discuter en chinois, donc comme c'était le point sur lequel je peux vraiment pas travailler toute seule, donc euh, et puis qui m'intéressait, donc y'avait une annonce, Charlotte qui avait laissé une annonce ici y'avait une professeur Newyorkaise d'origine chinoise, qui avait passé une annonce comme, elle cherchait justement un français pour avoir des conversations sur Skype en chinois et en français, parce qu'elle parle le français. Donc elle avait laissé cette annonce. Et je l'ai contactée, et depuis maintenant ça fait un an et demi, donc on est en contact une fois par semaine par Skype et on discute, donc une demi-heure en chinois, une demie heure en français.
A : Ah, c'est pas mal, au moins c'est une, même si c'est une heure, une fois par semaine, mais quand même il y a un contact.
B : Il y a un contact, et en plus elle est professeur de chinois, donc c'est beaucoup mieux pour moi, parce que elle sait comment s'adresser à quelqu'un qui apprend le chinois.
A : Ah, ok.
B : Donc ça c'est, ça c'est super, parce qu'elle peut me corriger, elle corrige mon oral, elle me corrige aussi mon écrit. Donc c'est vraiment un bon échange, et puis, en plus, c'est quelqu'un de super sympa, qui va venir d'ailleurs, elle vient nous voir, là, en juillet, avec son mari, donc c'est une belle aventure grâce grâce au chinois. Donc voilà, après, j'ai passé aussi des annonces à l'université pour trouver des étudiants qui voulaient discuter, donc ça, ça s'est fait une ou deux fois. Là, c'est un peu plus compliqué, parce que c'est des étudiants, donc des fois ils peuvent, des fois ils ne peuvent pas. Et puis euh, ils ont plus envie de parler en français.
A : Parce qu'ils apprennent le français ?
B : Voilà.=
A : = Oui, oui, je comprends.
B : Que d'écouter, de m'écouter parler en chinois, en fait. ça c'est plus difficile. Voilà, ça c'était pour la partie conversation.
A : J'ai entendu que tu dis que tu fais l'écrit aussi pour échanger sur Skype, donc tu travailles aussi l'écrit ?
B : Oui, je travaille l'écrit par euh, dactylographié.
A : Pas l'écriture manuelle ?
B : Si, manuel, si c'est pour préparer les examens.
A : D'accord.
B : Mais sinon, par mon amie par Skype, par pour pouvoir lui envoyer.
A : Oui, oui, oui.
B : Sinon je travaille par moi-même à la maison.

A : Donc à part ça, ça veut dire l'oral, tu as des astuces comme ça, trouver des gens pour parler en chinois. Est-ce que tu as d'autres astuces pour apprendre l'écrit ou d'autres aspects ?
B : Pour l'écrit, je me suis acheté des petits cahiers, comme j'ai été en Chine, au mois d'août, des cahiers pour l'écriture en fait. Comme j'ai pris des cours là-bas, l'été à l'université, ma prof Nana, elle m'obligeait à écrire tous les jours les mots. Donc j'ai pris cette habitude-là d'écrire les mots, quelques mots comme ça, régulièrement sur ces cahiers. Déjà ça permet d'écrire bien dans les petits carrés, de ne pas écrire trop grand, pas trop gros. Et euh finalement, c'est une bonne habitude qu'elle m'a donnée, parce que ça m'a bien servi pour le pour le HSK.
A : Oui, parce que quand on était petit, peut-être les petits Chinois ils apprennent comme ça aussi.
B : Oui. C'est vrai qu'ils vendent à l'université, ils vendent beaucoup des cahiers comme ça.
A : D'accord.
B : Donc ça c'est une bonne méthode, je trouve, parce que même si c'est petit, ça paraît petit au début, mais on s'habitue en fait, à écrire dans ces petits carrés.
A : Donc ça c'est l'écrit. Est-ce que tu as d'autres astuces ?
B : Pour la grammaire, je me suis acheté quelques livres de grammaire qui me sont bien utiles+++ pour bien comprendre la structure de la phrase. Ah oui, ça c'est vrai que j'en ai pas parlé dans les difficultés, ce dont j'ai un peu de mal, c'est comprendre l'ordre des mots dans les phrases, voilà.
A : Oui, la syntaxe.=
B : = Oui, voilà. Qu'est-ce qu'on en met en premier, qu'est-ce qu'on en met deuxième et tout ça.
A : Ok.
B : Alors le schéma simple, ça va, mais dès que les phrases sont un peu plus compliquées, des fois, c'est pas évident.
A : D'accord.
B : Donc voilà, du coup je me suis acheté des bouquins de grammaire, et puis ça m'aide.
A : Ok, oui, je comprends, est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Je cherche, euh, ah oui si j'ai travaillé aussi avec Internet, beaucoup, je regarde des émissions sur CCNN, CCNN, c'est ça ?
A : CCTV, non ?
B : CCTV, oui, <*rires*>, CCTV, il y a une émission, il y a des séries que j'aime bien.
A : En chinois ?
B : En chinois, mais chinois euh fait par les américains.
A : Ok.
B : C'est une série, c'est un couple avec leur fille qui voyage à travers la Chine, donc on les voit arriver. C'est des épisodes, et donc ils prennent l'avion, ils arrivent en taxi, ils vont aller à l'hôtel, ils vont aller chez le coiffeur, ils se font laver les vêtements, ils vont au restaurant. Des mini séries.
A : Oui, c'est pas mal.
B : Oui, c'est super bien fait. Parce que c'est pas trop long, c'est bien. Donc on a tout le le script, donc on peut lire, on peut lire en caractère, en pinyin. Le, l'animateur présente les points de grammaire de la série, et en plus c'est très concret. Voilà.
A : Oui, ce sont des situations, vraies situations.=

B : = De tous les jours, de tous les jours quoi. Donc j'adore cette série-là. Je regarde bien ça.
A : Ça t'aide beaucoup ?
B : Ah oui, oui, oui la compréhension auditive, pour la lecture, et puis quelques points de grammaire, comme ça, oui, c'est++, je trouve que ça c'est super pratique.
A : D'accord. Ok, est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Si, si je faisais aussi pas mal de vocabulaire avec les [flash cards].
A : Ok, c'est=
B : = Quiz lettre, je crois, c'est quiz lettres, le nom.
A : Sur Internet ou ?
B : Sur Internet. Oui, sur ma tablette, ou surtout pour préparer le HSK, en fait. Tu peux mixer le vocabulaire, et puis ça t'interroge, voilà, tel caractère ça veut dire quoi. Donc je me teste en fait.
A : Donc il y a que le caractère ou il y a pinyin ?
B : On choisit, soit on met avec le pinyin, soit on ne met pas avec le pinyin.
A : D'accord, c'est un mini test sur les mots.
B : Oui, sur le vocabulaire, oui.
A : Ok.
B : Donc ça aussi, c'est bien.
A : Oui, pour mémoriser.=
B : = Pour mémoriser, oui, pour retenir. Voilà, donc je mélange un peu les différentes façons de++, et puis il y a aussi des livres. Je me suis achetée, comment ça s'appelle la collection des petits romans, où tu peux lire y a les caractères, y a le pinyin, et puis tu peux les écouter.
A : Ok, c'est, ça veut dire que tu travailles en même temps l'écrit et aussi l'oral.
B : Oui, voilà. Et puis ce sont des histoires, c'est plus agréable à écouter que des livres, que des manuels de cours, je dois dire.
A : Oui, je comprends, je comprends.
B : Là, je préfère, parce que ce sont des histoires.
A : C'est plus intéressant. Ok, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur tout ce qu'on a dit.
B : Non, ça va <*rires*>.
A : Non ? ça va ? Donc y'a rien à ajouter ?
B : Sur tout toujours sur cette question-là, des trucs d'astuces ?
A : Y a, oui, en fait, c'est les 5 questions, y a que les 5 questions, si tu as quelque chose sur=
B : = Ah d'accord, sur l'ensemble là.=
A : = Oui, n'importe quelle question.
B : +++++Non, là, je vois pas.
A : Non, c'est pas grave, en tout cas. Donc en fait, voilà, c'est juste les 5 questions. L'entretien est fini, donc merci beaucoup de ton témoignage.
B : D'accord.
A : Donc il est 18 heures 17. Donc voilà, c'est tout, merci.

i) Entretien FP

(A=enquêteur B=enquêté)

A : OK, donc nous sommes le 6 juin 2015. Il est 15h38 en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de F. Donc, tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Donc je m'appelle FP.
A : Ta date de naissance ?
B : Je suis née le 10 avril 1996.
A : À Angers?
B : Non, à Bayeux dans le Calvados en Normandie.
A : Ok, donc, tu vis actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : Et donc tu es étudiante ?
B : Je suis étudiante et je viens d'avoir ma première année de licence de LEA et de LLCE. Je passe en deuxième.
A : A l'université ?
B : A l'université d'Angers.
A : Ok, très bien, et tu peux me dire la profession de tes parents aussi, si ça te dérange pas ?
B : Ça me gêne absolument pas. Mon père est gendarme pour la gendarmerie, informaticien pour être exact et ma mère est assistante maternelle, donc elle est nourrice=
A : = Ok=
B : = pour la ville d'Angers.
A : Ok, donc je t'ai mis les contrats tu peux regarder si tu es d'accord, tu peux signer après l'entretien. Et aussi déjà maintenant est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui je suis d'accord.
A : Ok. Donc je t'ai expliqué c'est le projet de ma thèse, ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Voilà si tu as des questions, tu peux me poser des questions après aussi si tu veux.
B : D'accord.
A : Ok donc si tu es prête, on peut commencer les questions.
B : Je suis prête.
A : Ok, donc la première question c'est imaginer donc on va imaginer ensemble, donc un ou une de tes amis va partir bientôt en Chine pour étudier.
B : D'accord.
A : Donc il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine et donne, donne-lui un peu de conseils pour être bien vu dans dans sa nouvelle vie pour s'adapter plus vite quelque chose comme ça pour l'aider.
B : D'accord. Moi je pense que les, parmi les premiers conseils que je lui donnerais déjà c'est être très ouvert parce que c'est pas du tout la même culture que la nôtre donc il faut pas être choqué si par exemple s'il y a des différences, par exemple je sais qu'on n'ouvre pas que les personnes chinoises n'ouvre pas un cadeau devant devant nous, parce que c'est mal vu donc il faut être vraiment très ouvert, par exemple on fait pas la bise, on fait pas des choses comme ça. Donc voilà déjà il faut être très ouvert, après faut être curieux, parce que c'est pas la

même chose non plus, donc essayer pas rester sur notre culture française au niveau de la nourriture par exemple au niveau de la visite, et après c'est vrai que la langue c'est un aspect important quand on part dans un pays, donc déjà au moins avoir quelques bases avant de partir, parce que si on arrive, et qu'on connaît absolument rien, ça peut être un peu compliqué, donc je pense essayer de se renseigner un peu pour avoir au moins quelques bases, après être très ouvert une fois qu'on arrive là-bas et essayer de s'ouvrir aux gens et je pense ça va tout seul en fait.
A : Ok par exemple si cet ami, il vraiment il est jamais parti en Chine il te demande simplement comment, Fanny en fait comment est la Chine ? Qu'est-ce que tu vas lui dire ? Parce que tu as donné des conseils. Finalement, il ne sait pas à propos de la Chine.
B : Qu'est-ce que je dirais sur la Chine ?
A : Oui.
B : Par rapport à mon avis personnel ?
A : Oui.
B : Moi je dirais c'est, pour y être allée, c'est vraiment un TRES beau pays où les gens sont vraiment TRES accueillants et je trouve que c'est un peu dommage, parce que les Français voient pas forcément ça avant de partir en Chine. C'est vrai qu'ils ont un peu peur de la culture. Et moi franchement, je lui dirais d'en profiter à fond, parce que si c'était moi, j'aimerais vraiment y retourner et rencontrer les gens, les populations etc. Et vraiment c'est un beau voyage, et que j'aimerais moi-même faire. Donc je pense que je conseillerais vraiment.
A : Donc tu es déjà allée en Chine ?
B : Oui.
A : En quelle année ?
B : J'y suis allée pendant mon année de terminale au lycée, donc avant passer le bac, je suis partie deux semaines.
A : D'accord.
B : A Pékin et à Jinan.
A : Ok. Donc à part ce que tu as dit sur le pays le paysage est beau et les gens sont gentils, est-ce que y'a d'autres choses sur le pays ou les gens ou la langue, je ne sais pas.
B : Euh, moi c'est vrai que je pratique la langue aussi donc je sais que c'est pas du tout la même chose que le français. C'est en général la première question qu'on nous pose quand on dit qu'on fait du chinois. C'est est-ce que le chinois c'est dur, ça doit être super dur. Et en fait, je pense qu'il faut vraiment en faire pour se rendre compte en fait. C'est vrai que le fait que ça soit des caractères on a l'impression que c'est beaucoup plus compliqué mais je pense que c'est vraiment une question d'habitude, que etc.
A : D'accord.
B : Donc voilà il faut vraiment essayer de s'adapter voilà.
A : Ok, et imagine en fait, donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter et pour cette question ?
B : Non.
A : Non ?
B : Non, je pense que c'est tout.
A : Ça va ? Et deuxième question justement on va se concentrer sur la langue chinoise
B : D'accord.

A : Donc la même chose un ou une amie va apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues, donc il sait que tu apprends le chinois, justement, il vient te voir et dit que ah F, est-ce que tu peux me renseigner sur le chinois, parce que j'aimerais avoir quelques renseignements avant de choisir une langue.
B : D'accord. Pourquoi je lui conseillerais de faire du chinois, parce que déjà il y a toute une histoire culturelle qui va avec. Même quand on apprend les caractères, c'est, c'est pas comme du dessin, mais je trouve que pour les gens qui ont la fibre artistique, c'est plus intéressant d'apprendre le chinois qu'une langue où y a pas de caractères, parce que je sais que j'ai beaucoup d'amis qui font de l'art et qui trouvent que c'est plus intéressant de faire du chinois que par exemple du portugais parce que c'est vraiment quelque chose de totalement différent. Donc ça déjà c'est intéressant. Aussi y a quelque chose qui plait beaucoup aux Français c'est le fait qu'il y ait pas beaucoup de grammaire en chinois que ce soit=
A : = D'accord.=
B : = Je sais que mes amis, ils me disent que c'est compliqué, mais moi je dis non y a pas de grammaire, donc une fois on connaît les bases, on peut+++ faire beaucoup plus de choses qu'avec du français par exemple. On a un mot pour une chose, en chinois quand on mélange deux mots, on peut refaire quelque chose d'autre. Et c'est ça que je trouve intéressant aussi dans le fait que de dire même, on peut reconnaître des mots grâce à des choses comme nous avec le latin on peut reconnaître des choses.=
A : = Oui.=
B : = Avec des caractères en chinois, par exemple le caractère de l'électricité on peut savoir que c'est une machine électrique par exemple.
A : Oui.
B : Et en général ça, ça nous plait d'essayer, en fait c'est un peu comme une chasse aux trésors, essayer de trouver l'idée qui est derrière le mot grâce aux choses qu'on connaît.
A : Ah d'accord.
B : Donc ça ça c'est je sais que ça plaît en général aux gens donc je pense que je lui donnerais ce conseil là aussi. Je lui dirais par contre ce qui est dur, c'est l'oral.
A : Tu trouves que l'oral c'est=
B : = Beaucoup plus dur.=
A : Oui, que l'écrit ou la grammaire.
B : Oui je trouve que c'est plus dur euh. En fait que je crois que c'est les tons qui nous posent beaucoup de problèmes. Même quand on les écrit qu'il faut connaître juste le pinyin et qu'il faut mettre les tons qui va avec, je pense que c'est le plus difficile pour nous en fait.
A : D'accord donc les tons, la prononciation.
B : Exactement.
A : Ah, ok.
B : C'est le plus difficile, moi c'est ce que je trouve le plus difficile personnellement. Je trouve, je me trouverais plus à l'aise à devoir réécrire un caractère pendant un contrôle que devoir trouver le pinyin, le pinyin je vais le trouver avec le ton qui va avec.
A : Oui d'accord.
B : C'est pour ça qu'en général je préfère apprendre le caractère directement, parce que sinon je sais que c'est, j'ai plus de chance de me tromper en fait.
A : Ok.
B : Voilà, je pense que ce serait les choses que je dirais.

A : Donc tu conseilles plutôt cet ami d'apprendre le chinois ?=
B : = Oui, je pense que=
A : = Par rapport aux autres langues ?
B : Voilà, je trouve, parce qu'il y a plein de raisons. C'est aussi, il y a une culture et puis je me dis que quant à apprendre une langue autant apprendre quelque chose de totalement différent de ce qu'on connaît, et avec, avec le chinois, c'est vrai que voilà, c'est c'est c'est différent, il y a plein de choses à faire, on peut pas que de l'écriture, y a de l'oral, il faut, il faut, en fait il faut tout apprendre, je trouve ça c'est plus intéressant que euh. Voilà, y a de l'oral, on apprend à écrire, quand on a cours, on ne fait pas la même chose pendant une heure et demie. On apprend à écrire, à prononcer, on apprend=
A : = Tout est nouveau. =
B : Voilà, exactement, que quand on apprend une langue comme l'anglais ou le portugais ou l'espagnol, on a quand même l'alphabet en commun, donc voilà, là, là, c'est vraiment un dépaysement total, quoi.
A : Ok, ok.
B : Voilà.
A : Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur la langue sur euh=
B : = Non, je pense que c'est bon sauf si vous avez d'autres questions.
A : Ok, donc ok, très bien. Troisième question, euh est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton, ton projet d'apprentissage du chinois euh+++ au cours des deux ou trois prochaines années ?
B : Euh++ moi ça fait déjà trois ans que je fais du chinois, donc comme je l'ai expliqué que c'est aussi pour ça que j'ai continué, parce que je trouvais ça c'est dommage d'arrêter après trois ans, alors que j'en avais déjà fait etc. Donc je pense que je vais continuer au moins jusqu'à la fin de ma licence. Après euh je sais pas ce que je vais faire en master. Je pense que je vais continuer, parce que pour ma part, dans mon projet de carrière, ça va m'être très utile, ce serait un plus.
A : Ton projet c'est quoi ?=
B : = Je voudrais travailler dans le commerce international
A : Oui.
B : Ou la finance, mais en même temps dans les deux cas voir la Chine c'est un pays qui se développe beaucoup. Donc c'est vrai que avoir marqué chinois sur son CV, c'est vraiment un plus, en plus c'est un pays qui m'intéresse, donc je dis pas, peut-être j'irai travailler là-bas. C'est pas quelque chose que je je je veux absolument pas. Donc moi, je vais continuer au moins jusqu'à la licence, master aussi, je pense+++ et=
A : = Oui, après peut-être plus tard de trouver un travail en lien avec la Chine.=
B : = En lien, sans doute, voilà, dans le commerce, moi peut-être dans l'art ou la gastronomie, et c'est vrai que la gastronomie c'est quelque chose qui se développe en Chine aussi donc je pense que je vais continuer aussi longtemps que je pourrai.
A : D'accord, le projet n'est pas encore défini, mais tu=
B : = N'est pas encore défini mais je pense que si je peux utiliser tout ce que j'ai fait en chinois etc, je euh++, je vais l'utiliser.
A : Oui, ça peut être quelque chose de euh utile.
B : Exactement, ça sera vraiment un plus pour moi.
A : Ok, oui, oui, euh+++ est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur ton projet ? Du coup euh
B : Non, c'est bon.

A : Ça va ? Mais maintenant on change un peu. Est-ce que tu peux me parler des, des difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage ? Donc un peu ça veut dire qu'est-ce qui est difficile pour toi pour apprendre tout ça ?
B : D'accord. Moi j'ai un parcours un peu spécial, puisque que j'ai déjà fait trois ans au lycée, c'est vrai quand je suis arrivée à l'université, j'ai voulu reprendre en première année au lieu de commencer en quatrième année comme j'aurais dû le faire. J'ai déjà obtenu mon HSK 1 et 2 mais j'ai voulu quand même recommencer, euh y a une raison à ça, c'est parce que je pense que le rôle du professeur est très important dans l'apprentissage de la langue. C'est vrai que j'ai pas euh++, ma première année de chinois s'est très bien passé et c'est pour ça que j'ai continué, mais j'étais un peu plus déçue de la deuxième et ma troisième année. C'est=
A : = Parce que le changement de professeur, c'est ça ?
B : Exactement, j'ai eu un changement de professeur et j'ai eu le même professeur pendant les deux années suivantes. Alors c'était un très bon professeur, mais c'est vrai que y avait peut-être un apprentissage qui me correspondait pas. On a fait énormément de par cœur, on a fait beaucoup d'écriture sans comprendre vraiment ce que c'était. Moi je suis quelqu'un qui a besoin de refaire refaire refaire la même chose jusqu'à vraiment bien apprendre. Et donc du coup j'ai eu un peu de mal et c'est vrai que de ces deux années-là il me reste pas grande chose et j'ai l'impression d'avoir d'énormes lacunes par rapport à d'autres élèves qui en ont fait à d'autres endroits. Et je sais que y'a beaucoup d'élèves venant de mon lycée qui ont eu le même problème, notamment au moment de passer le Bac. Donc c'est vrai que ça en a dégoûté beaucoup, moi j'ai continué, parce que c'est vraiment++, ça me plaisait, et que c'était ce que je voulais faire dans mon projet professionnel, mais il y a énormément d'élèves qui ont arrêté, ce que je comprends. Donc, voilà.
A : Et précisément c'est quel côté tu trouves que vraiment euh+, ça t'empêche de d'apprendre, à part bien sur le professeur, sa méthode tout ça, sinon sur les aspects de la langue, tu euh++=
B : = Comme j'ai expliqué, j'ai plus de mal à apprendre les tons, je sais pas pourquoi j'arrive pas à lier, je trouve que c'est trop compliqué en fait. Un mot et trouver le ton qui va en plus avec, je trouve que c'est++, c'est trop. En plus, il faut le caractère, le pinyin et le ton qui va avec et je trouve que c'est vraiment beaucoup. Si à la limite y avait pas les tons, ça irait encore mais là euh=
A : = Oui je comprends, à part ça alors à part ça, est-ce que tu as d'autres difficultés vraiment durant déjà ces quatre ans de euh+++ d'apprentissage ?
B : Qu'est-ce que j'ai pu avoir du mal à apprendre ? Après, c'est vrai les textes. Quand il faut lire un texte ou les choses comme ça, j'ai lu pas mal de textes et c'est très difficile de connaître l'intégralité d'un texte. Même les apprendre par cœur, c'est euh, 'fin franchement c'est pas possible, si on ne sait pas que ce ça veut dire, c'est comme faire de la phonétique en fait, ça rime à rien, en fait, on apprend des sons et euh++
A : Donc ça veut dire pour reconnaître les caractères, c'est ça ?
B : C'est, c'est pas possible en fait. Si on ne sait pas ce que ça veut dire. Moi, je++, je me contente, j'apprenais même plus les caractères, j'apprenais le pinyin directement, parce que je trouvais que ça servait à rien. Par exemple, pour le Bac on nous demande de lire un texte, pour lire un texte, ça veut dire il faut connaître tous les caractères.=
A : = Oui les caractères.

B : Et souvent on a des textes qui sont, qui font des paragraphes d'une page. +++ Et franchement c'est pas possible, les élèves ils apprennent en pinyin, parce que euh++ sinon c'est pas possible. On prend trop de temps euh++, apprendre chaque caractère euh+, et c'est pour ça que maintenant moi par exemple quand j'apprends des fois, je sais que je connais ce caractère, mais je suis incapable de dire c'était lequel ou où est-ce que je l'ai vu euh=
A : = Quel sens.
B : Oui voilà, où est le sens ? Je sais que j'ai déjà entendu, mais je ne sais pas où <*rires*>, ce qui est extrêmement énervant, parce que je sais je sais mais je ne sais pas d'où <*rires*>, voilà.
A : Donc c'est la méthode d'apprentissage=
B : = La méthode d'apprentissage moi c'est ce que m'a posé le plus++, plus que le contenu peut-être, la méthode d'apprentissage.
A : D'accord.
B : Parce que je trouve que du niveau de contenu, on est sur des choses qui sont relativement similaires à ce qu'on fait par exemple en anglais euh, apprendre les présentations de la famille, etc., c'est des choses qui sont les mêmes choses dans toutes les langues quand on débute quoi. Mais, c'est plus les méthodes pour nous faire apprendre peut-être que euh+, voilà moi je préfère quand on m'explique, que je reconnais tous les caractères, des phrases simples+, basiques. Quand on nous demande de lire un texte++
A : Hmm, oui, sans connaître le sens=
B : = Exactement.=
A : = Ok. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur les difficultés du coup ? Est-ce que tu as d'autres difficultés ? Ça va ?
B : Euh, non. Pour moi je pense que c'est bon.
A : Oui, c'est toutes les difficultés que tu as rencontrées.
B : Oui ça c'est les choses que j'ai rencontrées, et que je sais que les autres aussi ont rencontrées. C'est des choses qui reviennent souvent et c'est les euh+++, voilà j'ai pas vraiment été différente des autres.
A : D'accord. Euh donc+++, maintenant, c'est juste une dernière question.
B : D'accord.
A : Justement, il y a les difficultés que tu as rencontrées, est-ce que tu as des astuces, des moyens que tu utilises pour progresser ou apprendre mieux le chinois ? Parce que chacun a sa méthode de dire, ah j'apprends comme ça, je trouve que c'est efficace, etc. Est-ce que toi tu as des astuces pour apprendre ?
B : Moi c'est vrai que je suis quelqu'un qui apprend de manière un peu rébarbative, je fais rentrer ça dans ma tête, je répète, je répète, je répète jusqu'à ce que ça rentre et que je me rappelle. Après j'ai des moyens mnémotechniques en général. Par exemple quand je dois apprendre les tons pour aller avec un euh+ pinyin, j'essaye de les mettre avec d'autres mots, en général c'est sur un groupe, sur un même thème, donc j'essaye de par exemple, euh, de me rappeler des choses, par exemple si c'est sur les animaux par rapport à la forme de l'animal est-ce que ce sera ce ton là ou des choses comme ça. Entre deux animaux qui ont des noms qui se ressemblent est-ce que ça fait par exemple, un ton qui descend, un ton qui monte pour que les 2 animaux fassent euh, voilà, je les mets en couple souvent et j'ai gardé aussi la technique de ma prof de seconde, elle utilise des [flash cards].
A : Ok.

B : Donc, euh avec les caractères, le pinyin derrière et donc euh, on voit la carte, donc il faut trouver le pinyin avec les tons et après on fait dans l'autre sens, il faut redessiner le caractère à partir du pinyin.
A : D'accord.=
B : = Donc elle, elle utilisait ça pour nous=
A : = Mais c'est toi qui fabriques=
B : = Oui c'est moi qui fabrique et je réécris souvent. +++ Pas pour les caractères parce qu'en général je les connais, je les connais voilà, mais pour les pinyin, je réécris, je réécris, je réécris, et en général, je les classe par groupes, ceux qu'ont les mêmes tons je les mets ensemble et ceux qu'ont pas les mêmes tons je les sépare par groupes, comme ça quand j'arrive, c'est plus facile à mémoriser en fait, je trouve.
A : D'accord.
B : Et voilà.
A : Ça c'est pour les tons, la prononciation. Est-ce que tu as des astuces pour l'écrit ou d'autres aspects de grammaire, je ne sais pas, si tu utilises euh
B : Euh+++, pour la grammaire en général, j'essaye de ranger ça de manière chronologique parce que en chinois, le chinois est assez logique donc j'essaye de mettre ça de manière rationnelle. Par exemple, classer du plus grand au plus petit si je sais que c'est comme ça que ça fonctionne, je vais me dire d'accord, du plus grand au plus petit. Mais sinon, comme je disais, j'apprends, si on me dit : c'est comme ça qu'il faut faire, je vais faire comme ça bêtement sans me poser la question et après quand je le sais, je le sais, mais voilà. Et pour les caractères, c'est vrai que ça fait longtemps que j'ai pas appris des caractères puisqu'en général je les connais. Donc j'ai juste à remémoriser ceux que je connais pas. Euh si en général, oui, moi je fonctionne par couple en fait, par ressemblance avec les autres en fait. Je me dis ça ressemble à ça, mais y a ça en plus, ou y a ça en moins. Voilà, c'est le même caractère que celui-là mais avec ça en moins, deux que je mets ensemble. Je trouve que c'est plus facile de se dire euh=
A : = C'est pas mal, oui !
B : Je sais pas, euh si je sais qu'il y une bouche dedans, je dis bouche plus quelque chose d'autre, ça me fait moins euh++ apprendre de nouveau de ce que je connais en fait.
A : Bien sûr.
B : Et aussi, si je connais++, des fois je connais pas le caractère, mais je connais le pinyin, donc à partir de là, je peux me rappeler si je l'ai déjà vu dans d'autres mots et me dire, ah oui c'est le même que celui-là, donc je vais pouvoir mettre celui-là. En général, c'est comme ça que je fais.
A : Ok.
B : Et si ça marche c'est bien, si ça marche pas beh tant pis <*rires*>.
A : Chacun sa méthode hein. Et donc, est-ce que tu as d'autres astuces ou moyens ?
B : Non c'est vrai que les [flash cards] et le fait de grouper de manière logique, c'est vraiment comme ça que je fais.
A : D'accord. Euh+++, maintenant on a fini, est-ce que tu as quelque chose à ajouter à ces questions ? A toutes les questions que je t'ai posées ?
B : Euh+++, je réfléchis
A : Prends ton temps.
B : ++ Non, beh voilà, comme c'est vraiment sur les apprenants francophones c'est juste que les gens ont du mal à connaître vraiment la langue chinoise parce

qu’ils voient le côté difficile avant de commencer, mais sinon je vois rien de spécial. Voilà, moi c’est ce qui ressortirait, le fait qu’on soit vraiment dans les clichés, quand on demande à un Français qui apprend pas le chinois et le fait que ce soit difficile du coup, ça en dégoûte pas mal je sais qu’il y a beaucoup de gens qui font pas de chinois à cause de ça.
A : Ok !=
B : = Parce que ça leur paraît vraiment VRAIMENT difficile. Moi j’aime bien apprendre plein de choses nouvelles, mais je comprends qu’il y ait des gens qui aient juste envie de, de, de rester sur les aspects superficiels de la langue, donc voilà. Et le fait qu’on ait beaucoup de clichés en France aussi, mais après voilà.
A : D’accord. Ok.=
B : = C’est mon avis.
A : Donc, euh, très bien, l’entretien est terminé, donc merci de ton témoignage, donc il est 15h56, merci encore.
B : De rien.

j) Entretien MS

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, nous sommes le 6 juin 2015, il est 16h41, en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. Donc, tu peux me rappeler ton nom de famille, s'il te plait ?
B : Alors je m'appelle MS.
A : Ok, donc ta date de naissance ?
B : Alors je suis née le 06/05/1950 à Strasbourg.
A : Ok, et actuellement tu vis à Angers ?
B : Oui, je vis à Angers la plupart du temps.
A : Maintenant tu es retraitée, mais avant ta profession c'est ?
B : Alors j'étais professeur, professeur de lettres, en classe préparatoire à Angers.
A : D'accord, ok, donc je t'ai mis les contrats, tu et si tu es d'accord, tu peux signer après le l'entretien après tu as regardé les contrats. Et je t'ai expliqué aussi le projet de l'entretien, c'est pour ma thèse, parce que je travaille sur les représentations de la langue chinoise. Et déjà tout d'abord, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui, bien sûr.
A : Ok donc euh si tu es prête, on peut commencer ?
B : Je suis prête, on commence.
A : Ok, donc la première question c'est vraiment on va imaginer ensemble, il y a un ou une amie de tes amis qui va partir bientôt en Chine, mais il faut lui dire un peu ce que tu sais à propos de la Chine et aussi donne lui un peu de conseils pour que euh, pour, parce que il va partir pour travailler, donc il faut qu'il peut-être pour être bien vu euh dans son nouvel emploi, et aussi pour s'adapter plus vite à sa nouvelle vie, peut-être tu peux l'aider ?
B : Que dire à quelque qui part en Chine travailler ?=
A : = Oui.=
B : = Travailler ?=
A : Oui, oui. Il ne connaît pas du tout.
B : Il ne connaît pas du tout.
A : Il n'est jamais allé.
B : Alors je lui dirais que quand même de se familiariser un petit peu un minimum avec la langue chinoise, parce que il y a des endroits on parle l'anglais, français très peu. Mais il y'a quand même beaucoup d'endroits on ne parle pas du tout du tout anglais et quand on arrive en Chine, qu'on voit toutes ces inscriptions mystérieuses, on est quand même un petit peu déstabilisé. Donc je crois qu'il faut avoir un petit peu de formation avant de partir, je dirais de formation linguistique quand même.
A : Ok, est-ce que tu as d'autres conseils, à part apprendre un peu les bases de la langue ?
B : ++D'autres conseils ? Comme pour tous les pays, être réceptif aux usages, aux codes, essayer de comprendre comment les gens fonctionnent, ne pas les bousculer, essayer d'être à leur disposition quand même. Je pense que les Chinois sont assez attentifs à la disponibilité des étrangers.

A : D'accord, alors parce que cette personne ne connaît pas du tout la Chine, s'il te demande en fait, comment est la Chine ? Tu peux me raconter ? Tu peux me dire ce que tu sais sur la Chine ?
B : La Chine, c'est déjà très très grand <*rires*>, c'est un très très grand pays, euh qui n'a aucune commune mesure avec notre territoire français, qui ne pose pas de problème, 'fin à un étranger, quand on va en Chine, on est très bien accueilli. Je trouve qu'il y a une particularité qui nous rapproche de la culture française, c'est la nourriture. On mange très très bien en Chine.=
A : = D'accord, oui.
B : Et c'est, je trouve que c'est vraiment un vecteur de communication, la nourriture.
A : La nourriture ?
B : Ah oui.=
A : = Ah d'accord.
B : Ah oui, oui, parce que les Chinois aiment bien manger, je crois. Ils aiment bien manger et quand ils voient qu'on s'intéresse un peu à la nourriture, ils partagent volontiers, ils font goûter, euh donc ça c'est, je trouve que c'est un moyen de communication à part la langue évidemment, c'est un moyen de communication extrêmement important, je trouve.
A : Ok, est-ce que y'a d'autres choses que tu sais de la Chine ?
B : Je ne sais pas, oui, il y a de plein de choses sans doute <*rires*>. Je trouve moi j'ai toujours été très très contente d'aller en Chine, je trouve que les gens sont accueillants, sont joyeux, aimables euh, bon un peu pressés quand même, un peu agités parfois, ils bousculent un peu les gens, mais ils sont euh ils sont contents de, ils viennent vers vous quoi.
A : OK.
B : Ah oui, ils viennent vers vous, moi j'étais étonnée de voir euh, oh, je pense que maintenant c'est moins vrai, parce que là l'expérience que j'ai eue ça remonte déjà à quelques années, mais ils aimaient beaucoup prendre des photos, venir prendre des photos avec nous, venir à discuter, savoir comment ça se passait, 'fin voilà. Ils sont très, très conviviaux, 'fin, ils aiment bien, ils aiment bien le groupe quoi.
A : D'accord, ok, a part tout ça, est-ce que tu as d'autres choses pour dire à cet ami qui va partir bientôt ?
B : Ben, c'est difficile, parce que+++ s'il va pour travailler, de toute façon, il va être pris en charge déjà par par une structure professionnelle, donc là ça le regarde, ça me regarde pas. C'est une question assez large quand même. +++ Peut-être ne pas trop préparer son voyage, ne pas trop attendre des choses, peut-être se laisser aller à l'imprévu quoi, parce que je crois aussi c'est un peuple qui n'est pas euh qui ne fonctionne pas à la minute quoi, 'fin qui laisse peut-être une grande place à l'improvisation, faut peut-être être ouvert à l'improvisation, voilà.
A : Oui, Ok.=
B : = Pas partir avec des standards, des standards qu'on va appliquer obligatoirement à un mode de vie quoi. Oublier un peu ses ses ses, sa culture et puis voilà, c'est c'est c'est porté, mais 'fin, quand on y va pour travailler, c'est très différent.
A : Hmm, ok, ok très bien. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ou ça va ?
B : Ça va pour le moment, parce que peut-être ça va me venir après.
A : Oui, oui, tout à fait, si ça revient après, tu ajoutes, c'est pas grave. Du coup, deuxième question, c'est plutôt, on va se concentrer sur la langue chinoise. Donc il

y a un ami ou une amie, il souhaite apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues. Donc il sait que tu apprends le chinois, il vient vers toi dire que ah oui je sais que tu apprends le chinois, est-ce que tu peux me donner des renseignements sur la langue chinoise ? Juste pour savoir un peu plus, parce qu'il hésite.
B : Il hésite entre quoi et quoi ?
A : Par exemple, il hésite entre le chinois, l'espagnol, l'allemand.=
B : = Ah oui. Alors je lui dirais de toute façon, que y a aucune aucun rapprochement à faire entre le chinois et les langues européennes. Ah ça, y a aucune, y a pas de parenté quoi, y a pas euh. Si on apprend le si on apprend l'espagnol, l'anglais, l'allemand, qu'on a la culture française, on aura des points d'appui. Et avec le chinois eh bien, on se lance dans un océan d'incertitude. Et donc, donc il faut il faut s'attendre au pire <*rires*>, parce qu'on ne peut pas s'accrocher à quelque chose de déjà connu, donc il faut tout tout, il faut oublier ses habitudes de réflexion, ses connaissances, ses réflexes quoi.=
A : = D'accord.=
B : = Et puis essayer de comprendre euh comment fonctionne cette langue et c'est très difficile, 'fin moi, pour moi, j'ai trouvé difficile, parce que y a, je dirais que y a trois langues quoi. Y a déjà la langue écrite, qui a qui est une langue de dessins et euh moi, j'ai pas du tout la la démarche, 'fin, je suis pas, je ne suis pas graphiste quoi. Je pense que quelqu'un qui a une formation de graphiste qui a, qui s'intéresse aux signes <u>abstraits,</u>
A : <u>Aux dessins,=</u>
B : = aux dessins, c'est peut-être plus facile. Donc y'a la langue la langue comme ça dessinée quoi. C'est des dessins pour moi qui ont quand même, qui sont très loin de la signification symbolique d'origine. Y a certaines clés qu'on comprend bien, mais y'en a d'autres qu'on comprend pas quoi. 'Fin je veux dire que ça apparaît arbitraire, y'a une part d'arbitraire, qui est difficile. Donc y a la langue écrite, y a la langue euh, je dirais musicale quoi, les tons, ça c'est très difficile aussi.=
A : = C'est l'oral.=
B : = Oui, c'est l'oral, mais je dis trois, parce qu'il y a la langue écrite, y a la langue que j'appellerais la musicale les quatre tons là, et ça c'est compliqué pour nous, parce que on n'a pas l'oreille faite à ça. Et puis il y a des sonorités, donc je dirais la troisième langue, c'est ça pour moi, les sonorités complètement chinoises qui pour moi ressemblent, j'ai l'impression qu'il y a très peu de sons différents les uns des autres.
A : On ne distingue pas.=
B : = On ne distingue pas. Et ça, ça c'est euh, c'est compliqué.
A : D'accord.
B : Les trois langues pour moi, c'est ça. Le dessin, la tonalité, et puis les sonorités.
A : Ok.=
B : = En dehors du reste quoi, bien sûr.
A : Donc à part ça, est-ce que tu vas dire d'autres choses à cet ami sur la langue chinoise ?
B : Que lui dire euh++, lui dire que c'est difficile. Je trouve que l'apprentissage est difficile. Je ne sais pas pourquoi. Parce que euh je ne sais pas. Il faut peut-être parler vraiment avec les Chinois. 'Fin je ne sais pas, j'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps, moi. D'avoir perdu beaucoup de temps de ne pas avoir euh++=

A : = Pratiquer ?
B : De ne pas être efficace++ hein, dans mon apprentissage.
A : Peut-être la méthode de travail.
B : Oui, je ne sais pas, la démarche ou la méthode, je je je n'ai pas été efficace.
A : D'accord.
B : Donc je crois qu'il faudrait réfléchir à l'enseignement du chinois d'une façon très différente de ce qui est pratiqué. Pour moi, il y a un problème d'enseignement du chinois.
A : Ok, Hmm, hmm.
B : Après, mais bon c'est facile à dire.
A : Donc tu déconseilles cet ami de=
B : = Non, non, non je ne lui déconseille pas d'apprendre le chinois. Mais au contraire, je voudrais lui dire de faire un peu table rase sur ses connaissances pour savoir comment s'y prendre, pas perdre du temps, pas perdre d'énergie. Moi j'ai le sentiment d'avoir perdu beaucoup de temps et beaucoup d'énergie. Et justement, on nous a toujours dit dans les cours répéter répéter répéter répéter. Moi j'ai un âge auquel on ne répète pas. On ne répète pas, sans comprendre.
A : Oui, je comprends.
B : Ça, ça c'est une grosse difficulté de l'enseignement du chinois. Peut-être avec les petits, les petits enfants, c'est possible de travailler comme ça. Avec des adultes, l'apprentissage d'une langue est très différent. Alors je lui dirais d'apprendre le chinois, parce que je trouve que c'est une langue déjà parlée par presque la moitié de la terre quoi, déjà c'est important. Et puis qui a, qui couvre une grande partie de tout le continent asiatique quand même, une grosse partie du continent asiatique. Je trouve que c'est une langue très très importante. Mais alors il y a un autre problème pour moi qui se pose, c'est le rapport entre la culture littéraire, des textes de grands auteurs chinois, et puis la langue parlée actuelle. Ça c'est un problème aussi, parce que on ne peut pas imaginer de, 'fin là on apprend une langue qui est une langue usuelle d'usage immédiat. Mais y a quand même cet aspect de la culture de la langue chinoise et de la littérature chinoise et ça… Et de la calligraphie, enfin tout ça c'est un peu lié, tout ça je trouve qu'on devrait l'expliquer davantage.
A : D'accord, ok, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur ça ou ?
B : Sur l'apprentissage du chinois, sur le ?
A : Sur les conseils pour cet ami.
B : Les conseils pour les gens qui partent ?
A : Ou pour l'ami qui souhaite=
B : = Qui souhaite d'apprendre ? Ben je lui dirai de d'essayer de trouver quelqu'un qui maîtrise bien l'enseignement du chinois et qui soit capable de structurer de structurer cet enseignement. C'est peut-être pas évident, ça. Je, parce que, y a quand même une contradiction entre notre formation européenne qui est très rationnelle, grammaticale etc. Et puis justement cette injonction de la répétition que moi, j'ai toujours entendue pendant les cours. Parce que répéter ce qu'on ne comprend pas, ce qui n'est pas intégré, ça ne sert à rien, à mon avis.
A : D'accord, ok, donc tu conseilles cet ami, mais avec une méthode d'enseignement=
B : = Oui fin peut-être en discuter, fin savoir=
A : = Une façon de faire plus efficace, peut-être ?
B : Oui, voilà, parce que si tu veux, j'en ai discuté avec d'autres collègues, on apprend et on ne retient pas, alors c'est peut-être notre âge, je ne sais pas. Mais

bon, je ne suis pas sûre, pas complètement. On a du mal à, y a peut-être un problème de réinvestissement, de suivi de tout ça, mais bon, voilà.
A : D'accord, ok. Donc est-ce que du coup tu peux me dire comment tu envisages ton+, ton projet d'apprentissage du chinois d'ici les 2 ou 3 prochaines années, si tu as des projets avec la langue chinoise ?
B : Oui, j'aimerais bien, j'aimerais bien mettre à plat en fait. Remettre à plat ce que je sais et puis réorganiser toute cette matière que je trouve informe. Je trouve que c'est une matière informe, je sais des petites choses comme ça dans les coins à droite à gauche. Mais je pense qu'on peut structurer tout ça.
A : Oui, trouver quelque, une méthode.
B : Trouver ah trouver quelque chose qui fonctionne quoi, et ça euh je crois que ça ça me motiverais beaucoup plus.
A : Oui, surtout tu as le projet de passer le HSK ?
B : J'aimerais bien, oui=
A : = Niveau 3 ?=
B : = Oui, continuer quand même. Parce que je trouve que quand même dommage. J'ai investi du temps et d'énergie pour me sentir aussi peu efficace quoi.
A : Oui, parce que tu m'as dit que tu voudrais passer le HSK 3.
B : J'aimerais bien continuer, oui, je trouve que ça, ça c'est une bonne motivation, quand on a un examen à passer, on travaille <*rires*>.
A : Oui, oui, en même temps, ton projet avec le chinois, ça serait le plaisir ou d'autre chose, ou projet professionnel ?
B : Pas professionnel, non, plutôt culturel quoi, ça m'intéresserait davantage.
A : Culturel, d'accord, donc c'est un projet culturel.
B : Oui, de de de++ j'aimerais bien pouvoir échanger un peu plus avec les Chinois quoi en chinois.
A : Oui en chinois, oui.=
B : = En chinois.
A : Avec la langue chinoise, oui. Avec ce que tu as appris.
B : Oui, voilà, et puis bon, voilà.
A : Utiliser pour pouvoir=
B : = Oui, qu'il y ait un échange possible quoi.
A : Oui d'accord. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur le projet, non ?
B : Sur le projet, non, j'aimerais bien, j'aimerais bien que ça marche <*rires*>.
A : D'accord, oui. Sinon maintenant j'aimerais bien que tu me parles un peu de tes difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage, justement, à l'instant, tu as déjà parlé par exemple les tons, on n'a pas l'oreille pour ça, est-ce que tu as d'autres difficultés, tu as déjà parlé les tons.
B : Ah les tonalités, les tons, les quatre tons là plus le neutre, je commence à un peu à y arriver un tout petit peu, mais surtout je trouve que les tous les sons se ressemblent.
A : Oui d'accord. Donc c'est vraiment l'aspect phonétique, l'aspect prononciation=
B : = Ah oui l'aspect phonétique oui, voilà. Et d'ailleurs qui m'a frappé au début quand je j'ai appris donc je je je sur le téléphone, je cherchais en pinyin un mot par exemple, bon je dis n'importe quoi, « hai » ou n'importe quoi, y a une liste invraisemblable de mots qui se prononcent de la même façon, et ça c'est terrible ! Même avec le même ton, même avec le même ton, un mot va avoir 4 ou 5 sens au moins, enfin=
A : = Plus même.=

B : = Ou plus, oui. Bien plus, et ça c'est terrible parce que, c'est peut-être cette affaire de l'homophonie que je trouve la plus difficile. Ce qui fait que quand euh++, j'écoute des Chinois parler et beh je reconnais pas.
A : D'accord.
B : Tu vois ? C'est un problème d'homophonie.
A : Ah donc ça, tu trouves que c'est la plus grande difficulté ?=
B : = Pour moi, ah oui.
A : Et est-ce qu'il y a d'autres difficultés que tu as rencontrées aussi, tu trouves que c'est vraiment un peu difficile pour toi ?
B : Ah beh, il y a une difficulté, mais elle m'amuse, que je trouve passionnante, c'est la grammaire, 'fin vous dites qu'il n'y a pas de grammaire mais y en a quand même une, c'est l'ordre des mots quoi. Et je trouve, par contre je trouve ça intéressant. L'ordre des mots, les groupes de mots, parce qu'on trouve ça dans d'autres langues aussi, euh un peu par centres d'intérêts, euh un peu comme si les mots étaient un peu comme des amis et ils ont leurs petits amis avec eux quoi.
A : D'accord.
B : Et je trouve ça très drôle en fait. Je trouve que les phrases comme ça, elles ont, elles ont une certaine vie.
A : Ok.
B : Ça je trouve ça, bon, c'est une difficulté pour nous parce qu'on a pas les mêmes logiques=
A : = Oui, pas du tout oui=
B : = Mais une fois qu'on vous l'explique et si quelqu'un arrivait à m'expliquer pourquoi, mais de temps en temps on y arrive quand même, je trouve ça assez, je trouve ça assez amusant.
A : Ok.
B : Ça je trouve c'est++, c'est pas, c'est assez ludique ça.
A : Hmm, donc à part le côté prononciation et la grammaire, est-ce que tu as d'autres difficultés quand tu apprends le chinois ou pendant que tu apprends le chinois depuis quelques années ?=
B : = Beh c'est déjà pas mal.=
A : C'est déjà pas mal.
B : <*Rires*>. L'homophonie, moi je trouve, c'est la base quoi, à partir du moment où euh
A : L'écrit pour toi ça va ?
B : Beh c'est pas euh pfff=
A : = Les caractères ?
B : Non, ça va pas bien, mais euh, si tu veux, ça je me dis que c'est un peu de ma faute quoi, je, j'ai qu'à faire plus d'efforts euh=
A : = Ça veut dire on peut réussir quoi=
B : = Oui. Oui je pense.
A : Ça, ça se fait.
B : L'écrit, je pense que l'écrit, l'orthographe simplifiée quand même ça a du bien aider tout le monde, même les Chinois.
A : Oui.
B : Depuis, beh depuis 49 là, ça a pas dû, ça a dû bien aider les Chinois. Je pense que là, non c'est vrai que l'écrit c'est un peu pareil, on reconnaît pas forcément les signes, mais quand même, je trouve que ça me pose moins de problèmes.
A : Oui, d'accord, oui=
B : = Que l'homophonie.

A : Ok.
B : C'est vraiment l'homophonie, tout ça, terrible quoi.
A : Euh, donc ça va, y a pas, y a plus d'autres euh=
B : = Non. C'est déjà beaucoup hein <*rires*>.
A : Non mais et justement maintenant c'est tu as parlé de difficultés, de tout ça, euh face à ça, est-ce que tu as des astuces, des moyens que tu utilises pour mieux apprendre ou progresser en chinois ?
B : Beh non pas suffisamment.
A : Est-ce que tu utilises quand même quelques astuces pour apprendre ? Tu trouves que ah ça marche, c'est pas mal.
B : ++ Beh pfff, les astuces, beh si ce serait de réinvestir, euh d'un cours sur l'autre quoi et ça malheureusement ça n'arrive pas souvent parce que je pense qu'une langue devient familière quand on arrive à réinvestir régulièrement, sinon on peut pas. Et donc bon=
A : = Il faut travailler.
B : Oui, il faut travailler, mais il faut pas travailler n'importe comment, il faut travailler en étant structuré quoi, organisé.
A : D'accord.
B : Alors je pense le, 'fin excuse moi je t'ai interrompue=
A : = Non=
B : = Mais bon, euh, dans les livres par exemple qu'on utilise, il y a un certain nombre de mots de vocabulaire limité par livre, je trouve ça très très bien en fait, mais je pense que dans le livre il y a, on retrouve comme ça des formes de réinvestissement, ça c'est certain, mais alors après il faudrait peut-être le pratiquer davantage avec d'autres quoi.
A : Hmm, oui, avoir un lien=
B : = Oui, euh avec le prof, avec les collègues, enfin voilà.
A : Hmm, oui, d'accord. Donc est-ce que tu as d'autres moyens ou d'autres astuces que tu utilises aussi pour progresser en chinois ?
B : Beh non, il faut travailler <*rires*>.
A : D'accord, ok.
B : Travailler davantage quoi.
A : Euh, voilà en fait c'est toutes les questions. Et sinon est-ce que tu as quelque chose à ajouter pour toutes ces questions que je t'ai posées ou=
B : = Ajouter pour l'apprentissage ?
A : Pour toutes les questions que je t'ai posées, si ça te vient à l'idée euh=
B : = Beh pas, non, pas franchement quoi, euh, non rien de particulier, enfin pas immédiatement en tout cas.
A : D'accord, ok. Donc en fait, l'entretien est terminé, donc si tu n'as rien à ajouter, c'est terminé.
B : Non, beh pas brutalement.
A : Ok, donc merci de ton témoignage, donc il est 17h02, euh merci encore.
B : Je t'en prie.

k) Entretien MPA

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, nous sommes le 8 juin 2015, il est 17h30, en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. Donc M., tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Euh P.
A : Et ta date de naissance ?
B : 21/08/1945.
A : Lieu de naissance, c'est à Angers ?
B : Euh non, à Lyon.
A : Ok, donc tu vis actuellement à Angers=
B : =Oui, depuis longtemps.
A : Et ta profession, maintenant tu es retraitée, mais avant tu es euh+
B : J'ai élevé 4 enfants, et c'est tout.
A : Ah d'accord, ok.
B : J'ai fait une Licence de Lettres=
A : =D'accord=
B : =Et de latin, et j'aurais enseigné ça si j'avais voulu.
A : Hmm, ok ! Donc, je t'ai expliqué le projet parce que l'entretien c'est pour ma thèse, la thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise, voilà. Et aussi +++ donc+++ je t'ai mis les contrats tu as regardé. Déjà, tout d'abord, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui bien sûr.
A : Ok. Euh, donc si tu as des questions, tu peux me poser des questions aussi. ++++ Tu es prête ? On peut commencer les questions ?
B : Oui.
A : Oui ? Ok. Donc, la première question c'est imaginer un ou une amie qui va partir bientôt en Chine pour travailler, il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine et aussi lui donner un peu des conseils, euh pour qu'il, euh comment dire ça, s'adapte plus vite à sa nouvelle vie, son nouvel emploi. Donc qu'est-ce que tu peux dire à cet ami qui va partir bientôt ?
B : En Chine continentale ?
A : Oui, oui.
B : Je connais plus Taiwan, mais en Chine continentale=
A : =Chine en général.
B : En général. Euh, je vais lui dire que la cuisine y est très bonne, qu'il peut goûter à beaucoup de choses qui sont très agréables, qu'il faut, euh++++, est-ce qu'il sait le chinois cet ami ?
A : Non.
B : Non, il sait pas, il parle que l'anglais ?
A : Oui et surtout il est jamais allé en Chine.
B : Il est jamais allé en Chine. Oui, euh++, qu'est-ce qui surprend le plus quand on arrive ? C'est le monde, mais c'est, c'est aussi le fait que les gens travaillent tout le temps et beaucoup. Et, euh, pour qu'il s'adapte +++++, je ne sais pas trop ce que je lui dirais, mais euh+++++

A : Parce que cet ami n'est jamais allé en Chine, donc par exemple il te demande simplement, en fait comment est la Chine car je ne sais pas du tout, j'ai pas d'idées=
B : =Ouais, ça dépend où mais c'est très chaud en général l'été et le, euh++++, c'est difficile++++++ comment dire, comment décrire la Chine, c'est très beau, il y a de très beaux parcs, enfin moi c'est le souvenir que j'ai, il y a des gens toujours pressés, il y a, il y a des gens très polis. J'ai toujours trouvé qu'il y avait une politesse des gens qui était agréable, il y a ++++++ du point de vue, s'il va pour travailler, je sais pas bien quoi dire. <*rires*>
A : Non c'est pas grave, même pour le tourisme et tout ça c'est pas grave. Donc, tu as décrit un peu le pays, ça veut dire trouve les côtés, est-ce que tu as des conseils pour lui donner ?
B : C'est-à-dire mon problème à moi, je connais, 'fin je suis allée souvent en Chine mais j'étais toujours avec ma belle-fille et mon fils donc j'ai un peu suivi, euh les impressions que j'ai est que, 'fin ça a toujours été des moments très agréables, mais quels conseils je donnerais euh, pff
A : Donc tu es toujours accompagnée par les gens donc euh++++
B : Oui ou mes petits-fils=
A : =Donc tu, pas de problème.
B : Pas de problème de relation avec les gens, parce que je suivais, à l'époque je n'ai pas du tout appris le chinois et c'est après ça que j'ai eu envie d'apprendre et=
A : =Parce que t'as=
B : =Ma belle-fille étant Taiwanaise.
A : D'accord.
B : Et mes petits-fils sont un mélange de français et de taiwanais, donc voilà. Mais c'est difficile pour moi de dire, pour les conseils parce que je suis pas allée en touriste réellement, en fait je suis allée dans ma famille là-bas.
A : D'accord, oui, ok. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter, sinon c'est tout ?
B : Euh+++++ je trouve que les Chinois sont très souvent prêts à vous aider quand vous avez des problèmes. En général ils essaient de comprendre ce que vous voulez, <*rires*> mais ils sont, en général ils sont aussi dans le métro et dans les trains, ils sont polis, ils laissent les personnes âgées s'asseoir, des choses comme ça. Que dire autrement, je sais pas, mais ça me vient pas à l'idée de donner des conseils. <*rires*>
A : Non, c'est pas grave. <*rires*> C'est tout, ça va ?
B : Oui. <*rires*>
A : Ok. Donc deuxième question c'est plutôt sur la langue chinoise parce que un ou une amie souhaite apprendre une langue étrangère mais elle hésite entre plusieurs langues étrangères et donc elle sait que tu apprends le chinois, elle vient te voir et te demande est-ce que tu peux me renseigner, j'aimerais bien avoir quelques renseignements parce que j'hésite, donc tu peux la renseigner ?
B : Beh c'est-à-dire que moi je lui conseillerais beaucoup d'apprendre le chinois parce que c'est une langue d'avenir, et c'est une langue qui est très intéressante et pour nous qui nous apporte énormément parce qu'on n'a pas le même mécanisme en français. Autrement j'ai étudié l'anglais, l'italien, ça c'est pour nous c'est pas facile non mais c'est… Tandis que le chinois je conseillerais plutôt le chinois que le japonais je pense, ou qu'une autre langue, 'fin c'est la langue que je connais, le reste je ne sais pas, mais je pense je conseillerais si elle a envie de choisir une langue, le chinois me paraît bien mais difficile <*rires*>

A : C'est difficile ?
B : Ah oui très difficile je trouve.
A : Qu'est-ce que tu peux lui dire alors à propos de la langue parce que maintenant tu conseilles la personne mais alors la personne dis que, alors comment est la langue.
B : Mais, la langue est très difficile parce qu'il faut d'une part apprendre le son et l'écriture et ce sont deux choses, ce sont des problèmes qu'on n'a pas avec les langues occidentales, parce qu'on n'a pas ça. Mais il faut BEAUCOUP répéter, il faut beaucoup écrire et la grammaire est EXTREMEMENT facile, alors ça pour moi, ça me paraît être très très facile, y a pas de conjugaison, y a pas tout ça, mais à côté de ça les sons se ressemblent beaucoup, moi j'ai beaucoup de mal. Et à comprendre des Chinois c'est très difficile pour peu qu'ils aient un peu un accent, du nord ou d'ailleurs c'est très dur. Mais il faut persévérer et reprendre toujours.
A : Donc c'est ce que tu vas dire à cette amie=
B : =Oui mais c'est un grand plaisir, 'fin moi j'ai beaucoup de plaisir à apprendre cette langue, mais bon++++++
A : D'accord.
B : Mais je sais que je parlerai pas en Chine, parce que je suis pas assez forte, j'arriverai à dire des petites choses mais pour comprendre j'ai du mal.
A : Pour comprendre le chinois ?
B : Oui.
A : D'accord. Est-ce que tu as d'autre chose à dire à cette amie qui souhaite apprendre une langue ?
B : Non, moi j'encourage beaucoup dans cette langue parce que vraiment je pense que par la suite la Chine est amenée à beaucoup se propager dans le monde et quelqu'un qui sait le chinois, je vois mes petits-fils qui le lisent et l'écrivent c'est un plus, donc je pense que c'est un bon choix le chinois.
A : Un plus dans quel sens ?
B : Un plus c'est une expression qu'on dit maintenant, c'est quelque chose qu'on a en plus=
A : =Mais plutôt quel côté, quel aspect en plus ? Culturel ? Professionnel ?
B : Euh, non, s'il veut trouver une profession, on dit c'est un plus, c'est quelque chose qu'il aura, qui favorisera=
A : =Donc plutôt professionnel ?
B : Oui, oui. Et même la civilisation c'est intéressant.
A : D'accord donc culturel et professionnel.
B : Oui, oui.
A : Ça va, est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, non, ça va, ça va <*rires*>
A : Et troisième question c'est plutôt, est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois d'ici les 2 ou 3 prochaines années ? Même si c'est pas, ce sont des projets, même si c'est pas défini c'est pas grave.
B : C'est-à-dire que je suis à un âge avancé, et c'est aussi une façon d'entretenir la mémoire, qui a tendance à mon âge à baisser beaucoup. Et puis j'envisage de continuer, je retournerai je pense en Chine encore une ou deux fois, et d'essayer de parler là-bas et de comprendre les gens et ma, la belle-mère de mon fils par exemple, elle parle taïwanais, alors, pff, c'est difficile mais je pense que j'envisage de continuer et de, de renforcer les peu de chose que je sais déjà.
A : Donc deux ou trois ans, tu vas continuer au moins=

B : =Ah oui je pense sans pour autant passer un examen forcément, parce que c'est très stressant et ça demande beaucoup de travail et moi j'ai la musique, j'ai beaucoup d'autres activités et mes petits-enfants aussi et mon mari. Donc tout ça il faut pas non plus faire que du chinois parce qu'on s'isole dans une famille.
A : Oui bien sûr un plaisir.
B : Voilà, un plaisir, mais un plaisir régulier. Chaque jour je fais un peu.
A : Et comme ça c'est aussi l'objectif peut-être quand tu retournes en Chine tu peux pratiquer aussi=
B : =Oui, oui j'ai l'intention de pratiquer, en revanche je n'embête pas ma belle-fille, je pourrais, elle m'a un petit peu fait commencer le chinois avant de venir à Confucius pendant une année avec une autre méthode et ça m'a aidé et ça l'a touchée aussi, elle est touchée que je m'intéresse à sa culture, mais je veux pas l'embêter non plus, ni mes petits-fils qui passent le bac maintenant et qui ont beaucoup de choses.
A : D'accord, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur le projet. Non ça va ?
B : Non ça va.
A : Donc quatrième question c'est vraiment est-ce que tu peux me parler des difficultés que tu as rencontrées pendant ton parcours d'apprentissage ? Je pense que tu m'as déjà dit à l'instant que c'est difficile de comprendre.
B : De comprendre des Chinois oui.
A : Est-ce que ça c'est la première difficulté ?
B : Ah oui pour moi.
A : Tu trouves que c'est la plus grande ?
B : Oui c'est la plus grande parce que apprendre et essayer de parler quand on a bien compris le mécanisme, euh on peut même si on prononce mal mais quand l'autre vous répond c'est très difficile je trouve, parce que moi je suis perdue, je trouve que tous les sons se ressemblent, il faudrait que chaque chose soit séparée pour que j'y arrive bien mais c'est pas comme ça qu'on parle dans la vie.
A : À part ça, à part les sons, la prononciation, est-ce qu'il y d'autres choses qui te semblent difficile aussi pendant ton parcours ?
B : Euh+++, c'est-à-dire que j'oublie, il faut que je revoie toujours mais ça c'est aussi l'âge et puis je pense qu'il faut toujours remettre une couche de peinture, recommencer pour apprendre. Mais sinon je pense que ce qui m'intéresse aussi c'est qu'il y a peu de grammaire et ça je trouve ça très bien. Parce que nous nous avons en français une grammaire terriblement compliquée et là je trouve que, non les difficultés, euh il faut travailler c'est tout.
A : Donc les difficultés c'est vraiment la prononciation ?
B : La prononciation, la compréhension d'un Chinois. Ah oui ça c'est dur.
A : Ok, donc y a pas d'autres difficultés ?
B : Non, non, non. Je pense que si je veux et que je suis régulière j'avancerai mais c'est toujours ce problème de compréhension de l'autre.
A : Ah ok. Ok très bien. Tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, non.
A : Justement maintenant la dernière question. Tu m'as parlé des difficultés, par exemple les sons, la prononciation, mais est-ce que tu as des astuces, des moyens que tu utilises pour progresser en chinois ? Même par exemple oral, écrit, la grammaire, comment tu fais ? Est-ce que tu as des astuces ?
B : Non moi mon gros problème c'est que je n'écoute pas assez les CD, parce que je comprends rien et avec mon petit-fils une fois je l'ai fait et il m'a recoupé chaque phrase en m'expliquant et là ça va très bien, mais quand les gens parlent

dans le livre que nous avons, et ça c'est mon défaut, je devrais beaucoup écouter par exemple HSK, j'ai pris une méthode HSK 2 là et j'ai réécouté beaucoup la présentation de, de, de, de l'examen qui est tout en chinois. Mais au début j'avais rien compris HSK hein, je me suis dit mais est-ce que l'exercice est commencé, ah rien du tout. Alors que là j'ai bien compris quand il disait on va vous répéter deux fois la phrase, c'est ça aussi alors donc=
A : =Donc ton astuce c'est vraiment écouter l'enregistrement=
B : =Ecouter, il faut que j'écoute beaucoup plus mais quand tu comprends pas c'est un peu désespérant parce que si tu comprends pas euh, mais, ça c'est mon gros défaut, c'est que je fais plus du chinois comme du latin, c'est-à-dire le latin est une langue morte, donc j'écris beaucoup=
A : =Donc tu écris beaucoup de caractères ?
B : Beaucoup, beaucoup, mais ce qui me manque, aussi parce que j'ai personne avec qui le faire à la maison, comme ça, c'est de discuter, d'échanger.
A : D'accord. Ok.
B : Mais bon+++
A : Est-ce que tu as d'autre, justement pour l'écrit, tu m'as dit que tu écris beaucoup, c'est ton astuce d'écrire beaucoup pour mémoriser ?
B : J'écris beaucoup et pour moi c'est pas vraiment un problème, bon je fais peut-être pas très bien les caractères, mais le, je devrais me forcer à écouter beaucoup plus à l'oreille.
A : Donc l'écrit te pose pas de problème ?
B : Moins que l'oral disons.
A : Est-ce qu'il y a d'autres astuces que tu utilises ?
B : Oui j'essaie d'apprendre des petites chansons, j'ai acheté un manuel. Il y a des chansons où on apprend, 'fin joyeux anniversaire, les bras, les mains et tout ça, j'ai pas refait depuis longtemps mais ça m'a pas mal aidé, je vais le refaire ça.
A : Les chansons oui=
B : =Oui, oui ça aide beaucoup à mémoriser puis en plus l'accent est bon et donc, et puis on peut chanter=
A : =Oui c'est plus joyeux ! Il y a d'autres choses que tu fais aussi pour t'aider ?
B : Euh++++, non, non, j'ai une méthode que j'aime beaucoup qui s'appelle Assimil et euh avec laquelle, il y a des CD et ils vont plus lentement, je trouve qu'elle est plus facile que celle que nous avons ici où en général je comprends difficilement quand ils parlent entre eux dans ce CD.
A : D'accord.
B : Mais la méthode Assimil, moi, 'fin c'est une vieille méthode je pense ça ne se fait plus maintenant, ça se vend encore, mais ils expliquent très très bien, ils se mettent à la place d'un Français, et ça ça m'aide beaucoup, le graphisme est aussi très simple, il est bien+++
A : Ok.
B : Voilà.
A : Ça va, est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, non.
A : Non ? C'est toutes les astuces que tu utilises pour faire du chinois ?
B : Oui pour faire ça.
A : Ok, donc en fait l'entretien est terminé=
B : =Ah bon ?
A : +++ Donc en fait si tu n'as pas d'autres choses à ajouter=

B : =Euh je peux dire une chose, c'est que une fois dans la maison j'avais écrit une belle phrase en chinois, que j'avais apprise par cœur quand mes petits-enfants sont venus déjeuner et euh, je lui dis est-ce tu comprends ce que j'ai écrit, et alors il m'a dit mais «"nainai"tu fais du chinois simplifié ! <*rires*> j'étais déjà tellement, et il a dit ça en riant parce qu'ils ont beaucoup d'humour, mais j'étais complètement effondrée parce que, <*rires*> euh, eux c'est plus compliqué ce qu'ils ont appris et mon petit-fils, simplifié=
A := C'est plus simple ?
B : Voilà. Déjà je trouvais que c'était très dur, pour mon petit-fils ça a paru trop simple, voilà.
A : D'accord, ok. Donc tu as d'autre chose à ajouter ?
B : Non je crois pas, je rêve de repartir en Chine et de, vraiment on a beaucoup, toute la famille, on a beaucoup de plaisir à, et ma belle-fille et mon fils vont retourner après les études des enfants là-bas, à Taiwan en tout cas puisque elle est de là-bas et peut-être on ira, 'fin ils attendent qu'ils aient passé le bac et qu'ils soient orientés pour retourner. Mon fils aime beaucoup aussi la Chine donc++++ Donc voilà, c'est tout, je crois qu'il y a rien=
A : =Ok, en tout cas merci beaucoup, donc il est 17h47, merci.

l) Entretien CG

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 9 juin 2015, il est 10 heures 47, en présence de Qingyuan NIE, doctorante à l'université d'Angers, pour recueillir le témoignage de C.
B : Oui.
A : Donc je t'ai mis les contrats, tu peux regarder après si tu es d'accord, tu peux signer, et voilà, après je t'ai expliqué aussi mon projet, donc c'est le… l'entretien c'est pour ma thèse. Ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Et déjà dans un premier temps, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui, bien sûr.
A : Ok, donc+++ déjà est-ce que tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Moi, c'est CG.
A : Ok, donc ta date de naissance ? C'est ?
B : C'est le 29 novembre 1994.
A : Ok, lieu de naissance, c'est ?
B : Brest.
A : Ok, et tu vis actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : Ok, donc est-ce, tu es étudiante à=
B : = A l'université d'Angers en tourisme en licence de tourisme.
A : D'accord. Ok, donc est-ce que tu peux me, peut-être si ça te dérange pas, est-ce que tu peux me dire la profession de tes parents ?
A : Alors ma mère est infirmière et mon père est est chef d'entreprise, mais dans une entreprise de transport.
A : D'accord, euh si tu es prête, on peut commencer les questions ?
B : D'accord. Je suis prête.
A : Ça va ? C'est bon ?
B : Oui.
A : Donc la première question c'est, on va imaginer un ou une de tes amis va partir bientôt en Chine=
B : =Oui, d'accord.=
A : = pour étudier ou pour travailler, et donc il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine, et aussi donne lui un peu de conseils. Parce que comme ça, peut-être il peut s'adapter plus vite à la nouvelle vie=
B : = Oui.=
A : = Et son nouvel emploi, quelque chose comme ça. Mais parce qu'il est jamais parti en Chine, donc il ne connaît pas du tout.
B : D'accord. Moi au début, je pense que je lui conseillerais d'aller dans une grande ville s'il ne parle pas très bien le chinois, parce que peut-être qu'il y aura, qu'il y aura des personnes qui parlent anglais ou une autre langue, ça sera plus facile. Parce que j'imagine dans les petites villes, c'est, il faut parler le chinois assez bien, c'est assez difficile de comprendre, j'imagine. Et euh+ après, faire attention là où il va, aussi pour manger. J'ai beaucoup entendu qu'il fallait faire attention au niveau sanitaire parfois.
A : Ok, ok.

B : Euh+++ après faire attention dans la rue, on m'a aussi dit que que il faut faire attention avec les prix, 'fin attention, parce qu'on est étranger, tout de suite, ça se voit et
A : Ça augmente <*rires*>.
B : et les gens des fois augmentent les prix. Voilà, donc=
A : = Oui.
B : Peut-être aller avec un ami ou une amie chinoise, ou voilà, pour faire baisser les prix. Euh+ aussi peut-être dans le sud, il fait plus chaud l'été, voire aller dans le nord, choisir une ville, fin, si on est habitué à la chaleur, ça va.
A : Hmmm.
B : Euh++ voilà.
A : Et tu es jamais allée en Chine ?
B : Non pas encore, j'y vais en mars.
A : D'accord. Ah, tu vas tu vas aller=
B : = Pour un semestre avec l'université, j'irai à Ningbo.
A : D'accord, ok, donc mais tu as beaucoup, tu as beaucoup de, comment dire ça, des retours sur la Chine ?
B : Oui.
A : Par exemple, cet ami te demande comment est la Chine ? Selon ce que tu as entendu, bien sûr, qu'est-ce que tu vas lui dire ?
B : Euh++, je dirais qu'il y a beaucoup de monde <*rires*>, que c'est vraiment des grandes villes, mais une fois qu'on sort des villes, je pense que c'est, y a beaucoup de, à la campagne aussi euh, mais je trouve que c'est très peuplé en ville. Mais peut-être pas peuplé du tout à la campagne. Mais je pense voilà c'est vraiment des grandes villes.
A : D'accord, est-ce que tu as d'autres choses à lui dire, parce qu'il va partir vraiment bientôt.
B : Oui, peut-être pour avoir le visa aussi ou partir euh+++ je ne sais pas, euh+++
A : Non, rien.
B : Je ne sais pas.
A : Est-ce que tu as quelque chose à ajouter, du coup sur cette question ?
B : +++ Non.
A : Non, ça va ? C'est pas grave. On va continuer, donc deuxième question c'est plutôt sur la langue chinoise.
B : D'accord.
A : L'un ou l'une de tes amis, il souhaite apprendre une langue étrangère.
B : Oui.
A : Mais il hésite entre plusieurs langues.
B : D'accord.
A : Donc il sait que tu apprends le chinois, il vient te voir pour dire est-ce que tu peux me renseigner, j'aimerais bien avoir quelques renseignements.
B : Oui.
A : Et tu peux me renseigner sur LE chinois ?
B : D'accord. Des renseignements sur le chinois, il voudrait apprendre le chinois ou ?
A : il voudrait bien apprendre le chinois, mais il hésite entre le chinois, par exemple, l'espagnol, l'allemand, et tout ça.

B : D'accord. Pour le chinois, moi je trouve ça, en fait assez simple si on apprend bien les caractères. Parce que moi, je les lis bien, après le prononcer c'est beaucoup plus compliqué.
A : Tu trouves que le=
B : = Avec les accents, c'est compliqué. Mais pour l'apprendre visuellement, moi je trouve, ça va, parce qu'il y a toujours les clefs aussi qui nous aident. Pour le prononcer parfois on devine avec la clé de la prononciation.
A : Oui.
B : Donc pour la, pour l'écriture, je trouve que ça va. Mais la, la=
A : = La prononciation=
B : = La prononciation est beaucoup plus dure.
A : Ah d'accord.
B : Oui.
A : Donc qu'est-ce que tu peux lui dire vraiment à propos de la langue chinoise, à part la prononciation un peu dure ?
B : Ben, apprendre les quelques mots essentiels, bonjour, merci, apprendre quelques mots. Sinon, oui, c'est quand même essentiel vu que y a quand même beaucoup de chinois, et s'ils vont aller là-bas, il faut quand même apprendre le chinois.
A : Mais cet ami, il, il voudrait juste, simplement apprendre une langue.
B : Ah d'accord.
A : Mais il hésite entre plusieurs langues, il ne sait pas quoi choisir en fait. C'est pour ça il vou, avant de choisir, il voudrait simplement connaître un peu plus de choisir cette langue, tu comprends ?
B : Oui.
A : Donc est-ce que tu peux lui dire quelque chose pour lui dire ah oui le chinois c'est comme ça, peut-être je vais réfléchir ou ah peut-être ça m'intéresse.
B : D'accord. Euh++ je dirais plus, moi je dirais plus pratique, et vu que je suis dans le tourisme, je dirais plus, en plus y'a beaucoup de chinois, c'est utile d'apprendre le chinois. Euh, après voilà, faut pas se cacher c'est quand même une langue difficile, donc par rapport à d'autres langues latines comme le portugais, l'espagnol c'est quand même beaucoup plus dur. Donc je je je lui dirais c'est plus c'est utile, mais réfléchis bien, parce que c'est quand même dur à apprendre, faut pas la laisser tomber en plein milieu.
A : Oui, c'est ça=.
B : = Ce serait dommage, quoi.
A : D'accord. Donc tu lui tu vas lui dire comme ça, et sinon précisément comment est la langue ? Si elle la personne te demande comment est la langue ? A part, bien sûr c'est pas l'alphabet, après y'a d'autres choses.
B : Voilà, je lui dirais c'est en sinogrammes, après c'est tu pronon+, c'est pas écrit, le pinyin et les caractères, mais tu ne peux pas le lire comme ça, il faut savoir comment ça prononce.
A : Oui.
B : Et que c'est quand même dur à prononcer mais c'est faisable en apprenant bien. Hmm c'est possible.
A : D'accord.
B : Le mieux c'est partir dans le pays, moi je dis toujours il vaut mieux partir dans le pays pour apprendre la langue.
A : Oui pour pratiquer et=
B : = Oui=

A : = Tout ça, utiliser=
B : = Et bien entendre les gens parler tout le temps et qu'après on se familiarise avec le chinois et la langue.
A : Donc tu conseilles cet ami d'apprendre ? Parce que c'est utile ?
B : Oui.
A : En même temps, peut-être c'est aussi dur, donc il faut réfléchir quand même.
B : Oui.
A : Si je résume, est-ce que c'est ça ?
B : Oui c'est ça. Et de voir si une langue peut-être s'il trouve ça trop trop d'investissement du coup dans le chinois peut-être choisir une autre langue
A : Plus facile.
B : Plus facile.
A : Ah ok. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur la langue du coup ?
B : Euh, non.
A : Non, ça va ?
B : Ça va.
A : Et du coup maintenant on revient à toi, est-ce que tu peux me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois d'ici les 2 ou 3 prochaines années ? Parce que tu dis que tu vas partir=
B : = Oui. Donc j'espère vraiment m'améliorer niveau compréhension et enfin parler un peu plus chinois=
A : = Donc tu pars en mars ?=
B : = En mars, et je fais à nouveau mars à juin 2016 du coup.
A : Donc dans quelques mois.
B : Oui dans quelques mois. Ce sera le second semestre du master.
A : D'accord, et maintenant tu continues d'apprendre pour avoir des bases jusqu'au jour où tu pars.=
B : = Oui c'est ça, mais je pense que je vais vraiment travailler encore un peu plus pour vraiment être prête le jour où je vais partir.
A : Donc c'est un échange ?
B : Euh, oui, oui, oui.
A : 6 mois en Chine.
B : Du coup ça sera que 4 mois.=
A : = 4 mois.=
B : = De mars à juin.
A : D'accord. Et après qu'est-ce que tu voudrais faire avec le chinois ? Après, peut-être tu retournes ici ?
B : Oui, je pense que je vais rentrer en France ou à l'étranger, je sais pas encore, mais je pense en France. Et ce serait plus pour faire du business avec les Chinois.
A : D'accord.
B : Mais parce que je me vois pas être en agence de voyage ou des choses comme ça, donc j'aimerais mieux être au contact des gens et euh…
A : D'accord.
B : Et parler.
A : Donc plutôt commerce ou…
B : Oui plutôt commerce.
A : Mais en lien avec la Chine.
B : Oui. Oui, oui.
A : Donc c'est ton projet avec la langue chinoise.
B : Oui.

A : Et tu vas continuer un master avec le chinois ?
B : Oui, en septembre je commence le master monde chinois.
A : Ah d'accord, donc il y a aussi la filière chinois, ça veut dire la langue chinoise ?
B : Oui, oui.
A : Et après peut-être en lien, pas travailler dans le tourisme ?
B : Euh si quand même, ce serait avec les touristes justement.
A : Hmm, mais un peu de commerce, un peu de tourisme.
B : Oui, oui.
A : Hmm. Donc ça c'est ton projet vraiment professionnel ?
B : Oui, oui.
A : Ok, est-ce que tu as d'autres projets avec la langue chinoise ?
B : Euh pas pour l'instant, à part partir en Chine, euh, avec mes amis chinois aussi on en parle donc euh
A : D'accord. Donc tu entretiens aussi des relations+ régulières avec les amis chinois ?
B : Oui, oui.
A : Et tu pratiques avec eux ?
B : Non pas beaucoup, parce que à cause des accents. Ils comprennent pas forcément ce que je dis, alors qu'en cours il y a le contexte qui fait que bon on comprend quand même, même sans les accents, mais avec mes amis chinois en général ils comprennent pas. Donc on préfère parler français.
A : Peut-être c'est différent dans le scolaire ou dans la vie.
B : Oui peut-être.
A : Ok. Ça va, est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur le projet de euh
B : Que j'ai avec le chinois ?
A : Oui.
B : Euh, non pour l'instant c'est tout.
A : Non, ça va ? Et à l'instant, tu m'as parlé un peu de difficultés, tu as dit la prononciation c'est difficile. Est-ce que tu peux me parler un peu plus des difficultés rencontrées pendant ton parcours d'apprentissage ?
B : Oui. Alors au début j'ai trouvé ça très facile, parce que c'étaient les premiers caractères à apprendre, puis au fur et à mesure, avec la grammaire, les tons, et voilà, euh il y a plusieurs choses de grammaire que je trouve compliquées et aussi comme ça change complètement la tournure de phrase en français et en chinois=
A : = Donc c'est la syntaxe=
B : = La syntaxe, c'est ce qui est compliqué pour moi, puisque les mots j'apprends donc ça plutôt bien, mais après, euh, oui le redire, je trouve ça super compliqué.
A : Hmm, donc tu trouves que la prononciation déjà… Est-ce, quelle est la grande, quelle est la plus grande difficulté pour toi, pour apprendre la langue chinoise ?
B : Hmm, la plus grande difficulté, je pense que c'est le redire, parce que l'écrit pour moi ça va.
A : L'oral.
B : Oui, l'oral pour moi plus.
A : D'accord, donc l'écrit pour toi ça va ?
B : Oui.
A : Les caractères, tout ça ?
B : Oui. Mais il faut vraiment que je les réécrive plusieurs fois, je les réécris toujours plusieurs fois sur un cahier pour bien les mémoriser.
A : D'accord. Et, est-ce que, à part par exemple l'oral, redire et aussi la syntaxe un peu difficile, les tournures de phrases, les mots, la place, tout ça… Est-ce qu'il y

a d'autres difficultés que tu as rencontrées depuis un moment ? Parce que tu as appris pendant combien de temps déjà ?
B : Ça fait 3 ans.
A : Ça fait 3 ans, oui. Pendant les 3 ans, est-ce que tu as rencontré d'autres difficultés ?
B : Euh, d'autres difficultés, je sais pas, je crois pas.
A : Non ? C'est juste la prononciation ?
B : Oui, et si je travaille pas assez régulièrement j'oublie forcément les mots, sinon non.
A : D'accord. Ça va ? Tu n'as pas, donc tu n'as pas quelque chose à ajouter sur les difficultés ?
B : Non, je crois pas.
A : Non ? Et, justement avec les difficultés, parce que tu as dit l'oral, la syntaxe et tout ça… Est-ce que tu as des astuces et des moyens que tu utilises pour progresser en chinois ?
B : Oui.
A : Parce que à l'instant tu as dit l'écrit. J'ai entendu que tu écris beaucoup de fois pour mémoriser l'écriture, et pour les autres aspects comment tu fais ?
B : Euh, surtout pour le prononcer en général je cherche la clé qui m'aidera à prononcer et euh, et comme ça je peux trouver facilement. Après, euh, si c'est une question ou une réponse par exemple, je regarde les caractères qui reviennent, euh++, je sais pas, après pour apprendre, je fais une association des mots, enfin des caractères, puis ça fait des mots, je sais pas, je fais des associations.
A : Hmm, associations avec quoi, l'écriture ou l'oral ?
B : Euh, les sinogrammes. Par exemple, un sinogramme je sais ce que ça veut dire, je l'associe avec quelque chose d'autre et je vais réfléchir à quel lien ils ont ensemble, et qu'est-ce que ça pourrait vouloir dire.
A : D'accord, ok.
B : C'est une association d'idées aussi, qu'est-ce que ça pourrait vouloir dire ensemble en fait.
A : Hmm, donc c'est plutôt le côté sens=
B : = Oui=
A : = des sinogrammes.
B : Oui.
A : Et sinon pour la prononciation, est-ce que tu as des astuces ?
B : Juste regarder si les sinogrammes, 'fin si les clés, euh, de prononciation correspondent et puis de le dire comme un sinogramme avant avait cette clé-là, j'essaye de le dire pareil et si ça marche, ça marche pas=
A : = Oui, je comprends le sens. Oui, peut-être ils ont le même son, c'est ça ?
B : Voilà, si c'est un sinogramme que je ne connais pas, peut-être qu'ils ont le même son, je vais lire comme ça, parfois ça marche, parfois ça marche pas.
A : Hmm, d'accord. Et pour la grammaire, est-ce que tu as des astuces ?
B : Pas vraiment.
A : Pas vraiment, oui.=
B : = Non, je regarde comment c'est, et puis, bon, j'essaye.
A : Apprendre, oui.
B : Oui.

A : D'accord, sinon en général, est-ce que tu as des astuces, par exemple pour apprendre le chinois comme ça dans la vie quotidienne, quand tu apprends le chinois toute seule ?
B : Pas vraiment, parce qu'en général, j'apprends plus des mots. Donc c'est pas vraiment des phrases. Sinon les mots j'essaie de mémoriser en les réécrivant.
A : Hmm, est-ce que tu répètes aussi la prononciation ?
B : Oui je le dis à voix haute aussi.
A : Ça veut dire quand en même temps tu écris plusieurs fois, mais tu lis aussi plusieurs fois ?
B : Oui.
A : Hmm, donc ta façon de travailler c'est comme ça ou y'a d'autres=
B : = En général c'est toujours j'écris, je le dis à voix haute en même temps, et je continue, je continue d'écrire.
A : Alors est-ce que tu utilises d'autres méthodes ou d'autres moyens, un peu comme, par exemple, les outils, non ? Ou c'est simplement tu écrit.
B : En général, je fais juste ça, écrire et=
A : = Ou tu n'as pas d'autres vraiment comme les euh
B : Là ces temps –ci, j'essaie d'écouter le chinois.
A : Oui.
B : J'essaie d'écouter, mais c'est difficile d'en trouver des des biens, en fait. Des fois ça va trop vite, des fois ça va. Oui, oui, donc des fois j'arrive pas, j'arrive pas à trouver des biens.
A : Des outils bien. Oui.
B : Oui, j'essaie de trouver sur Youtube des vidéos, mais c'est pas forcément très bien.
A : Oui, justement par exemple, il y a des gens qui regardent un peu des séries comme ça. Toi, non ?
B : Non pas vraiment.
A : Hmm, y a des gens qui utilisent aussi internet pour apprendre, par exemple les [flashs cards] ou tout ça, toi non ?
B : Mais en fait je ne sais pas trop où aller.
A : Ah oui.
B : J'aimerais bien trouver des gens intéressants qui parlent en chinois, mais je ne sais pas.
A : Non pas sur Internet ou=
B : = Si ça peut être sur Internet, trouver quelque chose mettre en fond pendant que je fais autre chose, comme ça, je me habitue à comment il parle.
A : D'accord.
B : Mais j'ai pas encore trouvé quelque chose de bien.
A : Bien, oui, oui, oui.
B : Qui me plaît. Hmm.
A : D'accord. Euh, ok. est-ce que tu as, du coup, tu as quelque chose à ajouter sur, voilà c'est les 5 questions en fait. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ou pas ?
B : Hmm, d'accord.
A : Si ça te revient les questions on a déjà posées, si ça te revient à l'esprit.
B : Là je vois pas. Qu'est-ce que je pourrais ajouter ? ++Hmm+++ Hmm+++, non je vois pas.
A : Non, c'est pas grave ah.

B : Après je ne sais pas si je parais un peu pessimiste sur la Chine, mais en fait, je ne le suis pas du tout, j'ai hâte d'y aller et tout, c'est juste qu'il faut être prudent, je suis toujours quelqu'un qui est prudent, donc pour conseiller quelqu'un d'aller en Chine, je conseillerais d'abord de voir, ce qu'il faut faire attention. Après de se dire que c'est quand même un très beau pays et que y a beaucoup de choses à faire.
A : Oui, je comprends. Je comprends. D'accord, si tu as rien à ajouter, du coup, l'entretien est terminé. Et donc il est 11 heures 3. Donc merci de ton témoignage.
B : Je vous en prie.
A : Voilà, c'est bon, c'est bon.
B : D'accord.

m) Entretien NL

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok donc nous sommes le 9 juin 2015, il est 14 heures 4, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de NL. Donc je vous ai mis les contrats, si vous êtes d'accord, vous pouvez signer après. Déjà, est-ce que vous êtes d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui.
A : Euh, aussi donc je vais vous expliquer le projet de mon entretien, c'est pour ma thèse. Ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Déjà, donc est-ce que vous pouvez me dire votre profession ? Maintenant actuellement vous travaillez à l'ENSAM, mais quel poste vous occupez ?
B : Oui, je suis enseignante à l'école des arts et métiers sur Angers et j'occupe aussi la fonction de responsable des relations internationales pour le centre d'Angers et responsable de la filière d'études avec la Chine.
A : D'accord, très bien. Donc si vous êtes prête, on peut déjà commencer les questions ?
B : Je suis prête.
A : Donc la première question c'est vraiment vous pouvez. Est-ce que vous pouvez me parler du contexte et des raisons d'ouverture du chinois dans l'ENSAM ?
B : Oui. Alors l'enseignement de la langue chinoise à l'ENSAM date depuis plusieurs années, je ne sais pas exactement depuis combien de temps, mais au moins depuis une dizaine d'années, je pense.
A : D'accord.
B : L'ouverture de l'enseignement de la langue chinoise est TRES clairement en lien avec les parcours d'échanges avec la Chine. Notamment, depuis 2008, nous proposons des doubles diplômes en Chine, et donc l'enseignement du chinois est devenu obligatoire dans ce cadre pour les étudiants qui s'orientent vers cette filière.
A : Donc les raisons principales, c'est vraiment les échanges avec la Chine.
B : Oui, c'est une raison de formation dans le cursus et à terme une raison professionnelle pour pouvoir former des ingénieurs capables de comprendre le contexte industriel chinois.
A : D'accord, est-ce qu'il y a d'autres raisons d'ouverture ?
B : ++ Euh, oui, mais je dirais avec un objectif moins important entre guillemets, c'est à dire que globalement l'enseignement des langues étrangères fait partie de nos maquettes de cours, donc il y a d'autres LV2 ouvertes dans l'école, donc le chinois figure parmi l'ensemble des langues possibles.
A : Donc vous avez aussi l'espagnol et l'allemand, non ?
B : Sur le centre d'Angers, oui, ces deux langues-là, mais si on parle au niveau ENSAM, alors d'autres langues sont possibles dans les autres centres. D'ailleurs, nous ne sommes non plus le seul centre à proposer le chinois.
A : Justement, peut-être une raison, une question, c'est plutôt ça, alors quelles étaient les motivations dans le choix de cette langue, par exemple plutôt qu'une autre langue, comme par exemple, arabe, russe ? Ça veut dire que à Angers
B : Alors là par contre, là je pense que c'est très nettement lié aux échanges internationaux puisque dans l'organisation de notre école, qui est une école nationale avec différents sites dans différentes régions françaises, chaque site se voit à distribuer la responsabilité d'une zone géographique pour développer les

échanges. Nous sur Angers, nous sommes responsables de la zone Asie pacifique hors Japon, qui est attribuée au centre de Paris, et donc dans ce contexte, pour promouvoir les échanges avec la Chine, il a été proposé de développer le chinois à Angers. Et de façon assez parallèle par exemple un autre centre, prenons par exemple Bordeaux, propose un enseignement en espagnol beaucoup plus développé que nous ne pourrions le proposer ici à Angers, parce qu'ils sont responsables dans la zone, disons l'Espagne, le Portugal.
A : Ok, et est-ce qu'il y a eu de difficultés pour ouvrir cette filière ?
B : Euh+++, je ne dirais pas des grandes difficultés, du moins pas à ma connaissance, ouvrir la filière d'échange, ça s'est fait essentiellement par le biais des accords, et puis peu à peu, le constat que c'était absolument nécessaire d'enseigner le chinois avant de partir en Chine. Sinon, les étudiants se retrouvaient là-bas à être seulement finalement des expats parlant en anglais, mais ils sont relativement isolés, et le devenir professionnel semble être peu ouvert si on ne maîtrise pas du tout le chinois en Chine, ne serait-ce que pour travailler dans une entreprise occidentale installée en Chine, par contre, il y a pu y avoir quelques réticences au sens même encore de nos jours alors que les échanges sont quand même développés depuis des nombreuses années, j'entends encore la question mais pourquoi n'y a t-il que des Chinois à Angers ? Pourquoi est-ce que les échanges ne sont développés que sur cette zone ? Alors bien sûr qu'on y joue école, il y a d'autres développements, il n'y a pas que le développement vers la Chine, mais nous sur Angers, c'est ce qui apparaît, parce que nous avons cette spécialité là en responsabilité.
A : D'accord, alors est-ce que y'a d'autres difficultés, par exemple, les conventions, les aides, subventions ou les personnels, exemple, est-ce qu'il y a d'autres difficultés pour cette filière ? Pour ouvrir vraiment ?
B : Je ne dirais pas que ce soient des difficultés, bien sûr, il y a eu quelques prérequis, c'est à dire pour ouvrir l'enseignement de la langue, il a fallu recruter du personnel. Donc la grande difficulté c'est qu'on est, `fin difficulté, la particularité c'est qu'on ne peut proposer qu'un enseignement limité en volume horaire, puisque au total nous sommes une école d'ingénieurs, donc l'enseignement du chinois reste limité en volume, ça veut dire qu'on ne peut pas stabiliser le personnel, c'est forcément le statut vacataire avec un volant d'heures assez limité, donc ça, ça peut représenter une certaine difficulté, mais je dirais globalement, finalement, l'enseignement du chinois s'est quand même pas mal inséré dans l'emploi du temps sur les créneaux de langues étrangères, euh, le chinois est plutôt une des langues qui marche bien, par exemple mieux que l'allemand ou même que l'espagnol.
A : D'accord. Alors justement de quelle manière cette ouverture a évolué, parce que vous avez déjà parlé un peu, ça marche pas mal, alors comment, de quelle manière ça fonctionne vraiment ?
B : Alors nous avons commencé avec une intervenante vacataire et un groupe d'étudiants apprenant le chinois, les étudiants donc sélectionnés pour partir en Chine. Il y a quatre ans encore, on fonctionnait avec ce système-là, c'est-à-dire un volume d'une trentaine d'heures réparti sur l'année et un enseignement seulement sur ce que nous appelons la deuxième année, c'est à dire la quatrième année d'études, et les étudiants donc ne faisaient que trente d'heures de chinois avant de partir en Chine. Et peu à peu, on a intensifié l'enseignement du chinois avec d'une part l'ouverture de l'enseignement sur les deux années passées dans l'école avant départ, et d'autre part, le dédoublement de l'horaire, c'est à dire les

étudiants sélectionnés pour la Chine réalisent désormais un enseignement de deux créneaux par semaine sur deux ans, et avec ça, l'objectif réaliste pour un étudiant qui s'intéresse à cette matière, qui travaille régulièrement, c'est de valider le HSK 2 avant départ, le requis pour le diplôme ENSAM et la validation du master en Chine étant le HSK 3.
A : D'accord, alors donc ça, ça veut dire que les classes ont doublé même triplé, l'enseignement a augmenté aussi, les heures ont augmenté aussi.
B : Oui, nous sommes passés donc d'une trentaine d'heures à enseigner par une intervenante à pas tout à fait deux cents heures par deux enseignantes répartis en trois groupes différents.
A : D'accord, donc déjà l'autre question, ça c'est l'évolution. C'est comment envisagez-vous l'avenir, quant à la place du chinois dans l'ENSAM ?
B : Notre école vit actuellement une modification de ses programmes, donc il m'est difficile de faire des prévisions, disons qu'on parle actuellement beaucoup d'introduire la LV2 comme une langue obligatoire, et dans cette perspective, on pourrait imaginer qu'un quatrième groupe ouvre d'ici deux ans peut-être.
A : D'accord.
B : En tous les cas, il est envisagé de maintenir le système actuel pour les échanges à l'identique, et peut-être d'étendre à un enseignement du chinois pour d'autres étudiants non sélectionnés pour des parcours mais à titre de la LV2 seulement.
A : Juste un choix, pas de projet.
B : Pas de projet d'échange immédiat, parce qu'il existe bien sûr d'autres projets envisageables que l'échange universitaire. Il reste possible par exemple euh de réaliser un stage en Chine ou alors aussi à Taiwan ou à Hongkong++ ou de plus en plus peut-être aussi que des entreprises chinoises par une présence à l'étranger compte tenu des capacités d'investissement de l'industrie chinoise actuelle, donc il est possible peut-être de travailler dans une entreprise chinoise et où les compétences en langue seraient valorisées même si on n'est pas allé faire d'études en Chine.
A : Donc oui, je comprends, donc ça veut dire vraiment la langue chinoise va encore développer plus même, s'étendre ?
B : De façon+++ assez probable.
A : D'accord.
B : Mais dans un développement qui restera je pense quand même contenu, parce que bien sûr c'est un investissement pour les étudiants d'entamer l'apprentissage de cette langue qui+ du premier abord peut paraître complexe pour un occidental.
A : Ça va ? Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter du coup sur cette question ?
B : ++Pas pour le moment, peut-être que j'en aurai d'autres après.
A : L'autre question alors l'instauration du chinois, est-ce qu'il a elle a eu ou elle a toujours une influence pour l'ENSAM ?++ Si oui, quelles influences ? Par exemple, image de l'ENSAM ou impacts sur l'effectif des choses comme ça.
B : Alors l'enseignement du chinois, je pense, reste encore mineur dans l'image que peut développer l'ENSAM. Peut-être aussi de notre faute, parce que nous ne communiquons pas assez autour. Pourtant à l'heure actuelle, nous sommes une des écoles à la pointe en ce qui concerne les études d'ingénieur et l'enseignement du chinois. A en juger par exemple, par les dossiers de candidature aux bourses du gouvernement chinois pour partir à un niveau master en Chine, nous sommes une des très grosses grandes écoles françaises. Par exemple, sur un peu plus

d'une centaine de bourses du gouvernement chinois attribuées au niveau master, l'ENSAM en obtient, alors il y a des bonnes et des mauvaises années, mais disons à peu près une quinzaine.
A : D'accord.=
B : =Ce qui fait de nous une école importante en nombre d'étudiants. Une particularité aussi c'est que nous avons des échanges dans les deux sens, c'est-à-dire que nous envoyons en Chine des étudiants français pour des doubles diplômes, là où de nombreuses écoles et universités ont des flux très déséquilibrés, c'est-à-dire que le nombre d'étudiants chinois à venir en France est beaucoup plus élevé que le nombre d'étudiants français à partir en Chine. Ce que nous ne faisons pas nous sommes équilibrés si l'on regarde l'ensemble des flux d'échanges de type double diplôme ou semestre d'échange.
A : Selon vous, pourquoi il y a une différence, par exemple, il y a plus d'étudiants chinois qui viennent à Angers que les étudiants qui partent en France, en Chine ?
B : Dans les autres écoles alors ?
A : Oui.
B : Alors dans les autres écoles, je pense que d'une part la taille du pays joue, il y a beaucoup plus d'étudiants en Chine qu'en France. Du coup y'a une demande plus forte. Ensuite, au niveau universitaire, il est++ probablement moins immédiat pour un étudiant français de partir en Chine que pour un étudiant chinois de sortir de Chine pour aller en Europe. Par exemple, pour un étudiant français l'offre ne serait-ce qu'au niveau européen est prépondérante par les programmes Erasmus. Possibilité que n'a pas un étudiant chinois en Chine, parce que les accords locaux opérations avec les voisins immédiats comme la Corée ou le Japon, n'ont pas du tout la même organisation qu'en Europe Erasmus.
A : Oui, d'accord, ok. Est-ce qu'il y a d'autres influences du coup sur l'ENSAM ? L'enseignement du chinois ou l'apprentissage du chinois ici a changé quelque chose ?
B : Euh, il y a un autre élément alors qui lui est beaucoup récent, il a juste un an. Nous avons développé des classes franco-chinoises, puisque que depuis un an, les étudiants chinois qui viennent en échange à l'ENSAM, donc je rappelle le début date de 2008, mais depuis l'année dernière les étudiants chinois sont tous affectés sur le centre d'Angers, ce qui permet de constituer les classes franco-chinoises incluant à la fois les étudiants chinois qui viennent pour le double diplôme avec l'ENSAM et les étudiants français qui partent dans les universités chinoises. Donc là aussi c'est une condition interne à l'ENSAM sur laquelle y'a peut-être pas beaucoup de communications externes, ça va pas forcément changer l'image de l'ENSAM. Pour autant au niveau de l'enseignement, et du vécu des étudiants dans cette classe, alors là par contre ça fait un changement radical.
A : Quel changement ?
B : D'une part, ils se retrouvent dans une classe avec des étudiants chinois. En début d'année, lorsque les étudiants arrivent, bien sûr il faut se montrer accueillants, pour que les étudiants chinois puissent s'adapter à l'enseignement chez nous. Rapidement, au cours de l'année, on a constaté que les étudiants chinois s'adaptaient très bien, ils obtiennent dans l'ensemble de très bons résultats. Et peu à peu, vers la fin de l'année, on a quand même pu constater que des travaux de groupes sont réalisés en partie avec un échange de langue. Donc j'ai pu assister par exemple à des travaux de groupes, où des étudiants français se mettaient à parler, 'fin à baragouiner en chinois avec les étudiants chinois.
A : D'accord. C'est positif, c'est plutôt positif.

B : Ah moi j'en étais vraiment ravie, ce n'est plus l'anglais la langue de médiation, mais les étudiants chinois qui parlaient soit en français, soit les étudiants français qui parlaient chinois.
A : D'accord.=
B : = Donc on était vraiment en classe franco-chinoise.
A : Donc ça va ? Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ? Non, ça va ?
B : J'aurai peut-être d'autres idées, mais je ne vois pas pour le moment <*rires*>.
A : Oui, après après si ça vous revient à l'esprit, c'est l'autre question alors quelle mesure prenez-vous pour recruter les futurs apprenants de chinois ? Est-ce qu'il y a une sélection ou est-ce que, qu'est-ce que vous faites pour recruter des gens qui apprennent le chinois dans l'ENSAM ?
B : Euh, donc l'ENSAM, à l'heure actuelle, l'enseignement de la LV2 n'est pas obligatoire, donc à l'heure actuelle, lorsque les étudiants entrent dans l'école, donc ils sont à bac plus 3, ils ont le choix de suivre des cours de chinois, mais aucune obligation. Ils ont le choix de commencer le chinois à niveau débutant ou alors pour ceux qui en ont déjà fait, ils peuvent suivre un niveau déjà fait avec une certaine variabilité du niveau, enfin, au moins niveau A2.
A : Est-ce que vous faites des, par exemple, brochures ou l'explication avant qu'ils choisissent cette langue ? Comment vous faites pour euh ?
B : Non, il est possible pour les étudiants qui sont en classe préparatoire de choisir le chinois dès l'entrée, c'est-à-dire au concours de notre école, mais à ma connaissance, il n'y a pas beaucoup d'étudiants à prendre cette option-là. Donc à l'arrivée dans l'école, il y a pas de brochure, c'est une communication sur le centre, le chinois est intégré dans la communication commune à l'espagnol et à l'allemand. Donc nous faisons la promotion des LV2 et les étudiants intéressés peuvent s'inscrire dans les cours de langues. Il faut savoir c'est quand même un choix pour les étudiants ambitieux, parce que les cours de langues sont organisés sur des créneaux réputés disponibles, c'est-à-dire que les étudiants qui choisissent de ne pas faire de LV2 sont libres de faire ce qu'ils veulent à la place, et donc les étudiants qui choisissent les langues, ils choisissent de se mobiliser de prendre sur un créneau, sinon, ils seraient libres. Donc ça c'est la première année. Et au cours de la première année, les étudiants ont aussi l'obligation dans l'école de formuler des vœux sur leur parcours, donc des vœux d'affectation dans des centres et des vœux pour leur troisième année d'études à l'ENSAM. Et au cours de ces vœux, il y a la proposition des parcours à l'étranger, notamment vers la Chine. Et pour les étudiants qui sont au cours de la première année recrutés pour le diplôme. Dans ce cas-là, l'enseignement du chinois devient obligatoire.
A : D'accord, d'accord. Donc c'est eux qui choisissent vraiment selon leur projet selon leur volonté.
B : Oui. Mais à l'heure actuelle, le choix du chinois se fait soit à un critère volontaire soit vraiment sur un choix de poursuite d'études en Chine.
A : D'accord. Alors est-ce que depuis l'ouverture, vous m'avez déjà dit, ça veut dire la demande a, a déjà évolué, parce qu'il y a plus de groupes, y'a plus de personnels aussi, et est-ce que par rapport à l'effectif avant, les élèves ont beaucoup augmenté, exemple, c'est combien ?
B : Lorsque nous avons ouvert les échanges avec la Chine, nous n'avions qu'un seul accord d'échange. Historiquement notre premier partenaire, c'est l'université de Beihang, qui est donc à Pékin. Euh, mais c'est un partenaire avec lequel nous avons évolué plus lentement qu'avec l'université de Shanghai Jiaotong, avec laquelle nous avons, dans la foulée, signé un accord cadre d'échange et un accord

de double diplôme. Donc finalement, les premiers échanges ont lieu avec Shanghai Jiaotong, avec des promotions au départ limitées à 5 ou 6 étudiants. Et peu à peu les échanges sont euh, se sont développés. A l'heure actuelle, donc cumulés, accords de double diplôme et échange de semestre, nous avons environ une trentaine d'étudiants à partir dans chacun des deux sens, donc au total une soixantaine d'élèves par année en cumulant. Pour la partie du double diplôme, nous avons assisté depuis 2009 jusqu'à il y a un an ou deux, donc 2012 ou 2013 à une croissance. Et puis ces deux dernières années sont plutôt une phase de décroissance, ça veut dire que les étudiants sont intéressés par la Chine, il y a la même demande, 'fin même demande croissante, mais plus tournée vers les semestres d'échange que les doubles diplômes. Le double diplôme est perçu comme plus ambitieux dans les deux sens, pour les étudiants français, parce que le master en Chine est un master de recherche et qui suppose un rallongement des études et le mémoire de recherche est quand même un exercice complexe qui nécessite beaucoup d'investissement. Et pour les étudiants chinois, il faut quand même signaler le, la nécessité d'apprendre la langue française qui pour eux aussi est un investissement important par apport à LV standard qui est l'anglais en Chine.

A : Oui, d'accord. Donc les partenariats ont augmenté aussi, parce qu'avant vous avez juste Beihang, maintenant y'a de plus en plus de partenariats.=

B : = Oui, notre partenariat historique, c'était Beihang. Mais par ordre d'apparition de double diplôme, y'a d'abord eu Shanghai Jiaotong, Tongji, Beihang, euh ensuite euh, Xi'an Jiaotong, et dans une même année, Nankin et Haerbin. A l'heure actuelle, avec Nankin, nous n'avons jamais envoyé d'étudiants français en double diplôme, même si nous avons l'accord cadre et l'accord de double diplôme, parce que comme nous avons aussi des étudiants qui veulent partir seulement un semestre d'échange, nous avons justement choisi l'université Dongnan Daxue, l'université sud-est qui se trouve à Nankin comme partenaire pour envoyer des étudiants pour un semestre. Et notre autre partenaire juste pour un semestre c'est Chongqing.

A : D'accord, euh+++, est-ce que++++, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter du coup sur l'évolution de euh ?

B : Oui, après il y a des projets, donc des universités avec lesquelles nous n'avons pas encore d'accord, on va dire actif mais avec lesquelles nous avons déjà des contacts, contacts qui peuvent être des contacts de recherches, des contacts personnels ou des échanges, disons limités dans le temps, comme par exemple, un stage en laboratoire. Nous avons des contacts avec l'université de Tsinghua, aussi avec euh+++, euh, l'université qui est à Wuhan et euh++ HUST.

A : Ok je vais regarder, c'est pas grave.

B : Huazhong

A : Huazhong ?

B : Oui, huazhong c'est ça.

A : D'accord.

B : <*Rires*>. Voilà ça c'est les projets. D'autres projets, alors qui ont commencé tout de même, c'est depuis deux ou trois ans, on a développé des échanges de thèses.

A : D'accord.

B : Donc là les échanges ont développé dans le sens d'abord Chine-France, dans le programme du CSC, donc euh du gouvernement chinois qui finance des thèses à l'étranger et donc l'école a proposé aux universités partenaires des sujets, la

particularité c'est que comme ces thèses sont financées par le gouvernement chinois, les étudiants en fait ne sont inscrits que dans notre école, ils ne sont pas en double diplôme de thèse, ce ne sont pas des co-tutelles. Alors nous avons des étudiants venant de Tongji, de Shanghai Jiaotong, de différentes universités, et cette année, donc l'année universitaire 2014-2015 marque la première co-tutelle, elle se fait avec Tongji, donc là on aura un double doctorat, Tongji-ENSAM.
A : Ok donc ça veut dire que cet enseignement ou le programme de double diplôme avec les étudiants français qui partent en Chine, c'est en fort lien avec les échanges ou les partenariats que vous développez à l'ENSAM, non, avec la Chine ?
B : Euh oui je dirais qu'ils sont partie intégrante.
A : Oui voilà.=
B : = Simplement, il y a en plus le sens Chine-France.
A : D'accord, oui bien sûr.
B : Alors à l'heure actuelle, pour les doubles diplômes, donc les co-tutelles de thèse, il n'y a que le sens Chine-France, il n'y a pas de Français à partir en thèse pour obtenir une thèse chinoise. Il y a bien sûr des départs d'étudiants thésards français en Chine, mais dans ce cas-là dans des expériences en laboratoires relativement courtes.
A : Ok. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter à cette question du coup ?
B : Sur les projets, euh++, non c'est à peu près tout ce qu'il me vient à l'esprit.
A : Donc la dernière question c'est juste la dernière question, parce que, euh, vous apprenez le chinois aussi.
B : Oui enfin j'essaie, j'ai un excellent professeur, mais je ne suis peut-être pas la meilleure élève.
A : Donc juste une question comme ça, donc selon vous, parce que vous connaissez déjà un peu le chinois, vous apprenez, donc apprendre le chinois est-ce que c'est, donc il y a 4 mots, difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ? Donc je répète, difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ?
B : Il faut que je donne mon avis ?
A : Oui, en fait vous choisissez un mot, selon vous, vous personnellement.
B : Alors personnellement je dirais pas vraiment facile.
A : D'accord.
B : C'est à dire on peut avoir une impression de facilité, parce que je trouve que c'est assez facile de comprendre le chinois, quand on entend deux personnes chinoises qui parlent chinois, enfin qui parlent un chinois standard, je parle de jeunes gens qui sont allés à l'université et qui ont, qui regardent la télévision, enfin, donc du chinois, mandarin. D'accord ? Du chinois mandarin. Euh quand on a appris les mots, on les reconnaît très bien.
A : D'accord.
B : Par contre alors dès l'instant qu'on veut s'exprimer soi-même, il y a un écart très important entre comprendre et produire et bien sûr, écrire.
A : Donc pour vous, quelle est la plus grande difficulté pour apprendre le chinois, pourquoi c'est pas vraiment facile ? Alors ça veut dire y a quels aspects que vous trouvez difficiles, dans la langue chinoise ?
B : C'est passer de la compréhension à la production.
A : Orale ou écrite ?
B : Euh je le ressens pour les deux et je pense qu'il y a dans les deux cas la compréhension est beaucoup plus simple que la production. C'est pareil pour un caractère, il est extrêmement difficile de rédiger soi-même, mais par contre de reconnaître à l'œil.=

A : = C'est plus simple=
B : = C'est une question de photographie, c'est comme reconnaître un icône sur un écran. je clique tout de suite sur Excel ou Word, alors que si on me demandait de dessiner l'icône d'Excel ou Word, je ne saurais pas le faire. Eh bien c'est la même chose avec les caractères chinois. Chez moi il y a un temps très long entre le moment où je reconnais un caractère, je le distingue et le moment où je sais l'écrire moi-même.
A : Ok, donc par rapport, ça veut dire production écrite ou production orale, lequel vous trouvez encore plus difficile ou c'est pareil, c'est la même chose.
B : +++ Je pense que les deux sont aussi difficiles.
A : Aussi difficiles ?
B : Je pense.
A : D'accord. Et donc c'est pour produire les mots et aussi pour produire les caractères sont difficiles.
B : Oui. Et par contre pour comprendre, je trouve que c'est pas si difficile que ça.
A : D'accord.=
B : = J'ai surpris, fin, surpris, dans la classe franco-chinoise dans laquelle j'ai le plaisir d'enseigner moi-même. Il m'arrive de comprendre des conversations entre étudiants. Entre étudiants chinois, je veux dire.
A : D'accord, oui, oui, oui.
B : Evidemment, encore mieux, les conversations en chinois des étudiants français <*rires*>.
A : Ok. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter du coup pour la langue, apprendre le chinois c'est pas vraiment facile, pour justifier encore votre choix ?
B : Y'a quand même une, 'fin pas vraiment facile là, je crois que je vous ai expliqué le côté un peu difficile quoi, ça veut dire pas VRAIMENT facile. Mais quand même y'a une entrée en chinois qui est assez facile en compréhension, parce que souvent les phrases chinoises sont assez elliptiques, donc quand on connaît quelques caractères, on les reconnaît très bien dans les situations d'utilisation. C'est à dire c'est pour moi une langue, pour ce que j'en sais, simple à comprendre, mais difficile à produire. C'est simple à comprendre, qui est pour moi, assez particulier en chinois par rapport par exemple à l'allemand, que j'ai eu l'occasion d'apprendre aussi, où là il faut vraiment comprendre la structure grammaticale sur phrase longue avant de comprendre le sens de la phrase.
A : Ok, d'accord. Voilà, c'est tout, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ou compléter, ça serait toutes les questions, maintenant.
B : Euh++, comme ça, je n'ai pas beaucoup d'idées, 'fin, en tous les cas, je vous remercie pour cet entretien, c'est très agréable de parler de la Chine. Ce que je peux peut-être euh++ juste rajouter, alors je ne sais pas s'il y a vraiment un lien avec l'apprentissage du chinois. C'est que par exemple, une de nos universités partenaires++, euh donc encore une autre, parce qu'elle est nouvelle, on a commencé cette année qui se trouve à Nankin à Nanhang, c'est l'université aéronautique du sud.
A : Oui. Bref, cette université a créé un document pour pouvoir recruter des enseignants étrangers, et donc ils ont mis plus en avant certains enseignants qui sont allés faire des cours dans leur université, et donc j'apparais dans le document de recrutement. Et ce que j'ai pu remarquer globalement, c'est-à-dire dans les relations avec les universités chinoises, c'est que bien sûr elles sont ouvertes vers beaucoup d'autres pays que la France. Elles sont très heureuses d'avoir développé plein de relations et c'est assez normal contenu de l'avancée de la Chine sur la

scène internationale, mais j'ai tout particulièrement l'impression que les universités aiment mettre en avant des relations avec l'Europe. Quand des universités mettent des relations avec l'Amérique du nord et l'Europe, et aussi l'Océanie, euh++, certainement qu'au niveau financier, au niveau des flux des étudiants, les relations sont plus importantes, ont plus de POIDS vers l'Amérique du nord ou l'Océanie, mais comme par hasard en ce qui concerne les photos, les promotions ou le caractère un peu particulier, l'Europe est beaucoup plus mise en avant.

A : D'accord.

B : Voilà, c'est la perception que j'en ai.

A : D'accord, c'est ce que vous avez remarqué.

B : Oui, c'est comme ça que j'ai pu++, oui, c'est ce que j'ai pu remarquer ou vu, compris des échanges que j'ai pu avoir avec les universités.

A : Est-ce que vous savez pourquoi ?

B : Alors peut-être parce que les universités chinoises savent très bien accueillir, donc peut-être qu'on se sent particulièrement mis en avant au moment où elle nous accueille. Mais aussi peut-être parce que euh, peut-être parce que les universités chinoises voient le développement vers les pays les Amériques du nord ou l'Océanie en grande partie par l'intensité des relations économiques et le fait d'enseigner en anglais et peut-être qu'en Europe, compte tenu que pas forcément un enseignement en anglais, peut-être que y a une spécificité culturelle, donc du coup ce ne sont pas non plus tous les étudiants chinois qui sont d'accord pour apprendre des langues étrangères l'espagnol ou l'italien ou le français pour venir vers ces pays-là. Donc du coup, il ressort plus l'aspect culturel. +++ Mais là, peut-être, ce serait aux universités=

A : = Ok, voilà, donc merci en tout cas. Si vous n'avez pas quelque chose à ajouter, du coup, l'entretien est terminé, il est 14 heures 35, merci.

B : Merci bien.

n) Entretien CR

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 10 juin 2015, il est euh+ 18 heures en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de euh+ C. Donc je t'ai expliqué mon projet c'est pour la thèse, ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Je t'ai aussi remis les contrats, donc si tu es d'accord, tu peux signer après bien sûr. Déjà, dans un premier temps, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : A partir le moment où je suis là, j'accepte bien sûr.
A : Ok, donc tu peux me dire ton nom de famille ?
B : Donc je m'appelle R, mon prénom c'est C.
A : D'accord. Et la date de naissance ?
B : Le 17 avril 1951.
A : Le lieu de naissance, c'est euh+ ?
B : Tours.
A : Ok, donc tu vis actuellement à Angers ?
B : Ah non, je vis à la campagne à 35 kilomètres d'Angers.
A : Ok, et ta profession ? Actuel c'est retraité ?
B : Je suis retraitée.
A : Mais avant ?=
B : =J'étais enseignante, j'enseignais les mathématiques.
A : Les mathématiques.
B : Au lycée.
A : Au lycée. Donc si tu es prête, on peut commencer les questions.
B : Je suis prête <*rires*>.
A : Ok, la première question, c'est vraiment on va imaginer donc l'un ou l'une de tes amis va partir bientôt en Chine, donc pour travailler, il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine et donne-lui un peu de conseils pour être bien vu dans son nouvel emploi et aussi s'adapter peut-être plus vite à sa nouvelle vie. Donc qu'est-ce que tu peux lui dire, parce qu'il n'est jamais parti en Chine, donc il ne connaît pas du tout. Il euh++++ te demande comment est la Chine.
B : Je pense que la Chine c'est un grand pays, donc pour la Chine du nord, la Chine du sud, ça dépend si on se retrouve dans une grande ville, à la campagne mais peut-être je conseillerais peut-être d'apprendre un peu la langue avant de partir pour ne pas être perdu complètement.
A : D'accord, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu peux dire sur la Chine, à part c'est grand ?
B : +++ Moi-même, je ne connais pas, je suis jamais allée, ah si sauf dans les aéroports, mais je ne suis jamais allée en Chine. Donc euh++ j'aurai pas beaucoup de conseils à donner.
A : D'accord, même selon ce que tu as entendu ou ce que tu as su à travers le cours, les manuels, je ne sais pas. Est-ce que tu peux lui dire quand même quelque chose, parce qu'il ne connaît pas du tout.
B : +++++ Je pense que la première chose c'est quand même d'apprendre un peu la langue avant d'y aller, parce que ça c'est tellement différent de la langue, ‘fin des langues occidentales, avec l'écriture latine. Quand on va dans un, en Angleterre, en Allemagne, n'importe où en Europe ou en Amérique, on peut se repérer, tandis que quand on va Chine, on est on est un peu complètement perdu

avec les caractères, et les indications tout doit être euh+ bien que dans les grandes villes, l'anglais soit ++ une langue +++ assez répandue maintenant.
A : Euh+++Oui, peut-être euh+++ est-ce que alors donc tu n'es jamais allée en Chine, est-ce que tu as le projet d'aller en Chine ?
B : Oui. <*rires*> <*rires*>
A : Oui, oui.
B : 'Fin, je suis allée beaucoup à Singapour.
A : D'accord.
B : Donc y'a une introduction <*rires*>
A : Oui, bien sûr. Donc y'a quand même le projet de voyage, imagine.
B : Oui, en Chine, mais mon conjoint n'est pas trop d'accord <rires>
A : D'accord, ok
B : Donc ça sera après <*rires*>
A : Mais pourquoi, pourquoi il n'est pas d'accord pour aller en Chine ?
B : Parce que il a peut-être une image un peu négative du pays, quoi, les conditions climatiques, la pollution, voilà=
A : =Ah, oui, oui, donc c'est ce genre d'images qui empêche=
B : =Voilà, des images négatives, oui
A : C'est vraiment la pollution est un peu euh+ Est-ce qu'il y a d'autres choses des images négatives, ça empêche que vous partez voir la Chine ? A part la pollution, c'est ++++
B : Peut-être la méconnaissance de la culture, voilà c'est ce qui le retient peu, moi, c'est ce qui m'attire <*rires*>
A : D'accord, donc la méconnaissance de culture, parce que c'est différent de votre culture, peut-être, la culture en général française.
B : Et puis l'image qu'on a de la Chine comme un pays qui n'a pas beaucoup bougé pendant des des même des millénaires, sauf peut-être ces dernières années, et++++
A : Quelles images ? Quelles images ? Je ne comprends pas trop, c'est quelle image n'a pas bougé ?
B : Euh+++une histoire qui nous apparaît comme les bien qu'elle ne le soit pas maintenant, je le sais, mais qui nous apparaît comme linéaire depuis des siècles des siècles, comme un pays un peu fermé, pas ouvert culturellement.
A : D'accord, <u>donc ce sont des images</u>
B : <u>Même ce sont des</u> images complètement fausses.
A : Mais on a quand même cette image. D'accord. Oui, oui, tout à fait, on peut avoir ce genre d'images, tout à fait, chacun a son ses images. Est-ce donc c'est pour ça. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur la Chine peut-être pour cet ami qui va partir en Chine ?
B : Je lui demanderai qu'elle m'emmène <*rires*>
A : D'accord <*rires*>. Ok. Donc pas d'autres choses. Ok très bien. Alors deuxième question, ça serait un peu sur la langue chinoise, donc il y a un ami, il voudrait vraiment apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues, donc il sait que tu apprends le chinois, il vient te demander des renseignements sur le chinois. Donc est-ce que tu peux le renseigner, parce qu'il hésite, il dit ah tiens peut-être il faut que je connaisse un peu plus la langue chinoise pour en choisissent une parmi beaucoup.
B : C'est compliqué, tes questions <*rires*>. Je pense que pour euh+++++ l'apprentissage du chinois ça semble être un trait difficile, parce que la prononciation est difficile, on pense qu'il y a d'obstacles des caractères de

l'écriture. Mais en fait je crois que c'est ça qui en fait l'attrait de cette langue, c'est vraiment quelque chose de exotique pour nous, très très différent. Et y'a pas de difficulté, pas trop de difficultés grammaire, donc ça ça ++
A : Ça aide=
B : =Ça aide par rapport à des langues plus complexes, où il y a des déclinaisons, y a des conjugaisons, voilà. Comme le russe, comme d'autres langues, il faut apprendre des différents cas, c'est plus, plus complexe. Mais y a ce, il faut avoir une++ peut-être une mémoire visuelle plus développée pour se lancer dans l'apprentissage du chinois. Quoi que la mémoire auditive est aussi importante, parce que les tons c'est aussi très exotique.
A : D'accord, donc si j'ai bien compris, c'est vraiment le côté, l'écriture, les caractères aussi les tons, la prononciation un peu difficile pour toi.
B : Pour moi, oui. C'est même le plus difficile, le =
A : =Lequel ?
B : Le plus difficile pour moi c'est l'oral, la compréhension orale de beaucoup d'homophones qu'il y a dans la langue qui rend difficile la compréhension. Et que je pensais au début que ce serait les caractères qui seraient les plus complexes, mais en fait non.
A : Non, ok. D'accord, c'est intéressant.
B : Et ce que j'ai découvert depuis que j'apprends le chinois que, quelque chose qui nous est étranger, c'est la mémoire de la main, que lorsqu'on a appris les caractères, la main peut marcher toute seule. Elle connaît le=
A : =D'accord, ok.
B : Je pense que moi dans ma formation, je n'ai jamais eu ça. Mes formations très intellectuelles très abstraite et pas le travail sur le maniement des mains et =
A : =Je je j'ai pas entendu parler de ça. Donc tu alors tu conseilles ou déconseilles cet ami d'apprendre cette langue ?
B : Ah je conseille complètement d'apprendre le chinois, oui, pour justement le côté que j'appelle exotique que qui qui nous met loin de notre forme de pensée de ++ logique aussi, je retrouve une autre logique, façon d'appréhender le, les constructions de, des phrases donc la pensée, quoi.
A : Donc tu conseilles cet ami d'apprendre ?
B : Ah, tout à fait.
A : Est-ce qu'il y a d'autres raisons que tu conseilles cet ami d'apprendre ?
B : Peut-être un jour quand il sera très performant, il pourra lire les textes <*rires*> anciens où il y a une sagesse particulière.
A : La littérature=
B : =La littérature, oui.
A : Ancienne=
B : =Ancienne, oui.
A : D'accord, y a d'autre chose que tu lui dis, tu lui conseilles.
B : Moi je ne suis pas trop intéressée par l'économie, <*rires*> donc c'est un pays en développement, ça sera peut-être utile et un atout pour trouver de l'emploi, pour des jeunes ça peut=
A : =Oui, oui tout à fait, oui et donc à part vraiment l'attrait parce que tu m'as décrit l'attrait quand même pour l'écriture, la prononciation, y a aussi l'économie, tu as parlé un peu, y a aussi peut-être il faut lire la littérature ancienne, c'est intéressant. Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu vas ajouter à cet ami qui va peut-être choisir ?

B : Peut-être qu'un jour on va aussi comprendre l'écriture, c'est-à-dire le côté artistique de l'écriture, de la calligraphie et de, d'avoir un autre regard sur l'art, qui n'est pas commun pour nous.
A : D'accord, donc c'est pas simplement apprentissage d'une langue mais aussi le côté artistique=
B : =Artistique et puis aussi de la pensée surtout.
A : La pensée chinoise=
B : =La pensée, une autre, qui permette de se désaxer, décentrer par rapport à nos façons cartésiennes de penser quand même. Et ça nous ferait pas de mal. <*rires*> Et puis ça peut être par rapport à une langue qui est un atout plutôt que d'apprendre une langue que tout le monde apprend donc, euh, 'fin quoi que maintenant y a de plus en plus semble-t-il d'apprentissage du chinois en France, peut-être par les Instituts Confucius, aussi dans les lycées.
A : Peut-être quand même moins que l'espagnol, l'allemand, c'est sûr.
B : C'est plus classique.
A : Donc c'est oui, c'est différent peut-être. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur cette question du coup ? D'autres propositions, d'autres conseils à cet ami ?
B : Non, là de voyager ensuite=
A : =Voyager ensuite. D'accord, en tout cas merci. Troisième question, alors si après il y a des idées qui reviennent, on peut continuer parler cette question aussi, hésite pas en tout cas. Et la troisième question c'est, j'aimerais bien savoir comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois au cours, peut-être d'ici des 2 ou 3 prochaines années, qu'est-ce que tu veux faire avec le chinois ? Tu vas continuer ou++++
B : C'est-à-dire que c'est un peu difficile, j'ai l'impression que j'ai pas beaucoup progressé et c'est vrai que j'aurais envie que ça avance un peu plus rapidement, mais qu'il faut bien suivre les étapes quoi. Peut-être là y a un plateau, au début ça avait démarré plutôt rapidement mais là=
A : =D'accord.
B : Et là y a un peu un plateau quoi.
A : Tu penses que peut-être c'est, c'est ton niveau parce que tu as atteint un certain niveau, donc pour avancer c'est plus dur ou c'est parce qu'il y a des difficultés pour apprendre.
B : J'ai pas encore bien réfléchi à ça.
A : D'accord, et mais en tout cas, est-ce que tu comptes continuer le chinois ou ?
B : C'est un challenge, c'est un challenge <*rires*>
A : Oui oui tu vas continuer, donc d'ici 2-3 ans tu vas continuer à l'Institut Confucius ?
B : J'pense que l'an prochain oui.
A : D'accord, d'accord, mais après avec la langue chinoise, est-ce que tu as des projets, par exemple projets de voyage, projets de, parce que tu m'as dit projet de voyage, donc je pense que ça serait utile aussi.
B : Oui probablement.
A : Oui ça serait quelque chose d'intéressant aussi pour aller voyager avec la langue.
B : Peut-être j'irai toute seule sans mon conjoint.
A : Ah d'accord, et donc est-ce qu'il y a d'autres projets à part euh++
B : J'ai le projet d'approfondir un peu mon apprentissage de la calligraphie, je fais un stage là d'une semaine de calligraphie à Vannes avec Wenjue.

A : Ok, donc peut-être aller, ça veut dire que tu apprends la langue mais en même temps aller faire un peu de calligraphie aussi. Est-ce que tu fais d'autres choses aussi avec la langue chinoise, la littérature, je sais pas, des projets.
B : C'est ce qui m'a amené à l'apprentissage de la langue, j'ai fait la rencontre y a 5 ans de Mo Yan, la dure loi du Karma, c'est lui.
A : Tu l'as rencontré ?
B : Ah non je l'ai pas rencontré, j'ai rencontré son livre, la dure loi du Karma.
A : D'accord.
B : Et puis un autre auteur, Qi Li ? Qui m'ont donné envie d'apprendre cette langue pour comprendre un peu mieux la civilisation contemporaine mais aussi ancienne.
A : D'accord, donc tu penses que ça c'est les premières raisons qui t'ont poussée à choisir la langue chinoise ?
B : Tout à fait.
A : D'accord.
B : C'est intellectuel.
A : Oui c'est vraiment, ça veut dire c'est un livre, c'est la littérature qui te donne envie d'apprendre la langue chinoise. Est-ce qu'il y a d'autres raisons à part ça ?
B : L'intérêt artistique aussi=
A : =Calligraphie tu m'as dit.
B : Voilà, Zao Wou-ki qui a fait une grande exposition à Angers il y a quelques années, ça a éveillé aussi de la curiosité=
A : =D'accord, donc c'est vraiment les peintures, peut-être vraiment, oui, la littérature, la calligraphie, tout ça. D'accord. Donc si je résume ça serait ton projet de, d'apprentissage, ça serait tu continues le chinois mais en même temps, tu aimerais bien approfondir sur l'aspect l'artistique, littérature et la calligraphie, des choses comme ça, y aussi en même temps un projet de voyage peut-être.
B : Peut-être.
A : Oui si je résume, c'est ça ?
B : Oui tout à fait.
A : Ok donc=
B : =À Singapour je me suis débrouillée dans les magasins pour demander=
A : =En chinois, bien sûr, ça marche aussi là-bas, beaucoup de gens parlent le chinois. Je pense que c'est un endroit bien pour pratiquer aussi. Est-ce que tu quelque chose à ajouter à cette question ?
B : Non.
A : Non, mais après si ça revient on peut en discuter aussi. Et maintenant donc j'aimerais bien que tu me racontes un peu les difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage, parce que à l'instant tu as dit que les tons, la compréhension orale c'est difficile et que les caractères ne sont pas aussi difficiles que tu as pensé.
B : Voilà exact.
A : Et est-ce que, précisément alors vraiment est-ce que tu peux me parler un peu plus des difficultés sur ça ?
B : Faut peut-être éteindre le micro là <*rires*>
A : Non c'est pas grave, vraiment c'est pas grave.
B : Non je pense qu'on s'entend pas du tout avec notre professeur cette année, donc ça, voilà, c'est un poids réellement très, `fin bon ça a pas d'intérêt ici.
A : Donc c'est la difficulté.

B : Oui voilà, de penser, euh++++, il faudrait enfin me semble-t-il qu'à l'Institut Confucius il y ait une réflexion sur la didactique dans l'enseignement de la langue et c'est vrai qu'on ne voit pas, euh++, cette année un fil conducteur, un projet dans nos apprentissages et que ça va un peu dans tous les sens, beaucoup de vocabulaire, on est un peu perdus. Et par contre l'an passé on avait, donc un professeur Jia Jia, et qui nous a fait vraiment, ses cours avaient, étaient très rigoureux, mais aussi elle nous a fait découvrir plein de choses, de la poésie, des choses euh, des traditions, euh, culturelles, non, c'était, on a passé une très très bonne année.
A : Donc peut-être tu penses que la méthodologie, la méthode d'enseignement est très importante pour l'apprentissage, donc ça c'est une difficulté.
B : Voilà, et je pense qu'on est pas guidé sur dire, 'fin voilà, 'fin la méthode que vous devez utiliser pour bien mémoriser, parce que moi j'ai l'impression d'apprendre, de passer quand même un peu de temps, et si on réinvestit pas, on oublie quand même très très rapidement.
A : D'accord, donc peut-être réutiliser les mots qu'on utilise, on apprend et aussi une méthode pour mémoriser aussi.
B : Voilà et pour réinvestir, euh je connais un ouvrage qui s'appelle Boule de neige, je pense que ça c'est une méthode qu'on devrait peut-être utiliser, parce que là prof on fait un vocabulaire on fait autre chose=
A : =D'accord. Donc vous n'avez pas une méthode vraiment euh+++
B : Je pense qu'il n'y a pas de méthode.
A : D'accord, à part ça est-ce que tu as d'autres difficultés, par exemple toi-même, parce que tu m'as dit compréhension orale, pourquoi c'est difficile pour toi ?
B : Beh parce que je pense que j'ai pas l'oreille très musicale et ça c'est pas un problème récent, mon conjoint qui est musicien me fait répéter les tons qui montent, qui descendent <*rires*> et j'ai vraiment beaucoup de mal quoi.
A : Donc c'est vraiment difficile pour toi, c'est vraiment avec les tons que tu as du mal ?
B : Voilà. J'aurais mieux fait de faire de la musique plutôt. Quand j'aurai fini l'apprentissage du chinois, je vais me mettre à la musique <*rires*>
A : D'accord, <*rires*> d'accord, donc c'est vraiment les sons. Après compréhension orale, ça veut dire que tu as du mal à comprendre les paroles des Chinois ou euh++
B : Je pense aussi que les Chinois parlent très très vite <*rires*>
A : D'accord.
B : Et si je connais pas le contexte, même d'un petit texte simple, c'est pas facile quoi. Bon si le contexte est un peu précisé, ah oui ça va aller.
A : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te paraissent aussi difficiles lorsque tu apprends le chinois ? Comprendre, oui. Comprendre les Chinois, comprendre les textes à l'oral=
B : =Voilà, s'exprimer à l'oral aussi.
A : Ah s'exprimer.
B : Oui, oui. Non seulement l'audition mais aussi la prononciation. Et je pensais au début que ça serait l'écrit qui serait plus difficile, et en fin de compte non, non, non.
A : Alors pourquoi, ça veut dire production orale, ça veut dire quand tu parles, s'exprimer c'est difficile, c'est parce que tu t'exprimes pas assez, comment ça se fait que c'est difficile ? Peut-être c'est juste des raisons, peut-être on suppose.

B : Moi je pense que c'est l'oreille qui est pas très bonne, donc pour reproduire le son, certains par exemple, euh, pour dire « jiajia » beh moi j'ai toujours tendance à dire « tete », dire plus « te ».
A : Ah d'accord des sons comme ça qui sont similaires.
B : Voilà, des sons comme ça qui sont pas très éloignés les uns des autres et qui sont pas des nuances que nous on a dans notre langue.
A : D'accord, ok. Est-ce que tu as d'autres difficultés que tu as déjà rencontrées pendant ton parcours d'apprentissage ?
B : Beh il est modeste, il est modeste mon parcours.
A : Ça fait un=
B : =C'est la troisième année.
A : Donc cette année, c'est la troisième année.
B : Oui troisième année.
A : Quand même, <*rires*> c'est pas mal déjà.
B : Ah oui, 'fin des fois je me dis faut pas lâcher maintenant.
A : Oui oui tout à fait.
B : C'est la motivation, là qui est un petit un peu tombante, je me dis oh non, non quand même <*rires*>
A : Oui, trois ans. Et pendant les trois ans tu as rencontré des difficultés, donc c'est la méthode d'enseignement, et y aussi l'oral, compréhension orale et production orale.
B : Tout à fait.
A : Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te dérangent ? Donc l'écrit tu m'as dit qu'il n'y a pas vraiment beaucoup de problèmes.
B : Et même je trouve très plaisant.
A : C'est vrai.
B : Oui.
A : D'accord. Donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non.
A : Non ça va ? Alors justement tu m'as parlé des difficultés rencontrées, alors est-ce que tu as des astuces et des moyens que tu utilises pour progresser pour vraiment progresser en chinois ou apprendre bien à la maison, par exemple hors cours bien sûr, comment tu fais ?
B : Euh++, j'aime bien, l'an passé on faisait beaucoup ça, décortiquer un nouveau caractère ou bien voir la clé, regarder les mots semblables, bien reconnaître les clés phonétiques, les clés, les clés de sens, et essayer de mettre ces, je peux dire mots, caractères, bien ensemble. Faire des relations de logique dans les, dans cette construction quoi. Et parfois j'arrive, à voilà c'est pas du tout logique, de l'association de caractères et le sens donné à ce nouveau mot.
A : Donc vous avez bien compris les caractères, il y a le côté phonétique et le côté vraiment le sens. Donc vous avez appris l'année dernière c'est ça ?
B : Oui.
A : Donc ça veut dire un peu donner la vie au caractère, si on peut dire comme ça.
B : Oui, voilà. Se raconter une petite histoire pour me souvenir.
A : Est-ce qu'il y a d'autres astuces, par exemple tu as parlé plutôt l'astuce de l'écrit, donc ça veut dire tu fais comme ça, tu reconnais par le sens, la prononciation. Est-ce qu'il y a d'autres astuces que tu utilises ou des méthodes, des choses que tu utilises pour apprendre ?

B : Oui, j'essaye de beaucoup écouter l'enregistrement sans regarder le texte et essayer de comprendre et essayer d'écrire, parce que j'aime bien, alors j'écris aussi, j'écoute une phrase, j'essaye de la mémoriser et je la réécris.
A : Tu écris en chinois, en caractères ?
B : Oui.
A : D'accord. Et est-ce que tu fais autre chose pour apprendre le chinois en dehors du cours ?
B : ++++++Je répète <*rires*>
A : Donc tu écris, tu répètes. Est-ce que tu lis ?
B : Voilà, en écrivant je lis, en écrivant le caractère, j'essaye de le prononcer.
A : Donc en répétant à l'écriture mais aussi l'oral, tu lis à haute voix, on va dire comme ça.=
B : =Oui tout à fait.
A : Est-ce qu'il y autre chose que tu utilises ? Par exemple, il y a des gens qui utilisent des méthodes, ça veut dire des outils comme flash cards et tout ça, euh, Internet. Toi, tu utilises tout ça ou pas ?
B : Euh au début j'ai fait ça mais je trouvais ça assez fastidieux <*rires*>
A : D'accord, donc les choses qu'on trouve sur Internet ?
B : Oui. J'ai, enfin je sais pas, j'ai vu mais j'ai pas encore fait le pas d'aller voir plus près, une méthode qui s'appelle la méthode Crampe.
A : D'accord, je connais pas.
B : Et donc l'auteur c'est Cédric Beau. Mais je suis pas encore allée voir ce qu'il, il est très comportementaliste dans l'expression, 'fin dans la présentation de son travail, donc ça, ça me freine un peu parce que moi pas du tout, après, behavioriste comme on dit.
A : D'accord, donc si je peux résumer tes astuces c'est vraiment répéter les mots, l'écriture et l'oral et écouter aussi, l'enregistrement, c'est ce que tu fais pour travailler le chinois.
B : Oui voilà.
A : Est-ce que tu pratiques le chinois du coup, euh avec des gens ou++++
B : Non pas encore.
A : D'accord, donc tu travailles toute seule ?
B : Voilà ou je lis, je prends un petit texte et j'essaie de chercher dans le dictionnaire, j'aime beaucoup chercher dans le dictionnaire, alors il est peut-être pas fameux mon dictionnaire, c'est celui de Chine Nouvelle.
A : D'accord, ça va.
B : Ça va ?
A : Ok. Voilà, donc c'est toutes les questions, si tu n'as pas d'autre chose à ajouter en fait c'est tout. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non, j'espère que ça te sera utile, j'en doute un petit peu <*rires*>
A : Non, non, non, en tout cas merci beaucoup et donc l'entretien est terminé. Et euh++il est 18h25, merci beaucoup.
B : Oh beh il faut pas que je sois en retard à mon cours. <*rires*> Merci.

o) Entretien GF

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Bonjour, donc nous sommes le 12 juin 2015, il est 9h16 en présence de en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de Madame GF. Donc euh+ comme je te disais, voilà je t'ai remis les contrats et je t'ai expliqué que c'est dans le cadre d'un projet de thèse, donc voilà. Euh donc tout d'abord est-ce que tu es d'accord pour que l'entretien soit enregistré ?
B : Bien sûr.
A : D'accord.
B : Complètement.
A : D'accord. Donc on commence, on va passer à la première question.
B : Ok.
A : D'accord. Donc d'après toi, pour quelles raisons tes élèves ont choisi d'apprendre le chinois ?
B : Euh, je pense il y a quand même le choix professionnel, parce qu'on est dans une école de tourisme, il y a les jeunes qui veulent ouvrir les portes de leur vie professionnelle, ensuite il y a quand même un effet, euh de la mode, parce que on parle beaucoup de la Chine et, et troisième chose à l'ESTHUA qui est très spécifique, parce qu'on propose une troisième langue en parallèle avec le russe, donc euh je dirais il y a quand même un grand tiers d'étudiants qui ont choisi c'est parce qu'ils veulent pas faire le russe. Il y a pas plus de passion dans ce sens, voilà.
A : Donc ça serait un choix par élimination alors pour certains ?
B : Euh oui, j'ai un tiers d'étudiant dans ce sens.
A : D'accord et est-ce que pour ce tiers-là y a pas d'autres raisons si ce n'est le fait que ce soit par élimination, est-ce qu'ils ont un projet derrière ou euh
B : Non pas du tout, parce que la troisième langue est obligatoire et ils veulent pas faire du russe, donc y a pas d'autres choix, parce que entre, 'fin on propose que le russe et le chinois, donc du coup les malheureux…
A : D'accord.=
B : = Mais enfin ce sont des gens qui vont sûrement pas continuer donc…
A : D'accord, donc c'est-à-dire que sur la totalité, un tiers tu penses, va arrêter…
B : … Oui.
A : Ceux qui auront fait le choix entre le chinois et le russe.
B : Oui.
A : Et donc pour les deux tiers ce serait plutôt pour un projet professionnel.=
A : = Euh, je dirais que un tiers pour le projet professionnel et puis il y a un autre tiers c'est l'effet de la mode je dirais, parce que tout le monde parle de la Chine, ils connaissent pas beaucoup donc ça les attire quoi. Il y a un tiers, un petit tiers, qui dès le début ils disent je veux faire du chinois parce que je veux aller en Chine, je veux faire ma vie professionnelle là-bas quoi.
A : D'accord. Euh donc dans tes classes à combien estimes-tu le nombre d'élèves démotivés ?
B : Beh je dirais, euh++, un tiers dans le sens où, ben pour ceux qui ont choisi euh, par élimination, et aussi par la mode, en disant bon ben je vais essayer, et

très vite, ça se voit au bout de trois semaines d'enseignement, on voit qu'ils ne travaillent plus, ça ne les intéresse plus.
A : Et est-ce que tu sais pourquoi ils sont démotivés comme ça ?
B : Euh, ben déjà, ben ils sont entre parenthèses obligés de choisir le chinois, ensuite le chinois de la manière, euh+++, de la manière, euh, je pense de demande, de la manière de l'enseignement spécifique du chinois, bon je reformule ma phrase. Voilà, alors pourquoi ils se démobilisent, d'abord y a pas l'objectif professionnel, c'est pour la mode ou pour la facilité, parce que ils pensaient que le russe est compliqué avec les conjugaisons, les déclinaisons, donc ils viennent voir le chinois, mais enfin le chinois, sans conjugaison, sans déclinaison n'est pas une langue facile non plus, et euh c'est une langue quand même spécifique et il faut surtout au début, il faut apprendre à écrire ou autre au bout de trois semaines, moi dans la manière dont j'enseigne, y a beaucoup de dictées ou quelque chose, ben ils sont découragés.
A : D'accord+, d'accord. Et est-ce que c'est constant chaque année, euh ces raisons de démotivation ou est-ce qu'il y a une évolution, est-ce que tu as vu une évolution depuis certaines années, depuis que tu enseignes ?
B : Alors je dirais que proportionnellement, c'est pas pour dire que le niveau baisse, euh au début il y a peu d'étudiants, alors euh quand on dit j'avais une classe de 15 au début, ben quand j'ai dit un petit tiers, franchement c'est facile à les rattraper encore, de les réencourager, il y pas, il y a quasiment pas d'échecs en chinois, que maintenant je me retrouve en débutant, 70, quand on dit un tiers qui sont pas motivés, ils sont 25, donc euh ils sont malheureusement, plus tellement encadrés dans ce sens, parce que ces 25 sont en général dans 3 groupes différents, alors quand j'enseigne, quand les gens qui n'arrivent pas dans un groupe qui est 5-6, c'est pas comme avant, que je me m'occupe comme ça, donc du coup je dirais que, 'fin euh++, ils sont perdus.
A : Donc plus maintenant qu'avant.
B : Oui beaucoup.
A : Donc tu considères qu'il y a plus d'élèves démotivés maintenant qu'avant.=
B : = Ouais, beh je pense que ça vient de l'enseignement, de l'environnement que l'enseignant n'est plus tellement, 'fin tout près quoi. Je pense qu'une langue comme ça, aussi différente, il faut qu'on soit dans la culture, ou bien, euh ou bien tout près de.
A : Tu as ressenti ce gap quand à peu près ?
B : Ça fait facilement déjà depuis, euh++ je dirais 4-5 ans. Euh, les jeunes je dirais en général qui viennent, qui ont moins aussi de projet professionnel, aussi. Ça me paraît beaucoup plus, comment dire, les jeunes sont plus JEUNES dans le sens, euh, ils sont pas très mûrs, donc ils ont choisi ça par facilité, par curiosité, c'est une bonne chose, donc les 3 premières semaines, c'est, si on raconte quelque chose, tout le monde était là euh, les yeux grands ouverts, mais quand on leur demande de travailler alors là… Alors une langue aussi difficile, donc ils sont démotivés, mais c'est dommage.
A : D'accord. Et donc est-ce que tu prends des mesures face à ça, et si oui lesquelles pour justement essayer de les, beh de les remotiver ?
B : Alors euh, la manière de les remotiver en général je dirais que je leur ai proposé de faire ce que j'appelle des, des cours individuels.
A : D'accord.

B : Donc des cours individuels, euh en général, ils viennent pas. C'est tout à fait parce que bon, c'est spécifique à l'ESTHUA aussi que ils sont du matin au soir quand même, de 8h ils finissent pas avant 19h quand même.
A : Des cours individuels en plus des cours classiques proposés dans le cursus ?
B : Voilà donc je propose, donc dès que je voyais des soucis, beh surtout ils ont des personnes, à mon avis où c'est très difficile pour les étudiants de travailler seuls à la maison, euh j'ai été étudiante de M. Bellassen, donc on était d'accord sur ce point-là, c'est-à-dire que l'écriture chinoise ça ne se pratique pas uniquement à domicile. Donc il faut que l'étudiant, l'APPRENANT, soit encadré donc moi j'ai dit, ben euh, je ne donne pas trois lignes à recopier, jamais, jamais. Je fais la démonstration au tableau et ensuite je demande en classe qu'on fasse et en classe y en a qui font pas et ben je leur propose de venir euh++ vers moi, donc j'ai dit on va faire ensemble, la plupart du temps ils viennent pas, tout simplement c'est justifié, ils ont du matin au soir, entre 8h et 19h, ben entre midi et deux ils ont, on dit une heure et demi de pause, ils ont quand même envie de se reposer, ils viennent pas, et puis tous les autres créneaux ils sont pris. Alors on leur propose après 19h30, c'est pas tellement faisable non plus quand ils ne sont plus motivés.
A : D'accord.
B : Voilà.
A : Est-ce qu'il y a d'autres mesures à part les cours individuels ?
B : Ben sinon en classe, beh je vais vers eux, parce que je laisse toujours un quart d'heure d'exercice, mais même à l'oral, je vais vers les personnes, ceux que j'appelle faibles, mais au bout d'un moment comme tout à l'heure j'ai dit, quand y a 5 ça va, quand y a 10, je n'ai malheureusement pas la possibilité d'aller toujours vers ces 10 là, euh ça fait trop, donc du coup, eux euh. Cela ne veut pas dire que je les méprise, mais enfin, en disant que si on répète toujours la même chose, et ben, on s'occupe pas des avancés, c'est pas normal non plus. Euh, donc en classe je me donne un quart d'heure dans le cours d'1h20, euh, un quart d'heure, 'fin j'estime chaque fois, ça fait beaucoup pour ceux que j'appelle les faibles, et les avancés honnêtement je m'en occupe vraiment PAS, et bah c'est pas une très bonne chose non plus, parce que les très motivés, bah quelque part il faut les motiver plus, je pense, dans le cours pourquoi aujourd'hui pour les gens qui vont plus loin finalement ça va beaucoup plus loin, je pense que c'est justement, j'ai cette pédagogie très à la chinoise, euh vers les faibles. Et ben du coup les grands vous savez faire, vous vous débrouillez, beh finalement c'est dommage de ne pas les pousser.
A : D'accord, très bien. Et donc, les, quelles sont les principales difficultés rencontrées par tes apprenants généralement, les difficultés se situent à quel niveau ?
B : Alors je pense le plus important c'est à l'écrit.
A : L'écrit ?
B : Ouais, tout simplement reproduction des sinogrammes, on appelle, ça demande du temps, la mémorisation, ensuite je pense que il y a quand même, on dit que la, le chinois n'a pas de grammaire, mais enfin y a quand même quelques règles de grammaire, euh, c'est pas facile à expliquer je pense par exemple le phénomène d'appréciation, euh ce qu'on appelle les phrases subordonnées ça vient très vite, le petit, euh phénomène de la possession, bin, le simple [de], enfin non seulement de la possession, il est aussi des phrases subordonnées, et très vite on rencontre ce genre de phrases malheureusement et ça leur fait trop, pas

de grammaire et dans la grammaire chinoise ça je pense que pour l'instant rarement ce sont les gens qui ont trouvé comment on peut mieux enseigner la grammaire chinoise. Est-ce que dans la vie chinoise, je crois quotidiennement les phrases, ce qu'on appelle subordonnées, ça vient quand même très souvent, euh mais est-ce qu'on peut aborder ça très rapidement, je pense que oui et non. Le manuel de M. Bellassen, ça fait 10 ans 15 ans que j'utilise, et ben il aborde ce problème très très tôt, je dirais dans ma progression, j'aborde ce problème-là déjà au bout de 6 mois d'enseignement et je trouve que nos étudiants sont dépassés ET je reviens sur ça, depuis 4-5 ans je dirais que quand on aborde ça, quand on parle de subordonnée, les étudiants me regardent les yeux grands ouverts, qu'est-ce que c'est madame Gao une subordonnée, je fais un cours d'abord en français pour dire qui, que, ou, donc, comment=
A : = D'accord.
B : Ah bon, ah bon, mais voilà, que ça n'a pas été le cas il y a 4-5 ans. C'est-à-dire que, 'fin, c'est pas pour dire le niveau des français baisse énormément, donc aborder un phénomène spécifique de grammaire en chinois, y en a pas beaucoup. C'est que souvent on me dit ah le chinois n'est pas difficile parce que la grammaire nana, mais enfin quand même comme c'est spécifique, si on ne peut pas bien gérer le français et le chinois, ça passera pas.
A : D'accord. Donc les principales difficultés ce serait l'écrit, la prononciation, euh non pas la prononciation, pardon, la mémorisation.
B : Ouais.
A : Et tout ce qui serait lié finalement à une explication en français d'une règle grammaticale qu'ils n'auraient pas bien captée en fait.
B : Oui et si vous signalez ce problème de la prononciation, moi personnellement, là je suis pas tout à fait d'accord avec M. Bellassen, depuis là. Je trouve que la prononciation, comment on insistait beaucoup dans l'enseignement débutant, on prononce [ma, ma, ma, ma], et je trouve qu'il n'y a pas d'intérêt, parce que une langue c'est pas de prononcer les sons, c'est de prononcer les phrases. Je travaille beaucoup avec le conservatoire en fait. Je vois dans l'enseignement des instruments, c'est-à-dire que ben au bout d'un moment on demande pas de faire des notes, mais on demande de faire des phrases, donc des mesures et des notes, donc je demande aux étudiants au niveau de prononciation je trouve ils réussissent bien de prononcer des petites phrases. Euh, donc je ne pense pas que les étudiants ont beaucoup de difficultés, les Français ne sont pas aussi mauvais que ça dans la prononciation, y a quelques petits sons de difficultés, je trouve que c'est le charme d'un Français qui prononce le chinois avec un petit accent français, beh moi je trouve génial.=
A : = Donc pas vraiment de souci au niveau de l'oral.=
B : = Ah non, non, non, de l'oral les étudiants réussissent bien après c'est une question d'évaluation, l'oral n'est pas toujours très facile à évaluer si on va enregistrer tout le monde euh <*rires*>.
A : D'accord. Et donc quelles sont les principales, enfin tes principales difficultés face à ça, face à ces problèmes justement qu'ont les étudiants, toi qu'est-ce qui donc, quelles sont tes difficultés face à cela pour réagir et pour=
B : = Pour euh, pour la grammaire effectivement, je dirais que, je dirais ben les difficultés c'est ce que je viens de mentionner, et mes solutions en général quand j'ai des soucis comme ça, je fais travailler en petit groupe, donc en fait je sollicite les étudiants, les apprenants qui ont compris.
A : En fait c'est les mesures que tu prends face à ces problèmes.=

B : = Voilà les difficultés, voilà pour que j'explique une règle en français d'un phénomène grammatical du chinois, bah j'explique, j'ai des petites fiches, donc j'ai des fiches de grammaires, donc ça dans tous les manuels, dans tous les bouquins de grammaire j'ai ça, mais je dirais que expliquer par écrit, euh, c'est pas toujours valable donc avec ces explications par écrit y a des petits exercices, donc je fais le premier exercice et ben je corrige les exercices et je vois que y en a qui comprennent pas, donc je fais le travail en petits groupes.
A : D'accord.
B : Je sollicite finalement l'entraide entre les étudiants et ça revient après quand je vois qu'il y a toujours qui comprennent pas, je propose un cours individuel, donc je dis tel, est-ce que vous venez nanana, et ben rarement qui viennent.
A : D'accord. Euh, pour toi, quels sont les aspects du chinois qui te semblent les plus difficiles à enseigner ? Donc on a parlé si j'ai bien compris de cet aspect subordonné, est-ce qu'il y a autre chose également ?
B : Je pense que le chinois ce qui est difficile à enseigner, 'fin ça se situe dans les difficultés du chinois, donc l'écriture, c'est-à-dire que nous les Chinois on parlait des idéogrammes, pictogrammes et après idéophonogrammes, euh, finalement dans toutes ces années-là, bah je dirais que c'est très clair pour les Chinois mais c'est pas parlant du tout pour les Français. Quand je leur ai expliqué que c'est un idéogramme, donc ça représente par exemple la femme et l'enfant pour ce qui est bien, ben, ils sont très contents d'entendre ça, euh pour eux effectivement la culture n'est pas là.
A : D'accord.=
B : = Donc ça ne leur fait absolument pas cette idée de la femme et l'enfant, et dans la méthode de M. Bellassen, effectivement il essaye d'enseigner d'abord la femme et ensuite l'enfant et pour un jour qu'on arrive à ce « bien ». Euh je pense que c'est pas la même logique pour les Français, donc ça c'est très difficile. Euh son manuel est bien, dans un sens enseigner le chinois aux petits enfants Chinois je pense <*rires*>. Donc voilà y a un peu de ça, c'est-à-dire comment adapter cette langue effectivement très différente du français pour bien enseigner. Donc y a la difficulté d'enseignement, c'est comment enseigner les sinogrammes et comment les aider à mémoriser, et ça j'ai toujours pas trouvé.
A : D'accord.=
B : = Ensuite, ben, dire la grammaire comment on enseigne dans une classe y a toujours, je dirais, dans une classe de 25 étudiants, y a toujours 5-6 qui comprennent du premier coup, y a 5-6, euh on peut bien traîner 3 ans qui comprennent toujours rien, et ceux qui sont milieu, enfin, ils font…voilà. Je pense que ça doit être, 'fin ce qui est difficile à enseigner c'est les règles spécifiques de grammaire et euh les sinogrammes. Euh après comment résoudre ce problème, il faut travailler en groupe.
A : D'accord. Et donc, euh, quel conseil, proposition ou mesure préconiserais-tu pour aider à surmonter ces difficultés et maintenir ou relancer la démotivation des apprenants concernés dans tes classes ?
B : Ah ! Je dirais que euh+++, 'fin pour l'instant le problème se pose tout le temps, mais la solution, 'fin j'ai pas trouvé, ça il faut le dire aussi, faut être sincère,euh+++
A : Pour l'instant t'as pas forcément encore trouvé de mesures pour relancer cette démotivation.=

B : = Non, non, non. Euh, à l'ESTHUA, la solution de ce genre de démotivation en fait les étudiants général, les un tiers dont je parle souvent ils sont mauvais aussi dans les autres matières donc un an après ils s'en vont.
A : D'accord.
B : Ensuite comme on sait, à l'ESTHUA on est obligé jusqu'à la L2, donc y a des étudiants qui font une année d'échange à l'étranger, donc il est vite euh le chinois est très mauvais, donc ils partent une année à l'étranger donc, mais ils reviendront en Magistère et en Magistère y a pas la LVeuh+3.
A : D'accord.
B : Donc bah le chinois est automatiquement laissé tombé, donc ça, on relance pas, on laisse tomber, mais on bloque pas le, 'fin l'avancée du projet professionnel des jeunes, parce que on revient au départ euh, 'fin ils n'ont pas choisi le chinois, ils ont choisi le chinois pour ne pas prendre le russe, voilà. Donc, à mon avis je dis pas que ce n'est pas nécessaire, euh comme dans ce sens, de remobiliser la motivation. C'est-à-dire que la plupart du temps, les un tiers qui sont pas motivés et qui sont démotivés très vite, je dirais c'est NATUREL et bon ça n'a pas, ça mérite pas peut-être à trop y penser non plus <*rires*>.
A : D'accord, bon.
B : Bon c'est peut-être pas très responsable de dire comme ça mais bon=
A : = D'accord, d'accord.
A et B : <*rires*>.
A : Enfin une dernière question, selon toi apprendre le chinois, bon on en a parlé un petit peu, est-ce difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ?
B : Je dirais que, apprendre le chinois n'est pas difficile.=
A : = D'accord=
B : = Dans le sens qu'on travaille très régulièrement.
A : Ok=
B : = Seul, parce que le chinois se pose quand même sur une mémorisation importante et euh, je dirais euh, une méthode spécifique. C'est pas une langue qu'on peut apprendre comme l'anglais ou l'espagnol quoi, donc il faut avoir une personnalité.
A : Donc une méthode, t'as un idée en tête quand tu parles d'une méthode particulière ou euh
B : Euh+++, une méthode particulière dans le sens que, non pas spécialement, la méthode de M. Bellassen, 'fin une méthode particulière, je pense que sur ce marché il n'existe pas encore.
A : D'accord donc c'est, c'est pas une méthode spécifique à laquelle tu penses quand tu parles qu'il faut une méthode pour pouvoir apprendre le chinois ?
B : Euh, c'est-à-dire que une méthode pour apprendre le chinois, 'fin je dirais que quand j'ai dit une méthode spécifique, c'est une méthode, un livre quoi, comme les Chinois utilisent et que cette méthode-là malheureusement n'est pas sortie.
A : D'accord, bon. Est-ce que tu souhaites ajouter autre chose ou=
B : = Non, non.
A : Non ? Bon, bah je te remercie, l'entretien est terminé, il est 9h40, merci pour ton témoignage.

p) Entretien HM

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok donc nous sommes le 12 juin 2015, il est euh+ 14 heures euh 40, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de Hélène. Donc Hélène, tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : C'est Y, M-Yin.
A : Y-i-n-g ?
B : Oui, je vous ai mis les contrats, si vous êtes d'accord, vous pouvez signer après. Déjà, est-ce que vous êtes d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui. Et Ménard c'est le nom de mon mari.
A : Et ta date de naissance si c'est pas euh+ ?
B : C'est c'est pas discret. <*rires*> C'est le 29 novembre 69.
A : D'accord. Et lieu de naissance c'est ?
B : C'est en Chine dans la province d'Anhui.
A : Ok, Anhui. Et donc tu vis actuellement à Angers ?
B : Et oui, pas loin d'Angers.
A : Et ta profession c'est enseignante ?
B : Oui.
A : Enseignante de chinois ?
B : Exact.
A : Ok, donc je t'ai mis les contrats et tu peux regarder après si tu es d'accord, tu peux signer. Et je t'ai aussi dit le projet, c'est pour la thèse. Donc ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Donc déjà, dans un premier temps si tu es d'accord, est-ce on peut enregistrer notre entretien ?
B : Pas de soucis=
A : =Ok=
B : Mais je VEUX que cet entretien ne soit pas publié, voilà.
A : D'accord, ok, en tout cas, je peux utiliser les paroles, juste les euh donc si tu es prête, on peut commencer les questions ?
B : Oui, oui.
A : Donc la première question c'est d'après toi, pour quelles raisons tes élèves ont choisi d'apprendre le chinois, selon toi ?
B : Oui, selon moi et selon mes élèves, parce que j'ai posé les mêmes questions aux élèves pas tous. Et euh+++ les premières réponses sont plutôt euh+++++ bon, si je ne sais pas si je peux les classer, premièrement, c'est parce qu'ils s'intéressent à la Chine, voilà=
A : =Oui, le pays, la culture=
B : =A la culture chinoise. Et puis euh++++ c'est que c'est vrai que c'est un pays très différent de la France. Et euh+++ c'est un grand pays qui a une ancienne civilisation, une histoire très ancienne. Et puis euh+++++ qui euh++ a repris aujourd'hui son développement économique, ça c'est aussi très fascinant pour les Français.
A : Oui, les élèves.
B : Voilà. Et deuxièmement c'est y'en a qui pensent envisagent déjà avoir ++++ une dimension internationale dans leur future profession.
A : D'accord.
B : Donc ça ils ont choisi le chinois plutôt pour avoir un outil de plus.
A : Un projet professionnel ?=

B : =Oui, voilà, qui pourrait être utile dans leur futur métier. Parce que beaucoup disent que c'est intéressant d'avoir, de savoir parler plusieurs langues, mais pour le moment on se limite en langues européennes, que ce soit anglais, allemand, espagnol etc. Mais pourquoi pas une autre langue. Et puis vu que la Chine a euh+++ pris, a euh++ eu un essor économique formidable, donc c'est le futur du monde, voilà.
A : D'accord, d'accord.
B : C'est après, euh++ troisièmement, oui, il y a aussi une troisième raison, c'est surtout +++ avec les élèves de ++++ collège. Parce que ce sont des enfants qui commencent à, ++++ en quatrième. Donc c'est, dont certains sont plutôt influencés ou voire poussés par leur famille, par les parents. Parce que les parents pensent que la Chine, le chinois c'est une langue du futur. Donc ça sera certainement utile un jour pour eux.
A : Pour leurs enfants.
B : Oui, pour les enfants. Donc ils poussent ou, leurs enfants à choisir cette option, alors que l'enfant n'a pas forcément eu une motivation très euh+++ réelle, je veux dire. Donc c'est c'est cette partie d'élèves-là ne sont pas très faciles à gérer.
A : Ok, ok=
B : =Oui, parce qu'eux, ils n'ont pas une réelle motivation, y'a rien, c'est un peu imposé par les parents et par est influencé par ses entourages. Et donc ils sont pas très ++ constants dans leur motivation, dans leurs efforts de travail etc. C'est ceux qui abandonnent les premiers un an ou deux ans plus tard le, l'option.
A : D'accord, est-ce que tu as constaté d'autre raison, à part les raisons que tu as
B : Mais c'est y a la différence culturelle, curiosité intellectuelle, plutôt culturelle, c'est la même chose. Et après c'est que la fascination au au développement économique de la Chine, voilà. Je crois que c'est tout ça.
A : C'est tout ?
B : Oui.
A : Ok.
B : Autre chose, je vois pas, voilà. <*rires*>
A : D'accord. Pas de problème. Très bien, euh+++donc tu as rien à ajouter sur ça ?
B : Ce sujet ? Non.
A : Ça va ? Donc on continue, donc dans tes classes, parce que tu as quand même beaucoup de classes, et combien tu penses que y'a combien d'élèves qui sont vraiment démotivés dans la classe ? Par exemple, dans la classe, tu as combien de personnes ? Et entre combien à peu près ?
B : Euh+++ dans toutes les classes, j'ai euh++cent un peu près cent dix élèves cette année de répartis de quatrième en terminale. Alors=
A : =C'est différent dans chaque classe ?
B : Oui c'est différent, je pense que euh+++il faut faut qu'on explique un peu la situation, 'fin à Mongazon de l'enseignement du chinois à Mongazon. C'est que nous avons une classe en quatrième, ce sont des grands débutants, c'est à dire nous avons une série, un groupe d'élèves qui démarre en quatrième avec deux heures par semaine. Oui, donc ça revient sur 5 ans, ça revient à à à 3 heures par semaine débutant à seconde, ça veut dire ils ont un peu près les mêmes nombre d'heures à la fin. Et puis parmi ces élèves-là, je dirai qu'à la fin d'année, qu'à la fin de troisième, c'est à dire en début de la seconde, nous récupérons à peu près la moitié.

A : D'accord, donc la moitié.
B : Voilà, la moitié des =
A : =Des gens qui veulent continuer.
B : Voilà, qui ont démarré en quatrième, et puis un euh+++ y'a un autre groupe qui démarre en seconde.
A : Ok, oui, donc au lycée.
B : Oui, au lycée voilà. Et puis euh à la fin de la seconde, ils ont aussi ont le droit de laisser tomber leur option ou de continuer=
A : =Oui, parce que c'est une option.
B : Oui, voilà, il y a un peu près deux tiers qui choisissent de continuer.
A : D'accord, donc un tiers qui qui sont un peu démotivés=
B : =Voilà, à la fin de la seconde, parce que c'est la première année, c'est l'année de la découverte, oui c'est que c'est nouveau, y'en a qui sont allés pour voir un peu comment ça se passe aussi, c'est vrai ils ont ils aiment bien bon y'a le chinois, pourquoi pas, ils vont aller voir, oui, ils essaient. De toute façon, à la fin de l'année, si ça me plaît pas, je peux laisser tomber aussi. Ils savent très bien voilà comment fonctionne le système. Et puis en début euh++++ et parmi ceux qui laissent tomber, mais y'en a pas mal qui ont des difficultés un peu partout, donc dans toutes les matières. Oui c'est donc c'est très logique qu'ils laissent tomber le chinois, parce que s'ils ont déjà des difficultés en français ou en math ou en anglais, c'est pas la peine de rajouter une matière difficile, et en option en plus=
A : =Oui, surtout c'est option, ça ajoute du travail.
B : Voilà, voilà. Donc c'est très logique, mais il y a aussi des élèves mais moins c'est en seconde ah. Peu quand même, peu qui laissent tomber le chinois, parce qu'ils trouvent que ça correspond pas trop à leur à ce qu'ils pensaient de la matière ou de la langue ou je sais quoi. Mais c'est c'est nettement moins que ce qui ont démarré en quatrième, parmi ceux qui ont démarré en quatrième, y'en a plus qui ont laissé tomber le chinois déjà à la fin. Et en plus, parmi lesquels y'a des élèves qui se débrouillent bien dans la matière, mais ils ont, deux ans après je laisse tomber, je fais autre chose, et en plus à Mongazon, il faut dire qu'au lycée, la palette de choix est très large. Donc ils sont tentés par d'autres matières. En langues, y'a déjà l'espagnol comme troisième langue. Et aussi le russe, oui, y'a d'autre option, la musique, le sport, euh+++ la société et la littérature, y'en a plein, plein, il y a même la médecine. Technologie de euh++ la médecine.
A : Ok.
B : Ils ont beaucoup de choix, donc les élèves y'en a qui disent, bon deux ans pour moi ça suffit. Et puis c'est pas franchement ce qui qui est très utile pour moi ou ce dont j'ai vraiment besoin. Voilà. Et ça m'intéresse pas plus que ça, y'en a qui laissent tomber.
A : Donc tu as enseigné déjà ++plusieurs années ici ? Et est-ce ça ça change, ça veut dire par exemple, est-ce que selon les années, ça change, maintenant, par exemple tu as dit que au collège c'est par exemple deux tiers ou moitié qui abandonne, mais avant au collège ou au lycée.
B : C'est toujours ça.
A : C'est toujours comme ça ?=
B : =Oui, c'est toujours ça, dès le début, parce que moi, j'ai commencé assez tôt, il y a 15 ans déjà, pas c'était pas à Mongazon au début. Mais c'était un tiers la moitié toujours un tiers à un moitié d'abandons. De ce côté-là, y'a peu de changement, je trouve. Mais moi je trouve que au lycée par contre, il y a moins d'abandon que collège.

A : Qu'avant ?
B : Maintenant y'a moins d'abandon, moins d'élèves qui abandonnent le chinois à la fin de première année. Tandis que l'autre fois y'avait plus, oui, maintenant, y'a un tiers c'est même trop, je trouve même pas un tiers, même pas un tiers, un quart.
A : Donc il y a une évolution quand même=
B : =Voilà, c'est positif au lycée. Tandis que au collège c'est très instable. Les enfants changent aussi beaucoup, c'est ça, et quand ils sont petits, beaucoup d'enfants, ils sont poussés beaucoup, je veux dire, plus y'a plus d'enfants qui sont poussés par leurs parents ou influencés par les copains, y'en a qui viennent pour se retrouver avec leurs copains. Et tandis qu'au lycée, ils sont plus matures, leurs choix, c'est plutôt un choix personnel, c'est un choix plus solide.
A : Donc quand tu vois il y a des des élèves qui sont démotivés, et du coup qu'est-ce que tu as fait pour pas améliorer la situation pour peut-être je ne sais pas ? Qu'est-ce que tu ?=
B : =Et c'est difficile très difficile, un élève motivé, où on peut plus repêcher en option. Mais je ne sais pas dans les autres matières peut-être en français, en anglais, en mathématiques, c'est ils ont peut-être les moyens ou certainement y'a davantage de peut-être d'espoir de les repêcher. Mais en option c'est très très difficile.
A : Ça veut dire qu'on ne peut pas les motiver ?=
B : =Carrément pas les remotiver, oui. C'est que, ils ont décidé, 'fin, pas ils ont décidé, mais non, c'est pas du tout mon truc, oh, ça demande trop de travail, trop difficile, et puis=
A : =Tu leur demandes les raisons ou pas ?
B : C'est que euh++ je demande, je vois que tu es démotivé, tu baisses les bras là. Mais j'ai trop de travail, c'est quand même assez fermé comme réponse. On a du mal à aller plus loin. Et puis =
A : =Il y'a même pas de discussion plus loin ?
B : Ben, oui, ils vont pas dire que c'est ceci cela, mais parfois on devine un peu c'est à cause de ceci ou cela, mais on sait que le choix est déjà fait. Parce que souvent euh+++ une option c'est facile à laisser tomber. Voilà.
A : Oui, mais tu as quand même essayé de discuter avec eux pour =
B : =Oui, pour voir au moins pourquoi, mais on discute avec eux, on discute aussi avec le professeur principal, les collèges d'autres matières. Parce que pour mieux cerner l'enfant quoi. Mais souvent on savait aussi qu'ils disent ++ oh c'est pareil dans les autres matières. Oui, et puis c'est on sait on sait aussi. Y'en a aussi on ne sait pas pourquoi ils laissent tomber alors que ça se passe bien, très difficile d'avoir la une euh+++'fin +++une raison, un motif plausible.
A : On va dire que tu n'as pas fait vraiment des choses pour les motiver, parce que tu ne sais pas comment
B : Non, non, non, mais si individuellement, c'est pas facile. Non si, si des élèves ont des difficultés en chinois par exemple, alors ils ont encore envie, ça veut pas dire il a vraiment complètement démotivé. Mais on voit que++ la motivation baisse. Et dans ce cas on peut faire quelque chose.
A : Les aider ?=
B : =Voilà, les aider à euh+++ même ça m'arrive de donner des heures supplémentaires, pas beaucoup, il faut dire, faut être honnête. Et puis au ou euh+++ ou établir un petit planning de révision avec l'élève, ça ça arrive. Mais ça

veut pas dire que l'élève démotivé, il est c'est vrai il est un peu découragé, ça arrive. Un élève vraiment démotivé, c'est très difficile.
A : Donc pour les élèves sont vraiment décidé démotivés, donc on n'a pas grand-chose à faire.
B : On n'a pas grand-chose à faire. C'est ça, malheureusement. Et puis ++++ comment dire. ça se ça se constate assez vite, surtout quand ils sont petits. Pour les petits les collégiens, quelques mois, le deuxième le troisième trimestre de la première année, on voit déjà ça. Et là le deuxième trimestre on voit que ça baisse, baisse, baisse. Et donc troisième trimestre, ça se confirme. Et là c'est déjà trop tard. Sauf que si tout le monde s'y met, les parents, et puis +++ moi-même, et puis l'enfant. D'abord, il faut le remotiver, voilà, c'est pas facile. Après, on peut trouver des moyens. Mais je serai toujours prête à aider, à fournir des outils des moyens, mais pour motiver remotiver l'enfant dans euh+ quand on est seule c'est pas évident, voilà. Et puis à cet âge-là, y'a d'autres choses à gérer, le comportement, et aussi les les++
A : Et alors est-ce que tu as déjà essayé de contacter les parents pour motiver quelques élèves ? Par exemple, quelques élèves sont déjà démotivés, et est-ce que tu as déjà contacté les parents pour dire ah, peut-être qu'on va trouver quelque chose pour remotiver cette personne ?
B : Si, ça m'arrive, pas systématiquement, parce que c'est c'est pas toujours très facile. Et ça m'arrive de contacter les parents, et après on se voit avec l'enfant. Et puis on fait l'état des lieux, voilà, ça se passe comme ça maintenant, et puis qu'est-ce ? Pourquoi ? La motivation baisse, pourquoi tu arrêtes de travailler et tu ne fais plus grand-chose en cours, voilà ? Et puis s'il dit que moi j'ai des difficultés ça souvent, ça commence par ça.
A : Justement =
B : =Ça, ça ces difficultés, parce que j'arrive plus, alors là, bon, je constate aussi des difficultés déjà, que là =
A : =Les difficultés des élèves, c'est quoi justement ? <*rires*>
B : Oui, oui, y'en a beaucoup, beaucoup, c'est souvent à cause du travail personnel. Ils font pas assez parce que le chinois exige beaucoup beaucoup de mémorisation, du travail très régulier. Mais là, en début de l'année, moi je, je, je répète, je j'insiste et je martèle là-dessus, mais finalement, y'en a toujours une bonne partie qui qui ignore, qui en ont rien à faire. Et c'est que dans ce cas-là, qu'ils décrochent. C'est souvent des enfants qui ont des facilités. C'est souvent les, ++++ parce qu'ils ont en anglais c'est facile, en espagnol, c'est facile. Alors c'est la première fois qu'ils rencontrent quelque chose qui demande qui demande un peu plus de travail. Mais là, ils n'ont plus, ils n'ont plus pas du tout l'habitude de fournir des efforts réguliers de mémorisation, et puis ils rechignent beaucoup à la mémorisation, je dois dire. C'est donc j'ai les difficultés de ceci cela. Oui mais bon je mémorise pas régulièrement, ils reconnaissent aussi. Alors à partir de là, on peut lui donner des conseils, mais le travail c'est quand même à eux de faire. Oui, je ne sais pas si une rencontre ou deux rencontres peuvent vraiment changer les choses, mais de la remettre sur le rail. C'est souvent ça baisse, ça baisse, baisse, baisse, ça baisse, mais il fait un petit peu d'effort. Et après vite fait il décroche, ça fait le yoyo après.
A : Et alors à part la difficulté qu'ils ont dit, tes élèves ont dit pour parce que peut-être y'a y'a du travail à faire à la maison. Ils ne veulent pas faire, parce que ça demande du travail. Est-ce qu'il y a d'autres difficultés, les élèves ont dit aussi pour apprendre la langue chinoise, à part le travail à la maison ?=

B : =Oui, c'est que y'a aussi on peut dire parfois y'en a qui disent vous allez trop vite. C'est parce qu'ils n'ont pas vraiment travaillé à la maison. Mais bien sûr, le travail n'a pas été fait, la mémorisation des mots, mémoriser des mots, et après ils tombent sur une compréhension orale où il y a des mots qu'on a vu on a appris la dernière fois ou les dernières fois. C'est trop difficile, bon, c'est pas que je vais vite, je corrige quand même dans ce cas-là. C'est que les mots n'ont pas été mémorisés. Mais bon, et puis, euh+++ c'est vrai, ils disent aussi que c'est difficile.
A : Mais au niveau de quoi c'est difficile ? La langue ?
B : La langue chinoise, c'est que rien que les mots sont déjà très différents du français.
A : Pour les élèves ?
B : Parce que oui, parce que quand l'anglais et l'espagnol sont transparents pour eux. Il y a 70% de mots anglais qui ont les mêmes racines que le français. Et l'espagnol en espagnol, c'est pire. Mais en chinois, y'a aucune transparence. Voilà, si on n'a pas passé les 10 ou 5 minutes par jour à mémoriser les mots à relire ses notes, on n'y arrive pas, ça c'est sûr. Voilà, donc ils se plaignent beaucoup de ça. Mais là je dis clairement aux élèves, c'est comme ça, c'est la langue est différente. C'est pas pour vous que les Chinois vont changer leur langue.
A : Donc c'est les, ça veut dire ce sont les mots le vocabulaire=
B : =Le vocabulaire c'est déjà beaucoup plus difficile à mémoriser, après, y'a les questions de syntaxe. Et en chinois, on n'a pas de conjugaison, c'est très facile ce côté-là. Mais+++ les élèves doivent maîtriser l'ordre des mots dans la phrase, ou et l'utilisation des particules. Et mais là aussi il faut qu'ils s'y habituent. Mais y a des élèves qui se plient plus facilement à ces nouvelles règles, y'en a qui ++ sont un petit peu surpris devant ces différences, mais euh+++ c'est que finalement, je leur explique que c'est comme des formules mathématiques, les phrases, on mémorise des phrases types, et après, s'appliquer. ++++ Y'en a qui arrivent bien, il faut mémoriser les phrases types, voilà. Et il faut avoir tout ça dans la tête. Mais c'est vrai en cours on met l'accent sur l'oral, et puis la compréhension orale et l'expression orale, et répétition des phrases aussi. Et mais c'est pas suffisant, ils ne sont que 2 heures par semaine=
A : :=C'est pas beaucoup.
B : Et puis s'ils font s'ils ne font pas un petit peu après le cours, ils n'y arrivent pas sauf que c'est vrai qu'il y a des élèves qui y'arrivent, mais qui écoutent bien en cours déjà, y'a déjà ça. Et aussi qui ont une bonne capacité de de de euh+++ réception. C'est bien ça, ça arrive. Mais déjà avec les petits, en cours il faut qu'ils soient attentifs. Mais c'est pas toujours facile. Les collégiens. C'est aussi pour cette raison là ils ont déjà les difficultés de comportement d'attention, de euh+, y'a de tout. Ils sont en pleine mutation psychologique et physique, donc c'est difficile de + les fidéliser à l'option.
A : Donc à part toutes ces difficultés que tu as évoquées par les élèves, par exemple, la mémorisation, les vocabulaires aussi, la syntaxe, est-ce que y'a d'autres difficultés, les élèves trouvent ? L'écrit, est-ce que l'écrit =
B : =L'écrit, c'est que euh+++ oui bien sûr, l'écrit est difficile aussi. Rien que pour prendre la note prendre des notes en cours, occupe une bonne partie du temps déjà. Mais je pense que c'est une bonne chose pour eux, c'est un entraînement aussi. Donc je leur laisse suffisamment le temps pour bien prendre les notes. Et après c'est comme la mémorisation des mots ou des phrases. Il faut il faut qu'ils s'entraînent à la maison. Et là, y'en a qui s'entraînent, y'en a une bonne partie qui font pas. C'est comme le tout, encore une fois, et le travail personnel régulier est

très très très important. Et puis y'en a qui le font mécaniquement. Ils remplissent, oui, madame, j'ai rempli la feuille, vous voyez ? Mais alors je prends un caractère, j'écris, alors ça se prononce comment ? Je ne sais plus. Parce qu'ils font ça mécaniquement, à la fin de la ligne, ils ne savent plus ce qu'ils écrivent. Donc je leur demande de prononcer à haute voix chaque fois, ils se rappellent le sens dans la tête, mais est-ce qu'ils font ça ?
A : À la maison, oui.
B : Le respect à la, aux, le respect des consignes n'est pas toujours tenu.
A : D'accord, alors est-ce que face à ces difficultés, parce qu'on a évoqué quand même beaucoup de difficultés, les élèves sont, les élèves bien sûr. Est-ce que, est-ce que euh++ toi, tu as des difficultés, justement eux=
B : =Nous aussi, on a des difficultés, <*rires*> oui.
A : Justement quand ils sortent ah ça c'est difficile, pour l'enseignement du coup ?=
B : =Moi je trouve que la difficulté, la grande difficulté pour nous, c'est de les motiver à faire des efforts, au travail, de les faire faire des efforts, de leur faire faire des efforts, voilà. C'est vrai c'est une langue assez difficile, donc qui demande du travail, ça veut dire un peu plus d'efforts et une bonne concentration à classe aussi. Et ça c'est pas toujours facile pour nous de =
A : =De les motiver.
B : Bah oui. Le gros problème c'est la motivation. Je pense que c'est un peu le problème de toutes les matières aujourd'hui. Et c'est que les enfants aiment beaucoup que ça change tout le temps. Ils n'aiment pas du tout la répétition. Et j'ai constaté une chose aussi parmi les élèves. Ceux qui font la musique + ont souvent, sont souvent beaucoup plus patients et concentrés. Et puis ils prend ils prennent leur temps à répéter, à écrire. Et puis, ils, la répétition leur fait pas peur.
A : Oui, parce qu'ils sont déjà habitués.
B : Voilà, habitués à faire à travailler l'instrument ou à apprendre le solfège, à lire la partition, ça c'est c'est extraordinaire. La différence, c'est énorme.
A : Donc pour toi, la grande difficulté, c'est vraiment de les faire concentrer, travailler en classe.
B : Ben, y'a ça, mais sinon c'est de façon générale quoi. C'est qu'ils ils manquent de rigueur, mais à l'oral, y'en a qui progressent assez vite, mais il fait ils font pas grand-chose à l'écrit. Donc ils ont
A : Un écart.
B : Oui, un écart entre les deux, et après ils peuvent plus avancer plus loin. Parce que c'est l'écrit, le petit niveau de l'écrit, le handicape.
A : Donc tu as rencontré ce genre de problème aussi, ça veut dire l'oral c'est mieux que l'écrit ?
B : Y a un grand écart, y en a qui font, ils mémorisent pas les mots, ils savent plus tout lire, la lecture c'est très difficile, parce qu'il faut quand même reconnaître un certain nombre de caractères, mais je leur+++ Euh, demande, c'est exiger la mémorisation mais après y a des contrôles là-dessus aussi, mais après le contrôle c'est fini, et puis alors pour nous il faut toujours reprendre les mêmes choses, on n'a pas beaucoup de temps. Et en plus certains et d'autres, les meilleurs ont déjà bien mémorisé tout ça dans la tête. Si on reprend, on les freine aussi.
A : Oui.
B : On peut pas avancer là.
A : Donc c'est dans un groupe c'est difficile de gérer.

B : Ouais. Et plus le groupe est euh+++++ comment dire, euh hétérogène et plus c'est difficile de le gérer.
A : Et du coup pour toi=
B : =Il manque de temps aussi.
A : Pour eux ou=
B : =Pour moi, pour moi, oui parce que j'ai 2 heures, de, de faire entrer tout ça en cours, vu qu'aujourd'hui ils travaillent moins à la maison clairement. Moi j'ai constaté l'évolution de ce côté-là aussi.
A : D'accord.
B : Y a 15 ans, y a 10 ans les élèves travaillaient davantage à la maison, mais aujourd'hui ils comptent beaucoup sur nous, et encore il faut qu'ils soient attentifs et efficaces en cours, c'est pas toujours le cas. Et puis, une autre chose, une autre difficulté c'est que le décalage entre la réalité et les exigences au bac aussi.
A : Ça veut dire ?
B : Bah ça veut dire que depuis la réforme et on a, euh+++ un examen plus exigeant, ça reste que, qu'avant, le niveau est plus exigent, plus difficile qu'avant. Oui, quoi qu'officiellement, ça soit toujours A2 qu'on demande aux élèves, mais finalement c'est, aujourd'hui c'est de commander un dossier.
A : Ok.
B : Donc c'est parler d'une notion, commander un dossier, c'est, là il faut que l'élève utilise pas mal de choses, de mots déjà assez abstraits, soutenus, mais alors que pendant ce, ces années-là, 'fin ces 3 ans par exemple, si avec les élèves que je commence en seconde, ils ont que 2 heures par semaine et alors qu'officiellement il faut qu'ils aient 3 heures. 2 heures par semaine au bout de 3 ans on ne peut pas vraiment=
A : =Préparer le bac.
B : Maintenant on ne peut préparer le vocabulaire, on n'a pas, on n'a pas le niveau, on n'a même pas fait le tour des sujets simples, quotidiens. On sait pas dire comment j'ai envie d'aller aux toilettes par exemple, alors qu'on demande de parler du progrès, du machin, de la société, c'est impossible, donc y a un grand décalage.
A : Hmm, est-ce qu'il y a d'autres difficultés ?
B : Je pense que c'est surtout ça.
A : D'accord.
B : Le manque de temps, le décalage entre l'écrit et l'oral, oui. Parce que, j'ai pas le temps de faire l'écrit. Très peu de temps vraiment, si on va faire, on fait développer les 4 euh=
A : =Compétences=
B : =Compétences, mais si on ne peut pas tout développer, on est, on est, on établit des priorités hein. L'oral d'abord, on privilégie d'abord l'oral.
A : Je comprends. Alors est-ce que il y a des aspects du chinois pour toi tu trouves que c'est plus difficile que l'autre à enseigner en classe ?
B : Sur le chinois, mais je crois que par rapport aux autres langues, tu veux dire par rapport aux langues ?
A : Oui, par exemple=
B : = Par exemple l'écrit.
A : L'écrit c'est plus difficile à enseigner.
B : Mais ça demande plus de temps dans les autres matières à part les, les, de mémoriser les verbes et conjugaison, etc. Il y a pas d'écrit, 'fin y a pas d'écrit mais bien sûr il y a toujours une différence entre le langage écrit et le langage

parlé mais en chinois c'est que on n'a pas d'écrit, on a l'écriture. Voilà, c'est que ça prend du temps et puis ça gêne, ça empêche les élèves aussi d'avancer à la lecture. Si ils mémorisent pas les caractères, ils n'arrivent pas à lire, tandis que ces difficultés n'existent pas dans les autres langues, enfin peut-être en russe mais en russe c'est de l'alphabet différent, mais une fois l'alphabet maîtrisé et puis on lit facilement.
A : Donc la langue chinoise c'est pas du tout comme ça.
B : Voilà, donc c'est une grosse difficulté, c'est aussi pour ça, c'est, c'est souvent ça qui euh+ décourage les élèves, qui n'ont pas l'habitude de mémoriser comme il faut les caractères, parce que c'est quand même très déroutant de se trouver devant un texte. C'est du chinois, on sait rien, on sait pas lire.
A : Donc ça veut dire que par rapport à la prononciation, la grammaire, donc tu penses que c'est l'écrit qui est le plus difficile pour les élèves.
B : Oui, c'est ça qui nous empêche d'avancer à la lecture, voilà. Et puis, euh++ parce qu'ils ont le sens d'échec devant un texte qui savent pas du tout prononcer, euh, c'est du chinois voilà. Tout ça, mais bon… Mais les Chinois vont pas changer l'écriture pour eux.
A : Donc pour toi aussi, l'écrit c'est difficile à enseigner parce que eux ils ont pas envie…
B : Beh c'est que c'est, ils ont, ils ont envie de, de faire l'écriture, ça leur plaît d'écrire mais pour faire un trait dans la tête, voilà c'est difficile, c'est pas du tout la même chose. Beh ils aiment bien écrire les caractères, et recopier ou faire des lignes. Je leur dit en cours j'ai pas le temps de vous faire faire des lignes, et beh vous faites ça à la maison, mais parfois on le fait avec des Quatrième par exemple, avec des débutants par exemple. Bah à la maison y en a qui remplissent, qui ont rempli la feuille, c'est ce que j'ai dit, mais mécaniquement.
A : Ils se souviennent pas=
B : = Et beh c'est ça la mémorisation, donc je leur donne des petites astuces pour faciliter la mémorisation. Euh, mais y en a qui le font, c'est toujours les meilleurs qui le font. Et puis y a aussi tout le monde le, le fait et après vite fait certains abandonnent, voilà. Mais c'est une question de persévérance aussi, régularité, persévérance.
A : Alors, selon toi on imagine est-ce que tu penses qu'il y a des propositions ou des mesures on peut prendre pour aider à surmonter ces difficultés, même tu sais de maintenir la, euh+, la motivation des élèves ?=
B : = Ah ça c'est un grand sujet.=
A : = Si on peut changer quelque chose, tu penses qu'est-ce qu'on peut faire pour=
B : = Et bah je ne sais pas du tout, j'ai pas réfléchi du tout, 'fin c'est pas que j'ai pas réfléchi du tout, c'est que j'ai pas trouvé l'idée efficace, vraiment efficace, mais je pense que peut-être ça c'est un sujet, une question soulevée à euh++, à notre inspection peut-être.
A : Par exemple, je sais pas exemple, augmenter des heures ou changer quoi, quel système, ou changer quelque chose, si on peut changer quelque chose est-ce que ça peut aider à motiver plus les élèves selon toi ?
B : Et puis, plus d'heures ça donne certainement plus d'effet, ça c'est sûr parce que on travaille essentiellement pendant le cours hein. Faut pas dire que, et je leur donne peu de travail à la maison, euh++, donc ça euh ça permet de progresser davantage, c'est sûr plus d'heures. Mais vu la réalité=
A : = Oui je comprends, c'est juste si jamais=

B : = Euh, je pense qu'il faut, faut pas, qu'on soit trop gourmand. Mais je pense oui, que 1 heure ça aide certainement, et puis, et puis aussi on fait un peu de culture pour les maintenir un peu leur curiosité mais c'est aussi une question de temps. Si on fait euh=
A : = Non si jamais, imagine on a assez d'heures donc on peut faire un peu de culture selon ce que tu as dit.
B : Oui.=
A : = Est-ce qu'il y a d'autres choses qu'on peut faire pour motiver les gens, imaginer si on a toutes les choses possibles.
B : Je suis un peu à la limite de mon imagination <*rires*>, mais c'et vrai. Je ne sais pas, je pense que c'est un sujet qui n'a pas… La question générale de l'enseignement du chinois, comment les motiver… Et puis moi je pense à une chose aussi, contrairement à ce que pensent certains, moi je suis franche et que ce n'est pas une matière accessible à tous. Moi je pense à ça, honnêtement. Voilà.
A : Tu peux avoir ton avis aussi.
B : Voilà c'est euh+=
A : = Y a des capacités à euh=
B : = Beh c'est ça, nous n'avons pas la même intelligence à la même place, on peut dire. Et puis pour certains élèves c'est plus facile les langues, et puis pour ceux qui n'ont pas de difficultés dans les autres matières, je pense que c'est aussi, euh, c'est beaucoup plus accessible que ceux qui ont les difficultés déjà, voilà. Et puis pour les enfants qui ont, qui sont plus concentrés, plus attentifs, c'est aussi plus facile. Mais il faut pas euh, faut pas camoufler les différences entre les gens, voilà. C'est euh accessible à tous à condition de ou que.
A : Donc y a des conditions quand même pour toi.
B : Voilà c'est ça.
A : Donc est-ce qu'il y a d'autres conseils ou d'autres propositions que tu peux faire ?
B : Pour le moment rien, j'ai pas réfléchi non <*rires*>.
A : Oui je comprends. Alors la dernière question, alors selon toi apprendre le chinois, ça veut dire pour les élèves hein, est-ce que c'est, y a 4 mots, difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ?
B : 4 choix hein ? D'accord. Euh+++. Oui, c'est très difficile ou difficile ?
A : Je répète, difficile, pas vraiment facile, plutôt facile, très facile.
B : Pas vraiment facile.
A : Pas vraiment facile.
B : Difficile, je ne pense pas, parce que le français pour nous les Chinois est++, est aussi éloigné que le chinois pour les Français donc on y arrive bien.
A : Pourquoi pas vraiment facile, <u>tu peux expliquer ?</u>
B : <u>Pas vraiment facile</u> bah c'est aussi à cause de la différence entre les langues, parce que voilà l'écriture.
A : Oui toujours l'écriture.
B : C'est toujours ça, voilà. Y a des côtés faciles aussi, parce qu'on n'a pas de conjugaison, pas de nombres, pas de genres, etc. voilà. Mais bon, mais l'écriture est vraiment déroutante.
A : Pour les élèves ?
B : Pour les Européens.
A : Oui d'accord, et est-ce que tu=
B : = Et puis y a aussi l'écriture c'est ça, c'est, enfin bon si on va plus loin c'est que pour les Français ou les Anglais, ou etc. je pense, ils ont l'habitude de savoir

lire pendant un an on peut dire, apprendre à lire tandis que les Chinois passent combien d'année à apprendre à lire ? Voilà, ils n'ont pas cette notion, donc c'est d'autant plus difficile pour eux qu'ils n'ont pas du tout l'habitude d'y passer du temps. Moi je trouve personnellement.
A : C'est l'autre apprentissage.
B : Voilà. Et en plus notre écriture n'est pas phonétique, donc les caractères s'apprennent un à un, un par un, donc y a pas de logique à chercher là-dedans où c'est pas une écriture phonétique comme le français ou l'anglais. Donc pour les enfants d'aujourd'hui il faut que ça arrive, euh+++ il faut que ce soit immédiat, il faut que ça arrive facilement. Bah ils n'ont pas assez de patience je trouve pour passer des années des années à apprendre les caractères, apprendre de savoir complètement à lire.
A : Oui je comprends. Du coup voilà c'est toutes les questions. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Non rien. Sauf si je souhaite que tu feras un bon travail voilà, que tu en feras un bon usage, c'est tout.
A : En tout cas si tu n'as rien à ajouter, l'entretien est terminé et merci, vraiment merci beaucoup de ton témoignage parce que c'est vraiment très utile pour moi. Donc il est 15h18, merci encore.
B : De rien.

q) Entretien ED

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 13 juin 2015, euh il est 15h20 en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers, pour recueillir le témoignage de E, donc ton nom de famille c'est=
B : =D.
A : Ok, et ta date de naissance ?
B : C'est le 3 septembre 1975.
A : Lieu de naissance c'est=
B : =Nantes.
A : Ok, donc tu vis actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : Tu es enseignante ?
B : Oui, dans le secondaire.
A : Ok, euh donc je t'ai mis les contrats, si tu es d'accord tu peux signer après et je t'ai aussi parlé aussi de mon projet, c'est pour la thèse, donc ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Déjà dans un premier temps est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui.
A : Ok donc si tu es prête on peut commencer les questions.
B : D'accord, allons-y.
A : Donc la première question, donc d'après toi pour quelles raisons tes élèves ont choisi d'apprendre la langue chinoise, vraiment selon toi, ça veut dire selon=
B : =Euh c'est selon moi et puis selon aussi euh, en sixième je leur ai demandé pourquoi ils avaient choisi le chinois, et en fait la réponse vraiment majoritaire, c'est euh les caractères, l'écriture chinoise. Donc son côté à la fois singulier, unique, différent, euh, ça ça les attire beaucoup, ça les séduit beaucoup.
A : Donc c'est l'écrit, les caractères.
B : Oui, oui, le paradoxe c'est que c'est la même chose qui attire les apprenants et qui ensuite les décourage.
A : D'accord.
B : Donc au départ c'est vraiment l'écriture chinoise, parce qu'ils ont une connaissance, euh++++ on va dire très faible hein de la Chine contemporaine ou ancienne, ils en ont vraiment des, justes des petites images, c'est à peine s'ils savent la Grande Muraille et Confucius, c'est tout, donc c'est vraiment les caractères.
A : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres raisons, vraiment ils ont choisi d'apprendre parce qu'ils sont en sixième, peut-être ils sont petits.
B : Beh après c'est les parents qui influent, qui ont une grande influence sur leur choix, donc après y a peut-être aussi la possibilité euh,+++++ comment je vais appeler ça, au niveau professionnel, les débouchés professionnels plus tard, le fait que la Chine est redevenue une grande puissance commerciale, politique. 'Fin politique ils savent pas, mais commerciale en tout cas, 'fin ça voilà. C'est clair que ça influe sur le choix des parents et un autre élément aussi c'est que on pourrait dire que le chinois d'aujour, 'fin aujourd'hui le chinois c'est l'allemand d'il y a 20 ans.
A : D'accord, ça veut dire ?

B : Ça veut dire que c'est souvent des très bonnes classes. Des élèves qui choisissent de faire du chinois, surtout qu'en sixième quand ils le choisissent en bilangue, ça veut dire qu'ils vont dès la sixième avoir deux langues étrangères, donc il faut quand même être assez solide pour pouvoir faire ça dès la sixième, dès l'entrée au collège qui est quand même un gros changement pour les élèves. Et donc souvent en fait ça fait de facto, ça fait une classe un peu d'élites.
A : Ok. Est-ce que, d'après toi est-ce qu'il y a d'autres raisons à part ce que tu as dit ?
B : Euh, je pense que, voilà ça va avec les caractères, mais c'est l'envie de se singulariser aussi, l'envie de faire quelque chose d'un peu différent des autres, d'être, voilà ça, ça les porte beaucoup dans la première année au collège, et malgré tout, je pense tout au long du collège ils sont quand même contents d'être ceux qui font du chinois, différents des autres, ils savent écrire des caractères ou parler chinois, et puis ça impressionne beaucoup aussi les autres élèves, donc ça, euh si c'est bien cultivé, ça peut être un moteur. Mais euh bon, il faut encore que eux-mêmes se sentent bien avec le chinois pour que ça serve à quelque chose=
A : =Donc ça veut dire qu'apprendre le chinois pour les élèves, c'est valorisant ?
B : Oui c'est valorisant parce que, c'est bizarre. Euh, c'est unique, c'est difficile. C'est valorisant aussi au départ parce qu'ils se disent beh moi j'apprends une langue difficile que mes parents ils savent pas parler, 'fin, alors faut savoir que quand ils rentrent chez eux, il y a le côté où ils peuvent montrer à leurs parents ou à leur famille, oh t'as vu il sait écrire des caractères, il sait parler chinois. Mais bon après ça s'inverse, la logique peut s'inverser, c'est-à-dire que après quelques années ils n'ont pas d'aide non plus à la maison. C'est très difficile d'être aidé en chinois. Euh parce que bon sur Internet, euh, les voilà, les moteurs de traduction c'est pas fiable, euh, au moins à la maison dans toutes les autres matières, y a toujours papa, maman, l'oncle qui peut donner un coup de main quand on a un passage à vide ou quand on n'a pas compris quelque chose. Là en chinois ils sont tout seuls.
A : Ok, donc pour toi ce serait toutes les raisons à peu près.
B : A peu près oui.
A : Oui. Alors deuxième question, alors par exemple tu as enseigné=
B : = Par contre, je voulais rajouter juste un point=
A : =Oui.
B : Je pense que une raison qui peut venir, une autre, euh y a une micro-raison, c'est euh, le développement de la culture populaire coréenne, malgré tout, en fait ça bénéficie au chinois. Comme le coréen est très peu présent dans le secondaire, euh, tout ceux qui aiment beaucoup la k-pop ou tout ça, beh finalement, beh comme un sorte de pis-aller, bon je vais faire du chinois c'est pas très loin, enfin en tout cas, ce développement de la culture populaire coréenne, fait que certains jeunes adolescents vont se tourner un peu vers l'Asie, 'fin petit à petit vers la culture populaire asiatique.
A : Oui parce que dans le collège il n'y a que le chinois comme langue asiatique, donc ils ont choisi ça.
B : Voilà, ils ont l'impression de se rapprocher un petit peu de ce qu'ils aiment, et peut-être que petit à petit, tu vois cette année, quand j'ai fait pour euh, on a fait avec des Troisième une flash mob, c'est eux qui ont choisi la chanson, et en fait c'était une chanson chinoise, que moi je connaissais pas, qui est passée, qui a été vue des millions de fois et qui apparemment est très connue chez les jeunes Français. Par Youtube, par Internet quoi. Donc ça ça peut être aussi, je pense d'ici

quelques années, si des groupes comme ça émergent un peu du type, coréen, ou si un film, ou si un, 'fin c'est fort possible que ça ait un impact fort sur l'envie d'apprendre le chinois.
A : D'accord.
B : Donc c'est pas encore tout à fait le cas, mais c'est en germe, c'est sûr.
A : Y en a quand même quelques-uns.
B : Oui, et puis c'est évident que la culture populaire asiatique va finir par arriver fort en Occident.
A : Ok. Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Non, je crois pas.
A : Alors deuxième question c'est parce que tu as plusieurs classes, dans ta classe combien estimes-tu le nombre d'élèves qui sont démotivés ? Par exemple dans chaque classe est-ce que c'est pareil ou ?=
B : =Non. En sixième, on va dire que j'ai 29 élèves en sixième. Euh vraiment démotivés, j'en ai peut-être 2-3, vraiment démotivés. Après dès qu'ils commencent à se poser des questions, à se dire oh la la c'est plus dur que ce que je pensais, oui j'en ai peut-être une bonne dizaine.
A : Parmi…
B : 29. Par contre en fin de sixième, j'en ai encore une bonne vingtaine, même certains qui éprouvent des difficultés et qui vont dire, ils l'ont dit à d'autres profs hein, ah moi j'arrêterai jamais le chinois, donc y a encore une forte motivation à la fin de la sixième, c'est très palpable, mais l'année dernière aussi je me rappelle, ils étaient très très, encore très fortement motivés par le chinois en fin de sixième. Donc la sixième c'est pas un problème au niveau de la motivation. Et pourtant ils sont déjà rentrés, ils ont déjà perçu on va dire déjà les difficultés de la langue.
A : Alors les autres classes ?
B : Alors bon en cinquième je sais pas trop. Euh, en quatrième, euh+ ça, euh, ça a changé, je veux dire que, au début de l'année j'avais peut-être 50/50, 50% de la classe démotivée, en se disant de toute façon j'arriverai jamais. Parce qu'en fait la démotivation, c'est principalement, c'est pas j'aime pas ou j'aime plus, c'est je n'y arrive pas, ça vient surtout de là. Et sauf que je dirais peut-être aujourd'hui on est sur 75/25.
A : Ok.
B : Donc on peut, on peut refaire bouger le curseur dans l'autre sens. Une fois que certains élèves sont démotivés on peut les rattraper, mais bon, il faut, euh, ça demande, euh, une bonne réflexion, puis d'avoir aussi des élèves à la base.
A : =Solides.
B : =Un peu solides. Par contre en troisième, là c'est carrément 20/80, ou même 10/90 <*rires*>. En termes de démotivation j'en suis à 80 ou 90% de la classe.
A : Oui. Est-ce que les raisons sont différentes pour les Troisième ?
B : Les Troisième c'est une histoire un peu particulière, ils ont eu plusieurs enseignants une certaine année, c'est une classe avec de très forts caractères, ils se sont mal comportés, euh, 'fin voilà, ils ont un peu sabordé eux-mêmes aussi, euh, leur apprentissage du chinois. Et puis, mais ils étaient, euh, ils ont eu en sixième, cinquième une seule et même enseignante, qu'ils ont beaucoup appréciée, avec qui ils ont beaucoup appris, et puis elle est partie. Et euh, voilà, mais là y eu quelque choses qui s'est passé à ce moment-là, et ça eux ils n'ont pas réussi sur 2 ans à revenir dans la matière.
A : D'accord.

B : Alors soit parce que y avait un lien peut-être presque trop marqué avec la première enseignante. Euh, je pense aussi parce qu'ils avaient un fort sentiment d'échec avec la langue. Et puis très rapidement en troisième ils auraient pu raccrocher comme les Quatrième sauf que ils arrivaient à la fin du collège, mais euh=
A : =C'est déjà trop tard ?
B : Beh en fait comme je disais tout à l'heure, la plupart ils faisaient déjà des vœux d'orientation où ils savaient qu'ils auraient plus besoin du chinois.
A : D'accord.
B : Donc c'est peut-être pas propre au chinois, n'importe quelle matière, histoire-géographie ou anglais, s'ils savaient qu'ils allaient plus en avoir besoin au lycée, ils feraient sûrement la même chose. Donc c'est peut-être pas une raison, c'est pas, 'fin ça marcherait, le mécanisme serait le même avec une autre matière, s'ils savaient qu'au lycée ils ne l'auront plus. Voilà donc ça leur servira plus dans la poursuite de leurs études.
A : Alors les élèves de quatrième c'est différent les raisons de démotivations ?
B : Beh les élèves de quatrième, un adolescent ne voit pas à plus de un mois. <*rires*> Donc quand on leur parle pour les motiver de ce qu'ils vont pouvoir faire à 25 ans avec le chinois, ça leur dit rien du tout. Par contre ça euh c'est un handicap entre guillemets parce qu'on pourrait les mobiliser en leur disant quand tu vas faire tes études supérieures tu vas pouvoir aller en Chine, tu vas travailler, tu vas pouvoir aller en Chine, mais c'est trop loin, c'est trop abstrait. Mais ce qui marche dans l'autre sens, le bon côté des choses c'est que beh en quatrième, ils sont pas encore au lycée. Donc ils ont pas encore réfléchi où est-ce que ça va me servir, ça fait partie de leur emploi du temps, des matières qu'ils apprennent, donc du coup sur l'année de quatrième ils étaient pas encore entrés dans ce questionnement-là, donc ils se sont remis au travail, et euh, et en se remettant au travail, beh peut-être petit à petit, en fait ils ont retrouvé un vrai sentiment de réussite et c'est vrai qu'ils se débrouillent pas si mal à la fin de l'année.
A : Ok donc, vraiment le sentiment de réussite peut vraiment peut-être, pourrait les aider…
B : Ah moi je pense que c'est la clé de tout.
A : Oui, surmonter les difficultés=
B : =Oui alors surmonter les difficultés euh=
A : =Maintenir la++++
B : En tout cas maintenir une motivation suffisamment importante pour accepter les difficultés de la langue.
A : D'accord. Et justement parce que tu m'as dit que tu, tu as essayé de motiver les élèves qui sont déjà démotivés, alors quelles mesures tu as déjà pris face à cette situation ?
B : Alors j'ai fait des, euh, j'ai simplifié certaines des évaluations, +++++ euh pour qu'ils aient, pour que ce soit en fait plus facile pour eux, c'est-à-dire que je, au lieu de demander l'utilisation des caractères au sein d'une phrase dont il fallait en plus que la structure soit correcte et ainsi de suite, ce que je faisais au début de l'année, et en fin d'année dernière, euh j'ai fait beaucoup de petites évaluations où sur certaines ils arrivaient, euh à avoir la moyenne parce qu'il s'agissait d'une dictée de caractères ou il s'agissait de mémoriser même en pinyin du vocabulaire et là ils se rendaient compte qu'ils étaient capables de le faire. J'ai fait aussi des travaux de groupes, où en fait chacun pouvait apporter quelque chose au groupe et le groupe avait une bonne note. Et du coup je leur disais aussi soyez

stratégiques. Par exemple, bon là c'était de l'oral mais bon, mettez-vous un élève fort et un élève plus en difficulté et puis euh, et en règle générale, c'est assez stimulant et puis le fait d'avoir une bonne note au bout du compte, j'en ai un, je pense à un élève, il est pas, il est pas devenu excellent, hein, il est pas devenu bon même je dirais, il est toujours fragile en chinois, mais au moins il fait les choses maintenant.
A : Oui, ça veut dire il a changé de motivation.
B : Il a changé d'attitude. Et donc maintenant il a plus peur de faire une évaluation en chinois. Quand euh voilà, pffff de toute façon j'y arriverai pas. Parce que il a eu deux fois la moyenne. Juste ça, juste deux fois la moyenne ça a suffit. C'est-à-dire qu'en fait je me suis rendue compte que pour un adolescent c'est pas grand-chose. Avoir deux fois la moyenne et déjà ah beh alors si j'ai eu deux fois la moyenne c'est que, c'est que je peux.
A : Oui. D'accord donc que tu as vraiment, j'ai vu que tu as deux déjà mesures prises, ça veut dire changer un peu, simplifier les évaluations=
B : =En tout cas les, les, comment dire, les diviser, c'est-à-dire faire des petites évaluations, c'est plus facile pour les élèves en difficulté, de se concentrer sur une consigne. J'ai fait quand même des plus grandes évaluations mais mine de rien j'en ai fait une grande, et cet élève-là, il a eu presque, il a eu 9. Mais y a quelques mois il aurait eu 4.
A : D'accord, ok.
B : Parce que voilà j'ai pas fait quelque chose de plus simple à la fin. Mais ne serait-ce que la confiance ça a changé des choses.
A : Est-ce que tu as fait d'autres choses du coup ?
B : Après ce que j'ai essayé de faire mais je l'ai pas fait encore beaucoup mais j'oserai plus le faire à l'avenir, c'est euh, ce qu'on appelle de la différenciation pédagogique.
A : Ça veut dire ?
B : Ça veut dire en fait que tu, tu vas construire, 'fin ton enseignement pour que les élèves soient à la fois plus autonomes et en même temps qu'il y ait plusieurs propositions selon le niveau des élèves et que donc les élèves puissent s'investir à leur niveau de compétences.
A : Ok.
B : Et donc eux aussi à la fin ils vont avoir le sentiment d'avoir réalisé une tâche. Donc j'avais fait, je l'ai fait un petit peu donc sur un, beh je voulais leur faire jouer une scénette à l'oral, faire des achats, faire des courses. Et donc pour certains, j'avais préparé 3 fiches différentes, certains y avait que des caractères, et puis des consignes, ils devaient acheter une dizaine d'objets, 'fin c'était des animaux, et puis après j'avais mis une consigne un peu moins importante, et puis y avait le pinyin, et puis dans la troisième feuille j'avais aussi mis le français. Et donc en fait après ils choisissaient, par exemple, voilà vous choisissez, si vous vous sentez très à l'aise et que vous voulez risquer tel caractère, alors là pour les, je les stimulais un peu petit peu, en disant, je suis capable de faire qu'avec les caractères, et pour ceux qui étaient un petit peu moins en confiance, ah beh ils me disaient on va quand même essayer juste avec le pinyin, pas le français. Et puis, et puis ceux qui étaient vraiment en difficulté, ils ont pris la feuille avec le français mais au moins ils ont fait l'exercice. Ils l'ont quand même fait avec leur niveau. Donc et puis voilà, cette fois-là ils le font avec le français, et puis peut-être que 2 ou 3 fois plus tard ils le feront sans le français, avec le pinyin et à la fin sans le pinyin.

A : D'accord. Et il y a d'autres mesures que tu as essayé de faire ou que tu voudrais faire plus tard ?
B : Euh, en fait, moi je=
A : =Pour motiver
B : Alors pour motiver les élèves, là sans parler forcément des différences de niveaux dans la classe, parce que ça c'est compliqué dans une classe aussi. Et puis les écarts se creusent très vite en chinois. C'est, c'est assez de difficile=
A : =L'écart de niveau ça veut dire l'oral et l'écrit tout confondu ou++
B : L'oral ça va encore. Si c'est ce que l'oral, finalement je me suis rendu compte que les élèves aussi très difficulté ils l'étaient sur l'écrit. Finalement à l'oral, certains ils retiennent beaucoup de choses. Des élèves qui ont de très mauvaises notes, c'est parce qu'en fait je les évalue presque pas à l'oral.
A : Donc c'est vraiment l'écrit qui fait l'écart ?
B : C'est l'écrit qui fait l'écart. Et, mais une autre piste de réflexion que j'ai, que j'ai un petit peu fait cette année aussi, avec les Quatrième, parce qu'ils réagissaient bien en fait à chaque proposition. Avec les Troisième j'ai essayé ça n'a pas marché. Mais avec les Quatrième ça m'a prouvé que c'était possible, c'est de, euh, honnêtement les manuels dont on dispose en chinois, c'est vieillot. C'est-à-dire que c'est compliqué en fait pour un adolescent de se projeter dans ce qu'on lui propose. C'est-à-dire qu'en anglais rapidement, euh, il va être capable, d'abord parce qu'il a un niveau de langue supérieur, de s'exprimer sur un film, sur une œuvre d'art, sur un fait de société, et beh en chinois, on mouline, on mouline, on mouline, jusqu'à la fin de la troisième, les vêtements, la vie quotidienne… Enfin c'est, ils ont vraiment l'impression de faire toujours un peu la même chose et de progresser très lentement. Et donc, bon, cette progression, euh, si on maintient euh, les consignes, 'fin les préconisations des programmes de l'Education Nationale, on pourra pas jamais aller plus vite. Si on fait une approche quand même, même si elle est légèrement dissociée oral/écrit, c'est quand même une approche intégrée, c'est-à-dire on avance globalement oral/caractères ensemble, relativement au même rythme. Si on continue comme ça, alors on va aller lentement, parce qu'on peut pas faire autrement. Euh, alors dans ce cadre-là, une de mes pistes de réflexion c'est peut-être de choisir ou d'essayer de faire des activités plus en lien avec la Chine contemporaine. C'est-à-dire avec, euh en essayant d'intégrer, même un peu en français, en faisant de la civilisation, des faits de société, euh pour qu'ils aient l'impression quand même, de travailler une matière actuelle, réelle, que ça leur donne des, des éléments, information ou peut-être au journal pour dire, ah tu sais pourquoi il se passe ça, parce que ça ça ça en Chine, et ça aussi c'est de la motivation, quand on a l'impression que ce qu'on fait en Chine ça à une prise avec le réel.
A : La vraie vie.
B : Voilà c'est dans la vraie vie, parce que moi, en plus ils vivent à Chalonnes, un petit village, <*rires*> euh, pour eux ça existe pas la Chine.
A : D'accord.
B : Ils n'ont pas l'occasion d'y aller, ou exceptionnellement 1 ou 2 élèves y sont allés. Ils ne voient jamais de Chinois. A la télé, ils ne voient jamais de Chine, Chinois, ils n'écoutent pas de musique chinoise, 'fin ça fait pas partie de leur univers. Donc voilà, j'essaye de, euh, j'aimerais bien faire ça aussi avec eux, "dui bu qi wo de zhong wen bu hao", mais en tout cas c'est des jeunes occidentaux qui chantent en chinois. Ils se sont plus facilement identifiés à ça.
A : Ok, donc ajouter des touches culturelles, faits de société et tout ça=

B : =Oui, voilà que ce soit plus contemporain, plus en prise avec leur monde à eux. Et par exemple, j'aimerais bien aller voir du côté des jeux vidéo, mais je connais très mal donc c'est pas facile, du côté des chansons, du côté des films, des séries, des choses comme ça. Ça j'aimerais bien intégrer ça à l'enseignement. Donc par exemple, ce que j'ai fait, les leçons concrètement, il y a une leçon dans le manuels sur les transports. Ça lie les transports et euh++ le nouvel an chinois, et du coup beh j'ai fait "Chun yun", et en parlant du train bondé, euh des migrants, alors les migrants c'était peut-être un peu, ils sont un peu jeunes <*rires*> Mais bon quand même, ahh quand ils ont découvert les conditions de vie, alors le fait que les enfants migrants ils avaient pas droit d'aller à l'école, que y a des écoles pour eux ou qu'ils restaient à la campagne avec les grands-parents, tout ça, ça les a touchés.
A : Oui parce que c'est leur âge.
B : C'est leur âge, c'est, et puis voilà. Et donc du coup ils ont eu l'impression aussi de mieux comprendre la société chinoise, parce que si on était resté "Liu Yang zuo daba huijia", non c'est pareil on fait "hui laojia", mais "laojia" c'est très chinois.
A : Ouais, ça parle pas aux Français.
B : Aux Français non, nous on vit quasiment où on est né, et puis sinon c'est à 300 kilomètres, donc on peut y aller quand on veut. Donc "laojia" il faut l'expliquer, et donc faut prendre des exemples. Donc j'ai pris des exemples d'étudiants chinois en Chine, en expliquant le Gaokao, comment on se retrouve à l'université en Chine, pourquoi on est loin de chez soi, les étudiants chinois à l'étranger, donc on a parlé de ça aussi, on a regardé des petits films, des choses comme ça, et ça déjà ça les a quand même, ça les a plus motivés.
A : Ok, donc est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur les mesures prises pour euh motiver les élèves ?
B : Non à peu près, 'fin c'est=
A : =Oui, alors selon toi quelles sont les principales difficultés rencontrées par tes élèves. Tu as déjà dit par exemple c'est=
B : =La mémorisation des caractères.
A : Et à part ça est-ce qu'il y a d'autres choses ?
B : +++++Parfois on a des difficultés de prononciation, c'est-à-dire bon les tons. C'est vraiment, ça vient aussi de moi, je sais pas très bien comment les enseigner. C'est-à-dire à 29 dans une classe, faire de la correction phonologique c'est quand même pas simple, donc il faut inventer peut-être un système où ils écoutent plus à la maison, des choses comme ça, donc je pense à des choses mais je les ai pas encore mises en place. Mais bon les tons oui c'est vrai que ça peut être un souci, mais le problème majeur, eux ils le formulent comme ça, les tons des fois ils disent, ah oui c'est vrai, euh, ça les embête mais c'est pas un obstacle absolu. Vraiment l'obstacle c'est la mémorisation des caractères.
A : Ok. Et alors selon toi la mémorisation des caractères c'est pourquoi, euh, pourquoi c'est aussi difficile de mémoriser les caractères en fait ?
B : Beh en fait d'abord parce que, 'fin alors j'ai commencé à faire quelque chose, mais même je le faisais pas, parce que même moi je crois j'avais oublié combien c'est difficile au début. Euh, parce qu'au bout d'un moment quand on a, quand on maîtrise un répertoire de caractères on fait des correspondances. Et donc moi apprenante déjà ancienne et voilà maîtrisant plutôt bien la langue, beh pour moi j'ai tout un répertoire, donc quand je vois un caractère nouveau, je me dis à beh tiens ça ressemble à ça, je fais des liens entre ce que j'ai et ce que je connais déjà, et donc je reconstruis le caractère et en fait c'est ça qu'il faut arriver à leur

faire faire et c'est ça que je leur faisais pas faire. Même si on décomposait, on s'attardait pas assez sur les composants des caractères. Donc en fait ce que je fais depuis pas très longtemps, depuis un ou deux mois, notamment avec les 6ème, je répète, je répète beaucoup ah le chinois c'est pas compliqué, le chinois c'est comme un puzzle, c'est pas compliqué, et je dis plusieurs fois, c'est pas compliqué. Hein c'est pas compliqué vous voyez, c'est pas compliqué, c'est "xiang ", le bois, l'œil et le cœur. Ah vous les connaissez ceux–là ? Ah oui on les connaît. Ah oui mais pourquoi ils se mettent ensemble, nanananan, bon après là parfois ça devient plus compliqué d'avoir une explication, <*rires*> mais je fais aussi un peu de la méthode XXX, pour dire c'est pas compliqué. Et euh, et en décomposant bien, et en les faisant décomposer, alors maintenant je les envoie au tableau je leur dis bon c'est le nouveau caractère, j'écris juste le nouveau caractère avant qu'ils entrent dans la classe, je leur dis maintenant vous allez le décomposer vous-même, et puis faire l'ordre des traits vous-même, c'est plus moi qui leur apprend. Et après on corrige évidemment quand y des erreurs, et puis on fait une analyse, on en parle, on passe du temps en fait sur euh, et je, je sais pas on verra dans quelques mois si ça porte ses fruits, mais en tout cas pour eux, euh, je leur dis c'est comme un alphabet finalement. Et euh, et puis pour le lycée vous en avez 104 vraiment à maîtriser correctement, 104 composants graphiques, c'est juste 4 fois l'alphabet, c'est pas, c'est pas si, euh+++, c'est pas insurmontable. Alors ils me disent ah oui en a vu 3 aujourd'hui, alors il nous en reste plus que 101. Et du coup ça devient, 'fin=

A : =Alors ça veut dire ce que tu as dit, c'est plutôt une méthode que tu leur donnes, comment faire les caractères.

B : Oui.

A : Est-ce que de leur côté c'est difficile pour eux, est-ce qu'il y a des choses qu'ils peuvent faire eux-mêmes ?

B : Beh, il faudrait qu'ils écrivent davantage à la maison.

A : Travail à la maison.

B : Travail à la maison, ça c'est difficile à vérifier, c'est difficile aussi à mettre en place vraiment. Donc, euh+, mais oui c'est évident le travail personnel, mais à cet âge-là ils n'ont pas du tout la discipline pour ça.

A : D'accord.

B : Parce que alors, donc ça c'est que je fais dans le cadre en fait des préconisations, 'fin parce que moi je suis enseignante titulaire-fonctionnaire, donc je dois obéir aussi à des préconisations. Après dans le cadre du mémoire que j'ai écrit, j'ai réfléchi en dehors de ce cadre-là aussi. Euh, bon comme je suis enseignante, je suis obligée de faire comme ça, parce que bon ils vont passer le bac, donc il faut les amener là où on les attend, mais euh, je dirais que dans l'enseignement du chinois en général, donc hors cadre scolaire, on pourrait réfléchir sur le graphie manuelle. Est-ce que c'est toujours si important que les élèves sachent écrire à la main.

A : D'accord.

B : Finalement est-ce qu'on aurait pas des élèves meilleurs en chinois, toujours motivés si on abandonnait partiellement la graphie manuelle, au profit d'une graphie euh+++, informatisée avec le pinyin.

A : D'accord. Ok. Euh, sinon, est-ce qu'il y a d'autres difficultés des élèves que tu as déjà constatées ?

B : Après y oui, 'fin bon ça c'est une petite difficulté mais c'est très très récurrent chez les apprenants, c'est le déterminant du nom. Alors parce que comme il est

placé avant et qu'en français il est toujours après quasiment, alors là c'est très compliqué, voilà. Dans la syntaxe chinoise, le complément de temps avant le verbe, 'fin c'est des choses voilà, tout ce qui est, voilà. Mais c'est pas, euh, c'est comme les autres langues j'ai envie de dire, c'est pas propre au chinois.
A : Alors, à l'instant tu as dit, euh, face à, aux difficultés des élèves, est-ce que toi, quelles sont tes difficultés, justement quand tu as vu les difficultés des élèves sur l'écrit, à l'instant tu as dit par exemple sur les tons, la prononciation, tu as dit que les difficultés que toi tu n'as pas encore réfléchi à une façon d'enseigner.
B : Ouais. Alors beh moi je sais qu'un de mes problèmes, c'est que je ritualise pas assez, donc il faut que j'essaie de le faire davantage. Mais ritualiser davantage va avoir toujours une approche, la même approche d'un nouveau mot, sa prononciation… Bon ça c'est une difficulté qui m'est propre à moi, dans ma façon d'organiser l'enseignement, parce que moi je suis plus réactive. Je vois un peu plus comment est la classe, je prépare mais euh, je suis pas, moi j'aime pas quand c'est trop cadré, ça me… bon. Mais il faut que je le fasse davantage parce que ce sont des élèves qui ont besoin de ça. Euh…
A : Est-ce qu'il y a d'autres difficultés que tu as rencontrées ?
B : Beh en fait c'est ménager. La difficulté c'est de, de ménager suffisamment de temps pour l'écrit, en classe, puisque on sait très bien que les élèves vont, bon, les très bons élèves vont travailler chez eux et les autres vont pas le faire. Donc si on veut amener tout le monde à un niveau correct, c'est comment équilibrer le travail sur l'écrit en classe, euh, sans que ça mange les 3 heures d'enseignement. En fait le problème du chinois c'est ça, c'est que si on fait pas de choix radical, sur 3 heures c'est quasiment impossible de mener de front, en avançant à bonne allure j'ai envie de dire, l'oral et l'écrit.
A : Donc y a toujours un écart, ça veut dire l'écrit, on sait pas comment=
B : =Beh si on veut pas que ça mange trop de temps, je sais pas trop comment l'intégrer aujourd'hui dans la structure de ma séquence ou de ma séance.
A : Est-ce que tu as d'autres difficultés à part enseigner les tons et la partie écrite ?
B : Euh, non. En collège je suis pas confrontée vraiment à d'autres difficultés, parce qu'en termes de grammaire on en est vraiment au b.a.-ba, <*rires*> des phrases très simples.
A : Ok, donc, la question suivante c'est lié à cette question aussi, alors quels aspects de la langue chinoise qui, qui te semblent les plus difficiles à enseigner ? Est-ce que c'est les tons, est-ce que c'est l'écrit que tu as évoqué ?
B : ++++ Euh+++
A : Pour toi personnellement ?
B : Pour moi personnellement, disons que j'ai plus de, je vais avoir plus d'idées sur comment améliorer mon enseignement des caractères, pour les tons, j'ai pas encore trouvé, 'fin de façon, 'fin une manière de faire travailler les élèves, tous les élèves, parce que 29 si je les fais parler, beh c'est 2 minutes, en 55 minutes, euh, s'ils parlent 2 minutes c'est fini, par élèves. Donc comment les rendre plus autonomes à l'oral tout en ayant le moyen de les corriger, et ça c'est pfff, ça c'est ouais, j'ai du mal aussi.
A : L'écrit c'est difficile, mais tu as déjà réfléchi des pistes=
B : = Oui j'ai des pistes.
A : D'accord. Alors est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur ça ?
B : Euh,++++ non pas pour l'instant.

A : Alors la question suivante c'est tout ce que tu as évoqué, les difficultés, les démotivations des élèves… Alors tu penses que si jamais un, c'est plutôt quelque chose qu'on peut imaginer, quel conseil, quelle proposition ou mesure que on peut vraiment préconiser dans le futur, même si peut-être ça va faire tout de suite, pour aider les élèves à surmonter les difficultés et aussi maintenir leur motivation ?
B : Alors bon, moi je crois qu'il y a deux choses, 'fin principales, mais euh, il y a une première chose, je crois qu'il y aussi une autre étudiante en thèse qui travaille là-dessus, c'est à mon avis, changer ou enrichir on va dire, l'image, tout ce qui est culturel dans les manuels de chinois. Il faut rénover tout ça et euh leur donner, euh++ plein de clés. Euh, des clés culturelles, des clés d'actualité, des clés d'histoire, 'fin et il faut que du coup la Chine elle soit vraiment en connexion avec tout ce qu'ils apprennent ailleurs. Donc ça ça va garder, ça peut aider à garder un fond de motivation fort. Et puis ils se disent moi, même si je à la fin de mon cycle dans le secondaire, comme moi par exemple, je parlais très bien allemand mais je le parle plus, mais tout autour, tout ce que j'ai découvert, la culture allemande ça m'est resté, Frizt Lang, Goethe, et ainsi de suite. Et là c'est pareil il faut qu'au moins il leur reste ça. Il se disent, 'fin, au moins ou plus tard quand ils ont un regard un peu rétrospectif sur leur apprentissage ou dans la façon qu'ils ont de le partager avec les autres, ça peut garder voilà, une motivation un fond de motivation. La deuxième mesure à laquelle on pourrait réfléchir, mais, à mon avis ça va pas arriver avant un moment. Moi j'ai lu des choses, c'est pas moi qui les ai inventées, mais j'ai lu des choses et y a des gens qui parlent de dissocier radicalement l'oral et l'écrit, c'est-à-dire ne pas faire la même chose à l'oral et à l'écrit. Donc ça permettrait à l'oral d'aller vite, en fait le chinois à l'oral c'est simple, y a des tons mais sinon c'est une langue simple, y a pas de conjugaison, y a pas de genre, y a pas de nombre, ça peut aller très vite. Et y a des gens qui vivent en Chine et qui ne font que parler chinois et ça leur=
A : =Sans écrire=
B : =Sans écrire. Bon ils sont analphabètes, mais ils vivent quand même, et ils peuvent être autonomes. Et donc moi ça j'y crois, j'y crois très fort, c'est-à-dire dissocier complètement l'oral de l'écrit.
A : Est-ce qu'il y a d'autres choses, d'autres propositions ou d'autres conseils pour les élèves, euh.
B : Beh il faudrait, moi je trouve qu'il faudrait trouver un moyen de les mettre un peu dans le bain du chinois. Alors c'est compliqué, la Chine est loin <*rires*>.
A : Des voyages peut-être=
B : =Des voyages, euh+, ou alors ça dans le cadre de la réforme, parce que la réforme du collège qui arrive là, elle va compliquer encore les choses, parce qu'elle va enlever une année, l'année où les élèves sont le plus motivés, y aura plus d'élèves en sixième et donc on va avoir encore moins de temps et si on a les mêmes programmes, ça va être encore plus difficile à gérer. Par contre y aura un nouveau dispositif qui va s'appeler les enseignements interdisciplinaires où on va travailler avec des profs d'autres matières. Et là je pense que par exemple on pourrait travailler avec les profs d'anglais sur la diaspora chinoise et puis si on peut pas faire un voyage en Chine, on peut peut-être au moins faire un voyage anglais-chinois, regroupé à Londres avec le quartier chinois, avec euh, 'fin essayer, voilà c'est toujours dans l'idée de rendre la Chine, le chinois.
A : Présents.

B : Présents, euh surtout quand on est au fin fond du Maine-et-Loire <*rires*> et qu'on n'a même pas une épicerie asiatique dans la ville.
A : Est-ce du coup y a d'autres choses auxquelles tu as déjà réfléchi ?
B : Beh on va le faire déjà un peu à Paris l'année prochaine. Donc le voyage qu'ils faisaient à Paris, cette année j'ai demandé à ce qu'il y ait une partie Chine. Donc j'ai droit à une matinée, donc peut-être que dans un an j'aurai droit à une journée entière. Enfin voilà, ça c'est des choses où je pense qu'il faut pas, c'est, mine de rien pour un élève c'est des, c'est des, pour un collégien c'est très important, ils sortent rarement, donc les voyages linguistiques c'est là où ils grandissent aussi et puis c'est là où ils peuvent réinvestir ce qu'ils ont appris, ou se dire beh voilà tout ce que j'ai fait, et si on va dans le quartier chinois, euh, à Belleville et qu'on y va avec des élèves qui font pas de chinois, beh eux ils peuvent lire les enseignes. Voilà ou ils peuvent certaines fois peut-être commander ou parler au serveur en chinois et les autres ils peuvent pas. Et là du coup on retrouve ce côté valorisant de l'apprentissage.
A : Ok, donc à part tout ça, le côté rendre la Chine présent, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu as pensées pour vraiment motiver les élèves, si on peut changer quelque chose ou on peut++++
B : Beh après y a toujours cultivé, euh et le sentiment de réussite, donc ça c'est plutôt cultiver le plaisir. Le fait de rendre la Chine réelle c'est cultiver aussi un peu le plaisir d'apprendre, et cultiver ce sentiment de réussite. Donc alterner euh, je pense que dans les différentes compétences langagières, c'est très important en chinois d'évaluer chacune d'entre elles séparément, parce qu'en fait elles sont très éloignées les unes des autres. Donc si on fait toujours le même type d'évaluation, l'élève qui va être très bon à l'oral, souvent les évaluations sont souvent écrites, ça pose pas problème pour les langues phonétiques puisqu'en fait c'est lié, même s'il y a le problème de l'orthographe, mais en chinois ça n'a rien à voir, c'est comme la compréhension orale, quand on, pour tester la compréhension orale, on fait souvent remplir une feuille après, mais la feuille c'est de la compréhension et de l'expression écrite, et en chinois, c'est très loin, donc arriver à dissocier au moins les évaluations si ce n'est dans l'enseignement. Et ça à mon avis, au moins on pourra voir des élèves qui peuvent se dire, bon beh je suis pas très fort à l'écrit parce que bon voilà, mais à l'oral ça marche bien, et donc équilibrer, avoir globalement la moyenne en sachant, euh faut que l'élève après soit lucide aussi que, il est pas assez bon à l'écrit au moins=
A : =Au moins y a une compétence=
B : = Au moins y a une compétence qui marche et c'est pas le chinois qui est difficile, c'est l'écriture chinoise, les caractères, pour moi c'est difficile mais ah le chinois je le parle bien, je l'écris mal mais je le parle bien donc euh=
A : =Donc le sentiment de réussir aussi.
B : Voilà.
A : Alors la dernière question c'est un peu lié aussi, hein c'est tout est lié hein, donc selon toi apprendre le chinois est-ce que c'est euh y a 4 mots hein, donc le premier mot c'est difficile, deuxième mot pas vraiment facile, troisième mot plutôt facile, quatrième mot très facile. Donc euh=
B : =Non je dirais pas très facile, faut pas exagérer, je dirais pas vraiment facile.
A : Et est-ce que tu peux expliquer un peu ton choix ?
B : Euh le chinois, euh+++, comment dire, euh est difficile s'il est mal appris, mal enseigné. Euh, mais comme toute langue, il a sa logique interne. Et si on arrive, bon nous on la connaît la logique interne, mais si on arrive à bien la transmettre

aux élèves, euh, si on arrive à bien expliquer cette logique de la langue, que voilà, c'est, y a un fonctionnement et c'est comme un mécanisme, une fois qu'on a compris un peu le mécanisme, on est déjà plus autonome dans son apprentissage et puis beh du coup, c'est comme un tour de magie dont on a révélé le truc. Ah beh finalement c'est comme ça qu'on fait. Euh donc je crois que voilà, travailler beaucoup avec les élèves sur la compréhension de la logique de la langue. En fait c'est ce qu'on appelle, j'avais aussi travaillé ça dans mon mémoire, c'est ce qu'on appelle les, euh+++, les, euh++, tout ce qui est méta-cognition. Donc c'est comprendre comment on apprend, euh++, 'fin voilà avoir une connaissance et de son objet d'étude et de comment on fonctionne quand on est en train d'apprendre. Ces deux choses-là ensemble ça peut considérablement aider des élèves.
A : D'accord. Très bien. Alors est-ce qu'il y a d'autres choses pas vraiment faciles, par exemple tu dis apprendre le chinois c'est pas vraiment facile, y a d'autres choses qui justifient ton choix ?=
B : =Non mais à mon avis c'est pas vraiment facile, mais ça peut être très valorisant. Et euh+, et très euh, pour l'estime de soi, <*rires*> ça peut, c'est ça le piège du chinois, c'est qu'à la fois ça peut nous propulser comme ça, on est, 'fin on peut se sentir vraiment fier d'avoir maîtrisé cette langue, qui est voilà avec tous ces caractères, voilà. On a appris presque deux langues en même temps. Et en même temps, si on vacille et qu'on tombe de l'autre côté, c'est pfff, j'y arrive pas, je me sens nul et j'y arriverai jamais, de toute façon le chinois j'y arriverai jamais. Moi j'ai plusieurs élèves de quatrième, ils viennent plus me le dire, mais les deux premiers trimestres, ils venaient me le dire souvent.
A : Ok.
B : Et là ils viennent me dire, ah j'oserai peut-être prendre des cours particuliers, c'est voilà. Ils sont toujours fragiles mais ils ont changé d'attitude.
A : Mais au moins il y a l'envie de continuer.
B : L'envie est revenue ou en tout cas, se dire que c'était possible, ça c'est revenu.
A : Ok. Voilà, euh en fait c'est toutes les questions, est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?=
B : =Y a un truc que je voudrais rajouter, c'est que je pense que les enseignants on est pas assez formés aussi sur ce qui est neurosciences et éducation. Euh, c'est-à-dire de comprendre comment marche la mémoire. Euh quand on fait, par exemple je sais que, moi j'ai reçu de mes collègues plein de bonnes pratiques pour le chinois, ah beh il faut faire comme-ci, comme-ça, écrire comme-ci, répéter tatata, et en réalité, donc moi je les ai transmis tels quels aux élèves, et parfois pour eux c'est rébarbatif. Et j'ai essayé aussi en fin d'année de dire pourquoi on fait ça. Alors si on lit à voix haute, c'est parce que ça permet de faire transiter par un type de mémoire, et donc ça va vous aider à mémoriser. Ah, alors j'ai vu que chez certains élèves, de leur dire pourquoi on leur fait faire ça, et que c'est pas juste, répéter, répéter, répéter, ça marche.
A : D'accord.
B : En tout cas du coup ils le font parce que y a une explication, c'est pas juste un prof qui leur demande de faire quelque chose, c'est que s'il leur demande de faire ça c'est parce qu'il y a un but. Et ça c'est pareil, donner des buts, donner des objectifs, dire avec ça vous pourrez faire ça. Ah beh ça déjà, pfff, ça aide considérablement les élèves, voilà.
A : Ok, très bien. Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter du coup ?
B : Non je crois pas. <*rires*>

A : Non c’est bon ? Alors finalement l’entretien est terminé, il est 16h01, donc merci beaucoup de ton témoignage.

B : De rien.

r) Entretien NG

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 15 juin 2015, il est 14 h 35, donc en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'Université d'Angers pour recueillir le témoignage de N. Et donc tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : G, G.
A : Ok, ta date de naissance ?
B : C'est le 18 août 1993.
A : Et le lieu de naissance, c'est ++++ ?
B : Je suis né à Segré.
A : D'accord, +++maintenant tu vis à Angers ?
B : Oui.
A : Oui ? Et tu es étudiant où ?
B : Je suis étudiant troisième année études en droit à la faculté de Saint Serge à Angers.
A : D'accord, donc ta formation, c'est ++ c'est quoi ?
B : Ma formation est pour l'instant très générale, puisque je reste dans une licence, voilà, je suis en droit.
A : En droit, en droit, oui. Et donc tu apprends aussi le chinois ++en dehors de ta formation ?
B : Oui. Totalement, j'apprends le chinois donc à l'Institut Confucius, pour l'instant, simplement en niveau 1. Et j'ai tous les toutes les semaines un cours de 2 heures le jeudi soir de 18 heures 30 à 20 heures 30.
A : Ok, très bien. Donc à l'instant, je t'ai mis les contrats, donc tu as regardé si tu es d'accord tu peux signer. Et aussi je t'ai expliqué mon projet, mon projet c'est sur la thèse, donc ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Déjà dans un premier temps, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien ?
B : Oui, totalement, je suis totalement d'accord, pas de problème.
A : Ok, donc si tu es prêt, on peut commencer les questions ?
B : Je suis prêt.
A : Donc la première question, c'est il faut imaginer, l'un de tes amis va partir bientôt en Chine, pour travailler ou pour étudier dans ton cas. Il faut lui dire ce que tu sais à propos de la Chine, et aussi donne lui un peu de conseils.
B : ++++ D'accord.
A : Parce que il ne connaît pas du tout la Chine.
B : D'accord. Alors, ++c'est un peu compliqué, est-ce que je raconte un peu là mon rapport à la Chine, comment euh++
A : Oui, pourquoi pas. Oui.
B : D'accord, alors moi j'ai vécu 4 ans en Chine de 1996 à 2000. Mon père a été expatrié en Chine pour raisons professionnelles, il est ingénieur. Donc on est parti vivre là-bas, dans un quartier à Guangzhou à Canton, mais on était dans un quartier résidentiel, +++ voilà pour les expatriés. Donc on était plus entre nous, entre c'était plus des personnes aisées, on va dire. Donc on était pas vraiment en relation directe avec la culture chinoise. J'ai plus vécu là-bas dans une culture américaine. Euh+++ce que je pourrais en tout cas dire à un ami qui va en Chine.

C'est ce que je sais moi de la Chine, c'est c'est que en 'fin il sera très bien accueilli, y'a pas de, y'a pas de problème. Euh+++++par contre, pour la langue, ça sera très compliqué pour lui d'apprendre, d'assimiler, mais les choses sont aussi orientées, parce qu'il y a le pinyin, donc on n'est pas complètement perdu. Y'a des, y'a quelques repères qu'on a grâce à pinyin, donc ça c'est quand même une chance. +++ Alors les moyens de transport, là la nourriture, les restaurants tout ça, c'est très bon marché. Donc ça je pense que il peut vraiment se faire plaisir là. C'est plus au niveau du voyage que ça coûte, euh+++c'est normal, c'est loin. Euh++++c'est aussi au niveau de de de la culture, je pense qu'il pourra 'fin je ne sais pas, j'aime pas tellement dire à une personne ce qui va toute de suite découvrir. Je préfère aussi qu'il qu'il découvre par lui-même. Mais euh++++ j'étais en tout cas très bien accueilli là-bas en Chine. Même si +++même s'il est vrai que que c'est rare qu'il y ait des étrangers, donc il y a toujours eu une réaction, un peu de surprise ou d'étonnement, généralement c'est quand même positif. Donc même ++++ j'avoue que c'est quand même marrant d'être dans une culture où où on n'a pas la l'habitude de voir des étrangers. C'est vrai que c'est surprenant pour des personnes comme des Français comme nous pour+++ on est mixes, donc quoi ça c'est marrant.

A : Ok, est-ce que tu as quelque chose à ajouter, ou tu as d'autres conseils? Est-ce que tu peux lui dire d'autre chose sur la Chine ?

B : Tout dépend si c'est touristique ou s'il veut vraiment <*rires*> rester s'implanter là-bas définitivement ?

A : Il va étudier et travailler là-bas.

B : Il va étudier, d'accord. Bien, après au niveau de l'université, les prix sont vraiment pas chers du tout. Moi, je sais que l'année prochaine, je compte d'aller aussi à l'université à Canton et les prix comparés à des prix même dans les autres pays, pas la France, ça pourrait être totalement dérisoire, mais là, c'est pas cher du tout. Donc y'a vraiment une opportunité pour les étrangers de partir là-bas, même avec un budget relativement minime si on met assez d'argent de côté, y'a y'a pas de soucis. Et après au niveau de l'administration, c'est toujours compliqué à distance, je ne sais pas trop ce que je peux dire de plus <*rires*>

A : Est-ce que tu as d'autre chose à dire sur le pays ?

B : Euh+++++je sais pas <*rires*>

A : C'est pas grave, non ?

B : Non.

A : Alors deuxième question, imaginer à l'un de tes amis souhaite apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues étrangères.

B : D'accord.

A : Donc il sait que tu apprends le chinois, il vient vers toi pour te demander des renseignements, est-ce que tu peux le lui renseigner ?

B : Alors, totalement, 'fin le chinois c'est pas une langue facile à apprendre, parce qu'il y a une origine de la langue, on n'a pas de point en commun, en tant qu'une personne ayant pratiqué des langues d'origine latine, donc ça peut être un obstacle pour nous, même si au contraire, je trouve que le défi est en, encore plus plaisant. Mais ce que je peux lui conseiller en tout cas par rapport à l'essor de la Chine, notamment économique, si je pense au politique et dans les autres domaines. Euh++je pense que c'est aussi pas anodin que ça soit une langue qui est pratiquée de plus en plus. Même si dans le milieu professionnel, je pense que que les chinois sont plus à même de choisir, des chinois qui pratiquaient des

langues étrangères plutôt de choisir des étrangers <*rires*> qui pratiquaient la langue chinoise. C'est à mon avis, en tout cas. <*rires*>
A : C'est ton avis, pourquoi ?
B : <*rires*> Les, je pense que quand ils travaillent, ils préfèrent avoir des chinois qui ont appris la langue, par exemple, l'anglais ou le français pour pouvoir échanger avec des français ou des anglais, plutôt que prendre un anglais qui a appris le chinois. Parce que généralement, y'a toujours une faille l'Anglais n'a pas forcément, 'fin toutes les connaissances ou la connaissance culturelle etc. Donc ils préfèrent, je pense ça, ça c'est vrai que c'est +++ c'est particulier. Euh+++mais en tout cas d'apprendre, d'investir et de surtout de sortir un peu de sa culture, si pour le coup, il va aussi là-bas voyager, euh++++c'est c'est euh++c'est très enrichissant, puisque c'est une culture qui qui est quand même différente, très différente de la nôtre, on a beaucoup beaucoup à apprendre. C'est très enrichissant.
A : Et sur la langue, à part que c'est très différent, est-ce qu'il y a d'autre chose que tu peux dire à cet ami, parce qu'il voudrait bien vraiment apprendre une langue, mais il hésite, c'est pour ça, tu le conseilles ou déconseilles plutôt conseilles…
B : Non, je le conseille totalement de de prendre la langue chinoise, après tout dépend ce vers quoi il veut s'orienter mais je pense que d'apprendre le chinois, c'est pas c'est pas du tout une une cause perdue, au contraire, c'est c'est investir dans quelque chose qui pourra de toute manière de lui servir. Je pense au contraire dans le milieu professionnel, c'est c'est quand même un plus quel que soit le milieu professionnel, notamment aussi touristique, ça c'est vraiment très important, c'est c'est une langue est quand même parlée par une grande majorité de personnes dans le monde, et qui se retrouvent un peu partout dans le monde aussi. Donc ++++ je pense que c'est un grand investissement, au contraire, je conseille totalement avec l'arabe, l'anglais, c'est parfait <*rires*>
A : D'accord. Alors qu'est-ce que tu peux dire plus sur la langue même ?
B : Alors sur la langue même, par rapport comment on apprend ou ou +++
A : Parce que la personne ne connaît pas du tout.
B : D'accord, d'accord. Alors sans vouloir lui faire peur, je parlerais pas tout de suite des des des écriteaux qui sont quand même, en surnombre pour nous français qui n'avons que 26 lettres <*rires*> dans notre alphabet, donc mais à part ça, c'est, c'est une langue aussi qui est très logique, et ça j'apprécie quand j'apprends le chinois à l'Institut Confucius, c'est que c'est une langue qui peut s'apprendre, qui est très pratique aussi, voilà. On, on va pas se, se, se prendre la tête sur, sur des détails qui n'ont pas de sens, tout a vraiment un sens, tout est bien rigoureusement fait et ça j'apprécie beaucoup. Euh, c'est très logique aussi, très pratique, c'est ce que j'expliquais, même si, bon encore une fois c'est pas évident pour nous occidentaux d'apprendre parce qu'il y a pas de lien ou de repère pour nous. On se dit pas ah tiens ce mot-là ou cette phrase-là veut peut-être dire ça, on a aucun repère sur lequel se baser pour faire des hypothèses ou des suggestions, euh+, mais euh je pense que c'est une langue qui, qui peut vraiment s'apprendre rapidement, si, si on a assez de passion, assez de motivation et euh, et qu'on veut vraiment se donner les moyens de travailler nos intonations, <*rires*> <*rires*> je pense. C'est pas le plus évident, mais je pense qu'en étant en immersion, c'est une langue qui est vraiment, qui, 'fin se travaille mieux aussi je pense. En restant en Europe ça va être plus compliqué, parce qu'on s'habitue pas aux intonations, on s'habitue pas aux subtilités.

A : D'accord. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Je ne pense pas. <*rires*>
A : Non. Donc troisième question, est-ce que tu peux me, me dire comment tu envisages ton projet d'apprentissage du chinois au cours des deux ou trois prochaines années ?
B : D'accord. Alors moi l'année prochaine je compte justement partir un an en Chine, étudier à Canton, donc à l'Université de Sun Yat-Sen, donc campus sud. Donc j'ai choisi un, un cours où pendant un an je vais apprendre le chinois comme seconde langue étrangère et euh++, donc + durant cette année vraiment je serai en immersion à Canton dans une famille américaine chinoise, donc je serai hébergé chez eux donc je pourrai vraiment pratiquer aussi la langue, euh++directement, 'fin euh+ avec eux. Ça c'est vraiment pratique, je serai en immersion, je perdrai aussi tous mes repères, y aura pas de possibilité de pratiquer le français pour le coup=
A : =Et après ?
B : Et après donc pour les autres années, euh, l'année d'après je compte revenir en France et continuer mes études en droit, mais je garderai toujours contact avec la langue chinoise, donc je pense trouver aussi comme à l'Institut Confucius à Angers, peut-être sur Paris ou ailleurs, là où je serai. Voilà, un lieu ou endroit où je pourrai quand même pratiquer la langue chinoise, pour pas perdre, ce à quoi j'ai pu investir mon temps, et +++ voilà tout ce temps passé en Chine en immersion à apprendre la langue.
A : D'accord. Alors est-ce que après tes études, est-ce que tu as un projet professionnel avec la langue chinoise ?
B : Alors j'ai un projet professionnel qui n'est pas forcément en lien direct avec la langue chinoise, euh++, puisque la langue chinoise je l'ai aussi choisie pour, pour des raisons personnelles en plus de, de euh++, de euh+, mes raisons euh, voilà on va dire humain puisque ma belle-mère donc mon père s'est remarié avec une chinoise, et euh j'ai eu l'occasion durant ces 4 dernières années, d'aller tous les ans durant 2 semaines en Chine, donc c'est aussi un pays qui me tient à cœur puisque j'ai toujours été en lien avec ce pays et donc pour moi apprendre la langue et la culture, de garder ça, c'est très important. Euh++++…
A : Donc tu n'as pas de projet vraiment professionnel pour l'instant.
B : Voilà pas pour l'instant, en tout cas pas des projets totalement définis, après je m'orienterai soit en droits de l'homme et ça pourra très bien être aussi en lien par la suite avec, avec euh, avec le chinois, avec des, des échanges, euh, on va dire euh++, soit juridiques avec les Chinois ou soit peut-être même dans le commerce si je m'oriente après par la suite qui sait. Mais je n'ai pas de projets clairement définis, totalement et précis avec le chinois.
A : D'accord, ok. Est-ce que tu peux me raconter un peu les difficultés rencontrées durant ton parcours d'apprentissage ?
B : D'accord, alors euh+++
A : Je sais que tu as appris un an, est-ce que tu trouves qu'il y a des difficultés ou pas ?
B : Beh y a forcément des difficultés quand on apprend une langue, <*rires*> c'est, c'est normal. Euh alors après, euh++, c'est, c'est simplement peut-être des, des manières, de, de, de dire les choses, surtout je pense au niveau de l'articulation, c'est pas évident l'intonation comme je le précisais euh+++ Voilà. Ça c'est des choses, ça demande encore plus de temps, plus de travail, euh, puisque c'est pas quelque chose de naturel pour nous. Euh, y aussi quelques formulations de

phrases, donc euh, euh, voilà de mettre bien, euh, euh, tel, tel mot avant tel mot, c'est dans toutes les langues on retrouve le même, le même problème, mais euh, mais je pense que voilà, que si on travaille chez nous et qu'on se donne les moyens, c'est pas une langue non plus insurmontable, on travaille.
A : Est-ce qu'il y a d'autres difficultés ?
B : Y a l'écriture, c'est-à-dire que nous on est plus, on préfère plus écrire avec le pinyin puisque c'est=
A : =Alphabet.
B : C'est un alphabet voilà, qu'on connaît, qu'on reconnaît. On s'attache voilà à nos repères encore une fois, mais, mais c'est pas euh++ Ça s'apprend, et comme c'est logique et pratique on retient je pense aussi plus facilement, y a du sens dans ce qu'on fait.
A : Est-ce que l'écriture pour toi représente une difficulté ou pas ? L'écriture chinoise pas pinyin.
B : Eh bien c'est pas non plus simple, mais ça représente pas une difficulté qui me semble insurmontable du moins.
A : Donc si j'ai bien compris ta, ta grande difficulté ça serait les tons ?
B : Ça serait plus, oui voilà au niveau de l'articulation et des tons, parce qu'en fait j'ai l'occasion de parler avec des amis chinois, des connaissances en tout cas et je leur dit, je leur dit un mot, une phrase et ils me regardent avec un peu cet étonnement, ils savent pas trop où je veux en venir, alors que pour moi j'ai vraiment dit le mot, avec la bonne intonation et au fur et à mesure que je change d'intonation, ça commence à vouloir dire autre chose et ils commencent à comprendre là où je veux en venir. C'est vrai que ça c'est toujours, c'est surprenant et marrant finalement. Euh, donc oui pour moi ça reste un blocage dans l'échange que je peux avoir avec eux=
A : =Donc c'est vraiment l'oral qui te pose un peu problème.
B : Oui, beh puisque pour l'instant je n'échange pas à l'écrit, ça reste le problème oui. <*rires*>
A : Pour l'instant l'oral c'est, c'est++ plus difficile.
B : Pour moi oui.
A : Maintenant.
B : Hmm, hmm, hmm, hmm.
A : Ok. Est-ce que tu as d'autres difficultés ?
B : Non, non, non pas plus que ça.
A : Ça va ? Alors la dernière question, justement tu m'as parlé de ça, par exemple l'écrit et l'oral, les difficultés que tu as sur les tons, est-ce que tu peux me parler un peu des astuces et des moyens que tu utilises pour progresser en chinois. En général qu'est-ce que tu fais pour apprendre ?
B : D'accord. Alors des astuces, alors euh+++, c'est une bonne question. Moi ce que je fais c'est quand j'ai la possibilité de revoir mon cours, je le relis assez bien pour, pour pouvoir bien le mémoriser, je, je fais mes exercices forcément pour, pour euh++, pour euh, pour pas perdre le fil, donc me souvenir de ce qu'on a appris ces derniers temps et de, de pas perdre les miettes. Euh++, alors après à côté de ça, j'ai pas spécialement euh d'astuces ou euh, de+, de euh, méthodes à conseiller. Euh, je pense que y a pas mal de plateformes qui sont proposées aussi sur Internet. Je sais que pour le HSK j'ai essayé voilà, de trouver une plateforme sur Internet qui pourrait m'aider à me préparer à ce concours. Donc le HSK c'est un concours euh, euh, donc international qui permet un peu de signifier notre niveau en chinois. Moi j'ai tenté le HSK niveau 1 cette année que j'ai reçu, donc

j'en suis bien fier et euh, mais voilà. Je sais qu'il y a des outils en tout cas sur Internet qui sont proposés.
A : Par exemple l'oral comment tu fais pour apprendre ?
B : Alors pour l'oral puisque j'ai pas de vis-à-vis en tant que tel, voilà je teste sur mes amis directement le chinois <*rires*>
A : Ok. Mais à la maison est-ce que tu répètes euh+++
B : Alors j'utilise par moment Google traduction, pas pour traduire mais pour écouter comment eux ils utilisent+++
A : ++Après tu répètes ?
B : Voilà, je répète. Ça je le fais par moments quand je cherche un mot, quand je le tape, quand je vois que c'est le mot qui correspond, effectivement j'écoute directement leur manière de dire, et je comprends par moments. C'est pas forcément clair mais voilà, ça c'est une astuce que j'utilise.
A : Est-ce que tu travailles l'écrit à la maison ?
B : Alors l'écrit, oui, oui je le travaille à la maison si y a un mot qui me plaît vraiment, que j'ai envie de retenir, je l'écris 10 fois, même si, +++même si on me le dit pas <*rires*>
A : Ok. Est-ce que tu as d'autres astuces à part ça, par exemple tu réécris, tu prononces, tu écoutes, tu reprononces…
B : Mes autres astuces, c'est essayer de comprendre aussi les signes pour donner justement une logique. Alors, alors quand, quand je connais pas bon beh je fais avec, j'essaie de au moins retenir d'une manière mnémotechnique en fait, mais euh++
A : Essayer de donner un sens pour mémoriser plus facilement.
B : C'est ça donner un sens pour mémoriser plus facilement.
A : D'accord. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter parce que c'est toutes les questions en fait, c'est fini.
B : Euh, beh par rapport en tout cas à la Chine en tant que telle, moi j'ai vraiment beaucoup apprécié, que ce soit les paysages ou aussi la structure architecturale, ça c'est des choses qui sont quand même relativement impressionnantes. Euh, puisque c'est tout qui est très grand, euh alors quand moi j'y étais en, avant 2000, euh++ et maintenant, il y a une comparaison, une différence énorme, on sent vraiment que, que le pays a +++, euh, a encore énormément changé, que il émerge davantage de plus en plus. Maintenant y a des grosses voitures dans les grandes villes, et euh des grands bâtiments, tout est très, tout est très aussi euh, voilà, c'est+++, c'est bien fait, c'est joli, ça donne vraiment à voir, donc ouais j'ai été surpris en revenant dernièrement en Chine, de voir l'évolution que, que euh le pays euh, a, a pris. C'est totalement lié à la, aussi à l'économie et euh, à, euh++++, voilà, c'est ce chemin que a entrepris la Chine, <u>voilà.</u>
A : <u>D'accord</u>. Ça va, tu as d'autre chose à ajouter ?
B : Non je ne pense pas plus que ça non <*rires*>
A : Ok. En tout cas merci beaucoup, donc l'entretien est terminé, il est 14h55.

s) Entretien FM

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Bonjour, nous sommes le mercredi 17 juin, il est 8h57, en présence de Qingyuan Nie doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. M. Donc, bonjour.
B : Bonjour.
A : Donc voilà, déjà dans un premier temps, pourriez-vous me dire si vous êtes d'accord pour qu'on enregistre cet entretien ?
B : Oui tout à fait.
A : D'accord. Euh, donc pour commencer est-ce que vous pourriez me rappeler dans quel établissement vous êtes responsable, vous êtes chef et ainsi euh que quelques informations personnelles, comme par exemple, votre date de naissance, votre lieu de naissance, etc.
B : D'accord. Donc je suis principal du collège public de Chalonnes-sur-Loire depuis un an, euh, j'ai 43 ans, je suis né en France dans la région parisienne et j'arrive d'un poste+ à l'étranger de Tokyo, et donc voilà c'était amusant pour moi, c'était un clin d'œil un petit peu à ma carrière d'avoir un poste dans lequel était enseigné le chinois alors que j'arrivais d'un poste où était enseigné le japonais avec une concurrence forte avec le chinois dans le pays dont je viens.
A : D'accord, donc justement, donc là on parle du chinois effectivement. J'aimerais savoir est-ce que vous pourriez me parler du contexte, si vous le savez, et des raisons d'ouverture du chinois dans votre établissement ?
B : Alors je crois qu'on est dans un, qu'on était dans un contexte concurrentiel fort avec un établissement privé qui venait d'ouvrir à Chalonnes-sur-Loire, qui avait, euh+ au moins 150 élèves dans sa cohorte, et donc ça avait fait un trou important dans les effectifs du collège et la principale précédente a essayé de trouver un moyen d'attirer les élèves et le chinois a ce potentiel qu'il offre des perspectives de vie, on va dire, et de carrière future intéressantes pour des parents, à condition que les élèves s'impliquent et travaillent sur de longues années. + Et ça a fonctionné puisque aujourd'hui on a une centaine des élèves qui sont inscrits en chinois dans l'établissement.
A : D'accord, et quelles étaient les motivations dans le choix de cette langue plutôt qu'une autre ? Pourquoi le chinois et pas par exemple l'arabe ou le russe ? + Est-ce que vous sauriez éventuellement ?
B : Beh, je crois que c'est un contexte local lié à l'ouverture du chinois à Jean Monnet puis à Bergson, donc un collège de la région angevine et puis le lycée de secteur et voilà, l'enseignant doit faire 18 heures et il fallait partager un poste, mais je crois qu'on avait déjà de l'arabe sur Angers, il n'y avait pas de chinois de mémoire, donc c'était une nouveauté intéressante pour l'académie également.
A : D'accord. Y a-t-il eu des difficultés pour ouvrir cette filière ?
B : Je ne sais pas.
A : Vous savez pas, d'accord.
B : Euh++, depuis l'ouverture du chinois, donc depuis que vous êtes arrivé, est-ce que vous sauriez me dire de quelle manière cette ouverture a-t-elle évolué ? Euh et, comment envisagez-vous l'avenir quant à la place du chinois dans votre établissement ?

A : Alors sur les dernières années, on voit bien qu'elle est montée en puissance, puisque l'on a, les derniers chiffres montrent des classes à 28 en chinois en 6ème, hein, c'est des chiffres importants. Euh, maintenant, je trouve qu'il y a une inquiétude face au chinois qui a du mal à trouver sa place comme LV2.
A : D'accord.
B : Euh, dans les établissements scolaires, pas seulement celui-ci, euh du fait de, euh, du peu d'enseignement, euh du peu d'établissements dans lequel il est enseigné au lycée, ce qui fait que les élèves sont obligés d'aller dans un établissement et qu'ils doivent continuer le chinois. Euh, quelque part ça leur ferme aussi des portes. Parce qu'en fin de 3ème vous pouvez décider très bien de faire, euh++, je ne sais pas moi, euh+, création et innovation technologique au lycée Chevrollier d'Angers mais vous ne pouvez pas à cause du chinois, puisque si vous ne faites pas chinois, si vous faites chinois vous ne pouvez pas aller à Chevrollier puisqu'ils ne font pas la LV2.
A : D'accord.
B : Donc c'est compliqué.
A : Donc ça implique d'arrêter le chinois=
B : = Alors ça implique soit d'arrêter le chinois, soit ça implique pour nous d'ouvrir une 4ème LV3 espagnol, 3ème LV3 espagnol, ce qui leur permet un changement de langue en seconde. Euh, et éventuellement de continuer le chinois par euh, par le CNED mais bon, ça me paraît être un exercice assez périlleux.
A : D'accord.
B : Donc, l'avenir du chinois est compliqué, parce que petit à petit, là on est à notre première cohorte de 3ème, donc ça fait 4 ans que l'expérience est lancée dans l'établissement, on va dire, euh, qu'on ne sait pas encore où on va et on va voir où on en est dans les 2 ou 3 ans, c'est-à-dire les gens vont se parler, se dire euh finalement le chinois c'est bien en collège et après euh, quid ? Qu'est-ce qu'on fait du chinois après la troisième ?
A : Donc ce serait plus au niveau du système que ça pourrait poser problème au niveau, de la, du statut de la langue que la langue en elle-même je veux dire.
B : Ah oui, oui, oui. La langue en elle-même, elle est difficile, elle demande euh, moi j'ai beaucoup d'élèves qui me disent qu'ils passent une heure par jour à retravailler le soir ce qui est beaucoup, une heure par jour, y compris dès la 6ème puisque la moyenne c'est 35-40 minutes sur tous les devoirs de 6ème normalement. Donc euh si vous commencez par faire une heure de chinois, euh vous imaginez le, euh puis plus vous avancez, j'imagine qu'en terminale le chinois ça doit être quelque chose de très prenant et qui demande beaucoup d'investissement.
A : D'accord. Euh, l'instauration du chinois a-t-elle eu une influence pour votre établissement ? Au niveau par exemple, euh de son image, de l'impact sur les effectifs…
B : Euh je pense que oui. Je pense que oui, euh c'est une image positive euh maintenant je pense que ça génère aussi de l'inquiétude pour les parents sur l'après.
A : Pourquoi ?
B : Beh sur l'après, euh quelle orientation, euh est-ce qu'ils vont continuer le chinois au lycée, est-ce que euh voilà. C'est euh, moi je ressens de l'inquiétude des parents suite à, sur la poursuite ou non du chinois et est-ce que le chinois sera un frein à l'orientation ou pas.
A : D'accord.

B : C'est compliqué pour les familles.
A : D'accord, mais en tout cas, vous pensez que le fait d'avoir instauré le chinois a pu favoriser on va dire peut-être l'arrivée de nouveaux élèves.
B : Oui, indéniablement. Indéniablement parce qu'on a retrouvé les chiffres d'avant l'ouverture du privé. Et pour moi ça représente une formidable ouverture culturelle pour les enfants, il y a plein plein d'éléments positifs évidemment, après pour les parents c'est différent et puis la question se pose du bilangue qui peut le prendre, est-ce que tout le monde peut le prendre, est-ce que le bilangue ne met pas des élèves en difficulté par un travail trop important ? + Est-ce que le bilangue anglais-allemand n'est pas plus accessible que le bilangue anglais-chinois parce que le, comme je vous disais, le chinois demande un investissement particulier, euh à nos élèves en temps ? Euh, voilà, donc, euh, encore beaucoup de questions.
A : D'accord, d'accord. Euh, si vous en prenez, quelles mesures prenez-vous pour recruter de futurs apprenants de chinois ? Est-ce que vous prenez par exemple, des mesures particulières, je sais pas par exemple, dans la manière de communiquer, par exemple, euh, par rapport à la langue chinoise qui a été instaurée dans l'établissement pour recruter, voilà, des élèves, par exemple dès le CM2.
B : Bien sûr, dès le CM2 je rencontre le maximum de parents de CM2 dans les villages qui euh++ composent euh nos, nos, nos, notre carte scolaire, donc je les rencontre au mois de janvier environ.
A : D'accord.
B : Avant les portes ouvertes de l'établissement, où je leur présente le chinois, j'y suis allé avec Madame Develay qui est notre professeur de chinois, euh pour qu'elle présente le chinois, les avantages, les difficultés, l'intérêt, etc., l'intérêt culturel. Moi j'essaye de leur présenter l'intérêt sur l'orientation, je m'appuie aussi sur mon passé au Japon pour montrer que avoir une langue rare, c'est quelque chose qui est important dans un CV, donc ça parle aux parents. Ce genre d'argument parle aux parents, puisque tous les parents ont envie que leurs enfants aient toutes les armes pour réussir dans la vie et le mieux possible. Euh et donc le recrutement se fait bien. Après, +++ il est une chose de recruter, il en est une autre de garder ses élèves, euh de ne pas les décourager, de leur donner envie de continuer, voilà. C'est tout un travail, c'est un travail qui dure 4 ans en fait.
A : Donc justement pour ne pas les décourager, vous prenez également des mesures dans ce cadre-là pour essayer justement de euh
B : ++Bah, c'est surtout l'enseignante, hein, qui doit les passionner, qui doit leur donner envie de continuer, de les accompagner dans les apprentissages, euh, voilà. Ça c'est le travail pédagogique des enseignants.
A : D'accord. Et donc, euh par le biais de ces recrutements, est-ce que vous avez remarqué, euh si la demande a évolué. Est-ce que la demande, depuis, depuis donc justement depuis que le chinois est ouvert dans l'établissement, est-ce que vous avez une évolution, une croissance de la demande de la part, pour le coup, de la part des parents par exemple ou de la part d'élèves qui viennent
B : La demande pour le chinois ou la demande pour le=
A : = La demande pour le chinois.
B : Ben je vous dis, là on est au maximum de la capacité, hein, euh on est à 28 en 6ème, euh sur les prochains sixième j'ai pas encore les chiffres, mais euh, ça me

paraît, ça me paraît, ça me paraît bien. 25% des élèves font du chinois dans l'établissement, c'est, c'est beaucoup.
A : D'accord. Et selon, selon vous, est-ce que vous savez pourquoi cette demande de la part des parents évolue de cette manière-là aussi ? Est-ce que vous avez une idée ?
B : Beh, sur la première année je vous dis, c'est extrêmement attractif, c'est encourageant, ça leur donne envie, ça les rassure pour l'avenir, c'est, c'est, c'est plein de euh, et puis les CM2 sont plein de bonne volonté, après la difficulté c'est que vous avez l'adolescence qui se greffe par là-dessus et puis un petit peu le manque de courage de nos adolescents et en 5ème ça va encore mais en 4ème il faut travailler, en 3ème, euh, il y a le brevet et le chinois demande toujours beaucoup de travail, donc ça demande une passion, ça demande vraiment un investissement important de la part des élèves qui ne correspond pas forcément à leur mentalité du moment.
A : D'accord. D'accord. Euh++, j'ai une dernière question, euh selon vous, apprendre le chinois est-ce difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ? Est-ce que vous pourriez expliquer votre choix. +++ Question un peu plus personnelle mais d'après vous ?
B : Ah ! Moi c'est assez éclairé comme réponse que je vais vous faire parce que étant donné que j'ai commencé à travailler le japonais qui a les mêmes sinogrammes qu'on appelle kanji au Japon, euh j'ai mesuré toute la difficulté d'apprendre le japonais, j'ai mesuré toute la difficulté autour de moi dans le nombre d'abandon qui est pléthorique sur les expatriés au Japon, tout le monde est plein de bonne volonté la première année, ça décroît en deuxième année, ça s'éteint en troisième année. Alors ça peut être lié au fait que les expatriés ont un contrat de 5 ans souvent et que on se dit que ça va servir à rien, etc. En tout cas je pense que dans un premier temps, c'est une langue ++ à l'oral, euh, bon qui est plus difficile que le japonais puisqu'il y a des tons donc il faut pas que je me laisse influencer par, euh par le japonais, que j'ai un petit peu maîtrisé, à un petit niveau.
A : D'accord.
B : Je pense qu'elle est assez difficile parce qu'elle demande une oreille, vraiment importante, plus que d'autres langues et elle demande une mémorisation, un entraînement pour les sinogrammes régulièrement, une pratique euh physique on va dire pour les dessiner, les tracer même si avec des moyens modernes aujourd'hui on, on ne les trace plus vraiment, on les reconnaît plus qu'on ne les trace, euh, je pense au, sur les sms ou via l'ordinateur et ++ je pense que c'est une langue qui demande vraiment des qualités euh auditives extrêmement importantes pour entendre les tons, pour reproduire les sons qui sont finalement très éloignés de notre, moi je suis prof de langue donc j'arrive à comparer hein, j'ai, j'ai étudié 8 ou 9 langues dans ma carrière donc euh plutôt des langues européennes, jusqu'au russe, jusqu'au grec moderne, le japonais maintenant et je trouve que le chinois est particulièrement éloigné de nos zones de production dans la bouche, euh des sons que l'on produit nous européens normalement, et assez éloigné des sons que l'on entend, donc ça veut dire qu'il faut entendre le son, le phonème, entendre le ton++, ça fait beaucoup de choses, ça fait beaucoup de choses, beaucoup de courage à ceux qui se lancent dans cette tâche, j'en connais qui y arrivent très très bien et c'est vrai que, je vais très très fréquemment en Chine puisque j'ai des amis qui me reçoivent en Chine tous les ans. Et euh voilà j'apprends des petites choses mais euh ça, ça, ça ne paraît pas difficile à parler

lorsque l'on est dans le contexte, euh je pense que mal parler n'est pas difficile. Mal parler le chinois n'est pas très difficile, c'est-à-dire qu'on se fait comprendre, on doit se débrouiller, tout comme je parlais mal le japonais mais je me débrouillais bien finalement, euh mais c'est pas l'objectif que l'on a dans une école donc bien parler, bien l'écrire me paraît quelque chose d'assez difficile.
A : D'accord.
B : Je suis désolé si j'ai été un petit peu long=
A : = Ah non non, au contraire c'est très intéressant. C'est, c'est très riche donc euh, c'est parfait.
B : Bon.
A : Bon ben voilà, écoutez l'entretien est terminé. Je vous remercie en tout cas d'avoir pris le temps.
B : Merci à vous.

t) Entretien IB

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 17 juin 2015, il est 14 heures 14, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de I. Donc I donc je t'ai mis les contrats, tu peux regarder si tu es d'accord, et ensuite je t'ai expliqué aussi mon projet, le projet de l'entretien, c'est pour la thèse, ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Déjà dans un premier temps, est-ce que tu es d'accord que j'enregistre notre entretien.=
B : = Oui, je suis d'accord.
A : Ok, tu peux me rappeler ton nom de famille ?
B : Alors je m'appelle IB.
A : Ok, et ta date de naissance, ça te dérange pas ?
B : Le 16/07/1993.
A : Tu es née où ?
B : Je suis née en Guyane française, en Amérique du sud, à Cayenne, plus précisément.
A : D'accord. Et actuellement tu vis à Angers ?
B : Oui, je fais mes études à Angers.
A : Donc tu étudies où ?
B : Alors je suis à l'Université Catholique, à l'Institut de mathématiques appliquées, je suis actuellement en Licence de mathématiques et d'informatique.
A : D'accord, alors est-ce que est-ce que si ça te dérange pas, tu peux me dire les professions de tes parents ?
B : Alors ma mère, mon père est enseignant. Alors il est professeur en lycée professionnel en biotechnologie, voilà. Et ma mère, elle travaille à la chambre de commerce d'industrie de Guyane. Et elle est un peu dans plusieurs postes, je sais qu'elle est en comptabilité et aussi au point A, série point apprentissage, je ne connais pas très bien, mais bon.
A : Ok, donc tu apprends le chinois où ? Parce que dans ta formation, il n'y a pas de chinois ?
B : Non, alors c'est pas obligatoire, c'est ma LV2. J'apprends le chinois avec Anjou Interlangues depuis l'année dernière, c'est ma deuxième année. Et je l'apprends là, à l'Université Catholique avec d'autres étudiants de l'université d'Angers.
A : Donc de toutes les filières ?
B : Un peu, oui, mais souvent ils sont en deuxième année de licence comme moi.
A : D'accord. Au début quand tu as choisi le chinois, c'est pour quelles raisons ?
B : Alors au début, quand je suis arrivée à Angers, je voulais pas continuer l'espagnol, et donc j'ai pu, j'ai su en allant dans mon université, qu'on pouvait choisir une deuxième langue, qu'on pouvait choisir une autre langue, c'est-à-dire débuter en niveau 1 et je voulais d'abord choisir le coréen, parce que j'étais plus attirée par la culture coréenne, mais je me suis rendue compte qu'il y avait pas de coréen. Du coup, parmi toutes les langues qui restaient, il me restait un choix entre le chinois et le japonais, parce que je voulais surtout choisir une langue asiatique, mais je ne connaissais pas beaucoup la culture japonaise, mais je connaissais plus la culture chinoise, donc j'ai choisi le chinois et je regrette pas.
A : Par où tu connais un peu plus la culture chinoise ?

B : Surtout par rapport au professeur, parce qu'on a le professeur principal et souvent une assistante, et elle, elle nous parle de la culture, par exemple, des émissions qu'ils regardent souvent ici, des séries télé, de la nourriture…
A : D'accord. Ok si tu es prête, on peut commencer les questions, oui ?
B : D'accord.
A : La première question, c'est imaginer l'un ou l'une de tes amis qui va partir bientôt en Chine, donc pour étudier. Mais il faut que tu lui dises un peu ce que tu sais à propos de la Chine parce qu'il va partir bientôt, et il connaît pas du tout la Chine, il connaît pas la langue. Donc est-ce que tu peux lui dire un peu de la Chine et aussi peut-être donner lui un peu de conseils ?
B : D'accord. Euh, tout d'abord, je lui dirais de bien choisir la région, parce que d'une région à une autre dans la Chine, c'est très différent. Ensuite, je lui dirais de quand même avoir quelques bases en chinois pour même sur les caractères pour repérer par exemple c'est tout bête, mais par exemple pour aller aux toilettes ça peut être des éléments importants, d'avoir quelqu'un qui l'accompagne pour le guider, pour savoir où il peut aller. Je discuterais avec cette personne pour savoir quelles sont ses buts en fait pour aller en Chine, est-ce que c'est pour visiter, étudier ou travailler ?
A : Etudier.
B : Etudier, ça sera pour étudier. Donc je lui dirais de, si vraiment il veut étudier pour pouvoir communiquer avec les autres Chinois, il faut quand même qu'il maîtrise un peu la langue, l'anglais, certes, mais le chinois je pense que c'est important, parce qu'en discutant avec des amies chinoises, elles me disent bien que c'est pas tout le monde qui parle l'anglais là-bas, donc il faut parler un peu. Euh je lui dirais quoi d'autre ? Beh de se préparer à une expérience culturelle très enrichissante, parce que la nourriture elle est très variée, leur histoire elle est très riche. Je lui dirais aussi de m'emmener dans ses bagages <*rires*>.
A : D'accord. Si la personne te demande simplement comment est la Chine, qu'est-ce que tu peux décrire ?
B : Si c'est un étudiant européen, je lui dirais que c'est très différent. Ils n'ont pas la même manière de penser, ils n'ont pas la même mode de vie. Je dirais que, je trouve que c'est très familial, euh la Chine c'est très beau, parce que quand on voit l'art chinois, quand on entend leur musique, quand on voit leur repas ou autre, c'est très joli très diversifié. Donc je lui dirai de s'attendre à voir beaucoup de choses qui sont très jolies.
A : D'accord, tu as parlé de la cuisine, et tu as déjà mangé ?
B : Beaucoup, c'est un peu par rapport à mes origines. Parce qu'on mange pas mal de choses parfois à base de sauce soja ou qui sont un peu asiatiques. Oui j'ai déjà mangé. Je sais aussi faire quelques plats asiatiques, un petit peu.
A : D'accord. Donc en Guyane, y'a beaucoup de, comment dire ça, euh culture ou cuisine chinoise là-bas ?
B : Euh+++Beaucoup, je ne peux pas dire, beaucoup, mais y'en a assez qui fait qu'on est quand même assez influencé par notre cuisine à nous. On l'intègre un peu à quelques plats, oui.
A : D'accord, alors est-ce qu'il y a d'autres choses tu voudrais dire à cet ami qui connaît pas du tout la Chine, qui voudrait partir ?
B : Euh, euh, je vais dire quelques points négatifs. On n'a pas du tout la même politique, donc il faut s'attendre à ça. Et je pense aussi un autre exemple, parce que je l'ai eu récemment, c'est au niveau médical. En France, on est totalement en pris en charge, ça se passe d'une autre manière, mais en Chine il y a beaucoup de

monde, donc il faut s'attendre à plus attendre donc je pense que faut faire attention si on tombe malade aussi, ouais.
A : D'accord, et tu as quelque chose à ajouter ?
B : Euh++, non.
A : Non ça va ? Alors deuxième question c'est vraiment à peu près la même chose, c'est l'un de tes amis qui souhaite apprendre une langue étrangère, mais il hésite entre plusieurs langues étrangères mais il sait que tu apprends le chinois depuis un moment, donc il vient te voir pour te demander un peu de renseignements.
A : Sur la langue ?=
B : = Oui, donc est-ce que tu peux le renseigner ?
A : Alors je dirais déjà, il y a la prononciation qui est assez complexe, parce qu'il y a 4 intonations donc il faut faire très attention. Je dirais que la calligraphie chinoise est très belle donc si, par exemple, moi ce qui m'attire le plus c'est surtout la calligraphie, donc s'il est attiré par la calligraphie, qu'il aime bien les caractères, je dirais que c'est quelque chose de très enrichissant et que derrière chaque calligraphie, caractère, il y a une histoire donc c'est bien aussi de l'apprendre. Euh, puis je dirais quoi d'autre, qu'il faut être assidu, faut bien répéter chaque caractère, et puis ne pas trop, faut se dire que c'est une langue totalement différente du français, donc faut pas qu'il se repose sur ses acquis du français pour s'aider dans la langue chinoise et je lui dirais qu'il faut être sûr de vouloir apprendre cette langue, c'est aussi de s'intéresser à sa culture, ne pas juste l'apprendre comme ça mais voir ce qu'il y autour.
A : Donc tu conseilles plutôt cet ami d'apprendre le chinois ?
B : Euh oui si par exemple il travaille dans le commerce, parce que c'est quand même une langue qui amène à être de plus en plus importante, qui est déjà importante, et je lui dirais quel chinois il veut apprendre ? Est-ce que c'est le mandarin, le cantonais ou bien aussi apprendre les caractères traditionnels, de savoir ce qu'il veut exactement.
A : Mais cet ami qui connaît pas, si c'est toi, tu conseilles de=
B : = Je lui dirais le mandarin et les caractères simplifiés, c'est plus simple, et euh, il faut qu'il soit avec un professeur chinois de préférence pour avoir bien l'intonation, l'audition, c'est super important.
A : Hmm, parce qu'il hésite entre le chinois, l'espagnol, l'allemand et donc c'est pour ça qu'il te demande parce qu'il sait que tu apprends le chinois, est-ce que tu as d'autres choses qui euh ?=
B : = Qui pourrait l'aider ?
A : Oui.
B : Euh, je dirais surtout il faut d'abord commencer par s'intéresser à la culture s'il est intéressé plus par la culture espagnole, donc vaut mieux qu'il apprenne l'espagnol. La culture, je sais pas italienne, plus simple de faire de l'italien. Je pense que d'abord c'est s'intéresser un peu avant de, d'apprendre la langue.
A : Avoir un intérêt.
B : Voilà
A : Culturel
B : Voilà.
A : D'accord.
B : Je dirais que je me base plutôt sur la culture, mais après d'autres c'est peut-être le commerce, mais je pense qu'il faut quand même un intérêt culturel.
A : D'accord, même si l'intérêt commercial ou professionnel euh++

B : Euh++, ça dépend de ce qu'il vise, je pense ça dépend de son projet, de ce qu'il veut faire, mais si c'est pour le commerce, beh vaut mieux prendre le chinois <*rires*>.
A : D'accord
B : Et euh, s'il veut aller en Chine faire des partenariats ou autres, je dirais plutôt le chinois.
A : D'accord, bon très bien. Est-ce que tu as d'autre chose à lui conseiller ou de, de dire sur la langue chinoise ?
B : Euh, non.
A : Non ça va ?
B : Oui.
A : Si après tu repenses à quelque chose, tu peux me dire aussi après euh, si ça revient à l'idée.=
B : = D'accord.
A : Et alors troisième question, c'est plutôt sur toi. Alors est-ce que tu peux me dire comment tu as envisagé ton projet d'apprentissage du chinois, euh comment dire ça, au cours des 2 ou 3 prochaines années ? Comment tu l'envisages ?
B : Actuellement je suis vraiment dans un dilemme, parce que ma deuxième langue n'est plus obligatoire l'année prochaine, comme j'ai validé ma deuxième année, en troisième année c'est plus obligatoire.
A : D'accord.
B : Du coup, j'hésite à continuer ou à arrêter, mais j'aime beaucoup aller en cours de chinois parce que j'apprends un grand nombre de choses. Euh après pour les projets professionnels c'est très important si jamais je travaillais en Chine même étudiais en Chine, mais je sais que y a pas, y a le mandarin mais aussi le cantonais et les caractères traditionnaux, donc j'essaie de bien réfléchir pour la suite, mais quand même envie de continuer mais l'inconvénient c'est que ça demande énormément de travail et de temps, et que j'aurais bien aimé consacrer pour les autres matières dans ma filière.
A : Qui sont obligatoires ?=
B : = Voilà.
A : Hmm. Et donc tu n'as pas encore décidé si l'année prochaine tu vas continuer le chinois ou pas ?
B : Je me disais que cet été j'allais bien réfléchir, peser le pour et le contre pour savoir comment m'organiser pour savoir si je peux continuer le chinois ou pas.
A : Donc tu n'as pas encore décidé quoi.
B : Euh non.
A : Mais si tu peux me dire les pour et les contres
B : Pour continuer ?
A : Oui oui oui.
B : Alors, les pour y en a plein <*rires*>. Donc tout d'abord par exemple, apprendre la culture chinoise, parler le chinois, écrire les caractères, euh peut-être étudier ou travailler en Chine. Et donc pour les inconvénients c'est surtout le temps de travail que ça demande, et un autre inconvénient c'est que ça demande énormément de temps à apprendre et on oublie très vite <*rires*>.
A : On oublie très vite, oui=
B : = Du coup c'est vrai que c'est ça l'inconvénient, le principal inconvénient que j'ai. Euh, sinon je vois pas d'autres inconvénients.
A : Y a d'autres inconvénients, peut-être c'est pas obligatoire, est-ce que ça peut t'influencer ?

B : Euh oui je pense la politique chinoise.
A : La politique chinoise ?
B : Je pense que avec euh, comme je discute aussi avec des Chinoises, elles aussi se rendent compte que parfois y a certaines choses qui sont pas comme, qu'elles aussi elles se disent que c'est pas, euh, en fait quand on vient d'un pays comme la France et qu'on a, qu'on va en Chine, faut s'attendre à certaines choses qu'on a pas l'habitude de voir ou que donc je pense qu'il faut le prendre en compte.
A : C'est l'aspect politique, c'est différent.
B : Oui très différent, et je pense que au niveau de la population aussi, que y a beaucoup de population, faut s'attendre à ça.
A : De voir beaucoup de monde d'un coup.
B : Voilà.
A : Mais le côté politique, c'est quel côté que tu voulais dire ?
B : Euh, y a moins de liberté, que ce soit pour la liberté de la presse, euh la politique de l'enfant unique aussi, ça pour une famille, je pense que ça peut être dur et puis je pense qu'au niveau de la santé on n'a pas du tout le même système.
A : D'accord.
B : Donc euh je pense qu'il y a ça aussi.
A : Ok. Et donc en fait la question suivante c'est, est-ce que tu peux justement, tu as parlé des inconvénients de cette matière, est-ce que tu peux me parler un peu de tes difficultés rencontrées pendant ton parcours d'apprentissage ? Par exemple, à l'instant tu as dit ça demande beaucoup de travail, beaucoup de temps, mais tu peux préciser un peu plus ?
B : En termes de difficultés, pour ma part ça a été d'une part la prononciation, parce que quand je voyais le pinyin j'arrivais pas à comprendre pourquoi ça se prononçait de telle ou telle manière et au niveau de la difficulté d'apprentissage c'est vraiment retenir les caractères, la forme, chaque trait avait son importance, et si on oublie un trait ça voulait dire autre chose.
A : Oui.
B : Donc une fois en rigolant avec une amie je lui disais oui ça pour moi c'est juste un caractère, et elle me disait non pour moi c'est un mot, parce qu'elle était Chinoise, elle savait bien que c'était identifié à un objet, à quelque chose.
A : D'accord.
B : Donc je pense que c'est ça aussi.
A : Et tu dis que ça prend beaucoup de temps, c'est quels aspects de la langue qui prennent beaucoup de temps surtout ?
B : Euh, à apprendre les caractères et=
A : = L'écriture ?
B : Et à bien les prononcer, oui l'écriture.
A : L'écriture et la prononciation prend beaucoup de temps aussi ?
B : Oui, par rapport à la bonne intonation, c'est-à-dire que si on se trompe d'une intonation, ça veut dire un mot totalement différent. Et quand parfois je parle un peu avec mon amie, des fois elle rigolait mais gentiment parce que disait en fait t'as dit n'importe quoi, faut dire telle ou telle prononciation.
A : D'accord. Donc ça veut dire que pour toi l'écrit et l'oral prennent tous beaucoup de temps. Tous les deux quoi.
B : Oui.
A : Et sinon tu as d'autres difficultés à part ça ?
B : Euh au niveau de la langue, de la prononciation du chinois ?
A : Hmm.

B : Euh non. Non, non.
A : Non ? Donc pour toi vraiment c'est l'écrit, pour mémoriser, pour retenir aussi l'oral, ça veut dire la prononciation, de prononcer correctement les 4 tons. Les deux c'est difficile.=
B : = Oui.
A : La grammaire ça va ?
B : Euh ça va. Je trouve qu'elle est beaucoup plus facile que la grammaire française, et c'est aussi pour ça un peu que j'ai choisi le chinois parce qu'il y avait pas toutes les conjugaisons, donc après il faut pas, je trouve que par rapport au raisonnement de la construction des phrases il faut pas se poser autant de questions, il faut pas tout le temps l'associer au français. On nous a bien appris il y a plusieurs manières de poser des questions, la négation ça peut aider en ajoutant le mot [ma] ça aide, etc. Donc pour la grammaire, à part peut-être, j'ai oublié comment ça s'appelle, les classificateurs.
A : Oui.
B : Ça il faut les apprendre par cœur <*rires*>.
A : Ça il faut, ouais, apprendre par cœur aussi d'accord.
B : Mais sinon, ça va.
A : Ça va oui ? Donc c'est vraiment l'écrit et l'oral qui prend beaucoup de temps d'entraînement ?
B : Oui.
A : Donc tu as rien à ajouter sur les difficultés ?
B : Non.
A : Alors la dernière question c'est lié aussi, donc justement tu as des difficultés comme tu m'as dit, c'est difficile de mémoriser, retenir l'écriture et aussi prononcer les 4 tons. Alors quelles sont tes astuces pour apprendre le chinois, pour progresser en chinois ?
B : Euh, pour l'écriture, j'écrivais, par exemple parfois c'était mes pauses, je faisais un travail, un exercice de maths ou autre, et après beh je me dis pause chinois, parce que j'ai l'impression que c'était des dessins donc euh j'aime bien écrire.
A : Tu aimes bien les dessins ?
B : Oui j'aime, j'aime beaucoup la calligraphie, après l'oral, ça c'est autre chose <*rires*>. Euh, au début j'avais beaucoup de mal, parce que même avec le pinyin j'avais du mal à prononcer, mais Madame Dong nous a donné un site, avec le site on pouvait cliquer sur certains caractères, on entendait les intonations et ça ça m'a beaucoup aidé, donc je répétais.
A : Donc tu écoutes et tu répètes la prononciation.=
B : = Voilà.
A : Et pour l'écriture en fait tu écris beaucoup de fois.
B : Oui.
A : Et ça t'aides à mémoriser ou pas ?
B : Oui.
A : Donc il faut répéter vraiment régulièrement et beaucoup de fois pour mémoriser.
B : Oui.
A : Est-ce que tu utilises d'autres choses pour apprendre le chinois, tu m'as dit par exemple le site, est-ce qu'il y d'autres choses que tu utilises ?
B : Parfois je regarde des vidéos mais je sais pas si on appelle ça des drama aussi.=

A : = Drama, peut-être.
B : Ouais, euh des fois j'écoute, y a des sous-titres en français parce que je comprends pas beaucoup, mais j'écoute un peu la prononciation ou bien quand j'entends des Chinois parler j'écoute des fois leur intonation mais, ah, j'écoute beaucoup de musique chinoise mais euh par contre je comprends pas <*rires*>.
A : Tu comprends pas, tu chantes pas ?
B : Voilà, mais j'écoute, j'aime bien.
A : Et tu as des amis Chinois aussi ! Est-ce que tu parles avec eux ?
B : Beaucoup non, j'en ai une.
A : Une ?
B : Je parle beaucoup, euh, on parle plus en français qu'en chinois mais parfois quand je lui dis des phrases en chinois elle corrige.
A : D'accord.
B : Et j'ai, y avait un autre étudiant que j'ai connu, il venait d'arriver en France, du coup il parlait pas du tout français et du coup on parlait plutôt par We Chat, on écrivait des messages donc en chinois.
A : Donc ça t'entraînes ?
B : Oui.
A : Donc tu communiques ?
B : Un peu oui.
A : En chinois.
B : Oui.
A : Un peu par le réseau social, on va dire comme ça.=
B : = Oui, oui.
A : Ça c'est un outil. Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu utilises aussi pour apprendre le chinois à part le manuel de cours ?
B : Euh oui, le manuel de cours sinon non.
A : Non ?
B : Non rien d'autre.
A : Le site que tu as utilisé pour prononcer=
B : = Hmm.
A : Regarder les séries drama=
B : = Oui, oui. C'est tout.
A : Aussi les amis…
B : Oui, mais je, après il faudrait que je sois sûre mais je projette quand même d'aller en Chine peut-être au moins pour voir comment c'est, mais voilà.
A : Pour un voyage ?
B : Oui voilà.
A : Donc tu projettes ?
B : Mais je suis pas encore sûre.
A : Ouais, mais tu voudrais bien.
B : Oui. Je pense que si j'en ai l'occasion pourquoi pas le faire.
A : D'accord. Voilà en fait c'est toutes les questions, est-ce que tu as des choses à ajouter sur toutes les 5 questions ?
B : Euh+++, non+++. Non.
A : Non ça va ? Si tu as quelque chose qui te revient à l'idée tu peux dire aussi.
B : D'accord, mais là comme ça non.
A : Non ? En tout cas merci beaucoup. Donc il est 14h35, merci encore.
B : Euh je pense queeuh++
A : C'est pas grave.

B : Euh donc comme je te disais tout à l'heure, je pense que pour continuer à apprendre le chinois et continuer à plus s'intéresser à la culture, c'est d'avoir des amis assez proches qui nous parlent de la Chine, on a leur vision de la Chine, et ça nous motive encore plus à apprendre le chinois et peut-être même à aller en Chine pour les rencontrer.
A : D'accord, merci.

u) Entretien JC

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 18 juin 2015, il est 13 heures 13, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de euh++++, votre nom, c'est euh ++ ?
B : Madame C.
A : D'accord, très bien. Et donc si ça vous dérange pas, est-ce que vous pouvez me donner votre date de naissance ? Si ça vous dérange pas.
B : 2 octobre, 54.
A : D'accord, et vous êtes née à ?
B : En France.
A : Et vous vivez actuellement à Angers ?
B : Oui.
A : D'accord, donc vous êtes professeur de chinois depuis combien de temps ?
B : 15 ans.
A : 15 ans, en France ?
B : En France.
A : Et donc je vous ai expliqué, donc vous avec vu le contrat, vous pouvez donc lire, vous pouvez signer. Aussi je vous ai parlé de ce projet, c'est pour mon, ma thèse, donc, donc ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise, frein ou moteur de l'apprentissage. Donc ça c'est mon sujet. Et donc si déjà si vous êtes d'accord pour enregistrer notre entretien ?
B : Oui.
A : Donc aussi si vous êtes prête, on peut commencer les questions aussi. Donc la première question, c'est d'après-vous, pour quelles raisons vos élèves ont choisi d'apprendre le chinois, d'après vous depuis les 15ans ? Peut-être que ça a évolué aussi.
B : Beh y a déjà deux types d'apprenants. Il y a d'abord ceux qui sont en LV3. La majeure partie du temps, c'est pour découvrir une autre langue, une nouvelle langue quand ils arrivent au lycée. Et puis certains parmi ceux-là choisissent le chinois, parce que dans leur environnement proche, il y a quelqu'un de la famille ou des amis qui sont allés en Chine, qui ont une relation avec la Chine, Taiwan, voilà. Et donc c'est pour découvrir. D'autres par contre, une proportion non négligeable des LV3, je dirais + 40% des LV3 choisissent chinois parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'étudier le coréen,
A : Ah d'accord !
B : ni le japonais. Donc en fait, le chinois c'est un moindre mal. Et je leur explique que c'est un bon chemin vers le coréen.
A : D'accord, parce qu'ils s'intéressent à la culture japonaise et coréenne ?
B : Ah, tout à fait, oui, oui.
A : D'accord, ok.
B : Et donc voilà, ensuite pour les LV2, les LV2 c'est différent, puisque les LV2 choisissent le chinois au collège, donc c'est pas… Et donc au collège, il y a quand même une++ influence des parents plus forte que pour le choix du LV3 au lycée. Donc++++=
A : = Et selon vous, pourquoi les parents poussent les enfants…

B : Parce que la Chine est en train de euh++ depuis ces dernières années, ils suivent les dernières informations, l'évolution de la Chine, donc ils pensent que ça peut être intéressant pour leur enfant de maîtriser cette langue.
A : D'accord=
B : =Voilà. Après je n'ai jamais réussi vraiment à faire la part de ce qui était le souhait des enfants, des jeunes, des collégiens, du souhait des parents. Malgré tout, je dois reconnaître qu'il y a à peu près dans ce que j'ai vu comme jeunes dans les LV2 là, je parle bien LV2, environ 20%, c'est leur propre choix du chinois. Bon, peut-être les enfants ont une image un peu romantique, voilà le chinois, loin, c'est… Mais, voilà, mais sinon c'est les parents donc qui poussent les jeunes. Après nous avons ici une configuration particulière sachant qu'il y a des jeunes qui commencent en sixième. Alors là, c'est complètement les parents. C'est peut-être 5 % de la part des enfants. Mais sinon c'est les parents.
A : D'accord.
B : Voilà.
A : Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter sur les raisons, c'est à peu près tout ?
B : Oui, c'est à peu près ça.
A : Donc deuxième question, c'est plutôt euh+++ parce que vous avez enseigné déjà 15 ans, dans vos classes, à combien estimez-vous le nombre d'élèves qui sont un peu démotivés, par démotivés, ça veut dire pas de raisons vraiment différentes, peut-être c'est différent aussi depuis les années, ça change ?
B : Alors en LV2, en LV2 les élèves peuvent être démotivés, ils n'ont pas trop le choix, puisque deux langues sont obligatoires pour le baccalauréat, donc ils ne peuvent pas abandonner. Donc euh++++ ils sont démotivés, parce que ils commencent à trouver ça peut, enfin plutôt ils trouvent que ça commence à devenir un peu plus difficile, que ça demande, ça demande du travail et ils n'ont pas toujours réussi à comprendre que c'est un travail différent d'une autre langue, d'une autre discipline. Ils perçoivent ça à tort comme une contrainte, et qui les ennuie profondément. Voilà, et donc voilà. Mais pour les LV3++, donc pour les LV2, bon, de toute façon, ils peuvent être démotivés, mais en LV2 c'est faible le pourcentage. Par contre en LV3, la démobilisation est plus importante pour plusieurs raisons. Tout abord, les LV3 c'est une option. Donc ils peuvent ne pas prendre chinois.
A : Oui c'est un choix.
B : C'est un choix. Donc pourquoi on parle des élèves captifs pour les LV2, mais les LV3 ne sont pas des élèves captifs, donc ils peuvent partir, ils peuvent décider d'arrêter, et donc en fait, en fin de seconde, ils justifient par la difficulté de la langue, alors que la classe de seconde est une classe où++, personnellement avec mes élèves, il n'y a aucune raison d'avoir moins de 17 sur 20. Parce qu'on n'a que fait répéter ce que dit le professeur, on fait des exercices d'écriture. Donc y a pas de création personnelle vraiment complètement nouvelle, comme en terminale. Donc là, c'est très simple d'avoir 17 sur 20. Alors il y a des élèves qui se démobilisent dès le mois de février avec le [Chunjie] là, ça commence. Et en fait, ils ils trouvent que mémoriser les caractères, c'est trop compliqué etc. Principalement c'est ça hein et l'écriture. L'écriture et mémoriser, parce qu'on en est pas à la, la lecture vraiment d'un texte de 5 lignes même pas, c'est mémoriser les caractères qui leur pose un problème.
A : Ok, et donc, à peu près à combien vous estimez dans la classe que c'est, à peu près hein, c'est juste euh+++

B : Euh++++, 40%.
A : 40% et LV2 ?
B : LV2, non parce que LV2 ils vont continuer de toute façon, ils ne manifestent pas leur démotivation, tandis que les LV3 la manifestent parce qu'ils disent qu'ils veulent arrêter.
A : Donc LV2 en fait ça se voit pas.
B : Voilà, LV2, `fin pour ma part, je le perçois pas hein. Là dans une classe de 11 en seconde, euh++++, sur 11, j'en ai euh+, 2.
A : Oui.
B : Donc on va dire 20%.
A : Qui, qui ont montré=
B : =Ouais qui montrent que pffffff.
A : D'accord, donc euh parce que, est-ce que il y a, parce que vous avez enseigné quand même 15 ans, est-ce qu'il y a une évolution, avant est-ce qu'il y a autant d'élèves ou plus ou moins d'élèves qui sont démotivés ?
B : Alors pour moi, pour ma part c'est un peu difficile, parce que quand j'ai débuté j'enseignais au collège et en collège j'avais dans la classe, j'enseignais en Seine-Saint-Denis, et dans ma classe, euh, j'avais 70% d'enfants d'origine ASIATIQUE, alors je dis pas chinois hein, je dis asiatique, Cambodge, Vietnam, etc, qui eux-mêmes avaient des antécédents chinois de Chine du Sud, donc là y a les parents, tout le monde était démotivé, y avait pas de choix. Après euh+++, après je suis arrivée à, à l'île de la Réunion, à l'île de la Réunion, euh, euh, le chinois avait été choisi par les parents parce que sur l'île de la Réunion il y a 20% de la population qui est d'origine chinoise donc beaucoup de parents avaient pensé à leurs enfants, parce que les relations entre l'île de la Réunion et la ville de Tianjin, y avait beaucoup de choses qui commençaient, d'ailleurs depuis y a un Consulat de Chine à la Réunion, et donc les parents pensaient que c'était intéressant, donc beaucoup d'enfants, je peux dire que sur une classe de 15 quand je suis arrivée en collège, en troisième, seuls 6 élèves sont passés en seconde, les autres ont, ont bifurqués dans d'autres formations plus courtes etc., donc 6 sur 15. Et les 6 qui ont continué le chinois en seconde, première, terminale LV2 n'étaient pas du tout démotivés, y en avait même qui regrettaient avoir dû abandonner le chinois parce qu'ils voulaient faire d'autres formations plus courtes.=
A : =Ah oui, c'est un choix en fait, non pas démotivés, c'est juste un choix en fait.
B : Voilà, c'est pas parce que, voilà c'est, donc c'est en fait, si, c'est multifactoriel donc c'est un peu complexe, et après, euh, je n'ai plus fait de euh+ LV2, je n'ai plus eu que des LV3, donc je peux pas vous dire trop pour les LV2 comment cela se passe, moi mon expérience est plutôt LV3 majoritairement, dernièrement. Ces 10 dernières années en fait j'ai peu fait de collège.
A : Est-ce que alors LV3 y a un changement des, sur les nombres de gens qui sont démotivés depuis les 10 dernières années ?
B : Euh oui je trouve que y a un changement parce qu'il, de ma part, y a un changement. Si vous me demandez pourquoi, euh++, je l'analyse, enfin, je le mets en rapport avec l'évolution des programmes des langues qui, qui a changé, y a eu plusieurs changements, et auparavant les élèves pouvaient avoir plein d'options, beaucoup d'options, maintenant ils ne peuvent pas avoir beaucoup d'options.
A : Les options, c'est des…
B : C'est des cours, c'est [xuan xiu ke].
A : Ah d'accord.

B : C'est ça option. Mais y a des options obligatoires, donc ils doivent prendre des options, mais y en a qui, donc selon la série du baccalauréat, ce ne sont pas les mêmes options, mais peut tout le monde peut avoir chinois LV3, mais euh après euh, la démotivation aussi peut venir du fait que si l'option c'est un peu complexe, euh, si l'option elle est en premier, euh+, elle donne, ce sont uniquement les points au-dessus de 10 qui comptent, multipliés par 2, coefficient 2. Si c'est l'option est en deuxième place, ce sont les points au-dessus de 10, coefficient 1. Ce que je veux dire c'est que les élèves ils voient ça, ils voient l'intérêt, voilà. Il n'y a pas, on ne peut pas parler de l'intérêt pur comme ça pour la langue. Y a l'intérêt pour les points qu'ils peuvent obtenir au baccalauréat, vous voyez ?
A : Donc ça, ça c'est un changement ?
B : C'est, c'est, bah oui, parce qu'auparavant, ils pouvaient déjà avoir plusieurs options. Et euh++++ donc ils continuaient le chinois pour le plaisir de faire du chinois etc. Maintenant ça comme on restreint leur nombre d'options, ils se disent que c'est peut-être mieux que je prenne ça que ça. Et auparavant toutes les options étaient en seconde, maintenant, il y a des options qu'on peut commencer en première. Donc y'en a qui se disent mais non, le chinois ça va pas j'arrête. Je vais prendre d'autres choses en première. Bon il y a plein cas de figures, c'est très très difficile. Bon je trouve que auparavant ça dépendait des années, que des élèves arrêtent ou pas en fin de seconde le chinois, ça dépendait des années. Après il y a aussi de ce que j'ai pu entendre les collèges dire que des élèves aussi, n'arrêtaient pas, parce que l'établissement leur disait quand on commence le chinois, on continue.
A : D'accord, ça, ça dépend des politiques de chaque établissement aussi. Ok donc c'est différent.
B : Voilà. Oui, parce qu'il y a, peut-être y'a ce que l'élève pense mais y a aussi ce que l'établissement l'oblige à faire. Vous commencez le chinois, mais nous comme on a un prof, donc on veut le garder, donc pour le garder il faut continuer les trois années. Donc on ne s'occupe pas de la motivation ou de démotivation.
A : Ok, donc si j'ai bien compris, ça veut dire que maintenant, ça veut dire actuellement, les politiques, ça veut dire les programmes, tout ça euh++, défavorisent pas comme avant.
B : Oui, je trouve que c'est c'est avant c'était, avant c'est il y a pas longtemps hein, il y a dix ans. J'ai des élèves qui avaient chinois LV3, théâtre, latin qui avaient beaucoup d'options. Et les élèves réussissaient tout.
A : D'accord. Maintenant y a peu de choix, et…
B : Maintenant, y a moins de possibilités, et donc les élèves choisissent, se disent même je vais pas réussir ça, ça me demande trop de travail. Voilà, ça c'est, voilà, de toute façon ils sont, ils réfléchissent quel est va être le meilleur motif pour pouvoir abandonner.
A : D'accord, oui, je comprends.
B : C'est pas forcément ce qu'ils pensent eux-mêmes, mais ce qu'ils pensent utile à dire pour qu'on les autorise à arrêter. Oui, ce sont des stratégies différentes. *<rires>*
A : Oui, je comprends, d'accord. Donc justement face à cette difficulté, parce que vous avez vu ces élèves qui ont choisi, par exemple, qui ont abandonné à cause de, par exemple, je vais choisir ça, parce que ça me demande trop de travail, quelque chose comme ça. Qu'est-ce que, qu'est-ce que vous avez fait, est-ce que vous avez essayé de comprendre les raisons ou essayer de faire quelque chose ?
B : Ah non mais ça on le sait, en fait, de là.=

A : =A la fin de l'année.=
B : =Là, à la fin de l'année.
A : On peut plus faire=
B : =On ne peut rien faire. Alors à part si l'administration refuse ou voilà, on peut rien faire.
A : D'accord, on, on en fait on peut pas, avant on ne peut pas savoir si la personne va arrêter, arrêter le chinois ou pas ?
B : Non, on ne peut pas savoir. Ça on peut pas du tout savoir. J'ai aucun moyen de pouvoir le savoir, parce que ce qui se passe dans la psychologie des élèves, ça, ça change tout le temps. Donc y a peut-être des élèves qui disent qui veulent arrêter, qui ont refusé d'arrêter, qui vont être très contents de continuer à la rentrée septembre, on sait pas.
A : D'accord. Oui donc.
B : On ne sait pas.
A : Alors si, par exemple tu as vu que il y a des élèves dans ta classe, dans votre classe, pardon, excusez-moi. Et ils sont démotivés, ils montrent leur sentiment. Qu'est-ce que vous faites ?
B : Bien, qu'est-ce que j'ai fait ? Alors par exemple, puisqu'on a un rituel de dire la date, de dire la météo, parce que moi, je ne suis pas vraiment le manuel, je fais la date et la météo depuis le début d'année de la seconde. Et donc je le fais en pinyin. Pour la date je fais avec les caractères très vite. Et bien je je comme je pose toujours la même question, [jintianjiyuejiri ? Tianqihaobuhao ?]
A : [Zenmeyang ?]
B : Pas d'abord [zenmeyang], d'abord c'est [haobuhao]. [Zenmeyang] c'est après. Et donc je dis bien aujourd'hui un tel va être à ma place et va faire le début du cours, voilà, par exemple. Je fais ça. Pour que l'élève montre qu'ils sont capables de faire quelque chose, parce qu'ils pensent qu'il me dit ah mais je ne sais rien. Vous voyez, vous savez quelque chose. Qu'est-ce que je fais ? Je fais, j'en fais des, nous faisons des, des jeux en classe sur les caractères, voilà, donc, chacun se cache derrière un tableau, parce que c'est un tableau en trois comme ça, ça se rabat, ça se rabat. Un élève écrit un caractère, un écrit un caractère ici. Et puis+++ donc on fait soit une dictée, des choses très simples, voilà. Donc il y a des jeux comme ça, tout le monde rit, parce que ils n'ont pas écrit de la même façon que celui qui était ici. Après sinon c'est un élève pense à un caractère surtout un élève qui veut donc arrêter, surtout ça. Il pense à un caractère, il l'écrit là. Voilà, donc un élève vient et il dit est-ce que c'est ça ? Donc il écrit le caractère, il dit [bushi]. Voilà, ou il demande [duibudui], et lui il doit répondre [budui]. Et petit à petit on arrive à comme ça, des fois il dit il dit est-ce que c'est la nationalité que c'est la habitation. Il dit oui ou non, voilà, et donc petit à petit, et puis après++ le cours après, c'est l'élève démotivé qui va trouver ce que l'autre élève aura écrit derrière le tableau comme ça. Petit à petit, c'est pour montrer en fait qu'ils savent des choses.
A : Trouver la confiance.
B : Oui, trouver la confiance et en fait c'est parce que d'un seul coup, quand on fait le bilan vers le mois de mai de tous les sinogrammes étudiés, en fait ça les effrayait. Je me suis rendu compte que ça les effrayait. En fait, j'avais créé ça de faire un bilan faire un tableau avec tous les caractères étudiés pour leur dire voilà ça c'est quelque chose qu'il faut regarder 15 jours avant la rentrée de septembre, en fait ça les effraye, ah ça fait trop de caractères. Je leur dis vous en avez quatre cents mots à reconnaître pour le Bac. Donc là, je vous montre ce qu'on a fait, y en

a j'ai mis le pinyin dessous, parce qu'on connaissait que le pinyin, mais je vous ai mis le caractère. Quand le caractère est hors programme, je ne mets que le pinyin. Et je leur dis vous voyez, vous connaissez des choses, y en a+++ après c'est ce sont des, des attitudes personnelles des élèves face aux savoirs. Parce que dans d'autres disciplines aussi, ce que je n'ai pas dit avant, c'est qu'il y a parfois des élèves qui ne travaillent pas dans d'autres disciplines, ils ne travaillent pas en chinois non plus.
A : D'accord.
B : Voilà, c'est vraiment la démotivation en chinois, je ne sais pas si on peut la comparer avec les autres langues, parce que quand ils sont captifs, ils ne peuvent pas arrêter, donc comment peuvent-ils faire ? Comment peuvent-ils faire autrement ?
A : Oui d'accord, je comprends. Est-ce que vous avez pris d'autres mesures face à leur démotivation ? Ça c'est tout ?
B : Non, en seconde, on prend pas de mesures particulières, puisque comme je vous le dis, après les vacances de Pâques, ça chute vraiment beaucoup. La motivation chute beaucoup, parce qu'il y a encore le mois de mai, après c'est, les conseils de classe arrivent très vite, et début juin, le 10 juin les secondes sont en vacances. Donc parce que ceux qui sont en première n'arrêtent plus le chinois.
A : Normalement c'est comme ça.
B : Et donc donc arrive après les vacances de Pâques, arrive une évaluation orale très simple où ils se présentent oralement. Mais je le je+++ soit ils se présentent oralement, soit ils font une, comment dirais-je, une un dialogue. Donc ça ça va. Et euh, bien que ils soient toujours en train de dire ça je ne sais pas, ça je ne sais pas. Et puis, après je l'ai fait par écrit. Donc par écrit c'est compréhension écrite et expression écrite. Expression écrite c'est simplement savoir répondre à la question avec les caractères qu'il faut. C'est [ni] tatatata, c'est [wo] tatatata. C'est pas, c'est pas compliqué. En seconde, c'est vraiment pas compliqué. Après, il y a des stratégies tout au long de l'année pour les intéresser. C'est à dire, par exemple, quand j'ai fait le nouvel an chinois, d'enseigner des comptines régulièrement, des mini, des petites poésies, des chansons des choses comme ça. Donc puis bon beh beaucoup de jeux avec l'assistante de langue. Ça c'est aussi des manières pour qu'ils voient que l'apprentissage d'une langue, c'est pas seulement rester assis sur une chaise. Et par ailleurs, pour le Nouvel an chinois, on a passé quand même un mois et demi à faire de la calligraphie.
A : Ok, ok donc des activités culturelles aussi.
B : Oui, oui, oui.
A : Très bien, donc en fait, justement quelles sont les principales difficultés rencontrées par vos élèves. Parce que vous avez déjà dit principales difficultés, vous m'avez dit c'est mémorisation des caractères.
B : Et donc la mémorisation des caractères, parce que ils ne+++ n'accordent pas assez d'importance à l'ordre des traits. Or nous devons les évaluer là-dessus aussi. L'ordre des traits, associer le pinyin aux caractères, mettre les tons corrects. Bon ça on est moins exigeant là-dessus, sur les tons. Voilà++, c'est ce qui se passe c'est déjà, je trouve ça c'est mon impression personnelle, ils savent de moins en moins écrire en français correct.
A : Donc en chinois c'est encore moins.=
B : =Y en a qui écrivent alors déjà c'est l'orthographe en français une catastrophe, la structure des phrases euh+++. Alors en chinois, euh+++, je leur dis quand vous étiez à l'école primaire on vous a appris à tracer le A comme ceci, voilà et

pas comme ceci. ++++ Oh beh c'est pareil madame ! Voilà tout est pareil, vous comprenez ?
A : Oui.
B : Donc voilà, alors bon c'est pas grave. Beh moi je dis si le trait n'est pas mis dans l'ordre, ça n'ira pas pour plusieurs raisons, premièrement y a un programme donc je dois vous faire travailler selon ce programme, deuxièmement ce programme va vers, c'est pour que vous compreniez, je leur explique le programme hein, pour que vous compreniez le fonctionnement de l'écriture chinoise et troisièmement quand nous arriverons en, enfin au Nouvel an chinois, enfin dès décembre pour faire de la calligraphie on ne peut pas faire un trait comme ça hein, c'est ici qu'il part d'en bas et pas d'ici, on peut pas faire ça, donc on verra, votre, votre écriture en calligraphie et, on la trouvera euh+++ pas du tout jolie, voilà. Donc euh, même je dis les, je leur ai montré des calligraphies de calligraphes contemporains, euh ça vous semble complètement bizarre, c'est pas de la calligraphie comme les calligraphies anciennes mais malgré tout ils ont d'abord appris eux à faire de la calligraphie à l'ancienne. Je leur explique, voilà on apprend d'abord le classique, la façon classique de faire les choses, parce qu'on maîtrise d'abord le geste, mais ça voilà, par exemple, euh+, vous voyez, le fait d'écrire avec un crayon, un papier, euh+++, taillé, ils ne font plus ça, parce que même ils arrivent en cours de mathématiques, ils n'ont pas le crayon, la gomme, alors en cours de chinois vous pensez bien que…+++
A : Oui je comprends.
B : Donc c'est un ensemble de choses, une attitude face au travail avec, euh+++ au lycée c'est très difficile d'avoir les parents derrière les enfants hein ! Déjà au collège y a pas beaucoup de parents derrière leurs enfants, donc au lycée… Mais y en a quelques-uns qui ont de très bonnes habitudes, si vous voyez leur cahier, c'est des merveilles, certains cahiers sont très beaux, sont très beaux.
A : Donc j'ai bien compris, donc c'est face à cette situation, vous, vous avez des difficultés aussi face à cette attitude des élèves, non ?
B : Oh, je peux pas dire que j'ai des difficultés. Euh+++, je suis obligée de m'adapter, euh++ parce que eux bien sûr ce qu'ils me demandent, comment est l'épreuve du baccalauréat, donc en LV3 ce n'est qu'oral. Donc ils me disent ah l'écriture=
A : =C'est pas grave.=
B : =Alors je leur dis mais, je leur explique bien entendu, 3 ans de temps je dois les évaluer aussi à l'écrit, parce que le jour du baccalauréat, ils doivent parler, mais ils doivent aussi lire, l'inspection générale demande qu'ils lisent un passage de 200 caractères, donc il faut les reconnaître les caractères.
A : Oui même si pas écrire, il faut reconnaître les caractères.
B : Voilà. Et pendant 3 ans je dois les évaluer à l'écrit, donc j'évalue l'écriture, donc je donne des exercices d'écriture dans le cahier de classe, sur le cahier d'activités, sur des feuilles que je fais, une petite dictée comme ça, vous voyez ? Mais il y a des difficultés qui sont liées aussi à leur mauvaise tenue du crayon, du stylo et ils écrivent déjà, certains donc écrivent déjà mal en français ou en anglais et donc évidemment quand ils écrivent en chinois, c'est, c'est, c'est pas mieux.
A : Ce sont les habitudes oui.
B : Voilà donc il y a aussi des habitudes de travail qui n'ont pas été fixées auparavant donc, voilà.

A : Donc, est-ce que pour vous il y a des aspects du chinois qui vous semblent plus difficiles à enseigner ou pas ? Par exemple l'écriture ça semble plus difficile ou pas ?
B : Pour moi non, parce que moi je suis une fan de l'écriture chinoise donc euh…
A : D'accord, est-ce qu'il y a des aspects de la langue chinoise qui vous semblent un peu plus difficiles à enseigner, bien sûr pas l'écriture vous avez dit.
B : L'écriture non, euh++++, ce sont les subtilités de la langue chinoise quand on arrive en terminale hein, quand on arrive en terminale, on voit tout de suite, pour la syntaxe, au point de vue syntaxique, les élèves qui ont une mauvaise maîtrise de la langue française n'arrivent pas à bien comprendre comment fonctionne, une, la, la, la, la langue, la phrase chinoise, qui devient de plus en plus complexe. Parce que [wo shi fa guo ren] ça va, hein, mais après quand on utilise les [ba ziju], les [bei ziju], et les phrases longues avec dans lesquelles on a le, le sujet puis l'objet, puis là y a plein d'informations, donc là c'est très compliqué pour eux, ça voilà. Ça c'est, c'est compliqué et, euh+++, et donc c'est d'autant plus compliqué que euh++, les euh+++ les conditions d'enseignement ne nous aident pas parce que les élèves quand ils sont au collège ils ont 3 heures par semaine, en seconde 2 heures et demi et en première et en terminale, 2 heures.
A : Oui, c'est pas beaucoup oui.
B : En deux heures en chinois LV2 hein, je parle LV2, on ne fait pas grand-chose.
A : Oui, oui, d'accord.
B : Voilà.
A : Donc c'est votre difficulté ?
B : Ah ça c'est la difficulté, parce que c'est une langue… Vous voyez nous nous avons droit à des assistantes, on discute avec les assistantes américains, anglais, ils ont beaucoup plus de cours de langue étrangère dans leur pays, donc en fait nous les élèves là, auparavant, je parle encore d'il y a 10 ans, j'étais dans des établissements où l'établissement mettait 3 heures systématiquement LV2 hein, et là non.
A : Ok, donc ça c'est la <u>difficulté ?</u>
B : <u>Ça va être</u> difficile.
A : Est-ce qu'il y a d'autres difficultés pour vous, pour enseigner ?
B : Non, non je trouve que en plus les élèves qui prennent chinois sont des, des, en fait quelque part les parents ont choisi peut-être pour les LV2, mais ce sont des élèves très sympathiques, très, ouais, j'ai JAMAIS eu de problèmes, euh ouais. A part avec des LV3 qui euh++++, n'avaient pas étudié auparavant, quand j'arrivais dans un nouveau lycée, ils n'avaient pas assez acquis de choses, ils arrivaient en terminale donc ils sentaient que le bac arrivait et ils étaient un peu=
A : =angoissés=
B : =Angoissés, donc ça se manifestait par l'agressivité, et mais sinon, non bon en général, en chinois on a des élèves euh+++, ça va, ça va, parce qu'en plus nous avons des petits effectifs.
A : D'accord, ok. Alors plutôt l'autre question, alors+, imaginez hein, peut-être ça va pas se faire ou c'est dans le futur, quels conseils, quelles propositions, quelles mesures préconiseriez-vous pour aider les élèves à surmonter les difficultés ? Si on peut faire quelque chose, est-ce qu'il y a des mesures ou des choses qu'on peut faire ?
B : Ah !
A : Pour maintenir la, la motivation en fait.

B : Ah ouais mais c'est très difficile parce que c'est lié aussi à l'éducation. L'éducation euh, si on, parce que euh, si vous aviez vu ma classe de LV2, y avait un cahier, c'était++ bon à jeter, et un autre une perle, c'était un beau cahier vous voyez, donner de la couleur pour différencier le contenu de grammaire, de vocabulaire comme j'ai spécifié… Qu'est-ce que vous voulez donc ! Là y a aussi le milieu familial et donc si quand on demande aux parents de venir pour expliquer les choses, etc… Si les parents ne suivent pas, je peux rien faire.
A : Oui, je comprends, donc la part de responsabilité des parents.
B : Y a une part de responsabilité parentale importante quand même et si en seconde les parents n'ont pas pris la mesure de ça, première, terminale, je crains que l'élève en question, là, ça se passe très mal pour lui. En tout cas c'est qu'il aura perdu du temps, parce qu'il va suivre des cours mais il comprendra de moins en moins, vous voyez ? Après, qu'est-ce que, je pense que pour moi c'est une information des parents, il faut voir les parents, leur expliquer, euh++, mais que pour le chinois. C'est-à-dire que j'explique que pour le chinois, là pour l'instant on fait des réunions mais c'est toutes les langues mélangées.
A : Oui, oui, d'accord.
B : Donc moi je voudrais une réunion que pour les parents de chinois.
A : Pour bien expliquer vraiment sur la matière.
B : Voilà. Et je pense que il faudrait, euh+, je pense qu'il faudrait++ 4 heures minimum par semaine.
A : Oui, parce que pour apprendre une langue, oui 4 heures. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous pensez ça peut améliorer la situation ?
B : Ah bah, améliorer la situation c'est=
A : =Même si on ne sait pas, c'est imaginer si ça peut.
B : Eh bien +++++, beh ce serait que+, nos élèves puissent bénéficier euh+++, euh je, par exemple ici à Angers, j'apprends qu'à Angers, moi qui suis là juste depuis même pas un an, j'apprends qu'à Angers y aurait 600 étudiants à Angers, Chinois.
A : Oui, je pense oui.
B : Donc je pense qu'il pourrait y avoir par exemple, des++, des cours pendant les vacances, puisque tout le monde ne part pas en vacances. Et des cours avec des étudiants, qui coûteraient moins cher que des professeurs.
A : Aussi avoir un échange peut-être avec les étudiants chinois.
B : Voilà. Je finis ce que je dis, après on reviendra là-dessus… Et donc pour une semaine, il y ait des activités, parce que je sens que parmi tous ces étudiants, y en a qui ont plein d'idées, même si y en a qui sont passionnés de basket, eh bien on joue au basket mais en chinois.
A : Oui, oui des activités comme ça.
B : Des activités comme ça pendant une semaine que en chinois.
A : D'accord.
B : Après les échanges dont vous me parlez avec des Chinois, réguliers, déjà l'Institut Confucius a commencé à faire ça une fois par mois. J'informe mes élèves, personne n'y va.
A : Hmm, oui.
B : Donc, comment on peut faire ? Moi, je, je, je reçois l'information, je la remets en forme, je fais un document, j'envoie aux parents et j'envoie aux élèves.
A : Oui, mais personne réagit.
B : Personne n'y va. Vous voyez ? Donc là c'est +, y a un problème que tout le monde pense maintenant que on peut tout faire de chez soi.

A : D'accord.
B : Donc, je trouve que c'est un grave problème et que cela va apporter beaucoup de, de problèmes, et donc ils restent chez eux, Internet, Internet, Internet, donc ils ne se confrontent pas à rencontrer d'autres personnes. Après++, parce que aller en Chine coûte très cher.
A : Oui bien sûr.
B : Hein ? Donc après y a d'autres possibilités, bon je ne l'ai pas exploité encore, c'est parce qu'il y a une possibilité d'avoir des subventions de l'Europe, c'est en faisant des échanges avec un autre établissement en Europe qui enseigne le chinois et de se rencontrer dans un troisième pays européen.
A : Ok, je comprends.
B : Par exemple, je rencontre des élèves allemands, donc qui font chinois, ils n'étudient pas le français, bon y a l'anglais, mais bon, euh++ <*rires*> et on se rencontre par exemple en Belgique ou en Hollande, aux Pays-Bas. En Belgique on parle français, mais si on se rencontre aux Pays-Bas, voilà on comprend pas. On se rencontre là et puis là nos élèves sont obligés de parler le chinois entre eux.
A : Ok, ça peut être une solution=
B : =Beh ça c'est un bon, 'fin c'est plus cher, ça coûte plus cher que si on reste là et qu'on utilise tous les étudiants chinois qui sont là sur une semaine de temps, et que ça serait gratuit pour nos élèves, mais ça, il faut bien que l'Etat prenne en charge, voilà.
A : Oui, d'accord. Et la dernière question alors selon vous, vous parce que voilà++ ça veut dire que vous avez appris le chinois vraiment aussi longtemps, donc apprendre le chinois est-ce que selon vous, y a 4 mots, difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou facile ? Vous voulez choisir quel mot, selon vous personnellement ?
B : Ah, personnellement.
A : Oui, oui personnellement.
B : Personnellement je trouve ça facile.
A : Facile. Pourquoi ?
B : Euh++++, bon moi j'ai appris le chinois tard hein, moi j'avais déjà, ça fait juste 30, même pas 30 ans que j'apprends le chinois, que je connais le chinois hein, j'ai appris le chinois j'étais déjà+, je travaillais. J'avais 32 ans quand j'ai commencé le chinois, donc euh+++, quand on vit en Chine c'est très facile de parler chinois, euh, quand on est en France, quand on débute le chinois, c'est très facile le chinois, ce sont les bases. Puis quand on va en Chine pourquoi c'est facile en Chine ? Parce que en Chine les Chinois sont un, les, les Chinois sont des gens très, très gentils et donc on ne nous met jamais de côté quand on ne++, 'fin mon expérience, on n'est pas mis de côté quand on ne comprend pas, on nous explique, et puis si on demande des explications on nous répond. Je trouve que +++, et puis y a beaucoup de moyens pour apprendre soi-même, hein, je veux dire chacun possède en soi-même des ressources. Moi-même quand j'étais étudiante les cours à l'université me fatiguaient donc je n'allais plus au cours et j'achetais le journal le matin et [renmin ribao], [guangyu ribao], [China Daily] et je comparais l'anglais et le chinois et puis j'écoutais la radio et je disais bon la radio, je me suis fait les gros titres puis petit à petit je suis rentrée dans l'article. Il y a des façons d'apprendre, voilà. Après on a des élèves euh, moi-même en cours je fais ça, pourquoi j'apprends des chansons, parce que bon, avoir le manuel c'est, des fois ça ennuie, donc je fais des choses nouvelles vous voyez. Chacun à des stratégies différentes, d'apprentissage différent, donc en variant les=

A : =supports=
B : =les supports, donc ça permet d'attirer, voilà, les élèves. Donc moi je trouvais que c'était, euh, que c'était facile.
A : Les aspects comme par exemple l'écrit, prononciation, grammaire, pour vous c'est…
B : Ah la prononciation oui, la prononciation ça j'ai toujours des problèmes, les tons.
A : L'écriture ça va ?
B : Maintenant que je vis en France, j'ai oublié beaucoup de choses, donc euh…
A : Les Chinois oublient aussi donc euh…
B : Voilà, non mais, voilà, nous, 'fin moi quand j'ai été formé, j'ai été formé par Monsieur Bellassen, c'était mon professeur et on nous avait bien dit à l'époque que les Chinois aussi ils avaient toujours leur petit dictionnaire, [Xinhua Zidian] dans la poche, un pour chercher un mot ou alors on écrit dans la main.=
A : =C'est ça exactement.=
B : =Moi je dis ça à mes élèves, je leur dis vous inquiétez pas hein, vous inquiétez pas, de toutes les façons, euh, c'est, on ne sait pas toujours, même en français des fois on dit je ne me rappelle plus « appeler » y a de « p » y a deux « l », donc c'est la même chose, y a des choses, bon plus nombreuses en chinois qu'en français mais ça existe voilà. Et donc euh, les, les+, et en Chine, on n'est pas stigmatisé, enfin en tant qu'étrangère je me suis jamais sentie stigmatisée.
A : D'accord, et la prononciation pour vous c'est=
B : =La prononciation, bon beh quand j'ai vécu à Shanghai 4 ans, parce que travaillais à l'Alliance Française de Shanghai, euh+, à Shanghai y a pas de tons hein <*rires*>.
A : Oui y a l'accent, un dialecte et tout ça.
B : Donc à chaque fois c'était, bon, 'fin voilà. Alors à Pékin, euh+++, bah c'est une chose de ne pas produire mais on le comprend d'abord, on le comprend vous voyez, on le comprend. Non c'est que ça me gêne toujours à mon âge de des fois, de pas, ça m'énerve voilà, de ne pas, d'avoir encore, je me dis mince, c'est quel ton ça je sais plus, voilà. Ça ça me dérange, mais sinon euh=
A : =Ça va.=
B : =Oui, ça va. Alors bien sûr y a des, y a des, y a des choses que j'ai oubliées, quand je vivais en Chine parfois je m'intéressais à certains phénomènes dans les informations et beh je comprenais le vocabulaire qui allait avec, maintenant j'ai tout oublié ça hein. C'est le fait d'avoir vécu sur place qui m'a permis de, voilà. Là je n'en n'ai pas besoin dans ma vie quotidienne donc je m'en passe, voilà, c'est tout. Mais c'est, 'fin euh, les élèves je leur dit et euh, je leur dit, 'fin je leur donne, aussi je peux pas faire tout que ça en cours, mais des adresses de blog et tout ça d'étrangers, je leur montre. Je leur dis les étrangers sont très contents en Chine ! 'Fin, ils, ils ont beaucoup d'opportunités de rencontrer des Chinois et les Chinois sont intéressés de discuter avec les étrangers, euh+, bon aujourd'hui les Chinois sont intéressés, pas de la façon que quand je suis arrivée en 84 en Chine, hein, mais dans les, ce sont pas les mêmes raisons mais en tout cas ils sont intéressés par les étrangers, donc c'est, c'est, c'est+++, non je trouve que c'est facile, après++, moi tout de suite j'ai adoré le chinois tout de suite. Moi c'était pour voyager seulement, je voulais pas faire d'études. C'est Monsieur Bellassen qui m'a dit mais si demandez une bourse. Qu'est-ce que je vais demander une bourse ? Mais moi, oh c'est comme ça que je suis devenue prof de chinois hein, parce que sinon avant moi j'étais institutrice de maternelle.

A : Ok.
B : Donc j'étais très bien hein, voilà mais euh++++, je vous dis les élèves ils ont certaines difficultés, donc eux ils vont vous dire c'est difficile. Dès qu'ils ont un peu des difficultés, aujourd'hui ils disent c'est difficile. Auparavant, il me semble, ils ne sont plus aussi patients, voilà c'est ça. S'ils n'étaient pas aussi impatients, ils trouveraient ça un peu, un peu difficile, maintenant ils trouvent difficile.
A : Directement.
B : Directement, voilà directement. C'est parce que avec, j'ai l'impression que ce mode de vie de tout de suite, voilà=
A : =Ça change.=
B : =qui fait qu'ils pensent comme ça. Mais ça veut pas dire qu'après ils vont arrêter hein ! Peut-être un jour ils vont reprendre hein. Je leur dis toujours le chinois, vous commencez le chinois, même si vous devenez kinésithérapeute, médecin, beh comme vous avez fait du chinois, ça vous donne une opportunité pour peut-être aller faire un stage en médecine ou en, en acupuncture en Chine, y a des stages en anglais, y a des stages en français, ET pour ceux qui maîtrisent le chinois y a des stages en chinois. Puis y a pas que la Chine, je dis y a Taiwan, y a Singapour, donc euh, donc voilà et puis si vous vous retrouvez au sein de la communauté chinoise, je sais pas New-York ou ailleurs, je dis voilà, vous aurez des, des, des et puis si vous allez travailler en Afrique noire, maintenant, bon même dans le temps, j'y suis allée dans les années 90, y avait déjà des Chinois, donc on peut discuter, on trouve des gens partout, donc c'est, c'est une ouverture d'esprit et puis de savoir ce qu'il se passe à l'autre bout du monde pour ce qui nous concerne, c'est important et puis beh +++, et puis nos élèves qui font chinois des fois ils reprennent leur professeur d'histoire-géo en cours <*rires*>, non c'est pas comme ça qu'on prononce, voilà.
A : Ok. En tout cas merci beaucoup, c'est toutes les questions et l'entretien est terminé, donc il est 13h57, merci beaucoup.
B : Merci.

v) Entretien CLS

(A=enquêteur B=enquêté)

A : Ok, donc nous sommes le 18 juin 2015, il est 15 heures 38, donc en présence de Qingyuan Nie, doctorante à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de CLS. Donc est-ce que tu peux me rappeler ta date de naissance si ça te dérange pas ?
B : Le 15 décembre 1981.
A : Oui, et tu es née où ?
B : A Blois dans le Loir-et-Cher, 41.
A : Donc actuellement, tu vis à Angers ?
B : Oui.
A : Et ta profession maintenant c'est +++ ?
B : Donc je suis directrice française de l'association Institut de Pays de la Loire d'Angers.
A : Avant tu + faisais l'autre travail ?
B : Oui, avant jusqu'en 2011, de 2006 à 2011, j'ai travaillé comme chargée de mission au service culturel du consulat de France à Hongkong.
A : D'accord, ok. Donc en fait, je t'ai mis les contrats, tu as regardé et tu peux signer après. Et ensuite, je t'ai expliqué aussi le projet de l'entretien, c'est pour ma thèse. En fait, ma thèse travaille sur les représentations de la langue chinoise. Donc déjà, dans un premier temps, si tu es d'accord, je peux enregistrer notre entretien ?
B : Oui, je suis d'accord.
A : Et si tu es prête, on peut commencer les questions aussi ?
B : D'accord.
A : Oui. Donc en fait la première question c'est, est-ce que si tu sais, est-ce que tu peux me parler un peu du contexte ou plutôt les raisons des raisons d'ouverture du chinois ++ plutôt à, de l'Institut Confucius à Angers en fait ? Pourquoi ?
B : D'accord. Donc je n'étais pas là encore en poste la création avant la création. Je suis arrivée donc un an et demi après la création de l'Institut. Euh+++ Donc mais ce que je sais des raisons qui ont fait que l'Institut Confucius existe aujourd'hui, donc en fait, les membres de l'association, et en particulier, la région Pays de la Loire, la Ville d'Angers et les deux universités d'Angers, donc l'Université d'Angers, l'Université Catholique de l'Ouest se sont mobilisées pour l'ouverture de cet Institut Confucius à Angers. Avec donc le projet d'un Institut Confucius en région Pays de la Loire, euh puisque se dessinait alors en 2009 une carte de France avec l'ouverture de, d'un Institut Confucius par région. Donc c'était, euh++ c'était après, y en plusieurs à Paris, y avait des régions où il y en avait a deux, y a des régions qui n'en n'ont toujours pas. Et en tout cas, la région Pays de la Loire qui est très active dans son jumelage avec la province du Shandong depuis 2005, donc sous l'impulsion du président de Région Jacques Auxiette qui avait initié un des premiers jumelages de ville à ville entre la Roche-sur-Yon et Zibo en 91, était à l'initiative avec l'ancienne municipalité, donc de l'ouverture d'un Institut Confucius. Et la ville d'Angers, elle-même jumelée avec Yantai, souhaitant développer ses partenariats, et c'est dans le contexte de relations, du développement des relations internationales souhaitant développer, développer ses échanges avec la Chine, donc c'est la ville d'Angers qui a été

identifiée pour accueillir la structure et sachant que les membres de l'association donc que j'ai cités, y a également la chambre du commerce, il y avait + deux autres membres à l'origine, l'ESSCA et l'ENSAM qui se sont retirés depuis de l'association. Donc ces membres accordent chaque année une subvention ++ à l'association.
A : Donc si j'ai bien compris, c'est vraiment les partenariats, ça veut dire les relations avec la ville, aussi avec la région entre les deux régions, ça crée ça veut dire que ça a poussé un peu cette création=
B : =Voilà, c'est la ville et la région qui dans le cadre du développement de leurs de leurs relations avec la Chine, trouvaient pertinent l'ouverture d'un Institut Confucius. Euh+++Et également du fait +++ qu'il y ait, dans la province du Shandong, deux Alliances Françaises actives soutenues par la Région Pays de la Loire, à Jinan et à Qingdao, il y a eu également l'ouverture d'un centre de français à l'université de euh+++ dans dans une université à Yantai. Donc il s'agissait un peu d'une réciprocité en fait à l'origine, et une réciprocité pertinente d'avoir des centres de français et de culture française dans le Shandong, et donc un centre de langue et culture chinoise en région. Donc euh+ un dossier a été monté et présenté au Hanban et donc après il a été accepté, puisque l'association a vu le jour en juillet 2009 et le centre a ouvert en novembre.
A : Donc ça c'est le contexte, est-ce qu'il y a d'autres raisons particulières à part ça ou pas d'ouvrir à Angers ?
B : Alors je pense que c'est aussi du fait du nombre important d'étudiants chinois à Angers. Je crois qu'il est ++ peu très peu inférieur à celui du nombre d'étudiants à Nantes. Même si on a toujours un peu de difficulté à avoir des chiffres, les chiffres fin restent toujours relativement approximatifs. 'Fin donc je pense qu'il y avait également ce contexte-là. Mais je pense qu'il s'agit vraiment cette impulsion de de la Région qui a également ouvert un, un, maintenant deux bureaux de représentation en Chine. Donc il met des efforts et des moyens humains et financiers avec euh++++ pour projet de développer des échanges au niveau, certes, économique, mais mais mais également au niveau pédagogique, linguistique et culturel. Sachant que le projet derrière c'est que les le développement des échanges économiques ne peuvent pas se faire sans un projet également éducatif et culturel.
A : Oui, d'accord, ok, euh++++est-ce que, du coup, est-ce qu'il y a eu des difficultés pour ouvrir cet Institut ou pas ?
B : Alors encore une fois, j'étais pas présente, donc je parle avec précaution, du fait que je n'ai pas été témoin de la situation. A priori, d'après ce que j'ai compris, ça euh++la question était, je pense à un moment sur le statut, parce que ce n'est pas une université qui a porté un Institut, mais c'est ce sont vraiment les universités avec les collectivités. Donc un euh+ projet largement quand même soutenu par les collectivités à l'origine. Donc sachant que ce n'était pas le premier Institut associatif, la Bretagne par exemple l'Institut Confucius de Rennes était déjà ouvert, donc c'était pas une nouveauté, donc ça n'a pas été trop difficile auprès du Hanban de justifier le statut associatif de de l'association. Et ensuite, il a fallu élaborer une convention avec le Hanban. Donc convention qui s'est fondée sur un modèle type, et que là nous venons de renouveler et améliorer en tout cas de mieux adapter à ce qu'est la réalité de notre Institut. En sachant qu'il y a une grande diversité des modalités des Instituts dans le monde et en particulier et surtout du statut associatif qui est le nôtre. Ensuite en termes de difficultés, j'ai pas eu de retour de difficultés.

A : Même actuellement, par exemple, est-ce qu'il y a eu des par exemple les conditions et les aides, quelque chose comme ça ou les subventions ?
B : Le côté chinois comme français ou les deux ?=
A : =Les personnels, les choses comme ça, est-ce que tu as eu des difficultés ++ ?
B : D'accord. Alors pour au cours de des années donc là sur depuis, l'Institut a été ouvert fin 2009, donc il y a déjà eu 2 directions successives et trois directions chinoises successives, donc qui montre un mouvement assez fréquent en effet. Donc euh+++ y a eu le départ de la de la première directrice quelques mois après l'ouverture de l'Institut, un temps de vacance de direction française avec +++ une personne qui à la direction donc de l'Institut Municipal d'Angers qui a assuré temporairement la direction. Donc euh+++ ce qui lui a demandé beaucoup de travail à cette personne, <*rires*> parce qu'elle avait donc deux casquettes <*rires*>. Je dirais de manière un peu triviale. Il est un peu, mais deux casquettes à et deux centres à gérer. Donc évidemment avec un centre de cette nature, pour développer, il faut une personne à temps plein, donc voilà, j'ai dû un petit peu accélérer ma prise du poste par rapport à celle qui aurait dû être la mienne, c'est à dire que en fait pendant une période, je suis venue travailler à Angers pendant un mois. En fait je suis retournée ensuite à Hongkong travailler pendant un mois <*rires*>. C'était un une période un peu d'alternance de manière à pouvoir prendre le poste. Du côté de la direction chinoise, oui, des difficultés, y'en a eu, puisque c'était pas c'était pas prévu que qu'il y ait un relais, qu'il y ait tant de mouvement du point de vue de la direction chinoise. Le euh++ le premier directeur, le conseil d'administration de l'association a demandé son départ, à la fois pour des questions de qu'il mêlait de, disons de faute erreur en termes de faute professionnelle et puis de comportement et il y a eu un temps de vacance avant l'identification d'un nouveau directeur qui après un an +++ a été également dû sujet à une demande de renvoi par le conseil d'administration également pour des questions de de ++ fautes en termes de d'activité professionnelle. Euh++++ donc ce que, ce qui a dû être au moins explicité ce qui est normal auprès du Hanban, et le Hanban a entendu, il y a des faits concrets, donc il y a eu à nouveau période de vacance de direction chinoise. Et puis euh+++ le profil de différentes personnes a été soumis, et puis la candidature de la directrice actuelle a été identifiée, il y a eu un entretien par Skype par la présidente que j'accompagnais, donc avec la directrice actuelle, ça s'est très bien passé, avec une prise de poste depuis novembre dernier. Là, ++++ tout se passe très très bien sur le plan professionnel et humain.
A : Donc il y a des difficultés ?=
B : =Il y a eu des de réelles difficultés ah, je pense qu'il ne faut vraiment pas se le cacher. Euh++++ à plusieurs niveaux, tant en niveau professionnel euh+ qu'humain. Personnellement, avec un peu de recul, je ne mets pas ça sur le compte de 'fin de collègues, que l'on soit français ou chinois etc. c'est qu'il y a eu un problème de personnes qui qui ont fait des fautes qui auraient pu être françaises ou pas, qui ont fait des fautes, y a eu des problèmes de euh++ comportement avec, qui a eu beaucoup de conséquences sur l'équipe aussi, parce que c'est une petite équipe et ça demande quand même beaucoup d'investissement de chacun cette structure et donc voilà, ça a eu des conséquences assez néfastes sur sur je dirais l'harmonie dans dans l'équipe et voilà, les personnes professionnellement avaient réalisé des erreurs, ensuite, humainement ce n'est pas si annexe que ça, avaient eu des comportement aussi,

parfois euh+ déplacés, peu respectueux en tout cas et donc les demandes du conseil d'administration fondées sur des faits ont été entendues par le Hanban, et ce qui a permis aussi de, par exemple là, on signe cette semaine le renouvellement de la convention qui se renouvelle tous les 5 ans en fait. Donc il y a eu la convention de création, et la nouvelle convention, nous avons modifié certains articles, ajusté vraiment à ce qui est la réalité de l'association actuellement. Et nous avons apporté des précisions comme par exemple, le fait que les deux directions française et chinoise, leurs missions sont précisées par des lettres de mission. Donc moi comme ma collègue chinoise, nous avons des lettres de mission très précises. Euh++++ et donc si nous ne remplissons pas ces ces missions, voilà nous pouvons être interrogées par le conseil d'administration, par nos employeurs pour pour nous expliquer, et si à terme, y'a pas de changement, ça sera donc des motifs pour euh+ pour, 'fin qui pourraient remettre en cause de notre position ici et ce qui est bien normal, mais voilà, c'était c'était finalement peu explicité, c'était pas explicité réellement. Donc même si maintenant, quand ça se passe très bien, on ne se pose pas tant de la question de préciser les choses, mais voilà, nous avons considéré qu'il fallait mieux les préciser et ça donne un contexte sain, très clair, chacun sait pourquoi il est il est recruté aussi. Et une co-direction c'est de toute façon un modèle qui n'est jamais simple, ça soit interculturel <*rires*> ou non, ça soit franco-français ou sino-chinois, je pense qu'il faut que les missions, les tâches de chacun soient bien réparties, parce que même si les personnes s'entendent bien, les deux personnes ont au final le même titre, ils sont recrutés sous sous le même terme, la même position. Donc si les rôles de chacun sont bien définis, ça permet évidemment prendre des libertés, on n'est pas ++ non plus restreints et ça donne en tout cas, les choses sont claires et explicitées et je pense que c'est vraiment un atout et un atout qui fera que le développement de l'association repose voilà, sur des, +++ sur des +++ bases plus concrètes, des fondements, et chaque partie française comme chinoise, même au sein de partie chinoise, parce qu'il y a deux parties chinoises, y'a le Hanban, université partenaire et plusieurs membres français, euh+ tout le monde connaît bien les conditions et tout est très clair pout toutes les parties. Et à priori y'a d'autres instituts qui sont même intéressés pour…euh 'fin qui nous ont sollicités pour regarder, voire peut-être s'inspirer. Et je trouve que c'est très pertinent de lorsqu'ils sont aussi modèles associatifs de de notre convention renouvelée, voire peut-être si on nous demande les lettres de mission, pour nous, ce sont des choses qui ne sont pas tenues sécrètes en tout cas. La convention y'a y'a une clause de confidentialité dans la convention, mais les lettres de mission ne sont pas tenues sécrètes. Et euh+ au contraire ça permet voilà plus de clarté, plus de transparence et chaque partie sait quel rôle et quelle mission ++ elle doit elle doit remplir. Je pense que ça va favoriser une bonne collaboration, et puis, ce qui n'empêche pas les débats, etc. mais ça c'est normal dans toute structure, mais en tout cas, en essayant d'éviter des situations qui ont pu se produire dans le dans le passé.

A : D'accord. Alors si maintenant si on revient un peu sur par exemple l'institut, plutôt ça veut dire euh+++ cette ouverture comment ça a évolué, plutôt par exemple au niveau de des des effectifs, combien d'apprenants avant jusqu'à maintenant. Est-ce qu'il y a eu une évolution ou les cours, est-ce que ça a augmenté ? Et les personnels et tout ça, est-ce que ça veut dire les professeurs, ça a augmenté aussi ? Est-ce que tu peux=

B : =Donc en termes de personnel, euh+++donc au tout début, donc il y avait euh+++ donc une direction française complétée ensuite par une direction chinoise, deux professeurs détachés à temps complet, une secrétaire française qui est là depuis le départ. Maintenant il y a un poste à temps complet de en CDI de chargé de mission, et un professeur de chinois qui donne également donc 4 heures de cours en complément des heures qui sont données par les professeurs détachés du Hanban. En fait y'a eu un développement certes au niveau des effectifs, par exemple, y a eu l'ouverture de++ cours pour enfants et adolescents, ce qui n'existait pas à l'ouverture, y a eu l'ouverture de la formation professionnelle aussi, l'Institut est agréé depuis janvier 2012 comme centre de formation professionnelle en chinois. Euh+++ en termes d'effectifs pour les cours pour adultes, y a eu une évolution. Alors j'ai pas exactement les chiffres en tête, mais ça n'a pas non plus été multiplié par trois ou quatre, mais plutôt par deux. Encore une fois j'ai pas là exactement les chiffres en tête. Mais ce qui s'est surtout beaucoup développé, c'est le les publics touchés par les activités pas forcément sur le site même de l'Institut. C'est à dire les euh+ toutes les actions qui peuvent être menées avec les établissements scolaires. Euh++++ donc du fait de que ++ les deux universités d'Angers qui étaient à l'origine deux grandes écoles comptent parmi les membres de l'association, évidemment nous avons des partenariats avec +++ des étudiants, mais nous avons beaucoup développé les actions avec le secondaire, pas seulement à Angers, en région. Ça c'est un défi qui fait partie des ++ oui, des vrais défis à relever, c'est d'avoir cette action régionale, puisqu'on connaît moins de nos partenaires en région qu'à Angers. Sur le plan pédagogique et scolaire, ça se fait plutôt bien. Sur le plan artistique et culturel au niveau du montage de projets, c'est plus difficile, on a vraiment plus besoin d'accompagnement de, par exemple, la Région de pays de la Loire, parce que moi en tant que directrice, je connais beaucoup d'acteurs culturels à Angers, mais je connais pas, je ne les connais pas à Nantes ou à la Roche-sur-Yon, donc ça c'est un des défis. Euh++++donc pour revenir aux effectifs, voilà, et depuis 2 ans, surtout avec, nous avions déjà, on a mis en place un système d'adhésion des établissements scolaires à l'association. Donc c'est un, une adhésion d'un an pour un montant symbolique en fait de 20 euros, c'est au même titre qu'un montant individuel en fait, mais l'idée est de d'engager par la signature de ce document fait, d'une adhésion, d'engager un établissement scolaire, qui peut être une école maternelle, primaire, collège, lycée, un centre de loisirs, une maison de retraite, un musée, d'engager dans l'association, et sur une collaboration à plus long terme que juste une activité ponctuelle et anecdotique en fait, je dirais, d'être plus sur une pérennisation des partenariats. Et donc ça s'est vraiment bien développé, on a une vingtaine de structures adhérentes à l'Institut, à l'association, et donc la semaine dernière, on accueillait trente élèves du collège Mongazon à Angers, et 50 du lycée Bellevue du Mans, donc voilà, cette régionalisation, voilà ils venaient pour, ils ont été invités pour une représentation de théâtre, on arrive vraiment à la mettre en place, comme je disais, au niveau culturel, c'est un peu plus difficile. Au niveau du primaire, +++ on a beaucoup développé depuis, dès la mise en place des temps d'activités périscolaires, euh+++l'institut s'est positionné, donc on est passé de une école la première année à trois écoles l'année, cette année qui s'achève, et on sera quatre écoles primaires concernées par les TAP dès la rentrée prochaine. Donc il y a d'autres instituts qui le font. Dans d'autres instituts ce sont des étudiants chinois qui sont dans leur ville qui assurent ces TAP. Nous nous avons fait le choix que ça soit des professeurs de l'Institut qui, donc les deux

professeurs détachés du Hanban qu'il y ait la formation Hanban qui assurent les TAP, même si cela pour nous suppose qu'ensuite donc on emploie un autre professeur à l'extérieur recruté localement pour assurer des cours de l'Institut Confucius. On trouve que c'est un modèle pertinent en fait. Et je pense que c'est pertinent pour nous, mais c'est pertinent aussi pour les professeurs qui découvrent une autre réalité aussi de ce qui est vraiment le fonctionnement de l'école primaire en France. Et pas simplement on va donner comme on le fait dans les collèges ou les lycées, y'a une activité comme ça de manière ponctuelle, mais là, toutes les semaines, ils découvrent vraiment comment fonctionne une école primaire, comment sont les enfants dans une classe et ça je pense que c'est un vrai, 'fin un vrai défi d'une part, parce que c'est pas évident, pour des questions diverses, d'avoir de l'autorité sur des enfants, c'est pas sa langue maternelle, etc., euh+++c'est, y'a tout à monter, c'est à dire que ce qui est monté dans les TAP, y'a pas de livres qui guident comment monter une séance de huit semaines ou douze semaines dans un TAP, donc tout est à créer, donc ça ça nécessite vraiment beaucoup de préparation en amont, mais je pense que c'est très riche d'enseignement pour les professeurs donc ça c'est vraiment quelque chose qui s'est beaucoup développé, donc je dirais que ces publics qui ne sont pas euh+++ inscrits aux cours de langue, calligraphie, peinture, donc qui sont environ 150 aujourd'hui, mais tous ces enfants, adolescents, étudiants que l'on touche par nos activités euh++++ en complément, ça s'est vraiment beaucoup développé et je pense que maintenant l'institut Confucius est, il pouvait même y avoir une méfiance, 'fin moi je me rappelle quand je suis arrivée en 2011, y avait un peu, 'fin je l'ai ressenti, j'étais un petit peu naïve vraiment au début, mais donc j'ai eu quelque retours, j'ai ressenti beaucoup de méfiance de la la part de, par exemple de l'inspection de l'éducation nationale, et maintenant, c'est ça s'est ++ vraiment dissipé, nos professeurs sont invités à participer à toutes les sessions de formation. +++ Les les lorsqu'on croise les inspections ou voilà, ils nous remercient, on nous complimente sur tout ce qui est proposé en termes des expositions, des spectacles, l'organisation de HSK. ça c'est quelque chose qui était mis en place aussi, donc 2 ans après l'ouverture de l'Institut, 3 ans maintenant, 'fin en 2012. Donc voilà, maintenant ça s'est dissipé, mais c'était vraiment présent au début, je sentais qu'il y avait ++++ une méfiance, après moi c'est aussi parce que parce que +++++ j'ai mieux identifié après quelques mois la place que pouvait avoir l'institut Confucius par exemple le travail avec les collèges et les lycées. C'est-à-dire qu'on n'intervient pas tout sur l'enseignement de la langue, mais plutôt sur l'apport culturel, artistique, rencontre avec les auteurs, visite d'une exposition, les choses qui viennent compléter, et je dirais pour continuer à animer le désir et la curiosité pour la culture chinoise chez l'apprenant en fait on vient en complément. Donc ça moi aussi ça m'a demandé un petit peu de temps pour bien identifier notre place. Maintenant je pense qu'elle est bien perçue par tous les acteurs et ça pose plus du tout de problème.

A : Alors comment tu envisages l'avenir de l'institut Confucius à Angers ou même dans Pays de la Loire. Comment tu as envisagé ? Est-ce qu'il y a quelque chose, un programme ou un projet ?

B : Alors un projet qui pour l'instant est encore juste dans les ++++ 'fin y'a pas encore de manifestation concrète, mais avec le développement de l'Institut, on peut imaginer comme en Bretagne par exemple, le centre principal est à Rennes, et il y a une annexe à Brest. Donc on pourrait imaginer parce que par exemple dans le cadre de la formation professionnelle, on sait il y aurait beaucoup plus de

demandes à Nantes qu'à Angers. Y'a beaucoup d'entreprises qui travaillent avec la Chine, donc est-ce qu'il pourrait être pertinent d'ouvrir une annexe ou d'avoir simplement des euh+ la question se pose d'ouvrir une annexe avec un centre physique ou simplement d'avoir des, par exemple, un professeur qui soit habilité avec une formation Confucius et qui soit basé à Nantes, qui puisse intervenir, par exemple, dans le cadre de formations auprès de salariés ou donner quelque, assurer quelques cours sur place, ça peut être à Nantes, ça peut être aussi envisagé, sachant que Nantes et Angers sont vraiment proches géographiquement, par exemple à la Roche-sur-Yon, voilà. En tout cas, avec le développement qui, de l'Institut Confucius ce serait aussi pertinent et comme je t'expliquais tout à l'heure, on a aussi beaucoup développé, je sais j'étais aussi recrutée, moi, j'ai un profil plus culturel, j'ai travaillé pour un festival avant, donc j'étais, c'était la volonté, en tout cas du conseil d'administration lors du recrutement de donner aussi une couleur très culturelle et artistique avec des projets qui ont pu même au départ peut-être un petit peu même surprendre avec un focus sur la création contemporaine. Et donc euh+++qui maintenant 'fin voilà qui, les retours ont étaient très bons, y'en a eu des très grands projets menés qui ont montré leur pertinence. Et donc comme j'expliquais tout à l'heure, pour moi c'est plus facile de monter un projet avec le grand théâtre d'Angers qu'avec un théâtre à la Roche-sur-Yon ou à Nantes, donc une annexe avec des personnes qui peuvent développer des réseaux locaux nous permettrait peut-être aussi de pouvoir comme on le fait sur le plan pédagogique, voire mieux rayonner, j'aime pas trop le terme, c'est un peu prétentieux=

A : =Toute la région.

B : Voilà, toute la région et d'avoir plus d'actions, on l'a déjà fait, on a eu une grande exposition de calligraphie et peinture chinoise à Nantes et c'était très bien, parce que c'était avec une association locale, mais c'est vrai que ça serait, ++++ ça pourrait, il pourrait être pertinent en tout cas c'est quelque chose qui a été déjà évoqué, encore une fois aujourd'hui, rien n'est fait, à moyen terme=

A : =Mais c'est un projet++

B : Voilà.

A : D'accord. Alors justement parce que tu as déjà parlé de euh++ l'Institut a tellement développé depuis des années. Alors est-ce que il y a une influence sur euh+, influence sur par exemple, à Angers ou toute la région, au niveau de par exemple, est-ce que les gens peuvent identifier l'Institut comme vraiment un endroit pour apprendre ou c'est quelque chose de culturel sur la Chine ?

B : Alors je pense que l'Institut est mieux identifié, on a, de part de la multiplicité des actions, de part de la communication aussi, on a beaucoup travaillé sur la communication, site web mais aussi communication, ne serait-ce que des campagnes d'affichage etc. de manière à ce que les les personnes identifient mieux la structure, ce qu'est la structure, ce que propose la structure. Et euh+ je dirais qu'aujourd'hui, par exemple, on vient à nous, on a, y'a certains partenariats qu'on a même plus besoin d'aller solliciter, certains partenaires, puisqu'on vient à nous, on nous appelle, on nous demande voilà s'il est possible d'organiser tel ou tel événement, et généralement, ce pourquoi on nous sollicite, c'est parce que là il y a une personne intermédiaire qui a conseillé de solliciter l'institut Confucius, ça peut être voilà, une maison de retraite qui a envie de faire une animation sur la Chine, une école, l'autre jour, c'était une directrice de casting qui cherchait des acteurs chinois et qui m'a appelé en disant on m'a dit de contacter l'Institut Confucius, donc ça montre que y'a des personnes dans un entourage qui feront le

relais. Ensuite on est très conscient que tout le monde n'identifie pas encore l'Institut. On vient de passer une série d'entretiens, et quasiment tous les candidats angevins découvraient l'Institut en répondant l'annonce pour ce poste. Donc on a un vrai travail sur les publics justement à +++ mener. C'est justement quelque chose j'ai pas abordé, mais que l'on fait aussi avec les TAP, puisque +++ on intervient aussi dans des écoles qui sont classées par exemple en zone prioritaire, qui sont pas forcément les enfants qui seront les enfants des cours du mercredi payant à l'Institut Confucius. Donc on a un vrai travail sur les publics de manière à amener la langue et la culture chinoise à un plus grand public, qu'il n'y ait pas de public empêché et de sortir justement de cette notion de langue élitiste, puisqu'on en sort aujourd'hui dans le secondaire, mais 'fin ça fait vraiment partie, je dirais aussi l'objectif d'éducation populaire, en fait, derrière le projet associatif de toute manière. J'ai dévié, j'ai un peu perdu le fil de la question, désolée, <*rires*><*rires*>

A : Non, c'est juste l'influence, ça veut dire que vraiment l'Institut y'a encore une influence dans la ville dans la région, ça veut dire que les gens nous identifient l'institut comme structure de la langue chinoise ou =

B : =Oui, ça maintenant on le voit vraiment même au niveau culturel. On nous la région, quand ils sont sollicités sur des, quand la région est sollicitée par des projets de nature pédagogique mais surtout culturelle, ils vont renvoyer vers nous, euh++++oui, ça ça =

A : =Même les enseignements par exemple secondaire ou primaire ou supérieur, ça veut dire que les professeurs de chinois, ils vous, est-ce que ils vous sollicitent aussi, ça veut dire ils peuvent aussi savoir ah y a un institut, peut-être je peux =

B : =Non, nous, on essaye de les, comment dire, d'avoir, de les identifier dans leurs, dans les établissements, de les contacter, de leur envoyer une programmation culturelle, par exemple, là avant l'été, j'essaie toujours d'envoyer la programmation sur le trimestre à venir, et d'ajouter par exemple les inspectrices, de manière à ce qu'elles communiquent aussi aux professeurs, que nous n'avons pas encore dans nos réseaux. Alors, oui ensuite y'a euh+ c'est toujours un petit peu la même chose aussi, mais y a des des ++ professeurs qui vont très vite réagir, parce que ça les intéresse, parce que c'est là qu'ils voient les atouts qu'ils peuvent en tirer, et donc qui vont nous solliciter qui vont réagir à telle exposition, je vais venir la visiter, tel artiste, c'est formidable si on peut rencontrer quelque chose. Qu'ils imaginent aussi des choses de leur côté, qui viennent nourrir quelque chose que nous n'avions pas imaginé, donc ça c'est formidable. C'est pas tous les enseignants non plus. Euh++++c'est c'est voilà, pas tous les enseignants, alors notre rôle, c'est aussi d'insister peut-être auprès de ceux qui ++ réagissent pas vraiment pour leur montrer après une activité, ça peut être intéressant, et là ils vont prendre peut-être plus le réflexe de venir, chez certains enseignants, ça se fait tout naturellement, et chez d'autres, chez d'autres non, mais ça c'est dans tous les domaines. Euh++++ voilà. En termes, vraiment en termes d'identification, je pense qu'à Angers, elle est, elle est l'Institut commence à vraiment euh+ évidemment tout le monde ne nous connaît pas encore, mais est bien identifié. On le fait aussi, par exemple, comme des, hier soir, lorsqu'on organise la cérémonie de la remise des certificats du HSK, c'est quelque chose que je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'Instituts qui le fassent, les gens viennent chercher leurs certificats ou ils les envoient par la poste, et nous c'est quelque chose qu'on on a mis en place dès le début, parce que la majorité des candidats sont des+++ collégiens, lycéens et étudiants, qui

viennent, pour les étudiants par exemple, beaucoup d'ESEO ou de L'ENSAM, qui viennent pas forcément à l'Institut Confucius, 'fin particulièrement pour l'ESEO, les collégiens et les lycéens alors certains avec leurs professeurs, sont venus une fois ou on est allés intervenir, mais là, ils viennent avec leur famille, leur famille qui les accompagne pour la remise de prix, ils voient l'Institut, ils l'identifient, ah y a une bibliothèque, il y a des livres, on pourrait revenir, y a voilà. Nous après, ils sont aussi inscrits dans notre base de données, ils reçoivent notre newsletter etc., ça c'est vraiment un travail au long cours mais qui est fondamental pour justement, parce que ces collégiens, ces étudiants s'ils continuent le chinois, voilà, ils seront passés par l'Institut Confucius et sur le nombre y en a peut-être que quelques collégiens qui l'année prochaine iront dans un lycée où y a pas de chinois, et qui viendront ici pour apprendre le chinois parce que ils sont passés, et ça c'est un travail, , c'est pas du tout dans un, 'fin c'est pas du tout dans une mentalité, un objectif de rentabilité ou quoi que ce soit mais c'est vraiment voilà, vraiment d'identification et euh, et euh++, et une autre chose en termes d'identification aussi c'est euh, je pense là en termes de représentations, mais euh, j'ai l'impression qu'il y a quand même une, ++++ entre moi mon arrivée et maintenant, les, les retours des gens quand on parle de Chine, quand on parle de l'Institut ça a aussi évolué. Au début il pouvait y avoir aussi beaucoup de méfiance parce que derrière l'Institut Confucius les gens voient le Ministère de l'Education, donc le gouvernement chinois, donc euh+ c'est, et c'est bien normal, mais y avait, voilà, aussi une forme de méfiance, de suspicion, alors quand on prend son poste c'est plus difficile parce qu'on n'a pas encore monté des projets donc on peut pas se reposer sur des projets. 4 ans plus tard, c'est plus simple parce que je peux dire, voilà regardez, regardez ce qui a été produit, regardez ce qui a été monté, regardez ce qui a été monté avec l'équipe, etc., et, et euh+ vous verrez la diversité des actions, c'est pas forcément ce à quoi vous vous attendiez, etc. Et donc ça, ça a évolué. Mais ça a été un vrai défi au début, un vrai vrai défi, euh+++ au début ouais.

A : Donc maintenant ça a beaucoup=

B : =Je trouve que dans ce qu'on renvoie, après c'est normal d'avoir des clichés, des stéréotypes, et puis c'est pas forcément mauvais, on peut se baser là-dessus pour aller plus loin justement, mais je trouve que c'est moins, euh++, c'est un peu plus souple, un peu moins catégorique, un peu moins tranché. Et nous en tout cas ce qu'on essaie de faire passer c'est des clés d'entrée sur la Chine, mais, mais sans un message, sans une voix voilà.

A : Donc au début, si on peut résumer, ça serait une conf, euh, une méfiance de, en fait des gens de toutes parts, l'éducation nationale et aussi les gens en général=

B : =Oui alors euh+++, méfiance c'est un peu fort. Euh, de tous les, alors encore une fois je citais tout à l'heure l'éducation nationale, c'était par voilà, quelques réflexions, quelques réticences que j'ai pu ressentir, ça n'a jamais été une coupure, non on travaillera pas avec vous, jamais. Euh, surtout qu'en plus, moi quand j'ai pris mon poste, j'ai su que les inspectrices travaillaient déjà très bien avec l'Institut Confucius de Rennes donc ça aidé parce qu'il y avait un précédent, donc ça se passait très bien. C'est moi aussi qui ai certainement eu quelques maladresses hein, dans l'approche parce que le temps que je mesure quelle était la place de l'Institut, mais en tout cas ça ça s'est vraiment dissipé et de la part, du+++ des publics c'était pas non plus, généralement y a quand même un premier abord, très, très curieux, euh, et très intrigué, très positif je dirais du

grand public, mais y avait quand même des gens qui avaient une vraie, une vraie euh méfiance et maintenant, je pense que même on l'a tous vécu, euh+++, là j'ai pas de cas concret à citer mais je vois dans tous les intervenants que l'on invite pour les conférences etc, par exemple quand ils voient qui a déjà été invité, les personnes etc., ils se disent oui bon finalement je vais pas me trahir si je vais intervenir dans un Institut Confucius, voilà.
A : D'accord. Donc, est-ce que euh+++++, tu, vous avez pris des mesures pour recruter les futurs apprenants de chinois, ça veut dire qu'est-ce que vous avez fait pour que les élèves viennent vraiment à l'Institut, est-ce que vous avez fait quelque chose pour les attirer ?
B : D'accord. Donc y a des campagnes de communication. Euh+++++, donc euh+ , affichage, des flyers, euh++, des campagnes ciblées pour le jeune public par exemple aussi. Euh+++ et puis euh, beh à travers en fait aussi toutes les manifestations artistiques du type spectacle vivant, cinéma, partenariat avec Premiers Plans par exemple, le cinéma d'animation avec Fontevraud, toutes les expositions sur le site mais aussi dans des lieux non-référents, enfin qui ne sont pas l'Institut, mais Grand Théâtre d'Angers par exemple, les 3 grandes expositions que l'on a eu, c'est aussi une manière d'intéresser les gens à la culture chinoise, et de, de les amener à l'idée en fait d'apprendre la langue en fait, de, de rendre, de rendre la démarche, d'imaginer sa démarche d'apprendre le chinois comme quelque chose de possible, y a un lieu, les tarifs restent abordables, euh++, voilà, j'ai les conditions pour venir. J'ai encore eu le cas tout à l'heure, le premier inscrit au cours débutant, parce qu'on vient de mettre les plannings aujourd'hui, il a appelé, il a vu les plannings, il était très inquiet parce qu'il avait peur que ce soit déjà plein, et en fait je lui demandais s'il était salarié et il m'a dit voilà je suis salarié, et il m'a dit, j'ai envie de me faire plaisir, donc voilà. Je trouve que c'est une très bonne raison pour commencer.
A : Justement à l'instant on a dit que la demande a évolué dans le bon sens, y a vraiment plus de cours, plus de publics différents, alors ce que tu as dit par exemple, exemple pour faire plaisir, selon toi est-ce qu'il y a d'autres raisons, pourquoi il y a une augmentation des gens qui veulent s'inscrire au cours de chinois ?
B : Alors nous dans nos élèves, alors d'abord le public adulte, donc adulte je dirais à partir de 15 ans comme dans nos groupes, euh++++, donc bah pour les lycéens et étudiants c'est une vraie, un vrai objectif, soit ils en font déjà à côté, soit c'est en complément parce qu'ils ont un projet avec la Chine, mais un vrai objectif universitaire, académique. Pour les adultes, euh, dans la formation professionnelle, ils ont, ils travaillent souvent avec des partenaires chinois et là ils ont des vrais besoins, et comme ils travaillent avec des partenaires chinois, ils savent que ça va vraiment faire la différence s'ils peuvent un peu se débrouiller en chinois. Euh+++, pour les personnes hors formation professionnelle, euh, on leur demande en fait parce que ça nous intéresse aussi, de voir comme, ce qui les amène à l'Institut, ça peut nous permettre de mieux cibler notre communication tout simplement. Donc là ça peut être des motifs très divers, ça peut être une curiosité qui est partie d'un intérêt pour les films chinois, euh, la calligraphie, euh, ou curiosité je dirais presque en termes d'exotisme pur au bon sens du terme quoi, c'est tellement différent, moi j'ai un peu commencé pour ces raisons-là aussi quoi, donc c'est très justifiable aussi. Euh, on a plusieurs personnes aussi, dont quelqu'un dans la famille s'est marié avec un chinois ou une chinoise, ça ça revient beaucoup, et donc les personnes veulent mieux connaître, voilà, veulent

mieux communiquer, alors souvent c'est euh, <*rires*> on a quand même souvent le cas typique, mais la belle-maman, la belle-fille est chinoise et elle veut, donc voilà. De même très, très, très noble raison. Euh, et puis, 'fin voilà parce que ça montre aussi que c'est la langue comme vecteur de communication, et faciliter des échanges, des relations, mettre l'autre à l'aise quand il vient en France, pouvoir lui parler, lui montrer qu'il y a un intérêt pour sa culture, c'est, c'est super quoi, de se, de venir apprendre le chinois, parce que bon c'est des gens qui ont aussi plus de 50 ans. Euh+++=

A : =Est-ce qu'il y a d'autres raisons ?

B : D'autres raisons, euh, donc voilà curiosité, motif professionnel, euh, lien familial et puis de gens qui vont aussi voyager en Chine et qui euh, avant de partir en Chine, euh, souhaitent avoir des notions pour mieux communiquer aussi sur place, donc pour préparer un voyage, ou au retour d'un voyage aussi, parce que la Chine les a intrigués et ils souhaiteraient peut-être repartir, en tout cas ça a suscité quelque chose de l'ordre de l'intérêt, y a aussi, on se rapporte aussi de manière très ambiguë <*rires*> aux caractères chinois, la fascination et peur. Chez les adultes, 'fin en tout cas on le ressent assez largement chez les adultes, donc surtout s'ils sont allés en Chine, voilà, ils voient que c'est indispensable de connaître les caractères, donc ils sont fascinés par ça et c'est formidable, et puis=

A : =Pourquoi peur ?

B : Peur, c'est quelque chose qui revient assez souvent, on a beaucoup d'élèves qui, euh+++, beh là encore une élève, euh++, qui me disait hier, le HSK 3 je pourrai jamais, y a plus de pinyin, qui paniquent en fait, 'fin y a une vraie appréhension à, à euh++++, à travailler directement avec les caractères chinois. Les gens, en fait les gens, on se rend compte et on s'en est beaucoup rendu compte avec le HSK cette année, les gens se euh, ++, se sous-évaluent en fait, souvent et euh+++, non je passe pas le HSK parce que j'ai pas le niveau alors qu'ils pourraient très bien avoir, avoir un niveau de HSK et ils se, dévalorisent souvent, soit ils s'en sentent pas capables, soit voilà, ça on l'a donc, 'fin ça nous on le ressent comme de la dévalorisation et on, oui, y a une véritable appréhension je pense, donc à nous d'y, 'fin professeurs, mais nous en tout cas d'accompagner cette, ce travail pour euh, que euh+++, motiver, rassurer les, les, les, les élèves, je pense qu'après quand ils commencent à, 'fin à apprendre le chinois ils se rendent compte très vite aussi, et les professeurs les rassurent aussi là-dessus, mais c'est comme toute langue, ça s'apprend et c'est, ça demande un travail régulier, assidu, mais que c'est pas une barrière infranchissable du tout, et que, et, et euh++ voilà. Mais chez les enfants on l'a beaucoup moins, oui j'ai pas parlé de la motivation chez les publics enfants, mais ce qui nous importe, alors évidemment on peut pas être, si les parents décident d'inscrire leurs enfants contre leur gré, on va quand même l'accepter, mais pour nous c'est vraiment important d'entendre dans le discours de l'enfant que ça vient de lui, et euh++ donc y a des enfants qui peuvent euh, on a différents profils, donc ça va de 7 à 14 ans, mais souvent c'est voilà, là quand on demande est-ce que tu veux te réinscrire l'année prochaine, bon on voit avec les parents si c'est possible mais c'est vraiment important, pour moi en tout cas, que l'enfant l'exprime, voilà, que ça soit spontané, immédiat, oui, oui je reviens euh, euh, on sent qu'ils sont bien, en plus cette année, on a vraiment eu une très belle année au point de vue enfants, adolescents, on a pu avoir quelques petits problèmes de discipline qui ont été un petit peu difficiles à gérer dans le passé, mais là ça s'est très très bien passé=

A : =Alors pourquoi les enfants apprennent le chinois ?
B : Alors parfois c'est, parfois même les parents ils nous disent beh on sait pas, il a envie ou il a vu une émission à la télé, ou il a fait un atelier, il a eu envie. Y a aucun rapport, aucun lien avec la Chine dans la famille, c'est voilà. Parfois c'est les parents qui peut-être ont proposé et puis l'enfant a rebondi puis ça lui a plu. Et on a aussi des enfants dont les parents sont d'origine chinoise et euh+++ qui parlent mandarin ou non d'ailleurs, pas forcément mandarin à la maison, mais qui en tout cas ++++ veulent garder, garder, ce, ce lien et des parents d'enfants qui ont été adoptés en Chine aussi, on a plusieurs cas de parents d'enfants adoptés et qui veulent garder voilà le lien avec leur pays d'origine, de l'enfant, et voilà, et tout ça fait que moi cette année ça s'est vraiment très très bien passé, mais voilà c'est vraiment important pour nous d'entendre que ça vient de l'enfant, parce que si c'est imposé, je l'ai déjà entendu le discours du euh+++, la Chine c'est l'avenir, plus tard il pourra trouver du travail, 'fin les enfants ont 8 ans et on leur fait porter tellement de choses=
A : =Ça veut dire les enfants peuvent déjà sortir ce genre de discours ?=
B : =Non pas les enfants mais les parents qui disaient ça euh, bon après je me dis, moi il faut, je préfère qu'il fasse du foot s'il a envie de faire du foot, c'est pas, c'est important que ça vienne de lui parce que sinon ça pourrait quelque part, s'il vient à reculons, ça va, quelque part ça va un peu le dégoûter, ou ça va le bloquer par rapport peut-être même aux langues donc ça serait dommage, après c'est pas moi qui vais intervenir <*rires*>. Mais bon là c'est plus à titre de ressenti personnel, mais c'est voilà, mais on a la chance que généralement on voit vraiment que ça reste de, de, ça vient de l'enfant et on le voit aussi parce que ils prennent plaisir à venir, les enfants empruntent beaucoup beaucoup de livres, et ça souvent sans qu'il y ait les parents, on a des enfants qui viennent tous seuls et qui viennent pas accompagnés des parents et qui chaque semaine prennent des livres. Ce sont les enfants qui empruntent le plus de livres, donc ça je trouve que, 'fin, déjà un très beau message, un très bel espoir pour le futur, mais euh, c'est, donc ça montre que voilà ils ont envie d'aller plus loin et qu'ils sont ici, ils sont, ils sont, captivés par tout l'environnement même pas seulement le, le, le, le cours stricto sensu et ils restent en fait, ils arrivent avant, ils restent après le temps, et beh ils deviennent amis, ils se connaissent pas forcément, ils viennent pas des mêmes écoles, mais en tout cas c'est aussi un créateur, de, de, de, de liens, ils vont jouer ensemble, alors parfois sur leur console, mais ça a rien à voir avec la Chine, mais en tout cas ils sont ici dans l'environnement et on sent qu'ils se sentent bien dans le lieu. Donc ça c'est important pour nous et c'est quelque chose aussi qui a été mis en place au fur et à mesure de créer un espace avec un tapis, des petites chaises, ils peuvent s'allonger sur le tapis qui est confortable, des livres dans les bacs etc. C'est important aussi de créer un lieu qui donne un petit peu envie de s'y attarder, un lieu voilà de convivialité, de plaisir, voilà qui nourrisse l'apprentissage et la découverte, mais je dirais que ça se fait très naturellement.
A : Alors, une dernière question, c'est vraiment parce que je sais que tu apprends le chinois aussi, tu as aussi appris il y a des années, donc selon toi apprendre le chinois, il y a 4 mots, est-ce que c'est difficile, pas vraiment facile, plutôt facile ou très facile ?
B : Euh++++, je dirais quand même pas vraiment facile. En plus, ce serait un peu exagérer de ma part, étant donné mon niveau de++ <*rires*>
A : Pourquoi pas vraiment difficile du coup ?

B : Ah ! Parce que j'ai l'impression que c'est, parce que si on met pas vraiment difficile, je trouve que ça un caractère infranchissable, si on met c'est vraiment difficile, dans ces cas-là je commence même pas, <*rires*> parce que j'aurais l'impression que j'y arriverais pas. Je pense que c'est pas facile mais je pense que le français est une langue très difficile à apprendre pour des Chinois par exemple, et euh, et donc euh+++, voilà, je mettrais pas le niveau le plus fort, parce que sinon je verrais ça comme infranchissable. Euh, je l'ai appris peu de temps, et ensuite et dans mon travail et du fait de là où j'habitais je l'ai pas trop pratiqué, donc ne l'ayant pas assez travaillé après par moi-même, je l'ai pas conservé ou en tout cas pas développé à la hauteur où j'aurais voulu, où j'aurais dû même sûrement, mais je sais qu'un travail plus régulier aurait fait que voilà j'aurais vraiment pu plus le développer donc je mettrai pas au plus haut euh=
A : =Mais sinon c'est quels aspects tu trouves pas vraiment faciles de la langue chinoise ?
B : Euh prononciation. Parce qu'au final les caractères je me dis toujours si vraiment on s'y met de manière régulière et assidue <*rires*> mais la prononciation=
A : =C'est plus difficile
B : Euh ouais. Et euh, je sais que euh++++, ouais en plus 'fin moi je sais que j'ai pas forcément de facilités avec les langues, donc euh, il y a des, y a des moments où je par crainte en fait de, de, de, de mal dire et comme c'était dans le cadre du travail, j'en disais de moins en moins, résultat je euh++. Et puis maintenant que je suis par exemple beaucoup plus à l'aise avec ma collègue, même si elle parle très bien français, j'essaye quand même de faire en sorte qu'on parle de plus en plus et qu'on échange aussi en chinois de manière à m'améliorer, à voilà. Et ça c'est bien parce que là je pense dans l'équipe, évidemment on est France, on va plus naturellement parler français et, euh, mais, euh, mais c'est assez mixte dans, dans les échanges avec l'équipe etc, et ça c'est important.
A : A part la prononciation est-ce qu'il y a d'autres choses que tu trouves difficile dans la langue chinoise ?
B : Y a rien qui est vraiment facile mais, mais je dirais que c'est quand même la prononciation pour moi qui ai le plus euh+++ Parce que parfois c'est le côté frustrant, j'ai l'impression d'apprendre de nouvelles choses, de vouloir les réexploiter et qu'en fait j'arrive pas à les faire passer, après je me rends compte que à force d'écrire aussi, 'fin en écrivant beaucoup sur l'ordinateur, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup perdu l'écriture, qui était quelque chose qui me plaisait beaucoup.
A : D'accord.
B : Quand j'ai appris donc aux Langue O, donc j'ai commencé en 2001, c' était vraiment beaucoup, je pouvais faire des pages d'écriture et là j'ai vraiment énormément perdu, même sur des caractères simples parfois je ahhh
A : Tu penses que c'est à force d'écrire dans l'informatique ?
B : Ouais, parce que tout de suite je l'identifie, je sais c'est lequel mais par contre si je dois, si on me dit+++ Voilà, ça je le perds avec l'ordinateur, donc euh, mais à la fois aussi c'est, l'ordinateur même tout ce qui est Chat etc, je trouve ça super pour le pratiquer plus et, mais par contre pour l'écriture, je sais que j'ai perdu des caractères, qui ont, 'fin spontanément je sais plus l'écrire, mais par contre je l'identifie tout de suite, je sais très bien comment il se prononce, et je vais tout de suite l'identifier quand on va me le proposer quoi, mais j'ai perdu beaucoup, alors voilà, c'est quelque chose. Mais ça demande du temps, euh, 'fin ça demande de

s'y consacrer et parfois j'ai sûrement pas eu <*rires*> le courage de le faire aussi, mais ouais sur les caractères j'ai quand même vraiment… Après ce qui peut être difficile aussi, euh++, c'est que par rapport aux accents, quand on reçoit parfois des, des, des partenaires, certaines personnes je vais vraiment avoir des difficultés de compréhension, et bon parfois les personnes adaptent aussi parce qu'elles savent qu'elles parlent avec des étrangers, mais parfois, bon si c'est un dialecte évidemment, mais si euh, parfois je euh++, ouais même des accents pas trop forts, je sais que je suis un peu vite perturbée, parfois je me bloque, parfois je me crispe, j'ai tellement peur de pas comprendre que je me bloque.
A : D'accord, ok. Donc en fait c'est toutes les questions, est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?
B : Beh comme tu parlais aussi de démotivation etc, alors j'ai plus tant de souvenirs de, des raisons pour, mais je me rappelle que quand j'ai commencé, donc j'ai commencé le chinois en 2001, donc c'était un peu au début où c'est devenu, où y eu, un gros développement de l'enseignement du chinois, donc j'étais aux Langues O et les cours à l'époque étaient encore à Dauphine, et je me rappelle pour le premier cours, j'ai fait cours dans le couloir, parce qu'il y avait plus assez de place dans la salle, on devait être 60 ou 70 et donc on s'était un petit peu, `fin pas insurgé, mais on avait exprimé notre mécontentement en disant qu'on méritait des meilleures conditions d'apprentissage et ils nous avaient dit vous verrez dans 3 mois. Et 3 mois plus tard on était 9 et je pense qu'on a fini l'année à 5, donc y avait eu un euh+++, `fin c'était impressionnant quoi, c'était clairsemé en 3 mois, ouais, de gens qui avaient abandonné.
A : Mais est-ce que tu sais pourquoi ?
B : Je pense qu'on était beaucoup, alors là c'était beaucoup d'étudiants en double cursus, donc moi j'étais en fac de lettres à côté, je sortais de prépa, donc le rythme double cursus ça m'a, `fin j'étais très assidue, euh, comme élève étudiante, donc voilà, je, je faisais tout ce qu'on me demandait je le faisais et j'allais jusqu'au bout etc, je comptais pas mes heures de travail, mais, mais c'était je pense une majorité d'étudiants en double cursus, c'était, c'était le, la deuxième chose qu'ils s'étaient donnée comme défi et finalement la première chose aussi qu'ils ont abandonnée quand ils ont vu qu'ils pouvaient pas tout mener de front.
A : Parce qu'ils ont d'autres choix, d'autres choses à faire…
B : Ouais peut-être, beh leur cursus principal, leur demandait, leur demandait trop de travail, ils avaient envie d'avoir plus de temps pour eux-mêmes, pour je sais pas, étudiant, jeunes, sortir ou, ou avoir un petit boulot à côté, moi je sais qu'à un moment j'avais les 2 cursus plus un petit boulot à côté, là j'ai pas pu tout suivre de front quoi. Donc j'ai eu la chance de pouvoir, euh avoir mes parents qui m'aidaient et pouvoir arrêter de, de travailler les week-ends.
A : Parce que le chinois c'était un choix ou c'est une option donc les gens peuvent arrêter ?
B : Donc en fait là, c'était un cursus, j'étais en Dulco, donc c'est l'équivalent du Deug en 3 ans, donc c'est un cursus plein, je sais plus combien d'heures.
A : Pour les autres étudiants=
B : =Pour tout le monde euh++ Alors y en avait, en fait ça permettait, moi j'allais au cours du soir, y avait des cours en journée, y avait des cours du soir, donc ça permettait vraiment de faire double cursus, j'avais autant d'heures de Lettres que de chinois.
A : D'accord.

B : J'étais en Licence de Lettres et en, je commençais un Deug de chinois, mais on était la plupart, on faisait pas que ça quoi, parce que c'était quoi, 12 heures dans la semaine, donc j'avais des amis qui ont, beh sur ceux avec qui j'ai terminé, y en avait quelques-uns qui étaient d'origine chinoise, y en avait, qui étaient, j'avais une amie qui faisait du vietnamien et du chinois aux Langues O, et les, euh++, et les autres étaient dans d'autres cursus et puis des gens comme moi qui n'avaient aucun lien familial avec la Chine et aujourd'hui, je, sais pas pour tous ce qu'ils font, mais je sais qu'il y en a une qui est traductrice, mais en tout cas voilà, y avait eu vraiment, 'fin c'était tellement impressionnant, parce qu'on voulait pas y croire en fait, dans 3 mois vous serez 10, et 3 mois plus tard on était 9, c'était extrêmement impressionnant.
A : Est-ce que c'est parce qu'au début les gens ont choisi c'est juste par curiosité, peut-être après la motivation était pas assez forte…
B : Je pense que la motivation est là mais c'est la, le, la, 'fin ça demande un travail régulier et assidu et quand même assez, beh surtout que là on était quand même à 12 heures par semaine, on avait vraiment des cours de grammaire, conversation, etc., donc ça demande, on avait des cours, 'fin histoire, géo, euh littérature etc., donc c'est un vrai cursus, donc ça demande une vraie implication. Donc au début y a peut-être l'excitation du chinois etc., et puis après la réalité du temps qui est pas extensible et euh, et donc euh+, oui la motivation elle s'amenuise peut-être un peu ou alors s'il faut choisir beh c'est l'autre cursus qui prime. Mais ça a vraiment beaucoup baissé, par contre sur tous ceux qui ont, 'fin qui étaient là à la fin de l'année je pense qu'on a tous fait quasiment notre Dulco de 3 ans, on est tous allés au bout, voilà. Moi c'était sur les cours du soir en tout cas, j'avais des cours qui se terminaient à 10h du soir, à l'autre bout de Paris, donc ça pouvait en démotiver certains aussi. Après y avait d'autres cours en journée, je voyais pas, mais c'est vraiment le moment je pense où ça a beaucoup décollé au niveau du chinois, enfin en tout cas aux Langues O, même au niveau artistique, c'était toute cette époque les années croisées France-Chine, l'exposition au Centre Pompidou « Alors la Chine », c'était toute une synergie de choses euh, on sentait vraiment que ça se développait beaucoup et voilà, donc j'avais, et c'est 3 ans avant de partir, mais jamais étudié en Chine en fait, ce qui m'a manqué je pense, c'est une année d'étude où vraiment j'étais à l'université pour aller plus loin en terme de niveau de chinois quoi, c'est ça qui m'a manqué.
A : Ok, ça va, est-ce que <*rires*> tu as d'autres choses à ajouter ?
B : Euh, non, je pense que c'est bon.
A : Donc euh, l'entretien est terminé, donc il est 15h34, voilà merci beaucoup en tout cas.

Tableaux d'analyses complémentaires

Le tableau ci-dessous regroupe les différents secteurs d'activité proposés par les apprenants en fonction de leur statut :

Valeurs	Collégiens	Lycéens	Etudiants	Actifs	Chômeurs	Total
commerce	6	22	25	0	1	54
tourisme	0	3	24	0	0	27
hôtellerie	1	0	6	0	0	7
interprète	0	3	4	0	0	7
traducteur	1	4	2	0	0	7
droit international	0	4	0	0	0	4
relations internationales	0	1	2	1	0	4
avocat	2	1	0	0	0	3
hôtesse de l'air	0	3	0	0	0	3
ingénieur	0	3	0	0	0	3
langues	1	2	0	0	0	3
journaliste	0	2	0	0	0	2
mode	0	2	0	0	0	2
archéologue	0	1	0	0	0	1
armée	1	0	0	0	0	1
association humanitaire	1	0	0	0	0	1
automobile	0	0	1	0	0	1
communication à l'international	0	0	1	0	0	1
culture	0	0	1	0	0	1
décorateur	0	0	1	0	0	1
designer	0	1	0	0	0	1
directeur photographique	0	1	0	0	0	1
environnement	0	1	0	0	0	1
ingénieur en nouvelles technologies	0	1	0	0	0	1
journaliste sportif	1	0	0	0	0	1
logistique import/export	0	0	0	1	0	1
médecin	0	0	1	0	0	1
médecine chinoise	0	0	1	0	0	1
paysagiste	0	0	1	0	0	1
politique	0	1	0	0	0	1
présentateur	1	0	0	0	0	1
réalisatrice	0	0	1	0	0	1
responsable import export	0	0	1	0	0	1
trader	1	0	0	0	0	1
Total	16	56	72	2	1	147

Nombre de valeurs différentes : 34
'commerce' est le plus cité : 54 observations.
Il y a 288 non-réponses.

Le tableau ci-dessous regroupe les domaines d'activités professionnelles proposés par les apprenants classés par secteurs :

Secteur primaire	-	-	-
Secteur secondaire	Ingénieur	3	2%
	Automobile	1	0,7%
	Environnement	1	0,7%
	Ingénieur en nouvelles technologies	1	0,7%
Secteur tertiaire	Commerce	54	36,7%
	Tourisme	27	18,4%
	Hôtellerie	7	4,8%
	Interprète	7	4,8%
	Traducteur	7	4,8%
	Droit international	4	2,7%
	Relations internationales	4	2,7%
	Avocat	3	2%
	Hôtesse de l'air	3	2%
	Langues	3	2%
	Journaliste	2	1,4%
	Mode	2	1,4%
	Archéologue	1	0,7%
	Armée	1	0,7%
	Association humanitaire	1	0,7%
	Communication à l'international	1	0,7%
	Culture	1	0,7%
	Décorateur	1	0,7%
	Designer	1	0,7%
	Directeur photographique	1	0,7%
	Journaliste sportif	1	0,7%
	Logistique import/export	1	0,7%
	Médecin	1	0,7%
	Médecine chinoise	1	0,7%
	Paysagiste	1	0,7%
	Politique	1	0,7%
	Présentateur	1	0,7%
	Réalisatrice	1	0,7%
	Responsable import/export	1	0,7%
	Trader	1	0,7%

Le tableau ci-dessous regroupe les réponses données par les apprenants qui considèrent que leurs raisons d'apprentissage du chinois ont évolué après un certain temps d'apprentissage :

Raisons générales	Raisons détaillées	Nombre	Pourcentage
Raisons liées à l'utilité (professionnelle, sociale, etc.)	projet professionnel	25	16,1%
	un plus pour le CV	3	1,9%
	atout pour mes études	2	1,3%
	une porte pour le commerce international	1	0,7%
	améliorer ma moyenne	1	0,7%
	apprécié des partenaires	1	0,7%
Raisons culturelles	aimer la culture	12	7,7%
	découvrir la culture	4	2,6%
	aimer la musique chinoise	3	1,9%
	apprendre la médecine chinoise	1	0,7%
Intérêt pour le pays	aller en Chine	11	7,1%
	grande puissance mondiale	3	1,9%
	intérêt pour le pays	2	1,3%
	pays incontournable	2	1,3%
	passion pour l'Asie	1	0,7%
	vivre en Chine	1	0,7%
Raisons liées à la langue	intérêt grandissant	15	9,7%
	aimer la langue	10	6,5%
	écriture jolie	3	1,9%
	jolie langue	2	1,3%
	apprendre une autre langue	1	0,7%
	langue amusante	1	0,7%
	langue d'avenir	1	0,7%
	langue de plus en plus importante	1	0,7%
	langue remplacera l'anglais	1	0,7%
	langue riche	1	0,7%
	pas difficile	1	0,7%
Raisons liées aux gens	façon de penser	1	0,7%
	importance de la population chinoise	1	0,7%
	mode de vie	1	0,7%
	rencontrer des Chinois	1	0,7%
	touristes chinois nombreux	1	0,7%
	changement de professeur	1	0,7%
	un bon professeur	1	0,7%
Raisons personnelles	pour le plaisir	4	3,3%
	utile	3	1,9%
	passer le HSK	2	1,3%
	curiosité	1	0,7%
	développer mes compétences personnelles	1	0,7%
	plaisir	1	0,7%

	raison familiale	1	0,7%
Evolutions négatives	lassitude	10	6,5%
	difficile	8	5,1%
	pas assez de notions culturelles	2	1,3%
	obligation	2	1,3 %
	pas de lien avec mes études	1	0,7%
	lourde charge de travail	1	0,7%

Nombre de valeurs différentes : 49
'projet professionnel' est le plus cité : 25 observations.
Il y a 303 non-réponses.